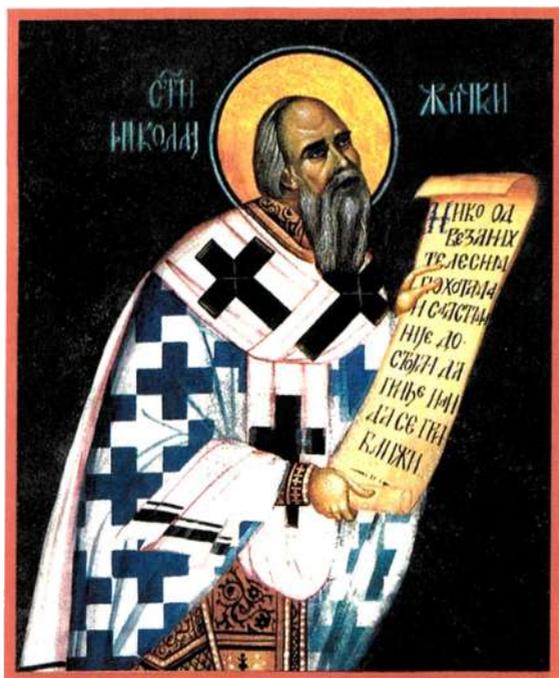


Saint Nicolas Vélimirovitch

**HOMÉLIES  
SUR LES ÉVANGILES  
DES DIMANCHES  
ET JOURS DE FÊTE**



GRANDS SPIRITUELS ORTHODOXES  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**L'AGE D'HOMME**

## INTRODUCTION

Ce volume rassemble 60 homélies de saint Nicolas Velimirović (1881-1956) pour les trois cycles liturgiques majeurs: 1) celui de la Nativité (incluant l'Annonciation et la Théophanie); 2) celui du Pré-Triode (période préparatoire du Grand carême), du Triode (période du Grand carême), de la Grande semaine et de Pâques; 3) celui de la Pentecôte (avec tous les dimanches «après» la fête).

Il y a moins d'homélies que de fêtes et de dimanches que n'en comptent ces cycles pour la raison que ces homélies sont exclusivement des commentaires de l'évangile du jour, et que certaines péripopes évangéliques sont lues plusieurs fois au cours de l'année liturgique<sup>1</sup>.

### Les éditions serbes et l'édition française

Ces homélies ont été publiées pour la première fois en 1925 à Sremski-Karlovci par l'«Imprimerie monastique serbe». Elles ont été rééditées en 1976 à Düsseldorf (Allemagne), dans le cadre de l'édition des œuvres complètes de l'évêque Nicolas réalisée par l'évêque Lavrentije (Éditions du diocèse serbe d'Europe occidentale – Imprimerie diocésaine «Ostrog»), puis en 2001 à Linz (Autriche) par la paroisse orthodoxe serbe de cette ville, sous la direction de l'archiprêtre Dragan Mičić et avec la collaboration technique de l'archiprêtre Milan Pantelić (Imprimerie «Slovo» de Šabac, Serbie). C'est sur la base de cette dernière édition qu'a été réalisée la présente traduction.

Cette édition française présente une différence par rapport aux éditions précédentes, qui plaçaient en fin de volume les homélies des cycles du Pré-Triode, du Triode, de la Grande Semaine et de Pâques:

---

1. Lorsqu'un dimanche est sauté, nous avons indiqué en note où se trouve par ailleurs le commentaire de la péripope évangélique qui s'y rapporte.

nous avons replacé ces homélies parmi les autres de manière à respecter l'ordre chronologique global de l'année liturgique, ce qui facilite aussi une lecture continue.

### Date et circonstances de composition

Ces homélies datent de la période où saint Nicolas Vélimirović était évêque de Bitolj et d'Ohrid, entre le moment où il fut affecté à cette éparchie (fin 1920) et le moment de leur publication (1925).

Elles sont censées avoir été prononcées à l'église à l'occasion des dimanches et des fêtes auxquels elles se rapportent. Mais on peut avoir des doutes à ce sujet, qui tiennent moins au caractère très travaillé de ces homélies au niveau de la précision du contenu, de la structure et du style (car une homélie peut être prononcée sur la base d'un contenu préalablement rédigé), qu'à leur longueur (leur prononciation dure en moyenne 45 minutes) et à leur niveau, l'un et l'autre étant peu adaptés au public populaire d'une très petite ville de province.

Nous trouvons manifestement ici des versions écrites, qui correspondent soit à des textes complètement rédigés par avance mais non énoncés intégralement, soit à des homélies prononcées qui ont fait l'objet, par la suite, d'un travail d'écriture ou de réécriture.

Nous avons en tout cas un ensemble dont la qualité de contenu, de composition et de forme est parfaitement homogène, et qui constitue au total une œuvre, même si le volume n'est pas destiné à être lu d'une seule traite.

Sachant que les *Prières sur le lac* ont été rédigées en 1921 et 1922, et les *Pensées sur le bien et le mal* et les *Nouveaux sermons sous la montagne* en 1923, on peut supposer que ces homélies, publiées en 1925, ont été écrites pour la plupart en 1924. Elles présentent d'ailleurs une grande unité de style.

### La composition des homélies

Ces homélies veulent toutes être des commentaires de l'évangile du jour. Leur visée est donc essentiellement exégétique : il s'agit à chaque fois avant tout d'expliquer et de commenter le contenu du texte.

Cependant, chaque homélie commence par des considérations générales en rapport avec le thème principal ou un thème essentiel de la

péricope, qui pourraient suffire à constituer le sermon du jour si l'auteur se proposait seulement de tirer un enseignement spirituel de l'épisode relaté (ce à quoi se limitent beaucoup de prédicateurs).

Ces introductions donnent lieu à des considérations plus personnelles, où l'on reconnaît le style lyrique très caractéristique de l'évêque Nicolas, surtout en cette période qui suit de peu celle de la composition des *Prières sur le lac*, dont on retrouve certains accents typiques dans quelques homélies.

Mais la suite, le corps de chaque homélie, est toujours une explication soigneuse, menée pas à pas, de la péricope évangélique.

## La nature de l'exégèse

L'exégèse de Mgr Nicolas combine harmonieusement le type antiochien (priviliégiant le sens littéral ou historique) et le type alexandrin (priviliégiant le sens allégorique ou symbolique) que distinguent les spécialistes.

1) D'une part, il s'attache beaucoup à la littéralité du texte, à sa forme (il y a beaucoup de remarques linguistiques), à son contenu historique, au contexte social et religieux, à la psychologie des acteurs.

Mgr Nicolas fait presque toujours une lecture synoptique, c'est-à-dire que dans son commentaire d'un évangile, il tient compte de ce que disent sur le même sujet les évangiles parallèles, souvent pour enrichir son commentaire, parfois pour justifier les différences qui existent entre les récits. Par exemple, dans la 3<sup>e</sup> homélie pour la fête de la Nativité où il commente Mt 2, 1-12, Mgr Nicolas note : « Luc évoque l'empereur romain Auguste et les bergers de Bethléem, tandis que Matthieu ne mentionne ni l'un ni les autres. En outre Matthieu cite Hérode, le roi de Judée, et des mages venus d'Orient, alors que Luc ne les évoque pas. Qu'est-ce que cela signifie? N'y a-t-il pas une insuffisance, une imperfection? Non, car il s'agit de la plénitude de deux sources, qui s'additionnent et se complètent. » Dans l'homélie pour le 2<sup>e</sup> dimanche après Pâques, il montre comment les évangélistes attribuent à Joseph d'Arimathie des qualités différentes, mais comment celles-ci se complètent pour dresser son portrait. Dans l'homélie pour le dimanche avant la Théophanie, il constate que les quatre évangiles commencent différemment : « L'évangéliste Jean commence par l'éternité, Matthieu par Abraham, Luc par la naissance terrestre du Sauveur et Marc par le baptême dans le Jourdain. » Il se demande alors :

« Pourquoi tous les évangélistes ne commencent-ils pas par un début unique ? » Et il répond que cela veut exprimer apophatiquement la difficulté de définir l'origine « de Celui-qui-donne-la-vie et qui est à l'origine de la vie ». Dans l'homélie pour le 2<sup>e</sup> dimanche après Pâques, il rend ainsi compte des différences qui existent, dans le récit de la venue au tombeau des femmes myrrhophores, entre les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc quant à la place et au nombre des anges : « Le fait que Matthieu raconte que l'ange de Dieu était assis sur la pierre détachée du tombeau, alors que Marc dit que l'ange était à l'intérieur du tombeau ne constitue nullement une contradiction. Les femmes ont pu d'abord voir l'ange assis sur la pierre, puis entendre ensuite sa voix à l'intérieur du tombeau. Car un ange n'est pas une créature charnelle et difficilement mobile : en un instant, il peut apparaître là où il veut. Le fait que Luc mentionne deux anges alors que Matthieu et Marc n'en évoquent qu'un seul, ne doit pas non plus troubler les croyants. Quand le Seigneur est né à Bethléem, un ange s'est soudain retrouvé parmi les bergers et "ils furent saisis d'une grande crainte [...]. Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste" (Lc 2, 9-13). Peut-être que des légions d'anges de Dieu ont assisté au Golgotha à la résurrection du Seigneur ; quel prodige y aurait-il donc à ce que les femmes myrrhophores en aient vu tantôt un, tantôt deux ? »

Quant à la différence de forme qui existe entre les quatre évangiles, Mgr Nicolas l'explique à la fois par leur complémentarité et par le souci de Dieu d'adapter à chaque type de tempérament humain le mode d'expression qui lui convient le mieux : « De façon générale, les quatre évangélistes, dont chacun constitue une entité admirable, se complètent mutuellement comme une étoile complète une autre étoile, comme l'été complète le printemps, et l'hiver l'automne. De même que l'Est est inconcevable sans l'Ouest, et le Nord sans le Sud, de même un évangéliste est inconcevable sans un autre, comme deux d'entre eux sans un troisième ou trois sans le quatrième. De même que les quatre points cardinaux, chacun à sa manière, révèlent la gloire et la grandeur du Dieu vivant et Trine, de même les quatre évangélistes, chacun à sa manière, révèlent la gloire et la grandeur du Christ Sauveur. Certains hommes, conformément à leur tempérament – on compte quatre types principaux de tempéraments humains – trouvent plus de sérénité et d'équilibre pour leur existence physique, en Occident, d'autres en Orient, d'autres au Nord et d'autres au Sud. Pour celui qui ne trouve ni sérénité ni équilibre pour son corps

dans aucun des quatre points cardinaux, on a l'habitude de dire que le monde n'est pas responsable de cela, mais lui-même. De même certaines personnes, selon leur structure spirituelle et leur état d'esprit, trouvent plus de repos et de remède spirituel chez l'évangéliste Matthieu, d'autres chez Marc, d'autres chez Luc et d'autres chez Jean. Quant à celui qui ne trouve sérénité et équilibre chez aucun des quatre évangélistes, on peut dire que la responsabilité n'en incombe pas aux évangélistes, mais à lui-même. On peut même affirmer librement qu'il n'y pas de remède à une telle situation. Le Créateur de l'humanité est très sage et très miséricordieux. Il connaît la diversité des hommes et les faiblesses de la nature humaine; aussi a-t-Il mis quatre évangiles à notre disposition, afin de donner la possibilité à chacun de nous, selon son inclination spirituelle, d'adopter un évangile plus rapidement et facilement que les trois autres, de façon que cet évangile lui serve de guide et de clé pour les trois autres<sup>2</sup>.»

2) Mais d'autre part, Mgr Nicolas voit dans les récits évangéliques des symboles, et dégage les différents autres sens de l'Écriture, que, depuis Origène on désigne par les qualificatifs de «moral» et «spirituel<sup>3</sup>», et, depuis saint Jean Cassien, par ceux d'«allégorique», d'«anagogique» et de «tropologique<sup>4</sup>».

Par exemple, à propos de la parole du Christ : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40), Mgr Nicolas écrit : « [Cette affirmation] revêt une double signification, l'une apparente, l'autre intérieure. La signification apparente est claire pour tout le monde : celui qui donne à manger à un homme qui a faim, donne à manger au Christ; qui donne à boire à celui qui a soif, donne à boire au Seigneur; qui donne un vêtement à l'homme nu, donne un vêtement au Seigneur; qui accueille un étranger, accueille le Seigneur; qui rend visite au malade, au

2. Troisième homélie pour la fête de la Nativité.

3. Voir *Traité des principes*, IV, 11.

4. Voir *Conférences*, XIV, 8: « L'histoire a trait à la connaissance des événements passés et qui frappent les sens. [...] Ce qui suit, relève de l'allégorie, parce qu'il y est dit des choses réellement arrivées qu'elles figuraient d'avance un autre mystère. [...] L'anagogie s'élève des mystères spirituels à des secrets du ciel, plus sublimes encore et plus augustes. [...] La tropologie est une explication morale qui regarde la pureté de la vie et les principes de la conduite. [...] Les quatre figures peuvent se trouver réunies. Ainsi, la même Jérusalem revêtira, si nous le voulons, quatre acceptions différentes : au sens historique, elle sera la cité des Juifs; au sens allégorique, l'Église du Christ; au sens anagogique, la cité céleste; au sens tropologique, l'âme humaine, que nous voyons souvent louer ou blâmer par le Seigneur sous ce nom.»

malheureux ou au prisonnier, rend visite au Seigneur. [...] La signification intérieure, elle, concerne le Christ en nous-mêmes. Dans toute pensée lumineuse de notre esprit, dans tout sentiment généreux de notre cœur, dans toute aspiration noble de notre âme en vue de l'accomplissement du bien, apparaît le Christ en nous, par la force du Saint-Esprit. Toutes ces pensées lumineuses, sentiments généreux et aspirations nobles, Il leur donne le nom de "plus petits de [Ses] frères". Il les appelle ainsi parce qu'ils constituent en nous une minorité infime par rapport à la masse énorme de boue terrestre et de méchanceté qui est en nous. Si notre esprit a faim de Dieu et que nous lui permettons de se nourrir, nous avons nourri le Christ en nous; si notre cœur est dépourvu de toute bonté et générosité divine, et que nous lui permettons de se vêtir, nous avons revêtu le Christ en nous; si notre âme est malade et emprisonnée par notre propre méchanceté et nos mauvaises actions, et que nous nous souvenons des autres et leur rendons visite, nous avons visité le Christ en nous. En un mot, si nous donnons protection à l'autre homme qui est en nous, celui qui a occupé jadis le premier rôle et qui représente le juste, écrasé et humilié par l'homme mauvais, le pécheur, qui est aussi en nous, nous donnons protection au Christ en nous-mêmes. Petit, tout petit, est le juste qui est en nous; énorme, immense, est le pécheur qui est en nous. Mais le juste qui est en nous est le petit frère du Christ, alors que le pécheur qui est en nous est un adversaire du Christ de la taille de Goliath. Par conséquent, si nous protégeons le juste qui est en nous, si nous le rendons libre, si nous lui donnons des forces et l'amémons vers la lumière, si nous l'élevons au-dessus du pécheur afin qu'il puisse régner totalement sur le pécheur, alors nous pourrions dire comme l'apôtre Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20)<sup>5</sup>.

Un autre exemple d'interprétation selon l'esprit et non selon la lettre est celui des dix commandements, que le Christ recommande au jeune homme riche de suivre (Mt 19, 17-19): «Tous les commandements mentionnés ont un sens profond particulier pour les gens riches. Ainsi, *Tu ne tueras pas* signifie: en prenant trop soin de ton corps dans la richesse et le luxe, tu es en train de tuer l'âme. *Tu ne commettras pas d'adultère* signifie: l'âme est destinée à Dieu comme la fiancée à son fiancé; si l'âme s'attache excessivement à la richesse et à l'éclat terrestres, au faste et aux plaisirs éphémères, elle commet ainsi un adultère envers son fiancé éternel, Dieu. *Tu ne voleras*

---

5. Homélie pour le dimanche de Carnaval.

*pas* signifie : ne vole pas l'âme au profit du corps ; ne t'épargne aucun souci ni effort que tu dois consacrer à ton âme, et n'en fais pas don au corps. Celui qui est riche en surface devient habituellement pauvre à l'intérieur. Et d'habitude – mais pas toujours – toute la richesse de l'homme extérieur correspond à un vol commis au dépens de l'homme intérieur : un corps qui a grossi correspond à une âme amaigrie ; des parures corporelles fastueuses correspondent à une nudité spirituelle ; l'éclat extérieur à l'obscurité intérieure ; la force extérieure à l'impuissance intérieure. *Tu ne porteras pas de faux témoignage* signifie : ne justifie en rien ton amour pour les richesses et la négligence de ton âme, car cela consiste à inverser la vérité divine et faire un faux témoignage devant Dieu et ta conscience. *Honore ton père et ta mère* signifie : ne rends pas seulement hommage à toi-même, car cela te perdra ; honore ton père et ta mère, par qui tu es venu au monde, afin d'apprendre ainsi à honorer Dieu, grâce à qui tes parents et toi êtes venus au monde. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* signifie : dans ce cours élémentaire d'entraînement au bien [où nous sommes présentement], il te faut apprendre à aimer ton prochain, afin de t'élever au niveau où l'on est en mesure d'aimer Dieu. Aime ton prochain, car cet amour te préservera de l'amour-propre qui peut te faire périr. Aime les autres hommes *comme toi-même*, afin de te soumettre, t'abaisser et te mettre au niveau des autres hommes à tes propres yeux. Faute de quoi l'orgueil qui découle de la richesse, prédominera en toi et te précipitera en enfer<sup>6</sup>.»

On peut encore citer comme exemple caractéristique de l'exégèse allégorique de Mgr Nicolas, son commentaire de la parabole du bon samaritain : « *Le fait de bander les plaies* correspond au contact direct du Christ avec le genre humain malade. Par Sa bouche très pure, Il parlait aux hommes à l'oreille, par Ses mains très pures Il a effleuré des yeux morts, des oreilles sourdes, des corps envahis par la lèpre, des cadavres. C'est avec un onguent qu'on panser les plaies. Le Seigneur Lui-même est cet onguent pour l'humanité pécheresse. Il s'est Lui-même proposé pour panser les plaies de l'humanité. *L'huile et le vin* symbolisent la miséricorde et la vérité. [...] De même que l'huile adoucit la blessure du corps, de même la miséricorde divine adoucit l'âme tourmentée et aigrie des hommes ; de même que le vin semble aigre mais réchauffe les entrailles, de même la vérité et la justice de Dieu paraissent aigres à l'âme pécheresse, mais une fois plongées en elle, elles la réchauffent et la rendent plus forte.

---

6. Homélie pour le 12<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

*La monture* désigne le corps humain dans lequel le Seigneur Lui-même s'est incarné afin d'être plus proche et plus compréhensible. De même que le bon berger, quand il trouve une brebis perdue, la met sur son épaule et la porte joyeusement jusqu'à la bergerie, de même le Seigneur se charge Lui-même des âmes égarées afin qu'elles se retrouvent là où Il est. [...] Le Seigneur est le bon Pasteur, qui est venu rechercher Ses brebis afin de les mettre à l'abri des loups avec Son corps. [...] Dans Sa douceur infinie et Son amour infini pour l'humanité blessée et à demi-morte, le Seigneur vivant et immortel revêtit Lui-même cette tenue charnelle afin que, en tant que Dieu, Il soit plus accessible aux hommes, plus abordable comme Médecin, et plus reconnaissable pour les brebis comme Pasteur. *L'hôtellerie* correspond à l'Église sainte, catholique et apostolique, tandis que *l'hôtelier* désigne les Apôtres et leurs successeurs, pasteurs et docteurs de l'Église. L'Église a été fondée pendant la vie terrestre du Christ, car il est dit que le Samaritain a conduit le blessé à l'hôtellerie et *prit soin de lui*. Le Seigneur est le fondateur de l'Église et son premier ouvrier. [...] *Les deux deniers* désignent, selon certains exégètes, les deux Testaments laissés par Dieu aux hommes : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. C'est l'Écriture sainte, la sainte Révélation de la miséricorde et de la vérité divines. Nul ne peut être sauvé du péché, des blessures infligées à son âme, tant qu'il n'a pas connu la miséricorde et la vérité divines, révélées dans l'Écriture Sainte. [...] Mais ces deux deniers désignent aussi les deux natures du Seigneur Jésus, la divine et l'humaine. Le Seigneur a apporté ces deux natures dans ce monde et les a mises au service du genre humain. Nul ne peut se sauver des blessures terribles du péché, sans reconnaître ces deux natures du Seigneur Jésus. Car les blessures du péché se guérissent par la miséricorde et la vérité ; l'un de ces remèdes sans l'autre, n'est pas un remède. Le Seigneur n'aurait pas pu montrer une miséricorde parfaite envers les hommes s'Il n'était pas né dans le corps d'un homme ; et Il n'aurait pu, comme homme, découvrir la vérité parfaite s'Il n'était pas Dieu. Les deux deniers désignent aussi le corps et le sang du Christ, où les pécheurs trouvent remède et nourriture à l'Église. Le blessé a besoin d'être pansé, oint et nourri. Telle est la médication parfaite. Il a besoin de nourriture, de bonne nourriture. De même qu'une bonne nourriture, que les médecins prescrivent au malade couché dans son lit, change, fortifie et purifie le sang, c'est-à-dire ce qui constitue le fondement de la vie organique de l'homme, de même cette nourriture divine, le corps et le sang du Christ, transforme fondamentalement, fortifie et purifie l'âme

humaine. [...] *À mon retour*: ces mots se réfèrent à la deuxième venue du Christ. Quand Il reviendra comme Juge, non dans une tenue humiliante en peau de bête, mais dans Son éclat et Sa gloire immortels, alors *les hôteliers* – les pasteurs et les enseignants de Son Église – Le reconnaîtront comme le Samaritain qui leur confia jadis la tâche de prendre soin des âmes malades des pécheurs<sup>7</sup>.»

### **Le style des homélies**

Le style de Mgr Nicolas est lyrique et souvent grandiose, autant que le permettent les contraintes d'une exégèse qui ne néglige aucun détail du texte. C'est dans les parties introductives surtout que s'exerce pleinement le talent de celui qu'à juste titre on a surnommé « le Chrysostome serbe ».

On retrouve aussi dans ces homélies, malgré l'obligation de coller à un texte déjà bien connu des auditeurs ou des lecteurs, la capacité extraordinaire – et doit-on dire: géniale – qu'a l'évêque Nicolas de se renouveler constamment, d'avoir une approche sans cesse originale tout en préservant un contenu parfaitement traditionnel.

C'est pourquoi ses homélies, bien qu'elles portent sur des textes souvent répétés et souvent commentés, ne donnent jamais une impression de redite, de déjà lu ou de déjà entendu, mais renouvellent, d'une manière vivante et souvent inattendue, notre approche de l'évangile et des fêtes qui sont en relation avec ses différents épisodes.

### **Remerciements**

Au temps que l'on mettra à lire l'ensemble de ces homélies, on mesurera tout le temps et le travail que Lioubomir Mihailovitch a consacrés à les traduire. Comme d'habitude, sa traduction est fidèle, limpide, élégante, et sait restituer, autant qu'il est possible, la qualité du style original.

Qu'il soit remercié, ainsi que son épouse qui l'a assisté dans la mise en forme, pour cette nouvelle et grande contribution à la collection « Grands spirituels orthodoxes du xx<sup>e</sup> siècle ».

Jean-Claude Larchet

---

7. Homélie pour le 25<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

## HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION

*Évangile de l'archange Gabriel  
(Lc 1, 24-28).*

Le soleil se reflète dans l'eau pure, et le ciel dans le cœur pur.

Dieu Saint-Esprit possède de nombreuses demeures dans cet univers étendu, mais le cœur pur de l'homme est la demeure de Sa plus grande joie. C'est là en fait Sa demeure, toutes les autres ne sont que Ses ateliers.

Jamais le cœur de l'homme ne peut être vide; il est toujours plein: soit de l'enfer, soit du monde, soit de Dieu. Le contenu du cœur dépend de la pureté du cœur.

Jadis le cœur de l'homme n'était rempli que de Dieu; un miroir uniquement pour la beauté de Dieu, une harpe uniquement pour la louange de Dieu. Jadis il était véritablement *dans la main de Dieu*, se tenant hors de danger; mais quand l'homme voulut par stupidité le prendre entre ses propres mains, nombre de bêtes sauvages attaquèrent le cœur de l'homme, et à partir de cet instant il se produisit ce que, vu de l'intérieur, on appelle l'esclavage du cœur humain, et qui, vu de l'extérieur, s'appelle l'histoire du monde.

Impuissant à tenir seul son cœur entre ses mains, l'homme l'appuya sur les êtres et les choses qui l'entouraient.

Mais où que l'homme appuyât son cœur, le cœur de l'homme en fut sali et blessé.

Ô pauvre cœur humain, possession de nombreux maîtres illégitimes, perle au milieu de porcs! Comme tu t'es endurci par le long esclavage, et comme tu t'es obscurci par les lourdes ténèbres! Dieu Lui-même a dû descendre afin de te libérer de l'esclavage, te sauver des ténèbres, te guérir de la lèpre du péché et te prendre à nouveau entre Ses mains.

La descente de Dieu parmi les hommes est l'acte le plus intrépide de l'amour de Dieu, de l'amour de Dieu pour les hommes, la nouvelle la

plus joyeuse pour les cœurs purs et l'événement le plus incroyable pour les cœurs impurs.

Une colonne de feu dans les ténèbres les plus opaques, telle est la descente de Dieu parmi les hommes. L'histoire de cette descente de Dieu parmi les hommes commence avec un ange et une jeune fille, avec 'un dialogue entre la pureté céleste et la pureté terrestre.

Quand un cœur impur parle à un cœur impur, c'est la guerre. Quand un cœur impur parle à un cœur pur, c'est aussi la guerre. Ce n'est que quand un cœur pur parle à un cœur pur qu'il y a joie, paix et miracle.

L'archange Gabriel fut le premier à annoncer le salut du genre humain, ou le miracle de Dieu ; car le salut de l'homme n'existerait pas sans miracle de Dieu. La Très Pure Vierge Marie fut la première à entendre cette annonce, elle fut le premier être humain à tressaillir de crainte et de joie. En son cœur pur le ciel se refléta, comme le soleil dans l'eau pure ; c'est en son sein que mit Sa tête et prit corps le Seigneur, Créateur du nouveau monde et Rénovateur de l'ancien.

C'est de cela que parle l'évangile de ce jour.

*Quelque temps après, sa femme Élisabeth conçut, et elle se tenait cachée cinq mois durant. «Voilà donc, disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il Lui a plu d'enlever mon opprobre parmi les hommes!»* (Lc 1, 23-25). Quel était ce temps ? C'était celui qui précédait le grand jour de la Nativité du Seigneur Jésus. Quand s'accomplirent toutes les grandes prophéties, quand survint le terme, prophétisé par Daniel, quand disparurent les princes de la lignée de Juda, quand l'impuissant genre humain soupirait conjointement avec l'impuissante nature qui l'entourait, dans l'attente du salut non plus de l'homme ni de la nature mais du Dieu unique, que conçut Élisabeth, femme de Zacharie. Mais qu'est-ce qu'Élisabeth, femme de Zacharie et stérile, a de commun avec le salut du genre humain ? Ce qu'elle a de commun est le fait qu'elle va enfanter le Précurseur du Sauveur qui, tel un soldat, ira en avant et annoncera la venue de son général. La vieille femme stérile ne pouvait enfanter que le messager du salut, non le Sauveur Lui-même. Elle est l'image fidèle de l'ancien monde, vieilli et stérile, sans engeance ni fruit, affamé et assoiffé, image d'un monde desséché, qui aurait pu, tel un arbre trop vieux et sec, reverdir à la suite d'un miracle et annoncer le printemps, mais aucunement donner des fruits.

En ce temps-là, comme à toute époque, une femme stérile éprouvait un sentiment de honte devant Dieu, les hommes et elle-même. À quoi

bon se marier, si les époux n'ont pas d'enfants ? Si le paradis peut, pour les couples sans enfants, devenir un lieu de tentation et de déchéance, il en est *a fortiori* ainsi avec la terre. Les couples stériles sont surtout rongés par la honte que chacun éprouve devant l'autre. Ils ont l'impression, l'un devant l'autre, d'être des figuiers mûrs sans fruits, et au fond de leur âme, craintivement et indiciblement, ils ressentent comme une malédiction sur eux-mêmes. Ce qui est le plus amer – et il en est ainsi de nos jours –, c'est qu'ils se soupçonnent mutuellement de luxure et d'impureté, surtout s'ils ne reconnaissent pas Dieu et ne sentent pas le doigt de Dieu sur eux-mêmes. C'est pourquoi les mariages sans enfants ont souvent une durée brève et un bonheur encore plus bref. En effet, rien au monde ne déçoit les gens plus que le souhait infructueux, sinon le souhait exaucé et plus qu'exaucé : le premier commandement de Dieu : *Soyez féconds, multipliez* (Gn 1, 22.28), pèse comme une montagne au-dessus des époux stériles, même s'ils ne le savent pas. Mais s'ils ne le savent pas de façon rationnelle par l'enseignement, ils doivent le savoir par le cœur, par le sentiment, car il est gravé tel un sceau impossible à effacer dans l'âme de tous les hommes, comme tous les commandements fondamentaux de Dieu. Le chagrin des époux sans enfants est suffisamment connu à partir de l'Écriture Sainte comme étant l'expérience quotidienne de tous les peuples et de tous les temps.

Or par miracle, en ces temps prodigieux, Élisabeth fut enceinte dans ses vieux jours. Comment cela fut-il possible ? se demandent ceux qui évoluent avec leurs sens à la surface des choses comme sur la glace au-dessus d'un lac, remplis de force et de vie. Ceux qui ressentent avec leur âme et reconnaissent en paroles que ce monde ne peut être sauvé autrement que par le miracle de Dieu, ont l'habitude, quand un miracle de Dieu se produit, de hocher la tête et de nier le miracle en se demandant comment cela est possible. Si le Dieu vivant et tout-puissant n'existait pas, rien ne pourrait être ni exister, rien ne pourrait se produire. Aucune femme fertile ou stérile ne pourrait enfanter. Mais dès lors que le Dieu vivant et tout-puissant existe, tout est possible, et cela d'autant plus que Dieu n'est pas lié par les lois de la nature, qu'Il a données non pour se lier Lui-même mais pour lier les autres, non pour limiter Sa puissance mais pour rendre indispensable Sa miséricorde. De même qu'un outil que l'homme a fabriqué de ses mains ne limite pas la liberté de l'homme de faire ceci ou cela, avec cet outil ou sans lui, de même le monde créé par Dieu avec Son ordre et Ses lois, ne limite pas la liberté de Dieu de faire

ceci ou cela, conformément à Sa miséricorde et aux besoins de l'homme. Peut-être que celles qui enfantent le font avec leur propre force et non avec celle de Dieu ! Dieu est particulièrement sourcilieux en ce qui concerne la vie, Il la répartit comme Il l'entend ; la vie est conçue quand Il le souhaite, elle n'est pas conçue quand Il ne le veut pas. C'est ainsi qu'il arrive que de jeunes époux n'aient pas d'enfants malgré l'accomplissement de toutes les lois naturelles, et qu'à l'inverse de vieux époux aient des enfants en dépit des lois de la nature. Le Dieu vivant est l'unique maître de vie ; sur le domaine dont Il est le seul maître, ni la nature ni les lois naturelles n'ont de pouvoir, et encore moins les diseuses de bonne aventure et les cartomanciennes auxquelles les femmes stériles s'adressent pour les aider, sans savoir qu'il s'agit de gens qui ne sont pas au service des lumineuses puissances divines mais des sombres forces sataniques.

L'homme attend un miracle de Dieu, mais quand ce miracle se produit, il n'y croit pas. La nature est devenue un arbre de tentation pour l'homme. Dissimulé à cause de sa nudité à l'ombre de la nature, l'homme veut que Dieu vienne le voir tout en ayant peur de la visite de Dieu. Si Dieu ne vient pas, il s'en plaint, et quand Il vient, il Le renie. De même qu'au paradis Adam fut placé entre deux arbres, de la vie et de la connaissance, de même la descendance d'Adam se retrouve entre deux arbres : Dieu, Arbre de vie, et la nature, arbre de la connaissance – afin qu'aujourd'hui, comme jadis, soit éprouvée la liberté de l'homme, son obéissance et son humilité, afin que soit mise à l'épreuve la sagesse de l'homme ; afin que soit éprouvé le cœur de l'homme et mise à l'épreuve la volonté de l'homme. Car s'il n'y avait pas de tentation, il n'y aurait pas de liberté. Et s'il n'y avait pas de liberté, il n'y aurait pas d'hommes en tant qu'hommes et n'existeraient dans le monde que deux sortes de rochers : des rochers inamovibles et des rochers amovibles.

Toutes ces vérités simples et claires, que ne connaissent pas les âmes douées de raison terrestre et qu'elles ne peuvent connaître à cause de l'obscurcissement de leur vision spirituelle à cause du péché, étaient connues d'une vieille femme simple mais pieuse, nommée Élisabeth. Aussi ne fut-elle pas étonnée quand elle se retrouva enceinte dans ses vieux jours, mais trouva aussitôt la seule explication raisonnable de sa grossesse à contretemps : *voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il Lui a plu* (Lc 1, 25). Pourquoi ? Elle ignore, et n'ose par humilité envisager combien rare et grand sera le fruit de ses entrailles. Elle ne connaît pas quel rôle de lion jouera son fils dans l'histoire du salut du

genre humain : Prophète, Précurseur et Baptiste. Elle ne connaît pas non plus les profondes orientations de Dieu, calculées jusqu'à la fin des temps, ni ne perçoit comment Dieu accomplit Ses desseins sans bruit à travers Ses serviteurs et servantes, sans bruit ni précipitation, mais aussi sans obstacles ni ralentissement. Elle ne connaît qu'une seule raison, modeste et touchante, des bonnes intentions de Dieu à son égard : le Seigneur a agi ainsi à mon égard, se dit-elle, pour *enlever mon opprobre parmi les hommes* (Lc 1, 25). Elle interprète le miracle de Dieu comme un signe de la miséricorde divine à son égard. Cela est juste, mais n'est pas tout. Si elle avait interprété ce miracle comme un signe de la miséricorde divine à l'égard de l'ensemble du monde ancien, qui était stérile, elle aurait tout dit. Avec ce miracle, Dieu préparait un miracle encore plus grand, avec lequel Il voulait enlever devant les anges l'opprobre de l'ensemble du genre humain stérile.

*Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie* (Lc 1, 26). Ici, on songe au sixième mois de grossesse d'Élisabeth ou au sixième mois de la conception de Jean le Précurseur. Pourquoi précisément au sixième mois ? Pourquoi pas au troisième, au cinquième ou au septième ? Parce que la création de l'homme a eu lieu le sixième jour, après que toute la nature eut été créée. Le Christ est le Rénovateur de toutes choses. Il vient comme le nouveau Sauveur et comme l'Homme nouveau. En Lui, tout est nouveau. Au cours de cette nouvelle création, Jean est le précurseur du Christ à peu près comme, lors de la première création divine, toute la nature faisait office de précurseur à l'ancien Adam. Jean représente devant le Christ Seigneur toute la création terrestre apparaissant ensemble avec l'homme ancien, se repentant en lui. Au nom du genre humain, il se présentera devant le Seigneur en repentant et en prêcheur du repentir. En outre, ce sixième mois où le tout petit Jean tressaille dans le sein de sa mère, correspond à la sixième période chronologique au cours de laquelle le Sauveur naquit, ainsi qu'au sixième sceau évoqué dans l'Apocalypse de Jean (Ap 6, 12).

Le sixième mois, donc, *l'ange Gabriel fut envoyé*. Dans le grand drame de la première création, les anges apparaissent à la première place : *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* (Gn 1, 1). Comme ciel, on entend les anges dans tous les échelons de la hiérarchie céleste. Et voilà qu'au tout début du grand drame de la nouvelle création apparaissent de

nouveau les anges en premier. Un ange avait, par la bouche du prophète David, déterminé l'époque où naîtrait le Roi des rois; un ange avait, par la bouche du prophète Isaïe et d'autres prophètes, prédit la manière dont Il allait naître; un ange avait annoncé au grand-prêtre Zacharie la naissance du Précurseur; un ange annonce maintenant la naissance du Dieu-homme Lui-même. Quand le Dieu-homme sera né, les anges chanteront en chœur au-dessus de la grotte de Bethléem. Toute création est une joie pour Dieu, car Dieu ne fait rien par nécessité ou par devoir, contrairement à ce qu'enseignent certaines philosophies ténébreuses ou de mythiques religions qui ignorent Dieu. Toute création est une joie pour Dieu, et Dieu souhaite partager Sa joie avec autrui. Car la joie dans la pureté et à cause de l'amour est la seule chose au ciel et sur terre que le partage ne diminue pas mais augmente, dans la mesure où l'on peut avoir l'audace d'évoquer l'augmentation de la joie à cause de l'amour à propos de Dieu... Après avoir créé les anges lors de la première création, Dieu les prend aussitôt comme collaborateurs dans Son activité ultérieure. Après avoir créé Adam, Dieu le prend aussitôt comme collaborateur pour conduire le paradis et toutes les créatures qui s'y trouvent. Il en est de même lors de la Création Nouvelle: devant le Christ, Homme Nouveau, marchent les anges; dans l'organisation de Son Royaume, le Seigneur prend aussitôt comme collaborateurs les apôtres ainsi que d'autres personnes qui coopèrent avec Lui non seulement durant leur vie terrestre mais aussi après leur mort charnelle. Pour cette collaboration, le Seigneur fait appel, jusqu'à aujourd'hui même, aux saints, aux martyrs et à d'autres qui s'en sont rendus dignes et qui continuent à l'être.

Mais à qui fut envoyé le grand archange Gabriel? *À une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David* (Lc 1, 27). Le grand archange de Dieu fut envoyé à une jeune fille, car c'est à travers cette jeune fille, pure et très pure, que doit se manifester et venir l'Initiateur du nouveau monde, de la Création Nouvelle. Le nouveau monde doit être toute chasteté et pureté, à l'opposé de l'ancien monde corrompu, qui est devenu impur à cause de sa désobéissance opiniâtre envers Son créateur. Cette jeune fille doit servir de porte par laquelle le Sauveur du monde va entrer dans le monde comme dans Son atelier et Sa demeure; il s'agit d'une jeune fille et non d'une femme, car une femme, aussi élevée spirituellement soit-elle, est liée à l'ancien monde et à l'ancienne création, liée qu'elle est à son époux, ce qui ne la rend pas libre à l'égard des désirs

de ce monde ni de ses partis pris. Aussi est-ce une jeune fille, pure et très pure, parfaitement dévouée au Dieu seul et détachée en son cœur de ce monde. Une telle jeune fille a poussé charnellement au sein de ce monde corrompu comme un lys sur du fumier, sans avoir été touchée par la corruption du monde.

Cette jeune fille élue était *fiancée* à Joseph, apparentée à sa famille. Pourquoi était-elle fiancée? Le dessein de Dieu était de la préserver des moqueries des démons et des hommes. Si elle n'avait pas été fiancée, puis avait enfanté, qui parmi les hommes aurait pu croire que son Fils était né légitime? Et quel magistrat terrestre l'aurait alors protégée de la rigueur de la loi? Le dessein de Dieu n'était pas de mettre dans la détresse celle qu'Il avait élue ni de susciter des tentations chez les hommes; Il fit donc en sorte de dissimuler la Vierge et son enfement sous le couvert de ses fiançailles avec Joseph.

Pourquoi cet homme s'appelle-t-il précisément Joseph? Pour rappeler la mémoire du merveilleux et très sage Joseph, qui avait préservé sa pureté charnelle et spirituelle dans l'Égypte terriblement débauchée, et pour faciliter ainsi aux fidèles la prise de conscience que le fruit des entrailles de la Mère de Dieu est véritablement issu du Saint-Esprit et non de la passion d'un homme terrestre.

*L'ange entra et lui dit: «Réjouis-toi, comblée de grâce! Le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes» (Lc 1, 28).* La nouvelle création est une joie pour Dieu et les hommes; c'est pourquoi elle commence avec l'annonce: réjouis-toi! C'est par ce mot que s'ouvre le drame de la nouvelle création. Cette première parole se fit entendre dès que le rideau du grand mystère commença à se lever. Gabriel appelle Marie *comblée de grâce* parce que son âme était pleine des dons vivifiants du Saint-Esprit, de parfum céleste et de pureté céleste. Ne sont pas comblés de grâce ceux dont les âmes sont fermées à Dieu et ouvertes seulement aux choses terrestres; ceux-là respirent la terre, le péché et la mort. *Tu es bénie entre toutes les femmes.* Quand le Seigneur est avec quelqu'un, Sa bénédiction est avec lui. Quand le Seigneur est absent, Sa bénédiction est absente aussi. L'éloignement de l'homme par rapport à Dieu signifie malédiction, la proximité avec Dieu signifie bénédiction pour l'homme. Bien entendu, le sens profond de l'amour de Dieu pour les hommes, signifie que Dieu ne se serait jamais éloigné de l'homme si l'homme ne s'était pas d'abord éloigné de Dieu. La venue du Seigneur Christ dans le monde montre l'amour infini de Dieu pour les hommes.

Bien que l'homme ait été à l'origine de la distance établie entre lui-même et Dieu, néanmoins Dieu est le premier à se rapprocher de l'homme, afin de surmonter cette distance. La femme a été la première à créer un abîme entre l'homme et Dieu, mais voici qu'une femme établit un pont au-dessus de cet abîme. Ève a été la première à tomber dans le péché, et cela dans le paradis lumineux où tout la retenait du péché; Marie a été la première à vaincre toutes les tentations, et cela dans le monde ténébreux où tout pousse au péché. C'est pourquoi Ève, qui avait peu de volonté, enfanta, comme son premier fruit sur terre, Caïn le fratricide, alors que l'héroïque Marie enfanta le Héros des héros, qui a fait sortir des ténèbres du péché et de la mort le genre humain fratricide issu de la désobéissante et impure Ève.

*À cette parole (de l'Archange), elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation (Lc 1, 29).*

Comme une enfant! Marie est en vérité une enfant. Le Seigneur dit: ... *si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* (Mt 18, 3; 19, 14). Ce monde des désirs et des passions vieillit rapidement l'homme. Notre enfance est très courte, et dans le monde moderne elle est et sera de plus en plus brève. Qui peut redevenir un enfant? Marie fut et demeura tout au long de sa vie une enfant, chaste et naïve, dans la crainte et l'obéissance de Dieu. N'est-elle pas entrée dans le Royaume de son Fils avant même Son sermon sur le Royaume? Le Royaume de Dieu était en elle! (Lc 17, 21). Comme une enfant, elle fut effrayée par l'apparition de l'ange; comme une enfant, elle se demanda *ce que signifiait cette salutation*. En elle, il n'y avait nulle affectation, contorsion ou artifice; tout était simple, chaste, clair et naïf.

Le grand Gabriel, qui avait assisté à la création de l'homme au début des temps, et qui avait le pouvoir de discerner dans l'âme des hommes, voyait dans les pensées tumultueuses de la Vierge Très Pure plus clairement que nous pouvons regarder les corps humains. Il vit donc le trouble de son âme et se dépêcha de l'apaiser avec ces douces paroles: *Sois sans crainte Marie! car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* (Lc 1, 30). Sois sans crainte, mon enfant! Sois sans crainte, fille comblée de Dieu! Sois sans crainte, toi qui es la plus comblée de toutes les mortelles, car la bénédiction divine descendra à travers toi sur tout le genre humain! Sois sans crainte, *car tu as trouvé grâce auprès de Dieu!* Ces dernières paroles vont à l'encontre de 'la thèse de «l'immaculée conception» soutenue par certains théologiens occidentaux», selon laquelle la Vierge Marie aurait

été conçue et enfantée par ses parents sans l'ombre du péché d'Adam et de la responsabilité de ce péché. S'il en était ainsi, pourquoi l'archange aurait-il dit : *tu as trouvé grâce auprès de Dieu*. La grâce de Dieu, qui inclut le concept du pardon, est accordée d'abord à celui à qui cette grâce est nécessaire, puis à celui qui la demande. La très sainte Vierge a accompli un effort héroïque en élevant son âme vers Dieu, et c'est au cours de cette élévation qu'elle a rencontré la grâce de Dieu.

Après avoir apaisé l'âme pure de la Vierge Marie, le messenger ailé de Dieu lui délivre alors le message céleste principal : *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David, Son père; Il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et Son règne n'aura pas de fin.* (Lc 1, 31-33). Le messenger de Dieu parle en toute clarté, jusqu'au détail. *Tu concevras dans ton sein*, dit-il, ce qui signifie dans le corps, une image qui évoque celle utilisée par le Psalmiste : *Dieu restaure en ma poitrine un esprit ferme* (Ps 50, 12). En insistant sur cette évocation charnelle, l'archange souhaite par avance mettre en garde contre l'enseignement insensé de certains hérétiques qui affirmaient que le Christ n'avait pas de corps véritable, qu'Il n'était pas véritablement né, qu'Il n'avait pas réellement été un homme de chair, mais qu'Il n'avait eu que l'apparence d'un homme charnel.

Le nom de Jésus, ou Josué en hébreu, est également significatif. Ce nom avait été porté par le fils de Noun, qui avait conduit le peuple d'Israël vers la Terre promise, préfigurant ainsi le rôle et l'action du Sauveur Jésus qui conduit le genre humain vers une Terre promise véritable et immortelle, le Royaume céleste.

Tout le reste du message de l'archange est conçu afin de convaincre la Vierge que son fils sera le Messie espéré, qu'Il sera Fils du Très-Haut, qu'Il recevra de Dieu le trône de David et qu'Il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles – tout cela était inscrit dans la conscience de tout Hébreu, *a fortiori* dans celle de la Vierge Marie, qui avait reçu une éducation spirituelle, et était rattaché exclusivement au Messie espéré.

L'archange ne dit pas tout ce qui concerne Jésus à la Vierge Marie, se limitant à ce qui lui est connu en tant que prophétie et à ce qui est compréhensible à partir de l'Écriture Sainte. Il ne lui parle pas du rôle de Jésus dans le monde et pour l'humanité, il ne parle pas de Lui comme du sauveur de tous les peuples et de toutes les tribus, ni du fondateur du royaume spirituel, ni du Juge de tous les vivants et de tous les morts, et

encore moins de Lui comme le Verbe de Dieu, comme l'une des trois hypostases éternelles de la Sainte Trinité. S'il le lui avait dit, il l'aurait troublée encore davantage. Elle n'était pas omnisciente, en dépit de toute sa chasteté et pureté. Elle aura beaucoup à apprendre de son Fils au cours du temps et de l'éternité, à l'écouter et à *garder fidèlement en son cœur* toutes Ses paroles (Lc 2, 51; Jn 2, 4). L'archange observe scrupuleusement le cadre des conceptions du peuple d'Israël. Son discours se relie organiquement à tout qui se trouve dispersé chez les prophètes et dont elle est au courant (Is 9, 6-8; 10, 16; 11, 1; Jr 25, 5; 30, 9; Ez 34, 24; Os 3, 5; Mi 5, 4; Ps 132, 11; Dn 2, 44'...). «*Le Seigneur l'a juré à David, vérité dont jamais il ne s'écarte: C'est le fruit sorti de tes entrailles que je mettrai sur le trône fait pour toi*» (Ps 132, 11). «*Le Seigneur a jeté une parole en Jacob, elle est tombée en Israël*» (Is 9, 7).

En entendant ce message céleste, la Vierge Marie, dans son innocence et sa naïveté d'enfant, demanda à l'étrange visiteur: *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?* (Lc 1, 34). Ces mots n'expriment pas son incrédulité devant la parole de l'archange, mais seulement son innocence et sa naïveté d'enfant. Qu'est-ce que chacun de vous dirait face à un message similaire transmis par le plus extraordinaire de tous les hôtes? La Vierge Marie pose une question, que chacun de nous aurait posée sous le poids de la loi naturelle: pour une naissance, un homme est nécessaire; où est cet homme? Nous aurions tous réagi ainsi, loin de la liberté qui se réjouit de la toute-puissance de Dieu, soumis que nous sommes par l'habitude de voir la puissance de la nature. C'est pourquoi il était nécessaire, pour nous, que la Vierge pose cette question, afin que nous entendions la réponse du messager de Dieu.

Que répond Gabriel? *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous Son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient elle aussi de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; car rien n'est impossible à Dieu.* (Lc 1, 35-37). Une réponse complète et complètement satisfaisante. La nature et les lois naturelles n'existent pas quand le Dieu vivant met en œuvre Sa volonté et Son plan pour le salut du genre humain. «*Le bienfait ne se soumet pas à la loi de la nature*», dit Grégoire de Néocésarée. «*C'est l'Esprit qui vivifie*» (Jn 6, 63), a témoigné le Rénovateur de toutes choses, le Seigneur Jésus. L'Esprit vivifie indirectement ou directement. C'est directement que l'Esprit de Dieu a donné la vie au paradis, avant le péché. Dieu dit et il en fut ainsi!

Après le péché, l'Esprit donne la vie indirectement, à travers les âmes créées et les corps créés. Cette action indirecte de l'Esprit, nous l'appelons nature et loi naturelle. Cependant l'Esprit de Dieu s'est réservé le droit et le pouvoir illimité de donner la vie directement, selon Sa volonté et conformément à l'organisation divine du salut du genre humain. Mais même en donnant la vie indirectement, l'Esprit est l'initiateur et le propriétaire de la vie. La nature, telle qu'elle est, n'est qu'une ombre, un voile à travers lequel l'esprit agit. Cependant l'Esprit agit de façon plus ou moins indirecte; il en est ainsi dans le cas des femmes fertiles ou stériles. C'est de façon indirecte que l'Esprit a agi avec la vieille Élisabeth, comme cela avait été le cas avec la mère d'Isaac, de Samson et de Samuel. Car l'acte de concevoir chez les femmes âgées ne peut être défini comme une action directe de l'Esprit, puisque toutes les femmes depuis Ève à nos jours, fertiles ou stériles, ont été placées sous l'emprise du péché, liées au monde par leurs désirs ou leurs convoitises, de façon plus ou moins importante. La seule conception survenue directement sous l'action de l'Esprit de vie est la conception de la Très Pure Vierge Marie. Dans toute l'histoire de la création, depuis Adam jusqu'au Christ, il n'y a pas eu de cas similaire. Il n'existe qu'un seul cas de ce type dans le temps, et un seul dans l'éternité. L'un et l'autre se réfèrent à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

*Car rien n'est impossible à Dieu.* Cela signifie que toute parole de Dieu s'accomplit toujours en totalité. Déjà par l'intermédiaire du prophète inspiré Isaïe, Dieu avait placé ces mots: *Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils* (Is 7, 14). Et cela se produit précisément. Depuis que le monde existe, on ne peut dire qu'une seule chose pour Dieu: Dieu dit – et cela fut! *Les paroles du Seigneur sont des paroles sincères, argent natif qui sort de terre, sept fois épuré* (Ps 12, 7).

La Vierge Marie n'a pas douté des paroles du Seigneur, annoncées par l'archange. Car si elle avait douté, comme le prêtre Zacharie avait douté, elle aurait été punie comme Zacharie. Bien que les questions posées à l'ange par Zacharie et Marie soient assez proches, leurs cœurs sont tout à fait dissemblables. Dieu regarde dans le cœur des hommes. Deux cœurs tout à fait différents peuvent prononcer des paroles similaires.

Après avoir écouté les explications du messenger de Dieu, la plus humble des humbles jeunes filles, conclut son entrevue avec l'archange par ces douces paroles: *Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!* (Lc 1, 38). Elle ne dit pas: «je suis ta servante, archange»,

mais dit qu'elle est *la servante du Seigneur*, car elle sait que l'archange ne fait que transmettre la volonté de Dieu; tout en étant très puissant et éternel, il n'est que le serviteur du Dieu vivant. En outre, elle ne dit pas: «qu'il m'advienne selon la parole du Seigneur», mais *selon ta parole*, afin de rendre ainsi hommage au chef éternel de toute l'armée des éternels. L'une et l'autre de ces réflexions expriment cependant l'obéissance la plus absolue et l'humilité la plus entière. Une réponse aussi pleine de sagesse n'a pu être donnée que par un cœur rempli de pureté, car c'est dans un tel cœur que la sagesse véritable s'établit le plus volontiers. Lors de sa tentation au paradis, Ève avait momentanément oublié un tel langage. Car lorsqu'elle fut tentée et qu'elle prêta attention aux paroles de Satan, son cœur fut instantanément rempli d'impureté, et à cause de cette impureté la sagesse s'éloigna de son cœur. Son orgueil et sa désobéissance rendirent le cœur d'Ève impur et son esprit fut obscurci; c'est à cause de son orgueil et de sa désobéissance à Dieu que le monde ancien a connu la déchéance, que le genre humain s'est déformé, que toute la création s'est rendue malheureuse. C'est sur l'humilité et l'obéissance que doit être bâti le monde nouveau. Indescriptibles sont l'humilité et l'obéissance de la Très Sainte Mère de Dieu; seul son Fils, Sauveur et Rénovateur de toutes choses, la dépassera par Son humilité et Son obéissance infinies.

Enfin, le messager ailé du commencement de notre salut s'envola vers le monde supérieur, rejoindre ses amis immortels. Son annonce ne fut pas seulement un message en paroles, mais comme toute parole divine, cela fut une œuvre. Dieu dit, et cela fut. Jamais un messager n'apporta de nouvelle plus joyeuse à la terre, qui avait été maudite à cause de son éloignement de Dieu et de son alliance avec le sombre Satan, que le lumineux et merveilleux archange Gabriel. Quelle bouche ne le louerait pas, et quel cœur ne lui serait pas reconnaissant!

Jamais une eau pure ne fut un miroir aussi pur du soleil que la Très Pure Vierge Marie fut un miroir de pureté. Même l'aube du matin, qui donne naissance au soleil, serait honteuse devant la pureté de la Vierge Marie, qui enfanta le Soleil Immortel, le Christ notre Sauveur. Quelle génération ne s'inclinerait pas devant elle, quelle bouche ne s'exclamerait-elle pas: réjouis-toi, comblée de grâce! Réjouis-toi, aube du genre humain! Réjouis-toi, plus pure que les chérubins et plus glorieuse que les séraphins! Gloire soit à ton Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité une et indivise, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## PREMIÈRE HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ

*Évangile du Premier-né  
(Mt 1, 18-25).*

Quiconque s'approche avec obéissance et humilité du Seigneur Jésus-Christ, n'aura jamais plus envie de se séparer de Lui.

Les premiers exercices des recrues pour l'armée du Christ sont des exercices d'obéissance et d'humilité.

C'est dans l'obéissance et l'humilité que commence le monde nouveau, la création nouvelle, l'humanité nouvelle. Le monde ancien a enfreint l'obéissance à Dieu et l'humilité devant Dieu, détruisant ainsi le pont existant entre la terre et le ciel. Les instruments spirituels nécessaires à la reconstruction de ce pont sont en premier lieu, l'obéissance et l'humilité.

Tant qu'Adam était riche de l'obéissance et de l'humilité, il pouvait à peine faire la différence entre son esprit et l'esprit de Dieu, entre sa volonté et la volonté de Dieu, entre ses pensées et les pensées de Dieu. Il ne pouvait rien ressentir, désirer ou penser qui ne fût en Dieu et de Dieu. Comme les anges de Dieu, Adam se tenait dans le voisinage immédiat de Dieu, et c'est dans cette proximité immédiate qu'il voyait la source de la lumière, de la sagesse et de l'amour. Vivant au sein du soleil, il n'avait pas besoin d'allumer sa propre bougie ; au soleil, une telle bougie n'aurait ni brûlé ni éclairé.

Mais quand Adam manqua à l'obéissance et perdit l'humilité – deux vertus qu'on perd ou qu'on acquiert simultanément – alors sa relation immédiate avec Dieu fut rompue, le pont fut détruit, et il tomba dans une obscurité et une humidité terribles, où il ne pouvait s'éclairer qu'avec sa propre bougie, que la miséricorde de Dieu lui accorda au moment où il fut expulsé du paradis par la justice divine. Alors il se mit à faire une différence entre lui-même et Dieu, entre sa volonté et celle de Dieu, entre ses sentiments et ceux de Dieu, entre ses pensées et celles de Dieu ; non seulement il commença à se rendre compte de cette différence, mais ce

n'est que de temps à autre et à peine qu'il fut capable de remarquer sa similitude avec Dieu.

Hélas, celui que sa désobéissance et son orgueil précipitèrent dans un tel abîme, fut celui qui avait été à l'origine créé à l'image de la Sainte et Divine Trinité. Hélas, nous sommes tous des descendants d'Adam, tous de petites pousses issues du cèdre cassé qui se dressait jadis majestueusement au-dessus de toutes les créations divines au paradis, de petites pousses envahies par de hautes mauvaises herbes d'une nature cruelle, qui est descendue comme un rideau entre nous et la source de l'amour immortel.

Regardez seulement comment, comme par un coup de baguette magique, la désobéissance et l'orgueil de l'ancêtre du genre humain modifient tout à coup toute la création autour de lui; il se retrouve alors encerclé par toute une armée de désobéissants et d'orgueilleux.

Tant qu'Adam était obéissant et humble devant son Créateur, tout son environnement respirait l'obéissance et l'humilité. Mais quel changement de scène en un instant! Au moment où Adam chuta, il ne fut plus entouré que d'êtres désobéissants. À ses côtés se tient la désobéissante Ève. Il y a aussi le tenant principal de la désobéissance et de l'orgueil – l'esprit de désobéissance, Satan. Il y a aussi toute la nature, désobéissante, rebelle et folle. Les fruits qui jusque-là fondaient délicieusement dans la bouche de l'homme commencent à l'agresser par leur goût amer. L'herbe qui ondulait comme la soie sous ses pieds se met à le griffer comme du verre. Les fleurs qui se réjouissaient quand leur seigneur les reniflait, se mettent à se recouvrir de ronces, comme pour le repousser. Les bêtes sauvages qui venaient câliner comme des agneaux autour de lui, commencent à se ruer de toutes leurs dents sur lui, les yeux rouges de colère. Tout revêt une attitude turbulente envers Adam. Alors celui qui était le plus riche au sein de toute la nature créée se sentit le plus pauvre. Vêtu jusque-là de la gloire des archanges, il se sentait maintenant humilié, isolé et nu; tellement nu qu'il fut obligé d'emprunter à la nature de quoi couvrir sa nudité, à la fois charnelle et spirituelle. Pour son corps, il eut recours à la peau des bêtes et aux feuilles des arbres, alors que pour son esprit, il se mit à emprunter à toutes choses – aux choses! – la connaissance et la raison. Celui qui jusque-là buvait à la source abondante de la vie, se trouvait maintenant dans l'obligation de marcher avec le bétail, de patauger dans la boue et de boire à la suite des animaux...

Regardez maintenant le Seigneur Christ et Son environnement. Tout y est obéissance et humilité! L'archange Gabriel, représentant de

l'obéissance et de l'humilité angéliques ; la Vierge Marie – obéissance et humilité ; Joseph – obéissance et humilité ; les bergers – obéissance et humilité ; les sages venus d'Orient – obéissance et humilité ; les étoiles du ciel – obéissance et humilité. Obéissantes sont les tempêtes, obéissants les vents, obéissants la terre et le soleil, obéissants les hommes, obéissant le bétail, obéissant le tombeau lui-même. Tout est obéissant au Fils de Dieu, Nouvel Adam, et tout s'apaise devant Lui, car Lui-même est infiniment obéissant à Son Père et humble devant Lui.

On sait qu'à côté des nombreux produits de la terre que l'homme a semés et dont il a pris soin, naissent d'autres produits qui n'ont pas été semés et dont nul n'a pris soin. Il en est de même des vertus : si on cultive assidument l'obéissance et l'humilité dans son âme, on verra se développer à leurs côtés toute une gerbe d'autres vertus. L'une des premières est la simplicité, intérieure et extérieure. L'obéissante et humble Vierge Marie était parée simultanément de simplicité virginale. Il en était de même pour le juste Joseph, comme pour les apôtres et les évangélistes. Voyez seulement avec quelle simplicité exemplaire les évangélistes décrivent les plus grands événements de l'histoire du salut du genre humain, de l'histoire universelle ! Peut-on seulement imaginer avec quel luxuriance et quelle affectation un écrivain aurait décrit, par exemple, la résurrection de Lazare, s'il avait pu assister à un tel événement ? Ou à quelle phraséologie ou à quelle dramaturgie boursofflée il aurait eu recours pour décrire tout ce qui s'était passé dans l'âme de l'homme simple, obéissant et humble qu'était Joseph au moment où il apprit que sa protégée et fiancée était enceinte ? Tout cela est décrit dans l'Évangile de ce jour en quelques simples phrases : *Or telle fut la genèse de Jésus-Christ. Marie, Sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.* (Mt 1, 18). Auparavant, l'évangéliste avait retracé l'ascendance du Seigneur Jésus, ou plutôt l'ascendance du juste Joseph, de la tribu de Juda et de la lignée de David. Dans cette généalogie, l'évangéliste avait énuméré des hommes nés d'hommes par la voie et de façon naturelles, à l'instar de tous les hommes mortels nés dans ce monde. Soudain il se met à décrire la naissance du Seigneur et dit : *Or telle fut la genèse de Jésus-Christ*, comme pour montrer le caractère extraordinaire et surnaturel de Sa naissance, qui se distingue complètement de la manière dont naquirent tous les ancêtres de Joseph qui viennent d'être énumérés. Marie, Sa mère, était fiancée à Joseph. Aux yeux du monde, ces fiançailles pouvaient être considérées comme le préambule

à la vie conjugale; mais aux yeux de Marie et de Joseph, cela ne pouvait être le cas. Choisie par Dieu, la Vierge Marie était, suite au vœu de ses parents, depuis toujours dédiée à Dieu. Elle avait librement accepté un tel engagement de ses parents, comme l'attestent ses longues années de service au sein du temple de Jérusalem. S'il n'avait tenu qu'à elle, elle aurait sûrement vécu jusqu'à sa mort dans le temple, comme Anne, fille de Phanouel (Lc 2, 36-37), mais la loi prescrivait autre chose, et il fallait donc qu'il en fût ainsi. Elle se fiança à Joseph, non pour mener une vie conjugale, mais bien pour échapper au mariage. Toutes les particularités de ces fiançailles et de leur signification appartiennent à la tradition de l'Église. Si les hommes respectaient la tradition relative à la Mère de Dieu, au juste Joseph et à toutes les personnalités mentionnées dans l'Évangile autant qu'ils respectent les traditions, souvent les plus folles, concernant les monarques, les chefs militaires et les philosophes de ce monde, chacun comprendrait clairement le sens des fiançailles de la Très Sainte Vierge avec Joseph.

*Or, avant qu'ils eussent mené vie commune.* Ces mots ne signifient pas qu'ils ont été ensuite unis par les liens du mariage. L'évangéliste ne s'intéresse ici qu'à la naissance du Seigneur Jésus et à rien d'autre; il n'utilise les mots ci-dessus que pour montrer que Sa naissance a eu lieu sans union entre le mari et la femme. C'est pourquoi il faut comprendre les paroles de l'évangéliste comme s'il avait écrit: et en dehors de toute union, *elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.* Ce n'est que du fait de l'Esprit Saint qu'a pu intervenir la conception, qui a abouti, au milieu du règne de l'esprit des ténèbres et du mal, à l'instauration du royaume de l'Esprit de lumière et d'amour. Comment aurait-Il pu accomplir Sa mission divine dans le monde, si Sa venue au monde avait eu lieu par les voies terrestres fermées par le péché et contaminées par la pourriture de la mort? Dans ce cas, le vin nouveau aurait eu le goût des vieilles outres et Celui qui est venu pour sauver le monde, aurait eu besoin d'être sauvé. Seul un miracle pouvait sauver le monde, le miracle de Dieu; telle était la conviction de tout le genre humain sur terre. Mais quand ce miracle de Dieu a eu lieu, il ne fallait pas douter, mais s'incliner devant lui et y chercher remède et salut pour soi. Comment réagit Joseph en apprenant la grossesse de la Vierge Marie?

*Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit (Mt 1, 19).* Il agit donc en obéissance à l'égard de la loi de Dieu. Il obéit à la volonté de Dieu,

telle que la volonté divine avait été annoncée jusque-là au peuple d'Israël. Il se comporte avec humilité à l'égard de Dieu. *Ne soyez pas trop sourcilieux en matière de justice*, met en garde le très sage Salomon, dans le livre de la Sagesse, ce qui signifie qu'il ne faut pas se montrer trop pointilleux en matière de justice à l'égard de ceux qui ont fauté, mais se souvenir de ses propres faiblesses et péchés et veiller à adoucir dans la miséricorde les sentences judiciaires prononcées à l'égard des pécheurs. Inspiré par cet état d'esprit, Joseph ne songea nullement à livrer la Vierge Marie à un tribunal à cause de son péché supposé : *il ne voulait pas la dénoncer publiquement et résolu de la répudier sans bruit*. Un tel plan nous montre Joseph comme un homme exemplaire, exemplaire dans la justice et la miséricorde, tel qu'il avait pu être éduqué dans l'esprit de l'Ancien Testament. Chez lui, tout est simple et clair, comme cela pouvait être le cas dans le cœur d'un homme vivant dans la crainte de Dieu.

Mais à peine le juste Joseph avait-il conçu cette issue convenable à la situation délicate où il se trouvait que le ciel intervint soudain dans son projet, avec un commandement inattendu : *Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint (Mt 1, 20)*. L'Ange du Seigneur, qui avait annoncé auparavant à la Très Pure Vierge la venue au monde du Dieu-homme, se met maintenant à déblayer la route devant Lui et dégage les chemins qu'il va fouler. Le soupçon de Joseph est un obstacle sur Sa route, un obstacle très important et dangereux. Il faut donc l'écartier. Pour montrer comment il est facile aux forces célestes d'accomplir ce qui est difficile à faire pour les hommes, l'ange n'apparaît pas à Joseph en public, mais en songe. En appelant Joseph, fils de David, l'ange veut à la fois l'honorer et le mettre en garde. Comme descendant du roi David, il doit se réjouir devant ce mystère divin plus que d'autres hommes, mais il doit aussi le comprendre mieux que d'autres. Comment se fait-il que l'ange appelle la Vierge sa femme : *ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme ?* De la même façon que le Seigneur sur la Croix a dit à Sa mère : *Femme, voici ton fils !* puis à son disciple : *Voici ta mère (Jn 19, 26-27)*. En vérité, le ciel est économe en paroles, et aucun mot superflu n'est prononcé. S'il n'avait pas dû dire ces paroles, l'ange les aurait-il dites ? Si cette désignation de Marie comme *la femme* de Joseph constitue une pierre d'achoppement pour certains infidèles, il forme une barrière de pureté contre les forces impures, car la parole de Dieu n'est pas entendue

seulement par les hommes mais aussi par l'ensemble des mondes, les bons comme les mauvais. Celui qui voudrait pénétrer tous les mystères de Dieu, devrait posséder la vision de Dieu vis-à-vis de toute la création, visible et invisible. *Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. C'est une œuvre divine, non humaine. Il ne faut pas observer la nature, ni craindre la loi. Celui qui agit ici est plus grand que la nature et plus fort que la loi; sans Lui, la nature n'aurait pas de vie, ni les lois leur force.*

Le message de l'ange à Joseph montre clairement que la Vierge Marie ne lui avait dit mot de son entrevue avec le grand archange; de même il apparaît qu'elle n'a nullement cherché à se justifier quand Joseph eut l'intention de la répudier. L'annonce de l'archange, comme tous les mystères célestes qui lui étaient progressivement révélés, elle les *conservait avec soin, les méditant en son cœur* (Lc 2, 19; 2, 51). Dans sa foi en Dieu et son obéissance à Dieu, elle ne craignait nulle humiliation devant le monde. « Si mes souffrances sont agréables à Dieu, pourquoi ne les supporterai-je pas ? » disaient plus tard les martyrs chrétiens. Vivant constamment en prière et dans la pensée de Dieu, la Très Pure pouvait se dire : « si mon humiliation est agréable à Dieu, pourquoi ne le supporterai-je pas ? » Pourvu que je sois droite devant le Seigneur, qui connaît les cœurs, le monde peut faire de moi ce qui lui plaît. Elle savait cependant que le monde entier ne pouvait rien lui faire, que Dieu n'aurait pas autorisé. Quelle conciliation apaisée devant le Seigneur vivant, et quel dévouement merveilleux devant Sa volonté ! De plus, quelle âme héroïque chez une tendre jeune fille ! *Le secret du Seigneur est pour ceux qui Le craignent* (Ps 25, 14). Alors que des pécheresses, de nos jours comme de tout temps, font même appel à de faux témoins pour se défendre, la Vierge Marie qui n'a aucun homme comme témoin, mais le Dieu Très-Haut, ne se justifie pas, ne se trouble pas, mais se tait, elle se tait et attend que Dieu Lui-même la justifie à Son heure. Et Dieu se hâta de justifier celle qu'Il avait élue. Le même ange qui lui avait révélé le grand mystère de sa conception, se hâte maintenant de prendre la parole à la place de la jeune fille silencieuse.

Après avoir expliqué à Joseph ce qui avait eu lieu, l'ange de Dieu va maintenant plus loin et lui explique ce qui va se produire : *Elle enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jésus car c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés* (Mt 1, 21). Il ne dit pas : elle t'enfantera un fils ; il dit simplement : elle enfantera ; car elle n'enfantera pas pour lui, mais pour le monde entier. L'ange recommande à Joseph de se comporter envers le Nouveau-né en véritable père, et c'est pourquoi il lui dit : *tu l'appelleras du nom de Jésus, qui*

signifie le Sauveur; aussi le reste de la phrase commence par « car » : *car c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés.*

L'archange est un véritable messager de Dieu. Il dit ce qu'il a appris de Dieu, il connaît véritablement Dieu. Il fait comme si la nature avec ses lois n'existait pas. Il ne connaît que la Toute-Puissance du Dieu vivant, comme Adam jadis. En disant: c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés, l'archange a préfiguré l'œuvre fondamentale du Christ. Le Christ va venir pour sauver les hommes non d'un mal subalterne, mais du mal principal, du péché, qui est la source de tout mal dans le monde. Il doit sauver l'arbre de l'humanité non d'une nuée de chenilles qui l'avait attaqué par hasard, mais de vers infiltrés dans ses racines, qui entraînent l'assèchement de l'arbre entier. Il ne vient pas pour sauver l'homme d'un autre homme, ni un peuple d'un autre peuple, mais tous les hommes et tous les peuples de l'emprise de Satan, le semeur et le seigneur du péché... Il vient en médecin immortel et général, devant lequel se trouvent les Hébreux et les Romains, les Grecs et les Egyptiens, et tous les peuples de la terre, malades et très malades, qui sont en train de s'assécher du fait d'un même microbe, le péché. Le Christ, plus tard, a parfaitement accompli ce que l'archange avait prédit. *Tes péchés te sont pardonnés!* telle était Sa parole victorieuse tout au long de Son activité terrestre parmi les hommes. En ces mots sont contenus le diagnostic de la maladie et le remède. Le péché, tel est le diagnostic de la maladie; le pardon du péché, tel est le remède. Joseph fut le premier homme mortel de la Nouvelle Création, à avoir été digne d'apprendre le but véritable de la venue du Messie et la véritable nature de Son œuvre.

Ce que l'archange avait dit à Joseph était suffisant pour que celui-ci, dans son obéissance et selon le commandement direct de Dieu, renonçât à toute idée de répudiation de Marie. Le ciel ordonne, Joseph s'incline. Cependant le procédé habituel du ciel n'était pas de donner des ordres aux hommes sans faire appel à leur entendement et à leur libre-arbitre. Dès l'origine, Dieu avait tenu à ce que l'homme agisse comme un être libre. Car c'est dans la liberté, dans la libre autodétermination de l'homme que réside toute la magie de l'homme. Sans la liberté, l'homme ne serait qu'un habile produit mécanique fabriqué par Dieu, que Dieu aurait manipulé exclusivement selon Sa volonté et Sa force. De tels produits fabriqués par Dieu existent dans la nature; mais Dieu a dévolu à l'homme une position particulière, lui accordant la liberté de se prononcer pour Dieu ou contre Dieu, pour la vie ou la mort. C'est une position très éminente, mais en

même temps très périlleuse. C'est pourquoi Dieu ne donne pas à Adam le simple commandement : *tu peux manger de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas*, mais Il ajoute aussitôt : *car le jour où tu en mangeras, tu mourras* (Gn 2, 16-17). Avec ces derniers mots, Dieu donne une matière à son intelligence et un motif à l'exercice de sa volonté : ne pas goûter à l'arbre interdit, *car le jour où tu en mangeras, tu mourras*. L'archange procède de même avec Joseph. Après avoir ordonné à Joseph d'accueillir Marie et de ne pas la répudier, et lui avoir expliqué que le fruit de ses entrailles virginales était *le fait de l'Esprit Saint*, l'archange rappelle à Joseph la prophétie très claire du grand prophète : *Voici, la jeune fille est enceinte, elle va enfanter un fils et elle Lui donnera le nom d'Emmanuel*, ce qui signifie Dieu avec nous (Is 7, 14).

Ce qui a été dit précédemment – *tu L'appelleras du nom de Jésus* – n'est pas en contradiction avec ce qui vient d'être dit : *et elle Lui donnera le nom d'Emmanuel*, ce qui signifie Dieu avec nous. Dans le premier cas, Joseph reçoit l'ordre de lui donner le nom de Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, alors que dans le deuxième cas on affirme que l'Enfant sera appelé, par les hommes et les peuples, Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. L'un et l'autre nom expriment, chacun à sa manière, le sens de la venue du Christ dans le monde et de Son action dans le monde. Il viendra en effet pour pardonner les péchés, pour remettre les péchés et sauver les hommes du péché, c'est pourquoi il sera appelé Sauveur – Jésus<sup>8</sup>. *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?* (Mc 2, 7). Personne au monde; nul, au ciel et sur terre, n'a le droit et le pouvoir de remettre les péchés et de sauver du péché *sinon Dieu seul*. Car le péché est le ver principal de la maladie des hommes. Nul ne connaît l'horreur vertigineuse du péché comme Dieu, qui est sans péché; nul ne peut arracher le ver à la racine comme Dieu. Et comme le Christ remettait les péchés, donnant ainsi la santé aux hommes, Il est vraiment Dieu parmi les hommes. Si on voulait établir un lien de causalité entre les noms, alors le nom d'Emmanuel viendrait avant celui de Jésus. Car pour que le Nouveau-né puisse accomplir Son rôle de Sauveur, Il doit être Emmanuel, c'est-à-dire qu'il doit venir au milieu de nous... L'ordre des noms importe peu cependant, que l'on dise : Emmanuel, donc Sauveur, ou bien Sauveur, car Emmanuel. En tout cas, le fait le plus évident est qu'il n'y a pas de salut pour le monde si Dieu n'y vient pas; et que pour les hommes, il n'y a ni remède ni salut si Dieu n'est pas avec nous. Si Dieu

---

8. Jésus, en hébreu, signifie « Yahvé sauve » (NdE).

n'est pas avec nous, non seulement comme une idée ou en songe, mais avec nous tels que nous sommes, avec une âme comme nous et un corps comme nous, dans la misère et la souffrance comme nous, et enfin, dans ce qui nous différencie le plus de Dieu, dans la mort comme nous. C'est pourquoi chaque religion qui enseigne que Dieu n'est pas venu dans la chair et qu'Il ne peut venir en chair, est mensongère car elle représente Dieu comme impuissant et impitoyable; elle Le représente comme un marâtre, non comme une mère. Elle Le représente impuissant, en prenant toujours soin de Le tenir à l'écart du combat le plus important, celui avec Satan, le péché et la mort. Il faut enchaîner Satan, il faut arracher tout germe de péché des racines de l'âme humaine, il faut écraser l'aiguillon de la mort, il faut accomplir une tâche plus grande et plus lourde que de tenir le monde sur ses épaules. Notre Dieu a assumé ce combat, et de façon victorieuse. Les tenants d'autres religions craignent de voir, même en pensée, leurs dieux soutenir un tel combat, où leurs adversaires pourraient l'emporter... Seigneur, pardonne à ceux qui s'interrogent ainsi! Tu n'aurais pas été le créateur miséricordieux du monde si Ta miséricorde ne T'avait pas conduit à descendre au milieu de nous, si Tu t'étais contenté de contempler notre misère d'un lointain brumeux et indolore, sans jamais plonger un doigt froid dans notre brasier ni fouler de tes pas la grotte où des bêtes sauvages nous étranglent? En vérité, Tu es descendu parmi nous plus bas encore qu'aucun amour humain l'exige; Tu es né dans un corps afin de vivre avec les créatures charnelles et les sauver; tu as communiqué au calice des souffrances de toutes tes créatures; Tu n'as partagé avec personne le calice de cette communion amère, l'absorbant toi-même jusqu'à la dernière goutte. C'est pourquoi Tu es notre Sauveur, car Tu as été Dieu parmi nous; Tu as été Dieu parmi nous, c'est pourquoi Tu as pu être notre Sauveur. Gloire à Toi, Christ Emmanuel!

Joseph s'est rendu compte de plus en plus clairement, avec crainte et tremblement, qu'un tissu était en train d'être tissé autour de lui, plus vaste que la lumière solaire et plus étendu que l'air; un tissu dont le Très-Haut Lui-même était le fondement et dont toutes les créatures constituaient la trame. Le rôle qui lui était attribué, au centre même de la fabrication de la Nouvelle Création, était de servir d'instrument de Dieu. Tant que l'homme ne sent pas qu'à travers lui Dieu accomplit Son œuvre, il demeure faible et chétif, indécis et plein de mépris pour lui-même. Mais quand l'homme sent que Dieu l'a pris dans Ses mains comme le forgeron

prend le fer pour le forger, l'homme se sent à la fois fort et apaisé, précis dans ses actes et fier de son Dieu.

Quand Joseph s'éveilla de son songe, il fit ce que l'ange lui avait ordonné et prit de nouveau Marie chez lui, *et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus* (Mt 1, 25). Quand nous lisons le saint Évangile, il nous faut insuffler l'esprit de l'Évangile en nous, et non notre propre esprit dans l'Évangile. Quand il décrit le miracle de la naissance du Sauveur, l'évangéliste a pour but principal de montrer que cette naissance a eu lieu de façon miraculeuse. Il s'agit ici de la quatrième preuve de cet événement, que l'évangéliste Matthieu rapporte dans l'évangile de ce jour. Il a d'abord dit que la Vierge Marie était fiancée à Joseph; puis il a indiqué qu'elle s'était trouvée *enceinte par le fait de l'Esprit Saint*; en troisième lieu, il a dit qu'un ange lui était apparu en songe lui annonçant sa grossesse comme miraculeuse et surnaturelle; enfin, en quatrième lieu, il répète cette même pensée en disant que Joseph ne la connut pas *jusqu'au jour où elle enfanta un fils, son premier-né*. Il est clair comme le jour que l'évangéliste ne songe même pas à préciser que Joseph, après cette naissance, n'a pas eu de relation avec Marie. Ce qui n'avait pas eu lieu *jusqu'au jour où elle enfanta un fils*, n'a pas eu lieu après la naissance de son fils. Quand on dit de quelqu'un qu'il ne fait pas attention aux paroles du prêtre pendant un service liturgique, on ne veut pas dire que cette personne, à la fin de la Liturgie, fait attention aux paroles du prêtre. De même, quand on dit qu'un berger chante en gardant ses moutons, on ne veut pas dire qu'il ne chante pas quand les moutons ont cessé de paître. Le mot premier-né se rapporte toutefois exclusivement au Seigneur Jésus (Ps 89, 27; 2 S 7, 12-16; He 1, 5-6; Rm 8, 29), qui est le premier-né parmi les rois et *l'ainé d'une multitude de frères* (Rm 8, 29), c'est-à-dire parmi les hommes sauvés et adoptés comme fils. Si le mot *ainé* (premier-né) était écrit avec une lettre majuscule, comme un nom propre, il n'y aurait aucune ambiguïté... Il faut précisément lire comme un nom propre: *et elle enfanta un fils, son Premier-né*. Le Seigneur Jésus est le Premier-né en tant que créateur du nouveau royaume, le nouvel Adam.

On dit que saint Amoun de Nitrie (fêté le 4 octobre) vécut dix-huit ans avec son épouse légitime sans avoir de relation charnelle avec elle. De même la sainte martyre Anastasie fut mariée de longues années à un sénateur romain nommé Publius sans avoir de rapport charnel avec lui. On ne cite ici que deux exemples parmi des milliers d'autres. Avec sa

virginité très pure, *avant la nativité, pendant la nativité et après la nativité*, la Vierge Marie a été à l'origine de l'existence virginale de milliers de jeunes filles et de jeunes garçons à travers l'histoire de l'Église. En prenant exemple sur sa virginité, de nombreuses femmes mariées ont mis fin à leur mariage pour se consacrer à la pureté virginale. En suivant son exemple, de nombreuses femmes profondément débauchées se sont arrachées à leur vie de débauche pour purifier leur âme souillée dans les larmes et la prière. Comment pourrait-on imaginer que la Très Pure Vierge, pilier et inspiratrice de la pureté et de la chasteté chrétiennes à travers les siècles, puisse être inférieure du point de vue de la virginité aux saintes Anastasie, Thècle, Barbara, Catherine, Parascève et à d'innombrables autres? Comment pourrait-on imaginer qu'elle, qui a porté en son sein son Seigneur dénué de toute passion, pût éprouver l'ombre d'une passion charnelle; elle, qui a porté et enfanté Dieu, «était vierge non seulement de corps mais aussi dans l'âme», a écrit saint Ambroise. Et la Bouche d'or<sup>9</sup>, comparant l'Esprit Saint à une abeille, dit: «de même qu'une abeille ne veut pas entrer dans un récipient puant, de même le Saint-Esprit ne veut pas entrer dans une âme impure».

Mais cessons de parler de cela, car cela mérite moins de discours et plus d'émerveillement. Là où existent l'obéissance et l'humilité devant le Dieu vivant, existe la pureté. Le Seigneur guérit Ses serviteurs obéissants et humbles de toute passion et de tout vice terrestres. Consacrons-nous donc à la purification de notre conscience, de notre âme, de notre cœur et de notre esprit, afin de devenir, nous aussi, dignes de la force bienfaisante du Saint-Esprit; afin que la terre cesse de déverser ses semences sur notre personnalité intime, et que l'Esprit Saint insuffle en nous la vie nouvelle et l'homme nouveau, à l'image de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Gloire et louange à Lui, avec le Père et le Saint-Esprit – Trinité une et indivise, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

---

9. Saint Jean Chrysostome (NdE).

## DEUXIÈME HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ

*Évangile sur le Pain Céleste sur la paille  
(Lc 2, 1-20)*

En ce temps-là César Auguste régnait sur la terre. Son gouvernement terrestre était à l'image du règne de Dieu dans les deux univers, spirituel et matériel. L'hydre aux têtes innombrables du pouvoir, qui corrompt les peuples de la terre depuis le début du péché, était restée avec une seule tête. Tous les peuples et tribus connus de la terre obéissaient au pouvoir d'Auguste, indirectement ou directement, lui versant seulement des redevances ou reconnaissant les dieux romains et les fonctionnaires impériaux. La lutte pour le pouvoir s'était apaisée depuis quelque temps et la seule autorité mondiale était aux mains de César Auguste. Au-dessus de lui, il n'y avait ni homme ni dieu. En effet, lui-même avait été proclamé dieu et des animaux étaient sacrifiés en son honneur. Depuis que le monde existe, aucun homme mortel ne s'était élevé au niveau de pouvoir de César Auguste, qui régnait sans partage sur le monde entier; en vérité, depuis que le monde existe, l'homme créé par le Dieu vivant n'était jamais descendu tout au fond du néant et du désespoir, en se mettant à adorer un empereur romain, un homme doté de toutes les impuissances et faiblesses humaines... un homme dont les statues répandues dans l'empire avaient survécu à son règne et à son pouvoir.

C'est en ces temps de paix apparente et de désespoir intérieur que naquit le Seigneur Jésus-Christ, sauveur du genre humain et rénovateur de toute la création. Pourquoi ne naquit-Il pas comme fils d'un puissant empereur, ce qui Lui aurait permis d'imposer tout à coup au monde un décret promulguant une nouvelle religion, sans souffrance ni humiliation, sans effusion de sang ni couronne d'épines, sans crucifixion ni sombre tombeau? Le César tout-puissant avait tout pouvoir, il pouvait donner l'ordre de faire détruire toutes les idoles de l'empire, de cesser de vénérer

les fausses idoles et de décréter la croyance en un Dieu unique et vivant, créateur du ciel et de la terre. Pourquoi fallait-il que la naissance du Seigneur Christ eût lieu dans la tribu inconnue d'Israël, dans le village inconnu de Bethléem, et d'une jeune fille inconnue, Marie ? Était-il sage que le Sauveur du monde vit le jour dans un lieu aussi pauvre, qu'Il vécut, souffrit, mourût et ressuscitât, puis que seulement un demi-siècle après Sa venue dans le monde, le grand empire romain entendit parler de Son nom ? N'aurait-Il pas réussi plus vite et mieux s'Il avait vu le jour dans la capitale du monde, dans la luxueuse ville de Rome, au palais impérial ? Et si l'étoile d'Orient avait brillé au-dessus de Rome ? Et si les anges de Dieu avaient entonné leur chant de paix et de bonne volonté au-dessus des toits dorés du palais impérial, afin que les hommes les plus puissants de ce monde puissent l'entendre et, l'ayant entendu, s'adressent au Christ comme Dieu-homme et Sauveur ? Et que le Christ sur le Palatin, encore enfant, pût convertir tous les fils des puissants à Son Évangile ? Et que sur le Forum romain, Il ait pu prononcer Son célèbre sermon sur les Béatitudes et attendrir ainsi les cœurs des deux millions d'habitants de Rome ? Et ainsi de décret en décret, d'édit en édit, la nouvelle religion aurait été consolidée, le royaume céleste établi sur terre, et le Christ couronné roi non sur le trône du monarque d'un peuple de bergers, nommé David, mais sur le trône de l'empereur tout-puissant, Auguste.

Que dire à cela ? Nous croyons que tout cela représente une absurdité risible. Que le Seigneur nous pardonne d'avoir proféré cette absurdité, mais nous l'avons dit avec une bonne intention – pour instruire ceux à qui une telle absurdité pourrait se présenter à l'esprit et dans le cœur en songeant à la naissance du Seigneur Jésus. Afin de détruire cette absurdité, ce qui n'est pas plus facile que de retirer une braise d'un brasier, nous rappellerons tout de suite que Dieu a créé le premier homme par amour infini pour lui et qu'Il a instauré deux principes : la liberté et l'humble obéissance. La liberté signifiait que l'homme pouvait disposer de tout le paradis à sa guise, goûter à chaque fruit du paradis et diriger les animaux comme il le voulait. L'humble obéissance devait toutefois être le régulateur permanent de la liberté de l'homme. Seul Dieu est parfait dans l'exercice de Sa liberté et n'a besoin de nul régulateur puisqu'Il ne sait pas et ne peut pas commettre de péché. L'humble obéissance de l'homme devait compenser son imperfection en sagesse et en amour, de sorte qu'il était, avec la liberté accordée par Dieu et son humble obéissance

volontaire devant Dieu, tout à fait parfait comme créature. Sa liberté, Adam l'a éprouvée au paradis sur des millions de créatures et de choses; ne s'agit-il pas là de la preuve de l'amour infini de Dieu? Quant à son humble obéissance, Adam devait l'éprouver sur un seul commandement de Dieu et un seul objet du paradis, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. N'y a-t-il pas là la preuve de l'amour infini de Dieu pour les hommes? Mais dès qu'Adam et Ève furent proches de l'arbre de la mise à l'épreuve, ils se mirent à pécher: leur humilité se transforma en orgueil, leur foi en doute, leur obéissance en désobéissance. C'est ainsi que la créature parfaite de Dieu a perdu l'équilibre de son esprit, de son cœur et de sa volonté, car elle avait songé au mal et souhaité le mal; de ce fait, elle a repoussé la main directrice de Dieu et sombré dans l'étreinte mortelle de Satan. C'est la clé et l'explication de tous les événements de l'humanité, la clé et l'explication du fait que le Seigneur Jésus n'est pas né à Rome comme fils de l'empereur Auguste, et qu'Il n'a pas imposé au monde Son enseignement salvateur par décret impérial et de force. Quand un enfant lâche la main de sa mère et tombe dans un gouffre, quelle mère s'habille de soie et construit un escalier de marbre, pour descendre au fond du gouffre et sauver son enfant?

Dieu aurait pu entourer l'arbre de la tentation au paradis d'une colonne de feu, afin d'empêcher Adam et Ève de s'en approcher. Mais où serait alors la liberté de cette créature magique de Dieu qu'est l'homme, ce petit Dieu? Où serait la différence entre lui et les autres créatures, dénuées de liberté?

De même, Dieu aurait pu faire que le Sauveur vît le jour à Rome, qu'Il fût appelé fils d'empereur et que par décret – c'est-à-dire par l'épée et par le feu, comme Mahomet – la nouvelle religion fût imposée au genre humain. Mais encore une fois, où serait alors la liberté de cette créature magique de Dieu qu'est l'homme, ce petit Dieu?

Dieu aurait pu choisir un chemin encore plus court. Il aurait pu ne pas envoyer Son Fils Unique dans le monde, mais simplement laisser toute une armée de Ses saints anges briller de tout leur éclat et faire sonner leurs trompettes de tous les côtés de la terre; les hommes seraient tombés à genoux, pleins de crainte et de tremblements, ils auraient reconnu le Dieu véritable et rejeté l'idolâtrie ténébreuse. Mais encore une fois, où serait alors la magie de la liberté humaine et la magie de l'humble obéissance devant le Créateur? Où serait l'âme raisonnable de l'homme? Où serait l'amour et où serait la filiation?

Le Seigneur Jésus allait démontrer de manière éclatante quatre faits que l'homme égaré et enténébré avait fini par oublier : l'humble obéissance filiale de l'homme envers Dieu, l'amour paternel de Dieu pour l'homme, la liberté souveraine perdue par l'homme et enfin la puissance impériale de Dieu.

L'humble obéissance filiale, le Seigneur Jésus l'a démontrée en décidant de naître comme un homme de chair ; car l'enveloppe corporelle dégradée de l'homme était pour Lui une grotte encore plus humiliante que celle de Bethléem. En outre, Il a fait preuve de Son humble obéissance en naissant dans un environnement très modeste et des conditions de vie misérables : au milieu d'un peuple peu connu, dans un village encore moins connu et d'une mère totalement inconnue du monde. Le nouvel Adam devait guérir l'ancien Adam de la désobéissance et de l'orgueil. Le remède consistait dans l'obéissance et l'humilité. C'est pourquoi le Seigneur n'est pas apparu au monde dans l'orgueilleuse Rome mais à Bethléem, non dans la demeure auto-idolâtrée d'Auguste mais dans l'humble maison de pénitent de David.

L'amour paternel de Dieu pour l'homme, le Seigneur Jésus l'a démontré en souffrant avec les hommes et pour les hommes. Comment le Seigneur aurait-Il pu montrer l'amour de Dieu par de telles souffrances, s'Il était né à Rome, à la cour de l'empereur ? Celui qui commande et règne par décrets, considère que souffrir est humiliant.

La liberté souveraine de l'homme devant la nature, devant sa nature charnelle et spirituelle comme devant l'ensemble de la nature environnante, le Seigneur Jésus l'a démontrée par la persévérance de Son jeûne, Son intrépidité devant tous les dangers et désagréments de la vie et par Ses miracles divins qui ont parachevé Son pouvoir absolu sur la nature.

Le pouvoir souverain de Dieu sur la vie et la mort, le Seigneur Jésus l'a démontré en particulier par Sa résurrection glorieuse et toute-puissante du tombeau.

S'Il était né à Rome, comme fils de César Auguste, qui aurait cru à Son jeûne, Ses miracles, Sa résurrection ? Les gens n'auraient-ils pas dit que tout cela était annoncé, propagé et gonflé du fait d'une propagande puissante et de la richesse impériale ?

Enfin, il faut dire qu'il existe une limite à l'humilité du Fils de Dieu. Cette limite, c'est le péché. Dieu ne pouvait pas descendre dans le monde, au milieu de l'impureté, spirituelle, morale et physique, qui existait à Rome et à la cour impériale. Celui qui allait laver l'humanité de l'impureté du péché devait naître dans la pureté, l'innocence et l'absence de péché.

Il apparaît donc clairement que la sagesse de Dieu, démontrée lors de la naissance du Sauveur – c'est-à-dire dans le choix du peuple, de la tribu, du lieu et de la mère – est aussi grande que la sagesse de Dieu manifestée lors de la première création du monde. Tout ce que Dieu accomplit, Il le fait non en magicien mais en bâtisseur de maison. Il construit lentement, mais sur une base solide. Il sème et attend que l'herbe pousse, qu'elle fleurisse et que la récolte apporte des fruits. Il endure patiemment des milliers de défaites temporelles, afin de parvenir à une victoire éternelle.

En ce temps-là, César Auguste avait ordonné le recensement du monde entier. Chacun devait se rendre en ville afin de se faire inscrire. Quel orgueil de la part de ce souverain ! Et quelle humiliation pour les gens ! Tout ce que Satan utilise pour humilier Dieu, se transforme grâce à la sagesse de Celui qui a tout conçu en sa propre humiliation, à la gloire de Dieu et au profit de l'économie du salut des hommes. En se servant de la toute-puissance de l'empereur sur le monde, Satan avait pour but d'humilier Dieu, mais Dieu utilisa cette toute-puissance pour instaurer la paix sur terre au moment où le Prince de la paix allait apparaître devant le genre humain. En organisant le recensement général de la population, Satan voulait mettre en lumière la soumission de tous les hommes à un homme idolâtré, mais Dieu utilisa ce recensement pour accomplir la prophétie sur la naissance du Sauveur à Bethléem.

*Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la lignée de David (Lc 2, 4).* De Nazareth jusqu'à Bethléem, le voyage à pied exige presque trois jours. Or comme la sainte Vierge était enceinte, on peut supposer que la sainte famille passa encore plus de temps avant d'arriver à la ville de David. Quel voyage fatiguant et pénible ! Il fallut d'abord franchir la longue et monotone plaine de Galilée, puis escalader et descendre la montagne de Samarie, enfin cheminer patiemment à travers la Judée escarpée et aride. Si tout au long de ce long voyage, en plus de la fatigue, on ne souffre pas de la faim, mais il est certain que l'on souffre de la soif. Il n'y a que deux ou trois points d'eau sur tout le parcours ! On peut imaginer la foule énorme qui attendait et se bousculait devant chaque point d'eau à l'époque de ce recensement général ! Mais l'humble et obéissant Seigneur vient au monde sur un chemin de ronces, y cheminant déjà dans le ventre de Sa Mère. L'empereur ayant donné l'ordre que tous ses sujets soient recensés, Lui, dont les séraphins sont les sujets, chemine, obéissant, afin de se faire recenser comme le sujet d'un empereur terrestre corrompu.

Avant même qu'Il ait dit à Son Précurseur et parent Jean : *il nous convient d'accomplir toute justice* (Mt 3, 15), Il le mit déjà en œuvre dans le ventre de Sa Mère. Et avant même d'avoir conseillé aux hommes : « *Rendez à César ce qui est à César* » (Lc 20, 25), Il appliqua ce principe à la lettre alors qu'Il était dans le sein de Sa Mère.

*Afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte* (Lc 2, 5). Le glorieux évangéliste Luc, instruit en sagesse universelle et par le Saint-Esprit, prend soin d'insister sur l'événement que constitue la conception surnaturelle de la sainte Vierge. L'évangéliste Luc vient précisément au secours de la conscience de tous ceux qui seraient tentés d'avoir des doutes à ce sujet. Saint Luc était médecin ; d'abord médecin des corps, puis plus tard médecin des âmes. En praticien instruit et médecin des corps, il devait savoir comment les choses se passaient dans le monde des réalités charnelles. Avec autant de conscience professionnelle que de courage, il constata puis publia par écrit le récit d'un événement jamais expérimenté, où une force spirituelle supérieure était intervenue dans les lois physiques et où une vie fut conçue de manière exceptionnelle, incorporelle. Un tel témoignage d'un médecin revêt en vérité une portée inappréciable. De tous les évangélistes, c'est saint Luc qui s'attarde le plus sur la conception virginale de Marie. Il nous décrit d'abord longuement l'entretien de l'archange Gabriel avec la sainte Vierge (1, 26-28). Il nous dit maintenant que Joseph est allé à Bethléem afin de s'y faire recenser avec Marie, *sa fiancée*, qui était déjà enceinte. Évoquant la généalogie du Seigneur Jésus, il précise que *Jésus, lors de Ses débuts* (de Son enseignement), *avait environ trente ans, et était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph, fils d'Héli* (Lc 3, 23). Il veut dire : comme le monde le croyait, alors qu'en fait Il n'était pas fils de Joseph, mais le Fils de Dieu. Ah, que la Providence divine est merveilleuse et amie-des-hommes. Pour l'économie du salut du genre humain, elle convertit le persécuteur de chrétiens, Saül, en le plus grand défenseur du christianisme, Paul, et le médecin des corps, Luc, en le plus grand témoin d'un événement spirituel de portée mondiale.

Et bien que Joseph fût de la lignée de David, et David originaire de Bethléem, ni David ni Joseph, son dernier descendant, n'avaient de parent à Bethléem. Joseph arrive à Bethléem, qui était *sa ville* du point de vue historique et spirituel, mais rien de plus. Nul parent n'était là pour le recevoir ; nul ami pour lui donner l'hospitalité. Il n'y avait *pas de place à l'hôtellerie*. Les maisons particulières étaient des maisons appartenant à des tiers, où ces étrangers recevaient leurs parents et amis. En fin de

compte, il n'y eut pas d'autre solution que d'aller dans une grotte où les bergers enfermaient leur bétail!

La Judée est pleine de telles grottes. On y trouve des grottes ayant abrité des prophètes, la grotte de Manassé, la grotte de saint Sabbas le Sanctifié, la grotte de saint Chariton le Grand, la grotte des saints frères Chozébites, les grottes sous la Mer Morte où David se cachait de Saül, les grottes sous le Mont de la Tentation; et en dehors de ces grottes et d'autres, qui ont été illuminées de la gloire de la sainteté à la suite de la gloire de la grotte de Bethléem, il existe d'innombrables autres grottes où, aujourd'hui encore, des bédouins gardent leur bétail, comme tout voyageur en Terre Sainte peut s'en rendre compte personnellement.

*Elle enfanta son fils premier-né, L'enveloppa de langes et Le coucha dans une crèche* (Lc 2, 7). Ici, comme dans l'Évangile de saint Matthieu, il faut séparer le mot *premier-né* du mot *son*. En effet, on ne considère pas ici le premier-né de la sainte Vierge, mais le Premier-né divin, Fils du Dieu unique, qui est dans la nouvelle création *l'ainé d'une multitude de frères* (Rm 8, 29), c'est-à-dire le premier-né mystique dans le Royaume éternel de la Trinité et le premier-né historique dans l'Église de Dieu, dans le Royaume visible et invisible de Dieu.

*Elle L'enveloppa de langes et Le coucha dans une crèche.* La paille immaculée vaut plus qu'une soie sale. Combien cette crèche est plus pure et dénuée de péché que les palais impériaux et la grotte destinée aux brebis, plus propre que Rome, capitale de l'empire universel! Que le doux Enfant repose donc dans cette grotte et dans la crèche! Les bœufs et les moutons ignorent le péché, et les bergers le connaissent moins que d'autres hommes. Pour le Seigneur Jésus, la lumière est là où il n'y a pas de péché et la chaleur existe là où le péché ne refroidit pas les hommes. Qui sait combien de fois le jeune fils de Jessé, David, est venu dans cette grotte! C'est de là qu'il partit affronter Goliath, et tua son adversaire armé jusqu'aux dents avec une petite pierre lancée avec sa fronde. Dans cette grotte repose maintenant le Premier-né selon la loi humaine, issu de la lignée de ce berger nommé David; Lui aussi ira affronter un goliath terrible, Satan, qui règne à Jérusalem sous l'apparence d'un goliath nommé Hérode, à Rome sous les traits du goliath Auguste et dans le monde entier sous l'aspect d'un goliath nommé péché et du plus grand des goliaths, la mort. Toute l'armée de Satan est armée jusqu'aux dents; elle se mettra à rire en voyant Jésus prêt à l'affronter avec une arme apparemment insignifiante, comme le premier Goliath avait ri en voyant David et son lance-pierres.

L'arme victorieuse de Jésus sera encore plus frêle qu'une petite pierre. Elle sera faite de bois : une croix de bois.

C'était la nuit, une nuit calme. Les voyageurs fatigués, sujets de l'empereur, étaient en train de se reposer, plongés dans un sommeil lourd. Seuls veillaient des bergers, *qui gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit* (Lc 2, 8). À cette époque, la grotte de Bethléem était probablement située en dehors de la ville, sinon il aurait été inconcevable que des bergers des environs pussent l'utiliser. Mais plus tard, quand cette glorieuse grotte devint le monument principal de Bethléem, elle était déjà entourée par la ville. À une demi-heure en contrebas de Bethléem, il existe aujourd'hui un hameau nommé « Les Bergers ». Selon la tradition, c'est à cet endroit que les bergers veillaient sur leurs troupeaux. Le fait que les bergers se trouvaient loin de la grotte et de Bethléem est illustré par ce qu'ils se dirent entre eux après l'apparition de l'ange : *Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé* (Lc 2, 15).

C'est donc en ce lieu, selon la tradition authentique, que l'ange du Seigneur apparut aux bergers saisis de crainte et que *la gloire du Seigneur les enveloppa de Sa clarté* (Lc 2, 9). Admirable est la gloire de Dieu qui illumine les anges et les justes ! Déjà auparavant, certains êtres charnels avaient été jugés dignes de voir la lumière de la gloire de Dieu. C'est ainsi que le prophète Ezéchiel évoque sa propre vision : *Et je vis comme l'éclat du vermeil, quelque chose comme du feu près de Lui, tout autour... comme l'aspect de l'arc qui apparaît dans les nuages, les jours de pluie. C'était quelque chose qui ressemblait à la gloire du Seigneur. Je regardai, et je tombai la face contre terre* (Ez 1, 27-28). Mais l'ange surgi du feu céleste, les apaisa en disant : *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes* (Lc 2, 10-12). Lors de la Nouvelle Création, les anges apparaissent en avant-garde du Sauveur. L'ange était d'abord apparu à la sainte Vierge Marie, puis au juste Joseph, et maintenant aux bergers ; il apparaîtra ensuite aux sages venus d'Orient, tout cela dans la pureté et selon les besoins de l'économie prévue. Le puissant ange s'adresse à la Sainte Vierge en lui disant : *Réjouis-toi !* Aux bergers, il dit : *je vous annonce une grande joie*. Quand les sages d'Orient virent l'étoile au-dessus de la grotte, *ils se réjouirent d'une très grande joie* (Mt 2, 10). Le Christ est par essence une joie indicible. Il se rend auprès de ceux qui sont enfermés dans les ténèbres afin de les libérer – peut-il y avoir de joie plus grande

pour ceux qui L'ont reconnu ? Quant à ceux qui annoncent Sa venue, celle d'un ami et d'un libérateur, que pourraient-ils dire de plus authentique au sujet de ce rare visiteur des ténèbres, sinon qu'il est la joie, que la joie arrive, qu'elle est arrivée ?

Et à peine l'ange de Dieu avait-il parlé qu'autour de lui se rassembla *une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu*. Seul le Seigneur Dieu est plus parfait que les anges dans Sa splendeur. Seule Sa voix est plus douce et vivifiante que celle des anges. Le grand Isaïe a entendu cette voix très tendre des anges qui chantaient : *Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, Sa gloire emplit toute la terre* (Is 6, 3). Le plus grand visionnaire du Nouveau Testament, saint Jean l'évangéliste, évoque ainsi sa vision : *Et ma vision se poursuivait. J'entendis la voix d'une multitude d'anges rassemblés autour du trône. [...] Ils se comptaient par milliers de milliers* (Ap 5, 11).

Une telle gloire céleste et majestueuse fut révélée aux âmes simples des bergers de Bethléem. Jusque-là, cette gloire n'avait été visible que de certains élus ; il s'agit ici du premier événement décrit dans l'Écriture Sainte où tout un groupe d'hommes mortels voit et entend publiquement l'armée immortelle des anges. C'est le signe qu'avec la venue du Christ sur terre, le ciel est largement ouvert à tous les hommes qui souhaitent y entrer avec un cœur pur.

Mais cette annonce des anges apporte une autre nouvelle, jusque-là inconnue des hommes et non décrite dans l'Écriture Sainte. Il s'agit du nouveau chant entonné par les anges. Le grand Isaïe a entendu les anges chanter : *Saint, saint, saint est le Seigneur !* C'est un chant entièrement consacré à la louange de Dieu. Or maintenant, les anges chantent devant les bergers un nouveau chant, qui pourrait être intitulé : l'hymne du programme du salut. Ce nouveau chant annonce : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes !*

Quand les hommes, le cœur joyeux, commencent à louer Dieu au plus haut des cieux (et non une quelconque divinité humaine sur la terre, dans les profondeurs), alors il en résulte la paix sur la terre et, par voie de conséquence, la bienveillance parmi les hommes... Tant que notre ancêtre Adam n'a cessé de chanter de tout son cœur et de toutes ses forces la gloire de Dieu au-dessus de lui, la terre qui l'entourait était en paix et son corps n'était tirillé ni par des désirs ni par des passions, étant parfaitement en harmonie avec son âme et son esprit ; alors Adam était plein de bonne volonté, c'est-à-dire d'amour envers son Créateur aussi bien qu'envers toutes les créatures de Dieu autour de lui. Mais quand il

eut commis le péché, son cœur se figea de peur, sa bouche fut pétrifiée d'horreur, l'inquiétude envahit tout son être et la mauvaise volonté se développa rapidement en lui, mauvaise volonté à l'égard de Dieu, de son épouse, de tous les êtres vivant au paradis et de lui-même. Il se sentit alors tout nu et commença à se cacher du visage de Dieu.

Depuis le péché d'Adam et sans interruption jusqu'au Christ, seuls quelques justes, tels Abel, Hénok, Noé, Isaac, Jacob et d'autres, ont été en mesure de louer Dieu au plus haut des cieux, de garder la paix au sein de leur corps et de faire preuve de bienveillance envers les hommes. Les autres hommes ont été éternellement écartelés entre les célébrations de diverses divinités dans les abîmes et sur terre, les glorifications fantaisistes d'idoles ou d'eux-mêmes prétendument divinisés. C'est ainsi que naquirent les luttes et les disputes entre les hommes, au sujet de la divinité à célébrer. La non-célébration du Dieu véritable et la glorification de divinités mensongères et imaginaires aboutirent à la montée de l'inquiétude sur la terre, toute la terre; la malveillance se propagea parmi les hommes, faisant de la vie humaine une confusion babylonienne et y instaurant un feu infernal.

À la Nouvelle Création, il fallait rétablir ce qui avait rendu Adam heureux au paradis. C'est pourquoi, lors de la naissance du Nouvel Adam, le Seigneur Jésus, l'armée des anges chante l'hymne du salut: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes!*

C'est pourquoi tous les apôtres dans leurs épîtres chantent la gloire de Dieu et Le louent au plus haut des cieux; l'apôtre Paul s'exclame: *C'est Lui qui est notre paix* (Ep 2, 14). Mais tous les saints de Dieu nous enseignent, depuis l'origine, que les bonnes œuvres ne s'apprécient pas à la quantité des dons mais à la bienveillance. « Car pour Dieu il n'y a pas de sacrifice plus grand que la bonne volonté », dit saint Grégoire le Dialogue.

Après cet événement unique dans l'histoire des hommes et digne du seul Seigneur et Sauveur, les anges se cachèrent aux yeux des hommes et laissèrent les bergers dans un état de joyeuse surprise.

*Allons jusqu'à Bethléem, se dirent les bergers, et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître.* Pourquoi ne disent-ils pas l'ange mais le Seigneur? Parce que l'ange de Dieu est apparu tellement grand, lumineux et splendide que l'esprit humain ne pouvait imaginer le Seigneur tout-puissant Lui-même dans une stature plus majestueuse, un éclat plus lumineux et une splendeur plus éclatante. En outre, dans

l'Écriture Sainte, l'ange de Dieu est souvent appelé «le Seigneur»; cela s'explique par le fait que les Hébreux orthodoxes professaient une foi tellement stricte dans le Dieu unique qu'ils considéraient que tout ce qu'ils apprenaient par l'intermédiaire d'un ange, provenait en fait de Dieu Lui-même.

*Voyons ce qui est arrivé.* Les bergers ne disent pas: voyons *si* cela s'est produit. Ils n'éprouvent pas le moindre doute sur le fait que ce que le Seigneur leur a révélé avec un tel éclat a dû se produire. Leurs cœurs simples ne connaissent d'ailleurs pas le sentiment de soupçon. Le soupçon s'implante surtout dans les cœurs impurs, à la suite de péchés et de passions.

*Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche* (Lc 2, 16). On peut imaginer avec quelle hâte les bergers ont dû parcourir la montée vers Bethléem. La joie leur donnait des ailes. Ils se retrouvèrent ainsi rapidement auprès de la sainte famille. Dans la grotte où ils enfermaient leur bétail, avait trouvé refuge Celui pour qui l'univers entier est trop étroit; dans la crèche où ils déposaient la nourriture pour leur bétail, reposait emmaillotté le Pain Céleste, qui est la nourriture vivifiante pour tout ce qui vit (Bethléem, en hébreu, signifie la maison du pain; le sens mystique de ce nom a été mis en lumière par la naissance du Seigneur Jésus, Pain Céleste, en ce lieu). La paille laissée par les moutons servait de couche à Celui qui, depuis la création du premier monde était assis sur les chérubins de feu. L'évangéliste dit que les bergers trouvèrent *Marie* et Joseph. Or l'habitude est de citer d'abord le père, puis la mère; il en est encore ainsi aujourd'hui et c'était *a fortiori* le cas à cette époque, quand la femme était considérée comme secondaire par rapport à l'homme. Cependant l'évangéliste nomme d'abord Marie, en dépit de la coutume séculaire. L'évangéliste le fait à dessein, afin de souligner que la Mère de Dieu est le seul parent du Sauveur sur terre. Car Joseph n'était pas le mari de Marie, mais seulement son tuteur et protecteur.

*Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers* (Lc 2, 17). Les bergers avaient en vérité de quoi raconter. Leurs yeux avaient vu ce que peu d'yeux mortels sur terre avaient vu et leurs oreilles avaient entendu ce que peu d'oreilles mortelles avaient entendu. Et tous ceux qui avaient entendu étaient émerveillés, y compris quelques autres personnes dans le voisinage de la grotte à Bethléem auxquelles, selon la Providence divine, les bergers révélèrent ce très extraordinaire mystère céleste.

Quant à Marie, dit l'évangéliste Luc, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur (Lc 2, 19). L'évangéliste est plein d'égards envers la bienheureuse Marie. Il s'attache toujours à son cœur et veille sur les réactions de cette âme très tendre, unie seulement à l'Esprit de Dieu. Elle écoutait tous les mots, que le ciel et la terre disaient sur son Fils et les méditait en son cœur. Le temps viendra où elle ouvrira la bouche, dévoilera les trésors contenus en son cœur et révélera tous les mystères dont s'imprégneront les évangélistes et les apôtres. Le temps viendra où elle sera un apôtre pour les apôtres et un évangéliste pour les évangélistes. Il en sera ainsi après la glorification de son Fils. Quand le Premier-né aura brisé le tombeau et ressuscité, alors les apôtres se demanderont de nouveau : qui est-Il ? Qui faut-il interroger à ce propos ? Elle, seulement elle sur cette terre. Alors elle dévoilera tous les mots conservés en son cœur : les mots de l'archange à Nazareth, les mots des bergers à Bethléem et bien d'autres, ainsi que de multiples autres paroles et mystères qu'elle seule avait pu apprendre, dans ses contacts très proches avec le Maître des apôtres.

C'est ainsi que le Seigneur Jésus est né non à Rome et au palais impérial afin d'être le maître du monde par la force et les armes, mais au milieu de bergers, marquant de cette manière la caractéristique principale de Son service pacifique dans le monde. De même que le berger caresse et veille sur ses brebis, de même Il caresse et veille sur Ses fidèles. De même que le berger prend davantage soin d'une brebis malade ou égarée, de même Il prend davantage soin des pécheurs que des justes, plus des hommes que des anges... De même que les bergers gardent leur troupeau pendant la nuit quand tout le monde dort avec insouciance, de même Lui, le Berger parfait, passe d'innombrables nuits pleines d'effroi et de tentations, en veillant sur le troupeau humain et priant pour lui, plein d'humble obéissance à l'égard de Son Père céleste.

Chaque événement dans Sa vie est un véritable Évangile. Il en est ainsi dès qu'Il naît et alors qu'Il est incapable de dire un mot : la manière dont s'est déroulée Sa nativité, le lieu où elle a eu lieu et l'environnement où elle s'est produite, ont fourni tout un Évangile à l'humanité.

Il ne pouvait pas naître dans un palais de roi, car Sa mission n'était pas de devenir un monarque terrestre ni de régner sur la terre. Son Royaume n'est pas de ce monde, sombre comme le nuage et éphémère comme le songe. Il ne pouvait pas naître comme fils d'un empereur terrestre, car Sa méthode ne pouvait pas être l'épée et le feu, le décret et la force, mais

la guérison délicate des malades et le lent retour sur le chemin du salut. Les événements survenus au cours de Sa vie ne représentent pas une contradiction avec Son enseignement, mais le contraire: ils confirment Ses paroles. Sa vie et Ses discours constituent Son enseignement, Son Évangile salvateur.

Tout ce qui s'est produit lors de Sa venue en ce monde est tellement imprégné de sagesse que le langage des hommes est incapable de l'exprimer. Aussi devons-nous nous incliner, pleins d'humilité et d'obéissance, devant Sa grande sagesse divine, qui non seulement satisfait notre esprit d'homme mais emplit notre cœur de joie, et c'est pleins de joie que nous reprenons le chant angélique: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes!* Gloire au Fils Unique, au ciel et sur la terre, sur le trône des chérubins au ciel et sur la paille de Bethléem sur la terre, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité une et indivise, maintenant et toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## TROISIÈME HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ

*Évangile sur les Mages d'Orient  
(Mt 2, 1-12)*

Il est plus facile à un homme mortel d'étudier la profondeur des mers et l'étendue du ciel étoilé que de sonder la profondeur et l'étendue de la sagesse divine dans l'économie du salut humain. C'est pourquoi il y a beaucoup plus de fils d'hommes qui se consacrent à l'étude des premiers thèmes que du second. En apparence, seulement en apparence, il semble que le premier champ d'étude est plus vaste ; en fait, les études spirituelles sont incomparablement plus larges, plus étendues et plus profondes, car l'esprit sonde tout, *jusqu'aux profondeurs de Dieu* (1 Co 2, 10).

La profondeur de la sagesse divine n'est pas apparue aussi profonde ni aussi élevée au commencement de l'ancien monde que lors du commencement du nouveau monde, marqué par la naissance du Seigneur Jésus-Christ. Considérons seulement, pour illustrer cette sagesse divine, la description de la naissance de notre Seigneur par deux saints évangélistes, Luc et Matthieu. De façon générale, les quatre évangélistes, dont chacun constitue une entité admirable, se complètent mutuellement comme une étoile complète une autre étoile, comme l'été complète le printemps, et l'hiver l'automne. De même que l'Est est inconcevable sans l'Ouest, et le Nord sans le Sud, de même un évangéliste est inconcevable sans un autre, comme deux d'entre eux sans un troisième ou trois sans le quatrième. De même que les quatre points cardinaux, chacun à sa manière, révèlent la gloire et la grandeur du Dieu vivant et Trine, de même les quatre évangélistes, chacun à sa manière, révèlent la gloire et la grandeur du Christ Sauveur. Certains hommes, conformément à leur tempérament – on compte quatre types principaux de tempéraments humains – trouvent plus de sérénité et d'équilibre pour leur existence physique, en Occident, d'autres en Orient, d'autres au Nord et d'autres au Sud. Pour celui qui ne

trouve ni sérénité ni équilibre pour son corps dans aucun des quatre points cardinaux, on a l'habitude de dire que le monde n'est pas responsable de cela, mais lui-même. De même certaines personnes, selon leur structure spirituelle et leur état d'esprit, trouvent plus de repos et de remède spirituel chez l'évangéliste Matthieu, d'autres chez Marc, d'autres chez Luc et d'autres chez Jean. Quant à celui qui ne trouve sérénité et équilibre chez aucun des quatre évangélistes, on peut dire que la responsabilité n'en incombe pas aux évangélistes, mais à lui-même. On peut même affirmer librement qu'il n'y pas de remède à une telle situation. Le Créateur de l'humanité est très sage et très miséricordieux. Il connaît la diversité des hommes et les faiblesses de la nature humaine; aussi a-t-Il mis quatre Évangiles à notre disposition, afin de donner la possibilité à chacun de nous, selon son inclination spirituelle, d'adopter un Évangile plus rapidement et facilement que les trois autres, de façon que cet Évangile lui serve de guide et de clé pour les trois autres.

Mais afin que la sagesse divine, telle qu'elle apparaît dans la structure et l'agencement de l'enseignement évangélique, puisse étinceler encore plus clairement, nous nous arrêterons aujourd'hui sur le récit d'un même événement chez deux évangélistes, Luc et Matthieu, c'est-à-dire leur description de la naissance du Seigneur Jésus. Il faut d'abord noter que les deux évangélistes avaient, en décrivant cet événement, le même objectif inspiré par Dieu: montrer clairement aux fidèles que la personne du Seigneur Jésus possédait deux caractéristiques essentielles et complémentaires, dont disposait jadis notre ancêtre Adam au paradis et que ce dernier a perdues en prenant part au péché de Satan. Bien que ces deux caractéristiques essentielles puissent paraître contradictoires, elles se complètent merveilleusement, à l'instar de la lumière du soleil qui brille d'en haut et des fleurs des champs qui poussent en bas. L'une de ces caractéristiques est une liberté souveraine, l'autre étant l'obéissance filiale. L'une conditionne l'autre, l'une rend l'autre infinie, l'une peut limiter l'autre, l'une peut détruire l'autre. Elles naissent comme des jumelles, elles vivent de façon inséparable comme des jumelles, et comme telles, elles peuvent mourir en restant inséparables. L'obéissance infinie va de pair avec la liberté infinie, l'obéissance limitée avec la liberté limitée, comme la désobéissance s'accompagne de l'absence de liberté. Ces deux évangélistes s'efforcent de donner aux hommes une vision claire de la liberté souveraine du Dieu-homme, tout comme de Son humble obéissance filiale.

Cependant Luc évoque l'empereur romain Auguste et les bergers de Bethléem, tandis que Matthieu ne mentionne ni l'un ni les autres. En outre Matthieu cite Hérode, le roi de Judée, et des mages venus d'Orient, alors que Luc ne les évoque pas. Qu'est-ce que cela signifie ? N'y a-t-il pas une insuffisance, une imperfection ? Non, car il s'agit de la plénitude de deux sources, qui s'additionnent et se complètent. Mais, se demandera-t-on, le résultat ne serait-il pas le même si Luc avait mentionné l'empereur romain en liaison avec les mages d'Orient, et Matthieu le roi Hérode avec les bergers de Bethléem ? À première vue, on pourrait avoir l'impression que les deux évangélistes auraient pu se compléter également en pareil cas, sans que leurs récits eussent perdu la moindre parcelle de leur beauté extérieure ou de leur substance intérieure. Les bergers de Bethléem n'auraient-ils pas pu, comme les mages d'Orient, faire savoir au roi Hérode et aux autorités de Jérusalem, qu'un Nouveau Roi venait de venir au monde ? Dans ce cas, comme dans l'autre, Hérode aurait sans nul doute commis le même horrible forfait sur les nombreux enfants de Bethléem et des environs. De même n'aurait-il pas été judicieux de mentionner l'empereur Auguste à propos des mages d'Orient, plutôt qu'avec les bergers de Bethléem ? Car de même que les bergers ordinaires n'ont pu exercer d'influence sur le monarque, de même aucune influence n'aurait pu être exercée par les mages d'Orient, qui sont apparus soudain à Bethléem pour disparaître peu après, à l'instar de leur étoile directrice.

Mais il s'agit là de cogitations humaines, suivant un raisonnement trompeur et impuissant. En fait, conformément au dessein profond et mystérieux des deux descriptions de la Nativité du Sauveur par les deux évangélistes, cet événement n'est réellement et correctement compréhensible que de la façon dont les divers protagonistes ont été disposés dans les deux récits, c'est-à-dire ainsi et pas autrement. L'empereur Auguste devait être mentionné dans le même évangile et dans le chapitre même où sont mentionnés les bergers de Bethléem, alors qu'Hérode devait être mentionné dans le même évangile et dans le chapitre même où sont mentionnés les mages venus d'Orient. Pourquoi ? Afin de mettre le plus fortement en relief les oppositions entre les hommes : pour ou contre le Christ, pour ou contre la véritable sagesse divine. Le saint apôtre Paul dit : *Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort* (1 Co 1, 27). Aux yeux du monde, à cette époque, personne n'était plus puissant que l'empereur

Auguste, et nul n'était plus faible, plus pauvre et plus insignifiant que les bergers, *a fortiori* des bergers de la lointaine et insignifiante Bethléem. Le Seigneur Jésus naquit au milieu de ces êtres faibles, pauvres et insignifiants aux yeux du monde; Il se révéla d'abord à eux et ils furent les premiers à devenir illustres du fait de Sa gloire. Le tout-puissant empereur Auguste, lui, mourut au milieu de son impuissance humaine, restant jusqu'à sa mort dans les ténèbres de l'ignorance et de l'illusion. De son côté, aucun peuple au monde ne se considérait plus sage que le peuple sur lequel régnait l'empereur Auguste. Les Juifs méprisaient tous les autres peuples, considérés comme inférieurs et plus bêtes qu'eux-mêmes. Les souverains et les philosophes juifs estimaient qu'ils étaient les seuls à posséder la vérité et à détenir les clefs du ciel. Mais quand le ciel s'ouvrit largement et que le Seigneur Jésus descendit sur la terre, afin d'élever les hommes vers le ciel, ils demeurèrent aveugles et ne virent rien, alors que ceux qui étaient méprisés par eux et qui étaient païens, se précipitèrent vers le Christ et les portes ouvertes du ciel. Il en résulta la situation extraordinaire où Hérode, après avoir entendu parler du Roi des rois qui venait de naître, voulut aussitôt Le tuer, alors que les hiérarques prétentieux et les sages orgueilleux de Jérusalem ne crurent pas nécessaire de marcher deux heures jusqu'à Bethléem et voir Celui dont quarante générations issues d'Abraham attendaient la venue, tandis que les mages d'Orient, originaires de sombres contrées païennes, voyagèrent pendant des mois pour vénérer le Roi Jésus. Afin que s'accomplisse ainsi la prophétie limpide d'Isaïe : *Je me suis laissé approcher par qui ne me questionnait pas, je me suis laissé trouver par qui ne me cherchait pas* (les païens). *J'ai dit : « Me voici ! Me voici ! » à une nation qui n'invoquait pas mon nom. J'ai tendu les mains, chaque jour, vers un peuple rebelle* (les Juifs), *des gens qui suivent une voie mauvaise, au gré de leur fantaisie.* (Is, 65, 1-2).

L'empereur romain d'une part, les bergers de Bethléem d'autre part, représentent des contrastes du point de vue de la puissance terrestre, de la richesse et de la stature. Hérode et les écrivains de Jérusalem d'une part, les mages d'Orient d'autre part, constituent des contrastes dans la possession de la vérité authentique ou dans la connaissance du Dieu véritable. Il a plu au Seigneur de choisir des pauvres et des païens afin de confondre, à travers eux, les grands et les orgueilleux. En effet, avant même que le Seigneur eût honte d'eux, ces derniers avaient fait honte au Seigneur par leur orgueil et leur désobéissance. Les plus grands adversaires de Dieu – et par là d'eux-mêmes – sont ceux qui sont devenus orgueilleux

du fait de leur richesse terrestre, de leur puissance ou de leur science. L'orgueil lié à la grandeur et celui tiré du savoir édifient une montagne infranchissable entre les hommes et Dieu, l'hostilité extrême envers Dieu. Mais Dieu n'a pas et ne peut avoir d'adversaire qui puisse Lui nuire. Être l'ennemi de Dieu ne signifie rien d'autre qu'être son propre ennemi. Effacer Dieu de sa vie ne signifie rien d'autre que s'effacer soi-même du livre des vivants. Les maîtres orgueilleux de ce monde et les savants orgueilleux, qui pensent qu'ils ont effacé Dieu de leur vie et du monde, se sont en fait effacés eux-mêmes du livre des vivants. Cette illusion de leur part, qui consiste à s'imaginer qu'ils ont effacé le Dieu vivant de ce monde, s'apparente à celle de l'insensé qui fermerait les yeux et s'écrierait qu'il a supprimé le soleil brûlant du ciel étoilé. Les riches orgueilleux et les savants orgueilleux constituent, heureusement, une minorité de l'humanité, car il y a plus de pauvres dans le monde que de riches, et plus de pauvres d'esprit que d'orgueilleux érudits. On peut donc affirmer que les riches orgueilleux romains et les sages orgueilleux de Jérusalem représentaient une minorité, tandis que les pauvres bergers de Bethléem et les mages d'Orient assoiffés de vérité constituaient la majorité de l'humanité devant le Christ Nouveau-né. Ces pauvres d'esprit sont les meilleures recrues pour le Royaume du Christ, tandis que les autres sont ceux à qui il est plus difficile d'entrer dans ce Royaume qu'à un chameau de passer à travers le chas d'une aiguille.

Qui sont ces mystérieux mages venus d'Orient ? Et pourquoi ce furent eux qui vinrent vénérer le Christ Nouveau-né ? Il nous est difficile de dire précisément de quel pays d'Orient ils sont venus à Jérusalem : s'agit-il de Perse ou d'Égypte, de Babylone ou de l'Inde lointaine ; ou, comme l'affirme une tradition merveilleuse, sont-ils partis de ces pays orientaux, chacun de leur côté, pour se rejoindre en route et venir ensemble vénérer le Messie ? Il est secondaire cependant de savoir de quel pays d'Orient ils sont venus ; le fait le plus important est qu'ils soient venus au nom de tout l'Orient pour vénérer l'Étoile la plus brillante dans le ciel de l'histoire humaine. C'est ce que l'évangéliste souhaite nous dire : ils sont venus d'Orient et au nom de l'Orient, et non pas d'un pays d'Orient ou d'un peuple d'Orient, afin de vénérer le Nouveau-né.

En oubliant le Dieu unique, vivant et tout-puissant, l'Orient est tombé avec le temps sous le pouvoir absolu de la nature créée ; et comme les étoiles constituent les entités les plus puissantes dans la nature créée, cela signifie : sous le pouvoir des étoiles. Les peuples d'Orient ont d'abord cru

que les étoiles étaient des êtres vivants et puissants, qui dirigent l'évolution de toutes choses sur la terre, donc de la vie humaine. Les Orientaux ont ensuite divinisé de tels êtres, distinguant parmi eux les bons et les mauvais. Il s'agissait de dieux bons et mauvais, dont les yeux de feu réchauffent ou brûlent, aident à vivre ou mettent fin à la vie. Les hommes apportaient des offrandes aux divinités aussi bien bonnes que mauvaises, y compris des sacrifices humains, dans le seul but d'acquérir l'amitié des bonnes et de repousser l'hostilité des mauvaises. Les érudits orientaux, pour échapper à cette croyance populaire brutale, se mirent à étudier les étoiles et leur influence sur la vie des hommes. Ils furent les premiers à créer une science des étoiles, appelée astrologie. Mais cette science n'apporta pas la liberté aux hommes, elle révéla seulement une servitude accrue et une terreur encore plus grande. Les mages d'Orient découvrirent en fait que les étoiles n'étaient pas des dieux, comme le peuple le croyait, mais que leur influence souveraine sur toutes les créatures vivant sur terre était si puissante et si mathématiquement exacte qu'aucun être vivant ne pouvait, ni d'un mouvement dans l'espace ni d'une seconde dans le temps, se libérer de cette tyrannie inexorable et aveugle des étoiles. Comme si les étoiles n'avaient pas été créées pour l'homme, mais l'homme pour les étoiles ! Des étoiles dépendaient la naissance des hommes, leur vie, leur bonheur ou leur malheur, leur caractère et leur progrès, tous les événements de l'existence, y compris la mort elle-même ! L'homme est ainsi un esclave absolu et impuissant des étoiles. Une telle « science » a engendré, justifié et alimenté toutes les sortes d'occultisme, de magie, de sorcellerie, de chiromancie, d'incantation et autres affabulations, qu'on désigne dans le christianisme sous un seul nom : superstition. Il s'agissait d'une nuée sombre et étouffante qui s'était répandue d'Orient en Occident, écrasant sous sa masse mortelle l'ensemble du genre humain. C'est ainsi que les savants mages n'avaient pas libéré la conscience des hommes ; ils l'avaient emprisonnée encore davantage, en édifiant un système de fatalisme de fer, où l'homme perd son souffle devant la terreur de la solitude, de l'abandon, du désarroi.

Mais au fond de l'âme humaine, toute remplie de ces ténèbres astrologiques, la grâce de Dieu ne permit pas que s'éteignît une petite étincelle de pressentiment sinon de foi, selon laquelle l'homme était quand même un être libre, créé pour la liberté et pour aller à la rencontre de la liberté. C'est à partir de ce pressentiment que s'est embrasée la quête de la liberté en dépit de la chape d'étoiles placée au-dessus de l'humanité ; c'est dans cette

attente qu'a surgi l'espoir de voir paraître une étoile amie-des-hommes qui sortirait les hommes de la prison du monde et qui les conduirait vers un royaume de liberté, afin que les hommes soient morts aux éléments du monde, mais vivants et libres en Dieu (Col 2, 20). C'est cette étoile tant espérée qui est apparue une nuit au-dessus des têtes attentives des mages érudits, les incitant à prendre une route inconnue ; ils se dépêchèrent de tout laisser derrière eux et de la suivre. Comme s'ils avaient conversé en route avec cette étoile mystérieuse et qu'ils avaient ainsi appris beaucoup de choses. Comme s'ils avaient appris directement d'elle qu'elle n'était pas une étoile libératrice, mais seulement celle qui guide vers un Roi nouveau-né, qui est Lui le véritable libérateur des hommes ; que ce Roi est appelé Roi des Juifs ; qu'Il est né en Judée et qu'ils devaient Lui apporter trois offrandes : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Les Saints Pères ont estimé sagement que cette étoile directrice qui menait les mages d'Orient vers Bethléem n'était pas une étoile comme les autres, mais une force spirituelle ayant la forme d'une étoile. Car si le Seigneur avait pu apparaître au berger Moïse dans le buisson ardent, à Abraham sous l'aspect de trois jeunes visages et au prophète Élie dans la tempête et par la voix, pourquoi le Seigneur – ou Son ange – n'aurait-Il pu apparaître aux mages sous la forme d'une étoile ? Sa miséricorde fait qu'Il consent à apparaître aux hommes sous l'aspect qu'ils 'espèrent le plus. C'est en tant qu'étoile qu'Il est apparu aux mages qui Le recherchaient au milieu des étoiles. Mais ce n'est pas ainsi qu'Il a voulu apparaître aux Hébreux, qui ne L'avaient d'ailleurs pas recherché dans les étoiles. C'est pourquoi, l'étoile qui avait brillé sur la route des mages à travers tout l'Orient, s'était dissimulée au-dessus de Jérusalem. Dieu s'était révélé autrement à Jérusalem et il n'était pas nécessaire qu'Il s'y révélât sous la forme d'une étoile.

En arrivant à Jérusalem, les mages expliquèrent à Hérode et à ses hiérarques l'apparition de l'étoile mystérieuse et son indication de la naissance d'un nouveau Roi des juifs. Mais au lieu qu'Hérode s'en réjouisse, au lieu que se réjouissent les princes et les sages d'Israël, et que toute la ville de Jérusalem crie de joie, car il leur avait été donné de voir *ce que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir et n'ont pas vu* (Lc 10, 24), au lieu de se réjouir, *Hérode s'émuet et tout Jérusalem avec lui* (Mt 2, 3). Pourquoi se troublèrent ainsi ceux qui parlaient de Lui chaque jour, qui venaient chaque jour prier Dieu pour Sa venue ? Pourquoi s'effrayèrent ainsi de Sa venue, ceux dont les ancêtres avaient attendu l'arrivée pendant des milliers

d'années? Leur péché les émut, leur âme criminelle les effraya. Dans le Messie, le juste attendait un ami, le pécheur un juge. Fixés à la terre par l'esprit et la chair, Hérode et les scribes prirent peur que le nouveau souverain ne les arrachât à la terre. Hérode et ses seigneurs furent effrayés que le nouveau roi ne les écartât de leurs positions parce qu'ils en étaient indignes, et qu'Il ne prît d'autres collaborateurs et assistants; les scribes eurent peur qu'Il ne mette à terre tout leur savoir et ne les obligeât à apprendre, dans leur vieillesse, quelque chose de nouveau. « Qu'avons-nous à faire de Lui? », pensaient-ils, « Nous sommes bien sans Lui. Il pourra apparaître à la génération suivante; on a le temps. Il va nous perturber, Il va nous obliger à faire des choses nouvelles, Il va dénoncer nos méfaits, Il va apprendre nos intrigues, révéler notre nullité; Il nous chassera de nos postes et y placera des hommes nouveaux, des gens à Lui. Il nous laissera affamés, complètement affamés, sans nourriture et sans pouvoir; Il prendra le peuple sous Son contrôle, et nous repoussera et probablement nous emprisonnera, jugera et fera condamner. » Tout ce à quoi songeraient encore aujourd'hui des criminels, en entendant dire: « voici le Christ qui vient! », était ce que pensaient les criminels de Jérusalem, sous le couvert de la sagesse et avec le sceptre du pouvoir à la main.

Mais nul ne fut plus effrayé qu'Hérode. Rempli de terreur, il convoqua les prêtres et les scribes pour qu'ils lui expliquent clairement ce que les Écritures disaient sur le lieu où devait naître le Christ. Lui-même n'était pas Juif, il était étranger, Iduméen; il pouvait donc ne pas connaître la prophétie sur la venue du Messie. Contaminés par la terreur éprouvée par leur maître, ses serviteurs retournèrent dans tous les sens les livres des prophéties et lui répondirent: à Bethléem, en Judée! Ils insistèrent sur le fait que c'était en Judée, et non dans une autre Bethléem, pour deux raisons: d'abord parce qu'il existait une autre Bethléem dans le pays de Zabulon (Jos 19, 15) et que par ailleurs le Messie n'était attendu qu'au sein du clan de Juda auquel appartenait aussi le roi David, comme l'avait annoncé le prophète: *Et toi, Bethléem, petite parmi les clans de Juda, c'est de toi que sort pour moi celui qui doit gouverner Israël* (Mi 5, 1; Jn 7, 42). Le fait que c'est du clan de Juda que viendrait Celui qui allait gouverner Israël, avait été déjà prédit par l'ancêtre Jacob en Égypte, quand il bénit ses fils avant de mourir et prophétisa l'avenir de sa descendance; il posa ses mains sur la tête de Juda et dit: *Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent* (Gn 49, 10).

Le prophète Michée avait aussi prédit que le Christ *fera[fit] paître Son troupeau* (Mi 5, 3), qu'Il *nourrirait* le peuple d'Israël. Cela signifie qu'Il ne se comporterait pas comme d'autres rois et princes, qui ne savent que régner sur les peuples, mais qu'Il nourrirait son peuple comme un père ses enfants. À l'époque où le Seigneur apparut dans le monde, ce dernier était véritablement affamé et assoiffé de nourriture spirituelle. Deux faits confirment clairement que le monde était alors dans cet état lors de la naissance du Sauveur. Le premier est que les mages originaires de pays lointains ont entrepris un long et dangereux périple dans le seul but de parvenir jusqu'à Celui qu'ils considéraient comme riche de nourriture spirituelle; le second est que les seuls sages de cette époque, qui connaissaient l'existence du Dieu unique et vivant, c'est-à-dire les sages de Jérusalem, étaient tellement affamés qu'ils ne ressentaient même plus la faim, comme s'ils étaient engourdis. En effet, s'ils avaient senti la moindre faim, ils se seraient précipités avec les mages vers Bethléem, pour voir le Roi de Judée, leur Roi et Messie. Car l'homme, même rassasié de nourriture spirituelle, aspire toujours à davantage de nourriture spirituelle. Telle est la particularité d'un homme spirituel véritable, et de la véritable nourriture spirituelle. Cependant les sages de Jérusalem furent comme paralysés en entendant parler du Messie et ne se nourrirent que de colère envers Lui et de crainte pour eux-mêmes.

Le rapport que lui firent les sages de Jérusalem déchaîna doublement la colère de l'inhumain Hérode. D'une part parce que la prophétie ne laissait pas la place au moindre doute: le nouveau Roi allait naître dans son royaume à lui, Hérode, c'est-à-dire en Judée, et cela dans le voisinage immédiat de la capitale. D'autre part parce que la prophétie insistait sur une caractéristique du nouveau Roi: il allait *faire paître* Son peuple, c'est-à-dire qu'Il serait le véritable berger de Son peuple, qu'Il en prendrait soin, qu'Il nourrirait ce peuple affamé. Ce second aspect de la prophétie affecta Hérode autant que le premier. Le nouveau Roi serait donc meilleur qu'Hérode; Il prendrait soin de Son peuple, Il le nourrirait et le protégerait, comme un berger nourrit et protège son troupeau. Aussi serait-Il plus cher à Son peuple qu'Hérode, qui était un tyran et un loup dans une peau d'homme. Ces caractéristiques du nouveau Roi allaient donc porter atteinte au règne d'Hérode et à sa descendance, tout aussi fortement que Sa naissance aux portes de la capitale. La peur déclencha rapidement dans la tête d'Hérode un plan d'autodéfense. Ce plan était tout aussi sanguinaire que lors des événements précédents où l'on avait

essayé de menacer le trône d'Hérode. Aussi Hérode fit-il venir les mages *secrètement* (Mt 2, 7), et se mit à les interroger soi-disant dans le détail sur l'apparition de l'étoile mystérieuse. Mais pour lui, cela n'était pas l'essentiel. Il avait été déjà complètement convaincu que son rival dans le monde était né; il en fut persuadé du fait de la clarté des prophéties et, encore plus, en raison de l'apparition de l'étoile et de l'arrivée des mages. En effet, si Hérode éprouvait une croyance quelconque, elle était certainement de caractère astrologique et divinatoire, à l'instar des croyances professées dans tous les milieux dirigeants de l'empire romain de l'époque. L'essentiel pour Hérode se trouvait dans la conclusion de son entretien avec les mages, quand il leur dit: *Allez vous renseigner exactement sur l'enfant; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aie moi aussi lui rendre hommage* (Mt 2, 8). Il souhaitait que les mages lui servissent d'espions, puis de complices dans le crime qu'il avait déjà échafaudé en lui-même. Ces hôtes éminents, que la soif de vérité et de liberté avait mis en route, les amenant à quitter leurs foyers et tous les comforts terrestres pour s'exposer à un voyage long et périlleux, le souverain sanglant du peuple élu, Hérode, voulait les faire entrer dans ses intrigues en vue de préparer un crime effrayant destiné à préserver son bien-être dans sa tanière de loup! Quel gouffre infernal, et quel fruit terrible sur le champ du péché d'Adam! En prophétisant nombre de siècles auparavant, l'apparition d'un tel prince dans le peuple d'Israël et le crime qu'il allait imaginer, le prophète Ezéchiel tonne contre Hérode: *Quant à toi, vil criminel, prince d'Israël dont le jour approche avec le dernier des crimes, ainsi parle le Seigneur: On ôtera la tiare, on enlèvera la couronne, tout sera transformé, ce qui est bas sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé. Ruine, ruine, ruine, voilà ce que j'en ferai, comme il n'y en eut pas avant que vienne celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai* (Ez 21, 30-32).

Après avoir quitté Hérode et la meute seigneuriale de mendiants spirituels et moraux qui l'entourait, les mages venus d'Orient, assoiffés de vérité, sortirent de Jérusalem et poursuivirent leur chemin. Ils empruntèrent les mêmes rues où les prophètes inspirés de Dieu avaient jadis prophétisé la venue de ce Roi qu'eux-mêmes allaient maintenant vénérer. Ils marchèrent sur les tombes des voix enflammées qui avaient décrit à l'avance de nombreuses caractéristiques du Roi des rois. Mais eux-mêmes ne connaissaient pas les caractéristiques du nouveau Roi; ils n'avaient pas lu les prophètes juifs, mais leur cœur leur disait que tout ce qui est bon se trouvait dans le nouveau Roi. En sortant de la ville, ces mages ne purent

que passer devant la tour de David où ce dernier avait chanté avec sa harpe la majesté de son Descendant. Ils quittèrent enfin la ville où le Dieu vivant avait montré des signes innombrables du Christ, et s'en allèrent vers le signe unique que le Seigneur leur avait donné, avec l'éclatante étoile d'Orient, qui les attendait, cachée, devant les portes de Jérusalem.

*Et voici que l'astre qu'ils avaient vu à son lever, les précédait (Mt 2, 9).* Quelle fut leur joie! Ils étaient certainement tenus de chevaucher des chameaux, d'une part du fait de la longueur de la route qu'ils avaient suivie, d'autre part du fait des déserts de sable qu'ils devaient franchir avant d'arriver à Jérusalem, qu'on ne peut parcourir à pied. À la sortie de Jérusalem, ils durent d'abord monter une colline, puis traverser un plateau rocailleux, à travers des champs et des oliveraies entourés de pierres; ils passèrent ensuite devant la tombe de Rachel, puis arrivèrent enfin à Bethléem. Leurs yeux observaient l'étoile, leurs cœurs se réjouissaient devant cette vision et leurs pensées étaient tournées vers le Nouveau-né. Mais quelle fut leur joie quand l'étoile descendit au-dessus de la grotte de Bethléem et s'arrêta! L'Évangile dit: *Ils se réjouirent d'une très grande joie!* (Mt 2, 10).

Avec une crainte respectueuse et avec joie, les mages entrèrent dans la grotte et *ils virent l'enfant avec Marie Sa mère et, se prosternant, ils Lui rendirent hommage* (Mt 2, 11). Il est certain qu'ils ont vu Marie avant de voir l'enfant, mais l'évangéliste cite à dessein l'enfant en premier lieu et Marie en second, tandis qu'il ne mentionne même pas Joseph. L'évangéliste décrit la Sainte famille selon l'importance de chacun aux yeux des visiteurs lointains d'Orient. Pour eux, le plus important est de voir le Roi, puis Sa mère, puis enfin les autres. La Providence a placé Joseph aux côtés de Marie à cause des Juifs, non des païens. C'est à cause des Juifs que Joseph devait s'appeler époux de Marie, pour la protéger ainsi du mépris des hommes de loi et de la dureté des lois terrestres; pour les païens, c'est comme si Joseph n'existait pas. C'est ce que l'évangéliste plein de sagesse divine veut dire en ne mentionnant que Jésus et Marie, et en excluant le nom de Joseph; bien qu'il soit irréfutable que les mages ont dû voir également Joseph.

*Se prosternant, ils Lui rendirent hommage.* Ceux qui tombaient à genoux devant les étoiles et s'inclinaient devant elles avec crainte et terreur, se prosternaient maintenant avec une grande joie et vénéraient le Dieu vivant qui était venu sur terre afin de les libérer de la servitude des étoiles et des croyances en un destin aveugle.

Puis ouvrant leurs cassettes, ils Lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe (Mt 2, 11). Ils Lui offrirent trois sortes de présents, afin de symboliser ainsi, même inconsciemment, la sainte et vivante Trinité au nom de laquelle l'enfant Jésus vient parmi les hommes et marquer aussi la fonction triple du Seigneur Jésus, Roi, prêtre et prophète. En effet, l'or représente la dignité royale, l'encens celle de prêtre et la myrrhe celle de prophète ou de martyr. L'Enfant Nouveau-né sera donc le Roi d'un royaume immortel; Il sera aussi un prêtre dénué de péché et un prophète qui, comme la plupart de ceux qui L'ont précédé, sera tué. Il est évident que dans le monde, l'or symbolise le roi et la royauté, et l'encens l'homme de prière ou le prêtre; il est tout aussi évident que dans les Saintes Écritures, la myrrhe correspond à l'immortalité: c'est avec de la myrrhe que Nicodème oignit le corps défunt de Jésus (Jn 19, 39; Ps 45, 8; Mc 15, 23); on oignait le corps afin de le protéger le plus longtemps possible de la décomposition et de la putréfaction et le sauver pendant un certain temps de la terrible destruction de la mort. Mais avec le Christ, le monde va étinceler comme s'il était en or, et sera rempli de prière comme le parfum de l'encens remplit l'église; tout l'univers respirera Son enseignement et Son corps comme de la myrrhe. En outre, ces trois offrandes représentent la permanence et l'immuabilité: l'or reste l'or, l'encens reste l'encens et la myrrhe reste la myrrhe; aucune d'elles ne perd sa spécificité, car même après mille ans, l'or brille, l'encens brûle et la myrrhe garde son arôme. Il n'était pas possible de trouver trois choses sur terre qui symbolisent aussi fidèlement la mission terrestre du Christ, qui expriment de manière plus claire et explicite la permanence, l'éternité de l'œuvre du Christ sur terre et toutes les valeurs spirituelles et morales qu'Il a apportées du ciel aux hommes. Il a apporté la vérité, Il a apporté la prière, Il a apporté l'immortalité. Quelle autre chose terrestre pourrait représenter la vérité mieux que l'or? Quoi qu'on fasse avec l'or, l'or reste brillant. Qu'est-ce qui pourrait représenter la prière mieux que l'encens? De même que la fumée aromatique de l'encens se répand dans l'église, de même la prière se répand dans toute l'âme humaine, et de même que la fumée s'élève en hauteur, de même la prière de l'âme humaine s'élève vers Dieu. Il est vrai que d'autres choses peuvent provoquer de la fumée, mais aucune autre fumée n'incite l'âme à la prière, sinon la fumée de l'encens. Et quelle autre chose terrestre pourrait représenter l'immortalité, sinon la myrrhe? Là où la mortalité se traduit par de la puanteur, l'immortalité est symbolisée par la permanence de l'arôme. C'est ainsi

que les mages d'Orient ont exprimé symboliquement toute la religion chrétienne, en commençant par la Sainte Trinité et jusqu'à la résurrection et à l'immortalité du Seigneur Jésus et de Ses disciples. C'est pourquoi ils ne sont pas seulement ceux qui s'inclinent devant le Seigneur, mais sont aussi des prophètes qui prophétisent aussi bien la religion chrétienne que la vie et l'œuvre du Christ. Ils n'étaient pas en mesure de savoir tout cela par eux-mêmes, par leur sagesse d'hommes, mais sous l'inspiration de Dieu, qui les a incités à se mettre en route vers Bethléem, en leur donnant une étoile extraordinaire pour guide.

Après avoir achevé leurs prosternations à Bethléem, les mages songèrent à revenir à Jérusalem, puis à revenir par le même chemin dans leurs foyers. Hérode les attendait avec impatience et ils pensaient, dans leur naïveté, venir partager leur joie avec ce monarque qui ne l'était pas. Mais *avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer dans leur pays* (Mt 2, 12). Ils s'en étaient remis à la Providence et c'est elle qui guidait leurs pas. Ils ne connaissaient pas le cœur d'Hérode et ses intentions maléfiques, mais la Providence omnisciente le leur révéla en songe et leur ordonna de ne pas rentrer par le même chemin, mais de suivre une autre route pour revenir chez eux. Il est certain que cet avertissement leur fut communiqué par un ange de Dieu, comme ce fut le cas pour le juste Joseph à plusieurs reprises. Obéissant à Dieu en tout, ils suivirent aussitôt un autre chemin, contournant Jérusalem, tout en glorifiant et louant joyeusement Dieu et le Sauveur du monde nouveau-né; ils revinrent ainsi dans leurs familles, leur rapportant un présent plus important que ce qu'ils avaient emporté en partant de chez eux. Car ils portaient maintenant dans leurs cœurs le Christ Roi Lui-même: à la place de l'or, de l'encens et de la myrrhe qu'ils avaient déposés à Bethléem, ils possédaient maintenant un cœur rempli de la vérité, de la prière et du parfum immortel du Christ.

Ainsi, dans un intervalle de temps bref, la grotte de Bethléem avait vu entrer pour se prosterner devant le Christ, des bergers et des mages, les gens les plus simples et les plus érudits du monde: pour nous servir d'exemples à tous, aux simples comme aux savants, et pour que nous ayons tous autant besoin du Seigneur Christ, et pour que nous tous, avec la même humilité et obéissance, nous nous prosternions devant Celui-qui-donne-la-vie et que nous Le glorifions comme notre Dieu et Sauveur, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, maintenant et toujours, dans tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## QUATRIÈME HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ

*Évangile sur la Lumière dans les ténèbres d'Égypte  
(Mt 2, 13-23)*

*Voici que le Seigneur, monté sur un nuage léger, vient en Égypte. Les faux dieux d'Égypte chancellent devant Lui (Is 19, 1).* C'est ainsi que le grand Isaïe prophétise l'événement décrit dans l'Évangile de ce jour. Il s'agit de la fuite du Seigneur Jésus devant le glaive d'Hérode, de la fuite du Seigneur devant Ses serviteurs, de l'innocence devant la débauche, du fort devant les faibles.

Qui désigne-t-on sous l'aspect du *nuage léger* qui porte le Seigneur en Égypte? C'est la Mère de Dieu. Elle était légère du fait de son absence de péché, de l'absence de malédiction, de son innocence sublime, de l'abondance de la grâce de Dieu. Corporelle, mais comme incorporelle; un nuage, mais un nuage léger. Jadis, Dieu marchait devant Israël dans *une colonne de nuée* (Ex 13, 22), en sortant Son peuple d'Égypte et voici maintenant que Dieu marche *sur un nuage léger* vers l'Égypte, en fuyant le glaive de ce même peuple.

Pourquoi Celui-qui-donne-la vie fuit-Il devant un homme mortel? Ne pouvait-il pas y avoir une solution plus rapide et plus simple? Dieu, qui est le maître de la vie et de la mort, n'aurait-Il pu donner l'ordre à un ange de prendre l'âme du roi Hérode au lieu d'ordonner à Joseph de fuir devant Hérode en Égypte? Dieu Tout-puissant aurait pu procéder ainsi, mais qu'aurait-Il accompli alors? Il aurait peut-être alors satisfait notre esprit humain et superficiel, mais Il aurait porté atteinte au plan plein de sagesse de notre salut. Comment l'Évangile aurait-il révélé la terrible dépravation de la nature humaine à la suite du péché, comment se serait manifesté le besoin de salut du genre humain par l'action directe de Dieu, si Dieu avait déjoué le projet maléfique d'Hérode en le faisant mourir? Comment les aveugles les plus aveugles auraient-ils pu prendre clairement

conscience du gouffre des péchés où l'humanité est tombée en s'éloignant du Dieu véritable en tant qu'Éclaireur de la route [de la vie], s'il ne s'était pas produit un événement où Dieu Lui-même fuit devant les hommes ?

Aussitôt après que les mages d'Orient, qui furent les premiers voyageurs lointains à venir jusqu'à Bethléem, eurent quitté cette ville, *voici que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr (Mt 2, 13).* Les anges de Dieu ne cessent de veiller et de garder l'Enfant divin, afin qu'aucun mal ne L'atteigne. Ceux qui L'ont servi depuis la création du monde au sein du royaume éternel, Le servent maintenant dans le royaume mortel. Ils sont infiniment émerveillés que le souverain immortel de la vie ait consenti à revêtir un corps mortel, exposé à des milliers de dangers, que le Roi se soit fait serviteur, *prenant la forme d'esclave (Ph 2, 7).* Voici que les anges viennent parmi les hommes, vivent près des hommes ; or ils sont invisibles et incorporels pour nos sens. Quand ils se montrent aux hommes sous un aspect charnel, leur apparition dure peu de temps et leur enveloppe charnelle ne ressemble pas à notre corps terrestre, qui est susceptible d'être blessé ou tué. Cependant le Christ est né dans un véritable corps terrestre, que l'on peut blesser ou tuer. C'est pourquoi Il fuit devant le glaive, pour bien montrer qu'Il est un homme véritable et non un fantôme, comme le pensaient les hérétiques. Ainsi s'expliquent les interventions sans fin des anges, et leur veille vigilante, et la garde qu'ils assurent autour de l'Enfant sans défense.

*Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.* L'ange parle au futur. Cela signifie qu'Hérode n'a encore rien entrepris de concret contre l'enfant qui vient de naître. Mais Hérode ne cesse d'avoir en son cœur la peur de l'Enfant et, en ses pensées, l'intention de Le tuer. Personne sur terre n'est au courant de l'intention que nourrit Hérode. Mais pour Dieu, les pensées des hommes sont un livre ouvert qu'Il lit facilement et clairement. Seul Dieu sait ce qu'Hérode manigance contre Jésus. Il est le seul à pouvoir découvrir le secret enfermé dans l'esprit criminel d'Hérode. Il le révèle à Joseph par l'intermédiaire de Son ange, et Joseph obéit, prend l'enfant et sa Mère et s'enfuit en Égypte.

Afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait fait dire au prophète Osée : *et d'Égypte j'appelai mon fils (Os 11, 1).* Bien entendu, cela ne s'est pas produit parce que le prophète Osée l'avait prédit, mais il l'avait prédit parce que son esprit visionnaire lui a fait voir que cela allait se produire.

Quand l'évangéliste utilise l'expression : *pour que s'accomplisse* (Mt 2, 15), il signifie la même chose que : *et cela s'accomplit*. Mais comme rien dans l'Écriture Sainte ne relève du hasard, ce n'est pas par hasard qu'on utilise telle ou telle expression. Il en est de même dans ce cas. La Providence veut ici mettre en relief ses prosélytes bien-aimés de l'Ancien Testament, les prophètes. La Providence veut nous enseigner qu'elle exauce les paroles prononcées par ceux qui lui sont agréables, comme ces derniers ont exaucé la parole de Dieu, la volonté de Dieu. Quand les hommes obéissent à Dieu, Dieu se montre obéissant à l'égard des hommes. Aucun mortel ne peut dépasser Dieu dans le service docile des hommes, dans la mesure où les hommes servent docilement Dieu. Ce que les prophètes ont annoncé par avance au sujet du Christ, c'est ce que Dieu Lui-même a dit. Ils n'ont fait que le recueillir auprès de Dieu et l'ont donné au monde. Mais ils ne se sont pas appropriés cela, ils n'ont pas dit que ce qu'ils avaient reçu de Dieu était à eux. C'est pourquoi Dieu accorde un prêt à Ses serviteurs fidèles. Et c'est pourquoi Dieu les célèbre maintenant, en inspirant l'évangéliste pour qu'il écrive : *pour que s'accomplisse ce que le prophète avait affirmé*. C'est ainsi que les apôtres et les évangélistes écrivent habituellement dans l'ensemble du Nouveau Testament. Dieu est tout joyeux de rendre joyeux ceux qui Lui obéissent ; c'est la gloire de Dieu que de célébrer Ses serviteurs humbles et fervents.

*Prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte*, commande l'ange de Dieu à Joseph. Pourquoi si loin, en Égypte ? Et pourquoi précisément en Égypte ? Pourquoi pas dans un pays plus proche comme la Syrie ? Damas ne se trouve pas dans le royaume d'Hérode. Ou dans le pays des Moabites ? Ou dans une autre province voisine non soumise au pouvoir d'Hérode ? L'Égypte est loin. De nos jours, le voyage en chemin de fer dure toute une journée entre Jérusalem et la frontière égyptienne, puis une demi-journée de la frontière jusqu'au Caire, où la Sainte Famille s'était installée selon la tradition. Et combien de jours furent nécessaires pour traverser le désert de sable, sans point d'eau, de Gaza jusqu'à l'isthme de Suez, c'est-à-dire jusqu'au canal actuel ? On pourrait effectuer plusieurs aller-retour jusqu'en Syrie, pendant le temps mis par un marcheur pour arriver au Caire. Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas délaissé la parole du prophète et mis le Sauveur à l'abri dans le voisinage immédiat de la Judée ? Était-Il obligé d'accomplir littéralement la parole de Son prophète ? Pourquoi a-t-Il permis que l'enfant Jésus et Sa Mère endurent un si long périple ?

Nous sommes si prompts dans nos raisonnements d'hommes et nos questions redondantes! Dans nos interrogations, nous oublions que le plan du salut humain est un plan de la Sainte Trinité elle-même et qu'il ne saurait y avoir d'erreurs dans un tel plan. En accomplissant la parole de Son prophète, Dieu ne réalise pas seulement la parole du prophète, mais Sa propre parole. En envoyant Jésus en Égypte, Dieu poursuit plusieurs objectifs, comme c'est toujours le cas avec chacune de Ses actions. Les hommes ont rarement plusieurs objectifs en vue quand ils exécutent une action, mais Dieu poursuit rarement un seul but en accomplissant une de Ses œuvres. On peut affirmer que, dans Sa sagesse infinie, Il poursuit plusieurs objectifs dans chacune de Ses actions. En envoyant Jésus en Égypte, Dieu a d'abord pour objectif de sauver la vie de Son Fils, de Le faire échapper au massacre qui va se produire peu après à Bethléem.

Mais Dieu poursuit aussi d'autres objectifs. Quand les fils de Jacob voulurent par jalousie tuer leur frère Joseph, ce dernier trouva refuge en Égypte. Maintenant, quand Hérode veut par jalousie tuer Jésus, Jésus trouve son salut en Égypte. Dieu souhaite ainsi redonner la même leçon au peuple entêté d'Israël. Tout en se vantant de leur pureté et de leur foi en un Dieu vivant, les Juifs se dépêchent, par jalousie, de tuer le plus pur des purs, mais Il s'enfuit devant eux et trouve, comme Joseph jadis, un refuge sûr pour Son existence en Égypte, tellement haïe et méprisée par les Juifs. Voici que l'Égypte, haïe et méprisée, accueille sous son toit le Messie que l'orgueilleuse et « très sage » Jérusalem veut mettre à mort. Cette leçon avait été enseignée par Dieu aux Juifs, plus de mille ans auparavant, par l'intermédiaire du jeune et innocent Joseph. Il répète maintenant cette leçon, afin de montrer le caractère incorrigible du peuple juif. Dans l'Égypte débauchée, où les hommes idolâtrèrent les crocodiles, l'innocence et la pureté trouvent refuge pour échapper aux persécutions des habitants de Jérusalem, qui se flattent pourtant de croire dans le Dieu Très-haut. Et il en fut ainsi à l'époque de notre ancêtre Jacob comme au temps d'Hérode! C'est ce que Dieu veut montrer au peuple d'Israël en cachant l'enfant Jésus en Égypte. C'est pourquoi Il l'envoie en Égypte, et non à Damas ou dans une autre contrée.

Une autre comparaison pleine d'enseignement peut être tirée de la situation du vertueux Joseph et de celle du Seigneur Jésus. De même que Joseph le persécuté réussit, grâce à sa pureté et avec l'aide de Dieu, à nourrir l'Égypte et ses frères ennemis, de même Jésus le persécuté fut le nourricier qui apporta le pain de vie non seulement à l'Égypte mais aussi

à Israël et au monde entier. Voilà que Jérusalem jette des pierres sur Lui, mais Il reviendra en Son temps apporter du pain à Jérusalem.

Voici encore un autre enseignement. Jadis, le pharaon donna l'ordre de tuer tous les enfants mâles d'Israël. Mais celui que Dieu avait choisi pour être le chef du peuple d'Israël, c'est-à-dire Moïse, le pharaon non seulement ne fut pas en mesure de le tuer, mais il l'accueillit involontairement et sans le savoir à sa cour, où il le nourrit et l'éleva. Or maintenant, Hérode avait ordonné que tous les enfants de Bethléem fussent tués, afin que l'enfant Jésus fût ainsi tué; mais Dieu avait décidé que Jésus serait le chef de Son peuple et Roi, et que Son règne n'aurait pas de fin. Or il advint que non seulement la main d'Hérode ne put atteindre celui qu'elle visait, mais qu'Hérode et toute la Jérusalem païenne devinrent poussière quand Jésus ressuscité fut célébré sur la terre comme au ciel comme le Roi des rois. Que cela nous enseigne que, quand nous nous réfugions dans la main de Dieu, aucune main d'homme ne peut nous atteindre.

Il y a encore une autre leçon. Dieu avait jadis envoyé le peuple d'Israël en Égypte, afin d'y trouver de la nourriture. Mais par la suite, Israël se montra ingrat et désobéissant; il commença à renoncer à la pureté de la foi et se mit à adhérer au paganisme égyptien, à s'abandonner aux ténèbres égyptiennes et à la débauche. Dieu avait fait sortir Son peuple d'Égypte, lui donnant un chef dans la personne de Moïse et accomplissant des miracles innombrables sous les yeux de Son peuple. Dieu l'avait nourri et abreuvé dans le désert pendant quarante années, et tout au long de ces quarante années, le peuple avait bougonné contre Dieu, dans l'ingratitude et la désobéissance. Dieu avait conduit Son peuple vers la Terre Promise, Il avait dispersé tous ses ennemis, Il l'avait installé, Il lui avait apporté l'ordre, Il l'avait enrichi. Mais le peuple d'Israël n'avait cessé de bougonner contre Dieu, dans l'ingratitude et la désobéissance. Le Seigneur Jésus, au contraire, fuit sans aucun murmure à travers le désert vers l'Égypte, vit misérablement en pays étranger, revient à travers le désert vers Israël, sans murmurer la moindre parole, sans une seule pensée ou protestation à l'encontre de Son Père céleste. Lui-même, Sa très sainte Mère et le juste Joseph revivent en peu de temps toute l'histoire des souffrances du peuple d'Israël, le cœur rempli de gratitude, de fidélité et d'obéissance envers le Très-Haut; cela pour servir de réprimande au peuple désobéissant d'Israël, et de modèle et d'exemple à nous tous.

Il existe enfin une importante raison, qui concerne toute l'humanité, qui explique pourquoi le Seigneur Jésus est parti en Égypte et non vers

un autre pays. En fait, Il n'a pas entrepris Sa mission dans le monde seulement dès l'âge de trente ans et en ouvrant Sa bouche divine pour enseigner. Il a commencé Sa mission dès le moment où il a été conçu. Dès Sa conception sous l'action du Saint-Esprit, Il a eu un disciple, qui était la très sainte Mère de Dieu. Joseph ne s'était-il pas consacré au Christ, avant même la naissance du Christ ? Sa naissance n'a-t-elle pas ouvert le ciel aux bergers et rempli les mages d'Orient de vérité, de prière et d'immortalité ? Hérode, et les seigneurs et les scribes de Jérusalem au cœur dur, ne se sont-ils pas détachés de Lui et dressés contre Lui, alors qu'Il était encore couché dans la crèche ? Dès Sa conception, il devint pour les uns la pierre angulaire de l'œuvre du salut et pour les autres une pierre d'achoppement. Dès Sa conception, le monde autour de Lui fut divisé « en chèvres et en moutons ». Avant tous les autres, Marie et Joseph furent momentanément partagés à Son égard. Alors que Marie savait qu'Il était le fruit du Saint-Esprit, Joseph le considérait comme un fruit du péché. Mais cette divergence entre eux dura peu de temps. En revanche, la division créée à la suite de Sa naissance entre les bergers et les mages d'Orient d'une part et Hérode et les sages de Jérusalem d'autre part, allait demeurer à jamais. Le Christ est venu pour semer, mais aussi pour vanner. Cette tâche, Il l'a commencée lors de Sa conception dans un corps d'homme, l'a poursuivie jusqu'à Sa mort et Sa glorieuse Résurrection ; Il l'a prolongée jusqu'à nos jours et la prolongera jusqu'au Jugement Dernier. Il n'est pas venu au monde pour n'être qu'un simple penseur. Il a surgi dans le drame de la vie humaine, comme dans les ténèbres de l'Égypte, pour être la lumière, le chef, le penseur, l'acteur, la victime et le vainqueur. Il a véritablement entamé Son œuvre dans le monde à l'instant où Son messenger, l'archange Gabriel, est descendu à Nazareth pour annoncer Sa venue.

C'est pourquoi Sa fuite en Égypte ne doit pas être considérée comme une fuite en vue de Son salut, mais bien plus pour assurer le salut du genre humain, c'est-à-dire une partie importante du plan du salut dans son ensemble. De quoi s'agit-il ? Il s'agit de son contact personnel avec la race chamitique. Né dans la race sémitique, Il n'était pas destiné à une race unique, mais à toute l'humanité. Il fallait qu'Il prenne contact avec les trois principales races de l'humanité, ce qu'Il fit. En Judée vivaient les Sémites. En Égypte, se trouvaient les Chamites. La question se pose de savoir où il eut des contacts avec la troisième race humaine, issue de Japhet. Mais les Romains issus de Japhet, n'avaient-ils pas régné en Égypte ? Et toute l'Asie ancienne et l'Afrique n'étaient-elles pas

remplies d'Hellènes, dès l'époque d'Alexandre le Grand? En outre, tout le Nouveau Testament n'est-il pas écrit dans une langue issue de Japhet, le grec? Pilate qui L'a condamné à mort, et le capitaine des gardes sur le Golgotha qui L'a reconnu comme Fils de Dieu, n'étaient-ils pas tous deux descendants de Japhet? Les Chamites avaient été maudits depuis l'ancêtre Noé à cause du péché commis par Cham, celui d'avoir désobéi à ses parents (Gn 9, 20-27), tandis que les Sémites et les Japhétites avaient été bénis. Mais en arrivant dans le monde, le Seigneur ne fit pas de différence entre ceux qui avaient été maudits et ceux qui avaient été bénis. Car tous les hommes sur terre étaient frappés de malédiction, dans les chaînes du péché et de la mort. Cependant, en dehors d'un contact personnel dans Sa prime enfance, le Seigneur eut plus tard des contacts avec les Chamites en tant que Maître et Guérisseur, dans les régions de Tyr et de Sidon (Mc 7, 24; Mc 3, 8). À la question de savoir en quoi l'enfant Jésus pouvait être utile aux descendants de Cham en Égypte alors qu'Il ne pouvait ni parler ni accomplir de miracles, on pourrait répondre en se demandant s'il y a eu un seul instant dans la vie terrestre de Jésus où Il n'a pas parlé – il n'est pas toujours nécessaire de parler avec la langue – et accompli de miracle... Le soleil ne dispose pas de langue, mais il parle beaucoup chaque jour à quiconque sait l'écouter; il ne possède pas de mains pour faire des miracles, mais chaque jour il accomplit des miracles pour celui qui sait voir. Nous, mortels, sommes incapables de mesurer ou évaluer toute l'influence de l'enfant Jésus sur l'Égypte, mais on ne peut avoir de doute sur le fait que cette influence fut infiniment grande. La femme hémorroïsse n'a-t-elle pas été guérie par le simple toucher de la frange de Son manteau (Mt 9, 20)? Comment Sa présence thaumaturgique n'aurait-elle pu avoir une énorme influence sur les habitants d'Égypte? En fait, l'influence de Son séjour dans le pays de Cham est parfaitement visible dans l'histoire ultérieure du christianisme. C'est en Égypte qu'a fleuri le monachisme le plus lumineux et le plus héroïque de l'Église chrétienne, avec saint Antoine à sa tête. C'est en Égypte que fut versé le sang innocent de nombreux martyrs. Il suffit à cet égard de mentionner les noms des saintes vierges Barbara et Catherine. L'Égypte a fourni de grands et éminents théologiens ainsi que des penseurs chrétiens de grande valeur. Les chrétiens d'Égypte ont enduré un combat terrible avec un très grand hérétique chrétien, Arius, finissant par le confondre et en triompher, ce qui a enrichi l'Église d'une victoire inestimable. C'est le texte égyptien du *Symbole de la foi* qui fut adopté par le concile

œcuménique de Nicée, et saint Athanase d'Alexandrie a brillé comme un soleil ardent dans le pays jadis rempli des ténèbres des pharaons.

Bien entendu, cette énumération des raisons qui ont conduit le Seigneur Jésus à se mettre à l'abri d'Hérode en Égypte ne saurait être exclusive. Nous reconnaissons même que nous n'avons pas développé toutes les raisons accessibles aux mortels, et encore moins celles qui sont enfermées secrètement dans la profondeur du trésor de l'ordre voulu par Dieu.

Mais revenons maintenant au maléfique Hérode et regardons ce qu'est en mesure de faire un homme que la passion du pouvoir transforme en bête féroce.

*Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après le temps qu'il s'était fait préciser par les mages (Mt 2, 16).* En fait, les mages n'avaient pas trompé Hérode. Ils ne lui avaient rien promis. Car l'Évangile dit: *Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route (Mt 2, 9).* Mais le tyran Hérode avait pris l'habitude que quiconque avait entendu sa volonté fût tenu de l'accomplir. C'est pourquoi il considéra comme une tromperie le fait que les mages ne reviennent pas à Jérusalem pour l'informer au sujet du divin Enfant.

C'est pourquoi *il fut pris d'une violente fureur.* La fureur faisait partie de l'atmosphère qu'il respirait chaque jour, comme c'est le cas, sans exception, de tous les hommes esclaves de leurs passions. Nous pouvons d'ailleurs l'éprouver sur nous-mêmes: plus nous nous abandonnons à une passion, plus nous devenons des enfants coléreux. Or la colère est source de tueries, car en fin de compte elle conduit au meurtre. C'est dans la colère que Caïn a tué son frère Abel (Gn 4); *Saül s'enflamma de colère contre son fils Jonathán et brandit sa lance pour le frapper (1 S 30-33); Le roi Nabuchodonosor fut rempli de colère à l'égard de Shadrak, Meshak et Abed Nego, et donna l'ordre de les jeter dans la fournaise de feu ardent (Dn 3, 19-20).* Le grand prêtre des Juifs et les scribes *frémisssaient de rage et ils grinçaient des dents contre Étienne [...] et se mirent à le lapider (Ac 7, 54-58).*

Alors Hérode, esclave de toutes les passions déicides terrestres et saisi de fureur, envoya ses bourreaux et mit à mort, dans Bethléem et dans toute sa région, tous les enfants de moins de deux ans. Ce que le pharaon avait fait jadis avec les enfants en Égypte, Hérode le faisait maintenant à Bethléem. C'est ce qui arrive souvent avec nous: le péché que nous

dénonçons chez autrui, nous le faisons nous-mêmes. Il n'est pas écrit que les bourreaux avaient mis à mort; c'est bien lui, Hérode, qui mit à mort. L'évangéliste veut ainsi rejeter toute la responsabilité de cet acte sanglant sur Hérode, le donneur d'ordres, et non sur les exécutants de cette action. Devant Dieu, c'est Hérode qui doit en répondre, non les bourreaux. Car il est probable que les bourreaux n'auraient pu imaginer un plan aussi satanique, consistant à tuer autant d'enfants innocents, afin de tuer aussi Celui qui les gênait. Toute la culpabilité n'est imputable qu'au seul Hérode. L'évangéliste veut ainsi nous mettre en garde de ne pas faire de mauvaises actions, fût-ce par l'intermédiaire de tiers. En effet, si nous persuadons quelqu'un de tuer, c'est nous qui avons tué, non lui; si nous persuadons quelqu'un de mentir, c'est nous qui avons menti, non lui; si nous persuadons quelqu'un de voler, c'est nous qui avons volé, non lui; si nous persuadons quelqu'un de succomber à la débauche, c'est nous qui y avons succombé, non lui; si nous persuadons quelqu'un de commettre un péché, c'est nous qui avons péché, non lui. Si l'évangéliste avait eu à décrire le péché commis par quelqu'un que nous aurions incité à un tel acte, il aurait mentionné notre nom, non le sien, tout comme dans ce cas-ci, il mentionne le nom d'Hérode en tant que meurtrier, et non les noms des bourreaux. Il ne les traite même pas de bourreaux, il ne leur donne aucune dénomination. Il dit simplement: Hérode envoya mettre à mort. Il ne précise pas qui fut envoyé, il dit simplement: Il envoya. Car il importe peu de savoir qui fut envoyé par Hérode, puisque Hérode sera seul à répondre devant le tribunal de Dieu.

Le fait qu'un grand nombre d'enfants aient péri dans ce massacre décidé par Hérode, est attesté par deux expressions: tous les enfants et tout son territoire. Il aurait pu écrire: il mit à mort, dans Bethléem et ses environs, les enfants âgés de moins de deux ans. Mais il insiste à dessein: tous les enfants et tout son territoire. Comme Bethléem était une ville et que son territoire comprenait plusieurs villages, il est clair qu'un grand nombre d'enfants furent tué.

C'est ainsi que des enfants furent les premiers martyrs pour le Christ. Leur mort prématurée en martyrs s'explique par le gouffre du péché des hommes; elle justifie qu'ils aient acquis la couronne de gloire et d'immortalité au Royaume du Christ. Ceux que le Christ avait le plus aimés, furent les premiers à périr pour Lui. Ceux qu'Il allait plus tard embrasser et bénir (Mc 10, 16) furent les premiers à communier par le martyre au Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, ce furent les

prophètes qui moururent pour Dieu ; dans le Nouveau Testament, ce sont les enfants et tous ceux qui sont purs comme des enfants, qui meurent. Car le fondement du Nouveau Testament est : *Si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* (Mt 18, 3). Mais tous ceux qui retourneront à l'état des enfants, seront confrontés à leurs Hérodes, des Hérodes plus ou moins sanguinaires, qui par jalousie les frapperont et persécuteront, jusqu'à les mettre à mort. Aucun martyr pour le Christ ne se retrouvera sans couronne au Royaume du Christ, et aucun Hérode n'échappera à un châtement sévère, tout comme le roi Hérode n'a pu y échapper ni sur terre ni au ciel. En vérité, tout pécheur en armes se trompe grandement en pensant être plus fort qu'un enfant innocent. Rien au monde n'est plus fort que la pureté et l'innocence. Car derrière les purs et les innocents, se tiennent les anges de Dieu aux épées de feu. Nous aussi, nous nous trompons souvent quand, aveuglés par le péché, nous croyons qu'avec notre force, notre pouvoir et nos armes, nous sommes plus puissants qu'un seul enfant chétif de deux ans. Il suffit d'entendre les confessions d'un infanticide pour être abasourdi ! Il faut savoir comment les enfants qui ont été tués poursuivent leurs assassins jour et nuit, publiquement et en songe, ne leur accordant nul repos ni calme, jusqu'à ce qu'ils soient conduits à se repentir ou à être pendus ! Celui qui a tué un innocent, s'est tué lui-même. Celui qui meurt innocent, s'est sauvé et a vaincu. Ce ne sont pas les rois qui sont forts, ce sont les enfants qui le sont. Ce ne sont pas les rois qui sont vainqueurs, ce sont les enfants qui le sont. Cela est une grande nouveauté pour le monde ancien. C'est le fondement principal du Nouveau Testament du Christ. Le premier exemple de la malédiction des agresseurs et de la bénédiction des enfants martyrs dans la Nouvelle Création, est offert par Hérode et les enfants massacrés de Bethléem. Depuis qu'on lit l'Évangile, jour après jour, les malédictions se déversent sur Hérode, comme les bénédictions sur ses victimes innocentes. Qu'a obtenu Hérode avec son crime ? Rien de ce qu'il avait voulu, mais tout ce qu'il a mérité. La Providence divine fait que le châtement frappe le criminel parfois aussitôt après son forfait, parfois plus tard, mais toujours quand il ne s'y attend pas. Car *le Seigneur sanctifie le sang, en garde mémoire ; Il n'oublie pas le cri des malheureux* (Ps 9, 13). Quand le père criminel de sainte Barbara amena sa fille sur le lieu d'exécution parce qu'elle avait cru dans le Seigneur Christ et lui trancha la tête de sa propre main, la foudre s'abattit ce même jour sur sa maison et le tua. Quand le roi Hérode tua les enfants innocents de

Bethléem, la foudre ne s'abattit pas aussitôt sur lui, mais quelque chose de plus terrible se produisit. Il fut obligé de s'aliter et de longues et terribles maladies le submergèrent : une forte fièvre, des tremblements de mains, la goutte, diverses plaies et hémorragies. Mais la plus terrible de toutes fut celle qui affecta ses organes génitaux. Comme l'a écrit son biographe Flavius Joseph, ces organes se mirent à se décomposer, et d'innombrables vers s'y incrustèrent. L'infanticide fut frappé par des douleurs extrêmes aux organes du corps humain qui avaient été conçus par Dieu pour faire naître les enfants. La puanteur qui se dégageait du corps d'Hérode, dispersa tout le personnel de son palais royal. Et c'est dans la solitude, au milieu de douleurs physiques et enfin dans le délire qu'Hérode rendit son âme noire, afin qu'elle continue à endurer des souffrances dont le corps, quant à lui, avait été libéré par la mort.

C'est ainsi que la Nouvelle Création s'ouvre non seulement dans la joie des anges et des bergers à Bethléem, mais aussi dans les cris des enfants, les lamentations des mères et la fureur criminelle des possédés du pouvoir. *Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte : c'est Rachel pleurant ses enfants; et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus* (Mt 2, 18). Car ces enfants étaient les descendants de Rachel, l'ancêtre de la tribu de Benjamin, qui aux côtés de celle de Juda s'établit en Judée. L'histoire ancienne des hommes avait commencé dans le sang et le crime; dans le sang et le crime mais sans joie. Le frère avait tué le frère, Caïn avait tué Abel. Le genre humain avait ainsi glissé de plus en plus profondément, de péché en péché, de crime en crime, jusqu'à tomber au fond même du feu du péché. Pourquoi Dieu a-t-Il autorisé un nouveau crime dans la Création Nouvelle? Pourquoi n'a-t-Il pas empêché le massacre des enfants par Hérode? Pour montrer la chute terrible de l'humanité et révéler la profondeur de l'abîme dont le Messie devait faire sortir le genre humain? Le chemin glissant et large de la déchéance aurait-il moins de souffrances et de larmes que le chemin épineux et étroit du salut? Jamais Dieu ne laissera les hommes pécheurs face à aucune souffrance que le Seigneur Jésus, sans péché, ne prendra sur Lui. Des enfants ont été tués par Hérode à la suite du péché et de la malédiction d'Adam; l'Agneau de Dieu, le Seigneur Jésus, sera tué, bien qu'il soit sans péché ni malédiction, mais source de bonté et de bien-être.

À la mort d'Hérode, *l'ange du Seigneur apparut à Joseph et lui donna l'ordre de revenir d'Égypte avec l'enfant et la Sainte Vierge dans sa patrie, car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant* (Mt 2, 20). L'ange

emploi le pluriel, ce qui signifie qu'Hérode n'avait pas été le seul à mourir, mais qu'avaient aussi disparu quelques autres qui avaient voulu tuer le Christ enfant. Qui étaient ces autres? Certainement certains grands prêtres et scribes de Jérusalem qui avaient été troublés et avaient pris peur à la nouvelle qu'un Nouveau Roi était né (Mt 2, 2-3).

Commencèrent alors de nouveaux périples difficiles pour le Seigneur Jésus, à travers le désert de sable et le désert des hommes. Le premier périple fut le retour d'Égypte dans la terre de Judée. Mais en Judée avait commencé à régner Archélaüs, fils d'Hérode, fruit maléfique d'une souche pourrie. C'est pourquoi avant que la sainte famille n'arrive près de Jérusalem, l'ange de Dieu la dirigea vers la Galilée, plus éloignée. Le second périple fut donc celui de Judée vers la Galilée, dans la ville de Nazareth. Afin que s'accomplissent une nouvelle fois les paroles selon lesquelles les renards avaient des tanières et les oiseaux du ciel des nids, tandis que le Fils de l'homme n'avait nul endroit où reposer Sa tête! Il vint s'établir dans une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplît l'oracle des prophètes: Il sera appelé Nazaréen (Mt 2, 23). Dans les livres des prophètes qui ont été conservés, on ne trouve nulle mention disant que le Seigneur Jésus sera appelé Nazaréen. On peut donc penser soit qu'une telle prophétie se trouvait dans d'autres livres, détruits lors des migrations fréquentes du peuple d'Israël, soit que cette prophétie était seulement orale, issue d'un des prophètes, puis transmise de génération en génération. Il existe d'autres passages du Nouveau Testament que les apôtres mentionnent comme connus, mais qui ne se trouvent nulle part dans l'Ancien Testament (Jude 1, 9, 14; 2 Tm 3, 8). Au sein de chaque peuple, on trouve davantage de prophéties non écrites que de prophéties écrites; pourquoi les Juifs ne pourraient-ils pas avoir, à côté de nombreuses prophéties écrites, des prophéties non écrites? C'est ainsi que nous retrouvons notre Seigneur Jésus à Nazareth. Après avoir quitté Nazareth dans le sein de Sa mère, Le voici de retour à Nazareth dans les bras maternels. Mais combien d'événements, extraordinaires et révélateurs, ont eu lieu entre Son départ de Nazareth et Son retour à Nazareth! Le départ de Nazareth est survenu à la suite d'un ordre des hommes, la fuite en Égypte à cause de la fureur des hommes, le retour en Judée à cause de la mort des hommes qui avaient recherché Son âme, la fuite de Judée à cause d'autres hommes maléfiques, et le voici enfin de retour à Nazareth. Partout les hommes sont à l'œuvre, mais partout le Seigneur Très Haut applique Sa volonté et exécute Son plan de salut.

Entre le départ et le retour à Nazareth, il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps, mais une grande mission divine a été accomplie. Sans avoir encore ouvert Sa bouche, le Christ a, en peu de temps, révélé aux hommes des mystères innombrables et leur a apporté d'énormes enseignements, leur montrant le caractère irrésistible de Sa puissance divine. En répondant à la convocation impériale, Il s'est rendu à Bethléem pour le recensement, donnant à César ce qui est à lui et montrant ainsi Sa soumission à la loi et aux autorités. Par Sa naissance dans une grotte, Il a donné l'exemple d'une humilité infinie et proclamé que la valeur d'un homme ne dépend pas de son lieu de naissance mais de l'esprit qui est en lui. Par Sa naissance, il a ouvert largement le ciel et fait que les anges chantent sur la terre des pécheurs et parlent aux bergers. Il a fait en sorte que les bergers soient les premiers à Le vénérer et montré ainsi que dans Son Royaume, les hommes ne seraient pas élus en fonction de leur origine, richesse, érudition et position sociale, mais de l'innocence de leur âme, de la pureté de leur cœur et de la crainte de Dieu de leur esprit. Il a fait venir à Lui les hommes les plus savants d'Orient, les mages, les affranchis de leur vénération des étoiles et leur a appris à vénérer le Dieu vivant et tout-puissant et la Sainte Trinité. Il a découvert en Hérode et dans les sages de Jérusalem tout l'abîme de la nature humaine débauchée, en proie à la frénésie du péché et captive des passions. Par le martyre des enfants à Bethléem, Il a présenté le chemin plein de souffrances d'un nombre immense de Ses disciples, mais Il a aussi montré en peu de temps que l'innocence est plus forte que l'agression et qu'Hérode n'a pas, en réalité, tué des enfants, mais lui-même. Il a été persécuté par Jérusalem, car c'est à Jérusalem qu'Il finira par subir le martyre, mais aussi sera glorifié. Il a fui en Égypte les persécutions décidées par le peuple élu, et Il a redonné ainsi une importante et limpide leçon à Israël. Il a vécu parmi les Chamites en Égypte, afin de les toucher eux aussi par Sa présence salutaire et les conduire sur la voie du salut, comme Il l'a fait avec les deux autres races humaines, les Sémites et les Japhétites, pour montrer Son amour indivis envers l'ensemble du genre humain. Toute cette immense mission, Il l'a accomplie dans le silence, reposant dans les bras de Sa sainte Mère. Quand cette mission fut achevée, Il revint à Nazareth, afin de se préparer pour une nouvelle mission. Il n'a pas passé un seul instant sur la terre sans l'avoir remplie d'actes immenses pour le salut de l'humanité. Sa charrue, une fois rentrée dans le champ du monde, ne s'est pas arrêtée un seul instant, et Son sillon n'a jamais été plus ou

moins profond, mais fut toujours et partout d'une profondeur égale. Tout cela pour le salut des hommes! C'est pourquoi l'Église Le célèbre et Le loue comme le seul ami-des-hommes, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, maintenant et toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE AVANT LA THÉOPHANIE

*Évangile sur Jean le Précurseur  
(Marc 1, 1-8)*

Il n'y a pas de véritable sagesse sans amour, ni de véritable amour sans sagesse. La sagesse sans amour est une sagesse de serpent, égoïste et empoisonnée; l'amour sans sagesse est une tempête quand la terre asséchée est en quête d'une pluie modérée.

Comme la sagesse de Dieu est immense! Rien ne lui est comparable en immensité sinon l'amour de Dieu. Combien est grande la sagesse et l'amour de Dieu démontrés dans la nature réelle! Mais elle n'est que l'ombre de la sagesse et de l'amour démontrés par Dieu à travers le Seigneur Jésus-Christ dans l'œuvre du salut humain. Que sont grands la sagesse et l'amour montrés par Dieu lors de la Création originelle! Il s'agit de la sagesse montrée lors de la création de quelqu'un qui n'existait pas, du don de l'amour à quelqu'un qui n'en avait pas eu. La sagesse démontrée lors de la Nouvelle Création est faite en vue de guérir un malade grave, mais l'amour démontré lors de la Nouvelle Création consiste à aimer en faisant le sacrifice de soi.

Une fois encore, deux fois encore, et de nombreuses fois encore, lisez l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et enchantez-vous de la sagesse indicible de Dieu et de l'amour de Dieu. Et vous ressentirez ainsi, doublement et infiniment, la santé spirituelle, la force spirituelle, la joie et la vie.

Le Seigneur vient au monde afin de guérir le monde, de le régénérer et de le ressusciter des morts. Comment vient-Il? Il vient en chef des armées, devant qui et derrière qui marchent des armées. Les armées célestes se pressent autour de Lui, à l'avant et à l'arrière. On s'attendait à voir un fils de roi dans la soie et la pourpre, mais voici un enfant né dans une étable destinée aux moutons, et couché dans une crèche réservée aux bœufs!

On s'attendait à voir un général dont l'accès serait défendu par une montagne de baïonnettes, qui protègent sa vie d'agressions fâcheuses et d'attaques ennemies. Mais ce n'était qu'un enfant innocent et sans armes contre lequel dès sa naissance, des rois terrestres et des seigneurs partirent en chasse, comme lors d'une chasse au cerf.

On s'attendait à voir un roi vêtu de pourpre, se déplaçant à toute allure dans des chars dorés, en compagnie de seigneurs étincelants. Mais ce n'était qu'un simple ouvrier, marchant inconnu sur un long chemin de pierres, sur une route pleine de poussière, sur des sentiers pleins d'épines, allant de Nazareth jusqu'à l'estuaire du Jourdain, pour courber sa tête sous la main de Jean-Baptiste et se faire baptiser, comme d'autres hommes.

Mais où se trouvent donc Ses armées, demanderez-vous? Elles sont autour de Lui, devant et derrière. Ce sont les lumineuses armées des anges, qui voient en Christ leur général et leur roi. Elles voudraient Le transporter dans les véhicules des chérubins, mais Lui ne le veut pas; Il est le seul à savoir pourquoi Il ne le veut pas, Lui et Son Père et le Saint-Esprit. Les armées angéliques voudraient Le vêtir de soleil, L'orner d'étoiles, et L'entourer d'arcs-en-ciel, mais Lui ne le veut pas et Il est le seul à savoir pourquoi. Les anges voudraient annoncer Sa venue à coups de trompettes; ils voudraient de toute leur force et puissance que s'ouvrent soudain les yeux de tous les hommes sur la terre, afin qu'ils reconnaissent leur Seigneur; les anges voudraient – et pourraient – donner la parole à un arbre et à une pierre, à l'eau et à l'air, afin que toute la nature L'accueille en criant: Hosanna! Hosanna! Mais Lui ne le veut pas – et Il est le seul à savoir pourquoi.

Mais nous, aujourd'hui, nous savons pourquoi Il ne le voulait pas. Toute la gloire, Il la possède dans l'éternité. Mais Il est descendu maintenant dans les filets du temps, dans la geôle du péché et de la mort, où Ses innombrables frères se lamentent et pleurent à chaudes larmes et pourrissent dans la mort. Il est entré dans le camp de l'ennemi et, vêtu comme un prisonnier, semblable à tous les autres prisonniers, se déplace avec prudence et sagesse afin de s'emparer des dirigeants de ce camp de prisonniers, les garrotter, libérer Ses frères emprisonnés et les élever au Royaume de Dieu et des anges immortels.

Ces armées angéliques étaient toujours visibles pour Lui, alors que pour les autres hommes, elles ne brillaient que de temps à autre, tels de rares rayons de soleil derrière un épais nuage. Sa vie terrestre a connu principalement trois étapes initiales. La première correspond à Sa conception et

Sa naissance, la deuxième à Son baptême et la troisième à Sa résurrection. La première marque Sa venue dans le monde, la deuxième Sa prédication par des prises de parole publiques et des miracles en public (comme enfant, Il avait prêché et fait des miracles, mais toujours en secret, sans faire de discours et sans se faire voir en public); la troisième correspond à la fondation de Son royaume immortel. Lors de la première et de troisième étape, étaient présents des anges visibles par les autres hommes. Lors de la deuxième, c'est-à-dire Son baptême, ce fut la Sainte Trinité elle-même qui se manifesta. Mais ce deuxième épisode ne se déroula pas en l'absence des anges. Un ange apparut en effet; ce n'était pas un ange incorporel, mais un homme du nom de Jean, fils du grand-prêtre Zacharie et de son épouse Élisabeth. Ce n'était pas un ange comme les autres; il fut appelé ange par les prophètes. *Voici que je vais envoyer mon messenger, pour qu'il fraye un chemin devant moi*, a dit le prophète (Ml 3, 1).

C'est avec cette prophétie que commence l'évangile du saint évangéliste Marc. Il s'agit d'un mystère plein de tendresse. Chaque évangéliste commence son évangile d'une façon particulière. L'évangéliste Jean commence par l'éternité, Matthieu par Abraham, Luc par la naissance terrestre du Sauveur et Marc par le baptême dans le Jourdain. Pourquoi tous les évangélistes ne commencent-ils pas par un début unique? Mais, me direz-vous, où se trouve le commencement de Jésus-Christ? Il est difficile pour un objet inanimé de remonter jusqu'à son origine, et cela est encore plus difficile pour un homme vivant, *a fortiori* pour Celui-qui-donne-la vie, qui est à l'origine de la vie. En fait, chacun de nous possède quatre étapes initiales, qui sont accessibles soit à notre esprit soit à notre perception. La première correspond à notre commencement en Dieu, la deuxième au temps de nos ancêtres, la troisième à celui de nos parents et la quatrième à l'époque où nous manifestons notre plus grande activité dans ce monde. Mais le Christ se caractérise aussi par une cinquième étape par rapport à chacun de nous. En fait, le commencement de Jésus-Christ, Fils de Dieu et de Son Évangile intervient pour chacun de nous quand Il se met à revivre dans notre cœur et notre esprit comme notre seul Sauveur, quand Il cesse d'être en nous telle une veilleuse dorée pleine d'huile qui ne brûle pas, mais quand Il se met à brûler et à réchauffer notre être et à l'illuminer; quand Il devient pour nous notre pain substantiel, sans lequel il serait impossible de passer une seule journée; quand Il revêt une valeur plus grande que tout l'univers, que toutes les richesses, que tous les parents

et amis, quand il est plus cher à notre cœur que notre vie terrestre. C'est là que Jésus-Christ commence vraiment pour nous. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'on peut comprendre les quatre autres étapes initiales mentionnées par les quatre évangélistes.

L'évangéliste Marc commence son évangile par le début de la prédication publique du Christ et de Son activité publique dans le monde. Il met aussitôt en exergue la prophétie du prophète Malachie sur Jean le Précurseur, comme un ange marchant devant le visage du Seigneur.

Pourquoi le prophète et l'évangéliste appellent-ils Jean un ange, quand il n'était pas un ange mais un homme ? Premièrement, parce que de tous les hommes mortels, Jean, par sa vie, s'était le plus rapproché de la vie angélique. Deuxièmement, afin de nous enseigner que le but de l'activité du Christ sur terre est de faire des hommes des anges, de transformer les hommes mortels, pécheurs et prisonniers de la nature, en êtres immortels, sans péché et libres par rapport à la nature, à l'instar des saints anges dans les cieux. En quoi saint Jean s'était-il rapproché des anges ? D'abord par son obéissance envers Dieu ; puis par sa liberté par rapport au monde ; enfin par son insouciance à l'égard de sa vie charnelle. Le premier de ces facteurs est le fondement du monde, le second est issu du premier et le troisième du second.

Les anges sont parfaitement obéissants à Dieu. Ils se voient révéler, quotidiennement et directement, les mystères indicibles de la sagesse, de la puissance et de l'amour de Dieu ; leur obéissance envers leur Créateur ne résulte pas d'un devoir, mais de la joie et de l'humilité. Saint Jean a fait preuve d'une parfaite obéissance à Dieu dès son enfance. Né de parents très âgés, il resta orphelin dans sa tendre enfance et Dieu devint son seul parent, son seul soutien et son amour unique. Son père fut un grand-prêtre, ce qui ne put que fortifier la connaissance de Dieu par Jean. Sa conception dans le sein d'une vieille mère stérile, du fait de la puissance et de la volonté divine, ne pouvait rester inconnue de lui. Si l'évangéliste Luc fut capable d'apprendre l'histoire étrange de la conception de Jean, *a fortiori* Jean la connaissait-il. Il savait que l'ange de Dieu avait annoncé sa naissance ; il connaissait évidemment les paroles prophétiques de l'ange : il sera grand devant le Seigneur ; il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère ; il marchera devant Lui (devant Jésus) avec l'esprit et la puissance d'Élie (Lc 1, 15-17). Tout cela était gravé dans le cœur du petit Jean, aussi ineffaçable que sur une tablette de pierre. Les grandes lignes de sa vie lui avaient été révélées par Dieu dès sa petite enfance, ce qui

lui permit de prendre conscience de ce qu'il devait faire et de la vie qu'il mènerait. Il se retira aussitôt dans le désert (Lc 1, 80) pour que son esprit restât jour et nuit à l'écoute de la volonté du Dieu vivant. Il se consacra entièrement à Dieu, attendant tout de Lui. Il ne lui fut pas nécessaire de suivre l'enseignement d'un homme, car Celui de qui les hommes avaient reçu leur meilleur savoir et qu'ils se transmettaient les uns aux autres, était directement en contact avec lui, lui révélant directement Sa volonté. Ainsi détaché du monde, Jean s'était attaché totalement à Dieu, à l'instar des anges célestes. Et comme les anges, il s'abreuvait directement à la source même de la sagesse, de la puissance et de l'amour. C'est pourquoi le prophète l'a appelé ange.

En outre, Jean était semblable aux anges célestes par sa liberté à l'égard du monde et des hommes. Pour lui, le monde était une poussière, tantôt verdissante tantôt assombrissante, mais toujours poussière. Pour lui, les hommes étaient un troupeau désorienté, qui avait perdu de vue son berger. Que sont le monde et l'homme devant la puissance toujours présente du Dieu vivant? Que sont leurs forces, leurs louanges, leurs menaces? Une bulle sur la surface de la mer. Aucun bienfait ne peut être accordé par le monde à l'homme qu'il n'ait emprunté à Dieu; aucun dommage ne peut être infligé par le monde à l'homme en présence de Dieu et sans la permission de Dieu. Dès lors, pourquoi être soumis à l'esclavage du monde? Que peut-on attendre de ceux qui ont emprunté à Dieu et qui sont Ses débiteurs? Pourquoi avoir peur du monde, quand le monde entier vit dans la peur et respire la peur? C'est pourquoi Jean, comme ange de Dieu, ne s'est nullement attaché au monde et n'a nullement eu peur du monde. C'est pourquoi Jean tonne sans crainte contre les puissants de Jérusalem plongés dans le péché et devant qui le reste du monde s'incline comme devant des idoles: *Engance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la colère prochaine* (Lc 3, 7). Et il déverse sur Hérode tous les reproches pour tous les méfaits qu'il avait commis (Lc 3, 19). Jean ne prend en considération personne sinon le Dieu vivant et Sa sainte volonté. Il ne distingue les hommes ni par la tenue, ni par les honneurs, ni par le pouvoir, ni par l'érudition, ni par la richesse, ni par l'âge; il ne les distingue que par l'âme qu'ils possèdent. Ses yeux ne voient pas les hommes dans leur chair, mais dans la nudité de leur âme humaine, qu'ils tiennent cachée aux autres sous le masque charnel. Seuls les anges de Dieu possèdent une telle liberté par rapport au monde et aux hommes. C'est pourquoi le prophète appelle Jean un ange.

Par ailleurs, Jean s'est rendu proche des anges par son indifférence pour la vie charnelle. Les anges ne possèdent pas d'enveloppe charnelle comme les hommes, mais ils se caractérisent par la tenue brillante de ce qu'on pourrait appeler leur corps céleste (1 Co 15, 40). Les anges sont totalement indifférents à eux-mêmes. Ils ne se soucient nullement de ce qu'ils vont manger, boire ou de la tenue qu'ils vont porter. Au service de Dieu, ils savent que Dieu va les nourrir, leur donner à boire et de quoi se vêtir. Quel maître de maison sur terre laisserait ses fidèles serviteurs mourir de faim et marcher nus? *A fortiori* Dieu prend-Il soin de Ses serviteurs.

*Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie (Mt 6, 27)?* Nous sommes entourés par Dieu plus que par l'air et la lumière. Il connaît nos êtres et sait quels sont nos besoins. Nuit et jour, Il satisfait nos besoins. Pourquoi tous les hommes ne peuvent-ils pas en être convaincus? Parce que règnent ici la stérilité et la faim! Pourquoi Dieu le permet-il? Parce que Dieu doit nourrir non seulement notre corps mais aussi notre âme. Or l'expérience montre que la faim charnelle est souvent la nourriture de l'âme. La preuve la plus évidente en est le jeûne. Un corps toujours rassasié reflète habituellement une âme toujours affamée. Celui qui jeûne, donne l'hospitalité à l'âme. Plus l'homme s'habitue à jeûner, plus il diminue l'attention portée à son corps et augmente la joie de son âme. Il n'est pas utile seulement de le dire et de l'entendre; cela est évident en soi, dès lors que l'homme en fait la tentative et le met en pratique dans sa vie.

Saint Jean a vécu comme tous les hommes qui n'ont pas vécu selon la sagesse livresque mais sur la base des réalités éprouvées. Il a appris l'indifférence à l'égard de sa vie charnelle, non en lisant des livres et en écoutant des sages qui affirment sans montrer, mais en éprouvant cette indifférence. Il a essayé de jeûner et s'est rendu compte que l'homme peut vivre non seulement sans toutes ces nourritures auxquelles il se montre si attentif, mais aussi sans pain. Car Jean se nourrissait de *sauterelles et de miel sauvage* (Mt 3, 4). Il ne prenait jamais de vin, ni aucune boisson forte. Et il n'est pas dit qu'il se soit jamais plaint d'avoir faim ou soif. En fait, ce ne sont pas des sauterelles et le miel sauvage qui le nourrissaient, mais la force de Dieu qui parvenait jusqu'au fidèle et obéissant serviteur à travers les sauterelles et le miel sauvage. *Du pain des forts l'homme se nourrit* (Ps 77, 25). C'est ce qui se passe d'habitude avec les fidèles et les obéissants, alors que les infidèles et les désobéissants doivent, outre

leur cuisine somptueuse, avoir une grande pharmacie. Car les plats et les boissons trop riches n'apportent pas de la nourriture au corps et à l'âme, mais du poids, de la colère et la maladie. Jean ne se préoccupait pas non plus de son logis ni de son vêtement. Son logis, c'était le désert recouvert par la voûte céleste, et son vêtement *était fait de poils de chameau et d'un pagne de peau autour de ses reins* (Mt 3, 4). Élie était également revêtu d'un pagne de peau, qui symbolisait la mise à mort des passions et le fait qu'il était prêt à accomplir la volonté divine. Le vêtement? Le couvre-chef? Quand on a vécu longtemps sans vêtements, les pieds eux-mêmes deviennent des vêtements. Et quand on a marché longtemps tête nue sous la voûte étoilée, la tête se sent mieux sous la couronne spacieuse des étoiles que sous un bonnet étroit de laine tressée. Il regardait son âme comme étant revêtue de la robe ensoleillée des anges célestes plutôt que dans sa carcasse charnelle, ignorant probablement, comme l'apôtre Paul et de nombreux autres saints, s'il était dans son corps ou hors de son corps (2 Co 12, 3-4). Il se reposait et dormait soit sous le ciel clair, soit dans l'une des innombrables grottes du désert proche du Jourdain. Mais que lui importait cela, quand son âme se reposait sous l'aile royale du Créateur céleste? Des serpents venimeux et des lions affamés étaient ses voisins. Mais il n'en avait pas peur, sachant que veillait au-dessus de lui l'Œil-qui-voit-tout.

Et pourquoi en aurait-il eu peur, s'ils ne pouvaient nuire à son âme? Car son être, il le regardait dans son âme, non dans son corps. Les hommes qui ne voient leur être que dans leur corps se battent pour leur corps, cherchent le confort pour lui, prennent soin de leur corps. Saint Jean était libre de tout souci corporel. Son âme était son seul souci, et la volonté de Dieu la loi unique et souveraine de son âme. C'est ainsi qu'il s'était rapproché des anges célestes. C'est pourquoi le prophète l'a appelé ange.

Mais il y a une autre prophétie sur saint Jean. Le grand prophète Isaïe l'appelle *voix de celui qui crie dans le désert: «Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers»* (Mt 3, 3). Alors que la première prophétie concerne davantage le caractère personnel de saint Jean, cette seconde prophétie se rapporte plus au caractère de sa fonction, de sa mission. Quelle va donc être sa fonction? Être la voix qui crie dans le désert, rappelant aux hommes de préparer le chemin pour le Seigneur. Ce terme de désert désigne d'abord celui situé près du Jourdain, d'où le puissant Précurseur du Christ a fait sonner la trompette de l'alarme:

« Repentez-vous! La colère, la colère s'avance! Voici la hache près du tronc de l'arbre! Voici que l'arbre stérile est coupé pour être jeté dans le feu! *Il tient dans sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire; Il recueillera son blé dans le grenier. Quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas!* (Mt 3, 12). Repentez-vous! »

Le mot *désert* signifie toute l'humanité et toute l'histoire de l'humanité, qui a été asséchée par le péché comme à la suite d'une sécheresse. Le Précurseur est la première hirondelle du nouveau printemps. Mais lui-même n'est pas le soleil du printemps, ni le parfum du printemps, ni son chant, il n'est que la trompette qui éveille ceux qui étaient endormis dans un hiver trop long. Il n'est que le messager du printemps, tandis que le printemps c'est notre Seigneur le Christ.

Le mot *désert* signifie aussi la vieille âme humaine, détachée de Dieu et plongée dans les ténèbres de la mort, comme une rivière enfouie dans le désert de sable. Saint Jean est la conscience qui redresse la rivière vers le soleil, et le Christ est ce Soleil. La conscience est la devancière de l'amour, comme Jean est le devancier du Christ.

*Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers!* Comment? Confessez-vous et repentez-vous. Faites les deux rapidement, car le Christ vient. Il va frapper à la porte de chaque âme. Celui qui se confessera et se repentira tiendra les portes de son âme ouvertes, et le Seigneur entrera et lui apportera la vie éternelle. Mais celui qui ne se confessera pas et ne se repentira pas aura les portes de son âme rouillées par le péché et fermées. Et le Seigneur passera à côté de lui. Mais Il est suivi par la hache et le feu, tout comme devant Lui s'avance le printemps avec le soleil, le parfum et le chant. Les chemins du Seigneur et Ses sentiers, ce sont les âmes humaines; les aspérités qui s'y trouvent, ce sont les péchés commis par iniquité.

Que signifie l'expression *Préparez le chemin du Seigneur*? Le prophète Isaïe l'explique en ces termes: *Que toute vallée soit comblée, toute montagne et toute colline abaissées!* (Is 40, 4). Cela veut dire: tout ce que vous considérez comme bas et faible, élevez-le haut, et tout ce que vous considérez comme haut et fort, ramenez-le en bas. En d'autres termes: vous avez considéré que Dieu était une vallée inférieure, mais Il est la hauteur suprême; vous avez considéré que le monde matériel était la hauteur suprême, mais il est tout au fond et n'est que le socle des pieds de Dieu. Le péché a mis le monde entier à l'envers. Rejetez le péché et le monde se remettra debout. C'est pourquoi il faut se confesser, se repentir et procéder au baptême de repentir pour la rémission des péchés.

Jean le Baptiste fut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés (Mc 1, 4). En quoi Jean est-il précurseur du Christ? Est-ce seulement parce qu'il est apparu dans le monde quelques mois avant le Christ? Non, car il le fut aussi par sa prédication et son œuvre, qui ont préparé les hommes à accueillir le Christ. Toute sa prédication est un appel aux hommes à se repentir; toute son œuvre est un baptême de repentir pour la rémission des péchés. Le repentir que prêche Jean, précède la confession des péchés; le baptême auquel il procède est suivi par la rémission des péchés. La confession, le repentir et le baptême avec de l'eau, Jean les accomplit seul, mais la rémission des péchés n'est pas dans son pouvoir. Seul le Christ peut procéder à la rémission des péchés. Jean lui-même l'a reconnu et exprimé en disant: *Je vous baptise avec de l'eau... mais Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* (Lc 3, 16). Il a reconnu ainsi qu'avec son baptême, il ne faisait que préparer les hommes au baptême par le Christ. Son baptême est plus symbolique, mais le baptême par le Christ est le véritable baptême, qui permet à l'homme de se purifier du péché et de devenir une *nouvelle créature*, lui permettant de devenir fils de Dieu et de faire partie des habitants de plein droit du Royaume céleste?

Jean, un prophète du désert, connaissait jusqu'au plus profond la nature humaine, toute sa faiblesse, son inclination vers le mal, son caractère indécis. Il connaissait tout cela après avoir passé trente années de vie solitaire dans le désert. Par lui-même, il connaissait le monde entier, tout ce qui se passe et tout ce qui peut se passer dans le monde. Son combat victorieux contre lui-même lui avait apporté une connaissance inépuisable de la nature humaine. C'est pourquoi il s'avance maintenant devant les hommes avec la liberté du vainqueur. Son savoir n'est pas issu des livres; il a puisé à la source même, auprès de Dieu, dans sa propre expérience. C'est pourquoi sa prédication revêt un caractère purement pratique. Il ne croit pas les gens sur parole. Même quand un homme se confesse sincèrement et qu'il exprime sincèrement son repentir pour les péchés commis, Jean ne le croit pas. Car Jean connaît la faiblesse et l'indécision de la nature humaine. Jean le sait et essaie de toutes ses forces que ceux qui se repentent portent témoignage non seulement en paroles mais en actes. Après une longue période marquée par le péché, le péché est devenu une habitude pour l'homme. Faire le bien doit maintenant devenir une habitude pour l'homme et on ne peut y arriver que par un long entraînement à faire le bien. « Le temps entretient les bonnes et les

mauvaises habitudes, comme le bois alimente le feu», dit saint Pierre Damascène. C'est pourquoi Jean, méfiant envers les repentis momentanés, leur crie : *Produisez donc des fruits dignes du repentir* (Lc 3, 8).

Aux orgueilleux pharisiens, sadducéens et scribes de Jérusalem, qui tiraient fierté de leur filiation à l'ancêtre Abraham, Jean crie : *Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham, car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham* (Mt 3, 7-9). Une pensée pécheresse et une parole pécheresse nourrie en soi, sont le premier mal clandestin de l'homme, d'où résultent ensuite tous les maux publics. À quoi sert de professer le repentir si l'homme continue au fond de lui-même à penser et à dire le mal ?

Une mauvaise pensée et un mauvais discours en son for intérieur ne sont pas seulement une pensée et un discours, mais une mauvaise action, même avant de recevoir confirmation par une mauvaise action. Un serpent, avec du venin entre les dents, qu'il morde ou pas, est un serpent venimeux ; même quand il ne mord pas, c'est un serpent venimeux et non une colombe innocente.

« *Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham* », cela signifie plusieurs choses. D'abord, Dieu est véritablement capable de créer, à partir de pierres, des hommes tels qu'Il les souhaite. C'est pourquoi Jean attire l'attention des autorités publiques de Jérusalem sur le simple peuple qui se repent, qu'eux-mêmes avaient considéré avec mépris comme des pierres inertes et grossières. De ce simple peuple, Dieu va élever jusqu'à Lui des apôtres, des évangélistes, des saints et des héros d'entre les héros, alors que les chefs du peuple, étincelants d'un éclat terrestre, éphémère et mensonger, seront rejetés par Dieu, s'ils ne montrent pas de fruits dignes du repentir. En outre, Dieu est capable de transformer en serviteurs des païens qui vénèrent des pierres inertes et des arbres ; c'est en vain que les sages d'Israël éprouvent de la répugnance à leur égard, comme des créatures sales et indignes de la terre et du ciel. Si ces mêmes sages ne se montrent pas à l'œuvre comme des enfants d'Abraham, semblables au juste et croyant en Dieu Abraham, Dieu fera des païens des croyants, tout comme les païens ont créé des dieux à partir de pierres. Enfin, les sages de ce monde ne devraient pas s'enorgueillir seulement de leur connaissance des lois terrestres et des lois divines, alors que leur cœur est dur comme la pierre. En vérité, tant que leur cœur est dur comme la pierre, leur esprit, comblé de connaissances diverses, les mènera directement au feu éternel. Ils se sont habitués à n'avoir de l'estime que pour le seul savoir, mais ont

méprisé le cœur ; ils tirent même fierté de leur dureté de cœur. Mais Dieu est capable de faire du cœur le point de départ du salut humain, du cœur et non de l'esprit, comme le Seigneur l'a dit à travers les prophètes : *Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* (Ez 36, 26). Le savoir accumulé n'a pu adoucir leurs cœurs. Mais Dieu est capable, par Ses bienfaits, d'adoucir le cœur de ceux qui se repentent véritablement, comme la cire avec le feu ; alors, avec la chaleur et la lumière du cœur, les croyants auront leur esprit éclairé par tout le savoir nécessaire.

C'est ainsi que Jean instruit les sages entêtés de Jérusalem, afin qu'ils montrent dans leurs actions la sincérité de leur repentir. Mais l'acte le plus important que ces derniers, orgueilleux et pleins de mépris envers les autres hommes, peuvent accomplir, consiste à rejeter leurs pensées hautaines et leur affirmation intérieure qu'ils sont les enfants d'Abraham.

Des autres hommes, Jean exige d'autres fruits du repentir : *Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même* (Lc 3, 11).

Jean sait que ces gens qui se repentent, sont empoisonnés par de mauvaises habitudes : quand ils ont deux tuniques, ils se battent pour en avoir une troisième et quand ils ont suffisamment de nourriture, ils ne la partagent pas avec les pauvres, mais ne cessent d'en accumuler davantage. C'est pourquoi il les incite à une nouvelle habitude pour faire acte de charité, en aidant les pauvres, en donnant et en partageant, afin d'élargir ainsi leur cœur étroit et ressentir la fraternité des hommes et la paternité de Dieu, où les introduira complètement Celui qui est plus fort que Jean par le baptême dans le Saint-Esprit et le feu.

Aux publicains, Jean recommande d'autres fruits du repentir, compte tenu de leur mauvaise habitude de prendre au peuple plus que ce que la loi exige. Les publicains étaient des percepteurs, des collecteurs d'impôts, qui s'étaient enrichis par des collectes auprès du peuple, démesurées et au-delà de la loi. Cette habitude était si enracinée chez eux qu'ils tiraient fierté de leur richesse injustement acquise, comme les sages de Jérusalem s'enorgueillissaient de leur savoir. Comment pourraient-ils témoigner mieux de leur repentir, sinon en rejetant ces mauvaises habitudes et en respectant les prescriptions législatives ? Le sage Jean leur fournit ainsi le remède à leur maladie.

Que conseille Jean aux soldats ? *Ne molestez personne, n'extorquez rien, et contentez-vous de votre solde* (Lc 3, 14). De nouveau, la maladie et le

remède. Un homme armé est enclin à être agressif. Son armement l'y pousse. Afin de commettre l'agression, il doit formellement donner une justification à cet acte, à l'égard de sa conscience comme à l'égard du monde; aussi l'homme en armes, qui commet l'agression, invoque-t-il la baisse de son niveau de vie et son maigre salaire. Pour que le repentir des soldats revête une valeur durable, ils doivent renoncer à leurs mauvaises habitudes, aux agressions, extorsions et récriminations au sujet d'un maigre salaire.

Tout ce que saint Jean recommande comme fruits du repentir ne suffit pas pour sauver l'âme du péché, mais suffit à rendre les hommes dignes de se présenter devant le Christ. La mission du Précurseur consistait précisément à donner l'alarme, afin que les hommes se purifient un tant soit peu et se rendent dignes de paraître devant le visage divin du Sauveur.

En observant le terrible prophète, qui faisait bouillonner *toute la terre de Judée et Jérusalem*, et en écoutant ses cris inhabituels et ses menaces avec la hache et le feu, les gens lui demandaient: *Qui es-tu? n'es-tu pas le Christ que le monde attend?* – *Je ne suis pas le Christ*, répondit Jean. – *Es-tu Élie?* – *Je ne le suis pas.* – *Qui es-tu?* (Jn 1, 19-22). – *La voix de celui qui crie dans le désert: rendez droit le chemin du Seigneur!* (Jn 1, 23).

Et Jean reconnut humblement et confessa: *Mais Celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, Lui dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales* (Mt 3, 11).

Le Christ est venu enseigner aux hommes l'humilité qu'ils avaient oubliée et l'obéissance qu'ils avaient transgressée. Il leur a donné le parfait exemple de Son humilité et de Son obéissance à l'égard du Père céleste. Et Son Précurseur nous enseigne par son exemple d'humilité et d'obéissance – son exemple d'humilité sans péché et d'obéissance envers le Christ.

Les hommes dénués d'humilité et d'obéissance ne possèdent ni sagesse ni amour. Celui qui en est démuné n'a pas accès à Dieu. Et qui n'a pas accès à Dieu, est privé de lui-même; il est comme s'il n'existait pas: l'obscurité et l'ombre de la mort.

Si certains parmi vous disent: «Le Christ est un exemple trop élevé pour moi, je ne puis prendre exemple sur Lui», voici Jean le Précurseur qui est, comme homme, plus proche des hommes mortels. Qu'ils prennent exemple sur l'humilité et l'obéissance de Jean. Mais hélas, quand on ne veut pas faire le bien, on trouve toujours prétexte pour le fuir. Mais celui qui cherche à illuminer sa triste existence sur la terre trouvera avec joie une telle lumière chez Jean le Baptiste. Heureusement pour lui, car cette

étoile, comme celle qui a guidé les mages d'Orient vers Bethléem, l'amènera vers le soleil le plus éclatant, le Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul chant des anges et le seul salut des hommes, hier, aujourd'hui et demain. À Lui donc la gloire et la louange, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, maintenant et pour toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LA THÉOPHANIE

*Évangile du baptême du Seigneur  
(Mt 3, 13-17)*

*Alors la gloire du Seigneur se révélera, et toute chair, d'un coup, la verra, car la bouche du Seigneur a parlé (Is 40, 5).*

Dans les temps anciens, le Seigneur avait promis qu'Il se manifesterait en grande gloire. Les hommes l'entendirent, puis l'oublièrent. Mais le Seigneur n'oublia pas Sa parole. Car les paroles du Seigneur sont pareilles à des tours de pierre, qu'on ne peut détruire. Le Seigneur avait promis qu'Il viendrait, mais Il ne vint pas quand on en avait le moins besoin, mais quand Il fut le plus nécessaire. Tant que le Seigneur pouvait être remplacé par des prophètes et des anges, le Seigneur envoya des prophètes et des anges à Sa place. Mais quand le mal s'accrut dans le monde au point qu'un ange ne pouvait l'éteindre avec sa lumière, ni un prophète l'amoindrir avec sa parole, alors le Seigneur tint la promesse faite jadis et apparut sur terre. Mais comment le Seigneur apparut-Il en gloire ? Dans une humilité et une obéissance indicibles. Ainsi Ses anges paraissaient plus éclatants et Ses prophètes plus grands que Lui-même. Quand sur le Jourdain apparurent le Prophète et le Seigneur, le Prophète attira plus le regard que le Seigneur. Jean le Précurseur paraissait plus extraordinaire et plus grand que notre Seigneur le Christ. Avec deux lourds rideaux le Christ avait occulté Sa gloire et Sa grandeur : avec le corps humain et avec l'humilité. C'est pourquoi les gens ne L'avaient ni remarqué ni reconnu, alors que les yeux de toutes les puissances célestes étaient dirigés vers Lui plus que vers tout le monde créé. Doté d'un corps véritable et d'une humilité véritable, le Seigneur Jésus *arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui (Mt 3, 13).*

Que Dieu est merveilleux dans Ses œuvres ! Dans tous Ses actes, Il nous enseigne l'humilité et l'obéissance. Il se cache derrière Ses œuvres,

comme le soleil pendant la nuit derrière l'éclat des étoiles, comme le rossignol dans le buisson derrière son chant.

Il prête Sa lumière au soleil, et le soleil brille comme si c'était sa propre lumière, tandis que la lumière de Dieu reste cachée.

Il prête Sa voix à la foudre et aux vents, qui se font entendre, mais Lui, on ne L'entend pas.

Il prête Sa beauté aux montagnes et aux champs, et les montagnes et les champs brillent comme si cette beauté était la leur, tandis que la beauté divine reste un secret.

Il prête Son arôme aux fleurs des champs, et les fleurs des champs embaument comme si c'était leur propre arôme, alors que l'arôme de Dieu reste inaperçu.

Il prête Sa force à chaque créature, et toutes les créatures se glorifient de cette force, tandis que la force incommensurable de Dieu ne crie pas et ne se vante pas.

Il prête une partie de Son esprit à l'homme, et l'homme réfléchit comme si c'était le sien, alors que l'esprit de Dieu se tient loin de tout tumulte et à l'abri des louanges du monde.

C'est ainsi que le Seigneur nous apprend l'humilité. Car tout ce qu'Il fait, Il le fait autant par Sa propre nature qu'à l'intention de l'homme. Afin que l'homme ait honte et soit ému de la sottise de son orgueil. Afin que l'homme ne tire pas vanité de lui-même, n'ayant accompli aucune bonne œuvre, mais qu'il laisse ses œuvres parler par elles-mêmes et qu'il se présente derrière elles, comme Dieu se trouve derrière Ses œuvres, à peine perceptible et à peine visible, comme le berger derrière ses nombreuses brebis.

Que Dieu est merveilleux quand Il nous apprend l'humilité. Mais Dieu est également merveilleux quand Il nous enseigne l'obéissance. Jamais l'homme ne peut être aussi obéissant que Dieu. L'homme jette une graine dans le champ et la confie à Dieu. Un jour, l'homme jette la graine dans le champ et Dieu se tient près de la graine pendant une centaine de jours, la protège et la réchauffe, la vivifie et progressivement la fait sortir du sol comme une herbe, puis remplit cette herbe avec un grain et fait en sorte que ce grain mûrisse jusqu'à ce que l'homme revienne dans le champ et cueille le grain en un jour ou deux et l'emporte jusqu'au grenier à blé.

Le corbeau pond ses petits, puis les laisse et ne prend plus soin d'eux. Mais Dieu prend sur Lui de veiller consciencieusement jour et nuit sur les petits oiseaux. Les poissons jettent leurs œufs et s'en vont, mais Dieu demeure et veille à ce que ces œufs deviennent de petits poissons et qu'ils

puissent se nourrir et se développer. Des orphelins en nombre infini, chez les hommes comme chez les animaux, auraient disparu si Dieu n'avait pris soin d'eux. Jour et nuit Dieu veille sur toutes Ses créatures, écoute leurs souhaits et satisfait leurs besoins.

Dieu écoute les requêtes et les prières des hommes et les exauce ; Il les exauce toujours, dans la mesure où ces requêtes et ces prières ne sont pas liées au péché. Quant aux prières qui auraient pour effet d'entraîner Dieu vers le péché et d'en faire un complice du péché des hommes, Dieu les refuse et ne les écoute pas. De toutes les prières, Dieu écoute le plus volontiers les humbles prières de ceux qui se repentent et prient pour la rémission de leurs péchés. Car rien au monde n'est plus utile à l'homme que la rémission des péchés, la libération des péchés. Ainsi, l'homme devient une *créature nouvelle* ; il commence une vie nouvelle, la vie d'un fils au lieu de la vie d'un serviteur. C'est pourquoi tous les prophètes ont demandé depuis toujours aux hommes de se repentir. C'est pourquoi saint Jean le Précurseur non seulement prêche le repentir, mais procède aussi au baptême du repentir, afin que les hommes scellent de façon visible leur repentir. Plus le repentir est grand, plus grands sont le détachement du monde et l'attachement à Dieu, ce qui permet 'de rendre plus rapide la réponse de Dieu aux prières des hommes.

Ainsi, l'homme ne peut jamais être aussi humble que Dieu, ni aussi obéissant que Dieu. À travers toutes Ses créatures au ciel et sur terre, Dieu enseigne aux hommes l'humilité et l'obéissance. Ce message, Dieu le propose aux hommes en raison de Son très grand amour pour l'homme et de Son désir ardent que tous les hommes soient sauvés et qu'aucun d'entre eux ne périsse.

Mais tous ces messages sur l'humilité et l'obéissance, Dieu les a transmis aux hommes de façon indirecte, soit à travers la nature créée, soit par Ses prophètes, élus et anges. Ce n'est que dans la personne du Seigneur Jésus-Christ que Dieu donne ce message aux hommes directement, par Lui-même, ayant pris corps. À chaque instant de Sa vie terrestre, depuis Sa naissance dans une grotte jusqu'à Sa crucifixion, le Seigneur Jésus donne aux hommes une leçon vivante d'humilité et d'obéissance. Cet enseignement vivant, Il le donne aussi lors de Son baptême dans le Jourdain.

Jean était le héros du jour. Nul ne connaissait le Christ. Même après L'avoir connu, les hommes pécheurs ont cru que Jean était plus grand que Lui. Autour de Jean, s'agglutinent des gens venus de partout, les incultes

et les instruits, les pauvres et les riches. Jean attirait beaucoup l'attention, autant par son aspect extérieur que par sa vie d'ermite dans le désert, comme par ses paroles étranges. Les gens ne se pressaient pas autour de Jean parce qu'ils avaient conscience de leurs péchés, ni à cause de leur désir de se repentir, mais poussés par curiosité, par l'envie de voir et d'entendre un homme extraordinaire. Une simple curiosité ! Que de temps précieux elle nous fait perdre, ne nous donnant rien en échange sinon des satisfactions humaines doucereuses et passagères, qui deviennent vite de l'amertume ! Comme elle nous entortille dans ses filets et comme elle ne cesse de retarder notre repentir et donc notre salut !

Le Christ ne suscite pas la curiosité. Au milieu de la foule, Il marche lentement vers le Jourdain. Il n'attire en rien le regard des gens, et nul ne fait attention à Lui. Son aspect extérieur n'est pas aussi extraordinaire que celui de Jean, Sa tenue n'est pas aussi étrange, Sa vie n'est pas aussi farouchement ascétique.

Il s'était mêlé à la foule et la foule se déplaçait avec Lui, de Galilée vers le Jourdain, mangeant et buvant avec Lui et parlant avec Lui comme avec tout autre homme dans cette foule. Le grand Isaïe avait prédit qu'on Le verrait apparaître *sans beauté ni éclat pour attirer nos regards* (Is 53, 2).

Dans toute l'assemblée réunie au bord du Jourdain, il y avait un homme, un seul, qui Le connaissait et Le connaissait vraiment. C'était Jean le Baptiste. Les yeux du farouche ascète brillèrent, sa voix tonitruante devint tout à coup muette et Jean oublia tout le reste de la foule qui était dans l'eau et au bord de l'eau ; désignant Jésus du doigt, il dit d'une tendre voix : *Voici l'Agneau de Dieu !* (Jn 1, 29).

L'Agneau de Dieu ! Avec ces deux mots, le Précurseur a exprimé l'humilité et l'obéissance du Seigneur Jésus. Il est humble, et Il est obéissant comme l'agneau. Humble devant Dieu et obéissant à Dieu. C'est pourquoi il dit : l'Agneau de Dieu. Tel un agneau, Il marche doucement et humblement. De même que l'agneau va vers la pâture et vers l'abattoir avec le même attachement pour son berger, de même le Christ marche là où le Père céleste Le conduit : Son lieu de naissance dans la grotte, le baptême dans le Jourdain, la crucifixion, toujours avec la même disponibilité et le même attachement.

Mais après avoir dit *Voici l'Agneau de Dieu*, Jean ajoute ces mots : *qui enlève le péché du monde*. Comment le Christ assume-t-Il le péché du monde ? Par Son amour et Son sacrifice, qui sont indissociables, car il n'y a pas d'amour véritable sans sacrifice ni de sacrifice véritable

sans amour. C'est par amour que le Christ est descendu dans ce monde charnel et qu'Il a revêtu le faible corps humain. Ce monde n'est pas aussi pur, beau et doux qu'il était avant le péché d'Adam. À la suite du péché, le monde a endossé une enveloppe charnelle sombre et épaisse, qu'il porte maintenant. Le monde transparent est devenu un monde grossier et obscur; le monde pur est devenu impur; le monde de la beauté, un monde monstrueux et difforme; le monde de tendresse, un monde de brutalité. C'est dans un tel monde qu'est descendu Celui qui est le plus transparent, le plus pur, le plus beau et le plus tendre. Il a pris sur Lui le péché du monde, en venant au monde dans le corps de ce monde, qui est grossier et qui se nourrit de nourriture grossière. Ainsi, en premier lieu, Il a assumé le péché du monde en devenant Lui-même un corps, tel que le corps est devenu après le péché du premier-né.

En deuxième lieu, parce que c'est par amour qu'Il a accepté de se plier à toutes les lois qui ont été données aux hommes après le péché. Et cela, alors qu'Il n'avait nul besoin de respecter ces lois. Or Il a consenti à les respecter toutes, aussi bien les lois données à la nature que les lois données aux hommes. C'est pourquoi Il s'est soumis à la faim, la soif, la fatigue et aux douleurs de toutes sortes, à l'instar des autres hommes mortels; et c'est pourquoi Il devait se développer lentement, comme tout ce qui pousse, tout au long de trente années, avant de commencer Sa mission publique. Enfin, c'est pour cela qu'Il a été circoncis, qu'Il a été baptisé, qu'Il est venu au temple pour la prière et qu'Il a payé des taxes à l'empereur. Toutes les lois apparues après le péché du premier-né, Il les a prises sur Lui et satisfaites. C'est pour cela qu'Il est Celui qui enlève le péché du monde. En fait, Il a respecté toutes les lois avec autant d'obéissance et d'aisance que les hommes ont mis de désobéissance et de difficultés à se plier même à ces lois.

Enfin, en troisième lieu, parce qu'Il s'est offert Lui-même en sacrifice pour les péchés du monde, par Sa crucifixion volontaire sur la Croix, et aussi parce qu'Il a été égorgé comme un agneau et a versé Son sang innocent pour les péchés de la multitude. En vérité, toute Sa vie terrestre a été un sacrifice, comme toute Sa vie en général fut amour. Son sacrifice a été de revêtir une enveloppe charnelle et de recevoir la loi pour Lui-même. Mais sur la croix, Il a scellé Son sacrifice avec Son sang et a effacé complètement toute mention de nos péchés. Sur la Croix, Il a montré toute l'horreur du péché humain, mais aussi tout l'amour divin allant jusqu'à se sacrifier Lui-même.

Le Christ a pris sur Lui les péchés du monde de trois façons :

- premièrement, en revêtant Lui-même une enveloppe charnelle ;
- deuxièmement, en acceptant la loi pour Lui-même ;
- troisièmement, en s'offrant Lui-même en sacrifice.

Quand le Seigneur est venu au monde, dans une enveloppe charnelle, et qu'Il s'est ainsi soumis à la loi, cet événement s'est accompagné d'une manifestation naturelle étrange, l'apparition d'une étoile en Orient ; puis de la descente d'un ange sur la terre, la joie exprimée par des bergers à Bethléem, enfin des prosternations de simples bergers et de mages savants devant Lui, l'enfant divin. Mais cet événement a été suivi du massacre des enfants par Hérode et de la fuite du Sauveur vers les ténèbres de l'Égypte, devant des ténèbres encore plus obscures, celles de Jérusalem.

Quand le Seigneur s'est soumis publiquement et clairement à la loi des hommes et reçu le baptême dans le Jourdain, cet événement s'est accompagné d'une manifestation naturelle étrange, connue plus tard par les saints de Dieu : les eaux du Jourdain se figèrent à la suite du recul de la mer. *La mer voit et s'enfuit, le Jourdain retourne en arrière* (Ps 113, 3). Puis les cieus se déchirèrent, la voix du Père céleste se fit entendre et on vit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Le genre humain le ressentit et le vit à travers son représentant, saint Jean le Baptiste. Mais cet événement fut suivi de quarante jours de jeûne du Christ dans le désert, l'obscurité et l'horreur des tentations de Satan. Puis apparurent les anges, qui Le servaient.

Même quand le Seigneur scella toutes Ses souffrances charnelles sur la terre dans le martyre et le sang versé sur la croix, la nature accompagna cet événement par des manifestations terribles : la terre trembla, le soleil s'assombrit, les rochers se fendirent et les tombeaux s'ouvrirent. Les vivants et les morts éprouvèrent la terrible grandeur du sacrifice divin sur le Golgotha ; les brigands et les païens crurent dans le Fils de Dieu et les morts apparurent dans les rues de Jérusalem. Cet événement fut aussi suivi par l'obscurité, l'obscurité en dehors du tombeau et l'obscurité dans le tombeau ; à la suite de quoi survint l'aube ultime, la victoire ultime et enfin la résurrection. Puis à nouveau l'apparition des anges !

Ainsi, ces trois événements de la vie du Christ nous donnent l'enseignement le plus évident et le plus direct de l'humilité et de l'obéissance divines. La joie céleste et le caractère sublime de chacun d'eux s'entremêlent avec l'horreur de l'acte criminel des hommes et de l'action scandaleuse de Satan. Mais dans chacun des trois cas, le Christ est apparu

en vainqueur éclatant : de l'homme nommé Hérode, après Sa naissance ; de Satan, après Son baptême, de l'association des hommes et de Satan, après Sa mort. Son baptême dans le Jourdain est décrit ainsi par le divin Matthieu : *Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Celui-ci l'en détournait, en disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi »* (Mt 3, 13-14). Jean connaissait le Christ, mais ne connaissait pas Son plan de salut. Et voici que se révèle une scène sans équivalent dans l'histoire des hommes : Dieu surenchérit dans l'humilité avec l'homme ! Jean baptise les pécheurs en vue du repentir. Mais s'approche de Lui Celui qui est sans péché, qui n'a rien à regretter mais exige d'être, Lui aussi, baptisé. Jean, dont la force spirituelle dépasse celle de tous les mortels autour de lui, reconnaît tout à coup en Christ, Celui qui est plus puissant que lui. Avant même de Le voir, Jean savait déjà qu'Il était venu sur terre et se trouvait parmi les hommes : *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* (Jn 1, 26). Mais c'est en se retrouvant en face de Lui qu'Il Le reconnut et Le désigna du doigt aux hommes : *Voici l'Agneau de Dieu !* Dès que saint Jean Le vit, il put penser que son rôle de Précurseur était achevé, et donc dire, comme jadis le juste Syméon : *Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix* (Lc 2, 29) ou comme Jean lui-même le dit plus tard : *Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse* (Jn 3, 30). Mais non : au lieu que se produise ce que Jean pensait et attendait, le Christ lui donne une mission supplémentaire. Établi au milieu des pécheurs, le Christ sans péché demande à Jean de procéder avec Lui comme avec les autres, c'est-à-dire de Le baptiser dans le fleuve comme il l'avait fait avec d'autres. La résistance opposée par Jean est parfaitement compréhensible aux mortels. Car il est terrible, mes frères, de faire entrer dans l'eau quelqu'un qui est plus pur que l'eau ! Il est terrible et même très terrible pour une créature de poser sa main sur la tête du Sauveur. Comment un homme fait de poussière et de cendres pourrait-il oser poser sa main sur Celui dont les chérubins servent de socle pour Ses pieds ?

Mais le Christ achève rapidement Son entretien avec Jean d'une phrase brève mais résolue : *« Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice »*. Alors Jean le laissa faire (Mt 3, 15). Le Seigneur demande ainsi à Jean de ne pas s'occuper de savoir qui est le plus grand parmi eux ; le jour n'a pas été choisi pour cela, mais pour autre chose. Viendra le moment où se produira ce que Jean évoque. Nous ne pouvons enseigner aux hommes quelque chose que nous n'aurons

pas accompli auparavant, suggère le Seigneur; qui aurait foi en nous autrement? Et en quoi serions-nous différents des légistes et des scribes de Jérusalem, qui enseignent mais n'accomplissent pas? Il nous faut accomplir toute la loi, afin de donner à chaque loi un sens et une signification plus élevés, spirituels. Et moi, ajoute le Seigneur, je dois d'abord être baptisé avec de l'eau, pour ensuite baptiser dans le Saint-Esprit et le feu. Le plan du salut se proclame par son propre accomplissement. Ce qui te paraît peu clair maintenant, dit-Il à Jean, te sera éclairci bientôt. Les cieux vont s'ouvrir et justifier ce que je te demande.

Autant Jean apparut tout d'abord craintif pour procéder au baptême du Christ, autant il se montra maintenant obéissant au commandement du Messie. Et les cieux se hâtèrent en effet de justifier et de bénir l'action faite par la main du Précurseur.

Le Christ s'immergea dans l'eau, non pour se purifier, mais pour noyer symboliquement l'homme ancien. En s'immergeant dans l'eau, Il renouvelle en esprit le déluge du monde à l'époque de Noé ainsi que le déluge du pharaon et de son armée égyptienne dans la Mer Rouge. Dans le déluge du monde, c'est l'humanité pécheresse qui se noya; dans la Mer Rouge, se noya le pharaon, ennemi du Dieu vivant. Le Christ a pris volontairement sur Lui les péchés des hommes. C'est volontairement qu'Il a accepté d'être immergé à la place de l'humanité pécheresse; c'est volontairement qu'Il a assumé le destin du pharaon noyé, ennemi du Dieu vivant. Il immerge Son corps dans l'eau, comme s'Il l'inhumait dans un tombeau. Il s'immerge dans l'eau pendant un instant, puis se redresse et sort de l'eau. Ainsi Il répète la terrible leçon que Dieu a infligée aux hommes lors du déluge des pécheurs du temps de Noé, et du déluge du pharaon dans la Mer Rouge. Ainsi, de façon visible mais de manière tacite, Il montre ce qu'Il dira plus tard au savant prince Nicodème: *À moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu* (Jn 3, 3). Mais ne peut naître de nouveau dans cette vie même, que celui en qui meurt le vieil homme, c'est-à-dire celui en qui meurt le vieil homme pécheur: celui qui s'immerge dans son péché et se relève purifié du péché, celui qui s'immerge avec son corps en homme charnel et qui se relève comme homme spirituel. Celui qui s'ensevelit avec le Christ lors du baptême, comme dans le tombeau (Col 2, 12). Celui qui fait sombrer l'orgueil, la désobéissance, l'égoïsme et toute impureté du vieil homme pécheur et se redresse dans l'humilité et la douceur, l'obéissance et l'amour. Celui qui meurt en soi et revit en Dieu (Rm 6). En un mot: celui qui s'ensevelit en

pécheur, naît de nouveau comme un juste – celui-là réalisera l'exemple que le Christ lui a donné lors de Son baptême dans le Jourdain. « Avant que la deuxième vie commence, il faut en terminer avec la première », dit saint Basile le Grand. Ah, comme le baptême du Christ, avec l'immersion de Son saint corps dans l'eau est hautement significatif et très instructif! Seule la sagesse infinie de Dieu a pu concevoir le baptême dans le Jourdain de manière si utile et si instructive pour les hommes. Seule cette sagesse infinie qui voit le passé et l'avenir comme le présent, était en mesure de relier les débuts et les aboutissements de l'histoire des hommes et de mettre en rapport le déluge subi par l'humanité pécheresse et l'immersion du Christ dans l'eau. Seule cette sagesse indicible peut, avec une image, un acte, un signe, dire davantage que toutes les langues terrestres des hommes. En fait, toute l'action de notre salut est exprimée par le baptême du Christ dans le Jourdain.

*Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau; et voici que les cieux s'ouvrirent: il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur »* (Mt 3, 16-17). L'Esprit n'est pas descendu sur le Christ alors qu'Il était immergé dans l'eau, mais quand Il est sorti de l'eau. La sagesse de Dieu veut ainsi nous montrer que l'Esprit de Dieu n'est pas descendu sur le vieil homme, qui est vivant dans le péché mais mort pour Dieu. L'Esprit de Dieu ne descend que sur l'homme qui est né de nouveau, régénéré spirituellement, qui est mort au péché et qui revit en Dieu.

L'Esprit est descendu sur le Christ *'comme une colombe*, non incarné dans une colombe comme le Christ s'est incarné en homme, mais seulement sous la forme d'une colombe. Cela signifie que l'Esprit peut se manifester aussi sous une autre forme. Et en vérité, Il est apparu plus tard aux apôtres sous la forme de langues de feu et *d'un violent coup de vent* (Ac 2, 2). Dans le livre de la Genèse, il est dit: *un vent de Dieu agitait la surface des eaux* (Gn 1, 2). L'Esprit de Dieu se manifeste donc sous divers aspects, selon les événements qu'Il sanctifie ou initie. Mais chacune de Ses manifestations Le montre en train d'agir, de façon active et pure, ce qui apporte en soi de la chaleur, du mouvement et de la pureté. Lors du baptême avec de l'eau dans le Jourdain, l'Esprit est apparu sous l'aspect d'une douce colombe, alors que lors du baptême des apôtres dans le Saint-Esprit et le feu à la Pentecôte, Il est apparu sous la forme d'un vent violent et de flammes. Ainsi s'exprime la différence entre le baptême de Jean et le baptême du

Christ. Le baptême de Jean, le baptême avec de l'eau, rend les hommes doux et purs comme les colombes; le baptême du Christ, le baptême avec l'Esprit, rend les hommes forts et ardents. La descente de l'Esprit sous l'aspect d'une colombe – selon l'interprétation des Saints Pères – rappelle la colombe que Noé avait lâchée à trois reprises de son arche, *pour voir si les eaux avaient diminué à la surface du sol* (Gn 8, 8-12). Et la colombe revint avec un rameau tout frais d'olivier dans le bec. La feuille d'olivier signifie la paix; la paix entre Dieu et l'homme. Maintenant, après la sortie du Christ de l'eau, après l'immersion symbolique du vieil homme dans l'eau, l'Esprit apparaît au-dessus de la tête du Christ sous la forme d'une colombe pour manifester ainsi que la paix règne entre Dieu et l'homme nouveau. Pourquoi cette colombe ne porte-t-elle pas une feuille d'olivier dans le bec, en signe de paix? C'est parce que, à la place de la feuille d'olivier, se trouve présent le Seigneur Christ Lui-même, le signe le plus accompli de la paix entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre. Dans la Création Nouvelle, Il est Lui-même la feuille d'olivier. C'est pourquoi la colombe qui vole au-dessus du Christ, n'a pas besoin de porter d'autre signe de paix, d'autres feuilles d'olivier: le Christ marque la fin du déluge et le début de la paix.

*Et voici qu'une voix venue des cieux!* Les cieux sont ouverts, l'Esprit est présent sous la forme d'une colombe et en outre *une voix venue des cieux!* Le baptême du Christ revêt plusieurs significations: non seulement les anges se manifestent, mais la Sainte Trinité Elle-même: le Père, le Fils et le Saint-Esprit; le Père sous la forme de la voix venue des cieux, l'Esprit sous la forme de la colombe, et le Fils en tant qu'homme nouveau et parfait, le Dieu-homme.

«*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur*». C'est par ces mots que Dieu le Père annonce Son Fils Jésus. Ces mots, prononcés par Sa propre voix, rappellent les paroles du puissant archange Gabriel à la très sainte Vierge Marie: *Il sera appelé Fils du Très-Haut* (Lc 1, 32) et aussi: *il sera appelé Fils de Dieu* (Lc 1, 35). Maintenant, en vérité, Dieu le Père l'appelle «*Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur*». Car le Christ est le Fils unique de Dieu par naissance et dans l'éternité, le Fils unique de Dieu par naissance et dans le temps. Dieu le Père n'appelle pas tous les hommes Ses fils, mais seulement le Christ. Car les autres hommes peuvent être appelés fils de Dieu du fait de leur adoption par Dieu, et cela à cause du Christ et au nom du Christ. Plus tard, quand le Christ dira aux hommes: *N'appellez personne votre Père sur la terre: car vous n'en*

avez qu'un, le Père céleste (Mt 23, 9), Il ne voudra rien dire d'autre que les hommes ne sont fils de Dieu que par adoption. Seul le très grand amour de Dieu peut appeler Ses créatures, fils. Mais le Christ est le seul et véritable Fils de Dieu par amour et par essence.

C'est pour cela qu'il est dit: *Mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur.* Ces deux expressions renforcent la manifestation de l'amour du Père et de Sa bonne volonté à l'égard de Son Fils. Le lien éternel entre le Père et le Fils ne s'est pas affaibli et leur amour ne s'est pas refroidi quand le Fils est descendu dans le monde du péché, revêtu de la fragile enveloppe charnelle des hommes.

Ainsi, le baptême du Christ dans le Jourdain est lié à la révélation de la Sainte Trinité à l'humanité. Il n'existe pas de révélation plus grande. C'est ainsi en effet que nous a été montré le mystère de l'essence trinitaire de Dieu. Le Sauveur a descellé dans le Jourdain ce qui est le plus grand mystère dans les cieux et sur terre. Nous disons «et sur terre», car le caractère trinitaire de l'Être divin explique le mystère le plus profond de l'homme, son propre caractère trinitaire, car dès le début de l'Écriture Sainte Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image...» (Gn 1, 26). C'est pourquoi la fête du baptême du Christ s'appelle Théophanie. Car Dieu est apparu dans le fleuve Jourdain tel qu'Il est, dans la mesure où cette apparition est accessible à l'homme charnel. Cette fête porte aussi le nom d'Illumination. C'est ainsi en effet que l'esprit humain est illuminé par la connaissance du plus profond mystère divin. Elle porte le nom d'Illumination aussi parce que le baptême du Christ, par Son immersion dans l'eau, illumine notre intelligence, purifie notre cœur et élève notre âme en nous faisant connaître la façon de nous sauver, qui consiste à enterrer le vieil homme et à faire naître l'homme nouveau, c'est-à-dire à faire trépasser tout ce que nous avons de pécheur et de mortel et à donner vie à ce qui est sans péché et immortel.

Tout ce qui s'est produit lors du baptême du Christ, se produit aussi lors du baptême de chacun de nous. En nous immergeant dans l'eau, nous mourons avec le Christ, et en nous relevant de l'eau, nous nous unissons au Christ vivant. Le doux Esprit de Dieu nous survole comme une colombe, nous insufflant Sa grâce toute-puissante. Et le Père, par l'intermédiaire de l'amour de Jésus-Christ, nous adopte et proclame cette filiation par Sa voix. Qui peut savoir ce qui se produit à l'heure du baptême dans l'âme de chaque enfant? Enténébrés et accablés par le péché commis plus tard, nous oublions le plus grand mystère céleste, qui nous est révélé lors du

baptême. Par le baptême nous sommes purifiés de tout péché, mais après notre baptême, surviennent les tentations de Satan auxquelles le Christ n'a pas succombé, mais auxquelles nous succombons. Mais ceux parmi nous qui se préoccupent du salut jour et nuit avec une totale humilité et obéissance envers Dieu, peuvent se rendre dignes de la révélation du très grand mystère divin, qui s'est manifesté dans le Jourdain, comme se sont rendus dignes d'une telle vision de nombreux saints et martyrs pour le Christ. Le martyr pour le Christ est considéré comme un troisième baptême, puisque le premier baptême de Jean fut le baptême avec de l'eau et que le deuxième baptême, celui du Christ, fut le baptême avec le Saint-Esprit et le feu. Le troisième baptême, celui du martyr, est appelé baptême dans le sang. Les martyrs pour le Christ qui furent baptisés en versant leur sang pour le Christ, ont eu habituellement la vision d'une grande partie du mystère révélé dans le Jourdain lors du baptême du Christ. L'exemple le plus connu du caractère visionnaire d'un tel baptême dans le sang fut la mort du premier martyr pour le Christ, l'archidiacre Étienne : *Tout rempli de l'Esprit Saint, Étienne fixa son regard vers le ciel; il vit alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. C'est là que furent montrés et l'Esprit et le Fils et le Père. Étienne s'écria alors : Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. Alors les Juifs se mirent à le lapider (Ac 7, 55-60).*

Efforçons-nous, par une foi forte, de bonnes actions et une participation fraternelle à la joie et à la souffrance de nos proches, mais toujours dans l'humilité et l'obéissance à l'égard du Dieu vivant, de retrouver la pureté sans péché que nous avons revêtu lors de notre baptême; nous aussi, nous nous rendrons dignes de la gloire, de la joie et de la beauté éternelle des saints et des martyrs de Dieu. Ainsi nous serons, nous aussi, sanctifiés, les cieux s'ouvriront devant nous et Dieu nous apparaîtra – le Père, le Fils et l'Esprit Saint, Trinité unique et indivise, maintenant et pour toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE SAMEDI QUI SUIT LA THÉOPHANIE

*Évangile de la victoire sur les tentations  
(Mt 4, 1-11)*

Il n'existe pas de commandement de Dieu que les hommes n'ont pas transgressé, comme il n'y en a pas un seul que les hommes ont respecté sans lamentation ni bougonnement. Mais il n'existe aucun commandement de Dieu que le Seigneur Jésus ait transgressé, comme il n'y en a pas un seul qu'Il n'ait respecté sans lamentation ni bougonnement. Tout ce que dans Sa vie terrestre, Il a eu à parcourir, à accomplir et à endurer, Il l'a parcouru, accompli et enduré dans une humilité et une obéissance totales à l'égard de Son Père céleste. Dans le seul but de nous enseigner l'humilité et l'obéissance! Dans le seul but de nous encourager à persévérer! Dans le seul but de nous montrer que tout ce qui a été commandé par le ciel peut et doit être accompli sous la surveillance toute-voyante et la conduite du Dieu vivant. Les hommes se plaignent de la pauvreté et de l'insignifiance de leur origine, alors que tous les hommes sont en fin de compte d'ascendance royale, de royauté divine. Alors que Lui, Fils unique et bien-aimé de Dieu, ne s'est jamais plaint d'être né dans une grotte de bergers, sans avoir où poser Sa tête.

Les hommes maudissent leurs ennemis, même si très souvent c'est leur péché qui a fait de leur voisin un ennemi. Alors que Lui, innocent agneau de Dieu, fut obligé, petit enfant sur le sein de Sa mère, de fuir dans un pays lointain sous la menace du couteau sanglant d'Hérode. Cependant, Il ne maudit jamais Ses ennemis.

Les hommes se révoltent contre les autorités et les lois, même quand leurs tourments viennent d'eux-mêmes. Alors que Lui, législateur de l'univers, s'est soumis aux autorités et aux lois en donnant à César ce qui est à César.

Les hommes trouvent qu'il est dur de jeûner, même s'il leur est permis de se nourrir, dans les périodes de jeûne les plus strictes, de pain et de légumes et même si le jeûne est indispensable pour purifier l'esprit et la conscience. Alors que Lui, le Très Pur, qui n'avait aucune raison de se purifier, s'est volontairement infligé un jeûne de quarante jours, sans pain, ni légumes, ni eau.

Pour les hommes, prier est un acte difficile, dans l'église ou dans la solitude, même si la prière est une échelle qui relève l'homme de la poussière et de l'animalité vers Dieu. Alors que Lui, qui se tenait charnellement, avec d'autres hommes, au pied de l'échelle de vie sans cesser d'être spirituellement au sommet, se rendait tout joyeux 'au temple pour y prier et passait toute une nuit à prier dans la solitude.

Les hommes ne veulent pas obéir à la moindre parcelle d'un commandement de Dieu sans bougonner, même si cette loi a été instaurée en vue de leur propre salut. Alors que Lui, le Sauveur du monde, qui n'avait nul motif de chercher Son salut, a rempli dans l'obéissance les commandements de Dieu les plus rudes, s'offrant humblement en sacrifice pour les hommes, uniquement parce qu'Il savait que telle était la volonté du Père céleste et qu'il était nécessaire de l'accomplir pour le salut des hommes.

Adam et Ève, qui vivaient dans l'abondance du paradis et la satiété de tous les trésors et délices divins, furent incapables de résister à la minuscule tentation du démon et de laisser intact le fruit interdit. Alors que Lui, dans le désert et la solitude, affamé et assoiffé, sans pain ni eau, sans ami ni aide, a résisté aux tentations les plus grandes, que seul Satan l'impur avait pu imaginer.

Comme sont majestueux, tragiquement majestueux, tous les événements de la vie du Christ! Comme des montagnes, dont les fondements sont battus par la mer impuissante et dont les cimes sont quêtées en vain par l'œil humain. De nombreux lecteurs de l'Écriture sainte croient que le principal enseignement du Christ réside dans Son Sermon sur la Montagne. Cependant, il existe beaucoup d'événements dans la vie du Christ dont le caractère instructif les place sur le même plan que le Sermon sur la Montagne. Il est difficile de dire ce qui est essentiel chez le Christ, et ce qui est secondaire. Il est certain que chez Lui, rien n'est secondaire. Et il est certain qu'on ne peut affirmer que Son enseignement exprimé en paroles revêt plus d'importance que Son enseignement exprimé dans des actes et des événements. En outre, on pourrait plutôt dire que les œuvres du Christ et les événements de Sa vie laissent une

impression plus forte chez les fidèles et provoquent des sentiments plus marqués que Son enseignement oral. Tout comme une impression plus forte sur les hommes serait laissée par un médecin qui aurait ouvert sans dire un mot les yeux d'un aveugle, que par celui qui aurait expliqué avec des mots comment les aveugles retrouvent la vue. Mais d'un autre côté, les œuvres sublimes et gigantesques du Héros divin et les événements de Sa vie, seraient restés comme des rochers mystérieux et sans nom s'ils n'avaient pas été exprimés et expliqués dans l'enseignement dispensé dans les paroles du Maître divin. En réfléchissant à l'un et à l'autre, l'homme doit, avec beaucoup de crainte et d'humilité, affirmer que l'un ne peut être dissocié de l'autre, tout comme on ne peut séparer l'est de l'ouest. Car à quoi nous serviraient les paroles du Christ: *Priez sans cesse* si Lui-même n'avait donné un exemple évident de prière incessante? Ou encore, comment pourrions-nous comprendre et appliquer Son exemple d'un jeûne de longue durée, si Lui-même ne nous avait pas expliqué le besoin et le caractère salvateur du jeûne? C'est également ainsi que se complètent Son œuvre de miséricorde et Son enseignement sur la miséricorde, Son combat avec Satan et Son enseignement sur la veille spirituelle et la résistance aux tentations, et tout le reste qui fut dit et accompli. Ses œuvres sont en harmonie avec Ses paroles, comme un corps sain avec une âme saine. Il est venu sur terre non seulement pour que Son âme soit incarnée dans un corps, mais pour donner chair à chacune de Ses paroles, pour que chacune de Ses paroles élevées soit incarnée de façon sublime dans une œuvre visible ou un événement visible.

Considérons maintenant comment le Seigneur incarne dans un corps majestueux, les actes et les événements de Son enseignement sur le jeûne, la veille spirituelle et la résistance aux tentations.

Après le baptême dans le Jourdain, Il entreprend la très grande ascèse du jeûne, de la veille et de la lutte contre Satan. *Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable* (Mt 4, 1). Pourquoi aussitôt après le baptême? Pour nous montrer que nous sommes, nous aussi après le baptême, exposés aux tentations, et cela jusqu'à notre mort charnelle. Par le baptême, nous avons été purifiés et armés de la force divine, puis envoyés au combat. Comme le dit le très sage Chrysostome, «tu n'as pas reçu des armes pour t'asseoir, mais pour combattre». Par le baptême, nous sommes devenus semblables à Adam au paradis. Pourquoi Dieu nous expose-t-Il à des tentations, nous demandons-nous de nouveau? En premier lieu, pour montrer notre liberté. Lors du baptême, Dieu nous

a armés de Sa force, puis, ainsi armés, nous a laissés choisir : soit utiliser cet armement contre le diable, soit contre Dieu. En second lieu, pour que, si nous chutons, soit révélé le péché d'Adam et justifiée la décision divine d'expulser Adam du paradis vers la vallée des larmes, et que si nous triomphons, soit révélée la puissance divine en nous. Car la Création Nouvelle possède une force nouvelle, un paradis nouveau, un homme nouveau, une nouvelle victoire et une gloire nouvelle, mais aussi une nouvelle chute.

Pourquoi l'Esprit Saint a-t-Il emmené le Christ au désert pour être tenté ? Pour montrer que c'est à dessein et non par hasard que le Christ a été confronté aux tentations. Adam n'a pas été emmené à dessein par Dieu devant Satan pour qu'il soit tenté par celui-ci, alors qu'avec le Christ, Dieu a agi ainsi à dessein : pour montrer qu'Adam, placé dans des conditions meilleures, a succombé aux tentations, alors que le Christ, dans des conditions plus dures, a triomphé des tentations. Cela est démontré aussi par le fait que la chute d'Adam a eu lieu au paradis, alors que la victoire du Christ est survenue sur terre, dans la vallée des larmes et des exils, dans le désert. Car il est dit que Jésus fut emmené par l'Esprit dans *le désert*.

Dans le désert, le Christ a jeûné durant quarante jours et quarante nuits. Quelle scène terrible ! Tandis que les pécheurs, pour lesquels le Christ est descendu sur terre, se vautrent dans les excès et l'ivresse incontrôlée des plaisirs terrestres, Lui-même, l'ami des pécheurs, reste jour et nuit dans le désert dans une prière solitaire et baignée de larmes, n'absorbant ni pain ni eau, tout au long de quarante jours et quarante nuits. Le Seigneur agit ainsi pour montrer Son amour infini envers l'humanité, qu'Il purifie par Son jeûne et instruit par Son exemple, pour montrer Son attachement irrésistible et indéfectible à Son Père céleste et Son obéissance envers Lui. Voilà que tout ce que les hommes disent ne pas pouvoir faire, Il le peut ; et tout ce que les hommes font à contrecœur et en bougonnant, Il le fait avec obéissance et ardeur. Il a accompli tout ce que le peuple élu affirmait ne pas pouvoir faire. C'est alors qu'il se trouvait dans la riche Égypte et qu'il était dans l'abondance, que le peuple élu a chuté et s'est éloigné de Dieu. Mais quand Lui-même se retrouva en Égypte, Il ne fut pas touché par l'obscurité égyptienne, à l'instar de Joseph. Le peuple élu est resté quarante ans dans le désert ; il y connut la déchéance et la chute par rapport à Dieu, alors que Dieu le conduisait de Sa main et le nourrissait de la manne céleste. Or Lui-même a passé quarante jours et quarante nuits dans le désert sans manger ni boire, dans l'humilité immuable et l'obéissance envers Dieu. Enfin, en arrivant dans la Terre promise, le peuple élu n'a

fait que chuter et se détacher de Dieu, alors que Dieu n'avait cessé de le mettre en garde à travers la loi et les prophètes. Lui-même, dans la Terre promise, alors qu'Il avait déjà été reconnu par certains comme étant le Messie, demeura fidèle, humble et obéissant à l'égard du Père céleste.

Après quarante jours de veille incessante, de jeûne et de prière, le Seigneur Jésus *eut faim*. C'est alors que *s'approchant, le tentateur commença à Léprover*.

[1] La première tentation fut charnelle, sur le corps famélique du Sauveur; le tentateur lui dit: *Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains* (Mt 4, 3). Mais pourquoi le diable n'a-t-il pas transformé la pierre en pain, pour le proposer au Christ? Cela aurait représenté une tentation plus forte pour un homme affamé: voir et sentir devant soi le goût du pain chaud. Pourquoi donc, le diable n'a-t-il pas fait cela et apporté un pain tout frais à Jésus affamé? Pour une raison très simple: parce qu'il en était incapable. Dans son impuissance, il souhaite que Jésus Lui-même crée pour lui un moyen pour Le tenter. Dieu est le créateur des pierres, Dieu est aussi le créateur du pain. En fait, Dieu produit le pain à partir de la pierre, c'est-à-dire de la terre. Le miracle de transformer la pierre en pain, Dieu l'accomplit chaque jour, comme Il accomplit chaque jour le miracle de transformer [dans le corps humain] le pain en sang. Cela, Dieu le peut, et personne d'autre. Jésus pouvait l'accomplir sans y être invité par quiconque, s'Il l'avait voulu. Car ne jeûne pas celui qui ne possède rien et ne peut rien avoir, et il ne se nourrit donc pas. En revanche, celui qui jeûne, c'est celui qui possède et est capable d'acquiescer, mais qui décide de ne pas se nourrir. Il est évident que, dans les paroles du diable, se manifeste aussi le désir de se moquer de Dieu, comme s'il voulait dire: «Voilà ce qu'est la puissance divine et la miséricorde divine! Un désert de pierre et de désespoir, de tous côtés. Nulle part il n'y a de pain pour l'homme qui a faim: Dieu a créé l'homme et l'a mis dans un désert sans nourriture pour que la faim le fasse souffrir et qu'il y meure de faim. Où est donc la puissance, où est l'amour, où est la charité de Dieu? C'est pourquoi, si tu es en vérité Fils de Dieu et si tu le peux, transforme donc ces pierres de Dieu en pain et mange-le. Si Dieu ne t'a pas accordé un tel pouvoir, pourquoi restes-tu avec Lui? Viens avec moi t'opposer à Dieu!» Hélas, ce genre de chuchotement et de murmure réussit auprès de nombreuses personnes de peu de foi.

À ces méchancetés blasphématoires le Christ fait calmement une réponse qui peut servir, jusqu'à la fin du monde, d'enseignement et de

réprimande à tous les gros mangeurs de ce monde; *Il est écrit: « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »* (Mt 4, 4). Créer est plus difficile que nourrir. Avec Son verbe, Dieu a créé tout ce qui existe et par Son verbe Il est capable de nourrir toutes Ses créatures. De quoi se nourrissent les puissances célestes si ce n'est de la parole vivifiante de Dieu? Nous avons été réduits à nous nourrir de poussière quand nous nous sommes éloignés de la parole de Dieu; mais il n'en demeure pas moins que la vie, qui nous arrive à travers la poussière, ne vient pas de la poussière mais de la parole de Dieu. *Vivifie-moi selon ta parole* (Ps 119, 25) dit le psalmiste. *Quelle est douce à mon palais ta promesse, plus que le miel à ma bouche!* (Ps 119, 103) Nulle part il n'est dit dans l'Écriture Sainte que la vie et la lumière se trouvent dans le pain de poussière, mais il est dit que la vie et la lumière se trouvent dans la parole de Dieu (Jn 1, 4). Toute la vie est en Dieu, et il n'y a pas de vie en dehors de Dieu. Tout le reste: la nourriture, l'eau, l'air et la lumière ne sont pas la vie, ni la source de la vie, mais seulement des voies de la vie. Ce sont aussi des paroles de Dieu, présentées sous des aspects concrets et sensibles destinés aux créatures charnelles que nous sommes. Les anges sans péché n'ont besoin d'aucune voie, ils se nourrissent directement de la parole vivifiante de Dieu. Exténués et affaiblis par le péché, nous ne pourrions supporter la parole de Dieu pure et nue, car ce serait une nourriture trop forte pour nous. *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur* (He 4, 12). Telle est la puissante et forte parole nue de Dieu. Et si le Christ, en tant que Verbe de Dieu, était venu sur terre sans être revêtu de l'enveloppe dense et charnelle de la matière, qui aurait pu Le supporter? Pressentant toute la force surpuissante du Christ comme Verbe de Dieu, le prophète Malachie dit avec crainte: *Et soudain Il entrera dans Son sanctuaire; mais qui soutiendra le jour de Son arrivée? Qui restera droit quand Il apparaîtra? Car Il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs* (MI 3, 1-2).

Le Christ Lui-même est cette parole de Dieu et ce pain de vie, dont chaque pain substantiel reçoit la force de vie et la nourriture. Pourquoi ferait-Il du pain avec de la pierre? Il a eu faim non parce qu'Il y était obligé, mais parce qu'Il le voulait, car Il avait accepté volontairement de respecter chaque loi. Ce n'était pas la faim éprouvée par hasard par un

homme mortel ordinaire, mais la faim de Celui qui est immortel, dont la victoire sur le diable et l'enseignement allaient rassasier les générations jusqu'à la fin du monde.

[2] La deuxième tentation fut dirigée contre l'esprit. *Alors le diable Le prit avec lui dans la ville sainte, et il Le plaça sur le pinacle du Temple et Lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre* (Mt 4, 5-6). Ici aussi, le diable débute par des paroles mauvaises : *si tu es Fils de Dieu...* Mais le voilà qui commence à se servir de l'Écriture Sainte (Ps 90, 11-12), mais en donnant à ces paroles une interprétation erronée, comme c'est l'habitude de tous les ennemis de Dieu et de la loi divine.

Si la première tentation avait pour but d'éclairer les gourmands et les esprits voluptueux, cette deuxième tentation est destinée à instruire les esprits hautains, les écrivains fiers de leur savoir qui, ayant amassé quelques connaissances concernant la nature matérielle et la vie sensuelle, se considèrent orgueilleusement au-dessus de l'église de Dieu, jusqu'au moment où, au plus fort de leur griserie, Satan leur ordonne de sauter tout au fond de la déchéance.

En effet, en amassant des connaissances en dehors de Dieu et de l'Église de Dieu, les gens orgueilleux croient qu'ils acquièrent de la puissance, alors qu'en fait ils acquièrent de l'impuissance. Qui accroît son orgueil, augmente son impuissance. Quiconque s'éloigne de Dieu devient de plus en plus petit en esprit et en force, pour finir par s'évanouir comme une bulle d'air dans le vent. Quand l'homme orgueilleux accroît son impuissance jusqu'à l'extrême, et qu'il s'éloigne de Dieu jusqu'à l'extrême, il considère qu'il se tient debout sur le sommet de l'Église de Dieu, et qu'il a mis Dieu Lui-même à ses pieds. C'est alors que Satan vient le tenter et lui dit : saute et envole-toi ! Tes anges, c'est-à-dire tes idoles, te retiendront pour que tu ne tombes pas !

Que répond le Seigneur Jésus à celui qui Le tente ? *Jésus lui dit : « Il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu »* (Mt 4, 7). Dieu aime les hommes d'un amour indicible ; c'est pourquoi Dieu ne prendra part à aucun jeu grotesque des hommes, ni n'accomplira de miracles pour satisfaire la curiosité humaine. Dieu n'a accompli et n'accomplira aucun miracle pour satisfaire la curiosité des hommes. Tous Ses miracles sont destinés à répondre aux besoins véritables des nécessiteux : guérir les malades, convertir les incroyants en quête de la vraie foi, légitimer les

actions des croyants exposés au martyr pour la vraie foi. Nous tentons Dieu par chacune de nos actions, chacune de nos pensées et chacun de nos souhaits, quand ils ne sont pas fondés sur l'humilité et l'obéissance à l'égard de Dieu. Ceux qui, s'enorgueillissant de leur intelligence et de leur savoir, insultent la loi divine, tentent Dieu pour leur plus grand péril. Car Dieu est capable de rester tolérant longtemps; Il peut tolérer ainsi leur harcèlement, leur orgueil, leur impiété, dans l'attente que toute trace s'évanouisse de leur esprit et que, devenus honteux, ils se repentent. Mais à la fin des fins, quand ils se figent dans la rigidité de leur cœur – ce qui découle aussi de leur orgueil –, Dieu les remet complètement au pouvoir du démon tentateur. « Dieu a promis le pouvoir à celui qui est en danger, non à celui qui Le tente; à celui qui est dans la détresse, non à celui qui fait tout pour paraître, à la recherche d'une vaine gloire<sup>10</sup>. » Le démon tentateur les amène au point le plus élevé de l'orgueil et leur propose alors de se jeter en bas. Obéissants, ils sautent et s'enfoncent dans la déchéance. Et leur nom est rayé pour toujours de la liste des vivants.

[3] La troisième tentation fut dirigée contre le cœur. *De nouveau le diable prend Jésus avec lui sur une très haute montagne, Lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et Lui dit: « Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage »* (Mt 4, 8). C'est la tentation de la richesse, du pouvoir et de la gloire. Innombrables sont ceux qui tombent dans ce piège de Satan. Comment le diable pourrait-Il offrir ce qui n'est pas à lui? Car le prophète a dit: *Au Seigneur, la terre et la plénitude, le monde et tout son peuplement* (Ps 24, 1). Mais le diable ment, parce qu'il est, selon les paroles du Sauveur Lui-même, *menteur et père du mensonge* (Jn 8, 44). À ses mensonges ne succombent que les faibles d'esprit, qui oublient que le Dieu vivant et véritable est le seul maître tout-puissant du monde. Ce que Dieu donne aux hommes, est utile aux hommes; mais ce que le diable leur promet et leur donne en apparence n'est que déchéance pour les hommes. Car il ne donne pas ce qui est à lui, mais ce qui a été volé à autrui, sous le regard de Dieu qui-voit-tout. C'est pourquoi ce que Dieu donne est durable et béni, alors que ce que le diable donne est passager comme le vent et maudit.

À cette dernière tentation où le diable a utilisé le plus grand mensonge du monde, et où il a exigé du Seigneur quelque chose qui dépasse toute insolence autre que satanique, le Seigneur Jésus s'est exclamé

---

10. S. ISIDORE DE PÉLUSE, *Lettre au diacre Jean*, IV, 164

magistralement : *Retire-toi, Satan !* (Mt 4, 10). Mais, afin de nous instruire, Il ne l'a pas laissé sans argument ni citation de l'Écriture Sainte, ajoutant : *Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte* (Mt 4, 10).

La croûte sèche du pain de la main de Dieu a plus de saveur que tous les royaumes terrestres et la gloire qui s'y rattache, dispensée par la main du diable. Tout homme attaché à Dieu est plus riche et plus glorieux que le diable, et il est risible qu'un homme riche demande et reçoive quelque chose de la main d'un pauvre. Le riche véritable est Dieu ; après Dieu, les plus riches sont les anges de Dieu ; après les anges, l'homme ; après l'homme, les bêtes, les plantes, les étoiles et les minéraux. Chacune des créatures de Dieu possède quelque chose qu'elle a reçu de l'abondance des richesses de Dieu. Le diable, lui, ne possède rien tant qu'il n'a pas volé quelque chose à autrui.

Il est vraisemblable que Satan a éprouvé le Christ avec d'autres tentations, après avoir vu qu'il avait en face de lui l'exemple unique d'un homme qui ne se soumettait pas une seconde ni d'un iota à son pouvoir. Les évangélistes citent les trois principales tentations auxquelles peuvent se rattacher toutes les autres tentations de la vie terrestre. La première est donc la tentation charnelle ou de notre nature volontaire ; la deuxième est la tentation spirituelle, ou de notre nature mentale, et la troisième est la tentation du cœur, ou de notre nature affective. La première tentation correspond surtout aux années de jeunesse, la deuxième à la maturité, et la troisième à un âge plus avancé. L'adolescent lutte contre les passions charnelles et les voluptés ; l'homme mûr affronte la fierté liée à son esprit, son savoir et ses capacités ; l'homme âgé est aux prises avec l'amour de l'argent, du pouvoir et de la gloire, mais de toutes ces passions la plus terrible est celle de l'argent. Ainsi, les trois principales tentations de Satan, avec lesquelles il a éprouvé le Seigneur Jésus et avec lesquelles il essaie d'éprouver chacun de nous, sont la recherche des voluptés, des honneurs et de l'argent.

Ces trois tentations, le Seigneur les a endurées victorieusement, dans les circonstances les plus éprouvantes : affamé, assoiffé, sans toit, sans ami, dans le désert, dans la solitude. Il les a endurées au point de pousser le diable à prendre la fuite. *Alors le diable Le quitta. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils Le servaient* (Mt 4, 11).

Mais où se trouvaient les anges jusque-là ? Pourquoi ne sont-ils pas venus à Son secours ? Il est indubitable qu'ils s'étaient éloignés de Lui

sur Son ordre, comme il est indubitable qu'Il pouvait les appeler à l'aide quand et comme Il le voulait. Lui-même a témoigné de cela, quand Il fut arrêté à Gethsémani et conduit au tribunal. L'un des disciples avait porté la main à son glaive pour défendre son Maître, mais le Christ le lui interdit en disant : *Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges (Mt 26, 53) ?* Mais Lui-même ne le voulait pas. Il voulait, comme homme, être éprouvé par Satan. Tout homme possède au moins un ange gardien, qui l'aide dans la lutte contre les tentations. Le Christ voulait rester seul, sans un seul ange à Ses côtés. Tout homme est tenté, avec la permission de Dieu, habituellement par de mauvais esprits inférieurs. Mais Lui a voulu être tenté par Satan lui-même, le patron de tous les mauvais esprits. En un mot, Il a voulu, dans les conditions les plus difficiles, affronter les tentations les plus grandes, et cela face au plus grand tentateur du genre humain, auquel Adam et Ève avaient succombé au paradis. Il a lutté, Il a vaincu et nous a laissé un exemple unique de victoire, plein de réconfort et d'inspiration. Le grand Isaïe, prédisant cette lutte et cette victoire, a fait cette prophétie : *Le Seigneur comme un héros s'avance, et comme un guerrier Il éveille son ardeur (Is 42, 13).*

Quand le Héros des héros a remporté la victoire, Il a permis que les anges s'approchent de Lui. *Et voici que des anges s'approchèrent, et ils Le servaient (Mt 4, 11).*

Devant un tel exemple du plus grand ami-des-hommes apparu sur cette terre de pécheurs, qui d'entre nous pourrait se plaindre de quelque souffrance que ce soit dans son existence ? Aucun de ceux qui sont capables d'éprouver de la honte et qui ont une conscience. Aussi devons-nous nous hâter, tant que se prolonge encore la journée tumultueuse de notre existence, qui raccourcit rapidement, de nous repentir pour toute notre paresse et notre insouciance dans le respect de la loi divine. Hâtons-nous dorénavant, par obéissance envers Dieu, d'effacer le péché commis en bougonnant contre la volonté de Dieu. Avec humilité et obéissance, accomplissons tout ce que Dieu réclame de nous : le jeûne, la prière, la veille spirituelle, la surveillance vigilante des intrigues du tentateur maléfique et de tous ses serviteurs impuissants. Dieu nous demande de vaincre, car Il sait que nous ne sommes pas en mesure de le faire. Il ne nous demande que d'être attachés à Sa volonté, d'être humbles et obéissants. C'est Lui qui dispose des armes et la victoire est la Sienne. Il sera toujours à nos côtés et Ses anges seront à notre service. Majestueux est le Seigneur

dans Sa puissance ; Il est incomparable dans Sa richesse et indescriptible dans Sa miséricorde. Sa miséricorde envers nous, les hommes, est telle qu'Il nous impute Ses propres victoires. Que la gloire soit donc à Lui, avec les louanges des anges au ciel et des hommes sur terre, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, maintenant et toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DU PUBLICAIN ET DU PHARISIEN

*Évangile sur le vrai et le faux dévôt  
(Lc, 18, 10-17)*

Un homme alla un jour dans la forêt pour y couper un arbre afin de faire un portail. Il vit deux arbres, l'un à côté de l'autre. L'un était lisse et élancé, mais pourri à l'intérieur; l'autre était rugueux et très ordinaire à l'extérieur, mais très sain à l'intérieur. L'homme soupira et se dit: à quoi me servirait cet arbre lisse et élancé s'il est pourri à l'intérieur et inutilisable pour faire le portail. L'autre, qui est rugueux et d'aspect banal, est au moins sain à l'intérieur, de sorte qu'avec un peu plus d'effort de ma part, il sera très utilisable pour faire le portail de ma maison. Et sans réfléchir davantage, il choisit cet arbre.

C'est ainsi qu'entre deux hommes, Dieu choisira pour l'accueillir dans Sa demeure, non celui qui paraît juste en apparence, mais celui dont le cœur est rempli de la vraie justice de Dieu.

Ceux qui sont chers à Dieu ne sont pas les orgueilleux aux yeux perpétuellement dirigés vers le ciel et au cœur rempli de préoccupations terrestres, mais les humbles et les doux aux yeux baissés vers la terre et au cœur rempli du ciel. Le Créateur préfère que les hommes Lui énumèrent leurs péchés plutôt que leurs bonnes œuvres. Car Dieu est le Médecin qui s'approche du lit de chacun de nous en nous demandant: de quoi souffres-tu? Est sage celui qui met à profit la présence du médecin pour lui faire part de toutes ses douleurs et de toute son impuissance, mais est idiot celui qui, camouflant ses douleurs et son impuissance, se félicite de sa santé devant le médecin. Comme si le médecin venait voir les gens à cause de leur bonne santé, non de leur maladie! «Pécher est mal, dit le sage Chrysostome, mais on peut y remédier; mais pécher et ne pas en parler, est le mal le plus grand, car on ne peut y remédier.»

C'est pourquoi il nous faut être sages et considérer qu'en adressant notre prière à Dieu, nous nous trouvons devant le meilleur et le plus charitable des médecins, qui avec vigilance et amour demande à chacun de nous : de quoi souffres-tu ? N'hésitons pas à décrire toutes nos douleurs, blessures et péchés.

C'est ce que nous enseigne le Seigneur Jésus dans la parabole du publicain et du pharisien, qui figure dans l'évangile de ce jour. L'Évangile dit que le Seigneur raconta cette parabole *à l'adresse de certains qui se flat- taient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres* (Lc 18, 9). Mais toi aussi, ne fais-tu pas partie de ceux à qui le Seigneur destinait cette histoire ? Ne te révolte pas, mais confesse ta maladie, prends-en honte et reçois le remède que le meilleur et le plus charitable des médecins te propose.

Un jour de nombreux malades se trouvaient dans un hôpital. Les uns souffraient d'une forte fièvre et attendaient impatiemment l'arrivée d'un médecin ; les autres se promenaient, se considérant en bonne santé et ne voulant pas voir de médecin. Un matin, un médecin vint voir les malades en compagnie d'un ami portant des médicaments destinés aux malades. L'ami du médecin vit les malades souffrant de fièvre et eut pitié d'eux. « Y a-t-il un remède pour eux ? », demanda-t-il au médecin. Le médecin lui chuchota à l'oreille : « Il y a un remède pour ceux qui ont la fièvre et sont couchés, mais il n'y en a pas pour ceux qui se promènent. Ils souffrent d'une maladie inguérissable : ils sont complètement pourris à l'intérieur. » L'ami du médecin fut très étonné de deux choses : les mystères des maladies humaines et les illusions offertes au regard humain.

Imaginons-nous maintenant parmi les malades de cet hôpital 'qu'est le monde. Notre maladie à tous s'appelle l'iniquité. Ce mot englobe toutes les passions, tous les vices, tous les péchés, en un mot, toutes les faiblesses et infirmités de notre âme, de notre cœur et de notre esprit. Les uns sont des malades au début de leur maladie, d'autres au paroxysme de la maladie et d'autres sont en voie de guérison. Mais la caractéristique de cette maladie de l'homme intérieur est que seuls ceux qui sont en voie de guérison ont conscience de la maladie terrible dont ils souffrent. Les plus malades sont les moins conscients de leur maladie. Face à la maladie de son corps, l'homme atteint d'une forte fièvre n'a conscience ni de lui-même ni de sa propre maladie. Pas plus que le fou ne dit jamais de lui-même qu'il est fou. Ceux qui sont au stade préliminaire de l'ini- quité éprouvent quelque temps de la honte devant leur maladie, mais les

péchés réitérés les amènent rapidement à prendre l'habitude du péché; cette habitude les pousse ensuite à se griser et à s'enivrer de l'iniquité, les mettant dans un état où l'âme n'a plus conscience ni d'elle-même ni de sa maladie. Mais imaginons qu'un médecin entre à l'hôpital et demande: de quoi souffrez-vous? Ceux qui sont au début de la maladie n'oseront pas, par honte, avouer qu'ils sont malades et diront: rien! Ceux qui sont au paroxysme de leur maladie se sentiront même offensés par une telle question; non seulement ils diront « nous ne souffrons de rien! », mais ils commenceront à se féliciter de leur santé. Seuls ceux qui sont en voie de guérison répondront au médecin avec un soupir: « Tout, tout nous fait mal! Aie pitié et aide-nous! » « Si la confession de tes péchés te fait peur, pense aux flammes de l'enfer que seule la confession peut éteindre<sup>11</sup>. »

Réfléchis donc à tout cela, écoute la parabole du Christ et juge par toi-même en quoi elle te concerne. Si tu dis avec étonnement: « cette parabole ne me concerne pas », cela signifie que tu es au début d'une maladie qui s'appelle l'iniquité. Si, avec mécontentement, tu dis: « je suis un juste, cela concerne les pécheurs qui m'entourent », cela signifie que tu es au paroxysme de ta maladie. Si cependant, tu manifestes ton repentir et declares: « en vérité, je suis malade et souhaite avoir un médecin », alors cela veut dire que tu es sur la voie de la guérison. N'aie donc pas peur, tu guériras.

*Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain (Lc 4, 10).* Deux hommes, deux pécheurs, à la différence près que le pharisien ne se reconnaissait pas pécheur alors que le publicain se reconnaissait comme tel. Le pharisien appartenait à la classe la plus éminente de la société de l'époque, tandis que le publicain faisait partie de la classe la plus méprisée.

*Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même: « Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers » (Lc 4, 11-12).* Le pharisien se tenait devant dans le temple, près du sanctuaire, selon l'habitude de tous les pharisiens de se pousser dans les premiers rangs. Le fait que le pharisien se tenait tout devant est suggéré par le passage suivant de l'évangile qui précise que le publicain se tenait à distance (Lc 4, 13). L'orgueil du pharisien et l'assurance qu'il avait de son propre sens de la

11. TERTULLIEN, *De la pénitence*, 12.

justice, c'est-à-dire de sa santé spirituelle, étaient tels qu'il cherchait non seulement la primauté devant les hommes mais aussi devant Dieu; il ne la recherchait pas seulement lors des fêtes et des rassemblements, mais aussi lors des prières. Ce simple fait suffit à montrer la grave maladie dont souffrait le pharisien et son entêtement dans l'iniquité.

Pourquoi dit-on qu'il *priaît ainsi en lui-même*? Pourquoi pas à voix haute? Parce que Dieu écoute plus attentivement ce que Lui dit le cœur plutôt que la langue. Ce que l'homme pense et ressent, quand il prie Dieu, est plus important pour Dieu que ce qu'il exprime par la parole. La langue peut tromper, mais le cœur ne le peut pas: il montre l'homme tel qu'il est, noir ou blanc.

*Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.*

C'est ainsi qu'un homme pécheur ose s'exprimer dans l'église, face à Dieu! Qu'est-ce que l'église sinon le lieu de la rencontre d'un malade avec son médecin. Ceux qui sont malades du péché viennent confesser leur maladie au Dieu-médecin, recherchant le remède et la santé auprès de Celui qui est le Guérisseur véritable de tous les maux et de toutes les infirmités humaines et le Donateur de tous les biens. Est-ce que les gens en bonne santé vont à l'hôpital pour se féliciter de leur bonne santé devant le médecin? Or ce pharisien, en se félicitant de sa bonne santé n'est pas venu à l'église en bonne santé et avec un esprit équilibré; il est venu gravement malade de l'iniquité, qui dans le délire de sa maladie, ne ressent plus sa maladie. Un jour où je me rendais dans un hôpital psychiatrique, un médecin me conduisit devant les barreaux du malade le plus gravement atteint par la folie: «Comment te sens-tu?», lui demandai-je. Il me répondit aussitôt: «Comment puis-je me sentir au milieu de tous les fous qui m'entourent?» C'est ainsi que s'exprime le pharisien: *Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.* En fait, il ne rend pas grâce à Dieu parce qu'il voudrait ainsi attribuer à Dieu le mérite de ne pas être comme les autres hommes. Les mots: *Mon Dieu, je te rends grâce* ne sont rien d'autre qu'une exclamation, une flatterie adressée à Dieu afin que Dieu daigne écouter ses propres vantardises. Car de tout ce qu'il dit, il ne rend grâce à Dieu pour rien; au contraire, il blasphème contre Dieu en injuriant les autres créatures de Dieu. Il ne remercie Dieu pour rien, car dans tout ce qu'il dit sur lui-même, il insiste sur son mérite personnel, obtenu sans l'aide de Dieu. Il ne veut pas dire que s'il n'est pas rapace, injuste, adultérin ou publicain,

c'est parce que Dieu l'a préservé par Sa force et Sa miséricorde pour qu'il ne le soit pas. La seule chose qu'il admet, c'est qu'il est, soi-disant, un homme d'un rang et d'une valeur si exceptionnels qu'il n'a pas d'équivalent dans le monde; mais même doté d'une telle stature, il fait des efforts et des sacrifices pour se maintenir à cet échelon si élevé, au-dessus de tous les autres hommes. Ainsi il jeûne deux fois par semaine et donne la dîme de tout ce qu'il acquiert. Ah, comme est facile la voie du salut que s'est choisi le pharisien, plus facile que le chemin le plus facile vers la déchéance! De tous les commandements donnés par Dieu à son peuple par l'intermédiaire de Moïse, il a choisi les deux plus faciles. Mais en fait, même ces deux-là, il ne les respecte pas vraiment. En effet, Dieu n'a pas donné ces deux commandements parce qu'Il avait besoin que les hommes jeûnent deux fois par semaine et qu'ils donnent la dîme. Dieu n'en a absolument pas besoin. De même, Il n'a pas donné ces commandements aux hommes afin qu'ils constituent un but en soi, mais – comme tous les autres commandements – afin de donner naissance à l'humilité à l'égard de Dieu, à l'obéissance envers Dieu et à l'amour envers Dieu et les hommes; en un mot, afin de réchauffer, attendrir et illuminer le cœur humain. Cependant, le pharisien respecte ces deux commandements sans but véritable. Il jeûne et donne la dîme, tout en haïssant et en méprisant les hommes et en s'enorgueillissant devant Dieu. Il demeure ainsi comme un arbre stérile. Le fruit n'est pas dans le jeûne, le fruit est dans le cœur; le fruit n'est pas dans un commandement, le fruit est dans le cœur. Tous les commandements et toutes les lois servent le cœur; ils le réchauffent, ils le purifient, ils l'illuminent, ils l'irriguent, ils l'entourent, ils le désherbent, ils le font semer, et cela dans le seul but que le fruit contenu au fond du cœur germe, croisse et mûrisse. Toutes les bonnes actions sont un moyen et non un but, une méthode et non un fruit. Le but est dans le cœur et le fruit est dans le cœur.

C'est ainsi que le pharisien n'a pas atteint avec sa prière ce qu'il recherchait; il n'a pas montré la beauté de son âme mais sa monstruosité, il n'a pas révélé sa bonne santé mais sa maladie. C'est ce que le Christ a voulu dévoiler avec cette parabole, non seulement dans le cas de ce pharisien, mais plus généralement en ce qui concerne la corporation des pharisiens qui gouvernait alors le peuple d'Israël. Mais avec cette parabole, le Seigneur a voulu dévoiler et dénoncer la fausse piété et le pharisaïsme au sein de toutes les générations de chrétiens, y compris la nôtre. N'y a-t-il pas aujourd'hui encore parmi nous des hommes qui prient Dieu comme

ce pharisien le faisait? N'y en a-t-il pas beaucoup qui commencent leur prière en accusant et en critiquant leurs voisins et la terminent en se décernant des louanges? N'y en a-t-il pas beaucoup qui se tiennent devant Dieu comme un créancier devant son débiteur? Nombre d'entre vous ne disent-ils pas: «Mon Dieu, je jeûne, je vais à l'église, je paie l'impôt à l'Etat et fais des dons à l'église, je ne suis pas comme les autres hommes, les bandits et les parjures, les athées et les adultères, qui me dégoûtent. Que fais-tu, mon Dieu? Pourquoi ne les paralyse-tu pas et pourquoi ne me récompenses-tu pas pour tout ce que je fais pour toi? Ne vois-tu pas la pureté de mon cœur et la bonne santé de mon âme?» Mais toi qui poses ces questions, sache que «pas plus que Dieu ne peut t'abuser, tu ne peux Le tromper<sup>12</sup>».

C'est ainsi que ces gens s'expriment. Dieu écoute et les laisse rentrer chez eux, en disant: «Je ne vous reconnais pas comme tels.» Au Jugement Dernier, Il leur dira: «Je ne vous connais pas.» Car Dieu ne reconnaît pas Ses amis grâce à leur parole, mais par le cœur; de même qu'on ne reconnaît pas le figuier à ses feuilles, mais à ses fruits.

Voici comment doit prier un véritable homme de prière: *Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant: «Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!»* (Lc 4, 13). Il se tenait à distance! Le véritable homme de prière ne se pousse pas pour être au premier rang dans l'église. À quoi cela lui servirait-il? Dieu le voit au fond de l'église comme au premier rang. Le véritable homme de prière est toujours celui qui se repent vraiment. «Le repentir de l'homme est une fête pour Dieu», a dit saint Éphrem le Syrien. Il se tient à distance. Il ressent son néant devant Dieu et se remplit entièrement d'humilité devant la majesté divine. Jean le Baptiste, le plus grand parmi ceux qui sont nés d'une femme, était terrifié par la proximité du Christ, disant: *Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales* (Mc 1, 7). La femme pécheresse a lavé les pieds du Christ en les inondant de larmes. Le véritable homme de prière est donc profondément humble et tout joyeux que Dieu le laisse se mettre à Ses pieds.

Il n'ose même pas lever les yeux au ciel. Pourquoi ne lève-t-il pas les yeux au ciel? Les yeux sont le miroir de l'âme. C'est dans les yeux que se lit le péché de l'âme. Ne voyez-vous pas chaque jour que, quand un homme commet un péché, il baisse les yeux devant les autres? Comment

---

12. Formule de saint Maxime de Moscou, fol-en-Christ et thaumaturge (†1433).

le pécheur ne baisserait-il pas les yeux devant le Dieu Très-Haut? Tout péché commis envers les hommes est commis envers Dieu; il n'y a pas de péché sur terre qui n'atteigne pas Dieu. Le véritable homme de prière en est conscient, de sorte qu'en plus de son humilité il est plein de honte devant Dieu. C'est pourquoi il est dit: *il n'osait même pas lever les yeux au ciel.*

*Mais il se frappait la poitrine.* Pourquoi? Afin de montrer ainsi que le corps est le prétexte du péché commis par l'homme. Le désir charnel pousse l'homme aux péchés les plus graves. L'appétit insatiable pousse à la volupté; la volupté conduit à la frénésie et la frénésie au crime. L'attention portée au corps éloigne l'homme de Dieu, appauvrit l'âme et tue l'héroïsme divin dans l'homme. C'est pourquoi le publicain, quand il prie, se frappe le corps, frappant ainsi le coupable qui à l'origine de son péché, de son humiliation et de la honte éprouvée devant Dieu. Mais pourquoi se frappa-t-il précisément la poitrine et non la tête ou les mains? Parce que c'est dans la poitrine que se trouve le cœur; or le cœur est la source du péché comme de la vertu. Le Seigneur Lui-même a dit: *Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers: débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison* (Mc 7, 20-22).

Le publicain dit encore: *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!* (Lc 18, 13). Il n'énumère pas ses actions, ni les bonnes ni les mauvaises. Dieu sait tout. Dieu ne recherche pas une énumération, mais un repentir humble pour tout. *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!* Avec ces mots, tout est dit. Mon Dieu, Tu es médecin, je suis le malade. Tu es le seul à pouvoir guérir et c'est à Toi seul que j'appartiens. Tu es médecin et Ta miséricorde est le remède. En disant *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!* celui qui se repent a quasiment dit: docteur, donnez un remède au malade que je suis! Nul au monde ne peut me guérir sinon Toi, mon Dieu. *Contre Toi, Toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à Tes yeux, je l'ai fait* (Ps 50, 6). Les hommes ne peuvent rien pour moi, aussi justes fussent-ils, si Toi Tu ne m'aides pas. Rien ne peut m'aider: ni le jeûne que je fais, ni la dime que je donne, ni toutes mes bonnes actions, si Ta miséricorde ne vient pas mettre du baume sur mes plaies. La flatterie des hommes ne guérit pas mes plaies; elle les avive. Tu es le seul à connaître ma maladie; et Tu es le seul à avoir le remède. Il ne sert à rien que j'aie vu quelqu'un d'autre, ni que j'adresse des prières à quiconque. Si Tu me rejettes, le monde entier

serait incapable de m'empêcher de tomber dans la déchéance. Toi seul, Seigneur, tu peux, si telle est Ta volonté, ô Dieu, me pardonner et me sauver! *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!*

Que répond le Seigneur à cette prière? *Je vous le dis: ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non* (Lc 18, 14). À qui s'adresse ainsi le Seigneur? À vous tous, qui pensez que vous êtes vous-mêmes des justes. Le publicain rentra chez lui justifié, le pharisien non. Celui qui avait humblement confessé ses péchés, rentra chez lui justifié, l'orgueilleux pharisien non. Celui qui s'était repenti timidement, s'est retrouvé justifié, l'orgueilleux prétentieux et impudent, non. Le médecin a eu pitié et a guéri le malade qui avait reconnu sa maladie et demandé de l'aide, mais a laissé repartir les mains vides, celui qui était venu chez le médecin afin de se vanter de sa bonne santé.

Le Seigneur achève cet étrange récit avec l'enseignement suivant: *Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé* (Lc 18, 14). Quel est celui qui s'élève par lui-même, et celui qui s'abaisse par lui-même? Nul n'est capable de s'élever lui-même d'un iota en hauteur, si Dieu ne vient pas à son aide. Mais ici, on vise celui qui cherche à s'élever en se précipitant aux premières places, aussi bien devant les hommes que devant Dieu; qui se vante de ses actions; qui s'enorgueillit devant Dieu et qui par l'injure et le mépris, humilie d'autres hommes afin de paraître ainsi plus important. Mais tous ces procédés, qu'il imagine propres à l'élever lui-même, ne font en fait que l'abaisser. Car plus il paraît important à ses propres yeux, voire aux yeux des hommes, plus il paraît plus petit aux yeux de Dieu. Dieu finira par l'abaisser et lui donnera un jour l'occasion de ressentir un tel abaissement. «Tant que l'homme n'acquiert pas l'humilité, il n'acquiert pas de récompense pour ses actions. La récompense est accordée, non pour les œuvres, mais pour l'humilité<sup>13</sup>.» Mais qui s'abaisse de lui-même? Non celui qui se fait passer pour plus petit qu'il n'est, mais celui qui se rend réellement compte de son abaissement à la suite du péché. En vérité, l'homme ne peut pas, même s'il le voulait, s'abaisser au-dessous de son abaissement à la suite du péché. L'homme qui ressent et reconnaît le néant où le péché l'a précipité est dans l'impossibilité de descendre plus bas. Toujours le péché peut nous entraîner plus bas que ce que nous pouvons voir de la profondeur de la déchéance où nous nous trouvons. Saint Macaire le Grand dit: «L'humble ne chute jamais. Où

---

13. S. ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques*, 34.

chuterait d'ailleurs celui qui est plus bas que tous? La haute opinion de soi est un grand abaissement, alors que l'humilité est une élévation de soi, un honneur et une dignité<sup>14</sup>.»

En résumé, s'élève celui qui se comporte comme le publicain. Le premier est un malade inguérissable, qui ne se rend pas compte de sa maladie; le second est un malade, qui est sur la voie de la guérison, car il s'est rendu compte de sa maladie, est allé voir le médecin et a utilisé le remède. Le premier ressemble à l'arbre haut et lisse, pourri de l'intérieur, qui n'est d'aucune utilité au maître de maison; le second est pareil à un arbre rugueux et d'aspect banal, que le maître de maison choisit d'utiliser pour faire son portail et le ramener chez lui.

Que le Seigneur ait pitié de tous les pécheurs repentis et guérisse des maladies spirituelles tous ceux qui Le prient avec crainte et tremblement en Le glorifiant comme le Père miséricordieux, Fils Unique et Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, maintenant et pour toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

---

14. *Homélie spirituelles*, 19.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DU FILS PRODIGE

*Évangile du Fils prodigue*  
(Lc 15, 11-32)

L'amour infini de Dieu pour les hommes se manifeste dans Son immense patience, Son immense pardon et Son immense joie. Un tel amour ne peut se comparer sur terre qu'à l'amour maternel. Qui possède plus de patience envers une créature vivante sur terre qu'une mère envers son enfant ? Quel pardon dépasse le pardon accordé par une mère ? Quels yeux pleurent autant de joie devant un pécheur repentant que ceux d'une mère devant son enfant qui a demandé pardon ? L'amour maternel sur la terre, depuis que celle-ci existe, n'a été surpassé que par le Seigneur Jésus-Christ dans Son amour à l'égard du genre humain. Sa patience s'est étendue jusqu'aux terribles souffrances endurées sur la Croix ; Son pardon s'est déversé de Son cœur et de Ses lèvres, même sur la Croix ; Sa joie envers ceux qui se sont repentis a été l'unique joie qui a illuminé Son âme souffrante tout au long de Sa vie terrestre. Seul l'amour divin dépasse l'amour maternel. Seul Dieu nous aime plus que notre mère ; Lui seul possède plus de patience envers nous que notre mère ; Lui seul pardonne plus que notre mère, et Lui seul se réjouit davantage devant notre redressement que notre mère.

Celui qui n'a pas de patience avec nous quand nous avons péché, ne nous aime pas. Ne nous aime pas non plus celui qui ne nous pardonne pas, alors que nous nous repentons de nos péchés. Mais celui qui nous aime le moins, est celui qui ne se réjouit pas devant notre redressement.

La patience, le pardon et la joie sont les trois caractéristiques fondamentales de l'amour divin. Ce sont aussi les caractéristiques de tout amour véritable – s'il existe d'ailleurs un autre amour en dehors de l'amour divin ! Sans ces trois caractéristiques, l'amour n'est pas amour. Et si on devait appeler toute autre chose du nom d'amour, ce serait comme si une chèvre ou une truie était appelée brebis.

Dans le récit sur le fils prodigue, le Seigneur Jésus nous montre l'image de l'amour véritable, divin, avec des couleurs si nettes que cet amour scintille aussi fort devant nous que ce monde au moment où, après les ténèbres de la nuit, le soleil vient l'illuminer. Depuis deux mille ans, les couleurs de ce tableau ne s'effacent pas, et elles ne s'effaceront pas tant qu'existeront des hommes sur terre et l'amour de Dieu pour les hommes. Au contraire, plus les hommes sont pécheurs, plus fortement apparaît ce tableau, plus net et plus nouveau.

*Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: «Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.» Et le père leur partagea son bien (Lc 15, 11-12). Qu'y a-t-il de plus simple que le début dramatique de ce récit? Mais quels destins se cachent sous cette simplicité? Sous l'identité de l'homme (de ce récit), se trouve Dieu., alors que sous celles des deux fils, on trouve l'homme juste et l'homme pécheur, ou tous les justes et tous les pécheurs. L'homme juste est plus ancien que l'homme injuste, car Dieu, à l'origine, avait créé l'homme juste, qui par la suite se transforma lui-même en pécheur. Le pécheur recherche la division: celle avec Dieu comme celle avec son frère juste.*

Derrière ces deux fils, on évoque également la dualité de la nature au sein d'un même homme: celle qui aspire à Dieu et celle qui pousse au péché. Une nature incite l'homme à vivre *dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur*, comme dit l'apôtre Paul, alors qu'une autre *m'enchaine à la loi du péché qui est dans mes membres* (Rm 7, 22-23). L'homme spirituel et l'homme charnel, ce sont deux hommes dans un même homme. L'homme spirituel ne peut concevoir de vivre séparé de Dieu, alors que l'homme charnel estime que sa vie ne commence que dans la division avec Dieu. L'homme spirituel est plus ancien, l'homme charnel plus jeune. De par son origine même, l'homme spirituel est plus ancien, car il est écrit que *Dieu dit: Faisons l'homme à notre image* (Gn 1, 26); or l'image de Dieu est de nature spirituelle et non charnelle; puis *Dieu modela l'homme avec la glaise du sol* (Gn 2, 7) auquel Il insuffla Son image créée précédemment, c'est-à-dire l'homme spirituel. Bien entendu, l'homme charnel ainsi créé par Dieu, bien que poussière, n'était pécheur en rien. Mais l'homme charnel fut conduit au péché. Ève était plus jeune qu'Adam. Elle fut créée à partir du corps d'Adam; mais poussée par son propre désir charnel, elle transgressa le commandement de Dieu et succomba à la tentation. Cette chute l'éloigna de Dieu et son esprit la fit partir vers un pays lointain, le royaume de Satan.

*Donne-moi la part de fortune qui me revient.* C'est ainsi que le pécheur parle à Dieu. Mais qu'est-ce qui appartient à l'homme qui ne soit à Dieu? La poussière; rien d'autre que la poussière. En vérité, la poussière fut créée par Dieu, mais la poussière n'appartient pas à l'être divin. Et c'est pourquoi ce n'est que la poussière que l'homme peut appeler sienne; tout le reste est à Dieu, tout le reste appartient à Dieu. Tant que l'homme n'est pas séparé de Dieu, tout ce qui est à Dieu est aussi à lui. Comme le dit Dieu Lui-même: *mon enfant, tout ce qui est à moi, est à toi.* De même que l'homme peut en pareil cas dire: *Tout ce qu'a le Père est à moi* (Jn 16, 15). Mais quand l'homme veut s'éloigner de Dieu, et quand il demande sa part du patrimoine inestimable de Dieu, Dieu peut ne *rien* lui donner et être néanmoins juste. Car l'homme sans Dieu n'est rien et tout son patrimoine ne représente rien. Quand Dieu lui donne de la poussière, c'est-à-dire le corps seul, sans l'esprit, sans l'âme et sans aucun des dons spirituels, Il lui donne néanmoins quelque chose de plus que ce qui est à l'homme; et il le fait non dans un esprit de justice, mais par miséricorde. Mais comme la miséricorde divine est infiniment plus grande que la miséricorde maternelle envers son enfant, Dieu donne à Son fils pécheur quelque chose de plus que la poussière. En fait, outre le corps, Il lui laisse une âme dans le corps, comme c'est le cas chez les animaux; en plus, Il lui laisse un peu de dons spirituels: un peu de raison dans la conscience de la quête du bien, seulement une petite étincelle, afin de ne pas l'abandonner tout à fait comme un animal parmi les animaux.

*Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite* (Lc 15, 12-13). *Peu de jours après:* est-ce que sous ces quelques mots, ne se cache pas le mystère du bref séjour d'Adam au paradis? En commettant le péché, Adam a de ce fait demandé et obtenu la séparation avec Dieu. En s'éloignant de Dieu, il a vu sa propre nudité, c'est-à-dire qu'il a vu qu'il n'était rien sans Dieu. Dieu, dans Sa miséricorde, ne l'abandonna pas tout nu, mais lui fit des vêtements – conformes à sa stature réduite –, l'en revêtit et le laissa (Gn 3, 21). *Tu es glaise et tu retourneras à la glaise* (Gn 3, 19), dit Dieu à Adam. Cela signifie: au mieux, seule la poussière est à toi, tout le reste est à moi. Tu as cherché ce qui est à toi, je te le donne; mais pour que tu puisses vivre et être au moins l'ombre de ce que tu as été jusqu'à présent, je te donne quelque chose de plus: je te donne une étincelle de ma dignité divine.

Ce qui s'est passé avec Adam, s'est répété et se répète avec des millions de fils d'Adam qui par le péché se sont éloignés de Dieu pour partir avec leurs biens vers un pays lointain. Dieu ne retient personne de force et n'oblige pas à rester avec Lui, car Dieu a créé l'homme libre et, fidèle à Lui-même, Il ne souhaite jamais vaincre cette liberté humaine.

Or, que fit le pécheur insensé quand il s'est éloigné de Dieu ? *Il partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.* Cela ne fut pas le fait d'un seul pécheur ; cela ne fut pas seulement le fait du plus jeune fils de ce père ; cela est le fait de tout homme, sans une seule exception, quand il s'éloigne de Dieu. *Il consuma en un souffle leurs jours* (Ps 77, 33).

*En vivant dans l'inconduite.* Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie passer ses journées dans toutes sortes de péchés, dans l'ivrognerie, les querelles, le gaspillage, et surtout la débauche, ce qui très rapidement détruit la force vitale et éteint l'étincelle divine. Quand l'homme n'a pas d'amour, il s'adonne aux passions. Quand l'homme abandonne la voie de Dieu, il se retrouve dans un entrelacs de chemins innombrables, faisant des allées et venues de l'un à l'autre. Le débauché tient une hache près de la racine de sa vie ; chaque jour, il frappe avec la hache sur la racine, jusqu'à ce que l'arbre commence à s'assécher dans la douleur.

En vivant à la dérive, le fils prodigue finit par dilapider tout le patrimoine qu'il avait reçu de son père. *Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation* (Lc 15, 14). Dans cette contrée lointaine, éloignée de Dieu, la famine règne toujours, car la terre ne peut rassasier un homme affamé et sa nourriture ne fait qu'accroître sa faim. La terre peut à peine satisfaire la faim des animaux sans conscience, mais nullement celle des hommes. Dans cette contrée lointaine où règne toujours la faim – pour le pécheur qui a complètement oublié Dieu et dilapidé toute la force vitale que la miséricorde divine lui avait accordée avant la séparation, s'installe une grande faim, une faim telle que la terre avec toutes ses possibilités ne peut satisfaire, même furtivement. Il en est ainsi, de nos jours aussi, avec tout pécheur, qui se livre avidement et entièrement à la terre, au corps et aux plaisirs charnels. Il arrive un moment où le pécheur se trouve dégoûté par la terre, le corps et tous les plaisirs terrestres et charnels. Tout cela devient répugnant et abject pour lui. Il se met alors à se plaindre du monde entier et à maudire l'existence. Avec une force desséchée dans le corps et dans l'âme, il se sent comme un roseau creux et sec, à travers lequel souffle un vent froid.

Tout lui semble sombre, dégoûtant, répugnant. Dans une telle situation, il ne sait que faire de lui-même. Il a cessé de croire dans cette vie, et *a fortiori* dans l'autre vie, qu'il a oubliée, tout en méprisant cette vie-ci. Que faire maintenant? Où aller? L'univers lui semble étroit. Et il n'y a pas d'issue pour en sortir. Le tombeau ne signifie pas sortie, mais entrée. C'est dans cette situation désespérée que se manifeste le diable, qui n'a cessé jusque-là d'être avec lui, le guidant d'un mal à un autre, en cachette et sans prévenir. Maintenant, il s'annonce à lui, le prend à son service et l'envoie garder les cochons dans ses champs. Il est en effet écrit: *Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons* (Lc 15, 15). C'est ce qui se passe avec tout fils désobéissant, qui s'est éloigné de son père; après avoir quitté son père avec de grands et fiers plans sur sa fortune future, il finit par devenir serviteur d'un homme pire que lui-même, porcher au milieu des cochons d'un autre. Mais sous l'identité *d'un des habitants de cette contrée*, il est indubitable qu'on sous-entend le diable. Bien qu'on le désigne ici comme un homme habitant cette contrée, tout comme le père est désigné aussi comme un homme, il constitue une image tout à fait contraire à celle de l'homme-père, dont le fils insensé s'est éloigné. Il est un homme, mais non un homme du royaume céleste, mais un homme d'un royaume tiers, le royaume des ténèbres et de l'horreur, de la puanteur et des flammes, le royaume du démon. Chez le premier homme-père, le pécheur était appelé fils, mais chez ce troisième homme-démon, l'homme est appelé serviteur; chez l'homme-père, il était riche à profusion, mais chez l'homme-démon, il est affamé, tellement affamé qu'il veut manger des caroubes qui poussent dans le sol et dont se nourrissent les cochons; mais cela aussi lui est impossible. *Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait* (Lc 15, 16). Le terme de caroubes désigne en fait les mauvais esprits qui habitent le royaume du démon. Car les mauvais esprits symbolisent toutes les impuretés et le symbole de l'impureté est visible par tous. Quand le Seigneur a expulsé les mauvais esprits des insensés à Gadara, Il les a chassés dans le corps de cochons. De même que les cochons fouinent dans la terre, de même les mauvais esprits fouinent dans l'homme jusqu'à ce qu'ils y trouvent une impureté spirituelle susceptible de leur servir de nourriture. Sous le mot de caroubes, on doit comprendre toutes les impuretés de l'homme intime: les mauvaises pensées, les souhaits pervers, les intentions égoïstes, les péchés, les vices, les passions, surtout les passions. Tout ce qui affame et

dessèche l'âme humaine nourrit et fait grossir les mauvais esprits. Tout ce qui pousse dans les ténèbres de l'âme humaine, non éclairée directement par la lumière divine, comme poussent les caroubes dans l'obscurité du sol, tout cela constitue la nourriture impure des mauvais esprits. Mais même cette nourriture, les mauvais esprits ne l'ont pas donnée au mercenaire du démon. Ils l'ont en effet nourri avec cette nourriture tant qu'il n'est pas tombé complètement dans leur pouvoir; quand il se retrouva totalement entre leurs mains, il leur fut inutile de le nourrir avec quoi que ce soit. Leur nourriture était du poison, et il fut ainsi complètement empoisonné. Et voilà que son poison leur servait de nourriture. Ils rongeaient son âme, n'attendant que le moment où l'âme se séparerait du corps pour pouvoir alors se délecter de ses très grandes souffrances dans les ténèbres extrêmes. Comme le dit le prophète couronné: *L'ennemi pourchasse mon âme, contre terre il écrase ma vie; il me fait habiter dans les ténèbres comme ceux qui sont morts à jamais* (Ps 142, 3). Le fils prodigue était comme mort, même avant sa mort charnelle!

Mais à cet instant de désespoir extrême du fils prodigue, de faim extrême et d'horreur extrême, apparut en lui une étincelle. Une étincelle inattendue et oubliée! D'où vient cette étincelle dans un charbon de bois éteint? D'où vient cette étincelle de vie dans un cadavre? Cela vient du fait que, comme on l'a dit au début, lors du partage avec le fils, le père avait donné à ce dernier un peu plus que ce qui lui appartenait. Il lui avait donné, outre la poussière, une étincelle de conscience et d'intelligence. Comme si le sage et miséricordieux père s'était dit à lui-même, au moment de donner sa part d'héritage au fils cadet: ajoutons-lui ceci: un peu de conscience et d'intelligence; précisément quelque chose de ce dont il veut se séparer. Cela ne fait rien, il en aura besoin. Il part vers un pays froid et exposé à la famine; ce n'est qu'au moment des plus grandes souffrances que cette petite étincelle pourra lui montrer la voie de retour menant à moi. Cela ne fait rien, qu'il emporte cela; en vérité, il en aura besoin. Cette étincelle le sauvera.

Et voilà que cette étincelle a jailli dans le brouillard le plus dense, à la douzième heure, quand le fils prodigue était descendu dans le troisième royaume, et qu'il s'était livré au diable pour être son serviteur. Telle une lampe magique, s'alluma en lui la lumière longtemps oubliée de la conscience et de l'intelligence. Et devant cette lumière, il *rentra alors en lui-même* (Lc 15, 17). Devant cette lumière, il vit enfin le gouffre dans lequel il était tombé, toute la puanteur qu'il avait respirée et où il avait

vécu, toute la laideur de la société à laquelle il avait été mêlé. Devant cette lampe mystérieuse, soutenue dans son âme par la main de son père, il se réveilla de son terrible rêve et se mit à comparer la vie menée jadis auprès de son père et la vie qu'il venait de vivre.

*Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : « Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » Il partit donc et s'en alla vers son père (Lc 15, 17-20).* Dès que l'étincelle a flambé dans l'âme du fils prodigue, et dès qu'il a comparé la vie menée auprès de son père et celle vécue dans un pays étranger, il fut rapide à se décider : *Je veux partir, aller vers mon père !* Je veux partir, se dit-il, car il avait vu sa terrible déchéance. Il n'existe pas de troisième voie : ou bien sombrer de plus en plus bas dans le gouffre du démon ou s'élever vers son père. Or, son père est riche, très riche ; chez lui on ne souffre jamais de la faim, ses mercenaires ont du pain en surabondance, alors que moi, son fils, je meurs de faim. Le pain représente la vie, tandis que les mercenaires sont des êtres inférieurs à l'homme, créés par Dieu comme des animaux et autres créatures. Le fils prodigue était tombé au-dessous du niveau des animaux et voulait mener une vie au moins semblable à celle des animaux. Les animaux sont des êtres dépourvus de liberté, et Dieu les dirige exclusivement selon Sa puissance et Sa volonté. À eux aussi, Dieu donne la vie, prend soin d'eux et satisfait leurs besoins. Mais le fils prodigue a dilapidé dans la débauche même la force vitale que Dieu donne aux animaux, et dont les animaux n'abusent pas.

*J'ai péché contre le Ciel et contre toi.* Ici, le Ciel désigne tout d'abord les saints anges de Dieu en général, en particulier l'ange gardien ; puis en second lieu, les dons de Dieu que Dieu accorde à tout homme et qui représentent le ciel, même chez les pécheurs *car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur (Rm 7, 22)*. Le fait que le ciel représente les anges de Dieu est confirmé par les paroles du Seigneur : *C'est ainsi, je vous le dis, qu'il naît de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent (Lc 15, 10)*. Quand il naît de la joie pour ceux qui se sont repentis, il y a aussi de la tristesse pour les pécheurs non repentis. Tout emplit d'amour et de fidélité envers Dieu, les saints anges considèrent tout péché contre leur Créateur comme commis contre eux-mêmes. Le fait que le ciel désigne aussi les dons spirituels, qui sont dans l'homme grâce à Dieu, est illustré par les paroles de l'apôtre Paul :

*Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ?* (1 Co 6, 19). Cela est encore plus évident dans ces paroles du Sauveur : *Le Royaume de Dieu est au milieu de vous* (Lc 17, 21). Ainsi, quiconque commet un péché contre Dieu, commet aussi un péché contre les anges de Dieu et contre le juste qui est en lui et qui vient de Dieu, donc du ciel. C'est pourquoi le pécheur dit : *J'ai péché contre le Ciel et contre toi.*

*Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement* (Lc 15, 20). Tel est l'amour infini et très doux de Dieu ! Son pardon et Sa joie sont maintenant aussi grands que Sa patience envers le pécheur. À peine le pécheur s'est-il repenti et mis en route vers Dieu, que Dieu vient vite à sa rencontre, l'accueille, le serre dans les bras et l'embrasse. Grande est la joie d'une mère quand elle voit son fils se redresser ; grande est la joie du berger quand il retrouve la brebis perdue ; grande est la joie d'une femme quand elle retrouve l'argent perdu ; mais rien de tout cela ne peut se mesurer à la joie de Dieu, devant le repentir du pécheur et son retour vers Dieu. À peine le repentir a-t-il surgi dans notre cœur, et alors que nous sommes encore loin, loin de Dieu, que Dieu nous a déjà aperçu et, plus rapide que la lumière du soleil qui s'élançe vers une contrée ténébreuse, Il vient à notre rencontre. À la rencontre de l'homme nouveau qui, par le repentir, naît en nous ! *Seigneur, s'exclame le prophète devant l'Omniscient, tu perces de loin mes pensées* (Ps 138, 2) ! Le Père céleste se précipite à notre secours, nous ouvre les bras et nous soutient, afin que nous ne retombions pas en arrière, dans le gouffre du démon, dans le champ des cochons, dans le pays de la faim. *Approchez-vous de Dieu et Il s'approchera de vous*, dit l'apôtre Jacques (Jc 4, 8). Oh, secours le plus rapide ! Oh, mains les plus bénies ! Si nous n'avons pas encore éteint la dernière étincelle de conscience et d'intelligence en nous, il faut avoir honte devant un tel amour de Dieu, il faut nous repentir le plus vite possible et nous hâter les yeux baissés, mais le cœur relevé, d'embrasser notre Père offensé.

Quand le fils repenti arrive chez son père, il lui dit ce qu'il avait pensé lui dire : *Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils.* Mais avec ces mots, il n'a pas dit tout ce qu'il voulait dire. Il voulait dire aussi : *Traite-moi comme l'un de tes mercenaires.* Mais son père ne le laissa pas terminer. Son père ne voulait pas que celui qui s'était repenti soit humilié, en cherchant à devenir un mercenaire auprès de lui. C'est pourquoi le père lui coupa la parole et commença à le serrer dans ses

bras et à l'embrasser. Tout déguenillé, sale, efflanqué et quasi sauvage qu'il était, son père miséricordieux commença à l'étreindre et à l'embrasser, tout en criant à ses serviteurs : *Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé* (Lc 5, 22-24)! La plus belle robe représente toute la richesse et la beauté des dons spirituels de Dieu. C'était la robe de sainteté et de pureté, dont était vêtu Adam avant le péché, la chute et l'éloignement de Dieu dans un pays lointain. Cette robe, c'est le Christ même; c'est pourquoi on l'appelle la plus belle. Au ciel, il n'y a pas de robe plus belle. Et l'Apôtre dit : *Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (Ga 3, 27). L'âme dépouillée de tout bien se déshabille complètement, sa vieille robe sale et déchirée est rejetée et elle revêt une robe nouvelle. Cette nouvelle robe de l'âme représente l'homme nouveau, repent, transfiguré et qui a été pardonné et accueilli par Dieu. Sans cette nouvelle robe, nul ne peut être au Royaume de Dieu, comme le montre clairement la parabole du Christ sur le festin nuptial (Mt 22). Cette robe se compose, selon les paroles de l'Apôtre : *de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience et par-dessus tout, de charité, en laquelle se noue la perfection* (Col 3, 12-14; voir également : Ep 4, 24; Ap 7, 14; Za 3, 4).

L'anneau au doigt correspond au mariage de l'âme avec le Christ. Le repent abandonne tous les liens passionnels avec ce monde, accole son âme au Christ et demeure uni à Lui dans une union indissoluble. Cette union n'a lieu que par la puissance et la faveur du Saint-Esprit, sous le sceau duquel se trouvent les dons célestes.

*Mettez-lui des chaussures aux pieds*, dit le père à ses serviteurs. Les chaussures marquent la force de la volonté avec laquelle l'homme marche résolument sur le chemin de Dieu, sans aucune hésitation ni regard en arrière.

Les références au veau gras qui est à tuer correspondent au Christ Lui-même, qui a accepté d'être tué pour purifier les pécheurs du péché. Les serviteurs désignent soit les anges, soit les prêtres. Si la maison paternelle ne représente que le ciel, alors le terme de serviteurs ne correspond qu'aux anges; mais si on considère, ce qui est aussi exact, que la maison paternelle représente l'Église sur terre, alors les serviteurs désignent les prêtres, qui sont appelés à accomplir le mystère du sacrifice du Christ et à nourrir ainsi les hommes pour la vie éternelle. Le fait qu'on représente ici l'Église

en premier lieu est évident dans la mesure où le fils prodigue n'était pas encore mort physiquement et que tant que l'homme ne s'est pas séparé de son corps, il appartient au Royaume de Dieu du point de vue de l'Église de Dieu sur terre. De même, le fait que les serviteurs correspondent non seulement aux prêtres mais aussi aux anges, est évident d'abord parce que les anges assistent au Saint Mystère dans l'église et aussi parce que, par l'intermédiaire de l'ange gardien, Dieu mène les hommes sur le chemin du salut.

*Car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé.* Corporellement, il vivait encore un peu, mais spirituellement il était mort. Une étincelle qui se trouvait encore là, se mit à flamber en lui et ranima toute son âme. Il avait été condamné dès le moment où il avait demandé sa part du patrimoine paternel. Mais il revint à lui. Ce qui signifie qu'il revint à lui avant l'illumination de l'étincelle de Dieu, car il s'était perdu lui-même. Dieu le connaissait et ne l'avait pas perdu de vue jusqu'à l'heure ultime, l'heure du repentir.

*Et ils se mirent à festoyer. Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses... Il se mit alors en colère et dit à son père: «Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis; et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras» (Lc 15, 24-30).* C'est ainsi que le fils juste parla à son père. C'est avec autant de colère que s'expriment de nombreux justes à l'égard de l'Église, quand l'Église accueille avec joie et douceur les pécheurs repentis et les conduit vers le saint mystère de la Communion. C'est aussi ce que peuvent dire à Dieu les justes de l'Ancien Testament, quand ils voient que Dieu a offert Son Fils Unique en sacrifice à une génération plus jeune et pécheresse de l'humanité. «À nous, pourraient-ils dire, Il n'a jamais offert un chevreau! À côté de l'énorme sacrifice que tu accomplis pour nos descendants pécheurs et débauchés, tu n'as fait le moindre sacrifice pour nous.» Ces mêmes justes pourraient aussi dire: «Tu nous as défendu de commettre le plus petit des péchés, aussi menu qu'un chevreau, et te voilà maintenant en train de récompenser cette génération de pécheurs avec le plus grand trésor que Tu possèdes, en sacrifiant Ton propre Fils!» Si on va plus loin, on voit que ce récit, simple en apparence, recouvre l'essence même de toute l'histoire du genre humain, de l'Adam déchu jusqu'au plus grand des Justes, le Seigneur Jésus, qui apparaît par rapport

à l'humanité – Adam et sa descendance – comme le Fils aîné du Père céleste, bien que né Unique et non adopté. Si le Seigneur Jésus parlait comme un simple mortel, Il pourrait dire à Son Père: « Adam a péché et s'est détaché de Toi; lui et toute sa descendance ont blasphémé Ton Nom, et maintenant Tu prépares pour lui et sa descendance une fête et une réjouissance telle que moi et tout le ciel en avons connu très peu.» Bien entendu, Jésus ne saurait jamais être en colère contre Son Père céleste; Il serait tout aussi incapable de s'adresser en ces termes au Père céleste, sauf intentionnellement, en se transportant dans nos cœurs et en nous parlant ainsi en guise de réprimande et pour l'exemple, afin que nous ne nous enorgueillissions pas de notre sens de la justice et que cet orgueil ne nous entraîne pas à mépriser les pécheurs repentis. Comme s'Il voulait nous dire: quand moi, juste éternel, qui suis depuis l'éternité inséparable du Père, je ne proteste pas contre l'accueil de l'Adam repentis au sein du Royaume céleste, comment pouvez-vous, justes depuis la veille et pécheurs depuis le premier péché commis par Adam, protester contre l'amour de Dieu envers les pécheurs repentis?

*Mais le père lui dit: «Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé» (Lc 15, 31-32)!*

Ainsi Dieu apaise le juste, en lui rappelant les biens innombrables qu'il possède conjointement avec Lui et dont il dispose à Ses côtés. Tout ce qui est à moi est à toi. Avec le retour de ton frère, ton bien ne diminue pas, mais ta joie doit augmenter. *Puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé.*

Ainsi s'achève cette parabole, qui constitue en elle-même tout un évangile de mystères et d'enseignements. Celui qui, dans la prière, s'investira encore davantage dans ce récit, y découvrira encore plus de mystères et d'enseignements. Gloire au Seigneur Jésus, qui nous a offert cette parabole, comme un trésor plein de sagesse où des générations successives puisent la connaissance de Dieu et la connaissance des hommes, tout en y apprenant l'amour à travers la patience, le pardon dans la philanthropie divine et la joie dans la joie de Dieu lors de l'accueil des pécheurs repentis. Gloire aussi à Son Père prééternel et à l'Esprit vivifiant, Trinité unique et indivise, maintenant et pour toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE CARNAVAL

*Évangile du Jugement Dernier  
(Mt 25, 31-46)*

Ceux qui ont aligné des chiffres et fait des calculs affirment qu'il y a sur terre un milliard et demi d'êtres vivants<sup>15</sup>. Dans ce milliard et demi d'êtres vivants, il n'y en a pas un seul capable de dire ce qui se passera avec le monde à la fin des temps, ni ce que nous allons devenir après la mort. De même, les milliards d'êtres vivants qui ont vécu avant nous sur la terre ne savaient rien dire de façon précise et définitive sur la fin du monde ni sur ce qui nous attend après la mort, en tout cas rien à quoi nous pourrions, avec notre esprit, notre cœur et notre âme, adhérer comme étant la vérité. Notre vie est courte et se mesure en jours, alors que le temps est long et se mesure en centaines et en milliers d'années. Qui parmi nous serait capable de s'extraire de son cadre étroit et de se projeter jusqu'aux extrémités du temps, de voir ainsi les événements ultimes et nous en informer en disant : «voici ce qui va se passer à la dernière extrémité du temps, telle chose avec le monde et telle chose avec vous, les humains»? Personne. En vérité, aucun être vivant, sinon celui qui serait capable de nous convaincre qu'il est entré dans l'esprit du Créateur du monde et des hommes et qu'il a vu tout le plan du salut, qu'il était vivant et conscient avant la création du monde et qu'il est en mesure de voir avec netteté la fin des temps et tous les événements qui vont marquer cette fin. Existe-t-il un homme pareil au milieu du milliard et demi d'hommes vivants? Et y en a-t-il eu depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours? Non, il n'y en a pas et il n'y en a pas eu. Il y a eu des visionnaires et des prophètes qui, non de leur fait mais à la suite d'une révélation divine, ont émis quelques prophéties, brèves et discontinues, sur ce qui arrivera à la fin ; ils l'ont fait

---

15. À l'époque où ce texte a été écrit. La population mondiale s'élève aujourd'hui à près de sept milliards quatre cents millions de personnes (NdE).

moins dans l'intention de décrire précisément la fin du monde que dans le but que leurs visions, conformément à une prescription divine, poussent les hommes à quitter la voie de l'anarchie, à se repentir et à réfléchir davantage sur l'issue fatale qui va intervenir, plutôt qu'aux choses infimes et éphémères qui, tel un nuage, leur dissimulent l'événement plein de feu et de terreur, par lequel va s'achever toute la vie humaine sur la terre, ainsi que l'existence du monde, la marche des étoiles, des jours et des nuits et tout ce qui se déploie dans l'espace et tout ce qui se passe dans le temps.

Seul l'Unique nous a présenté clairement et précisément la plupart des événements qui se produiront à la fin des temps. C'est le Seigneur Jésus-Christ. Quiconque aurait dit ce qu'Il a dit sur la fin du monde, nous ne l'aurions pas cru, fût-il le plus grand sage du monde. S'il avait parlé selon sa propre intelligence humaine, et non selon la révélation éprouvée de Dieu, nous ne l'aurions pas cru. Car la raison humaine et la logique humaine, aussi grandes soient-elles, sont trop minuscules pour pouvoir atteindre le commencement et la fin du monde. Mais notre raison est vaine là où la vision est nécessaire. Il nous faut un homme visionnaire, capable de voir – aussi clairement qu'on voit le soleil – le monde entier dans toute son évolution, du début à la fin, y compris le début et la fin proprement dits. Un tel homme, il n'y en a eu qu'un seul, et ce fut le Seigneur Jésus-Christ. Il est le seul en qui nous pouvons et devons croire, quand Il nous dit ce qui va se passer à la dernière heure. Car tout ce qu'Il avait prédit, a eu lieu; ce qu'il avait prédit à certaines personnes comme Pierre et Judas ainsi que d'autres apôtres, a eu lieu; il en a été de même pour certains peuples comme les Juifs ainsi que pour des localités comme Jérusalem, Capharnaüm, Bethsaïda et Chorazin; de même pour l'Église de Dieu, fondée sur Son sang. Ne se sont pas encore accomplies Ses prophéties sur les événements prévus juste avant la fin du monde, ni Sa prophétie sur la fin du monde elle-même et le Jugement dernier. Mais quiconque a des yeux pour voir, peut voir clairement que dès notre époque ont commencé à se produire des événements qui ont été prédits par Lui comme symbolisant la proximité de la fin du monde. N'a-t-on pas assisté à l'apparition d'hommes qui souhaitent prendre la place du Christ et substituer leur enseignement à celui du Christ? N'a-t-on pas vu un peuple se dresser contre l'autre et les royaumes les uns contre les autres? La terre ne tremble-t-elle pas, comme nos cœurs, devant les nombreuses guerres et révolutions sur toute notre planète? Ne voit-on pas un grand nombre de personnes trahir le Christ et fuir Son Église? L'anarchie n'a-t-elle pas

proliféré et l'amour d'un grand nombre ne s'est-il pas refroidi? N'a-t-on pas déjà prophétisé l'Évangile du Royaume du Christ *dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations* (Mt 24, 14)? Il est vrai que le pire n'a pas encore eu lieu, mais il est en train d'arriver de façon irrépressible et rapide. Il est vrai que l'antéchrist ne s'est pas encore annoncé, mais ses prophètes et précurseurs se déplacent déjà au milieu de tous les peuples. Il est vrai qu'on n'a pas encore atteint le comble du malheur, comme il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde, ni le rôle impossible à supporter, mais ce comble du malheur se profile déjà sous le regard de tous les hommes spirituels, qui attendent la venue du Seigneur. Il est vrai que le soleil ne s'est pas encore obscurci, que la lune n'a pas encore perdu sa lumière, que les étoiles ne sont pas encore tombées du ciel, mais quand cela se produira, il ne sera plus possible d'écrire ou de parler à ce sujet. Les cœurs des hommes seront remplis de crainte et de tremblements, la langue des hommes sera gelée et les yeux des hommes fixeront les terribles ténèbres, la terre sans jour et le ciel sans étoiles. Soudain, dans ces ténèbres apparaîtra un signe, du nord au sud, ayant un éclat comme jamais le soleil au-dessus de nos têtes n'a pu étinceler. Alors tous les hommes sur terre verront le Seigneur Jésus-Christ *venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire* (Mt 24, 30). Les armées des anges trompetteront et se rassembleront devant Lui tous les peuples de la terre; elles appelleront à un rassemblement comme il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde, et au Jugement.

Mais tous les signes et événements qui se produiront avant la fin du monde et à la fin des temps, sont évoqués ailleurs dans le Saint Évangile. L'Évangile d'aujourd'hui décrit le dernier affrontement entre le temps et l'éternité, entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes. Il nous décrit le Jugement dernier et son déroulement, le jour de la colère du Seigneur (So 2, 2). Il nous décrit ce moment terrible – le plus joyeux pour les justes – où la miséricorde divine aura cédé la place à la justice de Dieu; quand il sera trop tard pour faire de bonnes actions, trop tard pour se repentir! Quand le cri de douleur ne rencontrera plus d'écho et quand la larme ne tombera plus sur la main d'un ange.

*Quand le Fils de l'homme viendra dans Sa gloire, escorté de tous les anges, alors Il prendra place sur Son trône de gloire* (Mt 25, 31). De même que dans la parabole du fils prodigue, Dieu est appelé homme, de même le Christ est appelé ici le Fils de l'homme. C'est Lui et nul autre que Lui. Quand Il apparaîtra pour la seconde fois dans le monde, Il ne viendra pas sans faire

de bruit et dans l'humiliation, comme quand Il est venu la première fois, mais publiquement et en grande gloire. Cette gloire correspond d'abord à celle que le Christ avait dans l'éternité *avant que fût le monde* (Jn 17, 5), puis à celle de Celui qui a vaincu Satan, le monde ancien et la mort. Mais Il ne viendra pas seul, mais en compagnie de tous les saints anges dont le nombre est infini; Il viendra avec eux car ils ont eux aussi, comme Ses serviteurs et soldats, pris part à la lutte contre le mal et à la victoire sur le mal. Sa joie est de partager Sa gloire avec eux. Le caractère éminent d'un tel événement est souligné par le fait que le Seigneur viendra en compagnie de tous les anges. Il n'existe nul autre événement auquel participent tous les anges de Dieu. Ils sont toujours apparus en plus ou moins grand nombre, mais c'est au Jugement dernier qu'ils apparaîtront tous, rassemblés autour du Roi de gloire.

Le trône de gloire avait été aperçu par de nombreux visionnaires, antérieurs et postérieurs (Is 6, 1; Dn 7, 9; Ap 20, 4). Les puissances célestes sont rassemblées autour de ce trône, sur lequel est assis le Seigneur. C'est le trône de gloire et de victoire, sur lequel est assis le Père céleste et sur lequel s'est assis le Christ Seigneur après Sa victoire (Ap 3, 21). Ah, comme l'arrivée du Seigneur sera majestueuse et de quelles étranges et terribles apparitions elle sera concomitante! Le prophète visionnaire Isaïe prédit: *Car voici que le Seigneur arrive dans le feu, et Ses chars sont comme l'ouragan* (Is 66, 15); Le prophète Daniel décrit sa vision: *un fleuve de feu coulait, issu de devant Lui. Mille myriades Le servaient, myriade de myriades, debout devant Lui. Le tribunal était assis, les livres étaient ouverts* (Dn 7, 10).

Et quand le Seigneur viendra dans Sa gloire s'asseoir sur le trône, *devant Lui seront rassemblées toutes les nations, et Il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à Sa droite, et les boucs à Sa gauche* (Mt 25, 32-33). De nombreux Saints Pères se sont interrogés sur le lieu où le Christ jugera les nations. Faisant allusion au prophète Joël, ils ont affirmé que le Jugement aura lieu dans la vallée de Josaphat, là où jadis le roi Josaphat, sans combat ni armes, a vaincu les Moabites et les Ammonites, d'une manière telle que pas un seul adversaire n'a pu s'échapper vivant. Le prophète Joël dit: *Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la vallée de Josaphat! Car là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde* (Jl 4, 12). C'est peut-être dans cette vallée que se dressera le trône du Roi de gloire; mais il n'existe pas de vallée sur terre, où peuvent se rassembler toutes les nations et tous

les hommes, vivants et morts, du commencement à la fin du monde, des milliards et des milliards et des milliards. Toute la surface de la terre, ainsi que toutes les mers, ne seraient pas suffisantes pour accueillir, les uns à côté des autres, tous les êtres humains ayant vécu sur terre. S'il ne s'agissait que d'un rassemblement des âmes, il serait concevable que toutes soient rassemblées dans la vallée de Josaphat, mais comme il s'agit d'hommes de chair – car les morts se dresseront dans leurs corps – les paroles du prophète doivent être interprétées dans un sens figuré. La vallée de Josaphat est la terre entière, d'est en ouest; de même que Dieu a montré jadis Sa force et Son jugement dans la vallée de Josaphat, de même le dernier jour, Il montrera cette même force et ce même jugement sur l'ensemble du genre humain.

*Il séparera les gens les uns des autres.* En un instant, tous les hommes rassemblés seront séparés des deux côtés, à gauche et à droite, comme par une force magnétique irrésistible. Ainsi, aucun de ceux se trouvant à gauche ne pourra se déplacer à droite et aucun de ceux se trouvant à droite ne pourra se déplacer à gauche. Comme quand le berger s'écrie et que les brebis partent d'un côté et les boucs de l'autre.

*Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* (Mt 25, 34). Au début, le Christ porte le nom de Fils de l'homme, c'est-à-dire Fils de Dieu; ici, Il porte le titre de Roi. Car c'est à Lui qu'appartiennent le royaume, la puissance et la gloire. *Venez, les bénis de mon Père.* Heureux sont ceux que le Christ appelle bénis! Car la bénédiction divine contient en elle-même tous les trésors, toutes les joies et douceurs célestes. Pourquoi le Seigneur ne dit-il pas: *mes bénis*, mais *les bénis de mon Père*? Car Il est le Fils Unique de Dieu, Unique engendré et incréé, d'éternité en éternité, alors que les justes ont été adoptés grâce à la bénédiction divine, devenant ainsi les frères du Christ. Le Seigneur appelle les justes à recevoir le Royaume qui leur *a été préparé depuis la fondation du monde*. Cela signifie que Dieu, avant même la création de l'homme, avait préparé le royaume pour l'homme. Avant même la conception d'Adam, tout avait été préparé pour sa vie au paradis. Un royaume étincelait de tout son éclat et n'attendait que son roi. C'est alors que Dieu a introduit Adam dans ce royaume et le royaume était plein. C'est ainsi que pour tous les justes, Dieu a dès l'origine préparé un royaume qui n'attend que l'arrivée de rois, à la tête desquels se tiendra le Christ-Roi Lui-même.

En invitant les justes à venir dans le royaume, le Juge leur explique aussitôt pourquoi Il leur confie le royaume : *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir* (Mt 25, 35-36). Devant cette merveilleuse explication, les justes, timides et dociles, demandent au Roi : quand L'avaient-ils vu, affamé et assoiffé, nu et malade, et quand ont-ils fait tout cela pour Lui ? À quoi le Roi répond à nouveau merveilleusement : *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt 25, 40).

Toute cette explication revêt une double signification, l'une apparente, l'autre intérieure. La signification apparente est claire pour tout le monde. Celui qui donne à manger à un homme qui a faim, donne à manger au Christ. Qui donne à boire à celui qui a soif, donne à boire au Seigneur. Qui donne un vêtement à l'homme nu, donne un vêtement au Seigneur. Qui accueille un étranger, accueille le Seigneur. Qui rend visite au malade, au malheureux ou au prisonnier, rend visite au Seigneur. Car il a été dit dans l'Ancien Testament : *Qui fait la charité au pauvre prête au Seigneur qui paiera le bienfait de retour* (Pr 19, 17). Car à travers ceux qui nous demandent de l'aide, le Seigneur éprouve nos cœurs. Dieu ne nous demande rien pour Lui-même ; Il n'a besoin de rien. Celui qui a créé le pain ne peut avoir faim ; ni avoir soif Celui qui a créé l'eau ; ni être nu Celui qui a vêtu toutes Ses créatures ; ni être malade Celui qui est la source de la santé ; ni être prisonnier Celui qui est le Seigneur des seigneurs. Il nous demande de faire preuve de charité, afin que nos cœurs soient ainsi adoucis et purifiés. Dieu est en mesure, par Sa toute-puissance, de rendre soudain tous les hommes, riches, rassasiés, vêtus et satisfaits. Mais il permet que les hommes connaissent la faim, la soif, la maladie, la douleur et la misère, pour deux raisons : tout d'abord pour qu'à travers tout ce qu'ils endurent, ils adoucissent et purifient leurs cœurs, se souviennent de Dieu et s'approchent de Lui dans la foi et la prière ; puis, pour que ceux qui ne souffrent pas, les riches et les rassasiés, les vêtus et en bonne santé, les puissants et libres, voient la misère humaine et que, grâce à la charité, leurs cœurs soient adoucis et purifiés ; pour que dans les souffrances d'autrui ils ressentent leurs propres souffrances, dans l'humiliation d'autrui leur propre humiliation, et se rendent ainsi compte de la fraternité et de l'unité de tous les hommes sur terre à travers le Dieu vivant, Créateur et Concepteur de tous et de tout sur la terre.

Le Seigneur nous demande la miséricorde, la miséricorde au-dessus de tout : car Il sait que la miséricorde est la voie et la méthode du retour de l'homme à la foi en Dieu, de l'espérance en Dieu et de l'amour envers Dieu.

Telle est la signification apparente. La signification intérieure, elle, concerne le Christ en nous-mêmes. Dans toute pensée lumineuse de notre esprit, dans tout sentiment généreux de notre cœur, dans toute aspiration noble de notre âme en vue de l'accomplissement du bien, apparaît le Christ en nous, par la force du Saint-Esprit. Toutes ces pensées lumineuses, sentiments généreux et aspirations nobles, Il leur donne le nom de plus petits de Ses frères. Il les appelle ainsi parce qu'ils constituent en nous une minorité infime par rapport à la masse énorme de boue terrestre et de méchanceté qui est en nous. Si notre esprit a faim de Dieu et que nous lui permettons de se nourrir, nous avons nourri le Christ en nous ; si notre cœur est dépourvu de toute bonté et générosité divine, et que nous lui permettons de se vêtir, nous avons revêtu le Christ en nous ; si notre âme est malade et emprisonnée par notre propre méchanceté et nos mauvaises actions, et que nous nous souvenons des autres et leur rendons visite, nous avons visité le Christ en nous. En un mot, si nous donnons protection à l'autre homme qui est en nous, celui qui a occupé jadis le premier rôle et qui représente le juste, écrasé et humilié par l'homme mauvais, le pécheur, qui est aussi en nous, nous donnons protection au Christ en nous-mêmes. Petit, tout petit, est le juste qui est en nous ; énorme, immense, est le pécheur qui est en nous. Mais le juste qui est en nous est le petit frère du Christ, alors que le pécheur qui est en nous est un adversaire du Christ de la taille de Goliath. Par conséquent, si nous protégeons le juste qui est en nous, si nous le rendons libre, si nous lui donnons des forces et l'amémons vers la lumière, si nous l'élevons au-dessus du pécheur afin qu'il puisse régner totalement sur le pécheur, alors nous pourrions dire comme l'apôtre Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20) ; alors nous aussi, nous serons appelés *bénis* et entendrons les paroles du Roi au Jugement dernier : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde.*

Quant à ceux placés à Sa gauche, le Juge leur dira : *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges* (Mt 25, 41). Un tribunal terrible, mais un tribunal juste ! Pendant que le Roi invite les justes à venir à Lui et leur donne la royauté, Il repousse les pécheurs loin de Lui et les envoie dans le feu éternel, dans le voisinage

effrayant du diable et de ses serviteurs. Il est très important de noter ce que Dieu ne dit pas, qui est que le feu éternel a été préparé pour les pécheurs depuis la fondation du monde, alors qu'il a dit aux justes que le royaume a été préparé pour eux depuis la fondation du monde. Qu'est-ce que cela signifie? Il est tout à fait évident que Dieu n'a préparé le feu éternel que pour le diable et ses anges et que pour tous les hommes, il a préparé le royaume dès la fondation du monde. *Car Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* (1 Tm 2, 4 et Mt 18, 14; Jn 3, 16; 2 P 3, 9; Is 45, 22) et que pas un seul ne périsse. Par conséquent, Dieu n'a pas ordonné que les hommes soient voués à périr mais à être sauvés, pas plus qu'Il ne les a destinés par avance au feu éternel mais à Son royaume et seulement à Son royaume. Il apparaît donc clairement que ceux qui pensent que le pécheur est condamné à être pécheur, se trompent. Car si ce dernier était condamné à être pécheur, cela ne résulte vraiment pas d'un jugement de Dieu, mais de lui-même. La preuve qu'une telle issue n'est pas le fait de Dieu, se voit dans le fait que Dieu n'a prévu aucun lieu de supplice pour les hommes, mais seulement pour le diable. C'est pourquoi, au Jugement dernier, le Juge juste ne disposera d'aucun lieu pour y envoyer les pécheurs, sinon dans les demeures obscures du diable. Le caractère juste de la décision du Juge de les y envoyer, découle à l'évidence du fait que, pendant leur vie terrestre, ces pécheurs se sont tout à fait détachés de Dieu et mis au service du diable.

Ayant prononcé le jugement aux pécheurs placés à Sa gauche, le Roi leur explique aussitôt pourquoi ils sont maudits et pourquoi Il les envoie dans le feu éternel: *Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité* (Mt 25, 42-43). Vous n'avez donc rien fait de ce que les justes placés à droite ont fait. Ayant entendu ces paroles prononcées par le Roi, les pécheurs demandent, comme l'ont fait les justes: *Seigneur, quand nous est-il arrivé de te secourir? Alors Il leur répondra: En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* (Mt 25, 44-45).

Toute cette explication, que le Roi donne aux pécheurs, revêt également une double signification, apparente et intérieure, comme dans le premier cas, avec les justes. Les pécheurs avaient l'esprit enténébré, le cœur dur et l'âme pleine de mauvaises pensées par rapport à leurs frères terrestres qui étaient affamés, assoiffés, nus, malades et prisonniers.

Leur esprit empâté les rendait incapables de deviner que, à travers les malheureux et les misérables de ce monde, c'est le Christ Lui-même qui leur demandait de faire preuve de miséricorde. Les larmes d'autrui ne pouvaient ramollir leur cœur dur. L'exemple du Christ et de Ses saints ne pouvait faire que leur âme maléfique aspire à faire le bien. De même qu'ils étaient impitoyables envers le Christ dans leur comportement vis-à-vis de Ses frères, de même ils étaient impitoyables envers le Christ dans leur comportement vis-à-vis d'eux-mêmes. Ils étouffaient à dessein toute pensée lumineuse jaillie en eux et la remplaçaient par des pensées lubriques et blasphématoires; tout sentiment généreux né en leur cœur était aussitôt arraché à la racine et remplacé par l'absence de pitié, la cupidité et l'égoïsme; toute aspiration de l'âme à faire le bien, conformément à la loi divine, était réprimée rapidement et brutalement et, à sa place, était incitée et soutenue toute impulsion à faire le mal aux hommes, à pécher et à offenser Dieu. C'est ainsi que le plus petit des frères du Christ contenu en eux-mêmes, c'est-à-dire le juste qui s'y trouvait, était crucifié, tué et enterré, alors que le sombre Goliath, c'est-à-dire l'injuste qui était en eux-mêmes, y était cultivé; le diable se retrouvait ainsi vainqueur sur le champ de bataille. Que peut faire Dieu avec ces gens? Peut-il recevoir en Son royaume ceux qui ont tout à fait expulsé le Royaume de Dieu d'eux-mêmes? Peut-il faire venir à Lui des gens qui ont déraciné en eux-mêmes tout lien avec Dieu, et qui se sont proclamés ouvertement devant le monde et secrètement dans leur cœur comme des adversaires du Christ et des serviteurs du diable? Non; de leur propre chef, ils sont devenus des serviteurs du diable, et le Juge, au Jugement dernier, les envoie vers le lieu où ils se sont, de leur vivant, ouvertement inscrits – vers le feu éternel préparé pour le diable et ses serviteurs. Aussitôt après s'achève le plus grand et le plus court procès de toute l'histoire du monde créé.

*Et ils s'en iront, ceux-ci (les pécheurs) à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle (Mt 25, 46).* La vie et la souffrance sont confrontées ici, l'une à l'autre. Là où est la vie, il n'y a pas de souffrance; mais là où la souffrance existe, il n'y a pas de vie. En vérité, la plénitude de la vie exclut la souffrance. Le Royaume céleste représente la plénitude de la vie, alors que la demeure du diable représente la souffrance, et seulement la souffrance, sans vie qui vient de Dieu. Nous voyons dans cette vie terrestre que l'âme du pécheur, qui possède en lui un peu de vie, c'est-à-dire un peu de Dieu, est remplie de beaucoup plus de souffrance que celle d'un juste, qui possède en lui plus de vie, c'est-à-dire plus de Dieu. Comme le

dit une vieille sagesse : *La vie du méchant est un tourment continué [...], le cri d'alarme résonne à ses oreilles [...], il ne croit plus échapper aux ténèbres car on le guette pour l'épée [...], la détresse et l'angoisse l'envahissent, comme lorsqu'un roi s'apprête à l'assaut. Il levait la main contre Dieu* (Jb 15, 20-25). C'est donc ainsi que le temps passé sur terre est une souffrance terrible pour le pécheur ; la plus petite souffrance dans l'existence, le pécheur l'endure plus difficilement que le juste. Car seul celui qui possède la vie en lui-même est en mesure de supporter la souffrance et de la mépriser, de vaincre toute la méchanceté du monde et de se réjouir. La vie et la joie sont indissociables. C'est pourquoi le Christ dit aux justes, que le monde cherche à déshonorer, persécuter et calomnier : *Soyez dans la joie et l'allégresse!* (Mt 5, 12).

Mais toute notre vie terrestre est une ombre lointaine de la vie véritable et pleine au Royaume de Dieu, tout comme toute la souffrance terrestre n'est qu'une ombre lointaine de la souffrance atroce des pécheurs en enfer. La vie sur terre, aussi élevée soit-elle, est néanmoins mêlée à de la souffrance, car la plénitude de la vie n'existe pas ici, de même que la souffrance sur terre, aussi grande soit-elle, est néanmoins mêlée à la vie ! Mais au Jugement dernier, la vie se séparera de la souffrance, et la vie sera la vie et la souffrance sera la souffrance. L'une et l'autre seront pour l'éternité, chacune de son côté. Ce qu'est cette éternité, notre esprit humain ne peut le concevoir. Celui qui se réjouira en regardant pendant une minute le visage de Dieu, aura l'impression d'avoir une joie de mille ans ; mais celui qui aura une minute de souffrance avec le diable en enfer, aura l'impression d'une souffrance de mille ans. Car le temps n'existera plus, tel que nous le connaissons, ni de jour ni de nuit ; *et il y aura un jour unique – le Seigneur le connaît* (Za 14, 7 ; Ap 22, 5). Il n'y aura pas d'autre soleil que Dieu. Il n'y aura ni lever ni coucher du soleil, et l'éternité ne pourra se calculer ainsi, comme on le fait avec le temps aujourd'hui. Mais les justes bienheureux calculeront l'éternité à l'aune de leur joie, tandis que les pécheurs le feront à l'aune de leur souffrance.

Voilà, c'est ainsi que le Seigneur Jésus-Christ a décrit l'événement ultime et le plus important, qui se produira dans le temps, à la frontière du temps et de l'éternité. Nous aussi, nous croyons que tout cela se produira exactement ainsi, parce que d'innombrables prédictions du Christ se sont accomplies exactement et parce qu'Il est notre plus grand ami et le seul véritable ami-des-hommes, tout empli de Son amour pour les hommes. Et dans l'amour parfait, il n'y a ni mensonge ni égarement. L'amour parfait

contient la vérité parfaite. Si tout cela ne devait pas arriver, Il ne nous l'aurait pas dit. Mais Il l'a dit et tout cela se produira ainsi. Mais Il ne l'a pas dit pour nous montrer Son savoir; non, Il ne recherchait pas la gloire qui vient des hommes (Jn 5, 41). Il a dit tout cela en vue de notre salut. Quiconque est doté de raison et confesse le Christ Seigneur, peut se rendre compte combien il est urgent pour lui de le savoir, afin de pouvoir être sauvé. Car le Seigneur n'a pas accompli une action, ni dit une parole, ni permis qu'un seul événement se produise dans Sa vie terrestre, qui ne contribue à notre salut.

Aussi nous faut-il être raisonnables et sobres, et avoir sans cesse devant notre regard spirituel l'image du Jugement dernier. Une telle image a déjà ramené de nombreux pécheurs de la voie de la déchéance sur le chemin du salut. Notre temps est bref, et à son expiration il n'y a plus de repentir. Par notre vie, au cours de ce temps bref, nous devons prendre une décision capitale pour notre éternité, à savoir si nous serons placés à la droite ou à la gauche de la gloire de Dieu. Dieu nous a donné un devoir facile et bref à exécuter, mais la récompense et le châtiment correspondants sont énormes et dépassent toute possibilité de description par un langage humain.

Aussi ne perdons pas un seul jour; car toute journée peut être la dernière et décisive; toute journée peut apporter la ruine de ce monde et l'arrivée du Jour tant désiré. Afin que nous n'ayons honte, le Jour de la Colère du Seigneur [Ap 6, 17], ni devant le Seigneur, ni devant les armées de Ses saints anges, ni devant les nombreux milliards de justes et de saints; afin que nous ne soyons pas séparés pour toujours du Seigneur, ni de Ses anges, ni de Ses justes, ni de nos parents et amis, qui seront placés du côté droit, mais qu'avec toute l'armée innombrable et étincelante de lumière des anges et des justes, nous entonnions le chant de joie et de victoire: *Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth!* [Is 6, 3] *Alleluia!* Et qu'avec toute l'armée céleste nous glorifions notre Sauveur, Seigneur Fils, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, à travers toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA TYROPHAGIE

*Évangile sur le jeûne  
(Mt 6, 14-21)*

Ne pas se rendre à l'ennemi, telle est la règle fondamentale pour le soldat dans le combat. Le chef de guerre met en garde par avance chaque soldat de se méfier des ruses de l'adversaire, pour ne pas y tomber et être fait prisonnier. Isolé, affamé, grelottant et peu vêtu, le soldat sera fortement tenté de se rendre à l'ennemi. Sa situation sera utilisée de diverses façons par l'adversaire rusé. Bien qu'il soit lui-même affamé, il jettera un peu de pain au soldat d'en face, pour lui montrer qu'il a de la nourriture en abondance. Et si le soldat grelotte, la tenue déchirée, il lui donnera quelque vêtement, pour lui montrer qu'il en possède plus que nécessaire. Il lui transmettra aussi des lettres où il se vantera que sa victoire est tout à fait assurée ; il mentira au pauvre soldat, lui faisant croire que de nombreux régiments de son armée, placés à sa droite et à sa gauche, se sont déjà rendus, que son général a prétendument été tué ou que son monarque a demandé la paix ! Il lui promettra un retour rapide dans son foyer, une belle situation, de l'argent et tout ce qu'un homme dans un grand dénuement peut seulement rêver de posséder. Toutes ces ruses et chausse-trappes de l'adversaire, le chef militaire les signale par avance aux soldats et les avertit de n'y accorder aucun crédit, mais de tenir leur position, de ne pas se rendre et de rester fidèles à leur drapeau, même au prix de la mort.

Ne pas se rendre à l'ennemi, est une règle fondamentale aussi pour le soldat du Christ engagé dans la lutte avec l'esprit maléfique de ce monde. Le Christ, en tant que Roi et Chef de guerre, nous décrit tout par avance et nous met en garde contre tout. *Voici que je vous ai prévenus* (Mt 24, 25 ; Jn 14, 29), dit-Il à Ses disciples. Le danger est immense et l'ennemi du genre humain est plus terrible et plus rusé que tout autre

ennemi éventuel. C'est ce qu'exprime le Seigneur dans un autre passage: *voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment* (Lc 22, 31). Satan ne cesse de réclamer les hommes, et cela dès le jour où il a trompé le premier homme; depuis ce jour il prétend avoir un droit sur le genre humain, qu'il veut enlever à Dieu comme étant à lui. Par toutes sortes de ruses, il attire les soldats du Christ à lui, cherchant à les séduire par de fausses promesses et leur montrant ses richesses. Nul n'est plus affamé que lui, mais il montre du pain aux hommes qui ont faim et les appelle à se rendre. Nul n'est plus nu que lui, mais il appâte les hommes avec les couleurs de sa tenue mensongère et transparente. Nul n'est plus misérable que lui, mais, tel un magicien de foire, il frotte une pièce de monnaie contre une autre, faisant habilement croire aux spectateurs crédules qu'il possède des millions. Nul n'est plus ruiné que lui, mais il ne cesse d'accumuler des mensonges, comme s'il était vainqueur, comme si les armées du Christ étaient battues, comme si le Christ s'était échappé du champ de bataille pour se cacher. *Il est le mensonge et le père du mensonge*, et toute sa force et son pouvoir ne résident que dans le mensonge. En mettant en garde Ses disciples contre toutes les ruses et les armes du diable, le Seigneur Jésus les a instruits, par l'exemple et en paroles, sur la manière de s'opposer à tout et sur les armes à utiliser dans ce combat.

Avant tout, c'est Lui, le Christ, qui est notre arme principale, à nous, Ses disciples. Sa présence à nos côtés et Sa force en nous, sont notre arme principale. Ses dernières paroles, inscrites dans l'Évangile, sont: *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin d'u monde* (Mt 28, 20). Et voilà, en vérité, que Sa présence s'est manifestée à travers les siècles et les siècles dans des millions de Ses combattants intrépides, apôtres, martyrs, confesseurs, pères théophores, jeunes filles pieuses et saintes. Sa présence s'est non seulement manifestée dans les époques passées, mais elle se manifeste encore aujourd'hui, de manière évidente et indubitable pour quiconque ne s'est pas tout à fait livré à l'esprit maléfique; non seulement Elle se manifeste aujourd'hui, mais à la fin même du temps, apparaîtront des théophores aussi forts que l'ont été Hénoch et Élie (Ap 11, 3). Tout aussi évidente et indubitable est la force de Son corps et de Son sang, de Son martyre, de Ses paroles, de Sa croix vénérable et vivifiante, de Sa résurrection et de Sa gloire immortelle. Vous, qui êtes convaincus de cette force invincible du Christ, qui circule tel un courant électrique à travers Ses fidèles, dites-le aux autres! Quant à vous, qui n'avez pas encore été convaincus mais souhaitez l'être, faites tout ce que l'Évangile

recommande de faire, et vous serez convaincus. Laissez donc ceux qui doutent avec malveillance, continuer à douter. Ils ne font pas mal à Dieu, mais à eux-mêmes; ils ne doutent pas au détriment de Dieu, mais d'eux-mêmes. Viendra bientôt le temps où ils ne pourront plus douter, et où il ne leur sera plus possible de croire.

En dehors même de la présence et de la force du Christ, qui sont notre arme principale dans la lutte contre l'esprit mauvais, le Seigneur Jésus a recommandé d'autres sortes d'armes que nous devons forger nous-mêmes, avec Son aide. Ces armes sont: le repentir ininterrompu, la miséricorde continue, la prière incessante, la joie ininterrompue dans le Seigneur Jésus et la peur du Tribunal et de la déchéance spirituelle; puis la capacité d'endurer volontairement des souffrances pour Lui avec foi et espérance, la pratique du pardon des offenses, la faculté de considérer ce monde qui existe comme s'il n'existait pas, la communion à Ses saints mystères, la pratique des veilles et du jeûne. Nous mentionnons le jeûne à la fin, non parce que le carême est l'arme la moins importante – Dieu nous en préserve! – mais seulement parce que l'évangile de ce jour porte sur le jeûne, qu'il nous importe maintenant d'interpréter.

*Si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements* (Mt 6, 14). Ainsi commence l'évangile de ce jour. Pourquoi commence-t-il ainsi? On se dira: quel rapport y a-t-il avec le jeûne? Il y a des rapports, très étroits, comme il existe aussi des rapports entre le jeûne et la fin de l'évangile de ce jour, qui névoque pas le jeûne, mais l'accumulation des richesses, non sur terre mais au ciel, où il n'y a point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent (Mt 6, 20). Car quand on comprend le jeûne dans sa véritable signification chrétienne, et non dans celle des légalistes et des pharisiens, alors le pardon des offenses et l'abstinence par rapport à l'amour de l'argent correspondent à un jeûne, et même le jeûne principal, ou si on préfère, le fruit principal du jeûne. En vérité, l'abstinence devant la nourriture ne représente que très peu de valeur, si elle ne s'accompagne pas de la volonté de ne pas rendre les offenses subies et de ne pas succomber aux illusions des richesses terrestres.

Le Seigneur ne nous ordonne pas par la force de Son pouvoir de pardonner les péchés aux hommes. Il nous laisse le choix de pardonner ou de ne pas pardonner. Il ne veut pas porter atteinte à notre liberté et nous imposer de force de faire quelque chose, car dans ce cas nos actes ne seraient en fait pas les nôtres mais les Siens; ils n'auraient donc pas la valeur

qu'ils revêtent quand nous les accomplissons librement et volontairement. En vérité, Il ne nous ordonne pas par la force, mais nous prévient de ce qui va nous arriver : *votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements. Qui nous pardonnera alors nos péchés si Dieu ne le veut pas ? Personne, ni au ciel ni sur terre, personne. Les hommes ne nous pardonneront pas, car nous ne leur pardonnons pas non plus, et Dieu ne nous pardonnera pas car les hommes ne nous pardonnent pas. Où serons-nous alors ? Nous passerons alors ce siècle sous une montagne de péchés, alors que dans l'autre monde le poids de cette montagne sera accru pour toute l'éternité. Aussi faut-il nous entraîner à ne pas rendre aux hommes les offenses qu'ils nous ont faites, à ne pas rendre le mal pour le mal, et à ne pas payer par le péché celui qui a été commis. Quand on voit un homme ivre tomber dans la boue, va-t-on se coucher dans la boue à ses côtés, ou va-t-on essayer de le relever et de le faire sortir de la boue ? Si ton frère a enfoui son âme dans la boue du péché, pourquoi devrais-tu vautrer ton âme dans cette même boue ? Aussi faut-il t'abstenir de commettre ce que ton frère a fait, et te dépêcher de le redresser et de le purifier, afin que toi aussi, le Père céleste te redresse et te purifie de tous tes péchés, commis en secret et en public, et te place parmi Ses anges lors du Jugement dernier.*

*Quand vous jeûnez, dit le Seigneur, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense (Mt 6, 16). Hypocrites sont ceux qui ne jeûnent pas pour le Seigneur, ni pour leur âme, mais pour les hommes : pour que les hommes voient qu'ils jeûnent et leur adressent des louanges. Comme tout le monde ne peut observer chaque jour ce qu'ils mangent et boivent, ils s'efforcent d'adopter une physionomie telle que les gens puissent comprendre qu'ils jeûnent d'après leur visage. Ils prennent une mine défaite, prennent un air pâle et triste, renfrogné et préoccupé. Ils ne se parfument pas le visage et ne le lavent pas. Les gens les observent, s'émerveillent devant eux et les louent. Les gens les récompensent par leur émerveillement, rémunèrent leur jeûne avec des compliments. Qu'ont-ils à attendre de plus de la part de Dieu ? Ils n'ont même pas jeûné à cause de Dieu. Ils ont jeûné à cause des hommes. Quelle récompense peuvent-ils attendre pour leur âme ? Ils n'ont pas jeûné à cause de leur âme. Ils ont jeûné à cause des hommes et les hommes leur ont tressé des louanges pour cela. En vérité, ils ont reçu leur récompense. Et Dieu n'a pas de dette à leur égard, et Il ne leur donnera rien pour leur jeûne dans l'autre vie.*

*Pour toi, quand tu jeûnes, dit le Seigneur, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (Mt 6, 17-18).* Telle est la règle principale du jeûne. Son sens apparent est clair. Quand tu jeûnes, tu jeûnes à cause de Dieu et à cause du salut de ton âme, et non à cause des hommes. Il n'est absolument pas important que les hommes voient et sachent que tu jeûnes, il est même préférable pour toi qu'ils ne le voient pas et ne le sachent pas. Tu n'attends d'ailleurs aucune récompense des hommes. Car que pourraient te donner ceux qui, eux-mêmes, attendent tout de Dieu, comme toi? Il est important que Dieu voie et sache. Or, Dieu le verra en tout cas, car rien ne peut être caché de Lui. Aussi ne faut-il pas montrer qu'on jeûne, par quelque signe extérieur. Dieu ne lit pas dans ton cœur sur des signes extérieurs; Il le lit de l'intérieur, du cœur lui-même. De même qu'on s'est parfumé la tête avant le carême, de même on peut la parfumer ainsi pendant le carême; de même qu'on s'est lavé le visage avant le carême, de même on peut le laver pendant le carême. Le fait de se parfumer ou non la tête n'augmentera pas ton mérite devant Dieu; le fait de se laver ou non le visage ne contribuera ni à sauver ton âme ni à la perdre.

Ces paroles du Christ: *parfume ta tête et lave ton visage*, prononcées avec tant de résolution, possèdent une signification intérieure profonde. Car si le Seigneur n'avait pensé qu'à la tête et au visage au sens charnel, Il n'aurait certainement pas donné le commandement de *parfumer la tête et laver le visage* pendant le carême, mais aurait simplement dit qu'il était accessoire et insignifiant pour la fécondité du carême de se parfumer ou non la tête et de se laver ou non le visage. À l'évidence, ces paroles du Christ revêtent un sens caché. Autrement, celui qui aurait compris ce commandement explicite du Christ d'après sa signification apparente, puis entrepris pendant le carême de parfumer sa tête et de se laver le visage, serait tombé dans une autre sorte d'hypocrisie. Un tel homme aurait lui aussi exhibé sa manière de jeûner devant les autres, mais de façon différente. Or, le Seigneur a précisément voulu déshabituer les hommes d'agir ainsi. Il est hors de doute, par conséquent, que ce commandement possède un sens intérieur. Lequel? Semblable à celui que l'apôtre Paul donne à la circoncision, en soulignant que la circoncision dans le cœur est salvatrice et en considérant que la circoncision au-dehors équivalait à l'absence de circoncision (Ga -, 15; Rm 2, 29). Parfumer sa tête signifie donc se parfumer l'esprit avec le Saint-Esprit. Car la tête désigne l'esprit et

l'âme entière, tandis que l'huile parfumée, dont on enduit la tête, le Saint-Esprit. Cela signifie qu'il faut s'abstenir de toutes mauvaises pensées et se priver de prononcer des paroles laides et inutiles et qu'il importe, au contraire, de remplir son esprit de pensées liées à Dieu, la religion, la pureté, la foi et l'amour et tout ce qui est digne du Saint-Esprit. Il faut agir de même avec sa langue ; si l'on dit des mots, il ne faut prononcer que ceux destinés à proclamer la gloire de Dieu et au salut de l'âme. Il faut également se comporter ainsi avec son cœur : s'abstenir de tout sentiment de haine et de méchanceté, de jalousie et de lubricité ; il faut s'abstenir de tout cela et laisser l'Esprit Saint semer sur le champ de ton cœur, toutes sortes de semences divines et agréables à Dieu ainsi que des fleurs célestes. Il faut agir de même avec la volonté de ton âme : s'abstenir de toutes intentions pécheresses et actions pécheresses, s'abstenir de tout mal et laisser l'Esprit Saint parfumer, telle une huile parfumée, ton âme obstinée, guérir ses blessures, la redresser vers Dieu, lui rendre chères les bonnes actions, la remplir de la soif de tout bien qui est en Dieu.

C'est ce que signifient les paroles : *parfume ta tête*. En un mot : contenir et retenir l'homme intérieur en nous, qui tient le rôle fondamental, de tout mal et le diriger uniquement vers le bien.

Que signifient les paroles : *et lave ton visage* ? Le visage désigne l'homme extérieur, charnel, sensuel, en un mot : le corps humain. C'est par le corps que l'âme se manifeste aux yeux du monde. Pour Dieu, l'âme est le visage de l'homme, mais pour le monde, le corps est le visage de l'homme. C'est par nos sens et nos organes que nous annonçons au monde ce que nous pensons, ce que nous ressentons et ce que nous voulons. La langue exprime ce que l'esprit pense, les yeux montrent ce que le cœur ressent et les pieds accomplissent ce que la volonté de l'âme souhaite.

*Lave ton visage* signifie : purifie ton corps de tout acte de péché, toute impureté et toute méchanceté. Tiens tes sens éloignés de tout ce qui est superflu et ruineux. Empêche tes yeux d'errer sans cesse devant le chatoiement de ce monde ; empêche tes oreilles de prêter attention à ce qui ne contribue pas au salut de l'âme ; empêche ton nez d'enivrer l'âme avec les parfums de ce monde, qui se changent rapidement en puanteur ; empêche ta langue et ton ventre de se jeter sur une abondance de nourriture et de boissons ; de façon générale, empêche ton corps de s'amollir et d'exiger plus de toi que ce qui est nécessaire pour subsister. En outre, empêche tes mains de frapper et de torturer des hommes ou du bétail ; empêche tes pieds de marcher vers le péché, les réjouissances

folles, les fêtes impies, d'aller au combat ou de participer à un vol; et à l'opposé de tout cela, oriente ton corps afin de devenir le temple véritable de ton âme – non une auberge au bord de la route où les bandits s'arrêtent pour partager le butin et préparer un nouveau plan d'enlèvement – mais le temple du Dieu vivant.

C'est ce que signifient les mots: *Lave ton visage*. Il s'agit d'un jeûne qui mène au salut. C'est un jeûne recommandé par le Christ; un jeûne où il n'y a pas d'hypocrisie; un jeûne qui expulse et proscriit les esprits maléfiques et apporte à l'homme une victoire glorieuse ainsi que des fruits abondants dans ce monde comme dans l'autre.

Il est important d'observer ici que le Christ mentionne d'abord la tête, puis le visage, c'est-à-dire d'abord l'âme, puis le corps. Les hypocrites ne jeûnaient que charnellement, tout en montrant aux hommes ce jeûne par le corps. À l'inverse, le Christ souligne d'abord le jeûne intérieur, spirituel, puis l'extérieur, corporel, non par sous-estimation du jeûne corporel – Lui-même a jeûné physiquement – mais pour commencer par le début, pour éclaircir la source puis la rivière, pour purifier d'abord l'âme, puis le miroir de l'âme. L'homme doit d'abord, par l'esprit, le cœur et la volonté, adopter le jeûne, puis ensuite l'accomplir volontairement et joyeusement. De même qu'un peintre fait d'abord l'ébauche d'un tableau avec son esprit, puis l'exécute rapidement et joyeusement avec sa main. C'est ainsi que le jeûne corporel doit être une joie, non une tristesse. C'est pourquoi le Seigneur utilise des mots évoquant le fait de se parfumer et de se laver; car de même que ces deux choses sont une source de plaisir et de joie pour l'homme physique, de même le jeûne – le jeûne spirituel et corporel – doit créer du plaisir et de la joie pour l'homme spirituel. Le jeûne est une arme, une arme très puissante dans le combat contre l'esprit maléfique. Quand il perd son arme, le soldat au combat est triste car, sans armes, il doit s'enfuir ou se rendre. Mais quand il reçoit une arme, il est joyeux car il peut alors tenir sa place et opposer une résistance à l'adversaire. Comment le chrétien ne se réjouirait-il pas quand il se retrouve armé, grâce au jeûne, contre le démon le plus sombre de son âme? Comment son cœur ne tressaillirait-il pas et son visage ne s'éclairerait-il pas en voyant entre ses mains une arme, devant laquelle le démon s'enfuit sans ménagement?

L'avidité rend l'homme morose et peureux, tandis que le jeûne le rend joyeux et courageux. De même que l'avidité pousse à une avidité accrue, de même le jeûne pousse à une endurance de plus en plus grande et longue. Le roi David s'est entraîné à jeûner si longtemps qu'il a dit: *à tant jeûner,*

*mes genoux fléchissent* (Ps 108, 24). Quand l'homme voit les bienfaits du jeûne, il se met à aimer le jeûne de plus en plus. Or, les bienfaits du jeûne sont innombrables.

Par le jeûne, l'homme soulage le corps et l'esprit des ténèbres et de l'obésité. Le corps devient léger et alerte, alors que l'esprit devient lumineux et clair.

Par le jeûne, l'homme élève son âme au-dessus de la prison terrestre et progresse à travers les ténèbres de la vie animale vers la lumière du Royaume de Dieu, c'est-à-dire vers sa demeure.

Le jeûne rend l'homme fort, résolu et courageux, aussi bien devant les hommes que devant les démons.

Le jeûne rend l'homme généreux, doux, charitable et obéissant.

Le jeûne rend Moïse digne de recevoir la Loi des mains de Dieu.

Par le jeûne, Élie ferma le ciel et il n'y eut pas de pluie pendant trois ans ; par le jeûne, il fit descendre le feu sur les idolâtres et par le jeûne, il se rendit si pur qu'il put s'entretenir avec Dieu sur le mont Horeb.

Par le jeûne, Daniel se sauva des lions dans la fosse et trois jeunes gens furent délivrés de la fournaise de feu ardent.

Par le jeûne, le roi David éleva son cœur vers Dieu et la grâce divine descendit sur lui et il entonna les prières les plus douces et les plus délicates qu'aucun mortel ait jamais, avant le Christ, adressées à Dieu.

Par le jeûne, le roi Josaphat écrasa sans combat ses adversaires, les Moabites et les Ammonites (2 Ch, 20, 23).

Par le jeûne, les Juifs furent sauvés des persécutions menées par le ministre du roi, Aman (Est 4, 3).

Par le jeûne, la cité de Ninive fut sauvée de la destruction prédite par le prophète Jonas.

Par le jeûne, Jean le Baptiste devint le plus grand homme parmi tous ceux nés d'une femme.

C'est avec l'arme du jeûne que saint Antoine triompha de toutes les hordes du démon et les chassa loin de lui. Saint Antoine est-il le seul à l'avoir fait ? Non, car d'innombrables armées de saints du Christ se sont purifiés par le jeûne, se sont fortifiés par le jeûne et sont devenus les plus grands héros de l'histoire humaine. Car ils ont vaincu ce qui est le plus difficile à vaincre : eux-mêmes. Et en triomphant d'eux-mêmes, ils ont vaincu le monde et Satan.

Enfin, le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas commencé Son œuvre divine de salut des hommes par un jeûne long de quarante jours ? Et n'a-t-Il

pas montré ainsi clairement que nous aussi, nous devons commencer la vie chrétienne véritable par le jeûne? D'abord le jeûne; tout le reste se produit avec le jeûne et à travers le jeûne. Par Son exemple, le Seigneur nous a montré quelle arme puissante est le jeûne. Avec cette arme, Il a vaincu Satan dans le désert et triomphé ainsi de trois principales passions sataniques, qui permettent à Satan d'accéder librement à nous: l'amour des voluptés, l'amour des honneurs et l'amour de l'argent, trois passions destructrices et trois pièges énormes dans lesquels l'ennemi maléfique du genre humain cherche à attirer les soldats du Christ.

Mais c'est l'amour de l'argent qui facilite et rend possibles toutes les autres passions; c'est lui qui est, selon l'apôtre Paul, *la racine de tous les maux* (1Tm 6, 10). C'est pourquoi le Seigneur Jésus termine Son enseignement sur le jeûne en nous mettant en garde de ne pas succomber à l'amour de l'argent, à nous abstenir de l'accumulation fatale pour l'âme de richesses terrestres, qui éloigne notre cœur de Dieu et l'ensevelit dans la terre.

*Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel; là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur* (Mt 6, 19-21). Qui amasse des trésors terrestres, amasse de la souffrance et de la peur pour lui-même. Cet homme se perd lui-même dans ses richesses, et son cœur est enseveli sous la poussière. Nous sommes toujours en contact avec nos richesses, fussent-elles sur terre ou dans le ciel. Nos pensées sont avec nos richesses; notre cœur est avec nos richesses; notre volonté est avec nos richesses, que celles-ci soient sur terre ou dans le ciel. Nous sommes liés à nos richesses comme la rivière l'est à son lit, que nos richesses soient sur terre ou dans le ciel. En nous enrichissant de trésors terrestres, nous serons provisoirement riches et éternellement pauvres; mais en nous enrichissant de trésors célestes, nous serons provisoirement pauvres et éternellement riches. Nous avons la faculté de choisir l'un ou l'autre. C'est dans cette liberté de choisir que réside notre gloire mais aussi notre souffrance. En choisissant des richesses éternelles, auxquelles n'accèdent ni la mite ni le ver ni le voleur, notre gloire sera éternelle. Mais si nous faisons le choix des autres richesses, que nous devons préserver de la mite, du ver et du voleur, notre souffrance sera éternelle.

Dans leur acception intérieure, les richesses terrestres recouvrent aussi bien le marasme terrestre que la culture et la magnanimité terrestres

lorsque celles-ci sont séparées de Dieu et de l'Évangile. L'oubli consume ces richesses comme la mite; les tourments et les souffrances de la vie les rongent comme le ver; les tourments et les souffrances de la vie les abîment comme le ver, alors que l'esprit maléfique les mine et les dérobe comme tout voleur. Accumuler les richesses célestes, dans son acception intérieure, signifie enrichir son esprit par la connaissance de Dieu et de la volonté divine; et enrichir son cœur et son âme par la culture et la noblesse évangélique. Car seules ces richesses ne sont jamais exposées à la précarité, à la dégradation et au vol. En amassant de telles richesses, nous les laissons aussitôt en garde à Dieu. Or, ce qui est près de Dieu, est loin de la mite, du ver et du voleur. C'est cette richesse que Dieu envoie à notre rencontre quand, après la mort physique, nous allons à la rencontre de Dieu. Cette richesse nous conduira devant le visage de Dieu. Toute autre richesse, qui nous divisait sur terre et nous éloignait de Dieu, nous éloignera de Dieu dans le ciel pour toujours. Car si nous avons livré notre cœur aux richesses terrestres, nous avons livré notre âme à Satan. Nous serons alors pareils aux soldats qui ont trahi leur drapeau et se sont livrés à l'ennemi féroce et menteur.

C'est pourquoi nous devons ouvrir les yeux pendant qu'il est encore temps. Soyons fermement convaincus que la victoire ultime reviendra, non au diable et à ses serviteurs, mais à notre Roi et général-en-chef, le Christ. Aussi faut-il nous dépêcher de recevoir l'arme victorieuse qu'Il nous recommande pour le combat, le jeûne honorable, une arme lumineuse et fière, mais terrible et mortelle pour le diable.

Abstenons-nous de nourriture et de boisson superflues, afin qu'elles n'encombrent pas nos cœurs (Lc 21, 31) et ne sombrent pas dans la pourriture et les ténèbres.

Abstenons-nous d'amasser des richesses terrestres, afin que, par l'intermédiaire de Satan, cela ne nous sépare pas du Christ et ne nous force à nous rendre.

Quand nous jeûnons, nous ne jeûnons pas pour obtenir des louanges des hommes, mais pour le salut de notre âme et la gloire de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, que célèbrent les anges et les saints dans le ciel ainsi que les justes sur la terre, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, maintenant et pour toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE PREMIER DIMANCHE DU GRAND CARÊME

*Évangile sur le Seigneur omniscient et l'homme sans artifice  
(Jn 1, 43-51)*

Grande et redoutable est la présence de Dieu! Grande et redoutable est la présence du Dieu vivant!

Les forces angéliques se tiennent frémissantes devant Lui: les séraphins se voilent la face de leurs ailes devant la lumière éclatante et la beauté indicible.

Comme le soleil est beau! Comme le ciel étoilé est beau! Comme la mer ondoiyante est puissante! Comme les montagnes colossales sont majestueuses! Comme les nuages porteurs de foudre et les volcans en feu sont terribles! Comme les prairies en fleurs sont tendres avec leurs sources fraîches et les blancs troupeaux! Mais tout cela n'est qu'une œuvre faite de la main de Dieu: ce sont des créations mortelles du Créateur immortel. Mais si la création est si belle, que dire du Créateur!

Si le cœur humain se remplit de crainte, de joie ou de larmes en présence des créations divines, qu'en est-il en présence du Créateur tout-puissant et vivant? Quelle création mortelle peut se trouver à proximité de l'Immortel, sans se dissoudre? Quel mortel peut regarder le visage de Dieu et rester vivant? Ah, s'il est terrible de regarder la face de l'ange de Dieu, que dire alors de la Face divine? En décrivant sa vision de l'ange de Dieu, le prophète Daniel dit: *J'étais sans force, mon visage changea, défiguré, ma force m'abandonna* (Dn 10, 8)! C'est ainsi qu'un homme très puissant s'avère impuissant et que le plus beau des hommes paraît laid à ses propres yeux, en présence de l'ange de Dieu très lumineux, dont le corps avait l'apparence de la chrysolithe, le visage l'aspect de l'éclair, les yeux celui de lampes de feu (Dn 10, 6). Le matin très glorieux où le Seigneur Jésus ressuscita, voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: *l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait*

*l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. À sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts (Mt 28, 2-4). Ainsi apparaît le serviteur du Roi. Que dire alors du Roi ?*

Ah, si les hommes savaient ! S'ils savaient constamment, sans oublier un seul instant un tel savoir, que les anges porteurs d'éclair et blancs comme neige se trouvent près d'eux, tout près d'eux ! Ce savoir, qui correspondait à une vision chez les prophètes et tous les hommes doués de discernement, rendait ceux-ci extrêmement doux et sereins devant le monde céleste, mais déterminés et en colère à l'égard des pécheurs non repentis et aveuglés. Un jour le prophète Élisée pria Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur et de lui permettre de voir ce que le prophète pouvait voir lui-même. Et Dieu exhaussa la prière du grand prophète et *le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur et il vit : voilà que la montagne était couverte de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée (2 R 6, 17).*

Et comment se présente alors la vision du Roi au-dessus des armées célestes, comme est majestueuse et terrible la vision du Roi lui-même sur les armées célestes ! Quand le prophète Isaïe fut jugé digne d'une telle vision, il s'écria plein de crainte et de terreur : *Malheur à moi, je suis perdu ! car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, le Seigneur, le tout-puissant (Is 6, 5).*

Ah, si les hommes savaient que le Roi, le Seigneur, les regarde constamment – ce même Roi et Seigneur majestueux et immuable qu'Isaïe regarda une fois et il fut aussitôt rempli de crainte et de frayeur –, alors aucun péché ni aucune impureté ne leur viendraient à l'esprit. Que l'homme voie Dieu ou non, Dieu le regarde, lui. Cela ne donne-t-il pas la chair de poule au blasphémateur ? N'est-ce pas un réconfort pour le chrétien martyr ?

Non seulement le Dieu trinitaire nous regarde et nous voit à tout instant de notre vie, mais il en est de même de toute l'armée des anges célestes et des saints que nous célébrons. Des millions d'yeux nous regardent comme d'un seul œil. Des millions de bons vœux nous suivent sur le chemin plein d'épines et de ténèbres de la vie ; et des millions de mains s'offrent comme une seule main pour nous aider. Sous la conduite du Saint-Esprit, l'Église de Dieu sur la terre s'est efforcée de présenter aux fidèles cette réalité majestueuse, redoutable et douce, à l'aide d'innombrables icônes placées sur l'iconostase qui symbolisent le monde invisible des puissances célestes et rappellent leur présence continue dans ce monde. En vénérant les icônes, nous ne vénérons pas du bois ni les couleurs posées sur lui, mais

ces puissances célestes vivantes et présentes. En craignant les icônes, nous craignons ces puissances. En ressentant le réconfort et la joie émanant des icônes, nous ressentons en fait le réconfort et la joie de ces puissances célestes qui figurent sur les icônes. Seuls les démoniaques et les hommes remplis de mauvais esprits ont considéré la vénération des icônes comme une idolâtrie. Qui pendant des siècles a mené la lutte contre l'idolâtrie, sinon l'Église orthodoxe? Qui d'autre a donné des millions de victimes dans cette lutte victorieuse? Qui d'autre a détruit l'idolâtrie? Comment l'Église qui a détruit l'idolâtrie pourrait-elle vénérer les idoles? Un tel persiflage contre l'Église de Dieu a été initié par des hérétiques impurs, qui raisonnaient avec leurs sens et non de façon spirituelle. Du fait de la brutalité de leur réflexion, ils étaient incapables de distinguer la vénération des icônes et l'idolâtrie. Quand ils furent incapables de parvenir à leurs fins avec leurs faibles arguments, les hérétiques dressèrent le feu et l'épée contre les icônes et la vénération des icônes. Ils brûlaient les icônes dans le feu et transperçaient à l'épée les fidèles orthodoxes'. Mais comme la puissance divine est plus forte que le feu et l'épée, ces hérétiques ont fini par tomber tandis que les icônes continuent à embellir les églises de Dieu et à rappeler aux fidèles la grande et redoutable présence de Dieu et des puissances célestes dans la vie des hommes sur terre. En mémoire de la victoire sur les iconoclastes et de l'établissement éclatant de la vénération des icônes à l'époque du patriarche Méthode, de la pieuse impératrice Théodora et de son fils Michel, les Saints Pères théophores ont décidé que le premier dimanche du Grand Carême serait consacré à la célébration de cet événement. Ce dimanche est aussi appelé Dimanche de l'Orthodoxie en commémoration de la victoire de la véritable et authentique confession de foi sur les ergotages hérétiques et les arguties terrestres. C'est en rapport avec cela qu'il a été décidé de lire aujourd'hui l'épisode de l'évangile consacré à Nathanaël, sur ses doutes à l'égard du Christ quand il était loin de Lui, et sur sa conversion dès qu'il fut près du Christ, afin de montrer que la présence de Dieu est nécessaire pour convertir les gens peu croyants à la foi et de mettre en exergue le pouvoir prodigieux de cette présence!

C'est alors que Jésus résolut de gagner la Galilée. Il trouve Philippe et lui dit: «Suis-moi». Or, Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre (Jn 1, 43-44). Après Son baptême dans le Jourdain, le Seigneur Jésus se rendit en Galilée où Il devait commencer Son travail. L'esprit débauché des Juifs n'était pas digne pour que le Seigneur débutât Son œuvre parmi

eux. La région habitée par les Juifs autour de Jérusalem, à cause de leur attachement aux choses terrestres, était tombée plus bas que les contrées peuplées de païens. La Galilée était païenne, peuplée principalement de Grecs, Romains et Araméens, avec seulement quelques localités juives. Les Juifs de Judée méprisaient la Galilée comme terre païenne, terre de ténèbres et d'ignorance. C'est précisément dans cette contrée méprisée qu'il fallait que brillât une grande lumière, conformément aux paroles du prophète : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi* (Is 9, 1). En ouvrant d'abord Sa bouche divine dans cette Galilée, qui représentait un mélange de peuples, le Seigneur a déjà ainsi souligné que Son Évangile s'adresse à toute l'humanité. En apparaissant d'abord dans ce recoin sombre et peu important de Palestine, Il a montré aussi bien Son humilité que Sa condamnation de l'orgueil insensé de la Jérusalem enténébrée et débauchée.

André partit d'abord seul avec le Seigneur et sans y avoir été invité ; il trouva ensuite son frère Simon-Pierre (Jn 1, 35), tandis que Philippe fut appelé par le Seigneur : « *Suis-moi !* » Le fait que Philippe a aussitôt répondu sans hésitation à cet appel est évident dans la mesure où, brûlant de ferveur pour le Christ, il commença immédiatement à en enrôler d'autres et à les conduire auprès du Seigneur. La décision rapide de Philippe de partir aussitôt avec le Seigneur, peut s'expliquer par le fait qu'il a peut-être déjà entendu parler du Christ par ses voisins André et Pierre, puisqu'ils étaient tous originaires de la même localité de Bethsaïde, et peut-être aussi par d'autres ; mais le plus vraisemblable est que la personnalité lumineuse du Seigneur l'a poussé à tout quitter, à tout oublier et à Le suivre. Mais la personnalité puissante du Christ a tellement conquis Philippe, comme on l'a dit, que non seulement il L'a suivi, mais il a commencé aussitôt à faire de l'apostolat, c'est-à-dire à rallier d'autres hommes au Christ : *Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth »* (Jn 1, 45).

Comme Philippe parle simplement ! Ces deux âmes humaines en quête, Philippe et Nathanaël, sont en train de s'entretenir ! Philippe ne dit pas : nous avons trouvé le Messie promis, ni le Fils de David, ni le roi d'Israël, ni le Seigneur Christ ; il annonce simplement à Nathanaël que Celui à propos duquel Moïse et les prophètes ont écrit, *nous L'avons trouvé*. Ainsi s'exprime une âme imprégnée par le prodige et la joie. Les sentiments les

plus forts ne choisissent pas leurs mots, ils se manifestent simplement, parfois trop simplement, comme persuadés en eux-mêmes que leur force se fera sentir même à travers les mots les plus simples. Les sentiments faibles et mensongers ont recours à des trompettes d'argent de mots tonitruants et tumultueux, afin de paraître plus forts et authentiques. Il est évident que Philippe et Nathanaël avaient déjà évoqué entre eux Celui qui a été promis, prophétisé et attendu depuis longtemps. C'était un sujet habituel de conversations entre Israéliens véritables, âmes pures et en quête. *Nous L'avons trouvé!* dit Philippe. Ce qui veut dire: Il n'est pas apparu comme la foudre qui ébranle les nuages et épouvante la terre, ni tombé soudain sur la terre tel un météore, ni monté sur le trône royal à Jérusalem, vers lequel étaient concentrés les regards des pharisiens myopes, des scribes insensés et des autres qui attendaient le Messie. Lui a grandi et a vécu ici en Galilée, au milieu de nous, depuis déjà trente ans, et nous ne Le connaissons pas; Il grandissait comme une douce vigne au milieu de vignes sauvages, ce qui Le rendait difficile à reconnaître tant qu'Il n'avait pas mûri et commencé à montrer Ses fruits. Il était comme un trésor enfoui dans la terre; la terre L'a repoussé et le trésor s'est mis à briller. Il ne s'est pas mis en avant, et n'a pas cherché à s'imposer: c'est nous qui L'avons vu et reconnu. Il est doux comme l'agneau, lumineux comme le soleil, attirant comme le printemps, puissant comme Dieu. Il est fils de Joseph, de Nazareth. Qui peut savoir comment Philippe a décrit le Christ à Nathanaël? Qui peut restituer toute leur conversation? L'évangéliste ne fait que mentionner brièvement ce qui est essentiel. Et tout ce que Nathanaël a entendu de Philippe, ne pouvait que le réjouir. Un fait l'a troublé et rendu dubitatif: comment se fait-il que le Messie soit venu de Nazareth? Philippe appelle Jésus, fils de Joseph, peut-être parce qu'il ignore lui-même le très grand mystère de la conception de Marie par le Saint-Esprit, peut-être aussi parce qu'il veut être le plus concis et convaincant possible devant un homme qui devait progressivement être initié au mystère de l'Incarnation divine. Peut-être Philippe agit-il déjà de façon missionnaire, selon la méthode apostolique, décrite plus tard par l'apôtre Paul: *Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns* (1 Co 9, 22). Nathanaël était encore faible, non initié, profane, et l'Apôtre devait se comporter envers lui comme à l'égard d'un faible.

*Nathanaël lui dit: «De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon?»*  
*Philippe lui dit: «Viens et vois»* (Jn 1, 46). La question de Nathanaël ne doit

pas être interprétée comme une remarque méchante d'un cœur obtus et négationniste, mais comme la crainte d'un cœur sincère de voir son ami se tromper lourdement. Sara rit en elle-même quand le Seigneur lui annonce qu'elle va enfanter un fils dans sa vieillesse (Gn 18, 12). Telle est la joie qui souhaite avoir confirmation dans le doute. Et Nathanaël n'aurait jamais pu entendre dans sa vie, une nouvelle plus joyeuse que celle apportée par Philippe. Mais de même que toute joie est annonciatrice de difficultés et d'ombres, de même la joie de Nathanaël se heurta aussitôt au nom de Nazareth. Comment le Messie pouvait-Il venir de Nazareth? Est-ce que Bethléem n'avait pas été mentionné par les prophètes comme lieu de Sa naissance? Est-ce que des générations et des générations n'avaient pas regardé la ville de David, dans l'attente d'y voir le petit roi promis? Philippe a dû certainement se tromper! Mais Philippe ne souhaite pas se perdre dans des explications et des démonstrations; il ne peut d'ailleurs rien répondre lui-même à la remarque faite par Nathanaël. Il lui dit simplement: «*Viens et vois!*». Comme ces paroles résonnent victorieusement: «*Viens et vois!*» Viens seulement, Nathanaël, et tu verras, je ne peux pas démontrer, mais Sa présence te démontrera tout. Je ne peux pas non plus répondre à tes autres questions, mais Sa seule présence est une réponse à laquelle tu ne pourras pas t'opposer. Viens seulement avec moi pour être en Sa présence – *viens et vois*. Nathanaël fut d'accord et suivit Philippe.

*Jésus vit Nathanaël venir vers Lui et Il dit de lui: «Voici vraiment un Israélite sans détour» (Jn 1, 47).* Quel merveilleux compliment! Et venant de quelle bouche! Mais que signifie l'expression *un Israélite sans détour*? Cela signifie: un homme rempli de ce qui est l'inverse de la ruse, c'est-à-dire de Dieu: un homme pensant à Dieu, en quête de Dieu, à la recherche de Dieu, dans l'attente de Dieu, dans l'espérance de Dieu. C'est un homme qui s'est livré à un seul maître, Dieu, et ne souhaite pas en connaître d'autre; un homme dans lequel le principe du mal n'a pas pu prendre racine. Mais cette mise en exergue par le Christ de Nathanaël comme un Israélite véritable constitue en même temps la mise en avant du triste constat qu'il ne subsistait qu'un petit nombre de véritables Israélites. C'est pourquoi le Seigneur Lui-même, comme réjoui, s'écrie: *Voici vraiment un Israélite sans détour!* En voici un véritable, au milieu d'un grand nombre d'imposteurs! En voici un qui n'est pas seulement Israélite par le nom, mais aussi par l'esprit! Bien que le Seigneur ait pu de loin être au courant du doute que Nathanaël avait exprimé à Philippe, Il félicite néanmoins Nathanaël comme un Israélite véritable et sans détour. Le complimente-t-Il afin

de le séduire? Non, Celui qui lit dans les cœurs ne tient pas compte des mots, mais regarde dans le cœur de l'homme. Rien dans l'Évangile ne nous permet de voir que Nathanaël était un homme sans détour; mais le Seigneur regardait dans les cœurs et il l'avait lu dans son cœur. Peut-être que les autres apôtres qui étaient autour du Christ, sont restés étonnés par ces compliments prononcés par le Christ, mais le Christ a laissé le temps de découvrir l'authenticité de son compliment.

Nathanaël lui-même fut surpris par ce compliment inattendu: *Nathanaël Lui dit: «D'où me connais-tu?» Jésus lui répondit: «Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu»* (Jn 19, 48).

On voit ainsi que Nathanaël se montre tout de suite comme un homme sans artifice. Un homme rusé se préoccupe de lui-même et nullement d'autrui. Un homme rusé est flatté par les compliments et les flagorneries. Si Nathanaël avait été un homme rusé, il se serait senti enivré par ce compliment du Christ et se serait mis à Le remercier ou, dans une fausse humilité, à refuser une telle louange. Mais Nathanaël est plus attaché à la vérité qu'aux flatteries, il attache plus d'importance au Christ qu'à lui-même. Aussi, sans recevoir ni refuser ce compliment, Nathanaël se hâte de poser une question ouverte, dans le but de découvrir la vérité sur le Christ. *«D'où me connais-tu?»* (Jn 1, 48). C'est la première fois que nous nous rencontrons! Si tu m'avais appelé par mon nom, tu m'aurais moins surpris, car un nom peut être connu ou deviné assez rapidement, mais me voilà très surpris que tu connaisses si vite mon cœur et ma conscience, c'est-à-dire quelque chose qui est le plus secret dans l'homme, qu'un homme révèle très difficilement même à ses amis proches. *«D'où me connais-tu?»* À cette question le Seigneur répond en révélant un autre secret, apparent: *«Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu»* (Jn 1, 48). Celui qui connaît les secrets de l'esprit, connaît facilement les secrets du corps. Et Celui qui voit le mouvement des idées et entend le mystérieux murmure des pensées dans l'homme, peut encore plus facilement voir le mouvement du corps humain et entendre les paroles dites par l'homme. Avant que Philippe eût rejoint Nathanaël, le Seigneur l'avait vu assis sous le figuier; et avant que Philippe eût songé à se rendre auprès de Nathanaël, le Seigneur avait vu et connu le cœur de Nathanaël. Selon Sa providence, Philippe avait rejoint Nathanaël et l'avait appelé à venir et à voir. Comment l'homme pourrait-il se cacher au regard de Dieu? Comment se mettre à l'écart de Sa grande et terrible présence? En réfléchissant à cette grande et terrible présence, le psalmiste

s'adresse au Dieu qui-voit-tout et dit: *Seigneur, tu me sondes et me connais; que je me lève ou m'assoie, tu le sais, tu perces de loin mes pensées; que je marche ou me couche, tu le sens, mes chemins te sont tous familiers. La parole n'est pas encore sur ma langue, et voici, Seigneur, tu la sais tout entière; derrière et devant tu m'enserres, tu as mis sur moi ta main [...]. Où irai-je loin de ton esprit, où fuirai-je loin de ta face ?* (Ps 139, 1-7). Le Christ est un miracle de l'histoire terrestre, non seulement à cause des miracles accomplis et de la Résurrection, mais aussi, non moins, à cause de la présence partout de Son esprit et de Son omniscience. Étant sur terre, Il était en même temps dans le ciel. En regardant les hommes, Il a en même temps vu Satan tomber du ciel. En rencontrant les hommes, Il devinait leur passé et leur avenir. Il lisait dans les pensées des hommes comme dans un livre ouvert. Au milieu des louanges et des flatteries des hommes, Il parlait à Ses disciples de Sa passion; au milieu de Son martyre, Il parlait de Sa victoire prochaine et de Sa gloire. En regardant le temple en marbre de Jérusalem, Il a vu sa destruction. Avec Moïse et Élie, Il s'entretenait comme s'ils étaient Ses contemporains vivants. Vivant dans les limites du corps, Il avait vu tout ce qui allait suivre dans le ciel; Il avait entendu la conversation entre le riche pécheur en enfer et Abraham au paradis. Il avait vu de loin le lieu où étaient attachés une ânesse et son ânon et dit à Ses disciples d'y aller et de les ramener. Il avait vu de loin *un homme portant une cruche d'eau* (Lc 22, 10) et dit à Ses disciples d'aller à la rencontre de cet homme afin de Lui préparer la pâque. Devant Son exemple spirituel, le temps ne pouvait dresser aucun voile. Tout ce qui fut et ce qui sera, Il le regardait comme ce qui se produit déjà sous Ses pieds. Pour Lui, l'espace non plus n'avait pas de distance. Ce qui se produisait où que ce fût dans le monde, Il le considérait comme si cela se produisait sous le regard de Ses yeux de chair. Ce qui avait lieu dans un espace clos, c'était comme si cela avait lieu dans un espace ouvert. Même ce qui se produisait dans l'espace le plus fermé, dans le cœur humain, était ouvert et public pour Lui. Cette faculté du Seigneur Jésus d'être présent partout et de savoir tout avait terrassé Nathanaël tout autant que Pierre l'avait été par la pêche abondante en mer ou que Ses autres disciples en Le voyant marcher sur les flots et apaiser la tempête et les vents. Connaissant le cœur des hommes, le Seigneur savait laquelle de Ses puissances divines allait agir le plus sur chacun des disciples. Si Pierre avait été surtout impressionné par Son autorité sur la nature, Nathanaël, lui, était surtout étonné par Sa capacité de tout voir et de tout savoir. Sachant tout, c'est conformément à ce savoir total que le

Seigneur a aménagé Son économie divine du salut des hommes. Peut-être Philippe a-t-il pressenti cela, dès ces premiers jours de son apostolat, quand il a dit à Nathanaël : « *Viens et vois!* ». Philippe était convaincu que le Seigneur très sage et tout-puissant se révélerait à Nathanaël de la façon la plus adaptée à l'esprit et au caractère de Nathanaël. Il n'a peut-être pressenti qu'en partie ce qu'il allait apprendre par la suite, c'est-à-dire les innombrables et très prodigieux mystères cachés dans la fragile poitrine d'homme de son Maître. En vérité, des mystères plus larges que les cieux et plus longs que le temps étaient cachés dans la poitrine du Dieu-homme ! Est-ce que le Christ Seigneur a révélé ou dit un millième des mystères et des pouvoirs qui étaient cachés en Lui ? Certainement non. Une immense majorité de Ses mystères et pouvoirs est restée non révélée et non exprimée, pour être révélée et montrée seulement aux saints dans Son royaume céleste. Il y avait tellement de puissance en Lui qu'Il ne cherchait nullement à accomplir des miracles, s'efforçant plutôt de s'abstenir d'en accomplir trop. De Son côté, il n'a été dit, révélé et accompli que ce qui était nécessaire pour notre salut, sans exercer de pression ni de contrainte sur notre volonté, notre libre choix et notre libre décision.

Mais regardons comment Nathanaël émerveillé, répond au Seigneur : *Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël* (Jn 1, 49). C'est ce que dit la même bouche qui a dit auparavant à Philippe : *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* Quel changement étrange ! Quel enthousiasme soudain ! Ah, frères, comme la présence de Dieu est grande et miraculeuse ! Il n'y a pas de mots pour le décrire, ni de main capable de l'écrire, mais il y a des cœurs en mesure de le sentir et, l'ayant senti, de frissonner comme la rosée matinale lors de sa rencontre avec les rayons du soleil. Un tel événement n'est-il pas suffisamment convaincant, de Le voir apparaître en homme faible en vue du salut du genre humain ? Qui aurait pu Le supporter s'Il était apparu comme un ange en flammes ? Et s'Il était apparu en tant que Dieu, sans vêtement et non abrité par le voile charnel, dans Sa puissance et Sa gloire éternelles, qui aurait pu Le regarder et rester en vie ? Qui aurait pu entendre Sa voix et ne pas tomber en poussière ? Est-ce que toute la terre ne se serait pas transformée en nuée avec la proximité de Son souffle ? Regardez comme est forte Sa présence adoucie ! Comment en un moment Il retourne le cœur de l'homme et change ses pensées ! Qui aurait pu imaginer quelques instants avant cette rencontre du Christ avec Nathanaël, que Nathanaël allait peu après confesser que le fils de Joseph était le Fils de Dieu et le roi d'Israël ? Même si Nathanaël imagine en cet

instant, comme roi d'Israël, un roi terrestre d'Israël, conformément à la conception générale qu'on avait à l'époque du Messie, une telle position est plus que suffisante pour quelqu'un qui commence à confesser le Christ et à Le suivre. Car Nathanaël Le nomme également Fils de Dieu, élevant ainsi la personnalité du Christ au-dessus de la conception vulgaire qui faisait de Lui un roi terrestre ordinaire sur le trône de David.

«*Parce que je t'ai dit: "Je t'ai vu sous le figuier", tu crois! Tu verras mieux encore*». Et Il lui dit: «*En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme*» (Jn 1, 50-51). Le Seigneur considère donc qu'Il n'a révélé à Nathanaël qu'un petit mystère sur Lui-même, en lui disant qu'Il l'avait vu sous le figuier. Sa capacité de voir à une pareille distance, pas très grande, ne représente qu'une lueur de Son pouvoir de visionnaire global. Avec la pureté de son âme, ce petit fait suffit à Nathanaël pour croire. Les impurs et rusés pharisiens et scribes de Jérusalem avaient vu le Seigneur guérir les lépreux, donner la vue aux aveugles, ressusciter les morts, mais n'avaient quand même pas cru. Voilà Nathanaël, un Israélite véritable, qui croit et confesse, parce que la porte du miracle s'est légèrement entrouverte! *Tu verras mieux encore*, lui promet le Seigneur. Que verra-t-il? *Le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme*. Le Seigneur s'adresse avec ces mots à Nathanaël, mais cette promesse s'applique à tous, car Il dit: *En vérité, en vérité, je vous le dis*. Le fait que cette promesse sera inévitablement accomplie, est illustré par la forte insistance qui s'y attache: *En vérité, en vérité!* Dès l'origine, les anges ont servi le Sauveur, descendant et montant au ciel. L'ange est apparu à Zacharie pour lui annoncer la naissance du grand Précurseur du Christ. L'ange est apparu à la Très Sainte Vierge pour lui annoncer le très grand secret de la Nativité du Seigneur. Le ciel est apparu ouvert aux bergers de Bethléem, et les anges sont descendus chanter le chant de la réconciliation de Dieu avec les hommes. Les anges descendaient et montaient pour informer et conduire Joseph et les mages d'Orient. Quand le Seigneur eût triomphé de toutes les tentations ainsi que de celles de Satan dans le désert, les anges sont descendus et Le servaient. Lors des souffrances endurées avant la mort au jardin de Gethsémani, un ange Lui apparut pour Le reconforter. Lors de Sa Résurrection, les anges descendirent sur Son tombeau. Lors de Son Ascension de cette terre vers le ciel, deux anges *vêtus de blanc* (Ac 1, 10) sont descendus et sont apparus aux disciples. Après Son Ascension, les anges sont apparus souvent à Ses apôtres, puis

par la suite à d'innombrables hommes et femmes agréables à Dieu. Le premier martyr Étienne n'a-t-il pas vu *les cieux ouverts* (Ac 7, 56)? L'apôtre Paul ne s'est-il pas élevé jusqu'au troisième ciel? L'apôtre et évangéliste Jean ne se vit-il pas révéler d'innombrables miracles des cieux, des temps et de l'éternité? De nos jours encore, de nombreuses âmes pures et théophores voient les anges leur apparaître, tandis que de nombreux repentis qui ont vu leurs péchés pardonnés, voient les cieux ouverts. Que de fois jusqu'à aujourd'hui, se sont vérifiées les paroles du Seigneur Jésus sur les cieux ouverts et sur les anges qui montent et descendent! Le Seigneur est descendu sur terre afin de montrer aux hommes les cieux ouverts. Avant le Christ, seul un petit nombre de prophètes et d'hommes agréables à Dieu ont été jugés dignes de voir les cieux ouverts, mais à la suite du Christ, des armées entières de ceux qui voulaient voir les cieux se sont élevées par leur esprit visionnaire dans les hauteurs célestes, rencontrant les armées angéliques célestes. Le ciel est toujours ouvert aux hommes, mais les hommes y sont fermés: *tout en regardant, ils ne voient pas et tout en entendant ils ne comprennent pas* (Mc 4, 12). Le Christ a enlevé la cécité non seulement à quelques aveugles physiques mais aussi à des millions d'hommes aveugles spirituellement. Les aveugles ont ouvert les yeux et vu le ciel ouvert. Aujourd'hui aussi, les aveugles ouvrent les yeux et voient le ciel ouvert. Or que signifie le ciel ouvert, sinon la présence du Dieu vivant et de Ses forces innombrables? Mais que signifie la présence du Dieu vivant, sinon la peur et la terreur pour les impurs et les pécheurs, mais la vie et la joie pour les purs et pour les justes? Cette grande et terrible présence nous est actuellement cachée par le rideau sombre de notre corps. Mais bientôt, très bientôt, ce rideau sera abaissé et rejeté pour toujours et nous nous trouverons complètement dans un ciel ouvert, c'est-à-dire que ceux d'entre nous qui se sont repentis et purifiés seront dans la présence éternelle et vivifiante du Dieu vivant, tandis que les non-repentis, les blasphémateurs et les impurs seront dans Son absence éternelle, dans les souffrances et les ténèbres extrêmes.

Accourons donc auprès du Seigneur Jésus ami-des-hommes et, tant que tous nos jours ne sont pas encore comptés, confessons Son Nom, comme seul Nom porteur du salut, et implorons Son aide, la seule qui ne trompe pas et apporte le salut. Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié et sauve-nous, pécheurs! Gloire à Toi, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DEUXIÈME DIMANCHE DU GRAND CARÊME

*Évangile sur la guérison d'un paralytique  
(Mc 2, 1-12<sup>16</sup>)*

Dimanche dernier nous avons entendu l'évangile consacré à l'action miraculeuse de la présence grande et puissante du Christ. Nathanaël – qui avait émis des doutes sur le récit de l'apôtre Philippe annonçant l'apparition du Messie longtemps attendu, sous les traits de Jésus de Nazareth – dès qu'il fut en présence du Seigneur Lui-même, Le reconnut aussitôt et Le confessa comme Fils de Dieu et roi d'Israël. L'évangile de ce jour évoque les grands efforts déployés par des croyants véritables pour se retrouver en présence du Christ le Seigneur.

Quatre hommes portaient un de leurs parents ou un de leurs amis, qui était très affaibli; ils le transportaient sur une couche, car il était désespéré et immobile. Ils le portaient en vain au milieu de la foule, afin de le rapprocher du Seigneur; faute d'y parvenir, ils le hissèrent sur le toit d'une maison, dégagèrent le toit et depuis là, avec des efforts et des difficultés, ils déposèrent la couche avec le malade aux pieds du Guérisseur thaumaturge. Telle était la force de leur foi en Christ.

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: « Mon enfant tes péchés sont remis » (Mc 2, 5). Le Seigneur n'avait pas entendu sa confession, mais Il avait vu leur foi. Sa faculté de discernement allait jusqu'aux profondeurs les plus secrètes du cœur humain, et c'est en observant ces profondeurs du cœur que le Seigneur avait vu leur grande foi. Mais c'est aussi avec Ses yeux de chair qu'Il avait vu et reconnu leur foi aux grands efforts déployés pour transporter le malade auprès de Lui. Leur foi était donc évidente pour le regard tant physique que spirituel du Seigneur.

---

16. Commenté aussi pour le sixième dimanche après la Pentecôte.

Pour le Seigneur, tout aussi évidente était l'incrédulité des scribes qui étaient présents à cet événement et *pensaient dans leur cœur*: «*Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?*» (Mc 2, 6-7). Et aussitôt, percevant *par Son esprit* qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, le Seigneur commence par les réprimander doucement à ce propos: «*Pourquoi de telles pensées dans vos cœurs ?*» (Mc 2, 8). Le Seigneur clairvoyant lit facilement dans les cœurs, impurs et purs. De même qu'Il a vu aussitôt le cœur pur de Nathanaël où il n'y avait nulle malice, de même Il voit maintenant clairement les cœurs impurs des scribes remplis de ruse. Afin de leur montrer qu'Il possède le pouvoir sur les corps comme sur les âmes des hommes, celui de remettre les péchés et de guérir les corps affaiblis, le Seigneur dit à l'homme affaibli: «*Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat et va t'en chez toi.*» Il se leva et aussitôt, *prenant son grabat, il sortit devant tout le monde, de sorte que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu en disant*: «*Jamais nous n'avons rien vu de pareil*» (Mc 2, 11-12).

Regardez combien de pouvoirs miraculeux le Seigneur montre en une fois: 1) Il discerne dans les cœurs des hommes et découvre la foi chez les uns et la malice chez les autres; 2) Il pardonne les péchés de l'âme et rend l'âme saine et pure des germes de la maladie et de l'impuissance; 3) Il restitue la santé au corps affaibli, paralysé, grâce à la puissance de Sa parole.

Comme la présence du Dieu vivant est grande, redoutable et prodigieuse!

Mais il faut se retrouver en présence du Seigneur vivant. C'est la chose essentielle sur la route du salut: aller avec foi à la rencontre du Seigneur et ressentir cette présence. Parfois, le Seigneur Lui-même vient et nous révèle Sa présence bienfaisante, comme Il l'a fait à Marthe et Marie à Béthanie, comme Il s'est montré soudainement à l'apôtre Paul sur une route, ou à d'autres apôtres sur la mer de Galilée, ou sur le chemin d'Emmaüs, ou dans une pièce close, ou à Madeleine dans un jardin, ou à de nombreux saints en songe ou en public. Parfois encore, des hommes se retrouvent en présence du Seigneur après avoir été conduits par des apôtres, comme André a emmené Simon Pierre, et Philippe, Nathanaël, ou comme les successeurs des apôtres et des missionnaires ont conduit d'autres fidèles. Enfin, il arrive que des hommes consacrent d'énormes efforts pour être en présence du Seigneur, comme cela fut le cas avec le groupe de quatre hommes qui sont montés sur le toit d'une demeure afin de faire descendre un malade devant le Seigneur. Telles sont trois

manières de se retrouver en présence du Seigneur. Notre devoir est de faire tous nos efforts pour nous retrouver en présence du Seigneur, et Dieu nous admettra et nous illuminera. C'est pourquoi il nous faut appliquer ces trois manières de façon inverse, c'est-à-dire : nous devons d'abord faire avec foi et un désir ardent tout ce que nous pouvons pour nous retrouver en présence du Seigneur ; puis il nous faut répondre à l'appel et suivre les instructions de la sainte Église apostolique et des Pères et des maîtres de l'Église ; enfin, après avoir rempli les deux premières conditions, attendre en prière et avec foi que le Seigneur nous accueille près de Lui, et que par Sa présence Il nous illumine, nous fortifie, nous guérisse et nous sauve ?

L'importance des efforts nécessaires pour nous ouvrir la voie menant à la présence du Seigneur, est très bien illustrée par l'exemple de ces quatre hommes qui n'ont pas craint de monter sur le toit d'une maison et n'ont pas été freinés par un sentiment de honte ou de peur dans leur volonté de faire descendre leur ami malade et de le mettre en présence du Seigneur vivant. C'est un exemple de ferveur au moins aussi grand que celui de la veuve qui ne cessait d'importuner un juge injuste en le suppliant de la sauver de son adversaire devant la justice (Lc 18, 1-5). Cela correspond à la nécessité de suivre le commandement du Seigneur et *prier sans cesse et ne pas se décourager* (Lc 18, 1). C'est la preuve de la véracité d'un autre commandement du Seigneur : *frappez et l'on vous ouvrira* (Mt 7, 7). Cela fournit aussi une explication sur une expression singulière du Christ : *le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent* (Mt 11, 18). Le Seigneur exige donc de Ses fidèles de déployer tous leurs efforts, de faire tout leur possible, de prier sans relâche, de travailler, de rechercher, de frapper à toutes les portes, de jeûner, de faire d'innombrables actes de charité – tout cela, afin que s'ouvre devant eux le Royaume des Cieux, c'est-à-dire qu'ils accèdent à la grande, redoutable et vivifiante présence de Dieu. « *Veillez donc et priez en tout temps, commande le Seigneur, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme* » (Lc 21, 36). Veillez avec soin sur votre cœur, afin qu'il ne s'agglutine pas à la terre ; veillez sur vos pensées, afin qu'elles ne vous éloignent pas de Dieu, veillez sur vos actions, afin de doubler votre talent et non le diminuer et le ruiner ; veillez sur vos journées, afin que la mort ne vous surprenne pas et ne s'empare pas de vous en vous trouvant non repenté, au milieu de vos péchés. Telle est notre foi orthodoxe : toujours en action, toujours en prière et en veille, baignée de larmes et pleine

d'efforts. Aucune autre foi ne propose aux fidèles autant d'efforts, afin d'être dignes de se tenir devant le Fils de Dieu. Tous ces efforts ont été proposés au monde entier par notre Seigneur et Sauveur Lui-même qui en a fait commandement aux fidèles ; l'Église ne cesse de les rafraîchir en les répétant de siècle en siècle, de génération en génération, en mettant en exergue devant les fidèles le nombre de plus en plus important de chevaliers spirituels qui ont accompli la loi du Christ et acquis une gloire et une puissance indicibles au ciel et sur la terre.

D'un autre côté, il ne faut pas se bercer d'illusion et penser que toutes ces actions et tous ces efforts déployés par un homme, apportent le salut en eux-mêmes. Il ne faut pas s'imaginer que l'homme est en mesure seulement par son travail et ses efforts de se retrouver en présence du Seigneur vivant. Si le Seigneur ne le veut pas, nul mortel ne peut parvenir à se tenir devant Sa face. Car le Seigneur, qui a ordonné tous ces efforts, a dit par ailleurs : *« Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes de simples serviteurs ; nous avons fait ce que nous devons faire »* (Lc 17, 10). Il a également dit : *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* (Jn 6, 44). Il a dit aussi : *Hors de moi vous ne pouvez rien faire* (Jn 15, 5). Dans son épître aux Ephésiens, l'apôtre Paul se situe dans cette perspective : *C'est par grâce que vous êtes sauvés !* (Ep 2, 5). Que dire après cela ? Dire que tous nos efforts pour nous sauver sont vains ? Baisser les bras et attendre que le Seigneur Lui-même nous appelle et nous mette, grâce à Sa force, en Sa présence ? Le prophète Isaïe ne s'exclame-t-il pas : *Tous, nous étions comme des êtres impurs, et nos bonnes actions comme du linge souillé* (Is 64, 5) ? Faut-il donc nous consacrer à toutes ces actions et à ces efforts ? Mais ne ressemblons-nous pas alors à ce serviteur qui avait enfoui dans le sol son talent et à qui son maître avait crié : *Serviteur mauvais et paresseux* (Mt 25, 26) ? Nous devons être sobres et nous efforcer d'accomplir les commandements du Seigneur, qui sont clairs comme le soleil. Nous devons déployer tous nos efforts et c'est à Dieu qu'il appartient de bénir notre effort et nous admettre en Sa présence. L'apôtre Paul l'a merveilleusement expliqué en ces termes : *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu* (1 Co 3, 6-7). C'est donc de Dieu que tout dépend – de la puissance, de la sagesse et de la miséricorde de Dieu. Il nous appartient néanmoins de planter et d'arroser, et ce devoir, nous ne pouvons le négliger, au risque de notre ruine éternelle.

Le devoir de l'agriculteur est de labourer et d'arroser, mais il dépend de la puissance, de la sagesse et de la miséricorde divines que la moisson germe, croisse et donne des fruits.

Le devoir du savant est de faire des recherches, mais il dépend de la puissance, de la sagesse et de la miséricorde divines qu'une découverte voie le jour.

Le devoir des parents est de prendre soin de leurs enfants et de les élever dans la crainte de Dieu, mais il dépend de la puissance, de la sagesse et de la miséricorde divines de les faire vivre et jusqu'à quand.

Le devoir d'un prêtre est d'instruire les fidèles, de les avertir, de les réprimander et de les corriger, mais il dépend de la puissance, de la sagesse et de la miséricorde divines que les efforts du prêtre portent leurs fruits.

Notre devoir à tous est de faire tous nos efforts pour nous rendre dignes de nous tenir en présence du Fils de Dieu, mais il dépend de la puissance, de la sagesse et de la miséricorde divines que nous soyons admis auprès du Seigneur.

Mais il ne faut pas faire d'efforts sans avoir l'espoir dans la miséricorde de Dieu. Tout notre effort doit être illuminé par l'espoir que le Seigneur est proche de nous et qu'Il nous admettra à être devant Sa face. Il n'y a pas de source plus profonde et moins intarissable de la grâce divine. Quand le fils prodigue se repentit après sa chute lamentable au niveau d'un porc, son père miséricordieux alla à sa rencontre, le prit dans les bras et lui pardonna. Le Seigneur va inlassablement à la rencontre de Ses enfants repentis. Il tend Ses bras à tous ceux qui tournent leur visage vers Lui. *J'ai tendu les mains, chaque jour, vers un peuple rebelle*, dit le Seigneur pour les Juifs (Is 65, 2). Si le Seigneur tend Ses mains même à ceux qui Lui ont désobéi, que ne ferait-Il pas pour les obéissants? David, le prophète obéissant, a dit: *J'ai mis le Seigneur devant moi sans relâche; puisqu'Il est à ma droite, je ne puis chanceler* (Ps 16, 8). À ceux qui travaillent à leur salut dans l'obéissance, le Seigneur ne refuse pas Sa présence.

Aussi ne devons-nous pas considérer nos efforts comme vains, comme le font les athées et les désespérés, mais travailler de toutes nos forces, dans l'espérance de la miséricorde du Seigneur Dieu. Redoublons d'efforts, en particulier à l'époque du Grand Carême, comme la Sainte Église nous le recommande. Puisseons-nous être éclairés en ces circonstances par l'exemple de ces quatre amis qui sont montés sur le toit d'une maison et l'ont percé afin de faire descendre le cinquième membre de leur groupe, leur ami paralysé, aux pieds du Seigneur. Si un cinquième de notre âme

est paralysé ou pourri par la maladie, hâtons-nous de nous présenter avec les quatre cinquièmes sains, devant le Seigneur et le Seigneur rendra sain ce qui est malade en nous. Si l'un de nos sens a fait scandale dans ce monde et en est devenu malade, hâtons-nous avec les quatre autres sens de nous présenter devant le Seigneur afin que le Seigneur ait pitié de ce sens et le guérisse. Quand une partie du corps tombe malade, les médecins recommandent des soins particuliers afin de préserver le reste de l'organisme et que ce qui est sain le devienne davantage et soit plus fort afin de résister à la maladie de la partie souffrante. Il en est de même de notre âme. Si notre esprit a commencé à douter, hâtons-nous de nous efforcer avec notre cœur et notre âme de fortifier notre foi et, à travers le Seigneur, de guérir l'esprit malade et le vivifier. Si nous avons péché en oubliant de prier, hâtons-nous, par des actes de miséricorde, de retrouver l'esprit de prière perdu.

Le Seigneur considérera notre foi, nos efforts et nos labeurs, et aura pitié de nous. Dans Sa miséricorde infinie, Il nous admettra dans Sa présence, immortelle et vivifiante, où vivent, se fortifient et se réjouissent les innombrables forces angéliques et armées célestes. Gloire et louange à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DU GRAND CARÈME

*Évangile sur la croix et le salut de l'âme  
(Mc 8, 34-38; 9, 1)*

Grande est la force de la Vérité, et rien au monde ne peut résister à cette force.

Grand est le pouvoir guérisseur de la Vérité, et il n'y a pas de souffrance ni d'infirmité au monde pour lesquelles la Vérité n'est pas le remède.

Dans leurs souffrances et infirmités, les malades cherchent un médecin qui leur donnera un médicament contre leurs maux. Nul ne cherche un médecin qui donnerait des médicaments sucrés, mais chacun cherche un médecin qui connaît un médicament éprouvé, sans tenir compte s'il est sucré, amer ou sans goût. Plus le médicament prescrit par un médecin à un malade est amer, plus dur est le traitement et plus, semble-t-il, les malades ont confiance dans ce médecin.

Pourquoi est-ce seulement des mains de Dieu que les hommes ne supportent pas de prendre un médicament amer ? Pourquoi cherchent-ils et attendent-ils seulement des friandises venant de Dieu ? Parce qu'ils ne ressentent pas le poids de leur maladie de pécheur et croient qu'ils ne peuvent guérir qu'avec des friandises.

Ah, si les hommes se demandaient pourquoi tous les médicaments pour les maladies du corps, sont aussi amers ! Le Saint-Esprit leur répondrait que c'est pour être à l'image des médicaments spirituels et servir d'apprentissage à l'amertume de ceux-ci. Car de même que les maladies du corps sont l'image et l'apprentissage des maladies spirituelles, de même les médicaments pour le corps sont l'image et l'apprentissage des médicaments spirituels.

Les maladies de l'esprit, ces maladies essentielles et fondamentales, ne sont-elles pas plus graves que les maladies du corps ? Comment alors les

médicaments pour l'esprit ne seraient-ils pas plus amers que les médicaments pour le corps ?

Les hommes prennent soin, un très grand soin de leur corps ; quand leur corps tombe malade, ils n'épargnent ni efforts, ni temps, ni richesses, dans le seul but de rendre la santé à leur corps. Alors aucun médecin n'est trop coûteux pour eux, aucune station thermale trop éloignée, aucun médicament trop amer, en particulier quand on leur annonce en plus, la proximité de la mort physique. Ah, si les hommes prenaient autant soin, avec autant de moyens, de leur âme ! S'ils cherchaient avec autant de zèle un médecin et un médicament pour leur âme !

Il est difficile de marcher pieds nus sur l'herbe. Mais si un homme aux pieds nus meurt de soif et qu'une source se trouve de l'autre côté des broussailles, cet homme ne se décidera-t-il pas à s'avancer sur ces broussailles, quitte à saigner et à se blesser, afin de parvenir jusqu'au point d'eau, plutôt que de rester sur l'herbe tendre de ce côté des broussailles et d'y mourir de soif ?

« Il nous est impossible de prendre un médicament aussi amer », disent de nombreuses personnes affaiblies par le péché. C'est pourquoi le Médecin ami-des-hommes a d'abord pris Lui-même un médicament amer, le plus amer de tous, bien qu'Il fût en bonne santé, dans le seul but de montrer aux malades que cela n'est pas impossible. Ah, comme il est plus difficile à un homme en bonne santé de prendre et d'avaler un médicament pour malades qu'à un malade lui-même ! Or, Lui l'a pris afin que le prennent aussi ceux qui sont mortellement malades.

« Il nous est impossible d'aller pieds nus dans les broussailles, aussi assoiffés que nous soyons et aussi torrentielle et fraîche que soit la source d'eau de l'autre côté ! », disent aussi ceux qui ont été affaiblis par le péché. Aussi le Seigneur ami-des-hommes a-t-Il Lui-même traversé pieds nus le champ de broussailles et Le voilà maintenant de l'autre côté qui crie et nous invite à la source d'eau vive. « C'est possible ! crie-t-Il, Je suis passé par-dessus les épines les plus blessantes et les ai émoussées avec mes pas ; venez donc ! »

« Si la Croix est le médicament, il nous est impossible de prendre ce médicament ! Et si la Croix est le chemin, il nous est impossible de prendre cette voie ! » Ainsi s'expriment ceux qui sont malades de leur péché. Aussi le Seigneur ami-des-hommes a-t-Il pris la croix la plus lourde sur Lui, afin de montrer que c'est possible.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, le Seigneur recommande la croix, cette médecine amère, à quiconque souhaite se sauver de la mort.

Le Seigneur dit: «*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive*» (Mc 8, 34). Le Seigneur ne pousse pas les gens devant Lui sur la croix, mais les appelle à Le suivre, Lui qui porte Sa croix. Avant de les appeler, Il avait prédit Sa passion: «*Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter*» (Mc 8, 31). Il est venu pour cela, pour être le Chemin. Il est venu pour être le premier dans les souffrances et le premier dans la gloire. Il est venu pour montrer que tout ce que les hommes tenaient pour impossible, est possible, et le rendre possible.

Il ne pousse pas les hommes, ne les force pas; Il propose et recommande. *Si quelqu'un veut!* Par leur libre volonté les hommes sont tombés dans la maladie du péché; par leur libre volonté, ils doivent se soigner et guérir du péché. Il ne cache pas que le remède est amer, très amer, mais Il rend la prise plus facile aux hommes car Il le prend le premier, bien qu'en bonne santé, et montre son action éclatante.

*Qu'il se renie lui-même.* Le premier homme, Adam, s'était renié lui-même en tombant dans le péché; il avait renoncé au véritable et juste soi-même. En demandant aux hommes de se renier eux-mêmes, le Seigneur demande qu'ils renoncent à leur être mensonger. En termes simples: Adam avait renié la Vérité et s'était fixé au mensonge; le Seigneur demande maintenant aux descendants d'Adam de renoncer au mensonge et de s'accrocher à nouveau à la Vérité, dont ils s'étaient détachés. Se renier soi-même signifie renoncer à un non-être trompeur qui s'était imposé à toi à la place de ton être issu de Dieu. Renonce aux préoccupations terrestres qui ont refoulé la vie spirituelle, aux passions qui ont refoulé les bonnes actions, à la peur servile qui a obscurci la dignité de la filiation divine en toi et aux grondements contre Dieu qui ont engourdi l'esprit d'obéissance envers Dieu. Renonce aux mauvaises pensées, aux mauvaises aspirations et aux mauvaises œuvres. Renonce au respect idolâtre de la nature et de ton corps. Renonce, en un mot, à tout ce que tu considères être toi, mais qui est en fait le diable, le péché, la corruption, la tromperie, et la mort. Renonce aux mauvaises habitudes qui te sont devenues une *seconde* nature; renonce à cette seconde nature; car ce n'est pas une nature créée par Dieu, mais une illusion accumulée et endurcie en toi – un mensonge qui se déplace sous ton nom, et toi sous le sien.

Que signifie: se charger de sa croix? Cela signifie recevoir volontairement des mains de la Providence toute amertume médicinale

qui est proposée. Si de grandes catastrophes ont lieu, sois obéissant à la volonté de Dieu, comme Noé le fut. Si on te demande de faire preuve d'abnégation, fais-le avec la foi avec laquelle Abraham a voulu offrir son fils en sacrifice. Si tes biens disparaissent, si tes enfants meurent soudainement et qu'une grave maladie te frappe, supporte tout avec patience, sans éloigner ton cœur de Dieu, comme Job. Si tes amis te quittent et que tu te retrouves encerclé par des ennemis, supporte tout sans murmures et avec l'espoir d'une aide prochaine de Dieu, comme le firent les apôtres. Si on te mène au supplice pour le Christ, sois reconnaissant à Dieu pour un tel honneur, comme des milliers d'hommes et femmes martyrs chrétiens. On ne te demande pas de faire quelque chose que nul avant toi n'a accompli, mais de suivre les nombreux exemples laissés par d'autres qui ont mis en œuvre la volonté du Christ, apôtres, saints, confesseurs et martyrs. Il faut aussi savoir qu'en recherchant notre crucifixion sur la croix, le Seigneur ne cherche que la crucifixion du vieil homme, plein de mauvaises habitudes et au service du péché; par cette crucifixion, le vieil homme proche des animaux qui est en nous, se trouve mis à mort, et un homme nouveau, à l'image de Dieu et immortel, retrouve vie. Comme le dit l'Apôtre : *notre vieil homme a été crucifié [...] afin que nous cessions d'être asservis au péché* (Rm 6, 6). La croix est lourde à porter au vieil homme de chair, avec ses passions et ses convoitises (Ga 5, 24), mais elle n'est pas lourde à l'homme spirituel. *Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu* (1 Co 1, 18). C'est pourquoi nous faisons gloire de la Croix du Christ, et faisons gloire de notre croix pour le Christ. Le Seigneur ne nous demande pas de prendre Sa Croix, mais la nôtre. Sa Croix est la plus lourde. Il n'a pas été crucifié sur la Croix à cause de Ses péchés, mais des nôtres; c'est pourquoi Sa Croix est la plus lourde. Nous sommes crucifiés à cause de nos propres péchés; c'est pourquoi notre croix est plus légère. Et quand nous souffrons beaucoup, nous ne devons pas dire que nous souffrons trop, outre mesure. Le Seigneur est vivant, Il connaît la mesure de nos souffrances et ne permet pas que nous souffrions plus que ce que nous pouvons supporter. La mesure de nos souffrances n'est pas moins déterminée et précisée que la mesure entre le jour et la nuit, ou celle du mouvement des étoiles. Plus nos souffrances augmentent, plus notre croix devient lourde, plus la puissance de Dieu augmente, comme le dit l'apôtre Paul : *De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation* (2 Co 1, 5).

Avant tout, notre grande consolation est dans le fait que le Seigneur nous appelle à venir à Sa suite. *Qu'il me suive!* dit le Seigneur. Pourquoi le Seigneur appelle-t-Il ainsi ceux qui se chargent de leur croix? La première raison tient à Sa volonté qu'ils ne tombent pas et ne soient écrasés sous la croix. Telle est hélas la faiblesse de l'être humain: même pour l'homme le plus robuste, la croix la plus légère est trop lourde s'il la porte sans aide céleste. Regardez comment les gens désespérés deviennent incrédules à la suite de la plus petite secousse! Comme ils se révoltent contre le ciel et la terre après la moindre piqûre d'une aiguille! Comme ils se balancent, désarmés, à gauche et à droite en quête d'un appui et d'une protection dans le néant de ce monde, tout en pensant que le monde ne peut leur fournir ni appui ni protection et que le monde entier est un néant désespéré! C'est pourquoi le Seigneur nous appelle à venir à Sa suite. Car ce n'est qu'en Le suivant que nous pourrons nous tenir au pied de notre croix. C'est en Lui que nous trouverons force, courage et réconfort. Pour nous, Il sera la lumière sur une route sombre, la santé dans la maladie, un ami dans la solitude, une joie dans la souffrance et une richesse dans la misère. Dans le cas d'un malade souffrant de douleurs physiques, on laisse une veilleuse brûler toute la nuit. Dans la nuit de notre existence, nous avons besoin de la lumière inextinguible du Christ, qui allégera nos souffrances et nous permettra de garder l'espoir de voir l'aube poindre.

La deuxième raison pour laquelle le Seigneur nous demande de Le suivre, aussi importante que la première, concerne le but du renoncement volontaire à soi et de l'acceptation de se charger de la croix. Nombreux furent ceux qui avaient en apparence renoncé à eux-mêmes, afin de se mettre en avant encore plus dans ce monde. Nombreux furent ceux qui se sont infligés des efforts et des labeurs innombrables dans le seul but d'être admirés et glorifiés par les gens. Nombreux furent ceux qui ont agi et continuent d'agir ainsi, en général au milieu de peuples païens, afin d'acquérir une réputation de mages ou de sorciers, par ambition personnelle et volonté de tirer un profit matériel. Il ne s'agit nullement d'un renoncement à soi, mais de promotion personnelle; une telle croix ne conduit pas à la résurrection et au salut, mais à la déchéance totale et à la soumission au diable. Cependant, celui qui marche avec sa croix à la suite du Christ, est affranchi de tout orgueil, de toute volonté de dominer les autres et de tout désir de gloire mondiale et de profit. De même qu'un malade absorbe un médicament amer, non pour montrer qu'il est capable d'avaler un médicament aussi amer, mais dans le but de guérir, de même

un chrétien véritable renonce à lui-même, c'est-à-dire exècre son être malade, prend sa croix sur lui, comme un remède amer mais salvateur, puis part à la suite du Christ, son Médecin et Sauveur, non pour que les hommes le louent et le glorifient, mais pour sauver son âme de la folie mortelle dans cette vie et du feu qui ronge dans l'autre.

*Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* (Mc 8, 36). Voilà des paroles sévères et inexorables! Voilà un feu qui veut consumer le vieil homme jusqu'à la racine, même avec la racine! Le Christ Seigneur n'est pas venu uniquement pour améliorer le monde, mais pour le transformer, le régénérer: pour jeter le vieux fer dans le feu et en forger un nouveau. Il n'est pas un réparateur, mais un Créateur. Il n'est pas un raccommodeur, mais un tisserand. Celui qui veut conserver un vieil arbre vermoulu le perdra. Il pourra faire tous les efforts qu'il voudra autour de l'arbre – l'arroser, le nettoyer, l'enclorre, le protéger – les vers s'attaqueront à l'arbre de l'intérieur et l'arbre pourrira et tombera. Celui qui coupe un arbre vermoulu et le jette avec les vers dans le feu, puis s'occupe des jeunes pousses en les protégeant des vers, pourra conserver l'arbre. Celui qui veut préserver sa vieille âme d'Adam rongée et pourrie par le péché, la perdra; car Dieu ne permettra pas qu'une telle âme se présente devant Lui, et tout ce qui ne se présente pas devant Lui sera inexistant. Mais celui qui a perdu cette vieille âme, sauvera son âme nouvelle, née de nouveau de l'Esprit (Jn 3, 6) et mariée au Christ. L'âme constituée en fait notre vie et c'est pourquoi l'Écriture Sainte dit: *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera*. Car celui qui veut conserver sa vie de mortel à tout prix, perdra les deux vies: la mortelle et l'immortelle; la première parce que, même s'il a réussi à prolonger sa vie terrestre, il finira quand même par la perdre dans la mort, et l'immortelle parce qu'il ne s'en sera pas soucié et n'aura pas fait d'effort. En revanche, celui qui s'efforce d'acquérir la vie immortelle à travers le Christ, y aura accès et la gardera dans l'éternité, bien qu'il eût perdu la vie terrestre et temporelle. Cette vie terrestre et temporelle, l'homme peut la perdre à cause du Christ et de l'Évangile, ou quand il se sacrifie au moment nécessaire et meurt en martyr pour le Christ et Son saint Évangile, ou quand il se met à mépriser toute son existence en tant que pécheur et indigne et s'offre de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces au Christ, en se mettant à Son service, lui donnant tout et attendant tout de Lui. On peut perdre son âme, c'est-à-dire sa vie,

soit en se suicidant, soit en se sacrifiant pour une cause injuste, dans une querelle ou dans une dispute. Un tel homme ne pourra pas conserver son âme, car l'Évangile dit : *à cause de moi et de l'Évangile*. Seuls le Christ et l'Évangile sont incomparablement meilleurs que notre âme. C'est la plus grande richesse dans le temps et dans l'éternité, et nul homme ne doit hésiter à sacrifier tout à cause de ce trésor incorruptible. Mais pourquoi le Seigneur ajoute-t-Il : *et de l'Évangile* ? N'est-il pas suffisant de dire : *à cause de moi* ? Non, ce n'est pas suffisant. Le Seigneur dit *à cause de moi et de l'Évangile*, afin d'élargir ainsi les raisons de mourir personnellement et de vivre en Dieu et d'augmenter de nouveau le nombre de ceux qui sont sauvés. Est donc sauvé celui qui perd sa vie pour le Christ vivant et immortel. Est également sauvé celui qui perd sa vie à cause des œuvres du Christ dans le monde et de Son saint enseignement. Enfin, est sauvé celui qui perd la vie à cause d'un seul commandement du Christ ou d'une seule de Ses paroles. Le Seigneur est Celui qui a constitué la vie ; celui qui se sacrifie pour l'auteur de la constitution de la vie s'est sacrifié aussi pour Sa constitution, et à l'inverse, celui qui se sacrifie pour Sa constitution, s'est sacrifié pour Lui. En s'identifiant à Son œuvre et à Son enseignement, le Seigneur élargit ainsi la possibilité de salut d'un grand nombre.

*Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? Et que peut donner l'homme en échange de sa propre vie (Mc 8, 36-37) ?* Ces mots éclairent beaucoup les paroles précédentes. Ils montrent que le Seigneur apprécie l'âme humaine plus que le monde entier. On voit ainsi quelle âme l'homme doit perdre afin de conserver l'âme : une âme dégradée, plongée dans le monde, encombrée par le monde et prisonnière de lui. Si l'homme perd une telle âme, il sauvera son âme véritable ; s'il rejette la vie mensongère, il gagnera sa vie véritable.

À quoi sert de gagner le monde entier, quand le monde est destiné à la déchéance et à abîmer l'âme, qui est destinée à l'immortalité ? Le monde approche de sa fin, et sera finalement rejeté comme un vêtement usé qui a fait son temps. Les âmes véritables, les âmes amies du Christ, s'envoleront alors vers le royaume de la jeunesse éternelle. La fin du monde est le début de la nouvelle vie de l'âme. Quelle est l'utilité du monde entier pour l'homme, alors qu'il doit bientôt quitter ce monde et que le monde entier doit, dans un temps qui n'est pas lointain, se séparer de l'être et s'évanouir comme un rêve qui s'est achevé ? Quel secours attendre d'un mortel désemparé ? Et quelle rançon donner pour son âme ? Même si le monde entier était à lui, Dieu ne recevrait pas le monde à la place de

l'âme. Mais le monde aussi n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu ; Dieu l'a créé et donné à l'âme pour un usage temporaire en vue d'un bien supérieur, plus élevé et plus précieux que le monde. Le don principal accordé par Dieu à l'homme est une âme à l'image de Dieu. Ce don principal, Dieu en cherchera la restitution le moment venu. Or, rien ne peut être restitué à Dieu à la place de l'âme. L'âme est le souverain, tout le reste est asservi. Dieu ne recevra pas un esclave à la place du souverain, ni rien de temporel à la place de l'immortel. Or, quelle rançon donnera le pécheur pour son âme ? Pendant qu'il est encore dans son corps en ce monde, il s'enthousiasme pour les nombreuses valeurs du monde ; mais quand il se sépare de son corps, il se rend compte – pourvu qu'il ne soit pas trop tard ! – qu'en dehors de Dieu et de l'âme, il n'existe pas d'autres valeurs. Alors, ne lui viendra à l'esprit, aucune idée de rançon ni de remplacement de l'âme. Ah, comme est effrayante la position d'une âme pécheresse quand sont rompus tous ses liens avec le monde et Dieu, et qu'elle se retrouve nue et misérable, très misérable, dans le monde spirituel ! Qui appeler au secours ? Quel nom invoquer ? À quel pan de manteau s'accrocher quand on tombe dans un puits sans fond – quand on tombe éternellement dans un puits sans fond ? Bienheureux soient donc ceux qui, au cours de cette vie, se sont appuyés sur le Christ, qui ont invoqué Son nom jour et nuit, de façon indissociable de leur respiration et de leurs battements de cœur. Au-dessus de l'abîme, ils sauront qui appeler au secours. Ils sauront quel nom invoquer. Ils sauront à quel pan de manteau s'accrocher. En vérité, ils seront hors de danger, sous l'aile du Seigneur bien-aimé.

Mais voici la crainte principale de tous ceux qui dans cette vie, n'ont pas peur du péché – le Seigneur dit : *Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de Son père avec les saints anges* (Mc 8, 38). Entendez cela, vous tous les fidèles, et ne comptez pas outre mesure sur la miséricorde divine. En vérité, la miséricorde divine ne se répandra que dans cette vie sur les blasphémateurs non repentis, mais au Jugement Dernier la justice remplacera la miséricorde. Entendez cela, vous tous qui vous rapprochez chaque jour de la mort inévitable, entendez cela et frémissez dans l'âme et dans le cœur. Ces mots n'ont pas été prononcés par votre ennemi, mais par votre plus grand ami. La même bouche qui, sur la Croix, a pardonné à Ses adversaires, a prononcé aussi ces paroles terribles mais justes. Celui qui aura eu honte du Christ dans ce monde, le Christ le rendra honteux à la fin de ce monde. Celui qui

aura eu honte du Christ devant les pécheurs, le Christ le rendra honteux devant les saints anges. Homme, de quoi te glorifieras-tu si tu as honte du Christ? Si tu as honte de la vie, tu te glorifieras de la mort! Au lieu de la vérité, c'est du mensonge que tu te glorifieras! Au lieu de la miséricorde, c'est de la malveillance que tu te glorifieras! Au lieu de la justice, c'est de l'injustice que tu te glorifieras! Au lieu du martyr sur la Croix, c'est de la monstruosité des idoles que tu te glorifieras! Au lieu de l'immortalité, c'est de la puanteur sépulcrale de la pourriture de la mort que tu te glorifieras! Et devant qui enfin aurais-tu honte du Christ? Est-ce devant un meilleur que Lui? Non, parce qu'il n'existe pas de meilleur que Lui. Cela signifie que tu as honte du Christ devant quelqu'un de pire que Lui. Mais est-ce qu'un fils a honte de son père devant un ours, ou une fille de sa mère devant un renard? Pourquoi donc aurais-tu honte du Meilleur devant un maléfique, du plus Pur devant un impur, du plus Puissant devant un futile, du plus Sage devant un obtus? Pourquoi aurais-tu honte du Seigneur majestueux devant le genre humain adultère et pécheur? Est-ce parce que ce genre humain ne cesse de s'agiter devant tes yeux, tandis que le Seigneur n'est pas visible? Mais dans peu de temps, le Seigneur va apparaître en gloire, sur des nuées d'anges innombrables, et le genre humain va s'évanouir devant Ses pieds comme la poussière devant un vent puissant. En vérité, tu n'auras pas alors honte du Seigneur de gloire mais de toi-même, mais cette honte te sera inutile. Il vaut donc mieux avoir honte maintenant tant que la honte peut aider, avoir honte de tout devant le Christ et non du Christ devant tous. Pourquoi le Seigneur dit-Il: *de moi et de mes paroles*? Celui qui aura rougi de moi, signifie: qui doute de ma divinité et de mon incarnation divine du sein de la Très Sainte Mère de Dieu, de mon martyr sur la Croix, de ma résurrection, et qui a honte de ma pauvreté dans ce monde et de mon amour pour les pécheurs. Qui a honte *de mes paroles* signifie: qui doute de l'Évangile, qui renie mon enseignement, qui travestit mon enseignement et à travers l'hérésie introduit l'agitation et la discorde parmi les fidèles, qui s'enorgueillit de ma Révélation et s'efforce de la remplacer par une autre, la sienne, ou qui cache intentionnellement et passe sous silence mes paroles prononcées devant les forts et les puissants de ce monde, ayant honte de moi et peur pour lui. Les paroles du Christ sont un testament vivifiant pour le monde, de même que Ses Souffrances, Son corps et Son sang. Le Seigneur ne dissocie pas Ses paroles de Lui-même, ni ne leur accorde moins d'importance qu'à Sa personne. Sa parole est inséparable de Lui. Sa parole a

autant de force que Sa personne. C'est pourquoi Il a dit à Ses disciples: *Déjà vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai dite* (Jn 15, 3). C'est avec Sa parole qu'Il purifiait les âmes, guérissait les malades, pourchassait les esprits, ressuscitait les morts. Sa parole est créatrice, purificatrice, source de vie. En quoi est-ce d'ailleurs miraculeux quand on dit dans l'Évangile: *et le Verbe était Dieu* (Jn 1, 1)?

Cette génération est appelée adultère au sens large par le Seigneur, à l'instar des anciens prophètes qui appelaient adultère, le fait de vénérer d'autres divinités (Ez 23, 37). Commet un adultère celui qui oublie son épouse et part avec une autre, mais aussi celui qui oublie le Dieu vivant et commence à vénérer le monde créé. Celui qui renonce à la foi dans le Seigneur et se met à croire dans les hommes, qui abandonne son amour pour Dieu et le déplace vers les hommes et les choses, commet un tel adultère. En un mot, tous les péchés par lesquels ton âme s'éloigne de Dieu pour s'attacher à quelqu'un ou à quelque chose en dehors de Dieu, peuvent être regroupés sous le terme général d'adultère, car ils possèdent toutes les caractéristiques de l'adultère commis par un homme ou une femme. Par conséquent, celui qui fait honte au Christ Seigneur, fiancé de l'âme humaine, ressemble en vérité à la fiancée qui, devant des hommes dévergondés, fait honte à son fiancé. Le Seigneur ne qualifie pas seulement cette génération de *pécheresse*, mais d'*adultère et pécheresse*. Pourquoi? Pour dénoncer tout particulièrement l'adultère. Ce terme désigne ici les péchés les plus graves, toxiques et mortels, qui dissuadent l'homme de suivre le Christ, de faire preuve d'abnégation, de porter la croix et de se régénérer.

Mais voici la fin originale de l'évangile d'aujourd'hui: *Et il leur disait: «En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume des Cieux venu avec puissance»* (Mc 9, 1). On pourrait dire à première vue que ces mots n'ont pas de rapport avec ce qui a été évoqué précédemment. Cependant ce lien est évident et la conclusion est admirable. Le Seigneur ne veut pas quitter Ses fidèles sans réconfort, en les invitant à prendre leur croix, à renoncer jusqu'à leur âme, tout en les menaçant d'un châtement terrible s'ils avaient honte de Lui et de Ses paroles. Le Seigneur installe maintenant un arc-en-ciel dans le ciel, après la tempête. Il se hâte d'annoncer leur récompense à ceux qui Lui obéissent et Le suivent avec leur croix. Cette récompense parviendra à certains, même avant la fin du monde et du Jugement Dernier, voire même avant la fin de leur vie sur terre. Ils ne goûteront pas à la mort *avant*

*d'avoir vu le Royaume des Cieux venu avec puissance.* Comme le Seigneur est très sage dans Ses homélies! Il ne parle jamais de condamnation, ne mentionnant pas non plus la récompense; Il ne conduit pas les hommes sur un chemin épineux sans mentionner la joie au bout du chemin; Il ne profère pas de menaces sans évoquer de réconfort. Il ne laisse pas le ciel encombré de nuages sombres sans montrer peu après l'éclat du soleil et la beauté de l'arc-en-ciel.

Le Seigneur qui s'exprime devant une multitude de gens et Ses disciples, dit : *il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume des Cieux venu avec puissance?* À qui fait-Il allusion? En premier lieu, à tous ceux qui auront respecté Son commandement de porter la croix et faire don de soi. Ils ressentiront sur eux-mêmes, dès cette vie, la force du Royaume de Dieu. L'Esprit de Dieu descendra sur eux, les purifiera, les éclairera et leur ouvrira les portes des mystères célestes, comme ce fut le cas avec les apôtres et l'archidiacre Étienne. Les apôtres n'ont-ils pas vu, au Cinquantième jour, le Royaume de Dieu dans sa puissance, quand la puissance leur fut envoyée d'en-haut? *Tout rempli de l'Esprit Saint, Étienne fixa son regard vers le ciel; il vit alors la gloire de Dieu* (Ac 7, 55). Et l'évangéliste Jean n'a-t-il pas vu le Royaume de Dieu avant sa mort physique? Et l'apôtre Paul ne s'est-il pas élevé au troisième ciel avant de goûter à la mort? Mais laissons de côté les apôtres. Qui sait combien nombreux furent ceux qui, tout en écoutant ce sermon du Christ, ont senti la force de l'Esprit Saint et vu le Royaume de Dieu, avant de quitter ce monde?

Mais, outre cette interprétation-ci de ces paroles du Christ, quelques saints commentateurs de l'Évangile donnent aussi une autre analyse de ce texte. En fait, ils rattachent ces paroles du Sauveur à trois de Ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, qui peu après ce sermon, ont vu au Mont-Thabor, la Transfiguration du Seigneur aux côtés de Moïse et d'Élie. Il est indubitable que cette interprétation est correcte, mais elle n'exclut pas la première. Ces trois apôtres ont véritablement vu le Royaume de Dieu en puissance au Mont-Thabor, où le Seigneur Jésus est apparu dans l'éclat de Sa gloire céleste, et où, venus de l'autre monde, sont apparus visibles Moïse et Élie, chacun d'eux placé d'un côté du Seigneur en gloire. Mais il ne faut nullement penser que cela soit le seul cas où des hommes mortels ont vu le Royaume de Dieu apparaître dans sa puissance. L'épisode du Thabor est véritablement majestueux et à sa manière exceptionnel, mais ce cas n'exclut pas les innombrables autres cas où des hommes mortels

ont vu dans cette vie, bien que d'une autre façon, le Royaume de Dieu dans sa puissance et sa gloire.

Si nous le voulons, nous aussi pouvons voir le Royaume de Dieu venir dans sa puissance, avant de goûter à la mort. L'évangile de ce jour dit clairement à quelles conditions cela peut être révélé. Prenons de notre plein gré notre croix et partons à la suite du Seigneur.

Prenons soin de perdre notre âme ancienne, notre vie pécheresse, et apprenons qu'il est plus important pour l'homme de sauver son âme que de conquérir le monde entier. Ainsi nous aussi, nous nous rendrons dignes, avec la miséricorde de Dieu, de voir le Royaume de Dieu, grand en force et incomparable en gloire, où les anges avec les saints, glorifient nuit et jour le Dieu vivant, Père et Fils et Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE DU GRAND CARÈME<sup>17</sup>

*Évangile sur le service et le martyre du Fils de Dieu  
(Mc 10, 32-45)*

*L'humilité de notre Seigneur Jésus-Christ est tout aussi admirable que Ses miracles, y compris Sa résurrection, le miracle des miracles. Ayant endossé un corps d'homme humble et servile, Il est devenu le serviteur de Ses serviteurs.*

Pourquoi les hommes se font-ils plus grands et meilleurs qu'ils ne sont? L'herbe dans les champs ne se fait pas plus grande qu'elle n'est, les poissons dans l'eau et les oiseaux dans l'air ne se font pas meilleurs qu'ils ne sont. Pourquoi les hommes se font plus grands et meilleurs qu'ils ne sont? Parce qu'ils ont été vraiment, jadis, plus grands et meilleurs qu'aujourd'hui, de sorte que le sombre souvenir de cela les pousse à se grandir et à s'élever, sur une corde que le démon lui-même leur tend puis relâche.

De tout ce qui peut s'enseigner et s'apprendre, l'humilité correspond à l'enseignement le plus difficile pour l'homme. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a exprimé un enseignement aussi clair et limpide que le soleil, tant par la parole que par l'exemple, afin que nul ne puisse douter de l'importance infinie et inévitable de l'humilité dans l'œuvre du salut humain. C'est pourquoi Il s'est manifesté dans le corps d'un homme, ce qui est apparu à Adam comme un châtement survenu après sa chute de pécheur. Le Seigneur sans péché et Créateur des chérubins diaphanes et lumineux a revêtu une tenue épaisse et grossière – n'est-ce pas là une leçon claire et suffisante sur l'humilité des hommes pécheurs? Cette leçon, le Seigneur l'a renouvelée lors de Sa naissance, non dans un palais de roi mais dans une grotte de bergers, par le fait qu'Il a fréquenté des pécheurs et des

---

17. La péricope évangélique du quatrième dimanche du Grand carême (Mc 9, 17-31) est commentée pour le dixième dimanche après la Pentecôte.

pauvres méprisés, parce qu'Il a lavé les pieds de Ses disciples et parce qu'Il a volontairement pris toutes les souffrances sur Lui, buvant jusqu'à la lie le calice le plus amer au milieu de Son martyre sur la Croix. Et pourtant les hommes ont eu beaucoup de mal à comprendre cette leçon évidente d'humilité et l'ont appliquée très à contrecœur. Même les disciples du Christ, qui regardaient tous les jours le Seigneur doux et humble, n'ont pas pu comprendre Sa douceur ni adopter Son humilité. Leur exaltation personnelle et leurs préoccupations au sujet de leur dignité propre, gloire et récompenses, s'exprimaient même dans des moments terribles où elles auraient dû se manifester le moins. Mais la Providence a permis qu'elles puissent s'exprimer dans de telles circonstances, afin que les siècles et les générations à venir voient clairement toute la faiblesse, toute la déchéance du pécheur, tout le néant de la nature humaine. Ainsi par exemple quand le Seigneur a prononcé cette phrase terrible sur les riches: *il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux* (Mt 19, 24), Pierre a demandé au Seigneur quelle serait la récompense personnelle de Ses disciples: *quelle sera donc notre part* (Mt 19, 27)? En une autre circonstance, quand le Seigneur prédisait devant Ses disciples la trahison, le martyre et le meurtre du Fils de Dieu, ceux-ci continuèrent à cheminer à Ses côtés en se disputant pour savoir *qui était le plus grand* (Mc 9, 34). Connaissant leurs pensées et entendant leurs débats intimes, le Christ prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, réprimanda, par l'exemple de cet enfant, ceux qui se querellaient sur la primauté (Mc 9, 31-37). Par ailleurs, lors de Son dernier voyage à Jérusalem, quand le Seigneur évoquait plus précisément Sa Passion en prédisant que le Fils de l'homme serait livré aux païens et qu'ils *Le bafoueraient, cracheraient sur Lui, Le flagelleront et Le tueront, et après trois jours, Il ressuscitera* (Mc 10, 34) – en cet instant solennel et terrible donc, quand le Seigneur prédit Son humiliation ultime, le serpent de l'orgueil redresse la tête et incite deux de Ses premiers disciples à faire une demande qui ressemble beaucoup à une raillerie de la Passion vénérable et terrible du Seigneur. C'est à cet épisode que l'évangile de ce jour est consacré.

*Prenant de nouveau les Douze avec Lui, Il se mit à leur dire ce qui allait Lui arriver* (Mc 10, 32). Ce fut la dernière prédiction que le Sauveur fit au sujet de Sa prochaine Passion. Se rendant de Galilée à Jérusalem, une route qu'Il n'allait plus emprunter dans Son corps impuissant d'homme, le Seigneur répète à Ses disciples ce dont Il leur a déjà parlé à plusieurs

reprises. Pourquoi répéter autant ce récit? Pour leur arracher jusqu'au dernier germe d'orgueil, qu'Il voyait toujours en eux et qui allait se manifester en cette occasion; mais également pour que ces événements terribles ne surviennent pas brutalement pour eux, les poussant au désespoir et tuant toute espérance dans leurs cœurs. Ainsi, Sa perception claire de tout ce qui allait se produire devait briller comme une torche mystérieuse et étrange, éclairer et réchauffer leurs âmes quand commenceraient les moments sombres de la victoire provisoire des pécheurs sur le Juste. Enfin, Il leur annonçait cela afin de les préparer à leur martyre et leur croix, *car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du sec* (Lc 23, 31)? *Et s'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront* (Jn 15, 20). Il se présente le premier au martyre, Il montre l'exemple à tous. Lors de ce dernier voyage vers Jérusalem, le Seigneur l'a explicité à Ses disciples non seulement en paroles, mais aussi de manière symbolique. L'extrait d'aujourd'hui de l'évangile de Marc contient une remarque étrange: *ils étaient en route, montant à Jérusalem; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient dans la stupeur, et ceux qui suivaient étaient effrayés* (Mc 10, 32). Il semble que, contrairement à l'habitude, Il s'était mis à marcher devant eux, afin de montrer aussi bien la hâte avec laquelle Il marchait de son plein gré vers Sa Passion en obéissant à la volonté du Père, que Sa prééminence dans le martyre. Ses disciples doivent donc suivre le Premier-né divin dans le martyre et se hâter, de leur plein gré, vers leur fin en martyrs. Or les disciples étaient dans la stupeur, car ils ne comprenaient pas l'humiliation et la mort de Celui qui s'était tant de fois montré sous leurs yeux, plus puissant que les hommes, la nature et des légions de démons. Et ils marchaient avec Lui avec crainte, car même en ne comprenant pas, ils pressentaient que tous ces événements terribles et inconcevables, dont Il leur avait parlé tant de fois, devaient se produire.

*«Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes; ils Le condamneront à mort et Le livreront aux païens, ils Le bafouleront, cracheront sur Lui, Le flagelleront et Le tueront, et après trois jours Il ressuscitera»* (Mc 10, 33-34). Tout cela s'est produit, mot à mot et point par point, quelques jours seulement plus tard. Une prédiction aussi précise n'a pu être faite que par Celui devant les yeux de qui il n'y a pas de rideau entre le présent et le futur, Celui qui voit ce qui va se produire aussi clairement que ce qui est en train de se produire. Se tenant au-dessus des forces de la nature, le Seigneur Jésus se tient au-dessus du temps. Les événements survenus lors de toutes les époques

étaient dévoilés devant Lui, comme les événements de la rue devant un spectateur ordinaire. Celui qui était capable de voir tout le passé de la Samaritaine et tout l'avenir du monde jusqu'à la fin des temps, pouvait facilement et clairement voir ce qui allait se produire avec Lui, quelques jours après cette journée où, venant des monts de Judée, Il entra pour la dernière fois avec Ses disciples à Jérusalem. Pendant que les disciples attendaient de Lui, selon leur habitude d'hommes, des miracles de plus en plus grands et une gloire de plus en plus éclatante, Lui se voyait marcher au milieu de la foule, ligoté, raillé, couvert de crachats, le corps ensanglanté et crucifié sur la Croix. Avant le dernier et le plus grand miracle, Il devait devenir *la lumière du monde* et la victime couverte de crachats par les pécheurs les plus infâmes du monde. Avant de s'élever dans le ciel, Il devait descendre profondément sous terre, dans le tombeau, au fond des enfers. Avant d'entrer dans la gloire céleste et d'occuper le trône du Juge du ciel et de la terre, Il devait passer au milieu des flagellations et des humiliations. *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jn 12, 24). Sans martyre, il n'y a pas de résurrection, sans humiliation, il n'y a pas d'élévation. Au cours de trois années, Il avait expliqué cela à Ses disciples et voici qu'à la veille même de Sa séparation avec eux, il apparaît qu'ils ne L'ont pas compris. Voici en effet comment deux de Ses premiers apôtres se présentent devant Lui: *Jacques et Jean, les fils de Zébédée, avancent vers Lui et Lui disent: «Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander». Il leur dit: «Que voulez-vous que je fasse pour vous?» – «Accordez-nous, Lui dirent-ils, de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire»* (Mc 10, 35-37). Voilà quelles pensées et quels souhaits expriment ces disciples à l'avant-veille de la grande tragédie de leur Maître! Voilà comme la nature humaine est devenue plus dure et plus grossière, cette nature que le Seigneur Guérisseur a voulu purifier et diviniser! Après qu'Il eut tellement insisté que *les premiers seront les derniers et les derniers les premiers*; après tant d'enseignements répétés sur la nécessité d'échapper à la gloire et à la prééminence terrestres; après tant d'exemples d'humilité attestée devant la volonté de Dieu; et après la prédiction terrible de Son humiliation ultime et de Son martyre immérité, ces deux disciples, et deux parmi les premiers, osent interroger le Seigneur sur leur récompense personnelle et leur gloire propre! Ils ne s'attardent pas en pensées sur les souffrances annoncées du Seigneur, mais seulement sur Sa gloire annoncée. Ils exigent de prendre pour eux-mêmes, la part du lion dans

cette gloire : l'un d'eux veut s'asseoir à la droite et l'autre à la gauche du Seigneur en majesté ! Quels sont ces amis qui ne souffrent pas d'abord devant les souffrances prochaines de leur ami ? *Vous êtes mes amis* (Jn 15, 14) leur dit le Seigneur. Et eux se comportent avec négligence devant Ses souffrances et exigent leur part, une très grosse part, de cette gloire qu'Il s'apprête seulement à acquérir dans l'humiliation, la sueur, le sang, la souffrance et la douleur. Ils ne proposent pas de prendre part à Ses souffrances, mais seulement à Sa gloire. Mais pourquoi accuser ces deux frères ? Tout cela s'est produit afin que soit révélée la profonde immoralité de la nature humaine. La demande de Jacques et de Jean de prendre part à la gloire, sans souffrances, correspond en fait à l'aspiration de tous les descendants d'Adam, de toujours accéder à la gloire sans souffrances. Chaque fois que le Seigneur a évoqué Sa gloire future, Il a toujours insisté sur les souffrances précédant cette gloire. Mais Ses apôtres, comme tous les autres hommes, voulaient en quelque sorte contourner ces souffrances et sauter dans la gloire. Les hommes non initiés au mystère de la Passion du Christ, n'ont toujours pas, et encore de nos jours, compris clairement le lien existant entre le martyr et la vie, entre la souffrance et la gloire. Ils voudraient toujours parvenir à séparer la vie et la gloire du martyr et de la souffrance, bénir les premières et rejeter les seconds. C'est ce que Jacques et Jean ont essayé de faire dans ce cas. Ce faisant, ils n'ont pas exprimé seulement leur propre faiblesse, mais celle du genre humain en général. Or le Seigneur a voulu qu'aucune faiblesse de Ses disciples ne restât cachée, dans l'intérêt général du genre humain, pour lequel Il est venu comme Médecin et Source de santé. La faiblesse a été révélée à travers les apôtres ; la méthode de guérison du Christ a été montrée sur les apôtres ; c'est sur les apôtres enfin que la santé et la force ont été annoncées. En cette occasion, le Seigneur a de nouveau exposé devant Ses disciples, l'image de Sa Passion et de Sa gloire. Pour les fils de Zébédée, ce fut une tentation à laquelle ils succombèrent. En fait, ils choisirent la gloire et rejetèrent le martyr. Le Seigneur voulait guérir jusqu'à la dernière goutte de pus l'âme de Ses disciples avant de s'élever sur la Croix. Ses paroles sur le martyr et la célébration avaient exercé une forte pression sur les âmes de ces deux disciples, et à partir de cet instant, la dernière trace d'orgueil s'était effacée de leur âme. Cette opération spirituelle, le Seigneur l'accomplit sur Ses amis les plus chers, pour leur bonne santé et la nôtre, afin qu'aucun de nous ne pense qu'il a déjà été guéri de sa faiblesse de pécheur, s'il s'est abstenu quelque temps de faire le mal, qu'il a jeûné et fait la charité en

invoquant le Seigneur Jésus de venir à son secours. Ces deux apôtres ont marché aux côtés du Seigneur en chair et en os, contemplé Son visage, écouté l'enseignement dispensé par Sa bouche, observé Ses miracles, bu et mangé à Ses côtés, tout en montrant à la fin qu'ils avaient encore en eux-mêmes des blessures toujours non guéries de vanité et d'amour-propre, de cogitation terrestre et d'incompréhension spirituelle. Ils continuaient à penser non en chrétiens mais en juifs, c'est-à-dire qu'ils continuaient à avoir foi dans le royaume terrestre du Messie, en Sa victoire terrestre sur Ses ennemis et en Sa gloire et puissance mondiales, semblables à celles de David et Salomon. Ah, chrétien, réfléchis et soucie-toi de savoir comment tu vas te guérir de telles blessures, comment tu vas atteindre la perfection de l'humilité et de la soumission à la volonté de Dieu, si ces deux merveilleux frères n'ont pas su y arriver, même au bout de trois ans de contacts personnels ininterrompus avec le Seigneur vivant... Ils y sont parvenus plus tard, quand l'Esprit enflammé de Dieu est descendu dans leurs cœurs et y a allumé l'amour du Christ. Alors ils ne convoitaient pas la gloire en dehors des souffrances mais, pleins de honte en raison de leur vanité passée, ils se sont joints de tout leur être aux souffrances de leur Seigneur, en clouant de leur plein gré leurs cœurs à la croix de leur Ami.

Mais écoutons ce que le Seigneur répond à ces disciples, à la suite de leur demande: *Jésus leur dit: «Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé?»*. Ils Lui dirent: *«Nous le pouvons»*. Jésus leur dit: *«La coupe que je vais boire, vous la boirez, et le baptême dont je vais être baptisé, vous en serez baptisés; quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, mais c'est pour ceux à qui cela a été destiné»* (Mc 10, 38-40). Comme le Seigneur est clément et doux! Tout maître mortel ordinaire serait plein de colère à l'égard de tels disciples et se mettrait à crier: éloignez-vous de moi, vous êtes inaptes à suivre un enseignement spirituel! Depuis trois ans que je vous parle et vous explique, vous continuez à vous exprimer comme des insensés! Or le Seigneur leur répond clairement, mais toujours avec modération et douceur: *Vous ne savez pas ce que vous demandez*. Cela signifie: vous ne réfléchissez pas spirituellement mais charnellement; vous ne recherchez pas la gloire de Dieu, mais la vôtre. Vous ne savez toujours pas qui je suis, ni quel est mon Royaume. Vous me considérez toujours comme le Messie du seul peuple juif, et croyez que mon Royaume consiste à régner sur ce peuple. C'est pourquoi vous vous risquez à demander la prééminence dans un tel

royaume. Mais, voilà, Je suis le Messie de toutes les nations, le Sauveur des vivants et des morts, et le Roi d'un royaume invisible dont l'ensemble du genre humain ne constitue qu'une partie. Les innombrables armées des anges se réjouissent de pouvoir être seulement appelées servantes, au sein de ce royaume. Quant aux séraphins et chérubins au pied du trône de Dieu, il ne leur viendrait pas à l'esprit de rechercher la primauté dans ce royaume. Celui qui occupe la dernière place dans mon Royaume, est plus grand et plus majestueux que les plus grands et les plus glorieux rois de ce monde. Vous ne savez donc pas ce que vous demandez. Si vous connaissiez mon Royaume, vous ne songeriez pas au rang que vous y occuperiez, mais uniquement au chemin qui y mène, au martyre et aux souffrances dont je vous parle chaque fois que j'évoque le Royaume. C'est pourquoi je vous demande ce qui est plus important et plus utile que vos préoccupations vaniteuses et vos souhaits : *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* ». Le Seigneur songe ici à la coupe de la mort et au baptême dans le sang, c'est-à-dire dans le martyre. C'est le troisième baptême ; le premier fut celui de Jean-Baptiste dans l'eau, le second, celui du Christ, dans l'eau et l'Esprit ; seuls quelques-uns se voient accorder le baptême dans le sang, c'est-à-dire la couronne de martyr. Il est hors de doute que le baptême dans le sang se rattache au sacrifice le plus grand, mais aussi à la gloire la plus grande. C'est par ce baptême que les apôtres du Christ allaient être baptisés. C'est pourquoi le Seigneur concentre l'attention de Ses disciples sur le martyre qui les attend. Car rien n'est plus terrible ni pire pour l'âme que de fléchir au milieu des souffrances et renier le Christ. Dès que Judas sentit que son Maître allait être humilié et martyrisé, il Le renia et se perdit ainsi à jamais. Car lui aussi avait attendu en vain que le Christ régnât à Jérusalem, ce qui aurait apporté de la gloire et du profit à Judas aussi ; mais quand il comprit qu'au lieu de la couronne royale, le Christ allait porter la couronne d'épines, Judas s'esquiva et rejoignit ceux qui lui paraissaient plus riches et plus glorieux dans ce monde que le Sauveur.

À la question posée par le Christ, Jacques et Jean répondirent sans hésiter : *Nous le pouvons*. Cette réponse montre néanmoins que leur amour pour le Seigneur était grand. Il est hors de doute que cette terrible question du Christ sur la coupe et le baptême a agi sur les deux frères comme un médicament amer sur un malade, leur permettant de reprendre rapidement leurs esprits et d'avoir honte d'avoir songé à la gloire quand il fallait penser au martyre. Incomparablement avisé dans

la conduite des âmes humaines, le Seigneur a quasi instantanément réorienté les âmes de Jacques et Jean, les faisant passer de l'aspiration à la gloire, à la préparation aux souffrances et à la mort. Quel enseignement merveilleux et sublime pour nous, chrétiens ! Chaque fois que nous avons la prétention de nous élever jusqu'au royaume immortel du Christ et que nous y errons en pensées à la recherche de notre place et de notre rang, le Seigneur nous adresse la même question que celle posée aux fils de Zébédée : *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* Il nous dégrise toujours et nous pousse à nous soucier non de la cité céleste à laquelle nous ne sommes pas encore arrivés, mais du chemin qu'il nous reste à parcourir jusqu'à cette cité. On doit d'abord endurer avec dignité toutes les souffrances, et c'est alors seulement qu'on entre dans la gloire. Vains sont nos rêves de gloire, si les souffrances nous surprennent sans que nous y ayons été préparés et que nous renions le Seigneur. Alors, nous attendent la honte et non la gloire, la déchéance éternelle et non la vie. Bienheureux sont ceux d'entre nous qui à la question du Christ demandant s'ils peuvent boire la coupe du martyr pour Lui, donnent à tout instant la même réponse : Seigneur, nous le pouvons ! Quant à savoir qui siègera à Sa droite ou à Sa gauche, il n'est pas important que nous le sachions. L'humble Seigneur dit : *il ne m'appartient pas de l'accorder*. Ce n'est qu'après Sa résurrection et Son ascension que, comme Dieu, Il sera le Juge des vivants et des morts. Maintenant qu'Il est encore dans un corps mortel et non glorifié, dans la modeste position du serviteur du monde entier, et qu'Il se trouve à la veille de l'épreuve principale de Son humilité et de Sa parfaite obéissance à la volonté du Père, devant les horreurs de l'humiliation et du martyr, Il ne veut pas se prononcer et répartir les places et les honneurs dans Son Royaume futur. Comme homme, Il ne souhaite pas enlever à Lui-même ce qui Lui appartient comme Dieu. Ce n'est qu'après avoir bu Sa coupe amère et avoir été baptisé du baptême ensanglanté et qu'Il fut sur le point de rendre Son dernier soupir sur la Croix, qu'Il osa promettre le paradis au brigand repent. Il agit ainsi pour enseigner aux hommes l'humilité, toujours et seulement l'humilité, sans laquelle tout l'édifice du salut aurait été construit sans fondations. Les paroles du Seigneur : *il ne m'appartient pas de l'accorder*, ne doivent absolument pas être interprétées comme si le Fils de Dieu était inférieur au Père du point de vue de la divinité dans le Royaume céleste, comme certains hérétiques l'ont analysé. Car Celui qui a dit : *Moi et le Père nous sommes un* (Jn 10, 30) ne peut se renier

Lui-même. Les paroles *il ne m'appartient pas de l'accorder*, ne peuvent être correctement interprétées que dans une perspective chronologique et non du point de vue de l'éternité. À l'époque où Il se trouvait dans l'état humiliant d'un homme mortel, et en particulier à la veille de Sa plus grande humiliation, le Seigneur Jésus, dans Sa bonne volonté et en vue de notre enseignement et de notre salut, n'a pas voulu faire usage de tous les droits et de toute la puissance qu'Il allait affirmer par la suite, comme le Seigneur victorieux, ressuscité et glorifié. Ce n'est qu'après Sa Résurrection, après Sa glorification physique, après avoir vaincu Satan, le monde et la mort, que le Seigneur a annoncé à Ses disciples : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* (Mt 28, 18). Toute cette interprétation doit être complétée par quelque chose qui démontre la prudence pleine de sagesse et de vision dont le Seigneur a fait preuve dans l'organisation du salut humain. Il veut montrer que Dieu ne connaît pas de parti-pris, ni de favoritisme, *car Dieu ne fait pas acception des personnes* (Rm 2, 11). Le Seigneur veut dire que les apôtres ne doivent pas être aussi convaincus de leur salut et de leur gloire du seul fait qu'ils se sont appelés Ses apôtres. Car même parmi les apôtres, il se peut qu'il y ait quelqu'un sur le point de déchoir. Le Royaume a été préparé pour tous ceux qui au cours de cette vie se sont montrés dignes du Royaume, sans tenir compte des titres, de la proximité apparente avec le Christ ou de lien de parenté charnelle avec Lui, comme ce fut le cas de ces deux frères, Jacques et Jean. L'humilité jusqu'au mépris de soi et le martyre jusqu'à la mort – voilà les deux leçons que le Seigneur veut enraciner dans le cœur de Ses disciples en arrachant en eux les mauvaises herbes de l'orgueil, de l'autosatisfaction, de la surestimation de soi et de la vanité.

*Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean* (Mc 10, 41). L'indignation des dix contre les deux autres, ne provenait pas de leur compréhension plus spirituelle et plus élevée du Royaume du Christ; elle était simplement le fruit de la jalousie humaine. Car peut-on songer que Judas le traître avait une conception plus élevée du Christ et Son Royaume que Jacques et Jean? Pourquoi Jacques et Jean s'élèvent-ils au-dessus de nous autres? Telle était la question cachée, tel est le motif principal de l'indignation et de la protestation des dix contre les deux autres. Par leur indignation pleine de jalousie, les dix apôtres ont involontairement affiché la même opinion que Jacques et Jean, dans leur compréhension, c'est-à-dire incompréhension, du Royaume spirituel du Christ et de Sa gloire céleste. Or, on sait que le Seigneur Jésus n'a pas

choisi les plus sages des sages de ce monde pour être Ses disciples mais au contraire, pratiquement les plus simples parmi les simples. Il l'a fait à dessein, afin que cela aussi démontre la puissance et la grandeur du Héros céleste. Il a choisi les plus petits, pour faire d'eux les plus grands; Il a choisi les plus simples, pour faire d'eux les plus sages, Il a choisi les plus faibles pour faire d'eux les plus puissants; Il a choisi les plus méprisés pour faire d'eux les plus glorieux. Et dans cette tâche difficile, le Seigneur a réussi aussi brillamment que dans toutes les autres. Cela a permis de montrer Sa puissance et Sa capacité de thaumaturge tout autant que lors de l'apaisement de la tempête en mer et de la multiplication des pains. En nous révélant la faiblesse des disciples, les évangélistes inspirés par l'esprit divin du Christ, atteignent un double objectif: en premier lieu, à travers cet incident ils nous révèlent nos propres faiblesses; et en second lieu, ils montrent la grandeur de la puissance du Christ et la sagesse de Sa méthode pour guérir et sauver les hommes.

Maintenant que les dix autres disciples ont révélé également leur incompréhension de la gloire du Christ et, en même temps, qu'ils n'étaient pas guéris de la jalousie terrestre ordinaire, le Seigneur profite de cette circonstance pour leur apprendre encore une fois à tous, l'humilité.

*Les ayant appelés près de Lui, Jésus leur dit: « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous: au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous (Mc 10, 42-44). Voilà le nouvel ordre des choses! Voilà une nouvelle constitution sociale, inconnue et inconcevable dans le monde païen d'avant le Christ! Parmi les païens, les seigneurs régnaient par la force et les puissants dirigeaient grâce à l'autorité de leur pouvoir, leur origine ou leur richesse. Ils régnaient et dirigeaient, et tous les autres leur étaient soumis par crainte, les servant avec terreur. Ils se considéraient comme les premiers, les plus anciens, les plus nobles et les meilleurs, seulement parce qu'ils s'étaient élevés au-dessus des autres par leur position, leur pouvoir et leurs honneurs. La position, la force et la richesse servaient de critères pour la prééminence parmi les hommes. Ces critères, le Seigneur Jésus les rejette et instaure le service comme critère de prééminence parmi Ses fidèles. N'est pas premier celui que la majorité des hommes voient tout en haut, mais celui dont la plupart des cœurs humains ressentent les bonnes œuvres. La couronne ne confère pas la prééminence par elle-même;*

de même la richesse et la force ne donnent pas le pouvoir de diriger dans une société chrétienne. Les titres et les positions sont des coquilles vides, s'ils ne sont pas pleins d'un service utile aux hommes au nom du Christ. Tous les signes et symboles extérieurs de primauté ne constituent que des formes bariolées à regarder, si la primauté n'a pas été méritée par le service et justifiée par le service. Celui qui se maintient au sommet par la force y restera peu de temps, et sa chute ne pourra être arrêtée qu'en touchant le fond. Celui qui achète sa position dominante grâce à sa richesse recevra des hommages en paroles ou en gestes, mais sera simultanément méprisé dans les cœurs. Celui qui se maintient par la force au-dessus des hommes, se trouvera sur un volcan de haine et de jalousie, jusqu'à ce que le volcan connaisse une fracture et qu'il y soit précipité. *Il ne doit pas en être ainsi parmi vous*, commande le Seigneur. Or, vous êtes des fils de lumière. Que parmi vous, trône la primauté de l'amour et que règne la hiérarchie de l'amour. Celui qui parmi vous, sert le plus par amour ses frères, est le premier aux yeux de Dieu, et sa prééminence est durable dans ce monde et dans l'autre. La mort n'a pas de pouvoir sur l'amour ni sur les acquis de l'amour. Celui qui par l'amour acquiert la primauté dans cette vie, la conservera dans l'autre; non seulement elle ne lui sera pas enlevée, mais elle s'accroîtra encore plus et sera confirmée par une consécration qui ne meurt pas.

Celui qui sait un peu combien de malheurs la lutte pour la primauté a apporté au monde et continue à le faire de nos jours, comprendra combien cet enseignement du Christ est salutaire. Il introduit la plus grande et la plus bénie des révolutions dans la société humaine depuis que cette société existe. Réfléchissez seulement, où en seraient les hommes s'ils se mesuraient et rivalisaient entre eux selon la grandeur du service rendu et de l'amour, plutôt que de se mesurer et de rivaliser selon la force, la richesse, le faste et les connaissances superficielles? Ah, combien de ceux qui se considèrent comme les derniers, seraient alors les premiers! Ah, quelle joie s'emparerait des cœurs des hommes, et quel ordre, quelle paix et quelle harmonie régneraient! Chacun se dépêcherait de rendre service aux autres, au lieu d'avoir le dessus sur eux. Chacun se hâterait de donner et d'aider, plutôt que de prendre et de ne pas aider. Chaque cœur serait rempli de joie et de lumière, au lieu de méchanceté et de ténèbres. Alors le diable irait avec une bougie chercher un païen à travers le monde, mais ne le trouverait pas. Car là où l'amour règne, Dieu est visible et évident pour chacun. Le fait que cet enseignement n'est pas une utopie et un songe

irréalisable, est illustré par les derniers mots du Christ dans l'Évangile de ce jour : *Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie en rançon pour une multitude* (Mc 10, 45). Notre Seigneur n'a pas donné aux hommes un seul commandement qu'Il n'ait Lui-même mis en œuvre à la perfection, laissant ainsi un exemple à considérer par tous. Son commandement sur le service aux hommes, le Seigneur l'a mis en pratique tout au long de Sa vie sur terre : par la manière dont Il est apparu sur terre, par Sa mort, par Son activité philanthropique inlassable pour le genre humain, à travers le Saint-Esprit après Sa mort et Sa résurrection très glorieuse. Par Sa mort, Il a donné la vie *en rançon pour une multitude*. Il ne dit pas *pour tous*, mais *pour une multitude*, ce qui signifie que certains n'accepteront pas Son amour, ni n'apprécieront Son sacrifice. Son service par amour va jusqu'au martyr et jusqu'à la mort. Car celui qui sert par amour et non par nécessité ne craint pas la mort. C'est parce que le service du Christ pour les hommes n'est limité ni par le temps, ni par la souffrance, ni par la mort, qu'il revêt le caractère d'un sacrifice parfait en guise de rançon. Ainsi avec un tel service, le Seigneur a racheté les hommes du pouvoir du diable, du péché et de la mort. Mais ce service, le Seigneur n'aurait pu ni le commencer, ni l'achever, sans Sa très grande et insurpassable humilité. Étant le premier dans l'éternité, Il a fait de Lui-même le dernier, apparaissant dans le monde comme serviteur et esclave, avant de retrouver, à travers le service aux hommes, Sa primauté suprême, montrant ainsi aux hommes la voie menant à la primauté véritable, la hiérarchie désintéressée et durable. Certains hommes ont accueilli dans leur cœur cet exemple du Fils de Dieu et, suivant Son exemple et en Son nom, se sont consacrés entièrement au service des hommes par amour, alors que d'autres ont méprisé Son exemple et Son enseignement. Qu'est-il arrivé aux premiers, et aux seconds ? C'est ce que nous apprend l'histoire des apôtres du Christ.

Judas a rejeté l'enseignement et l'exemple du Christ et a terminé sa vie dans la honte et l'infamie en se pendant, alors que les onze autres qui avaient reçu dans leur cœur les paroles de l'évangile de ce jour sur l'humilité, se mirent à soutenir l'exemple du Maître de service par amour, furent glorifiés sur la terre et au ciel, dans le temps et l'éternité. Le destin de Judas fut celui de tous ceux qui avaient rejeté l'enseignement et l'exemple du Christ, alors que le destin des onze autres apôtres fut celui de tous ceux qui adoptèrent l'enseignement salvateur et aidèrent à la propagation de Son exemple indépassable. Des milliers de Judas ont vécu dans l'histoire

des hommes, de même que des milliers de disciples orthodoxes et fidèles de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Et de même que le Seigneur a triomphé à la fin de Sa brève histoire terrestre, de même Il triomphera à la fin de toute la longue histoire du monde. L'armée de Ses disciples sauvés et glorifiés sera incomparablement plus grande que l'armée de Ses adversaires, amis du diable et ennemis de Dieu. Ah, puissions-nous, nous aussi, nous retrouver dans l'armée des sauvés et des glorifiés ! Afin que le Seigneur Jésus ait pitié de nous, au dernier jour, quand le soleil terrestre s'éteindra soudain, pour ne plus jamais briller ! Seigneur très doux et vivifiant, pardonne-nous nos péchés avant cette journée ! Dédaigne tous nos actes comme impurs et nuls et sauve-nous seulement avec Ta miséricorde infinie, avec laquelle Tu es venu sur terre afin de nous sauver, nous les indignes. Gloire à Toi, Seigneur Grand et Merveilleux, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE SIXIÈME DIMANCHE DU GRAND CARÊME

*Évangile sur la séparation du troupeau en présence du Berger  
(Jn 12, 1-18)*

Qui apporte une joie encore plus grande dans une maison ? Un ami de cette maison.

Qui apporte la plus grande joie dans une maison ? Le maître de maison quand il revient après une longue absence.

Bénies soient les mains qui accueillirent le Christ Seigneur comme un bon invité et L'hébergèrent !

Béni soit la bouche qui Le salua comme un ami !

Bénies soient les âmes qui Le vénérèrent avec un chant de louange comme pour le maître de maison !

Mais certains ne Le reconnurent pas et ne L'accueillirent ni comme un invité, ni comme un ami, ni comme le maître de maison, mais avec leurs mains levèrent la pierre sur Lui et avec leurs âmes mortelles, préparèrent la mort pour Son corps.

Le caractère divin du Seigneur Jésus était tel que, partout où Il allait, Dieu dans un corps d'homme, les hommes se divisaient à droite et à gauche de Lui, comme ils se diviseront lors de Sa dernière apparition au dernier jour de l'Histoire terrestre. De nos jours encore, dans une discussion menée dans le monde au sujet du Seigneur Jésus, les hommes se divisent, les uns à droite et les autres à gauche. Comme cette division devait être tranchante à l'époque de Sa vie physique sur la terre !

L'évangile de ce jour décrit deux cas de discorde sévère entre les hommes à propos de notre Seigneur. Dans le premier cas, lors d'un repas dans le village de Béthanie, les assistants étaient si divisés, que d'un côté se retrouvèrent les apôtres, Lazare le ressuscité et ses sœurs Marthe et Marie qui avaient accueilli le Seigneur, et de l'autre Judas le traître, qui protesta parce que Marie avait versé de l'huile parfumée sur la tête du Seigneur.

Dans le deuxième cas, on trouvait d'un côté le peuple qui avait accueilli solennellement le Seigneur lors de Son entrée à Jérusalem, et de l'autre côté les pharisiens, les scribes et les grands prêtres, qui se concertaient en vue de tuer non seulement le Christ mais aussi Son ami Lazare.

*Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts (Jn 12, 1).* Où était le Seigneur auparavant? L'évangile précédent montre qu'aussitôt après la résurrection de Lazare Il s'était retiré dans une région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm (Jn 11, 53). Il s'était éloigné afin que les chefs hébreux ne L'arrêtent pas et ne Le tuent pas, car la résurrection de Lazare avait impressionné ces hommes insensés plus que tous Ses autres miracles. On voit que Lazare était un homme connu et éminent, comme en témoignent les très nombreuses visites faites à son domicile, aussi bien lors de sa mort qu'après sa résurrection.

*Beaucoup d'entre les Juifs étaient venus auprès de Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère (Jn 11, 19) et Beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus (Jn 12, 11).* Mais comme Son temps n'était pas encore venu, le Seigneur s'éloigna de Jérusalem et se mit à l'abri de Ses ennemis malveillants. Cela aussi, Il le fit pour nous. Tout d'abord, pour que Sa mort n'eût pas lieu dans le secret mais devant des centaines de milliers de témoins, réunis pour la Pâque à Jérusalem, afin que le monde entier sût qu'Il était mort sans aucun doute, et que par la suite le miracle de Sa résurrection fût évident et indubitable. Et en second lieu, pour nous enseigner la soumission parfaite à la volonté de Dieu, afin que nous ne nous précipitions pas à tout prix dans la mort, selon nos propres conceptions, mais que nous nous interroguions sur la volonté de Dieu et soyons prêts à souffrir à l'heure où cela nous sera révélé. Car si nous nous abandonnons complètement à la volonté de Dieu, *pas un cheveu de notre tête ne se perdra (Lc 21, 18)* et tout se produira pour nous à l'heure où cela doit se produire, ni avant, ni après. Si nous sommes dignes de mourir en martyr pour le Christ Seigneur, et si nous sommes totalement soumis à la volonté de Dieu, en quête de la gloire de Dieu et non de la nôtre, alors notre mort en martyr se produira au moment voulu et de la manière la plus utile pour nous et nos proches. Il ne faut donc pas s'imaginer que le Seigneur Jésus cherchait à échapper à la mort et se mettre à l'abri de Ses bourreaux: Il ne cherchait pas à y échapper, mais voulait la retarder jusqu'à l'heure déterminée par Son Père, où Sa mort serait la plus utile pour le monde. Le fait que le Seigneur n'avait pas de crainte du martyre

et de la mort, apparaît dans l'Évangile aussi clairement que la lumière du soleil. Un jour, Il était en train de prédire Son martyre et Sa mort, quand Pierre s'efforça de repousser de telles pensées en essayant de Le convaincre que cela ne Lui arriverait pas; le Seigneur l'admonesta en lui disant ces paroles terribles: «*Passes derrière moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!*» (Mc 8, 33).

Six jours avant la Pâque, le Seigneur revint à Béthanie, où vivait Son ami Lazare (Jn 11, 11) qu'Il avait ressuscité d'entre les morts. Un repas y avait été préparé pour Lui: *On Lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives* (Jn 12, 2). L'évangéliste Jean ne précise pas la maison où ce repas a eu lieu. On pourrait penser à première vue que c'était la maison de Lazare lui-même. Mais selon les évangélistes Matthieu (Mt 26, 6) et Marc (Mc 14, 3), il semble évident que cela se passait dans la maison de Simon le lépreux, puisque tous deux décrivent le même événement que Jean. Autrement, il faudrait s'imaginer qu'un même événement s'est produit à deux reprises à Béthanie, en un laps de temps très court: une fois dans la maison de Lazare et une autre fois dans celle de Simon le lépreux, ce qui est peu vraisemblable. Ce Simon avait accueilli le Seigneur chez lui, sans doute parce que le Seigneur l'avait guéri de la lèpre. On ne peut imaginer, compte tenu de la sévérité de la loi de Moïse, qu'un lépreux pût préparer des repas et recevoir autant d'invités, alors que ses parents les plus proches n'osaient pas avoir de contact avec lui. Or, *Lazare était l'un des convives*. L'évangéliste insiste particulièrement là-dessus, pour prouver la réalité de la résurrection de Lazare. Le mort ressuscité menait la vie ordinaire des hommes charnels: il se déplaçait, il allait chez des amis, il mangeait et buvait. Il n'était pas une ombre fugitive, apparaissant soudain devant les hommes puis s'évanouissant rapidement, mais un homme normal, vivant et en bonne santé, tel qu'il était avant sa mort et sa maladie. Le Seigneur l'avait ressuscité, puis s'était éloigné de Béthanie pour se rendre dans la cité d'Éphraïm. En présence comme en absence du Christ, Lazare le ressuscité était tout autant un homme vivant; il n'est donc pas vrai que Lazare n'apparaissait vivant aux hommes qu'en présence et sous la «*suggestion*» du Christ. Maintenant que le Seigneur était revenu à Béthanie, Lazare était assis avec Lui, à la table de son voisin et peut-être parent, Simon. Quelle scène magnifique! Le Seigneur était assis à table avec deux hommes auxquels Il avait donné plus que tout l'univers pouvait leur donner: l'un, Il l'avait ressuscité d'entre les morts, et l'autre, Il l'avait guéri de la lèpre. Le corps

de l'un avait commencé à pourrir dans la tombe, alors que le corps de l'autre était rongé par la lèpre. Il avait, avec Sa puissance de thaumaturge, redonné la vie à l'un et la santé à l'autre. Et maintenant, sur le point de se mettre en route vers la Croix vénérable, Il s'est réfugié chez eux et a trouvé en eux des amis reconnaissants. Ah, si nous savions tous combien le Christ nous sauve chaque jour de la pourriture de cette terre et de la lèpre de cette vie brûlante, nous Lui donnerions l'hospitalité sans cesse dans notre cœur et L'empêcherions de quitter notre âme!

*Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux; et la maison s'emplit de la senteur du parfum (Jn 12, 3).* Les évangélistes Matthieu et Marc disent que cette femme a versé du parfum sur la tête du Christ, et saint Marc précise même : *Brisant le flacon, elle le Lui versa sur la tête (Mc 14, 3).* Les parfums les plus précieux étaient conservés dans des flacons bien soudés et solidement cachetés. Cette femme brisa d'abord le col du flacon, puis versa le parfum d'abord sur Sa tête – en signe de respect infini envers Lui et en guise d'humilité – puis sur Ses pieds. Elle n'avait pas essayé d'ouvrir lentement le flacon, mais le brisa dans l'intention de verser tout le parfum sur le Seigneur, sans rien laisser. Ainsi, tandis que Marthe servait dans la maison et autour de la table, comme toujours, Marie rendait à sa façon hommage au Maître prodigieux. Deux sœurs exprimaient leur respect envers le Seigneur, de deux façons différentes. En une autre circonstance, alors que Marthe était en train de servir et que Marie était assise aux pieds du Christ et écoutait Ses saintes paroles, le Seigneur avait rendu un plus grand hommage à Marie qu'à Marthe en disant : *C'est Marie qui a choisi la meilleure part (Lc 10, 42)*, en voulant ainsi distinguer l'importance primordiale de l'ardeur spirituelle par rapport à l'ardeur physique. Et maintenant, Marie s'était procuré un parfum précieux de nard pur et, conformément à la coutume orientale, l'avait versé sur la tête puis sur les pieds de Celui dont la pureté surnaturelle avait nettoyé et parfumé son âme. Lors de cet événement, les assistants avaient exprimé des sentiments différents; tous se taisaient et avaient tacitement approuvé le geste de Marie, mais un seul d'entre eux ne s'était pas tu et n'avait pas approuvé ce geste.

Voici comment l'évangéliste Jean, lui-même présent lors de cet événement, décrit le mécontentement de cet homme : *Mais Judas l'Ischariote, l'un de Ses disciples, celui qui allait Le livrer, dit : « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers qu'on aurait donnés à des pauvres ? » Mais il ne dit pas cela par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse,*

*il dérobaît ce qu'on y mettait* (Jn 12, 4-6). Selon les évangélistes Matthieu et Marc, Judas n'avait pas été le seul à exprimer son mécontentement; les autres disciples l'auraient fait (Matthieu), voire certains autres assistants (Marc). Le fait que d'autres aient marqué leur mécontentement, soit en secret dans leur âme, soit à mi-voix, apparaît clairement dans la réponse du Christ, dans l'évangile de ce jour: «*Laissez-la [...]; les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours*» (Jn 12, 7-8). Le Seigneur répond ainsi, au pluriel, à plusieurs personnes. Mais quel qu'ait été leur mécontentement et aussi notables qu'ils fussent, le fait principal est que Judas a exprimé son mécontentement avec beaucoup de véhémence, de bruit et de vivacité. Pourquoi est-il le seul que l'évangéliste Jean mentionne, et cela à dessein avec son nom complet et en le désignant comme traître? Afin que les lecteurs ne le confondent pas avec un autre apôtre nommé Judas. Judas proteste donc parce que ce parfum précieux est versé pour rien, qu'il n'a pas été mis en vente et le produit de la vente distribué aux pauvres. Il précise même la valeur élevée de cette huile parfumée: *trois cents deniers*. C'est effectivement un prix élevé, l'équivalent de plusieurs ducats en or. Mais cela montre précisément le très grand respect plein de crainte que Marie avait à l'égard du Seigneur Jésus. Qui sait combien de temps il lui a fallu pour épargner tout l'argent nécessaire pour acheter ce flacon, qui allait immortaliser cet instant? Judas, lui, avait été profondément perturbé parce que quelques ducats en or n'avaient pas tinté dans sa poche. L'évangéliste Jean dit ouvertement *qu'il était voleur*. Bien entendu, Jésus le savait, Il savait que Judas avait volé dans la cassette où étaient rassemblés les dons destinés aux pauvres. Mais tout en le sachant, Il n'avait jamais réprimandé Judas pour ce vol, peut-être parce que Lui-même méprisait profondément l'argent et qu'Il ne voulait pas en parler, peut-être parce qu'Il attendait le moment où en une phrase, Il dirait tout ce qu'on pouvait dire sur Judas. Voici ces paroles terribles que le Seigneur a prononcées devant Ses disciples: *N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze? Et l'un d'entre vous est un diable* (Jn 6, 70-71). Pourquoi donc n'appeler Judas que voleur, quand il mérite d'être appelé diable?

Devant le mécontentement exprimé par Judas, voici ce que Jésus répond: *Laisse-la: c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours* (Jn 12, 7-8). Quelle réponse admirable et touchante! Cette même bouche qui a dit: *C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice* (Mt 12, 7) et qui a dit au jeune homme riche: *Vends*

*tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres* (Mt 19, 21) – cette bouche justifie maintenant Marie pour avoir versé un parfum précieux. N'y a-t-il pas là une contradiction? Non, nullement car *ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme* (Mt 4, 4); ce geste de Marie représente autant un sacrifice qu'un geste de miséricorde, un acte de miséricorde envers le plus grand Pauvre qui ait jamais foulé cette terre. En effet, un pauvre qui a toujours été pauvre et dont les grands-pères et les aïeux ont été pauvres, n'est pas si pauvre; en revanche, un roi qui se met au niveau des pauvres est un véritable pauvre, et que dire du Roi des rois qui a régné depuis l'origine sur les armées immortelles des anges, avant de devenir homme par philanthropie, en naissant dans une grotte et devenir le serviteur de tous? Les bœufs et les moutons ont offert une étable à ce nouveau-né; et à Sa mort, qui allait oindre Son corps, au moins autant qu'on avait l'habitude de le faire même pour les pauvres venant de mourir? C'était Marie. Comme instruite par l'Esprit, elle accomplit d'avance son action d'onction du corps du Christ, Le préparant ainsi pour la sépulture. Pour elle, ce repas est le dernier repas, où elle accomplit un mystère non sur un vivant, mais sur le Seigneur mort. Comme si elle savait que le thaumaturge puissant qui avait fait revenir son frère parmi les vivants et ramené le maître de maison lépreux parmi les gens en bonne santé, se retrouverait dans deux-trois jours aux mains de criminels qui Le feraient ensuite mourir en criminel. C'est pourquoi – ne la touchez pas; laissez-la accomplir son rite funéraire sur moi. Alors que les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, et prenez donc soin de respecter avec eux mon commandement de miséricorde. Ce que vous avez fait aux pauvres, vous l'avez fait à moi; de même, ce que vous avez fait à moi, vous l'avez fait aux pauvres. Ce que vous avez fait à moi, je vous le rendrai au centuple, à vous et à vos pauvres. Le Seigneur a dit encore: *En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle (Marie) vient de faire* (Mc 14, 9). Voyez comme notre Seigneur et roi, récompense royalement l'attention qui vient de Lui être faite! Il récompense l'amour par un amour au centuple; quant aux trois cents deniers dépensés, que Judas regrettait tellement, Il les rembourse à Marie par une gloire immortelle. Pour trois cents deniers, que Judas le voleur aurait cachés dans l'ombre avec le nom de Marie, Marie avait acheté un joyau impossible à payer, en fait une leçon utile à des millions et des milliards de chrétiens, montrant comment le Seigneur récompense royalement ceux qui Le servent.

*La grande foule des Juifs apprit qu'Il était là et ils vinrent, pas seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus (Jn 12, 9-10).* Voilà de nouveau les hommes divisés devant la puissance du Christ! Les uns vont voir le thaumaturge et Lazare, le miracle des miracles; d'autres complotent pour les tuer tous deux, c'est-à-dire le Christ mais aussi Lazare. Pourquoi Lazare? Afin de détruire ainsi un témoin vivant du miracle accompli par le Christ. Mais pourquoi ne se décidèrent-ils pas alors à tuer tous les autres, hommes, femmes et enfants, devant lesquels le Seigneur avait montré Sa puissance divine, tous les aveugles qui avaient recouvré la vue, les sourds qui s'étaient mis à entendre, les muets qui s'étaient remis à parler, les possédés qui avaient recouvré la raison, les morts qui avaient ressuscité les lépreux qui avaient été purifiés, les paralysés qui avaient été guéris, ainsi que les handicapés, les boiteux, les insensés et tous les autres qui avaient été guéris par miracle? Des témoins de la puissance thaumaturgique du Christ existaient dans les villes et les villages de toutes les terres d'Israël. Pourquoi les grands prêtres n'avaient pas décidé de les tuer tous, mais seulement Lazare? Ce n'était pas parce que tous ces êtres maléfiques avaient peur du sang et qu'ils éprouvaient de la compassion pour les autres, mais simplement parce que cela était irréalisable et même dangereux pour eux-mêmes. Ils voulaient tout particulièrement tuer Lazare parce que sa résurrection avait suscité semble-t-il, en Judée, une émotion plus forte que tout autre miracle du Sauveur; mais aussi parce que tout le monde brûlait d'envie de voir Lazare et, après l'avoir vu, se mettait à croire dans le Seigneur Jésus; et peut-être aussi parce que la Pâque était toute proche, ce qui leur faisait craindre que tout le peuple rassemblé à Jérusalem pour la Pâque se mette en route vers Béthanie afin d'y voir le mort ressuscité et croie en Christ. Ainsi, tandis que le peuple cherchait le salut, ses chefs spirituels s'efforçaient de lui barrer la route vers le salut. Mais toutes ces tentatives de ces chefs maléfiques contre les actions de Dieu, restèrent vaines. Plus ils tentaient de contenir l'œuvre de Dieu, plus elle apparaissait au grand jour. Cela sera confirmé clairement plus tard en ce qui concerne l'Église du Christ, jusqu'à nos jours; des armées entières d'ennemis du Christ l'ont attaquée, de l'extérieur comme de l'intérieur, mais toutes ces attaques non seulement n'ont pas réussi à la détruire, mais au contraire ont contribué à propager l'Église et à la consolider dans le monde. Les faibles mains d'hommes ne peuvent pas lutter contre le Créateur Tout-puissant

et Son œuvre. Ce que Lui-même souhaite, se produit en dépit de toutes les forces contraires en enfer et sur terre.

L'événement décrit dans l'évangile de ce jour montre combien le peuple était plus ouvert à la vérité que ses chefs, et combien il était plus magnanime et reconnaissant. Cet événement, c'est l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem.

*Le lendemain, la foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem; ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à Sa rencontre et ils criaient: «Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!»* (Jn 12, 12-13). Au lendemain du repas de Béthanie, le Seigneur se mit en route vers Jérusalem, la ville où on tue les prophètes. Mais Jérusalem n'était pas seulement la demeure des pharisiens obtus, des scribes prétentieux et des grands prêtres adversaires de Dieu, mais aussi une fourmilière invraisemblable d'êtres inconnus, un camp énorme de pèlerins et de dévots. À l'époque de la Pâque, Jérusalem abritait quasiment autant de gens que Rome, qui était alors la capitale impériale. Cette immense masse humaine se rassemblait à Jérusalem, afin de se sentir plus près de Dieu. On ne peut pas dire que le cœur d'une masse populaire incontrôlée n'est pas quelque peu visionnaire. Dans ce cas, ce jour-là, il pressentit en vérité la proximité mystérieuse de Dieu et devina dans le Seigneur Jésus le roi tant espéré, issu de la lignée de David. C'est pourquoi, tandis que le Seigneur descendait du Mont des Oliviers, cette foule montait à Sa rencontre. Les uns avaient étendu leurs manteaux sur Son chemin, d'autres avaient coupé des branches d'oliviers et d'autres arbres, aménageant ainsi la voie devant Lui, d'autres encore avaient pris dans le même but des rameaux de palmiers, et tous ensemble, tout joyeux, Le saluaient en criant: *Hosanna! Hosanna au fils de David! Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur!* Nonobstant le régime de fer imposé par les Romains, nonobstant la perversion et la mesquinerie partisane de ses chefs, l'âme populaire croyait à la possibilité d'un miracle de Dieu qui changerait soudainement l'ensemble de leur condition insupportable. L'âme populaire sentait que ce miracle était personnifié par le Seigneur Jésus. C'est pourquoi Il fut accueilli avec autant de joie. Le peuple ignorait comment Il allait accomplir un changement aussi profond; il avait été éduqué avec l'idée qu'il n'y aurait qu'une seule façon d'effectuer un tel changement, qui aurait lieu quand un roi issu de la lignée de David se mettrait à régner à Jérusalem, sur le trône de David. Le peuple voyait ce roi en Jésus, Le saluant avec

joie et avec l'espoir qu'Il allait régner à Jérusalem en dépit de Rome et en dépit de Jérusalem. Mais cet espoir populaire provoqua la peur chez les Pharisiens, et la joie populaire déclencha leur fureur. C'est pourquoi des Pharisiens dirent au Christ de réprimander ces cris populaires. Mais le doux Seigneur, conscient du caractère irrésistible de Sa puissance, leur répondit : *Si eux se taisent, les pierres crieront* (Lc 19, 40). Telle fut la réponse du Roi des rois, vêtu comme un pauvre et monté sur un âne. Car les évangélistes précisent que le Seigneur, lors de cette entrée majestueuse, était assis sur un âne.

*Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus selon qu'il est écrit : « Sois sans crainte, fille de Sion : voici que ton roi vient, monté sur un petit d'ânesse »* (Jn 12, 14-15). Les autres évangélistes décrivent comment le pauvre Seigneur, n'ayant aucun bien nulle part, avait trouvé ce petit âne. Mais saint Jean passe sur cet épisode connu, et écrit seulement : *trouvant un petit âne*. C'est l'évangéliste Luc qui fournit le plus de détails sur la puissance visionnaire prodigieuse du Seigneur, qui lui a permis de trouver cet ânon. Il dit aux disciples : *Allez au village qui est en face et, en y pénétrant, vous trouverez, à l'attache, un ânon que personne au monde n'a jamais monté ; détachez-le et amenez-le »* (Lc 19, 30). Ses disciples agirent ainsi et trouvèrent effectivement tout ce qu'Il leur avait dit. Avec l'ânon se trouvait une ânesse, sa mère. Pourquoi le Seigneur n'est-Il pas monté sur l'ânesse, plutôt que sur l'ânon que personne jusque-là n'avait monté ? Parce que l'ânesse ne se laissait ni monter ni conduire. L'ânesse représente le peuple d'Israël, l'ânon les peuples païens. C'est l'interprétation des saints Pères et cette interprétation est incontestablement juste. Israël rejettera le Christ, et les païens L'accueilleront. Les païens porteront principalement le Christ à travers l'histoire, et entreront avec Lui dans la Jérusalem du Haut, dans le Royaume céleste.

*Cela, Ses disciples ne le comprirent pas tout d'abord ; mais quand Jésus eut été glorifié, alors ils se souvinrent que cela était écrit de Lui et que c'était ce qu'on Lui avait fait* (Jn 12, 16). De façon générale, les disciples comprirent très peu ce qui se passait avec leur Maître jusqu'à ce qu'Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures (Lc 24, 45) et qu'ils fussent illuminés par l'Esprit de Dieu sous la forme de langues de feu. Ce n'est qu'alors qu'ils comprirent tout et se souvinrent de tout.

*La foule qui était avec Lui, quand Il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité d'entre les morts, rendait témoignage. C'est aussi pourquoi la foule vint à Sa rencontre : parce qu'ils avaient entendu dire qu'Il avait fait*

*ce signe* (Jn 12, 17-18). Ici, il est question de deux sortes de gens : les premiers qui avaient été témoins directs de la résurrection de Lazare à Béthanie, et les seconds, rassemblés à Jérusalem, qui avaient entendu les premiers leur parler du miracle concernant Lazare. Les premiers avaient porté témoignage, les seconds étaient sortis à cause de ce témoignage pour Le rencontrer. Et tandis que la fumée des sacrifices s'élevait au-dessus du temple de Salomon, que les scribes débattaient de façon ennuyeuse de la lettre morte de la loi de Moïse, que les prêtres obtus déterminaient orgueilleusement l'ordonnement des cérémonies, que les chefs populaires se glorifiaient en montrant au peuple, pleins de suffisance, que toute cette foule s'était rassemblée pour eux, et que les lévites mettaient à part, avec précision et arrogance, les parties des offrandes qui leur revenaient, le peuple attendait le miracle et le thaumaturge. C'est pourquoi des vagues immenses d'êtres humains, le dos tourné au temple de Salomon à Jérusalem, c'est-à-dire aux lieux de sacrifices et aux prêtres et à toute la machinerie impuissante de cette société citadine artificielle, dirigeaient leurs regards vers le Mont des Oliviers, dont le thaumaturge descendait les pentes. Car quelle est l'utilité des tours mortes de Jérusalem, avec des morts-vivants dedans, pour l'âme d'un peuple affamée et assoiffée, qui cherche une fenêtre dans le ciel fermé et la vision du Dieu vivant ? Les deux orgueils dont Jérusalem était pleine et même saturée, étaient celui des romains et celui des pharisiens, qui n'étaient pas en mesure de faire le moindre petit prodige. Or voilà que du Mont des Oliviers descend Celui qui, par Sa voix a fait sortir du tombeau un homme mort depuis quatre jours, le ressuscitant d'entre les morts et le faisant revenir de la pourriture sépulcrale !

Ah, si nous détournions notre esprit de la machinerie orgueilleuse mais impuissante de ce monde, pour le diriger vers les hauteurs célestes, à la suite du Christ Roi ! Ah, si nous mettions toute notre espérance seulement en Lui ! Notre âme est en quête du vainqueur de la mort, que tout l'univers ne peut vaincre. Le Christ est ce Vainqueur. Notre âme a faim et soif du Roi humble et puissant, humble à cause de Sa puissance et puissant à cause de Son humilité, d'un Roi ami de chacun de nous individuellement, d'un Roi dont le pouvoir n'a pas de limites et dont la philanthropie n'a pas de mesure. Le Seigneur Christ est un tel Roi. Pour Lui, exclamons-nous tous : *Hosanna, Hosanna !* Gloire et louange à Lui, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE GRAND VENDREDI (VENDREDI SAINT)

*Évangile sur Dieu au milieu des brigands*

Le Christ au Golgotha! Le Sauveur sur la Croix! Le Juste au milieu des souffrances! L'Ami-des-hommes tué par des hommes! Que celui qui a une conscience, ait honte! Que celui qui a du cœur, pleure! Que celui qui a une intelligence, réfléchisse! Parmi les millions d'événements survenant quotidiennement dans le vaste univers que nos yeux regardent et que nos oreilles entendent, avec lequel de ces événements pourrait-on comparer ce crime sans nom sur le Golgotha? À la scène d'un agneau au milieu de loups affamés? Ou d'un enfant innocent tombé entre les griffes d'un roi pervers? Ou d'un inventeur tombé dans la machine qu'il a construite lui-même, torturé à mort dans ses roues? Ou à Abel, tué par son frère? Dans ce cas, un pécheur plus grand a tué un pécheur moindre, tandis qu'ici, il s'agit d'un crime commis sur un homme exempt de péché. Ou peut-être à Joseph, vendu par ses frères en Égypte? Il s'agit d'un péché commis contre un frère, non contre un bienfaiteur; ici, c'est un péché contre le Bienfaiteur. Ou peut-être à Job le juste, dont Satan transforma le corps en pus fétide et en repas pour les vers? Là, Satan le maléfique se dresse contre une créature de Dieu; ici c'est la créature qui se dresse contre son Créateur. Ou peut-être avec l'admirable David, contre qui son fils Absalom se rebella? Mais il s'agit d'un châtement mineur de Dieu pour le grand péché de David; ici, c'est le Juste, le plus grand des grands justes, qui est soumis au plus grand des martyres!

Le Samaritain miséricordieux, qui avait sauvé l'humanité des blessures infligées par des brigands, est Lui-même tombé aux mains de brigands. Sept sortes de brigands se trouvaient autour de Lui. La première sorte de brigands est représentée par Satan, la seconde par les chefs et les dirigeants du peuple juif, la troisième par Judas, la quatrième par Pilate, la cinquième par Barabbas, le brigand non repenté sur la croix, et la

septième, par le brigand repenté sur la croix. Arrêtons-nous un instant pour examiner cette bande de brigands au milieu desquels le Fils de Dieu est suspendu crucifié, ensanglanté et couvert de blessures.

La première place est occupée par Satan, l'être le plus malveillant pour le genre humain. Il est le *père du mensonge* (Jn 8, 44) et le brigand des brigands. Il a soumis le genre humain à deux sortes de mise à l'épreuve, afin de le détruire : dans la volupté et dans la souffrance. Au début, il avait mis le Seigneur à l'épreuve en ayant recours aux délices, au pouvoir et à la richesse ; maintenant à la fin, il Le met à l'épreuve dans la souffrance. Après avoir été défait et humilié lors de la première mise à l'épreuve, Il avait quitté le Seigneur et s'était éloigné de Lui. En fait, il ne L'avait pas complètement abandonné, il *s'éloigna de Lui jusqu'au moment favorable* (Lc 4, 13). Et le voilà qui se manifeste de nouveau. Maintenant, il ne lui est pas utile d'apparaître de façon ouverte et visible ; il agit par l'intermédiaire des hommes, à travers les fils des ténèbres, aveuglés par la grande lumière du Christ, qui se sont abandonnés dans les mains de Satan, devenant ses instruments contre le Seigneur Christ. Mais Lui est là, tout près de toute langue qui blasphème le Christ, de toute bouche qui crache sur Son visage très pur, de toute main qui Le fouette et Le blesse avec la couronne d'épines et de tout cœur qui brûle du feu de l'envie ou de la haine pour Lui.

La deuxième place de brigand est occupée par les chefs du peuple juif, les dirigeants politiques, religieux et intellectuels de ce peuple. Il s'agit des scribes, des pharisiens, des saducéens et des prêtres. À leur tête se trouvait le roi Hérode. L'action criminelle contre le Seigneur fut suscitée par la jalousie et la peur, la jalousie envers plus puissant, plus évolué et meilleur qu'eux, et la peur de perdre la position, le pouvoir, les honneurs et la richesse au cas où tout le peuple se rangerait aux côtés du Christ. *Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà le monde parti après Lui !* (Jn 12, 19), se lamentaient-ils dans leur impuissance, leur jalousie et leur peur. En quoi leur action est-elle criminelle ? Elle réside dans le fait qu'ils L'ont arrêté et tué sans L'avoir interrogé ni condamné selon une procédure judiciaire. Dans l'Évangile, il est écrit que *les grands prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du Grand-prêtre, qui s'appelait Caïphe, et se concertèrent en vue d'arrêter Jésus par ruse et de Le tuer* (Mt 26, 3-4). Ils ne se sont donc pas concertés afin de L'accuser devant un tribunal et d'y faire état de Sa prétendue culpabilité, afin que le tribunal puisse Le juger, mais en vue d'arrêter Jésus par ruse et de Le tuer ! Quand Nicodème, qui était

épris de justice, proposa que le Seigneur soit d'abord entendu devant un tribunal, afin de *savoir ce qu'il fait*, ils rejetèrent cette proposition avec des récriminations et des railleries (Jn 7, 50-52).

Le troisième brigand est Judas, triste et pitoyable apôtre. Satan 'avait médité de verser le sang du Christ par haine de Dieu et haine de l'homme ; les grands-prêtres et les anciens avaient fait de même par jalousie et peur ; Judas s'était joint à Satan et aux chefs du peuple par amour de l'argent. Son crime était d'avoir, pour trente sales deniers, trahi son Maître et Bienfaiteur. Lui-même a reconnu son forfait devant ces mêmes chefs du peuple, qui l'avaient embauché pour commettre cet acte de trahison. *J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent [...]. Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre* (Mt 27, 4-5). Sa mort répugnante témoigne contre lui, car il a été écrit à son sujet que *cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues* (Ac 1, 18).

Le quatrième brigand est Pilate, représentant de l'empereur à Jérusalem ; il est aussi le représentant énigmatique du monde païen, athée, dans la condamnation du Dieu-homme. Il méprisait les Juifs autant qu'il était méprisé par eux. Au début, il ne voulut pas intervenir dans le procès fait au Christ. Il dit à ceux qui L'accusaient : *« Prenez-Le, vous, et jugez-Le selon votre Loi »* (Jn 18, 31). Puis il se rangea du côté du Christ et, après L'avoir interrogé, il déclara aux Juifs : *« Je ne trouve en Lui aucun motif de condamnation »* (Jn 18, 38). Enfin, effrayé par la menace : *« Si tu Le relâches, tu n'es pas ami de César »* (Jn 19, 12), Pilate demanda qu'il fût fait droit à leur requête (Lc 23, 24) et donna l'ordre que le Christ fût fouetté et crucifié. Le crime de Pilate tient au fait qu'il aurait pu, mais n'a pas voulu prendre la défense du Juste. Il avait d'ailleurs dit au Seigneur : *Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et que j'ai pouvoir de te crucifier* (Jn 19, 10) ? Avec cet aveu, Pilate a pris sur lui pour l'éternité le poids de la responsabilité d'avoir tué le Christ. Qu'est-ce qui a incité Pilate à commettre ce crime et qu'est-ce qui l'a fait tomber dans le groupe des autres brigands ? La pusillanimité et la peur : la pusillanimité dans la défense de la justice et la peur de perdre sa position et la bienveillance de César.

Le cinquième brigand est Barabbas. Il était à cette époque en prison pour une sédition survenue dans la ville et pour meurtre (Lc 23, 19). Pour ces forfaits, la loi juive comme la loi romaine prévoyaient la mort. Personnellement et consciemment, il n'avait commis aucun péché contre le Christ. Ceux qui ont péché, ce sont ceux qui l'ont préféré au Christ.

Grâce au brigand Barabbas, Pilate pensait sauver le Christ de la mort; mais les Juifs ont, grâce au Christ innocent, sauvé Barabbas. En fait, Pilate avait fait voter les Juifs en leur laissant la liberté de choisir entre le Christ et Barabbas. Et ils votèrent pour celui à qui ils étaient semblables. Entre Dieu et les brigands, les brigands choisirent de voter pour le brigand!

Les sixième et septième brigands furent ceux qui, au Golgotha, étaient pendus chacun sur sa croix, l'un à droite et l'autre à gauche du Christ, comme Isaïe le visionnaire l'avait prophétisé et annoncé: Il sera *compté parmi les criminels* (Is 53, 12). L'un de ces brigands, même au milieu de souffrances mortelles, proférait des blasphèmes, l'autre disait des prières. Voici deux hommes dans une position semblable: tous deux cloués sur la croix, tous deux n'attendant plus rien de ce monde au moment de le quitter! Mais quelle différence tout de même entre eux! Voilà une réponse à tous ceux qui crient: «Mettez des hommes dans la même situation matérielle, donnez-leur les mêmes honneurs et biens, et ils seront tous identiques spirituellement!» L'un des deux brigands sur le point de mourir, se moque du Fils de Dieu: *N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi* (Lc 23, 39)! Alors que l'autre supplie le Seigneur: *Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume* (Lc 23, 42)! Pour l'un, les souffrances sur la croix ont tué le corps et l'âme, tandis que pour l'autre elles ont tué le corps mais sauvé l'âme. La Croix du Christ provoqua l'indécence chez l'un et contribua au salut de l'autre.

Tels étaient les brigands autour du Christ. Mais, bénédiction divine! aide-nous, avant que nous condamnions ces brigands qui ont cloué le Seigneur de l'amour sur la croix, à analyser notre propre vie et à nous demander si nous n'appartenons pas nous-mêmes à ce même groupe de brigands. Ah, si nous étions au moins comme ce septième brigand, qui s'est repenti sur la croix et qui au milieu de ses souffrances physiques a cherché et trouvé le salut pour son âme de pécheur!

Si quelqu'un respire la haine envers Dieu et les hommes, il est le compagnon le plus proche de Satan et son arme la plus tranchante.

Si quelqu'un est plein de jalousie envers les hommes agréables à Dieu et les serviteurs du Christ, il est aussi criminel et déicide qu'Hérode, Anne [le Grand-prêtre] et Caïphe (Ac 4) ainsi que tous les autres chefs et anciens du peuple juif.

Si quelqu'un est animé par l'amour de l'argent, il n'est pas loin de trahir Dieu, et son compagnon le plus proche, dans le groupe de brigands de ce monde, est Judas.

Si quelqu'un manque de force d'âme dans la défense des justes et se montre aussi craintif pour sa position et son confort, allant jusqu'à être d'accord pour tuer un juste, il est aussi criminel que Pilate.

Si quelqu'un suscite une révolte et fait verser le sang des hommes, et si un autre souffre à sa place, suite à une erreur judiciaire ou à une méchanceté des hommes, il est aussi criminel que Barabbas.

Si quelqu'un blasphème Dieu tout au long de sa vie, en actes ou en paroles, et continue à blasphémer même à l'heure de sa mort – il est, en vérité, le frère spirituel du brigand qui a blasphémé sur la croix.

Béni soit en revanche celui qui, au milieu des souffrances endurées pour ses péchés, ne blasphème pas et ne condamne quiconque, mais se souvient de ses péchés et supplie Dieu de lui accorder Son pardon et le salut! Béni soit ce septième brigand, qui a compris que ses souffrances sur la croix étaient méritées du fait de ses péchés et que les souffrances du Sauveur innocent étaient des souffrances imméritées, pour les péchés des autres hommes; il s'est repenti, a imploré la miséricorde de Dieu et s'est retrouvé le premier au paradis de la vie éternelle aux côtés du Sauveur! Trois révélations nous sont parvenues à travers lui: le caractère salutaire du repentir, même à l'heure de la mort, le caractère salutaire de la prière adressée à Dieu, et la rapidité de la miséricorde de Dieu. Ce brigand a laissé un exemple admirable pour nous tous, qui nous étions souillés dans le péché, éloignés de Dieu et intégrés aux criminels. Chaque péché est un crime envers Dieu, et quiconque commet même un seul péché fait partie des criminels, c'est-à-dire des serviteurs de Satan. Que nul donc ne fulmine au milieu des souffrances, afin que ces souffrances ne l'empêchent pas d'accéder au salut. Mais qu'il illumine les ténèbres des souffrances en réfléchissant sur ses péchés, le repentir et la prière. Ainsi ces souffrances ne le mèneront pas à la ruine, mais au salut.

Maintenant que nous avons vu tous les brigands autour du Christ Seigneur, arrêtons-nous un instant devant le Seigneur Lui-même et regardons comment Il se place au milieu de ces criminels. D'abord faisons une halte au jardin de Gethsémani, où les disciples fatigués sont endormis et où le Seigneur est agenouillé en prière et en lutte: *«Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse!»* Sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre (Lc 22, 43-44). La divinité du Christ est inséparable de Son humanité, et devant nos yeux, c'est tantôt l'une qui se manifeste et tantôt l'autre. En Le regardant comme un petit enfant chétif dans la

grotte, nous voyons l'homme. En Le regardant dans la fuite en Égypte ou dans sa longue activité silencieuse à Nazareth, nous voyons de nouveau l'homme. En Le voyant assoiffé, affamé et épuisé par les déplacements, nous voyons l'homme. Mais quand nous Le voyons en train de ressusciter des morts, multiplier les pains, guérir les possédés et les lépreux, apaiser les tempêtes, arrêter les vents, marcher sur l'eau comme sur le sol, alors en vérité nous ne voyons pas un homme, mais Dieu. Dans le jardin de Gethsémani, nous Le voyons à la fois comme Dieu et comme homme. Comme Dieu, car pendant que les trois meilleurs hommes du monde, Ses trois premiers apôtres, se sont endormis de fatigue, Lui continue sans relâche à prier à genoux. Comme Dieu, car qui a jamais pu avoir l'audace de s'adresser à Dieu en disant : « mon Père », sinon Lui l'Unique, qui a, comme Fils, pris conscience de Son identité d'essence avec Dieu le Père ? Comme Dieu, car qui parmi les hommes mortels aurait osé dire qu'à Son appel se retrouveraient autour de Lui *douze légions d'anges* (Mt 26, 53) ? Comme homme, car c'est en homme qu'Il s'est agenouillé dans la poussière terrestre pour prier ; c'est comme homme qu'Il transpire de douleur ; c'est comme homme qu'Il lutte avec Lui-même, qu'Il est effrayé par la souffrance et la mort ; c'est comme homme qu'Il prie pour que la coupe amère s'éloigne de Lui.

Qui peut décrire et mesurer la douleur du Christ, lors de cette terrible nuit à la veille de la Crucifixion ? Douleur de l'âme et du corps ! Si sur la Croix la douleur physique était plus forte, ici la douleur spirituelle était plus forte. Car il est dit qu'Il *commença à ressentir effroi et angoisse* (Mc 14, 33). Il s'agit d'une angoisse intérieure, spirituelle ; c'est une explication avec le Père ; c'est une consultation mystérieuse d'un homme avec la sainte et divine Trinité sur un sujet dont dépend tout le monde créé, de l'origine à la fin. D'un côté, la douleur épouvantable d'un homme dont la sueur de sang tombe sur le sol dans la nuit froide, et de l'autre, le plan de Dieu pour le salut des hommes. Ces deux parties étaient en lutte, et elles devaient se réconcilier. L'homme criait : *si tu veux, éloigne de moi cette coupe !* et le Dieu-homme (le Fils obéissant) ajoutait : *Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !* Mais Dieu avait décidé que la coupe devait être bue. Et quand l'homme se fût réconcilié avec la décision de Dieu, la paix revint dans Son âme, une paix jamais vue sur terre, qui ne pouvait plus être ébranlée ni par la trahison, ni par les crachats, ni par les railleries, ni par les coups reçus, ni par la couronne d'épines, ni par le mensonge, ni par les calomnies, ni par l'ingratitude, ni par tout

le tumulte démentiel fait tout autour, ni même par les souffrances sur la Croix. Le Seigneur Jésus a remporté la principale victoire sur Satan dans le jardin de Gethsémani, et Il l'a remportée dans *l'obéissance* à Dieu le Père. C'est à la suite de sa désobéissance à Dieu qu'Adam fut vaincu par Satan; c'est par Son obéissance à Dieu que le Christ a vaincu Satan et sauvé Adam et le genre humain. Dans le jardin du paradis, Satan a vaincu l'homme, dans le jardin de Gethsémani, l'homme a vaincu Satan. C'est cette *angoisse* qu'évoque l'évangéliste Marc. Il fallait précisément que l'homme triomphât, l'homme et non Dieu, afin que tous les hommes eussent ainsi devant eux un exemple de lutte et de victoire, un exemple humain qui pût les soutenir. C'est pourquoi Dieu a laissé l'homme Jésus lutter avec Satan et toute sa force, d'où la douleur épouvantable endurée par l'homme; d'où aussi le cri: *éloigne de moi cette coupe!* D'où aussi la *sueur – comme de grosses gouttes de sang* – tombant du visage de l'homme: si la chair est faible, *l'esprit est ardent* (Mt 26, 41). Et l'esprit a remporté la victoire d'abord sur le corps, puis aussi sur Satan. Peut-être Satan n'a-t-il pas pu comprendre qu'il avait été totalement vaincu dans le jardin de Gethsémani; il a continué à jubiler en voyant le Seigneur raillé, crucifié et mis à mort. Mais quand le Seigneur, à travers la mort et le tombeau, est descendu comme la foudre au royaume de Satan, Satan a appris que sa prétendue victoire sur le Golgotha n'était que la conclusion de sa défaite dans le jardin de Gethsémani.

Le Seigneur Jésus a eu faim et soif comme un homme; Il a éprouvé de la fatigue comme un homme; Il a mangé et bu comme un homme, Il a marché et parlé, Il a pleuré et s'est réjoui comme un homme, et c'est ainsi qu'Il a souffert. Nul n'a donc le droit de dire que cela fut facile pour Lui de souffrir parce qu'Il était Dieu; «mais moi, disent ces gens, comment puis-je supporter de telles souffrances?» Un tel discours n'est qu'un prétexte, qui découle de l'ignorance et de la paresse spirituelle. En fait, il n'était pas facile pour le Christ de souffrir, car Il n'a pas souffert comme Dieu, mais comme homme. Et il Lui était d'autant plus difficile de souffrir qu'Il était innocent et sans péché, alors que nous, nous sommes coupables et pécheurs. N'oublions jamais que, quand nous souffrons, nous souffrons pour nos péchés. Le Seigneur Jésus n'a pas souffert à cause de Lui et pour Lui-même, mais à cause des hommes et pour les hommes, à cause de multitudes d'hommes et pour tous les péchés des hommes. Si un péché a conduit Adam à la mort, si un péché a posé sur le front de Caïn la marque éternelle de la honte, si deux ou trois péchés ont entraîné tant de

souffrances pour David, si de nombreux péchés ont provoqué la destruction de Jérusalem et conduit Israël à l'esclavage, alors vous pouvez imaginer quelles souffrances a dû endurer Celui sur qui se sont accumulés tous les péchés des hommes de tous les siècles et de toutes générations! C'étaient des péchés terribles, menant la terre à se déchirer et à engloutir hommes et animaux; c'étaient des péchés entraînant la ruine de villes et de peuples; c'étaient des péchés provoquant des déluges, la faim et la sécheresse, des invasions de sauterelles et de chenilles; c'étaient des péchés conduisant à des guerres entre les hommes, des dévastations et des destructions; c'étaient des péchés qui ouvraient les portes de l'âme humaine et peuplaient les hommes d'esprits démoniaques; c'étaient des péchés devant lesquels le soleil s'assombrissait, les mers fluctuaient et les fleuves s'asséchaient. Que faut-il encore énumérer? Peut-on dénombrer le sable de la mer et les herbes dans les champs? Tous ces péchés, dont chacun est aussi mortel que le poison du serpent le plus venimeux – *car le salaire du péché, c'est la mort* (Rm 6, 23) – tous ces péchés se sont déversés jusqu'au dernier sur un homme innocent, Jésus. *Il a pris nos péchés sur Lui* (2 P 2, 24). Qu'y a-t-il alors d'étonnant que de Son front la sueur tombait *comme de grosses gouttes de sang!* Quoi d'étonnant qu'Il suppliait: *éloigne de moi cette coupe!* *A peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste; mais le Christ est mort pour des impies* (Rm 5, 6-7)! Imaginez qu'on vous conduise au supplice pour un juste, et vous verrez combien c'est terrible. Mais imaginez-vous sur un lieu de supplice pour un criminel, et pour un criminel qui a commis des crimes contre vous; imaginez que l'on vous conduise à la mort pour assurer son salut! À cette seule pensée, vous seriez envahi par la sueur. Alors on aura une idée de la sueur de sang du Christ. Alors, effrayé, ébloui, désemparé, vous vous écrierez: voilà un homme qui est Dieu!

*Voici l'homme* (Jn 19, 5)! s'écria Pilate devant la populace juive en montrant le Christ portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pourquoi Pilate a-t-il crié cela? Est-ce par admiration pour la dignité, le calme et le silence du Christ, ou dans l'intention de provoquer de la compassion chez les Juifs? Peut-être l'un et l'autre. Nous aussi, écrivons-nous: *Voici l'homme!* Voici l'homme véritable, authentique, admirable, tel que Dieu l'avait imaginé quand Il a conçu Adam. Voici l'homme modeste, humble et obéissant à la volonté de Dieu, comme Adam l'a été avant le péché et l'expulsion. Voici l'homme sans haine ni méchanceté, doté d'une paix inébranlable au milieu de la tempête de haine et de méchanceté humaine et démoniaque! Son combat s'est achevé dans le

jardin de Gethsémani, quand pour la troisième et dernière fois Il a crié à Son Père: *Que ta volonté soit faite* (Mt 6, 10)!; la paix s'établit alors dans Son âme. Cette paix Lui donnait la dignité qui irritait les Juifs et suscitait l'admiration de Pilate. Il a soumis Son corps à la volonté de Son Père, de même que peu après Il a remis Son esprit entre Ses mains. Il a complètement soumis Sa volonté d'homme à la volonté divine de Son Père céleste. Ne voulant de mal à personne, l'Agneau dénué de malice chancelait sous le poids de la Croix du Golgotha. Ce n'était pas tant le bois de la Croix qui était pesant pour Lui que les péchés du genre humain, ces péchés qui devaient être, avec Son corps, cloués sur ce bois.

Mais que disons-nous, en affirmant que le Christ, en ces heures terribles, ne voulait du mal à quiconque? En disant cela, on ne dit que la moitié de la vérité. Il ne voulait en effet que du bien à chacun et à tous. Mais même en disant cela, on ne dit pas tout: non seulement, en effet, Il voulait du bien, mais jusqu'à Son dernier soupir Il a œuvré pour le bien des hommes. Même sur la Croix Il a œuvré pour le bien des hommes, pour le bien de ceux qui L'avaient fixé avec des clous sur le bois. Tout ce qu'Il a pu faire pour eux au milieu des souffrances sur la Croix, Il l'a fait; en fait, Il leur a pardonné leur péché.

*Père, pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font* (Lc 23, 34). Ce n'est pas seulement un bon souhait, c'est une bonne œuvre. La plus grande bonne œuvre que les hommes pécheurs peuvent demander à Dieu. Sur la Croix, si près de la mort, tout recroquevillé de douleur, le Seigneur est entièrement préoccupé du salut des hommes. Il excuse les hommes à cause de leur ignorance. Il prie pour les brigands qui L'ont cloué avec des fers et L'ont transpercé avec leur lance. Même crucifié, Il accomplit les grands commandements qu'Il a donnés aux hommes: le commandement de la prière continue, celui de la miséricorde, celui du pardon, celui de l'amour. Y a-t-il jamais eu quelqu'un qui, tombé aux mains de brigands, a prié pour le bien de ces brigands, pour leur salut, a pris soin d'eux et a trouvé des excuses à leur méfait? Même les meilleurs des hommes, tombés entre les mains de bandits, ont prié pour Dieu uniquement pour leur salut, pensant à leur propre bien, ne se préoccupant que d'eux-mêmes, tout en se justifiant. Même les plus justes des hommes d'avant le Christ n'ont pu s'élever jusqu'à prier pour leurs ennemis. Chacun appelait Dieu et les hommes à la vengeance contre leurs ennemis. Et voilà le Seigneur en train d'excuser Ses ennemis, de se soucier d'eux, leur pardonnant et priant pour eux. Pour combien d'actes futiles gardons-nous de la rancune! Pour

combien d'actes futiles, nous sommes-nous mis en colère et avons-nous cherché vengeance, nous qui chaque jour provoquons la colère divine en transgressant Ses saints commandements par des pensées impures, des intentions impures ou des actes injustes ! Aucun d'entre nous ne peut être appelé homme s'il n'est pas philanthrope. Seule la philanthropie peut faire de nous des hommes, des hommes droits et véritables. C'est en vain que nous regardons le Seigneur sur la Croix, c'est en vain que nous écoutons Sa dernière prière pour les pécheurs si nous ne sommes pas philanthropes ; sinon nous aussi, nous nous retrouvons en compagnie des criminels qui L'ont condamné injustement et mis à mort. Nous ne devons donc pas être seulement pleins d'admiration envers le Seigneur ami-des-hommes, mais aussi remplis de honte si cette prière sur la Croix nous concerne également.

« Plus grand est l'amour, plus grande est la souffrance », dit saint Théodore Stoudite. Si nous ne sommes pas capables de mesurer l'immensité de l'amour du Seigneur Jésus envers nous, essayons de mesurer l'immensité de Son martyre pour nous. Son martyre pour nous a été si grand et si terrible que la terre elle-même l'a senti et en a été ébranlée ; le soleil l'a senti aussi et s'est obscurci ; et les pierres qui se sont fendues ; et le voile du sanctuaire qui s'est déchiré en deux ; et les tombeaux qui se sont ouverts ; et les morts qui se sont redressés, et le centurion au pied de la Croix qui a reconnu le Fils de Dieu, et le larron sur la croix qui s'est repenti. Que nos cœurs ne soient pas plus aveugles que la terre, plus durs que les pierres, plus insensibles que les tombeaux et plus morts que les morts. Repentons-nous plutôt comme le Larron sur la croix, et vénérons le Fils de Dieu comme le Centurion de Pilate au pied de la Croix. Afin que nous soyons, nous aussi, avec de nombreux saints frères et sœurs, rachetés de la mort par le martyre du Christ, purifiés par Son sang très pur, serrés entre Ses bras saints et déployés, et rendus dignes de Son Royaume immortel. Celui qui néglige cela, restera dans cette vie en compagnie des criminels de l'Antichrist, et se retrouvera dans l'autre vie aux côtés des criminels non repentis, loin, loin, très loin du visage de Dieu. Car si Dieu a été une fois aux côtés de criminels sur cette terre, Il ne peut en aucun cas être avec eux au ciel.

Prosternons-nous devant les souffrances du Seigneur crucifié pour nous, pécheurs. Confessons et glorifions Son saint nom. Gloire et louange à Lui, homme véritable et Dieu véritable, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR PÂQUES

*Évangile sur le Vainqueur de la mort*

Ceux qui ont pris froid s'assemblent autour du feu; les affamés s'assemblent autour de la table de la salle à manger; ceux qui ont souffert trop longtemps dans les ténèbres se réjouissent de l'apparition du soleil; ceux qui ont été épuisés par un combat trop dur jubilent devant une victoire-surprise. Seigneur ressuscité, avec Ta résurrection Tu es devenu tout pour tous! Roi très fastueux, avec un seul de Tes dons, Tu as rempli toutes les mains vides tendues vers le ciel! Le ciel en est réjoui et la terre en est réjouie. Le ciel se réjouit comme la mère se réjouit quand elle nourrit ses enfants affamés; la terre se réjouit comme les enfants se réjouissent quand ils reçoivent de la nourriture des mains de leur mère.

La victoire du Christ est l'unique victoire dont peuvent se réjouir tous les êtres humains, du premier qui fut créé jusqu'au dernier. Toute autre victoire terrestre a divisé et divise les hommes. Quand un roi terrestre remporte une victoire sur un autre roi, l'un d'eux se réjouit et l'autre en est attristé. Quand un homme triomphe de son voisin, alors on entend des chants sous le toit de l'un et des pleurs sous le toit de l'autre. Mais il n'existe pas de joie victorieuse sur terre qui ne soit pas empoisonnée par la méchanceté; un vainqueur ordinaire se réjouit autant de ses rires que des larmes de son adversaire malheureux. Lui-même ne remarque même pas comme la méchanceté lui réduit sa joie de moitié.

Quand Tamerlan eut triomphé du sultan Bajazet<sup>18</sup>, il l'enferma d'abord dans une cage en fer, devant laquelle il organisa ensuite un festin et des réjouissances. Sa joie maligne faisait tout son bonheur; sa méchanceté nourrissait ses réjouissances. Frères, comme la joie maligne est une joie brève! Et comme la méchanceté est une nourriture empoisonnée pour les

---

18. Le 28 juillet 1402 à Angora, l'actuelle Ankara (NdT).

réjouissances ! Quand le roi Stefan de Dečani<sup>19</sup> eut vaincu un roi bulgare, il ne voulut pas pénétrer en terre bulgare ni asservir ce peuple, mais quitta le champ de bataille pour se rendre dans un ermitage afin d'y jeûner et prier Dieu. Ce vainqueur se montra plus généreux que le précédent. Mais cette victoire aussi, comme toute victoire humaine, comporte une lourde peine pour les vaincus. Même la victoire humaine la plus généreuse, ressemble à un soleil dont une moitié déverse des rayons lumineux alors que l'autre moitié en déverse des sombres.

Seule la victoire du Christ est pareille à un soleil qui déverse des rayons lumineux sur tous ceux qui se tiennent au-dessous de lui. Seule la victoire du Christ remplit tous les cœurs humains d'une joie sans partage. Elle seule est une victoire sans joie maligne et sans méchanceté.

Une victoire mystérieuse, direz-vous ? Oui, mais en même temps annoncée à tout le genre humain, vivant et mort.

Une victoire magnanime, direz-vous ? Oui, mais beaucoup plus que cela. Est-ce qu'une mère n'est pas généreuse quand elle a non seulement défendu une ou deux fois ses enfants contre des serpents, mais qu'en outre, afin de protéger définitivement ses enfants, elle est allée courageusement jusqu'au nid de vipères afin de le brûler ?

Une victoire guérissante, direz-vous ? Oui, guérissante et salutaire pour toujours et à jamais. Cette victoire exempte de méchanceté sauve les hommes de tous les maux et les rend immortels – immortels et sans péché. Car l'immortalité non accompagnée de l'absence de péché signifierait la poursuite d'une époque de méchanceté, la prolongation d'une ère de joie maligne et de méchanceté. Mais l'immortalité accompagnée de l'absence de péché provoque une joie sans trouble et fait des hommes les frères des anges très lumineux de Dieu.

Qui ne se réjouirait de la victoire du Christ Seigneur ? Il n'a pas vaincu pour Lui, mais pour nous. Ce n'est pas Lui que Sa victoire a rendu plus grand, plus vivant et plus riche, mais nous. Sa victoire n'est pas un acte d'égoïsme mais d'amour, ce n'est pas un retrait mais un don. Les vainqueurs terrestres remportent la victoire, le Christ est le seul qui apporte la victoire. Aucun vainqueur terrestre, roi ou général, ne souhaite que sa victoire lui soit enlevée et attribuée à un autre ; seul le Christ ressuscité offre des deux mains Sa victoire à chacun de nous ; Il ne se met pas en colère, mais se réjouit qu'avec Sa victoire nous devenions des vainqueurs,

---

19. 1321-1331.

c'est-à-dire plus grands, plus vivants et plus riches que ce que nous sommes.

Les victoires terrestres sont plus belles quand on les regarde de loin, plus laides et plus horribles quand on les examine de près, alors que pour la victoire du Christ, il est difficile de dire quand elle est plus belle : quand on la regarde de loin ou de près. En regardant cette victoire de loin, nous nous émerveillons de son éclat, de sa beauté, de sa pureté et de son caractère salutaire. En la regardant de près, nous nous émerveillons devant la multitude d'esclaves libérés grâce à elle. Cette journée, plus que toute autre dans l'année, est consacrée à la célébration de la fête de cette victoire du Christ ; il convient donc de regarder cette victoire de près, aussi bien pour mieux la connaître que pour éprouver plus de joie.

Approchons-nous par conséquent de notre Seigneur ressuscité et vainqueur, et demandons-nous premièrement qui Il a vaincu par Sa résurrection, et deuxièmement qui Il a libéré par Sa victoire.

1. Par Sa Résurrection, le Seigneur a vaincu les deux adversaires les plus féroces de la vie humaine et de la dignité humaine : la mort et le péché. Ces deux adversaires du genre humain sont nés alors même que le premier homme est devenu étranger à Dieu en foulant aux pieds le commandement d'obéissance envers son Créateur. Au paradis, l'homme ne connaissait ni la mort ni le péché, ni la peur ni la honte. Accolé au Dieu vivant, l'homme ne pouvait pas connaître la mort, et vivant en parfaite obéissance à Dieu, il ne pouvait pas connaître le péché. Là où on ne connaît pas la mort, on ne connaît pas non plus la peur ; et là où on ne connaît pas le péché, on ne connaît pas non plus la honte du péché. Mais dès que l'homme eut manqué à l'obéissance toute salvatrice envers Dieu, la peur et la honte sont entrées en lui ; il s'est senti infiniment éloigné de Dieu et a pressenti la faux de la mort sur lui. C'est pourquoi quand Dieu cria à Adam : *Où es-tu ?*, l'homme répondit : *J'ai entendu ton pas dans le jardin ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché* (Gn 3, 9-10). Jusque-là, la voix de Dieu fortifiait, réjouissait et vivifiait Adam, mais après que le péché eut été commis, cette même voix de Dieu ne faisait que l'affaiblir, l'effrayer et le paralyser. Jusque-là, Adam se voyait vêtu de l'habit angélique de l'immortalité, mais ensuite il se vit dévêtu, dépouillé, humilié et réduit au niveau d'un nain. Frères, c'est ainsi qu'apparaît dans toute sa laideur le moindre péché de désobéissance envers Dieu. Effrayé par Dieu, Adam s'était caché dans les arbres du jardin. Comme quand une chatte très douce devient sauvage et s'enfuit dans la montagne et

commence à se cacher de son maître, de celui qui la nourrit! C'est parmi les créatures inconscientes, sur lesquelles Adam avait régné jusque-là en souverain, qu'il se mit à chercher protection de la part de son Protecteur. À la vitesse de l'éclair, un péché en entraîna un second, puis un troisième, puis un centième, puis un millième, jusqu'à ce que l'homme finit par devenir une créature animale, terrestre, par le corps et l'esprit. La voie du péché empruntée par Adam conduisait vers la terre et dans la terre.

D'où les paroles de Dieu: *car tu es glaise et tu retourneras à la glaise* (Gn 3, 19), qui illustrent non seulement le jugement de Dieu mais reflètent aussi un processus, déjà commencé et en voie de progression rapide, de végétalisation et de décomposition de l'homme.

La descendance d'Adam, génération après génération, a poursuivi ce processus de décomposition, continuant à pécher honteusement et mourant dans la crainte et la terreur. Les hommes se cachaient de Dieu pour des arbres, des pierres, de l'or, de la poussière; et plus ils se cachaient, plus ils s'éloignaient du Dieu véritable et oubliaient le Dieu véritable. La nature, qui était couchée sous les pieds de l'homme, s'était progressivement dressée au-dessus de sa tête, finissant par recouvrir complètement le visage de Dieu et tenir lieu de Dieu. Et l'homme s'est mis à idolâtrer la nature, c'est-à-dire à l'écouter, à se conduire en fonction d'elle, à lui adresser des prières et lui apporter des offrandes. Mais la nature idolâtrée ne pouvait se sauver, ni sauver l'homme de la mort et de la décomposition. La voie terrible empruntée par l'humanité était le chemin du péché; et cette route maléfique ne menait infailliblement que vers une cité sordide – la cité des morts. Les souverains humains régnaient sur les hommes, et le péché et la mort régnaient sur les hommes et les souverains. Plus on avançait, plus le poids du péché augmentait sans cesse, comme une boule de neige dégringolant de la montagne. Le genre humain était dans le plus extrême désespoir quand le Héros céleste apparut pour le sauver.

Ce héros, c'était le Seigneur Jésus. Éternellement sans péché et éternellement immortel, Il se mit à arpenter le cimetière en décomposition du genre humain en répandant partout les fleurs de l'immortalité. Devant Son souffle, la puanteur du péché s'enfuyait, et grâce à Sa parole les morts revivaient. Par philanthropie, Il prit sur Lui la montagne de péchés des hommes et c'est aussi par amitié pour les hommes qu'Il a revêtu le corps mortel des hommes. Mais le péché des hommes était si lourd et terrible que, sous ce fardeau, le Fils de Dieu Lui-même s'écroula dans la tombe. Béni soit cent fois cette tombe, d'où s'est mis à couler le fleuve de la vie

immortelle pour le genre humain! C'est en s'enfonçant dans ce tombeau que le Héros est descendu jusqu'aux enfers, où Il a démoli le trône de Satan et détruit le foyer de tous les complots maléfiques contre le genre humain; c'est à partir de ce tombeau que le Héros s'est élevé jusqu'au plus haut des cieux en parcourant une voie nouvelle, menant à la cité des vivants. Par Sa puissance Il a démoli l'enfer, par Sa puissance Il a glorifié Son corps et s'est élevé du tombeau – par Sa propre puissance, qui est inséparable de celle du Père et du Saint-Esprit. Humble comme un agneau, le Seigneur dénué de malice se mit en marche vers le martyre et la mort; et avec la force divine, Il endura les souffrances et triompha de la mort. Sa résurrection est un événement véritable, mais aussi une prophétie et l'image de notre résurrection – *car elle sonnera la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles* (1 Co 15, 52).

Certains se demanderont: comment se fait-il, si le Seigneur ressuscité a triomphé de la mort, que des gens continuent à mourir? Quiconque entre dans cette vie à partir du ventre de sa mère, quitte cette vie par la mort et le tombeau. Telle est la règle. Mais pour nous qui mourons dans le Christ, la mort ne représente plus un gouffre sombre mais la naissance à une vie nouvelle et le retour au pays natal. Le tombeau ne correspond plus à des ténèbres éternelles, mais à une porte où nous attendent les saints anges de Dieu. Pour tous ceux qui sont pleins d'amour envers le Seigneur adorable et ami-des-hommes, le tombeau ne représente plus que l'obstacle ultime avant de se retrouver en Sa présence, et cet obstacle est aussi léger qu'une toile d'araignée. C'est pourquoi le glorieux apôtre Paul s'écrie: *Pour moi, certes, la vie c'est le Christ et mourir représente un gain* (Ph 1, 21). Comment le Seigneur n'aurait-Il pas vaincu la mort, alors que la mort n'existe plus à partir de Lui? Le tombeau n'est plus un gouffre profond, car Il l'a rempli avec Lui-même; le tombeau n'est plus fait de ténèbres, puisqu'Il l'a illuminé; le tombeau n'est plus épouvante et terreur, car il ne symbolise plus la fin de la vie, mais le début; le tombeau n'est plus notre demeure éternelle, mais seulement la porte de cette demeure. La différence entre la mort avant la résurrection du Christ et après Sa résurrection est celle qui existe entre un incendie effroyable et la flamme d'une bougie. La victoire du Christ est tellement fondamentale que *la mort a été engloutie dans Sa victoire* (1 Co 15, 54).

D'autres se demanderont encore: comment se fait-il, si le Christ ressuscité a vaincu le péché, que les hommes continuent à pécher? En vérité, le Seigneur a vaincu le péché. Il l'a vaincu par Sa conception sans

péché et Sa naissance; puis Il l'a vaincu par Sa vie pure et sans péché sur la terre; puis Il l'a vaincu par Son martyre de juste sur la Croix; enfin Il a couronné toutes ces victoires par Sa résurrection très glorieuse. Il est devenu le remède, le remède sûr et infaillible contre le péché. Celui qui est infecté par le péché, ne peut être guéri qu'avec le Christ. Celui qui ne veut pas pécher, ne peut réaliser un tel souhait qu'avec l'aide du Christ. Quand les hommes ont trouvé un remède contre la variole, ils ont déclaré: nous avons vaincu cette maladie! Ils s'étaient aussi exprimés de cette façon, après avoir découvert le remède contre le mal de gorge, la rage de dents, la goutte et d'autres maladies. Nous avons maîtrisé ces maladies! Nous avons vaincu ces maladies! Découvrir un médicament contre telle maladie signifie donc vaincre cette maladie. Le Christ est incomparablement le plus grand Médecin de l'histoire humaine, car Il a apporté aux hommes le remède contre la maladie des maladies, c'est-à-dire le péché, dont sont issues toutes les autres maladies et toutes les autres souffrances humaines, spirituelles comme physiques. Ce remède – c'est Lui-même, le Seigneur ressuscité et vivant. Il est le seul remède sûr contre le péché. Si les hommes continuent à pécher de nos jours et à s'enfoncer dans le péché, cela ne signifie pas que le Christ n'a pas vaincu le péché; cela signifie seulement que ces hommes n'ont pas recours au seul remède contre leur maladie mortelle, soit parce qu'ils ne connaissent pas suffisamment le Christ comme remède, soit, s'ils Le connaissent, parce qu'ils n'y ont pas recours pour telle ou telle raison. Mais l'histoire témoigne, avec des milliers et des milliers d'exemples, que ceux qui ont appliqué ce remède à leur âme et l'ont intégré à leur corps ont été guéris. Connaissant la faiblesse de notre personnalité, le Seigneur Christ a prescrit aux fidèles de Le prendre comme nourriture et boisson sous la forme visible du pain et du vin. L'Ami-des-hommes l'a fait par amour infini des hommes, dans le seul but de leur faciliter l'accès au remède vivifiant contre le péché et la pourriture du péché. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui – lui aussi vivra par moi* (Jn 6, 56-57). Ceux qui commettent des péchés se nourrissent du péché et la vie en eux disparaît progressivement à cause du péché. Ceux en revanche qui se nourrissent du Seigneur vivant se nourrissent précisément de la vie; la vie ne cesse de s'élargir en eux, alors que la mort se réduit. Et plus la vie s'élargit, plus le péché semble répugnant. Le plaisir insipide et affligeant du péché est remplacé chez eux par la saveur vivifiante et joyeuse du Christ Vainqueur.

Heureux soient ceux qui ont eu accès à ce mystère et y ont goûté dans cette vie. Ils peuvent être appelés fils de lumière et enfants bénis. Quand ils quitteront cette vie, ils en partiront comme d'un hôpital, mais ce ne sera plus comme des malades.

2. Demandons-nous maintenant : qui le Seigneur ressuscité a-t-Il libéré par Sa victoire sur le péché et la mort ? S'agit-il seulement des hommes d'un seul peuple ? Ou d'une seule race ? D'une seule classe ? Ou occupant une seule position sociale ? Non, nullement. Une telle libération est la caractéristique des victoires méchantes et malveillantes de vainqueurs terrestres. Le Seigneur n'est pas appelé ami des Juifs, ni ami des Grecs, ni ami des pauvres, ni ami des aristocrates, Il est appelé ami-des-hommes. Sa victoire, par conséquent, Il l'a destinée à l'homme, sans tenir compte des différences que les hommes font entre eux. Il a remporté Sa victoire pour le bien et le profit de tous les hommes créés, et l'a offerte à eux tous. À ceux qui reçoivent et adoptent cette victoire, Il a promis la vie éternelle et la participation à l'héritage au sein du Royaume céleste. Il n'impose Sa victoire à personne, bien qu'elle ait été très coûteuse, mais laisse la liberté aux hommes de l'adopter ou ne pas l'adopter. De même que l'homme a fait librement le choix au paradis de recevoir la ruine, la mort et le péché des mains de Satan, de même il dispose maintenant en toute liberté du choix de recevoir la vie et le salut des mains du Dieu Vainqueur. La victoire du Christ est un baume, un baume vivifiant, pour tous les hommes, car tous ont été infectés par le péché et la mort.

Ce baume fait de malade des êtres sains, et rend les êtres sains encore plus sains.

Ce baume revivifie les morts et régénère la vie des vivants.

Ce baume assagit, purifie, divinise l'homme, accroît ses forces au centuple et élève la dignité de l'homme loin au-dessus de toute la nature créée, jusqu'à la hauteur et la beauté des anges et des archanges de Dieu.

Baume admirable et vivifiant ! Quelle main ne t'accueillerait-elle pas ? Quelle gorge ne te chanterait pas ? Quelle plume ne décrirait pas ton caractère miraculeux ? Quelle calculatrice ne dénombrerait pas tes guérisons de malades et tes résurrections de morts accomplies jusqu'à nos jours ? Quelles larmes ne te béniraient pas ?

Frères, venez donc tous, vous qui craignez la mort. Approchez-vous du Christ ressuscité qui ressuscite, et Il vous libérera de la mort et de la peur mortelle.

Venez aussi, vous tous qui vivez avec la honte de vos péchés publics et secrets, et approchez-vous de la source d'eau vive qui nettoie et purifie, et qui peut rendre le vase le plus noir plus blanc que la neige.

Venez tous, vous qui cherchez la santé, la force, la beauté et la joie. Voici le Christ ressuscité qui est la source très abondante de tout cela. Il vous attend tous avec tout Son cœur, en souhaitant que pas un seul ne manque à l'appel.

Vénérez-Le avec tout votre corps et votre âme. Unissez-vous à Lui par votre esprit et par vos pensées. Embrassez-Le de tout votre cœur. Ne vous inclinez pas devant celui qui emprisonne, mais devant Celui qui libère; ne vous unissez pas à celui qui mène à la ruine, mais à Celui qui sauve; n'embrassez pas un étranger, mais votre parent le plus proche et votre ami le plus affectueux.

Le Seigneur ressuscité est le miracle des miracles, mais c'est précisément comme miracle des miracles qu'Il correspond à votre nature véritable, la nature humaine véritable, la nature d'Adam au paradis. La nature véritable de l'homme n'est pas d'être l'esclave de la nature inconsciente qui l'entoure, mais de régner sur elle de façon puissante, très puissante. De même que la nature de l'homme n'est pas dans le néant, la maladie, la mortalité et l'état de péché, mais dans la gloire et la santé, l'immortalité et l'absence de péché.

Le Seigneur ressuscité a retiré le voile recouvrant le Dieu véritable et l'homme véritable; par Lui-même, Il nous a montré la grandeur et la beauté de l'un et de l'autre. Nul ne peut connaître le Dieu véritable autrement qu'à travers le Seigneur Jésus, de même que nul ne peut connaître l'homme véritable autrement qu'à travers Lui seul.

Christ est ressuscité, frères!

Par Sa Résurrection, le Christ a vaincu le péché et la mort, Il a détruit le royaume ténébreux de Satan, Il a libéré le genre humain asservi, et a brisé le sceau des plus grands mystères de Dieu et de l'homme. Gloire et louange à Lui avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE PREMIER DIMANCHE APRÈS PÂQUES

*Évangile sur le doute et la foi de l'apôtre Thomas  
(Jn 20, 19-31)*

Comme est admirable le rapport entre une mère et son enfant ! D'un côté, l'amour et le sacrifice, et de l'autre, la foi et l'obéissance.

Y a-t-il d'autre chemin vers le bonheur pour un enfant que d'avoir confiance en sa mère et de lui obéir ? Y a-t-il pire monstre qu'un enfant qui n'a pas confiance en sa mère et ne lui obéit pas ?

La foi est le chemin le plus chaste vers la prise de conscience. Quiconque dévie de ce chemin, devient malhonnête, impur.

La foi est le chemin le plus rapide de la prise de conscience. Quiconque dévie de ce chemin, se retrouve sur une voie secondaire.

Là où il y a la foi, il y a aussi un conseil ; là où il n'y a pas de foi, le conseil n'aide pas.

Là où il y a la foi, il y a aussi le dialogue ; là où la foi manque, le dialogue manque également ; alors le doute et la tentation prennent la place du dialogue.

Un étranger n'a pas confiance dans un autre étranger ; un proche a confiance dans l'un de ses proches. Quand la foi s'installe au milieu de gens étrangers les uns aux autres, ces derniers deviennent des proches ; quand la foi s'évanouit au milieu de gens proches les uns des autres, ces derniers deviennent des étrangers les uns pour les autres.

Est-ce qu'un fermier pourrait dormir tranquille après avoir enfermé dans un même enclos, un loup et des moutons ? Comment un homme pourrait-il être détendu et serein, si le doute s'est introduit dans son âme et a porté atteinte à sa confiance ?

Quand la confiance n'a pas le doute pour voisin, l'âme de l'homme est paisible et forte, et son visage est radieux.

Quel spectacle lamentable que de voir deux hommes mortels, tous deux créés par Celui qui a aussi créé les séraphins, dans une situation où chacun essaie de mettre l'autre à l'épreuve alors que l'autre écoute en doutant !

Il n'existe qu'une seule vision plus lamentable, qui est celle d'une créature humaine qui écoute la parole évangélique de son Sauveur et doute d'elle.

Le grand Moïse n'a douté qu'une seule fois de la parole de Dieu, et il fut alors puni à ne pas pouvoir entrer dans le pays vers lequel il avait voyagé pendant quarante ans. Le prophète Zacharie ne crut pas dans les paroles de l'archange Gabriel sur la naissance de Jean le Précurseur et devint muet à cet instant.

Et quel terrible châtement fut infligé à la suite du premier doute exprimé par nos lointains aïeux ! Adam et Ève furent chassés du paradis parce qu'ils avaient douté de la parole de Dieu mais s'étaient fiés à leurs propres yeux, faisant confiance à eux-mêmes et au diable.

Tant que les ancêtres des hommes n'avaient eu foi que dans la parole de Dieu, tout *était très bon* (Gn 1, 31) pour eux-mêmes et pour toutes les créatures. Mais dès qu'ils eurent transgressé cette foi, le paradis se ferma et à la porte du paradis furent postés *les chérubins et la flamme du glaive fulgurant* (Gn 3, 24), afin qu'aucun de ceux qui avaient douté et manqué de foi ne pût revenir au paradis.

De tous les exemples lamentables d'incrédulité des hommes en Dieu, les deux les plus lamentables et les plus incroyables pour un être sensé concernent, l'un l'arbre de la connaissance et l'autre l'arbre de vie. Dans le premier cas, Dieu avait mis en garde les hommes du danger mortel représenté par Satan, et dans l'autre cas, Dieu avait montré à la descendance mortelle d'Adam, la vie éternelle dans le Christ ressuscité. Quand Dieu eut dit aux hommes de ne pas aller vers la mort, ils se dirigèrent vers la mort. Quand Dieu eut appelé les hommes à s'approcher de la vie, nombreux furent ceux qui refusèrent de s'approcher.

Tous les hommes aiment la vie, aiment la joie, souhaitent l'immortalité, aspirent au bonheur. Or, quand Dieu leur révèle tout cela et le leur propose, certains hésitent et se mettent à douter. Les habitants de cette vallée des larmes soupçonnent qu'il existe un royaume de vie meilleur que celui-ci ! Les esclaves de la mort soupçonnent qu'il y a peut-être un État de Dieu où la mort serait absente ! Les vers et les chenilles soupçonnent que Dieu peut les transformer en vers immortels, en compagnons des anges lumineux !

Le doute émis par les hommes sur la révélation du Christ est la dernière maladie des hommes dans le grand hôpital mondial : il n'y a pas de remède à cette maladie. Le Christ ressuscité est le remède unique ; comment celui qui ne prend pas ce remède, pourrait-il guérir ?

Le Seigneur Jésus a confirmé Sa révélation de la vérité par Sa victoire de la Résurrection sur la mort. Comment celui qui ne croit pas à Sa Résurrection d'entre les morts pourrait-il croire à toutes les autres choses qu'Il a dites et accomplies ? En effet quel esprit pourrait croire qu'Il a vraiment ressuscité des morts, alors qu'Il est resté dans le tombeau, exposé à la décomposition ? Quelle langue pourrait professer que Ses paroles sont des paroles de vie, si Sa vie s'est éteinte à jamais sur la Croix du Golgotha ?

Frères, le Seigneur est ressuscité et vivant ! De quelle preuve supplémentaire aurait-on besoin, quand il s'agit du fait le plus probant de l'histoire du monde ? Par philanthropie, la Providence divine a fait en sorte qu'il s'agisse du fait le plus éprouvé de l'histoire du monde. De tous les événements survenus dans tout le passé de l'humanité, aucun n'a été autant démontré que la résurrection du Seigneur. Le Seigneur Jésus est apparu au milieu des hommes alors que la foi était très faible parmi eux ; c'est pourquoi la Providence divine a fait en sorte que la résurrection du Seigneur soit accessible même aux hommes de peu de foi. Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas dit à Adam et Ève quelque chose de plus sur le danger qu'il y avait à manger le fruit défendu au paradis ? Pourquoi ne leur-a-t-Il pas fourni d'indice à ce propos, leur donnant ne fût-ce qu'une brève interdiction ? En vérité c'est parce qu'Adam et Ève étaient alors sans péché, et en tant que tels leur foi était forte. La résurrection du Christ, Dieu l'a attestée par d'innombrables preuves, et même plus que cela : par des démonstrations. Car à l'époque de la résurrection du Christ, le genre humain était pécheur, grand pécheur, et avait une foi faible, très faible.

L'évangile de ce jour apporte une preuve particulière de la résurrection du Christ, une preuve qui a conforté dans la foi l'apôtre Thomas et avec lui des milliers d'autres chrétiens depuis le début de l'histoire du salut jusqu'à nos jours.

*Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et Il leur dit : « Paix à vous ! » (Jn 20, 19). Le premier jour de la semaine, c'est le lendemain du samedi, comme le montre clairement l'évangile de Marc : Quand le sabbat fut passé [...], le premier jour de la semaine (Mc 16, 1-2).*

C'est dimanche, le jour même où, tôt le matin, le Seigneur est ressuscité. Tard dans la soirée, ce même jour, Ses disciples étaient réunis, tous à l'exception de Thomas, dans une maison de Jérusalem. Il est arrivé ce qui avait été prédit : le pasteur avait été frappé et les brebis s'étaient dispersées (Mc 14, 27). Mais les apôtres n'avaient quand même pas agi comme des brebis inconscientes, qui se seraient dispersées n'importe où ; ils s'étaient rapidement de nouveau réunis en un lieu, pour y attendre ensemble la suite des événements, prier Dieu ensemble et se reconforter mutuellement. Par peur des Juifs, ils avaient fermé les portes.

Ils devaient certainement se souvenir de la prophétie de leur Maître qui leur avait prédit les persécutions devant les tribunaux et les flagellations dans les synagogues (Mt 10, 17). Comment auraient-ils pu d'ailleurs oublier des paroles terribles comme celles-ci : *l'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu* (Jn 16, 2) ? Au demeurant, l'angoisse des apôtres en ces journées où sous leurs yeux un crime sanglant et insensé fut commis sur leur Maître, est plus que compréhensible. À quoi pouvaient s'attendre les hommes sans pouvoir qu'ils étaient, de la part des grands-prêtres juifs sanguinaires dont ils avaient déjà éprouvé la mauvaise foi lors du procès intenté au Christ le thaumaturge sans péché et tout-puissant ? Mais le Christ, même dans le tombeau, avait réfléchi à leur propos de façon qu'aucun mal ne leur arrive, qu'ils ne se trahissent pas les uns les autres et ne se dispersent pas aux quatre coins du monde avant de L'avoir vu vivant et en gloire.

Et voici qu'en ce quatrième soir après le jour où Ses disciples se furent éloignés de leur Maître arrêté et traduit en justice, qui était le premier soir après Sa résurrection, le Seigneur leur apparaît vivant et en gloire. Il se retrouve parmi eux et se tient au milieu d'eux alors que les portes restent closes. De même que tous les miracles du Seigneur Jésus ont été conçus et prémédités pour être utiles aux hommes, il en fut ainsi pour ce miracle. L'évangéliste ne laisse aucun doute sur le caractère miraculeux de l'entrée du Seigneur dans cette pièce fermée. Le Seigneur est apparu de cette façon au milieu de Ses disciples afin de ne pas les effrayer en frappant à la porte. Ils avaient déjà été suffisamment effrayés par les Juifs, et le Seigneur ami-des-hommes ne voulait pas, fût-ce une seconde, augmenter leur frayeur. En outre – et cela est prépondérant – Il souhaitait montrer Sa toute-puissance retrouvée après Son impuissance apparente et Sa défaite apparente au cours de ces dernières journées. Peu après, Il l'exprimera aussi en paroles : « *Tout pouvoir m'a été donné au*

*ciel et sur la terre*» (Mt 28, 18). Comment le Seigneur aurait-Il pu, sans un miracle aussi puissant, ranimer la foi chancelante de Ses disciples en Lui-même? Comment le vaincu aurait-Il pu apparaître comme le vainqueur? Comment Celui qui avait été humilié, couvert de crachats, mis à mort, tué et mis au tombeau, aurait-Il pu apparaître autrement, en gloire? Comment aurait-Il pu convaincre Ses amis que les souffrances et la mort n'avaient rien enlevé de Sa puissance, mais qu'elles avaient au contraire beaucoup apporté à Sa puissance comme homme? Enfin quelle matière pourrait s'opposer à la volonté du Très Saint et Très Pur? Toute la nature est soumise à la sainteté et à la pureté. Tant qu'Il était dans un corps mortel, les mers et les vents étaient soumis à Sa volonté. Maintenant qu'Il était dans Son corps glorieux, comment une porte en bois et des murs de pierre pourraient-ils s'opposer à Sa volonté? Quand Il le souhaite – et Il le souhaite au moment opportun, comme dans ce cas – toutes les choses sont comme si elles n'existaient pas: l'espace et le temps, le caractère solide ou liquide des choses, la hauteur et la profondeur, l'intérieur et l'extérieur – tout devient indistinct, faible, ouvert, soumis et vide de toute force de résistance.

*Paix à vous!* (Jn 20, 19). C'est avec ces mots que le Vainqueur de la mort salue Sa petite armée. *Le Seigneur bénit Son peuple dans la paix* – c'est ainsi que le prophète David a vu à travers l'obscurité séculaire ce moment lumineux (Ps 29, 11). *Paix à vous* – c'est en fait une salutation habituelle en Orient, mais dans la bouche du Christ cette salutation revêt un contenu particulier et un sens particulier. Antérieurement, au moment de se séparer de Ses disciples, le Seigneur avait dit: *C'est ma paix que je vous donne; je ne vous la donne pas comme le monde la donne; que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie* (Jn 14, 27). Dans le tribunal vide de ce monde, Il a versé Son vin; à une salutation habituelle dans le monde, Il a donné une saveur et un goût paradisiaques. Quand des hommes dépourvus de paix intérieure, perturbés par des préoccupations terrestres, disent «*Paix à vous!*», ils proposent quelque chose qu'eux-mêmes ne possèdent pas. Leur salutation n'a donc pas pour effet d'accroître leur paix ni celle de ceux qu'ils saluent en paix. Quand ils prononcent ces paroles, ils s'expriment par habitude et par politesse, sans réfléchir, à vide: ils disent la même chose quand ils se rencontrent pour faire la fête ou quand ils se rendent au tribunal pour tromper l'autre. Le Christ donne autre chose et autrement. Il donne ce que Lui-même possède. Sa paix est celle du vainqueur, qui a vaincu partout. C'est pourquoi Sa paix est joie, courage,

santé, silence et force. Il ne donne pas tout cela comme le monde le fait, c'est-à-dire seulement par la parole, mais de toute Son âme, de tout Son cœur et de tout Son esprit, comme l'amour se donne à l'amour. En leur donnant Sa paix, Il transmet miraculeusement pour ainsi dire Son être en eux. *C'est la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence* (Ph 4, 7). Une telle paix marque le règne de Dieu dans l'âme humaine. Une telle paix est le sommet, le fruit et la couronne de la vie spirituelle d'un chrétien véritable.

En saluant Ses disciples le Seigneur commence par les convaincre qu'Il n'est pas un esprit comme certains d'entre eux pouvaient le penser en cet instant (Lc 24, 37), mais leur maître et Seigneur véritable et vivant.

*Ayant dit cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur* (Jn 20, 20). Pourquoi le Seigneur a-t-Il montré Ses mains et Son côté? À l'évidence, à cause des blessures qui Lui avaient été infligées sur la Croix, avec les clous et les chaînes. En leur montrant Ses blessures, le Seigneur veut aussi les convaincre et les avertir; les convaincre que c'est bien Lui, car qui d'autre aurait pu avoir de telles blessures aux mains et sur le côté, sinon Lui? Mais les avertir qu'Il porterait aussi ces cicatrices dans Sa gloire immortelle en tant que témoignage éternel de Son amour et de Son martyre pour le genre humain.

Alors les disciples se réjouirent, en voyant et en reconnaissant leur Seigneur. Le Sauveur clairvoyant avait auparavant prédit aussi le moment joyeux de Sa nouvelle rencontre avec les disciples. Cela s'était passé à la veille même de Sa passion, quand Ses disciples étaient extrêmement tristes. Lui-même, qui avait, comme homme, tellement besoin de réconfort à la veille de subir de telles souffrances sur la Croix, s'était oublié personnellement et s'efforçait de consoler Ses disciples plongés dans le chagrin: *Maintenant vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie* (Jn 16, 22). Voilà le moment où cette admirable prédiction s'est réalisée! Voilà la transfiguration inattendue de cœurs attristés en cœurs joyeux!

*Il leur dit alors, de nouveau: «Paix à vous!» Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jn 20, 21). Pourquoi le Seigneur leur dit-Il de nouveau: *Paix à vous?* C'est parce qu'Il souhaite les armer avec une double paix pour le combat qui les attend et auquel Il les destine: la paix intérieure et la paix extérieure. En d'autres termes: la paix avec soi-même et la paix avec le monde. En leur disant pour la première fois *Paix à vous!*, Il leur avait montré qu'Il était parmi eux, comme leur Maître véritable, par le corps et par l'esprit. Il avait voulu ainsi leur dire:

si vous avez un combat intérieur contre les passions, les pensées et les aspirations de ce monde, et que je sois dans votre voisinage, c'est-à-dire dans votre cœur, vous n'avez pas à avoir peur de quoi que ce soit. Je suis la paix et le créateur de paix dans vos cœurs. Maintenant qu'Il les envoie dans le monde, c'est-à-dire dans un combat extérieur avec le monde, Il les salue de nouveau et les raccompagne dans la paix, afin qu'ils n'aient pas peur du monde, qu'ils persévèrent dans le combat et deviennent des semeurs de paix dans les cœurs des hommes. Il leur donne un surplus de paix, car ils doivent non seulement avoir la paix en eux-mêmes et pour eux-mêmes, mais aussi la donner à d'autres, comme Il le leur avait recommandé auparavant: *En entrant dans la maison, saluez-la: si cette maison en est digne, que votre paix soit sur elle* (Mt 10, 12)! Ce double don de paix peut être interprété comme un don de paix à l'âme et au corps, comme le comprennent d'ailleurs certains saints Pères. En fait, la paix dans le corps et la paix dans le monde représentent en fin de compte une même paix, car qu'est-ce que le monde sinon *convoitise de la chair et convoitise des yeux* (2 Jn 1, 16)?

Après les avoir ainsi armés de paix à un double niveau, de paix surabondante, le Seigneur les envoie dans le monde. Comment les y envoie-t-Il? *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jn 20, 21). Or le Père avait envoyé Son Fils par amour pour ceux à qui Il L'avait envoyé. *C'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé Son Fils* (1 Jn 4, 10; Jn 3, 16). Par amour envers le genre humain, voilà que le Seigneur Jésus envoie aussi Ses disciples. Le Père avait envoyé Son Fils dans le monde avec la force et l'autorité: *tout m'a été remis par mon Père* (Mt 11, 27); *tout ce qu'a le Père est à moi* (Jn 16, 15). Et voilà que le Seigneur ressuscité donne à Ses disciples la force et le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, comme on le verra un peu plus tard. Le Seigneur a dit Lui-même qu'Il avait été envoyé par le Père non pour accomplir Sa propre volonté, mais celle du Père (Jn 6, 38). De même, Il envoie maintenant Ses disciples non pour accomplir leur volonté, mais Sa volonté. En outre, même si Lui-même a été envoyé par le Père, Il ne s'est pas un instant éloigné du Père: *parce que je ne suis pas seul; mais il y a moi et Celui qui m'a envoyé* (Jn 8, 16). De même, Lui aussi envoie Ses disciples dans le monde en leur promettant qu'Il sera à leurs côtés *pour toujours jusqu'à la fin de l'âge* (Mt 28, 20). Pour enseigner l'humilité au genre humain à l'orgueil insensé, le Seigneur a attribué à Son Père l'intégralité de Ses œuvres (Jn 5, 19) et tout Son enseignement (Jn 7, 19). Il avertit les disciples de la nécessité de

l'humilité en leur disant : *hors de moi vous ne pouvez rien faire* (Jn 15, 5). Enfin, Il les envoie *comme des brebis au milieu des loups* (Mt 10, 16), car c'est ainsi que Lui-même fut envoyé. Eux-mêmes ont été les témoins de la façon dont des pécheurs ont hurlé comme des loups autour de Lui au cours des derniers jours, et avec la férocité de loups sanguinaires, ils L'ont tué au milieu des souffrances. Or, Il est maintenant un témoin vivant de la façon dont les pécheurs, en se tuant eux-mêmes et en tuant les autres, ne tuent toujours qu'eux-mêmes et non les autres. Sa victoire à Lui est la garantie de leur victoire à l'avenir.

*Ayant dit cela, Il souffla et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus »* (Jn 20, 22-23). Nous avons vu comment le Seigneur a d'abord armé Ses disciples d'une abondance de paix, puis comment Il a élevé leur dignité en mettant leur apostolat au niveau du Sien en les envoyant comme Lui-même avait été envoyé par le Père ; et nous voyons maintenant comment Il leur confère force et pouvoir. Il leur donne la force en leur soufflant au visage, et le pouvoir par les paroles qu'Il venait de leur dire. Le régénérateur du monde procède comme le Créateur du monde. En donnant forme à l'homme à partir de la poussière terrestre, le Créateur avait *insufflé dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* (Gn 2, 7). Le régénérateur du monde agit maintenant de manière identique. Il insuffle l'esprit de vie dans les hommes, épuisés par le péché. Avec Son esprit de vie, Il ranime, restaure, ressuscite en fait les âmes humaines trop absorbées par des préoccupations terrestres. En soufflant au visage des disciples, le Seigneur leur dit : *Recevez l'Esprit Saint !* C'est le premier don du Saint-Esprit. Le second don interviendra au cinquantième jour suivant cette soirée mémorable. Le premier don a pour but de ranimer et fortifier les disciples eux-mêmes, tandis que le second concerne leur activité apostolique dans le monde – afin de ranimer le monde. En leur donnant une telle force, le Seigneur leur donne aussi le pouvoir de remettre les péchés, comme de retenir les péchés. Ah, comme le monde souffre de gens qui s'emparent du pouvoir sans avoir en eux la force de Dieu, sans avoir l'Esprit Saint ! L'homme qui s'est emparé du pouvoir de juger et de conduire le peuple, est un bourreau pour ses citoyens. C'est un cadavre attaché à la selle d'un cheval non tenu en bride. Cela se passe ainsi chez les païens où on s'arrache le pouvoir ; mais il ne doit pas en être ainsi parmi les chrétiens, où le pouvoir venu de Dieu est attribué à ceux à qui on donne d'abord la force du Saint-Esprit. Regardez

comme tout est ordonné, prémédité et conçu avec sagesse dans le royaume construit par le Christ !

Le pouvoir de pardonner les péchés et de les retenir, le pouvoir de lier et de délier, le Seigneur l'avait déjà auparavant promis d'abord à l'apôtre Pierre (Mt 16, 19), puis aux autres apôtres (Mt 18, 18). Cette promesse, le Seigneur l'accomplit le jour même de Sa très glorieuse résurrection. Il ne distingue plus Pierre des autres, mais accorde également à tous la force et le pouvoir. Il n'a jamais accordé à Pierre en particulier la force et le pouvoir ; Il lui a seulement fait une promesse en particulier, et cela dans un moment lumineux d'exaltation de Pierre, quand ce dernier a confessé le Christ comme *le Fils du Dieu vivant* (Mt 16, 16). En guise d'approbation de cette confession et afin de conforter tous les disciples dans cette foi, le Seigneur a donné cette promesse à Pierre qu'Il allait peu après donner à tous Ses disciples et qu'Il a accomplie à l'égard de tous de façon égale, le jour de Sa résurrection. Cette force et ce pouvoir, les apôtres l'ont ensuite transmise à leurs successeurs, les évêques, et à travers eux aux prêtres, de façon telle que cette force et ce pouvoir sont encore de nos jours à l'œuvre au sein de l'Église de Dieu.

*Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans Ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans Son côté, je ne croirai pas »* (Jn 20, 24-25). Didyme (le jumeau) n'était pas le surnom de Thomas, c'était simplement le sens de son nom en hébreu. Peut-être ce nom lui avait-il été donné selon un dessein mystérieux et impénétrable, pour marquer la dualité de son âme, la dualité du doute et de la foi. Tout au long de son cheminement au côté du Seigneur, on ne met nulle part l'accent ni sur sa foi ni sur son doute. En une circonstance, il a manifesté son courage personnel et son attachement au Seigneur, à la suite d'un manque de compréhension. Ce fut au moment où parvint la nouvelle de la mort de Lazare et que le Seigneur dit à Ses disciples : *Allons auprès de lui !* Thomas crut que le Seigneur les invitait à mourir, car il n'avait pas encore compris que pour le Seigneur vivant, il n'y a pas de morts ; il n'avait pas non plus pu deviner en esprit l'intention du Christ de ressusciter Lazare. L'évangéliste l'exprime ainsi : *Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux condisciples : « Allons, nous aussi, pour mourir avec Lui »* (Jn 11, 16) ! Bien que ces mots aient été prononcés à la suite d'un manque de compréhension, ils caractérisent néanmoins un

cœur courageux et dévoué. En cette circonstance, Thomas fut témoin de la résurrection de Lazare, comme dans un autre moment il fut témoin de la résurrection du fils de la veuve de Naïn. Il est vrai que lors de la résurrection de la fille de Jaïre, il ne fut pas personnellement présent dans la chambre de la morte, où ne furent appelés que les trois principaux apôtres, mais il n'est dit nulle part qu'il ait émis de doute au sujet de cet acte miraculeux du Seigneur. Enfin, il fut témoin de tous les plus grands miracles du Christ pendant plusieurs années. Il connaissait la prédiction du Christ selon laquelle Il ressusciterait le troisième jour. Il avait maintenant appris de ses dix camarades, que le Seigneur vivant leur était apparu et qu'Il leur avait montré Ses plaies. Il avait appris que Pierre et Jean avaient trouvé le tombeau vide. Il pouvait entendre la même chose de la part des femmes myrrophores. Il avait entendu que Marie de Magdala avait vu le Seigneur ressuscité et qu'elle avait parlé avec Lui. Il avait aussi entendu que deux disciples avaient voyagé avec Lui, vivant, vers Emmaüs. Tout cela, Thomas l'avait entendu et appris ; or tout cela, il n'y croyait pas. Il n'y croyait pas parce qu'il n'avait pas vu personnellement le Seigneur. Son incrédulité est telle qu'il laisse entendre qu'il ne croirait pas ses propres yeux, quand il Le verrait, tant qu'il n'aurait pas touché Ses plaies de ses mains. En vérité, d'un point de vue humain, un tel entêtement, une telle obstination dans l'incrédulité paraissent inhabituels et inconcevables ! Mais qui peut concevoir comment se présente la situation du point de vue du dessein de Dieu ? Car l'intensité de la foi dépend de la grâce de Dieu. Qui peut pénétrer les profondeurs mystérieuses de la Providence divine ? Qui peut dire que la Providence divine n'a pas voulu utiliser cette incrédulité de Thomas pour asseoir la foi de la multitude ? En tout cas, deux faits apparaissent clairement ici : la maladie effrayante de la nature humaine, mise en évidence dans l'incrédulité obstinée d'un apôtre qui avait d'innombrables raisons de croire, et l'abondance de la sagesse de Dieu et de Son amour. Dans Sa pureté et Sa sainteté, Dieu n'a pas recours à des moyens mauvais pour parvenir aux bons résultats, mais dans Sa sagesse et Son amour envers les hommes, Il corrige nos mauvaises orientations et les redresse dans le bon sens.

Thomas affirme qu'il ne croira pas tant qu'il n'aura pas mis ses mains et ses doigts dans les plaies du Christ. Il est évident qu'il s'exprime ainsi parce que ses camarades lui ont raconté que le Seigneur Lui-même leur a montré Ses plaies aux mains et sur le côté.

Mais voici comment le très doux Seigneur va convaincre l'incrédule Thomas : *Huit jours après, Ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes étant closes, et Il se tint au milieu et dit : « Paix à vous »* (Jn 20, 26). C'était de nouveau le jour de la résurrection, les disciples étaient de nouveau réunis, les portes de nouveau closes et Jésus se tint de nouveau au milieu d'eux et leur dit : *Paix à vous !* Tout était comme lors de la première apparition, sauf que Thomas se trouvait maintenant aux côtés des autres disciples. Comme si le Seigneur Lui-même avait voulu apparaître à Thomas dans des circonstances parfaitement identiques, afin de justifier devant Thomas les récits des dix autres disciples sur Sa première apparition. Mais pourquoi le Seigneur est-Il apparu pour la seconde fois au huitième jour seulement, et non avant ? Premièrement, pour que la similitude des circonstances soit complète, car la première fois Il était également apparu un dimanche et Il apparaît de nouveau un dimanche. Deuxièmement, pour que l'incrédulité de Thomas soit totalement mise en lumière et qu'elle soit encore accrue par une longue attente. Troisièmement, pour habituer les disciples à être patients et persévérants dans la prière pour conforter leur proche dans la foi. Car il est indubitable que les disciples avaient prié le Seigneur d'apparaître de nouveau à cause de Thomas. Quatrièmement, afin que les disciples se rendent compte de toute leur impuissance et de la vanité de leurs efforts pour annoncer le Seigneur ressuscité sans Son aide. Enfin peut-être aussi parce que le chiffre huit désigne les derniers temps, à la veille de la seconde venue du Christ, quand des hommes, à l'instar de Thomas, auront une foi très faible, ne suivant que leurs sens et ne croyant que ce qui est accessible aux perceptions des sens. Car à cette époque les gens diront, comme Thomas : tant que nous ne voyons pas, nous ne croyons pas. Et il leur sera donné de voir. *Et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme* (Mt 24, 30).

*Puis Il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant. » Thomas Lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu »* (Jn 20, 27-28) !

Le Seigneur est apparu une seconde fois à cause de Thomas, à cause d'un homme, d'un pécheur. Celui qui est entouré par les chœurs des anges qui Le saluent joyeusement comme le vainqueur de la mort, laisse Son troupeau céleste et se hâte de sauver une brebis égarée. Que Son exemple rende honteux tous ceux qui, ayant acquis une grande gloire et un grand pouvoir en ce monde, oublient leurs amis impuissants et misérables et s'éloignent même d'eux avec honte et mépris. Du fait de Son amour

des hommes, le Seigneur ne recule devant aucune humiliation ni aucun labeur. Par amour des hommes, Il descend pour la deuxième fois dans une modeste demeure de Jérusalem, couvert de gloire et tout-puissant. Ah, bénie soit cette demeure d'où ont été déversées plus de bénédictions sur le genre humain que de tous les palais royaux !

Quand le Seigneur est apparu à Thomas, Thomas s'est écrié joyeusement : *Mon Seigneur et mon Dieu!* Par ces mots, Thomas a reconnu le Christ comme homme et comme Dieu, l'un et l'autre dans une personne vivante. Le contact du Seigneur en gloire fut suffisant pour donner à Thomas la bénédiction de l'Esprit, cette régénération de la vie, ainsi que le pouvoir de pardonner les péchés et de les retenir, ce que le Seigneur avait donné huit jours plus tôt aux autres apôtres, par la parole et par le souffle de l'Esprit. Car, si le Seigneur a pu, avant même d'être glorifié et alors qu'Il était dans le corps d'un homme mortel, par le simple contact de ce corps guérir une femme hémorroïsse et l'emplir de force et de santé, Il a, *a fortiori*, dans Son corps ressuscité et glorifié, été en mesure de donner, par le toucher, à Thomas, toute la force et le pouvoir qu'Il avait précédemment accordé d'une autre façon aux autres apôtres. Bien entendu, on ne peut exclure que le Seigneur ait accordé en cette circonstance la force et le pouvoir à Thomas de la même façon qu'aux autres disciples auparavant, bien que l'Évangile n'en parle pas. Car même de loin, tout n'a pas été écrit de ce que le Seigneur a dit et a fait après Sa glorieuse résurrection, comme l'évangéliste lui-même le confirme d'ailleurs explicitement un peu plus loin. L'essentiel est que Thomas a, de cette façon ou d'une autre, reçu du Seigneur la même force et le même pouvoir que les autres disciples, comme cela a d'ailleurs été clairement démontré au cours de son service apostolique, ses œuvres miraculeuses et sa mort héroïque (la vie du saint apôtre Thomas montre qu'en raison de ses sermons intrépides sur le Seigneur Christ ressuscité, il fut condamné à mort. Cinq soldats ont transpercé avec cinq lances le corps de ce courageux soldat du Christ).

Après avoir restauré et conforté la foi de Thomas, le Seigneur lui adresse un doux reproche : *Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru »* (Jn 20, 29). Le Seigneur veut dire : toi, Thomas, tu as plus fait confiance à tes sens qu'à ton esprit. Tu as voulu te convaincre avec tes sens ; je t'ai donc fourni une occasion et te voilà maintenant convaincu après m'avoir vu et touché. Mais *heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas vu de leurs yeux mais ont deviné en esprit et reçu la foi par le cœur. Heureux soient

ceux qui ont cru en Christ et en Son Évangile, sans avoir vu le Christ avec leurs yeux charnels et sans L'avoir touché de leurs mains. Heureux soit l'enfant qui croit tout ce que sa mère lui dit, sans vouloir tout vérifier avec ses yeux et ses mains. *Que votre langage soit: «Oui? Oui», «Non? Non»* (Mt 5, 37). Le Seigneur avait dit tant de fois qu'Il ressusciterait, et il fallait Le croire. Mais afin de convaincre les incrédules et conforter les chancelants, le Seigneur ne s'est pas tenu à la seule prophétie de Sa résurrection, mais Il est apparu à de nombreuses reprises après la résurrection. Ce à quoi Il tenait le plus, était que les apôtres, et à travers eux tous les croyants, crussent de façon inébranlable à Sa résurrection d'entre les morts. C'est le fondement de la foi et la couronne de la joie pour un chrétien. C'est pourquoi le Seigneur très sage a fait tout pour satisfaire à la fois l'esprit et les sens de Ses apôtres, afin que nul ne fût jamais ébranlé dans la foi que Lui-même, le Seigneur, est vivant et glorifié. En dépit du fait que *c'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien* (Jn 6, 63), et que les sens peuvent tromper l'homme plus vite que l'esprit, le Seigneur est venu dans Sa condescendance au secours de l'impuissance des hommes et a tout fait pour contenter à la fois le raisonnement sensoriel des hommes et leur logique sensorielle. C'est pour cela que la résurrection du Seigneur est restée en vérité et demeure encore le fait le plus probant de l'histoire humaine. Car quel autre fait issu du passé lointain, a été démontré aussi universellement et soigneusement que celui-là?

*Jésus a fait sous les yeux de Ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom* (Jn 20, 30-31). Très probablement, l'évangéliste Jean pense ici aux miracles accomplis par le Seigneur après Sa résurrection. Cela se voit d'abord à cause du rapport avec la description précédente de l'apparition du Seigneur ressuscité. Cela se voit aussi dans les Actes des Apôtres, où il est dit que *c'est encore à eux qu'avec de nombreuses preuves Il s'était présenté vivant après Sa passion; pendant quarante jours, Il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu* (Ac 1, 3). Où sont décrites ces nombreuses preuves (miracles) apportées au cours de ces quarante jours? Nulle part. Jean lui-même reconnaît que ces signes *ne sont pas écrits dans ce livre*, c'est-à-dire l'Évangile. Enfin, le fait que l'évangéliste évoque ici que les miracles survenus après la résurrection du Seigneur et non tous les miracles accomplis tout au long de Sa vie, est confirmé par les mots avec lesquels cet évangéliste achève son évangile:

*Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait* (Jn 21, 25). Ces mots se réfèrent à tous les miracles que le Seigneur a accomplis au cours de toute Son existence sur la terre, avant Sa résurrection et après. Or, les mots utilisés dans l'évangile de ce jour ne peuvent avoir la même signification que ces mots avec lesquels saint Jean termine son Évangile. Sinon, pourquoi les répéterait-il ?

En fait, ce qui a été écrit dans l'Évangile l'a été dans un but spécifique : *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu* (Jn 20, 31). Cela signifie qu'il ne faut pas attendre un autre Messie et Sauveur du monde, car Celui qui devait venir est venu. Celui qui avait été prophétisé par les prophètes en Israël et les sibylles parmi les païens, est apparu en vérité. Tout cela a été écrit également *pour qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom* (Jn 20, 31) ; pour que, grâce à cette foi qui a été confirmée également à Thomas de manière sensorielle, vous ayez la vie éternelle. On voit ainsi comment ces derniers mots de l'évangile de ce jour, ont un lien avec l'épisode précédent concernant Thomas et son incrédulité. Le Seigneur n'est donc pas apparu à Thomas seulement à cause de Thomas, mais à cause de nous tous, qui sommes en quête de la vérité et de la vie. Par Son apparition à Thomas, le Seigneur très doux est venu nous aider tous, pour que nous croyions plus facilement en Lui, ressuscité et vivant, et que grâce à cette foi, nous ayons part à la vérité éternelle et à la vie éternelle. *En son nom*, précise l'évangéliste. Pourquoi *en Son nom* ? *Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* (Ac 4, 12). *En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* (Rm 10, 13). La seule vraie vie est celle qui est demandée et accordée au nom du Seigneur Jésus. Tout le reste est mort et pourriture. Dans le désert brûlant de l'histoire humaine, le Christ ressuscité est la seule source ouverte et intarissable, qui abreuve, rafraîchit et vivifie. Tout le reste, qui pourrait ressembler à une source au voyageur épuisé et assoiffé, n'est pas une source mais l'éclat du sable brûlant, semblable à l'éclat de l'eau ou à une apparition diabolique.

Le sens intime de l'évangile de ce jour concerne le drame intérieur de l'âme humaine. Quiconque souhaite que le Seigneur ressuscité et vivant se manifeste grâce à l'Esprit de Dieu dans son âme, doit fermer à clef la demeure de son âme afin de la préserver de l'agression du monde extérieur, physique ; comme l'avaient fait les apôtres pour se protéger des Juifs sanguinaires et matérialistes. Les Juifs représentent, du point de

vue intérieur, le monde sensible et le matérialisme. C'est à une âme aussi précieusement protégée et gardée sous clef, que le Seigneur apparaîtra en gloire. L'Époux admirable apparaîtra à Sa sage Épouse. À l'apparition du Seigneur, la peur du monde extérieur s'évanouit et la paix remplit l'âme – mais pas seulement la paix. En effet, le Seigneur est toujours porteur de nombreux dons en même temps; en donnant la paix, Il donne simultanément la joie, la force et le courage. Il conforte la foi; Il raffermis la vie. Mais même quand le Seigneur apparaît et nous apporte tous ces dons précieux, il reste néanmoins un doute dans un recoin de notre âme. Ce recoin représente l'incrédule Thomas. Afin que ce recoin aussi soit éclairé et réchauffé par la grâce de l'Esprit du Seigneur, nous devons persévérer dans la prière adressée au Seigneur et être patients dans notre attente, sans cesser d'être spirituellement fermés à clef au monde extérieur, aux aspirations et désirs physiques. C'est ainsi que le Seigneur ami-des-hommes aura pitié de nous et accédera à nos prières. Il reviendra illuminer avec Sa présence bienfaisante le dernier recoin sombre de notre âme. Alors et seulement alors, nous pourrons être appelés des âmes vivantes et fils de Dieu par Sa grâce. Et tout cela par le mérite de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, à qui reviennent la gloire et la louange, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

*Évangile sur les femmes myrrhophores  
(Mc 15, 43-47; 16, 7-8)*

Admirable est l'amour des vivants pour les vivants. Jamais la lumière solaire n'est aussi admirable.

Admirable est aussi l'amour des vivants pour les morts. Jamais le clair de lune sur le lac n'est aussi admirable.

L'homme est sublime quand il prend soin des vivants. L'homme est plus que sublime quand il prend soin des morts.

L'homme prend souvent soin des vivants par égoïsme. Mais où est l'égoïsme dans le soin apporté par l'homme à des morts ? Les morts vont-ils le récompenser ou lui seront-ils reconnaissants ?

Certains animaux enterrent leurs morts ; en les confiant au tombeau, ils les abandonnent à l'oubli. Mais quand un homme enterre un mort, il enterre une partie de lui-même avec le mort ; et il revient chez lui en portant dans son âme une partie du mort qu'on vient d'inhumer. Cela est particulièrement évident, terriblement évident, quand un parent enterre un proche, ou quand un ami enterre un ami.

Fossoyeurs, dans combien de tombes êtes-vous déjà enterrés et combien de morts vivent en vous !

La mort possède une des propriétés de l'amour : comme l'amour, elle transforme beaucoup ceux qui l'ont vue et sont restés vivants. Une femme courbée marche vers les tombes de ses enfants. Qui marche ainsi ? Ce sont ces enfants qui sont dans l'âme de la mère et la mère elle-même, qui marchent vers ces tombes. Dans l'âme maternelle, la mère occupe un espace très restreint ; tout le reste de son âme est occupé par ses enfants.

Tel est le Christ, et dans une mesure incomparablement plus grande. Il s'était tout entier replié dans la tombe, afin que les hommes, Ses enfants, pussent se déployer dans le palais infini du paradis.

Une femme voûtée se dirige vers les tombes de ses enfants pour les faire ressusciter dans son âme, les baigner de ses larmes, les caresser de ses pensées. L'amour maternel empêche les enfants morts de s'évanouir et de disparaître de ce monde, du moins pour quelque temps.

Courbé et couvert de crachats, le Seigneur est monté vers Sa Croix et Son tombeau, afin que Son Amour permit à tout le genre humain de ressusciter en vérité, le sauvant ainsi pour toujours de la disparition et de la destruction. Cependant l'œuvre du Christ est incommensurablement plus grande que celle de n'importe quelle mère esseulée dans le monde, car Son amour envers le genre humain est aussi incommensurablement plus grand que celui d'une mère dans le monde pour ses enfants.

Aussi grands soient l'amour et le chagrin d'une mère, il lui reste toujours des larmes; quand elle entre elle-même dans la tombe, elle emporte avec elle ce qui lui reste de larmes. Le Seigneur Jésus, Lui, a versé pour Ses enfants, pour tous les enfants de ce monde, toutes les larmes jusqu'à la dernière, et tout Son sang jusqu'à la dernière goutte. Jamais, ô pécheur, des larmes plus précieuses ne seront versées pour toi! Jamais ta mère, ni tes enfants, ni ta patrie, ne te donneront ce que le Christ Sauveur t'a donné!

Homme esseulé et pauvre! ne te demande pas: qui va me pleurer au moment de ma mort? Qui va me pleurer après ma mort? Le Seigneur Jésus est attristé et te pleure vivant et mort, avec plus de cœur que ne l'aurait fait une mère.

Il ne convient pas d'appeler morts, ceux pour qui le Christ a souffert et est mort par amour. Ils sont vivants dans le Seigneur vivant. Tous, nous l'apprendrons de façon évidente quand le Seigneur visitera pour la dernière fois le cimetière terrestre et quand les trompettes sonneront.

L'amour maternel ne sépare pas les enfants morts des vivants. L'amour du Christ est encore moins capable de le faire. Le Seigneur est plus visionnaire que le soleil: Il voit la fin prochaine de ceux qui vivent encore sur terre, comme Il voit le début de la vie de ceux qui se sont endormis. Pour Celui qui a créé la terre à partir du néant et le corps humain à partir de la terre, il n'y a pas de différence entre les tombes de terre et les tombes de chair. Est-ce que le blé restera dans le champ ou dans le hangar? Quelle différence cela fait pour le propriétaire qui dans les deux cas songe au grain de blé, pas à la paille ou au hangar? Les hommes sont-ils dans le corps ou dans la terre – quelle différence cela fait-il pour le Maître des âmes humaines?

En venant sur terre, le Seigneur a fait deux visites aux hommes. D'abord à ceux qui vivent dans des tombes de chair, puis à ceux qui vivent dans les tombes de terre. Il est mort pour rencontrer Ses enfants morts. Comme une mère meurt infiniment quand elle se rend sur la tombe de ses enfants...

La préoccupation des morts est la seule préoccupation de Dieu; tout le reste est joie divine. Dieu ne se préoccupe pas des anges immortels; Il se réjouit pour les anges comme les anges se réjouissent pour Lui. Dieu se préoccupe des hommes, de ceux qui meurent libres et qui peuvent revivre libres. Dieu ne cesse de se préoccuper de la résurrection des hommes. C'est pourquoi Dieu ne cesse de visiter les tombes des hommes avec Ses saints anges. Grande est la préoccupation de Dieu pour les morts; elle est grande, non parce que Dieu ne peut pas les ressusciter, mais parce que tous les morts ne veulent pas ressusciter. Certains hommes ne souhaitent pas leur bien; et c'est la grande préoccupation de Dieu.

Quelle grande joie au ciel quand un mort revit, quand un pécheur se repent! Un pécheur repent – ce qui est la même chose qu'un mort qui ressuscite spirituellement – apporte plus de joie à Dieu que quatre-vingt-dix-neuf anges qui n'ont pas besoin de repentir. *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir* (Lc 15, 7).

Que cette préoccupation pour les morts est généreuse! En se préoccupant de nous dans cette vallée des morts, les anges de Dieu expriment la préoccupation de Dieu. En nous préoccupant des morts, nous exprimons la préoccupation divine et devenons ainsi des amis de Dieu et Ses compagnons de labeur.

Mais quand notre grand Seigneur et Dieu mourut comme homme, surchargé par les péchés des hommes, qui se préoccupa de Lui mort parmi ceux dont Il se préoccupait de l'éternité? Qui se rendit sur Sa tombe? Qui manifesta de l'amour envers le défunt? Des femmes. Pas toutes les femmes, ni n'importe lesquelles, mais des femmes myrrhophores dont les âmes respiraient l'amour immortel du Christ Seigneur. Leurs âmes étaient pleines du parfum de la foi et de l'amour, c'est pourquoi elles avaient rempli leurs mains de parfums avant de se rendre sur la tombe pour y parfumer le corps du Christ.

L'évangile de ce jour est consacré à la préoccupation exprimée par ceux qui ont repris vie grâce à l'enseignement du Christ, pour l'Immortel qui vient de mourir.

*Joseph d'Arimathie, membre notable du Conseil, qui attendait lui aussi le Royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et réclama le corps de Jésus* (Mc 15, 43). Un autre notable était originaire d'Arimathie ou Ramatayim, dans la montagne d'Ephraïm. C'était le prophète Samuel (1 S 1, 1). Joseph d'Arimathie est mentionné par les quatre évangélistes, uniquement en ce qui concerne les funérailles du Seigneur défunt. Jean l'appelle le *disciple en secret* (Jn 19, 38); Luc le dépeint comme *un homme droit et juste* (Lc 23, 50), Matthieu évoque *un homme riche* (Mt 27, 57). C'était un noble de cœur, c'est-à-dire qu'il craignait Dieu et attendait le Royaume de Dieu. En plus de ses qualités spirituelles exceptionnelles, Joseph était simultanément un homme riche et occupant une grande position sociale. Marc et Luc le désignent comme membre du Conseil. Il était donc l'un des dirigeants populaires, à l'instar de Nicodème. Comme Nicodème, il était disciple en secret du Seigneur Jésus. Et tout en étant disciples secrets du Christ, ils étaient prêts à s'exposer aux dangers en se tenant aux côtés du Christ. Nicodème avait dit aux grands prêtres juifs indignés qui cherchaient une occasion pour tuer le Christ: *notre loi juge-t-elle un homme sans d'abord l'entendre et savoir ce qu'il fait* (Jn 7, 51)? Joseph d'Arimathie s'était exposé à un danger encore plus grand en se préoccupant du corps du Seigneur, alors que ses disciples publics s'étaient enfuis et que les loups juifs, après avoir égorgé le Pasteur, pouvaient à tout moment se ruer sur les brebis. Le caractère dangereux de la tâche de Joseph est illustré par l'expression *s'en vint hardiment* utilisée par l'évangéliste. Il fallait donc plus que du courage, il fallait de l'audace pour aller trouver le représentant de l'empereur et le prier de rendre le corps d'un des crucifiés. Mais Joseph, généreux, ayant rejeté toute peur et tout sentiment de servitude, se comporta en disciple de Jésus-Christ.

*Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort et, ayant fait appeler le centurion, il lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Informé par le centurion, il octroya le corps à Joseph* (Mc 15, 44-45). Circonspect et méfiant, Pilate est le type de maître qui asservit par la force et garde le bien d'autrui par la force. Il était incapable d'avoir confiance dans la parole, même d'un notable tel que Joseph. Et en vérité, il était difficile de croire qu'avait déjà expiré sur la Croix Celui que lui-même avait la nuit précédente condamné à être crucifié; Pilate se présente aussi comme le représentant fidèle du formalisme officiel romain: il fait davantage confiance à un centurion dont le devoir était de monter la garde sur le Golgotha qu'à un dignitaire populaire respectable. Ce n'est qu'après que le centurion

eut « officiellement » confirmé le récit de Joseph, que Pilate accéda à la demande de Joseph.

*Celui-ci, ayant acheté un linceul, descendit Jésus, L'enveloppa dans le linceul et Le déposa dans une tombe qui avait été taillée dans le roc; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau (Mc 15, 46).* Un autre évangéliste indique que c'était le tombeau prévu pour Joseph lui-même (Mt 27, 60) *dans lequel personne n'avait encore été mis (Jn 19, 41).* Ainsi s'accomplit la prophétie du prophète Isaïe: *Sa tombe est avec le riche (Is 53, 9).* En ensevelissant notre esprit dans un cœur renouvelé, comme dans une tombe nouvelle, notre esprit sera vivifié et tout notre être intérieur sera ressuscité. Une tombe nouvelle, scellée de surcroît, une pierre lourde déposée à l'entrée du tombeau, la garde autour de la tombe – qu'est-ce que tout cela signifie? Tout cela, ce sont des mesures de précaution voulues par la sagesse de la Providence divine, afin de faire taire tous les incrédules qui se sont efforcés au cours des siècles de prouver que le Christ n'était pas mort, ou qu'Il n'était pas ressuscité, ou que Son corps avait été volé. Si Joseph n'avait pas obtenu de Pilate Son corps, si la mort du Christ n'avait pas été confirmée officiellement par le centurion, si Son corps n'avait pas été enseveli et sa tombe scellée en présence d'amis et d'ennemis du Christ, on aurait pu dire que le Christ n'était pas mort en réalité, qu'Il était seulement engourdi et qu'Il était revenu à Lui. Si la tombe n'avait pas été fermée par une lourde pierre, si son entrée n'avait pas été scellée et si elle n'avait pas été gardée par des soldats, on aurait dit que le Christ était mort et enterré, mais qu'Il avait été dérobé dans le tombeau par des disciples. Si la tombe n'avait pas été une tombe entièrement neuve, on aurait dit que ce n'était pas le Christ qui était ressuscité, mais un autre mort, enseveli auparavant au même endroit. Ainsi toutes les mesures de précaution utilisées par les Juifs pour étouffer la vérité, ont contribué, conformément à la Providence divine, à conforter la vérité.

Joseph enveloppa le corps du Seigneur dans *un linceul immaculé (Mt 27, 59)* et le déposa dans la tombe. Si nous voulons que le Seigneur ressuscite en nous, nous devons Le garder dans un corps pur. Car le linceul propre symbolise un corps propre. Un corps impur du fait de passions rusées et de vices, n'est pas un endroit où le Seigneur ressuscite et vit.

L'évangéliste Jean complète le récit des autres évangélistes en précisant que Nicodème est venu à l'ensevelissement du Christ, *apportant un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres; ils (Joseph et Nicodème) prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs (Jn 19, 39-40).* Bénis, très

bénis, soient ces hommes admirables qui, avec autant de courage, de soin et d'amour ont pris le corps du Seigneur et l'ont déposé dans la tombe! Quel exemple merveilleux pour tous ceux qui aiment le Seigneur! Et quelle remontrance terrible pour les prêtres et laïcs, qui sans vergogne, négligemment et sans amour, s'approchent du saint calice afin de recevoir le corps très pur et vivifiant et le sang très pur et vivifiant du Seigneur, du Seigneur ressuscité et vivant!

Cependant, Joseph et Nicodème n'ont pas été les seuls amis du Christ à pouvoir témoigner personnellement qu'Il était mort et qu'Il avait été inhumé. Leur préoccupation autour du Seigneur mort reflétait autant leur amour envers le Maître et l'ami adoré que, peut-être, le devoir que leur dictait leur humanité envers un martyr pour la justice. Mais voici que non loin du tombeau, deux autres âmes amies étaient en train d'observer ce que faisaient Joseph et Nicodème, tout en se préparant de leur côté à accomplir un acte d'amour très pur envers le Seigneur: c'étaient les femmes myrrhophores, *Marie de Magdala et Marie, mère de Jacques et de Joseph* (Mt 27, 56).

Or, Marie de Magdala et Marie, mère de Joseph, regardaient où on l'avait mis. *Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps* (Mc 15, 47; 16, 1). On mentionne d'abord deux femmes, puis trois. Les deux premières étaient parties comme en reconnaissance de tout ce qui s'était passé avec le Seigneur sur le Golgotha. Elles avaient vu comment des disciples secrets du Christ avaient descendu Son corps mort de la Croix; elles avaient aussi vu tout ce qui s'était ensuite passé avec le corps et, ce qui était essentiel pour elles, elles avaient vu le tombeau où le corps avait été déposé. Comme elles auraient été heureuses d'accourir pour aider Joseph et Nicodème: laver le corps des traces de sang, nettoyer les blessures, remettre les cheveux en ordre, replier et placer les mains, disposer avec précaution une serviette autour de la tête et envelopper le corps dans un tissu! Mais ni la coutume ni la règle n'étaient que des femmes accomplissent ce travail avec les hommes. Elles viendront plus tard, pour faire tout cela elles-mêmes et, de surcroît, oindre le corps du Seigneur avec des aromates. Avec elles viendra une troisième femme myrrhophore, qui était leur amie. L'esprit du Christ les avaient conduites à se lier d'amitié.

Qui sont ces femmes? Marie de Magdala est déjà connue. C'était cette Marie que le Seigneur avait guérie de la démence en expulsant sept démons

d'elle. Marie, mère de Joset et Marie, mère de Jacques, sont une même personne, selon l'interprétation des Pères. Salomé était la femme de Zébédée et mère des apôtres Jacques et Jean. Quelle différence entre ces femmes et Ève! Elles se hâtent par amour d'être obéissantes au Seigneur même mort, tandis qu'Ève ne voulait pas obéir au Seigneur vivant. Elles se montraient obéissantes sur le Golgotha, sur le lieu du crime, du sang et de la méchanceté, tandis qu'Ève était désobéissante au paradis.

*Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont au tombeau, le soleil s'étant levé* (Mc 16, 2). Tous les évangélistes sont d'accord pour dire que ce premier jour de la semaine est le jour de la résurrection du Seigneur, soit le jour suivant le samedi, comme le dit explicitement l'évangéliste Marc: *Quand le sabbat fut passé*. Ils sont également d'accord sur le fait que ces femmes se sont rendues au tombeau du Seigneur *de grand matin*. À cet égard, l'évangéliste Marc semble un peu en retrait en disant: *le soleil s'étant levé*. Il est très probable que ces femmes ont visité le tombeau à plusieurs reprises, autant par amour envers le défunt que par crainte que les ennemis insolents du Christ ne profanent de quelque façon le tombeau et le corps. Pourquoi Marc aurait-il utilisé ces expressions apparemment contradictoires *Et de grand matin* et *Le soleil s'étant levé*, s'il n'avait pas considéré sous le terme de soleil, non le soleil physique mais le Seigneur Lui-même, conformément à la formule du prophète qui avait écrit: *Le soleil de justice brillera* (MI 3, 20) en songeant au Messie? Le soleil de justice était déjà sorti des ténèbres souterraines en cette heure très matinale où les femmes myrrhophores étaient arrivées près du tombeau. De même que le Soleil brillait avant même le soleil créé lors de la première création du monde, de même que maintenant, lors de la seconde création, lors de la régénération du monde, le soleil avait brillé sur l'histoire des hommes avant que le soleil physique ne brille sur la nature terrestre.

*Elles se disaient entre elles: « Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau* (Mc 16, 3)? C'est ainsi que parlaient les femmes myrrhophores en montant vers le Golgotha, sans se douter de la surprise qui les y attendait. Les faibles mains féminines n'étaient pas suffisamment fortes pour ébranler la lourde pierre du tombeau, qui était très grande. Pauvres femmes! Elles ne se souvenaient pas que la tâche pour laquelle elles se hâtaient avec tant de ferveur, avait déjà été accomplie à l'époque du Seigneur vivant sur terre. À Béthanie, dans la demeure de Simon le lépreux, une femme avait versé un précieux flacon d'albâtre contenant un

nard pur sur la tête du Christ. Alors le Seigneur qui-voit-tout avait dit de cette femme : *Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir quelle l'a fait* (Mt 26, 12). Il avait prédit clairement que Son corps mort, n'aurait pas d'autre onction. On se demandera : pourquoi la Providence a-t-elle permis que ces femmes pieuses soient si amèrement déçues ? Avoir acheté des aromates précieux, se rendre avec crainte dans la nuit sombre et sans sommeil au tombeau et ne pas achever cet acte d'amour pour lequel elles avaient tant sacrifié... Mais la Providence n'a-t-elle pas récompensé leur peine de façon infiniment plus riche, par le don du Seigneur vivant à la place d'un corps mort ?

*Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté : or elle était fort grande. Étant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur* (Mc 16, 4-5). Parvenu avec son peuple jusqu'à la Mer Rouge, Moïse se trouva très gêné, car il ne savait pas comment poursuivre son chemin, là où il n'y avait pas de route. Et après qu'il eût imploré Dieu, la Mer Rouge se divisa en deux parties et le chemin fut soudain ouvert. Il en fut de même pour les femmes myrrhophores. Très préoccupées à chercher comment détacher la pierre du tombeau, elles regardèrent et virent que *la pierre avait été roulée de côté*, puis entrèrent sans difficulté dans le tombeau. Mais où se trouvait la garde de soldats ? Ne constituait-elle pas un obstacle plus important pour entrer dans le tombeau qu'une lourde pierre placée à l'entrée ? À cet instant, soit les sentinelles s'étaient étendues tétanisées de peur, soit elles s'étaient déjà enfuies à travers la ville, pour annoncer en bredouillant aux hommes ce que les oreilles humaines n'avaient plus entendu depuis l'ancêtre Abraham. Il n'y avait personne autour du tombeau qui pût les gêner, de même qu'il n'y avait rien ni personne à l'entrée du tombeau. Mais dans le tombeau, il y avait quelqu'un dont le visage blanc *avait l'aspect de l'éclair et sa robe était blanche comme neige* (Mt 28, 3). Ce jeune homme était en fait un ange de Dieu. Les femmes étaient prises de stupeur et *tenaient leur visage incliné vers le sol* (Lc 24, 5), car il était terrible de regarder l'apparition extra-terrestre du messenger de Dieu, messenger de la nouvelle la plus prodigieuse et la plus joyeuse sur terre depuis l'instant où l'homme déchu avait commencé à se nourrir de la terre. Le fait que Matthieu raconte que l'ange de Dieu était assis sur la pierre détachée du tombeau, alors que Marc dit que l'ange était à l'intérieur du tombeau ne constitue nullement une contradiction. Les femmes ont pu d'abord voir l'ange assis sur la pierre, puis entendre ensuite sa voix

à l'intérieur du tombeau. Car un ange n'est pas une créature charnelle et difficilement mobile : en un instant, il peut apparaître là où il veut. Le fait que Luc mentionne deux anges alors que Matthieu et Marc n'en évoquent qu'un seul, ne doit pas non plus troubler les croyants. Quand le Seigneur est né à Bethléem, un ange s'est soudain retrouvé parmi les bergers et *ils furent saisis d'une grande crainte [...]. Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste* (Lc 2, 9-13). Peut-être que des légions d'anges de Dieu ont assisté au Golgotha à la résurrection du Seigneur; quel prodige y aurait-il donc à ce que les femmes myrrhophores en aient vu tantôt un, tantôt deux ?

*Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : Il est ressuscité, Il n'est pas ici. Voici le lieu où on L'avait mis. Mais allez dire à Ses disciples et à Pierre, qu'Il vous précède en Galilée : c'est là que vous Le verrez, comme Il vous l'a dit »* (Mc 16, 6). L'ange admirable de Dieu commence par apaiser ces femmes et leur permet de se libérer de la crainte et de la terreur, les rendant ainsi à même d'accueillir la nouvelle extraordinaire de la résurrection du Seigneur. D'abord surprises en voyant le tombeau ouvert, ces femmes furent ensuite effrayées de ne pas y avoir trouvé Celui qu'elles cherchaient, tout en y découvrant quelqu'un qu'elles ne s'attendaient pas à voir.

Pourquoi l'ange s'exprime-t-il de façon aussi déterminée en disant : *C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié ?* C'est pour éviter le moindre doute ou hésitation concernant Celui qui est ressuscité. L'ange s'exprime de façon aussi précise, non seulement à cause de ces femmes mais pour tous les siècles et générations à venir. C'est dans le même but que l'ange montre le tombeau vide : *Voici le lieu où on L'avait mis !* Il était superflu de dire cela à ces femmes, qui avaient vu de leurs yeux ce que l'ange dit avec ces mots, mais il n'était pas superflu de le dire au genre humain pour lequel le Seigneur était mort et ressuscité. *Il est ressuscité, Il n'est pas ici !* La nouvelle la plus importante de l'histoire de l'humanité, le messager céleste l'annonce le plus succinctement et le plus simplement qu'on puisse imaginer : *Il est ressuscité, Il n'est pas ici !* Pour les armées angéliques immortelles, la mort du Seigneur était une surprise plus grande que Sa résurrection. Pour les hommes mortels, c'est le contraire.

Puis l'ange demande aux femmes de transmettre cette nouvelle joyeuse aux apôtres *et à Pierre*. Pourquoi *et à Pierre ?* Incontestablement parce que Pierre se sentait très troublé à côté des autres apôtres. Sa conscience le rongait parce qu'il avait renié le Seigneur à trois reprises,

et parce qu'Il s'était finalement enfui. La fidélité de l'apôtre Jean, qui avait été avec Pierre le plus proche du Seigneur, avait accru le remords de Pierre. Car Jean ne s'était pas enfui, mais était resté au pied de la Croix du Seigneur crucifié. En un mot, Pierre devait se sentir d'une certaine manière comme un traître envers son Seigneur, ce qui le mettait très mal à l'aise en compagnie des apôtres, et en particulier de la très sainte Mère de Dieu. Pierre était comme une pierre par son nom, mais il n'était pas encore une pierre du point de vue de la foi. Son hésitation et sa pusillanimité le rendaient méprisables à ses propres yeux. Il fallait le remettre sur pied et lui restituer sa dignité d'homme et d'apôtre. Le Seigneur ami-des-hommes accomplit cela ici : c'est pourquoi l'ange mentionne Pierre en particulier, par son nom.

Pourquoi l'ange évoque l'apparition du Seigneur en Galilée, non sa récente apparition à Jérusalem et dans les environs ? *C'est là que vous Le verrez, comme Il vous l'a dit.* Pourtant la Galilée représentait davantage une contrée païenne que juive ; le Seigneur voulait que Son apparition dans un pays païen, montre à Ses disciples la voie de Son Évangile, le foyer principal du travail apostolique et de la construction de l'église de Dieu. En outre, en Galilée, Il leur apparaîtrait non dans la crainte où ils vivaient à Jérusalem, mais en liberté, non dans la nuit et le crépuscule mais en pleine journée ; qu'on ne puisse pas dire que c'est dans une atmosphère de peur et d'affolement que Ses disciples ont vu le Seigneur vivant à Jérusalem. Enfin, l'ange de Dieu parle de l'apparition du Seigneur en Galilée, en passant sagement sous silence Son annonce faite à Jérusalem, afin d'enlever une arme des mains des païens malveillants qui auraient alors prétendu que les disciples avaient vu un fantôme sous l'influence d'un ange, c'est-à-dire qu'ils L'avaient vu parce qu'ils s'attendaient de toutes leurs forces à Le voir. *Mais après ma résurrection je vous précéderai en Galilée,* avait dit le Seigneur (Mt 26, 32). Cela signifie : comme Vainqueur, je vous précéderai dans le monde païen, et vous viendrez à ma suite. Et partout où l'Esprit vous enverra prêcher, vous me verrez devant vous – je marcherai devant et vous ouvrirai le chemin.

*Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur* (Mc 16, 8). Étaient-elles au ciel ou sur terre ? Avec qui avaient-elles parlé ? Qu'avaient-elles entendu ? De telles choses n'arrivent pas aux hommes, même en songe ; ce n'était pas un songe, mais la réalité ; ce qui était le plus évident, c'était que c'était la réalité.

Bienheureux soient le frisson et l'effroi qui s'emparent de l'homme au moment où devant lui s'ouvre le ciel et où il entend la voix de la joie venant de sa patrie immortelle et glorieuse, sa patrie véritable! Ce n'est pas une petite chose que de voir un être immortel, un ange de Dieu; ce n'est pas une petite chose que d'entendre la voix d'une bouche immortelle. Le visage et le bruit de tout l'univers mortel et corruptible sont plus faciles à supporter que le visage et la voix d'un immortel, qui a été créé avant la création de l'univers et dont la beauté et la jeunesse sont plus brillantes que le lever du soleil au printemps. Quand le prophète Daniel, un homme de Dieu, entendit la voix d'un ange, il décrit ainsi son état: *j'étais sans force, mon visage changea, défiguré, ma force m'abandonna – je défaiillis et tombai face contre terre* (Dn 10, 8-9). Comment ces femmes sans beaucoup de forces ne seraient-elles pas saisies de tremblements et de frayeur? Comment ne s'enfuiraient-elles pas du tombeau? Comment pourraient-elles ouvrir la bouche et s'exprimer? Où sont les mots pour décrire une telle vision? Seigneur, comme ta gloire prodigieuse est indicible! Nous mortels, l'exprimons mieux par le silence et les larmes que par des mots.

*Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* Cela signifie qu'elles ne dirent rien à personne sur leur chemin; rien aux ennemis et aux bourreaux du Christ qui fourmillaient à Jérusalem. Mais bien entendu, elles le dirent aux apôtres. Car elles n'osaient ni ne pouvaient pas ne pas le dire après qu'un être immortel leur eût ordonné. Comment auraient-elles osé ne pas respecter un commandement divin? Il est évident que ces femmes l'ont dit à ceux à qui il fallait le dire (Lc 24, 10), de même qu'elles n'ont rien dit à ceux à qui il ne fallait pas le dire et dont elles avaient peur.

C'est ainsi que s'est achevée cette visite matinale des femmes myrrhophores au tombeau du Christ. Comme étaient pauvres les parfums avec lesquels elles voulaient préserver de la décomposition Celui qui protège le ciel de la décomposition et dont elles voulaient parfumer Celui qui donne son arôme au ciel! Seigneur au doux parfum, arôme unique de l'être humain et de l'histoire humaine, comme Tu as merveilleusement récompensé ces âmes dévouées et fidèles, qui ne T'avaient pas oublié même mort dans la tombe! De ces myrrhophores, Tu as fait des messagères de Ta résurrection et de Ta gloire! Elles n'ont pas couvert d'aromates Ton corps mort, c'est Toi qui as oint leurs âmes vivantes de l'huile sainte de la joie. Tremblantes de peur devant la mort, elles sont devenues les hirondelles

d'un nouveau printemps. Celles qui se lamentaient devant Ta tombe sont devenues des saintes dans Ton paradis céleste. Par leurs prières, Seigneur ressuscité, sauve-nous et aie pitié de nous! Pour que nous te célébrions avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

*Évangile sur le miracle de Bethesda  
(Jn 5, 1-15)*

Heureux celui qui avec patience et espérance en Dieu endure toutes les souffrances au cours de cette vie ! Une seule de ses journées aura plus de poids que les mois et les années célestes d'un païen qui, soit se réjouit sans souffrir, soit souffre sans patience et espérance en Dieu.

Heureux celui qui ne fulmine pas contre les souffrances, mais s'interroge sur les raisons de ses souffrances avec patience et espérance en Dieu ! Où celui qui souffre trouvera-t-il les causes de ses souffrances ? Il les trouvera soit en lui-même, soit chez ses parents, soit chez ses voisins. Le roi David a souffert à cause de son propre péché ; Roboam a souffert à cause de son père, le roi Salomon, et les prophètes ont souffert à cause des péchés de leurs voisins.

Mais si celui qui souffre cherche à approfondir les raisons de ses souffrances, où les trouvera-t-il ? Il les trouvera dans l'incrédulité originelle de l'homme envers Dieu, ou dans l'esprit du mal sombre et maléfique, dans des ténèbres très profondes et vénéneuses, ou dans la Providence divine amie-des-hommes et bienfaisante. Adam et Ève ont souffert à cause de leur incrédulité envers Dieu ; le juste Job a souffert à cause de l'esprit du mal sombre et vénéneux ; et le jeune aveugle de naissance, à qui le Seigneur miséricordieux a ouvert les yeux, a souffert pour la gloire de Dieu et sa récompense éternelle.

Le propre d'un homme intelligent est de chercher toujours les raisons de ses souffrances en lui-même, tandis que le propre de l'homme déraisonnable est d'élever toujours des plaintes contre autrui. Le raisonnable se souvient de tous ses péchés depuis l'enfance, il s'en souvient dans la crainte de Dieu et dans l'attente de souffrir à cause de ses péchés ;

et quand les souffrances l'assaillent vraiment, en provenance d'amis ou d'adversaires, à travers des hommes ou des esprits maléfiques, tôt ou tard, il connaît les causes de ses souffrances car il connaît et garde en mémoire ses péchés. Le déraisonnable, lui, est oublieux, il oublie toutes ses injustices; et quand les souffrances l'assaillent, il se débat dans la douleur et se demande pourquoi c'est lui qui a mal à la tête, pourquoi c'est son patrimoine qui périclîte, pourquoi ce sont ses enfants qui meurent. Dans sa fureur absurde, il montre du doigt toute créature, sur terre et au ciel, comme étant à l'origine de sa souffrance, avant de pointer le doigt sur lui-même, c'est-à-dire sur l'instigateur véritable de ses douleurs.

Heureux celui qui tire profit de ses propres tourments, sachant que toute souffrance des hommes au cours de cette courte vie a été permise par Dieu ami-des-hommes, pour le bien et dans l'intérêt des hommes! C'est par miséricorde que Dieu permet aux hommes de souffrir à cause de leurs péchés, par miséricorde et non par justice. Car s'il s'agissait de justice, tout péché entraînerait inévitablement la mort, comme le dit l'apôtre Jacques: *le péché, parvenu à son terme, enfante la mort* (Jc 1, 15). Au lieu de la mort, Dieu envoie un remède sous la forme de souffrances. La souffrance est une méthode divine, une méthode pour guérir l'âme de l'accusation du péché et de la mort.

L'homme déraisonnable croit que souffrir est mal. Le raisonnable, lui, sait que la souffrance n'est pas mauvaise, qu'elle n'est que la notification du mal et une façon de guérir le mal. Seul le péché constitue un mal véritable pour l'homme, et en dehors du péché il n'y a pas de mal. Tout le reste, que les hommes qualifient de mal, ne correspond pas au mal mais à la façon amère de soigner le mal. Plus le malade est gravement atteint, plus le remède proposé par le médecin lui paraît amer. Il arrive parfois que le remède semble plus lourd et plus amer que sa propre maladie. De même, le pécheur peut avoir l'impression que ses souffrances sont plus lourdes et amères que le péché qu'il a commis. Mais ce n'est qu'une illusion, une forte autosuggestion! Il n'y a pas de souffrance dans le monde qui puisse, même de loin, être aussi lourde et pernicieuse que le péché. Toutes les souffrances des hommes et des peuples sur terre ne sont rien d'autre que des remèdes que la Miséricorde éternelle offre en abondance aux hommes et aux peuples, afin de les sauver de la mort éternelle. Tout péché, même le plus petit, entraînerait inévitablement la mort si la Miséricorde ne permettait pas la souffrance, pour dégriser les hommes de l'ivresse du

péché, en vue de la guérison accomplie à travers la souffrance par la force bienfaisante du Saint-Esprit vivifiant.

On se dira que l'homme a peur de la souffrance parce qu'il craint la mort; or la souffrance peut entraîner la mort. Mais qu'est-ce qui conduit le corps à la mort? la maladie ou le remède? Incontestablement la maladie, non le remède. De même, ce n'est pas la souffrance qui conduira l'âme à la mort, mais le péché, qui est à l'origine de la maladie de l'âme, de la mise à mort de l'âme. Le péché est précisément la semence de la mort, une semence extrêmement horrible qui, si elle n'est pas découverte à temps dans la souffrance et n'est pas consumée par la flamme du Saint-Esprit, se développera et remplira toute l'âme, ce qui fait que celle-ci ne sera pas le réceptacle de la vie, mais de la mort.

Il est donc évident que la souffrance doit être supportée avec patience et avec l'espérance en Dieu, et même avec gratitude envers Dieu et avec joie. *Toi qui m'as fait tant voir de maux et de détresses, tu reviendras me tirer des abîmes de la terre... Or moi, je te rendrai grâce sur la lyre, en ta vérité, mon Dieu [...]. Que jubilent mes lèvres, quand je jouerai pour toi, et mon âme que tu as rachetée!* (Ps 71, 20-23). L'apôtre Pierre recommande aux fidèles: *Dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous* (1 P 4, 13); aux côtés du Christ, de façon consciente et raisonnable, docilement et patiemment, afin de se purifier des péchés, de revivre, d'accueillir le Christ vivant en soi et autour de soi. Quand le grand Chrysostome fut sur le point de mourir en exil, torturé et humilié par des hommes, ses dernières paroles furent: «Gloire à Dieu pour tout!» L'Écriture sainte et l'histoire de l'Église offrent les plus grands exemples de patience dans la souffrance jamais connus par le genre humain. L'évangile de ce jour décrit un exemple similaire de grande et longue patience dans la souffrance. Et beaucoup plus que cela. En décrivant un homme très affaibli, qui avait pendant trente-huit ans souffert de paralysie, avec patience et espoir, l'évangile de ce jour nous révèle aussi, ou plutôt nous confirme, deux grands mystères. Le premier mystère est que cet homme malade depuis longtemps détenait la cause de sa maladie, sa souffrance, en lui-même, c'est-à-dire dans son péché. Le second mystère est que le Seigneur tout-puissant a guéri ce malade grâce à Sa puissance divine, en disant: «*Lève-toi, prends ton grabat et marche*» (Jn 5, 8). Ainsi, une nouvelle fois, fut révélée Son amitié divine pour les hommes et Sa toute-puissance divine, qui étaient cachées extérieurement par le léger manteau supplicé du corps humain.

En ce temps-là, *Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem une piscine Probatique, qui se dit en hébreu Bethzata et qui a cinq portiques* (Jn 5, 1). Auparavant, le Seigneur se trouvait en Galilée, d'où Il était venu à Jérusalem pour une fête. Il est difficile de dire de quelle fête il s'agissait : la Pâque, la Pentecôte ou Pourim, mais ce n'est pas très important, car s'il en avait été ainsi, l'évangéliste l'aurait précisé. La piscine Probatique ou Bethesda portait ce nom à cause de la porte des brebis située à proximité, par laquelle passaient les brebis destinées au sacrifice ; et aussi parce que c'est dans cette piscine que les brebis destinées au sacrifice étaient lavées au préalable. Cette piscine existe encore de nos jours à Jérusalem ; elle est en grande partie détruite et n'est plus utilisée. Mais à l'époque des évangélistes, elle était encore en service et c'est pourquoi l'évangéliste dit : *il existe à Jérusalem une piscine Probatique.*

Les cinq portiques disposés autour de la piscine servaient à accueillir les très nombreux malades qui cherchaient dans cette piscine un remède pour eux-mêmes, comme le montre l'extrait suivant : *Sous ces portiques gisaient une multitude d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents, qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'ange du Seigneur se lavait par moments dans la piscine et agitait l'eau ; le premier alors à y entrer, après que l'eau avait été agitée, recouvrait la santé, quel que fût son mal* (Jn 5, 3-4). Une multitude de malades venus de toutes parts, souffrant de toutes sortes de maladies, se rassemblait en ce lieu prodigieux, afin d'y trouver un remède recherché en vain auprès des hommes et de la nature en d'autres lieux. Le constat que cette eau ne guérissait pas d'elle-même grâce à ses caractéristiques naturelles, ses composants minéraux, mais grâce à la puissance céleste, résulte évidemment du fait qu'elle devenait médicinale de temps en temps, c'est-à-dire uniquement quand la Providence divine faisait descendre un ange qui agitait l'eau. Quelle scène étrange et dramatique ! Imaginez cinq portiques tout remplis de gens désespérés et de souffrants venus de tous les côtés du pays ! Imaginez cinq groupes humains pleins de douleurs et de lamentations, de pleurs et de puanteur ! Au milieu d'une ville grouillante d'êtres humains, à l'affût de plaisirs, en quête de richesses, luttant pour les honneurs et le pouvoir, jouant la comédie avec leurs corps comme avec leurs âmes ; et en ce lieu, marqué par l'agonie précédant la mort, la mort lente et douloureuse et un seul point vers lequel tous les regards convergent – l'eau ; une attente unique – celle de l'ange ; un seul souhait – recouvrer la santé. Et la santé, dans quel but ? leur demanderez-vous. S'agit-il de la comédie générale du corps et de l'âme, qui se produit

autour d'eux? Mais même sans eux, est-ce que le nombre de ceux qui s'y livrent n'est pas déjà suffisant? Ou est-ce pour servir Dieu? Mais celui qui souffre avec patience et espérance en Dieu, ne sert-il pas déjà très bien Dieu? Ou souhaitez-vous être guéris simplement pour être guéris, la vie pour elle-même? Mais ce qui est un moyen ne peut être un but. Quand Dieu vous a envoyé dans cette vie, Il l'a fait avec un but; quand Il vous accorde la santé, Il le fait aussi dans un but. *N'est-ce pas un temps de service qu'accomplit l'homme sur terre, n'y mène-t-il pas la vie d'un mercenaire?* dit le juste Job (Jb 7, 1). Si l'homme est dans l'armée, il s'y trouve en vue de s'entraîner, de combattre et de vaincre; s'il mène une vie de mercenaire, il y reçoit un salaire en vue de faire face à ses besoins. Mais vivre pour vivre – et une vie terrestre de surcroît – et avoir la santé pour la santé – cela correspond à une vie sans but et à une santé sans but. Vivre et être en bonne santé à cause de la comédie du péché, n'est-ce pas avoir un couteau tranchant sous la gorge? Cinq portiques archi-pleins d'invalides de naissance – quel entraînement bizarre dans la patience et l'espérance de Dieu! Quelle image étrange et animée, quel présage étrange et palpable de l'état dans lequel pourront se trouver tous ceux qui dans la ville et autour de la piscine, gaspillent leur vie et leur santé – et dans quel but? Pour accumuler des péchés!

Mais si les cinq portiques de la piscine de Bethesda ont été depuis longtemps détruits, on ne doit pas s'imaginer que l'histoire de la misère et de la détresse humaine, qui y avait été accumulée, soit achevée pour toujours. Vous ne devez pas vous imaginer que cette histoire se trouve loin de vous et qu'elle n'a rien de commun avec votre vie. Est-ce que dans vos cinq sens, comme dans les cinq portiques, il n'y a pas eu accumulation de douleurs et de misères, de larmes et de puanteur, de péchés et d'actes insensés, de pensées malades, de désirs aveugles et de passions, de tentatives bancales et d'espérances vaines? Ah, Bethesda, Bethesda, comme tu es universelle! Jadis, l'ange de Dieu y a fait office de berger en sauvant, une par une, des brebis perdues, jusqu'au jour où apparut le Berger de tous les anges et de tous les hommes. L'ange silencieux, serviteur de son Créateur, se servait de l'eau de Bethesda pour purifier les brebis malades de l'infection pécheresse, mais quand le Bon Pasteur – le Verbe créateur de Dieu dans le corps et dans l'action – descendit à Bethesda, Sa parole créatrice éloigna l'infection du péché, vidant ainsi Bethesda. Le Bon Pasteur! C'est pourquoi Bethesda a été appelée par les prophètes, la piscine des brebis! *Et les brebis écoutent sa voix [...]*

et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix (Jn 10, 3-4), la voix du Bon Pasteur.

Il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant étendu et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu recouvrer la santé ? » L'infirmes Lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, quand l'eau vient à être agitée; et le temps que j'y aille, un autre descend avant moi. » (Jn 5, 5-7). Le Seigneur visionnaire avait discerné par avance et de loin ce qu'il convenait de lui faire. Ainsi ce n'est pas par hasard qu'Il s'est retrouvé près de la mer de Galilée, dans la région de Gadara – même si Ses compagnons ont pu avoir cette impression, car Il avait vu dans Son esprit que dans cette contrée se trouvaient deux démoniaques qu'Il devait guérir. Ce n'est pas non plus par hasard qu'Il s'est retrouvé à la porte de la ville de Naïn au moment même où on transportait le fils défunt d'une veuve, car Il avait de nouveau vu qu'à cet endroit et à ce moment, l'attendait une grande œuvre. Ce n'est pas non plus par hasard qu'Il s'est retrouvé à Jérusalem à l'occasion de cette fête, et ce n'est pas par hasard et par curiosité qu'Il est entré dans ce lieu de douleur, la piscine des brebis; tout cela s'est produit parce qu'Il l'avait pressenti et discerné et de loin, dans l'espace et le temps. Il est évident qu'Il n'est pas venu à Jérusalem à cause de la fête, comme Ses compagnons ont pu le penser, mais précisément à cause de ce malade et de l'acte qu'il lui restait à accomplir sur lui.

Un malade exceptionnel, un malade terrifiant! Pour les hommes, une maladie de trente-huit jours semble durer infiniment; que dire alors d'une maladie qui dure trente-huit ans? La durée chronologique dépend de notre état et de notre humeur. Les moments de bonheur sont ailés, alors que les moments de souffrances n'ont pas d'ailes et souvent pas de jambes. À l'homme paralysé, le temps paraît paralysé; il lui semble que le temps est aussi immobile que lui-même. En multipliant au minimum par trois la durée de trente-huit années passées avec cette maladie, on obtient approximativement la durée véritable du temps équivalent pour un homme en bonne santé, capable de bouger, de travailler, d'être joyeux. C'est donc l'équivalent d'un siècle vécu par des hommes en bonne santé, que cet homme paralysé a vécu sur son grabat, en repoussant le temps devant lui, plutôt que d'être lui-même repoussé par le temps. Quelle patience héroïque chez cet homme! Quels efforts surhumains pour se rapprocher de la piscine au moment où l'eau vient à être agitée par l'ange de Dieu! Quelle espérance indomptable dans la guérison, jour après

jour, année après année – et même décennie après décennie! Même si ce malade a tellement souffert à cause de ses propres péchés, on ne peut pas ne pas l'admirer; en songeant à lui, il est impossible de ne pas penser aux nombreux anonymes, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles de notre époque qui, confrontés à des souffrances infiniment plus petites et d'une durée réduite, ont porté atteinte à leurs jours et sont partis vers l'autre monde après un suicide.

«*Veux-tu recouvrer la santé?*» lui demande le seul ami à s'être penché sur son grabat en trente-huit ans. «*Seigneur, je n'ai personne!*» répond-il. Les aveugles ont leur chef-accompagnateur, les boiteux ont des parents à leurs côtés, ceux qui sont privés d'un membre ont des amis, mais moi, je ne dispose de personne, nulle part dans ce vaste monde, qui ait pitié de moi pour me transporter près de l'eau au moment où elle est bienfaisante. Le temps que je rampe jusqu'à l'eau, un autre malade a été mis dans l'eau et se retrouve guéri, ce qui me condamne à refaire des efforts pour revenir en arrière jusqu'à ma couche. Cela dure ainsi depuis trente-huit ans! *Seigneur, je n'ai personne*, et je ne peux pas payer de serviteur. Au milieu de la multitude de gens de Jérusalem, chômeurs, riches, puissants, n'y en a-t-il pas au moins un, prêt à tendre une main secourable à cet homme paralysé, pour son propre salut, ou du moins à lui envoyer un serviteur pour l'aider? Il n'y en a pas un seul! Était-il nécessaire que vînt un homme de la lointaine Galilée, après trois jours d'une marche fatigante, pendant que toute cette masse oisive déambulait jour et nuit dans la Vieille Ville, à quelques mètres seulement du grabat du malade? Il y avait beaucoup de promeneurs à proximité, mais il n'y avait *personne*. Au milieu de tant de prêtres! Le temple était situé de l'autre côté de la rue. Ces prêtres innombrables lisaient la Loi de Dieu et enseignaient la charité au peuple, mais pas un seul ne vint, ni n'eut l'idée d'envoyer quelqu'un aider le paralysé. Oui, il y avait beaucoup de prêtres dans le temple, mais d'homme point. Il y avait une multitude de Juifs, des milliers, venus pour la grande fête à Jérusalem. Peu leur importait le sort d'un homme qui souffre triste et silencieux; ce qui comptait pour eux, c'était la journée du sabbat. Des milliers et des milliers d'entre eux sont venus pour vénérer le sabbat, de même que leurs ancêtres avaient vénéré le veau d'or dans le désert. Des milliers et des milliers de Juifs, mais d'homme point.

Voici un homme, un seul! Voici le Seigneur, plus compatissant qu'un parent proche, plus miséricordieux qu'un ami, plus serviable qu'un serviteur. Il n'a pas entrepris ce voyage long et fatigant de Galilée jusqu'à

Jérusalem à cause du sabbat et de la fête, mais à cause de cet homme qui souffrait. Il est venu aussi pour dénoncer, par des actes et pas seulement par des mots, le caractère terriblement impitoyable d'une humanité abrutée. Un homme est venu à cause d'un homme.

*Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! » Et aussitôt l'homme recouvra la santé ; il prit son grabat et il marchait (Lc 5, 8-9).* À partir de cet instant, probablement pour toujours, l'ange de Dieu cessa de descendre à la piscine des brebis et d'y agiter l'eau ; voilà en effet qu'était apparu le Messie, le supérieur des anges, qui Lui-même guérit directement. Tant que les hommes étaient soumis à la loi, le Seigneur envoyait par Ses serviteurs de l'aide à ces serviteurs. Mais quand la grâce fut apparue et qu'elle eut remplacé la loi, alors le Seigneur devint plus proche des hommes, tel un père de ses fils, en leur accordant Ses dons directement de Sa main.

On pourra se demander pourquoi le Seigneur n'a pas posé à ce malade la question habituelle : *Est-ce que tu crois ?* Pourquoi n'a-t-Il pas exigé de lui comme de tant d'autres d'avoir la foi ? Mais la foi de cet homme qui souffre n'est-elle pas très évidente ? Pendant trente-huit ans, n'est-il pas resté patiemment étendu à cette même place, dans l'espoir de l'aide céleste ? Il ne croyait pas seulement dans l'action miraculeuse de l'ange de Dieu ; il avait aussi d'une certaine façon, foi dans le Seigneur Jésus, sinon il ne L'aurait pas interpellé en L'appelant Seigneur : *Seigneur, je n'ai personne !* Il faut d'ailleurs se souvenir que le Seigneur a guéri de nombreux infirmes, des muets par exemple, à qui Il ne pouvait demander s'ils avaient la foi ; Il l'a fait par pure miséricorde. Dans ce cas survenu à Bethesda, le Seigneur a donc agi par pure miséricorde envers un homme qui souffre depuis longtemps, dans un environnement impitoyable ; mais le Seigneur a également voulu grâce à cet acte de miséricorde, dénoncer l'absence de pitié non seulement des habitants de Jérusalem mais aussi celle de tous les hommes de tous les temps, qui observent leur proche en train de souffrir sans faire le moindre geste pour l'aider. Enfin, le Seigneur a guéri à dessein ce malade un jour de sabbat – Il aurait pu faire de même un vendredi, mais Il a voulu dénoncer l'idolâtrie des Juifs pour le jour du sabbat et montrer que l'homme est plus important que le sabbat et que la miséricorde est plus importante que toutes les formalités de la loi. Cet acte du Christ porte la caractéristique originale de la méthode divine, qui consiste à atteindre plusieurs objectifs à la fois.

*Or c'était le sabbat, ce jour-là. Les Juifs dirent donc à celui qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat. Il ne t'est pas permis de porter ton grabat » (Jn 5, 9-10).*

Ah, les âmes mesquines! Ah, les cœurs endurcis! Au lieu de se réjouir qu'un ver de terre rampant par terre se soit redressé et soit redevenu un homme, au lieu de le féliciter pour sa guérison, au lieu d'alerter toute la ville et de l'inviter à célébrer le Dieu vivant et ami-des-hommes – au lieu de tout cela, ils s'insurgent contre cet homme pour avoir ramassé son misérable grabat et avoir voulu rentrer chez lui! Si un homme mort s'était relevé de sa tombe un jour de sabbat sous leurs yeux, ils ne se seraient pas émerveillés de sa résurrection mais lui auraient reproché qu'un tel acte fût accompli un jour de sabbat!

*Il leur répondit: «Celui qui m'a rendu la santé m'a dit: Prends ton grabat et marche». Ils lui demandèrent: «Quel est l'homme qui t'a dit: «Prends ton grabat et marche»? (Jn 5, 11-12).* Regardez encore une preuve de l'étroitesse d'esprit des Juifs et de leur idolâtrie du sabbat! L'homme guéri mentionne d'abord sa guérison comme le fait essentiel, puis le fait de prendre son grabat comme un élément accessoire, tandis que les Juifs ne font pratiquement pas attention à sa guérison, à sa vie. Il aurait été naturel qu'après sa réponse, ils lui demandassent: Qui est cet homme qui t'a guéri? Mais non; ils ne l'interrogent que sur le fait secondaire, comme accessoire: *«Quel est l'homme qui t'a dit: «Prends ton grabat et marche»? Voyez comme le peuple élu s'est abâtardi! Voyez quelle mauvaise herbe a poussé sur le champ qui a jadis produit Moïse, Isaïe et David! Voyez comme la piété sublime du peuple hébreu a dégénéré en espionnage sabbatique! Et comme le service des prêtres au Dieu vivant a été travesti en une surveillance policière autour de la statue de la déesse Sabbat!*

*Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; Jésus en effet avait disparu, car il y avait foule en ce lieu (Jn 5, 13).* Sur son grabat, le malade guéri avait regardé le Seigneur dans les yeux; il avait senti Son souffle vivifiant; il avait reconnu Son pouvoir de thaumaturge; il L'avait appelé Seigneur, mais à côté de cela, il ne connaissait pas le nom de Celui qui l'avait guéri ni la localité d'où Il était venu. Le Seigneur, après avoir accompli Son œuvre, s'était aussitôt éloigné de la foule, laissant les événements se dérouler ensuite par eux-mêmes. Il est le Semeur, qui plante la bonne graine, mais laisse la graine pousser seule et apporter avec le temps un fruit conforme au sol où elle a été semée. Ayant accompli Sa bonne œuvre, une œuvre de Dieu à la fois par Sa puissance et par Sa miséricorde, Il s'est éloigné des hommes, afin de ne pas être glorifié par eux, comme Il l'a dit un peu plus tard: *de la gloire, je n'en reçois pas qui vienne des hommes (Jn 5, 41).* Il s'est éloigné des hommes afin que d'autres

hommes ne L'envient pas, comme c'était souvent le cas. Enfin, Il s'est éloigné des hommes pour servir d'exemple à nous tous, qui nous appelons chrétiens. Une bonne action est parfaite dans la mesure où elle est faite par pure philanthropie, pour la gloire de Dieu. Quiconque veut faire de bonnes actions, ne doit pas les faire dans un esprit de vanité ou en vue de louanges des hommes. Car celui qui fait volontairement étalage de ses bonnes actions, ressemble à un homme qui placerait ses brebis au milieu des loups. Il faut donc veiller précieusement sur ses bonnes actions, afin qu'elles ne donnent pas lieu à des éloges de la part des hommes et ne suscitent pas la jalousie d'autrui. Celui qui provoquerait sciemment les éloges et la jalousie des hommes, commettrait, avec sa bonne action, deux mauvaises actions : les éloges lui nuiraient personnellement et la jalousie nuirait aux autres.

*Après cela, Jésus le rencontre dans le Temple et lui dit : « Voilà, tu as recouvré la santé; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore » (Jn 5, 14).* Ayant guéri le corps de ce malade, le Seigneur parachève maintenant Son œuvre d'un point de vue spirituel, en lui déclarant que le péché a été la cause de sa terrible maladie et le mettant en garde de ne plus pécher *de peur qu'il ne t'arrive pire encore*. On ignore le péché que cet homme a commis; mais cela importe peu, car ce qui est incontestable est que tout péché correspond à une offense faite à Dieu, à une déviation par rapport à Lui; de même, tout péché, s'il n'entraîne pas le repentir, doit tôt ou tard entraîner des souffrances et des tourments. *Ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore*; cela signifie que maintenant que tu as été gracié par Dieu et que ton péché t'a été pardonné, tu ne dois plus mettre Dieu à l'épreuve, car au lieu de Sa miséricorde, tu pourrais être confronté à l'épée de la justice divine. Si tu as pu chercher des excuses à ton ancien péché dans ta connaissance insuffisante de Dieu et de Sa puissance, ce que tu viens de vivre ne te permet plus de chercher la moindre excuse. Voilà une mise en garde admirable et terrible pour nous tous : si nous avons ressenti sur nous-mêmes la miséricorde divine, nous ne devons plus pécher, afin de ne pas être exposés à des souffrances pires que celles pour lesquelles nous avons été graciés.

*L'homme s'en fut révéler aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait rendu la santé (Jn 5, 15).* Il l'avait dit en toute bonne conscience et de bonne foi. On l'avait interrogé sur Jésus et il pensait qu'il devait le dire. En même temps, il se sentait redevable à l'égard de son bienfaiteur et considérait qu'il devait annoncer Son nom à tous et à chacun, en particulier à ceux

qui l'interrogeaient à ce sujet. Après être resté couché pendant trente-huit ans et ne pensant à rien d'autre qu'à sa douleur, lui, le misérable, ne pouvait imaginer la méchanceté qui se trouvait dans le cœur de ces hommes qui l'interrogeaient sur Jésus. Comment pouvait-il deviner qu'ils se renseignaient sur Jésus, non afin de Le célébrer, mais afin de Le tuer pour avoir perturbé le sabbat ?

Vous remarquerez que cet homme dit aux Juifs que *c'était Jésus qui lui avait rendu la santé*. Cet homme ne pense qu'à sa guérison et à Celui qui l'a guéri, tandis que les Juifs sont préoccupés par le sabbat et Celui qui a perturbé le sabbat. Peut-être que dans ces moments exceptionnels, il ne ressentait pas de différence entre lui-même et les Juifs au sujet de Jésus. Il leur prêtait ses propres réflexions, ses sentiments pleins d'enthousiasme sur la rencontre avec Dieu, le miracle accompli par Dieu sur lui-même et ne pouvait donc pas s'apercevoir de leurs pensées maléfiques, qui se dissimulaient comme des serpents sous les feuilles. Il songeait à glorifier le Seigneur Jésus, son Bienfaiteur, tandis que les Juifs songeaient à Le tuer, comme il est dit plus tard : *ainsi les Juifs n'en cherchaient que davantage à Le tuer* (Jn 5, 18). Pourquoi cherchaient-ils à Le tuer ? Est-ce parce qu'Il était le seul homme que le malade paralysé de Bethséda avait vu en trente-huit ans ? Oui, certainement. Mais aussi parce qu'Il était le seul homme à attacher plus de valeur à la vie d'un homme qu'à une statue inerte de la déesse Sabbat.

Mais au milieu de ces défilés et guet-apens de la méchanceté juive, le Seigneur cheminait intact, propageant Son Évangile d'amour des hommes en actes et en paroles, jusqu'au moment où il Lui convint de s'abandonner aux mains des Juifs, afin de montrer Sa grandeur véritable à travers l'humiliation et vaincre la mort à travers la mort. Pour cela, gloire et louange à Lui avec le Père et le Saint-Esprit – Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

*Évangile sur le Donateur de l'eau vive et la femme samaritaine  
(Jn 4, 5-42)*

*Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant (Ps 41, 1-2)! Cela n'est pas un cri poussé par un pauvre ou un rustre, qui n'a pas eu la possibilité de nourrir son âme de sagesse humaine, de culture et de connaissance du monde, de philosophie et de savoir artistique, de connaissance de toutes ces petites choses qui forment le tissu de l'existence humaine et de la vie de la nature. Non, il s'agit du cri passionné et douloureux d'un roi, couvert de richesses terrestres, doté d'un esprit génial, plein de sentiments nobles et disposant d'un pouvoir fort. Ayant abreuvé son âme de tout ce qu'une âme non libre recherche en ce monde, le roi David a senti soudain que sa soif spirituelle non seulement n'était pas rassasiée mais qu'elle s'était accrue au point que tout cet univers matériel n'était nullement en mesure de la satisfaire. Il se sentit alors dans ce monde comme au milieu d'une terre aride, altérée, sans eau (Ps 62, 2) et se mit à implorer Dieu, comme seule source d'un breuvage éternel auquel toute âme raisonnable et éveillée aspire. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant!*

Il n'est pas nécessaire de prouver qu'une nourriture terrestre ne peut rassasier l'âme humaine, de même qu'une boisson terrestre ne peut l'abreuver. Même l'esprit vivifiant, qui étincelle à travers toutes les créatures, leur donnant vie et harmonie, n'est pas en mesure de rassasier et d'abreuver l'âme.

Le corps absorbe immédiatement la nourriture qui est en substance identique au corps. Le corps vient de la terre, et la nourriture vient de la terre. C'est pourquoi le corps se sent chez lui dans ce monde, au milieu des siens. Mais l'âme souffre, elle est tiraillée, elle est dégoûtée et proteste

d'être alimentée, indirectement, par une nourriture non conforme à elle mais seulement semblable. C'est pourquoi l'âme se sent dans ce monde comme en pays étranger, au milieu d'étrangers.

Le caractère immortel de l'âme et son appartenance par essence à un monde immortel, se vérifient dans le fait que, dans ce monde terrestre, elle se sent comme un voyageur insatisfait en pays étranger et que rien dans ce monde ne peut la nourrir et l'abreuver complètement. Même si l'âme pouvait déverser en elle tout l'univers comme un verre d'eau, sa soif non seulement ne serait pas atténuée mais serait même certainement accrue. Car il ne lui resterait plus alors aucun faux espoir de découvrir derrière la montagne la plus proche une source d'eau inattendue.

L'âme humaine est vivante, vivante et toujours assoiffée de vie ; et rien ne peut l'abreuver sinon la vie, la vie essentielle et sans ambages. Or la vie essentielle et sans ambages ne se trouve qu'en Dieu, le Dieu vivant. *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant !* Cela n'est pas un chant, mais un fait sec, à l'instar de la gorge sèche d'un lion assoiffé qui crie dans le désert, ce que les oiseaux dans une oasis peuvent prendre pour un chant alors que pour le lion il s'agit non d'un chant mais d'un cri de douleur et d'un appel au secours. *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant !* Ce n'est pas un poète qui s'exprime ainsi, mais un voyageur assoiffé dans une terre aride, altérée, sans eau ; ce n'est pas un chanteur qui parle, mais l'un des analystes et connaisseurs les plus avisés et expérimentés de l'âme humaine dans l'histoire du monde.

Homme, s'il t'arrive de songer que la nourriture terrestre et la boisson terrestre peuvent nourrir et abreuver ton âme, alors tu te trouves au niveau où se situent les animaux domestiques et les bêtes sauvages des montagnes. Si tu as dépassé ce niveau et espères que ton âme peut être nourrie et abreuvée par la sagesse humaine et la beauté de ce monde, alors tu te situes au niveau de ceux qui sont partiellement expérimentés et mûrs. De même que la première pensée est folle, cet espoir est stérile. Car dans ce deuxième stade, tu reçois le rugissement et le cri de douleur d'un monde assoiffé de chant et de réjouissance, en faisant en sorte d'assouvir ta soif avec la soif d'autrui. Mais si tu as dépassé aussi ce deuxième échelon, et ressenti une soif inexprimable qu'aucun étag dans le monde ne peut apaiser, que tous les océans de l'univers ne peuvent rassasier, alors tu es en vérité un homme expérimenté et mûr, un homme véritable. Ce n'est qu'à ce niveau de soif spirituelle insatiable, de soif insatiable de David, que tu comprendras l'évangile de ce jour dans tout son sens.

*Jésus arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph (Jn 4, 5).* Toute la région située entre la Judée et la Galilée porte le nom de Samarie, d'après la montagne du même nom. La route qui mène de Jérusalem en Galilée, traverse encore de nos jours la ville de Sychar, qui s'appelle aujourd'hui Askar, non loin de Sychem, qui porte le nom de Naplouse. Il y avait là un terrain que Jacob avait acheté aux fils de Hamor et où il érigea un autel qu'il nomma «*El, Dieu d'Israël*» (Gn 33, 19-20). Jacques légua ensuite cette terre à son fils Joseph, qui y fut ensuite enseveli (Jos 24, 32). Généralement, c'est une ville qui donne de l'importance à un village voisin, mais ici c'est l'inverse; le village de Joseph était plus connu que la ville de Sychar, ce qui a conduit l'évangéliste à préciser l'emplacement de la ville d'après le village – *près de la terre.*

*Là se trouvait la source de Jacob. Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis tout contre la source. C'était environ la sixième heure (Jn 4, 6).* Il en était ainsi parce que l'aïeul Abraham avait vécu avec son troupeau près de cette source, peut-être parce qu'il l'avait lui-même aménagée et construite, ce qui lui avait donné son nom. Fatigué par le chemin escarpé et aride emprunté depuis Jérusalem, le Seigneur s'était assis près de ce puits pour se reposer. *La sixième heure*, selon le calcul oriental, correspond à l'heure de midi. C'est donc au moment de la plus grande chaleur que le Seigneur fatigué était arrivé à cet endroit. Il était *fatigué par la marche* faite pour notre salut, de même que plus tard sur la croix, Il était couvert de plaies ensanglantées et courbé de douleurs, de nouveau pour notre salut. Mais pourquoi n'avait-Il pas cheminé de nuit, quand il faisait plus frais? La nuit lui servait pour la prière. Par ailleurs, toutes les nuits ne sont pas faites pour voyager. S'Il s'était en cette circonstance déplacé de nuit, l'Évangile aurait été privé d'un événement unique et d'une révélation extrêmement instructive et salutaire. Il avait voyagé de jour, marchant sur un chemin escarpé et brûlant, fatigué et assoiffé, car Il se dépêchait pour que chaque instant de Son temps terrestre, jour et nuit, soit utilisé pour notre bien et notre salut.

*Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: «*Donne-moi à boire*» (Jn 4, 7).* On insiste tout particulièrement sur le fait que cette femme était de Samarie, car les Juifs considéraient les Samaritains comme des païens. «*Donne-moi à boire*» *lui dit le Seigneur.* Il était fatigué et avait soif, ce qui montre clairement que Son corps était un véritable corps humain, et non en apparence comme certains hérétiques l'ont enseigné.

De même que Son corps a versé des larmes en signe de tristesse pour les hommes et qu'Il a enduré des souffrances sur la Croix, de même Il a éprouvé le besoin de se nourrir et de boire. Il aurait pu, quand Il l'aurait voulu, triompher et conjurer de tels besoins grâce à Sa puissance divine pour une longue période, voire pour tout Son temps passé sur terre, mais alors comment aurait-Il été reconnu comme un homme véritable, comment aurait-Il pu devenir en tout *semblable à Ses frères*, et comment aurait-Il pu *nommer* les hommes, *frères* (He 2, 11-17)? Comment aurait-Il pu nous enseigner à endurer et à supporter avec patience, si Lui-même n'avait pas souffert et enduré? Enfin, est-ce que Sa victoire finale aurait cet éclat qui nous fortifie et nous illumine dans les souffrances de la vie, si Lui-même n'avait pas connu toutes ces souffrances, et à un degré extrême? Quelqu'un se demandera pourquoi Lui, qui a pu procéder à la multiplication des pains, marcher sur l'eau comme si c'était le sol, n'a pas pu durant ce long voyage, d'une parole forte et même d'une simple pensée, ouvrir une source d'eau dans la pierre ou le sable et apaiser Sa soif? En vérité, Il le pouvait. Moïse a fait ainsi dans le désert; c'est ce qu'ont fait en Son nom, de nombreux saints à travers l'histoire de Son église; comment n'a-t-Il pas pu faire ainsi? En fait, Il ne l'a pas voulu. Il n'a accompli aucun miracle pour Lui-même – pour se nourrir, s'abreuver ou se vêtir. Tous Ses miracles ont été accomplis pour les hommes. Dans Sa vie, il n'y a pas une once d'égoïsme. Même tout petit, Il a échappé à l'épée d'Hérode, non pour Lui-même mais pour les hommes. Car le temps n'était pas encore venu; mais quand il eût achevé Sa tâche parmi les hommes, Il ne s'est pas enfui devant la mort mais elle est allée à sa rencontre. Un amour infini des hommes, indissociable d'une sagesse infinie, a animé et inspiré toutes les paroles du Seigneur Jésus, tous Ses agissements et tous les événements de Sa vie sur terre. *Donne-moi à boire!* C'est ce que le Créateur demande à Sa créature. Ces paroles bourdonnent tout au long de vingt siècles; car ces paroles ne sont pas adressées seulement à cette femme de Samarie mais à toutes les générations humaines jusqu'à la fin des temps. *Donne-moi à boire!* dit-Il aujourd'hui encore à chacun de nous. Il ne parle pas ainsi parce qu'Il a soif d'eau – Lui qui est le Créateur des eaux et l'ordonnateur des mers et des océans, des rivières et des sources – mais parce qu'Il a soif de notre bonne volonté et de notre amour. En donnant à Lui, nous ne donnons pas ce qui est à nous, mais ce qui est à Lui. Chaque verre d'eau sur terre est à Lui, parce que c'est Lui qui l'a créé; et chaque verre d'eau fraîche que nous donnons à *l'un de ces*

*plus petits de Ses frères* (Mt 25, 40), Il l'a payé de Son sang très précieux. Mais dans Son humilité incomparable, Il ne demande pas de l'eau à cette femme comme le Créateur à Sa créature, mais comme un homme le ferait à un autre homme. Afin de montrer ainsi Son humilité, afin de témoigner ainsi de Sa véritable nature humaine, limitée et dans le besoin, et enfin, afin de nous enseigner aussi la prévenance et la miséricorde, car l'homme a le devoir d'être prévenant et miséricordieux envers l'homme.

*Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger* (Jn 4, 8). Le Seigneur était donc non seulement fatigué et assoiffé mais aussi affamé, comme Ses disciples, ce qui était encore une preuve de Sa véritable nature humaine et de Sa sage retenue devant les miracles, là où le miracle ne revêt pas d'utilité pour l'œuvre du salut. L'évangéliste mentionne l'absence des disciples afin d'expliquer pourquoi le Seigneur a demandé de l'eau à cette femme. Car si les disciples avaient été là, ils auraient pris de l'eau et cette femme n'aurait pas été mentionnée. Mais la Providence a voulu que cette circonstance eût lieu, pour nous enseigner que quand nous voyons un adversaire dans le malheur, nous devons l'aider. De même que quand notre peuple est en conflit avec un peuple voisin, nous ne devons pas comme hommes transférer cette hostilité sur chaque homme issu de ce peuple et notre devoir en pareil cas est d'aider tout homme dans le besoin sans nous préoccuper de savoir s'il appartient à notre peuple ou non.

*La femme samaritaine Lui dit : « Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? » Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains* (Jn 4, 9). Cette Samaritaine pensait, comme la plupart des gens de cette époque, qu'un homme devait haïr non seulement un peuple ennemi mais aussi tout individu faisant partie de ce peuple. Dans l'épisode du bon Samaritain, le Seigneur avait souligné la haine des Juifs envers les Samaritains, tandis que ce récit fait état de la haine des Samaritains pour les Juifs. Pour briser les murs de la haine entre les peuples, il est d'abord nécessaire de briser les murs de haine entre les hommes. C'est la seule méthode raisonnable pour guérir le genre humain de la maladie terrible de la haine réciproque.

*Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui L'aurais prié et Il t'aurait donné de l'eau vive* (Jn 4, 10). Le don de Dieu peut être compris dans un sens matériel et un sens spirituel. Sous l'angle matériel, le don de Dieu peut être compris comme tout ce que Dieu a créé dans Sa bonté et donné à l'homme pour

son profit et son usage. Femme, si tu avais su que cette eau n'est ni aux Samaritains ni aux Juifs mais à Dieu, et que lors de sa création cette eau n'était destinée ni aux Samaritains ni aux Juifs mais aux hommes, tu aurais puisé cette eau avec crainte, comme un don de Dieu, et en aurais donné à boire à l'homme assoiffé – avec encore plus de crainte – en tant que créature de Dieu. Sous l'angle spirituel, le don de Dieu correspond au Seigneur Jésus-Christ Lui-même. En faisant à l'homme le don de tout le monde visible, le Seigneur ami-des-hommes se donne Lui-même. Femme, si tu avais su quel don précieux Dieu avait fait aux Juifs, aux Samaritains et à tous les autres peuples, sans exception, ton âme aurait tressailli, tu aurais pleuré de joie, tu serais restée sans voix et n'aurais pas osé songer à la haine mutuelle entre Juifs et Samaritains. Et si on t'avait révélé tous les mystères intimes de Celui qui parle avec toi et que tu considères d'après son aspect comme un homme ordinaire et d'après sa tenue et son langage comme un Juif, *c'est toi qui L'aurais prié et Il t'aurait donné de l'eau vive*. Sous cette expression d'*eau vive*, le Seigneur considère la force bienfaisante et vivifiante du Saint-Esprit qu'Il a promise aux croyants. *Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en Lui* (Jn 7, 38-39).

Sans se douter de tout cela, la femme lui répondit : *Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes* (Jn 4, 11-12) ? Tu n'as pas de serviteurs, tu n'as pas de seau et le puits est profond, comment puiseras-tu l'eau ? Le Seigneur dissimulé donnait à cette femme l'impression d'être un homme impuissant. L'eau vive désignait, à cette époque comme aujourd'hui, l'eau de source, à l'inverse de l'eau de pluie recueillie dans les puits et les citernes. Le terme d'eau vive se référait aussi à l'eau dans les puits, issue d'une source et située uniquement au fond du puits, là où bouillonne l'eau dont le puits se remplit. Cette femme songe d'abord au fond du puits, là où l'eau bouillonne. Mais lui vient alors une seconde pensée, qui l'amène à demander : *Serais-tu plus grand que notre père Jacob ?*, ce qui signifie : serais-tu capable de créer une autre source d'eau, à côté de celle-ci ? L'ancêtre Jacob n'avait pas créé ce puits, il l'avait seulement aménagé et construit. Si toi, tu étais capable de créer une autre source d'eau, entièrement vive, alors tu serais plus grand que l'ancêtre Jacob. Serais-tu plus grand que lui ? Ce puits de Jacob était tellement important que non seulement lui-même, mais *ses fils*

et ses bêtes y buvaient, de même que nous tous qui sommes issus de cette vallée ainsi que tous les voyageurs et passants, à travers tant de siècles. Et l'eau dans le puits ne s'est jamais tarie. Es-tu capable d'accomplir quelque chose d'encore plus grand ?

Dans ces paroles de la Samaritaine s'exprime d'une part la fierté devant l'ancêtre Jacob, et d'autre part plus que du doute, quasiment de la moquerie devant le Seigneur Jésus. Non pas la moquerie grossière et publique comme lors de la résurrection de la fille de Jaïre – *et ils se moquaient de lui* (Mt 9, 24) – mais une moquerie détournée et habilement cachée. Mais le Seigneur, qui était décidé à extirper les hommes de la fange du péché, était aussi résolu à endurer toutes les moqueries des démons et des hommes. Il ne réprimanda donc pas cette femme pour cette moquerie mordante, mais persévéra à sauver son âme.

*Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle »* (Jn 4, 13-14). Le Seigneur ne répondit pas à la femme comme elle s'y attendait. Il ne voulut pas lui parler de sa prééminence par rapport à Jacob. Il s'était rendu compte de l'origine du malentendu entre lui et cette femme, ce qu'elle n'avait pas compris. Ce malentendu provenait du fait qu'il se référait à une boisson spirituelle et vivifiante, alors que cette femme, habituée à réfléchir selon son entendement sensible terrestre, garde en mémoire une eau visible, donnée par Dieu pour apaiser momentanément la soif physique. L'eau vive évoquée par le Seigneur est un bienfait vivifiant de Dieu qui nourrit et abreuve l'âme, l'introduisant ainsi dans la vie éternelle dès à présent, sur la terre. Ce bienfait vivifiant, une fois entré dans l'homme qui en est digne, ouvre en lui une source intarissable de vie, de joie et de force.

*La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser »* (Jn 4, 15). La femme reste toujours rivée à sa conception, pensant toujours à une eau de source, terrestre. Dans le meilleur des cas, elle pouvait concevoir le Christ comme un magicien, dont les tours de magie pouvaient aboutir à une sorte de miracle. Mais afin de détruire complètement ces pensées folles, le Seigneur change brusquement de thème de conversation.

*Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme Lui répondit : « Je n'ai pas de mari ». Jésus lui dit : « Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari, car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : en cela*

*tu dis vrai*» (Jn 4, 17-18). Afin d'apprendre à cette femme à réfléchir spirituellement et non charnellement, le Seigneur trouve sage de ne pas accomplir quelque miracle devant elle, mais d'apparaître comme prophète et voyant dans les cœurs, ce qui revêt autant de force que le fait d'accomplir des miracles. *Va, appelle ton mari!* Le Seigneur sait qu'elle n'a pas de mari, mais souhaite entendre sa réponse, tout en l'amenant à exprimer sa stupéfaction inattendue devant Son omniscience et Son discernement. *Tu as eu cinq maris* – c'était déjà une surprise suffisante pour cette femme, mais quand elle entendit en outre la révélation de sa transgression secrète, qu'elle voulait tenir cachée, qui était *que celui que tu as maintenant n'est pas ton mari* – cela agit sur elle comme un coup de tonnerre inattendu.

Âme chrétienne, ne blâme pas cette femme de Samarie, ne la blâme pas mais pose-toi la question : qui est ton mari ? Est-ce que toi aussi, tu n'as pas eu cinq maris ? Et est-ce que ton conjoint actuel n'est pas illégitime ? L'âme, c'est l'Église, et le Seigneur Jésus est la tête de l'Église ; en d'autres termes, l'époux de l'âme chrétienne est le Seigneur Lui-même. Quant à toi, si tu ne t'es préoccupée que de ce monde sensible, ne t'attachant qu'à lui et vagabondant avec lui à travers tes cinq sens, alors tu te trouves dans la même position non enviable de péché où se trouvait cette Samaritaine. Mais si tu as été déçue dans tes sens, dans tes plaisirs sensoriels, tu as en vérité méprisé ces sens et t'es détachée d'eux, de sorte qu'ils sont devenus semblables à cinq maris défunts ; mais tu as quand même continué à vivoter avec ton sixième conjoint illégitime, héritier des cinq premiers : c'est ta raison sensible, c'est tout le mensonge et tout le dégoût que tes sens ont accumulés avec le temps en toi, comme dans un dépôt d'ordures. Car rien en toi ne contient plus la mémoire de ce que tu as éprouvé avec tes cinq sens, tels cinq maris, et à quoi tu as survécu. L'entretien entre le Seigneur et la Samaritaine, c'est un entretien entre Dieu qui est fidèle et l'âme qui est infidèle. Cet entretien te concerne aussi. C'est l'entretien entre l'époux céleste et Sa fiancée, l'âme humaine. Ne vois-tu pas que c'est précisément pour cela que le Seigneur Jésus a entamé l'entretien avec la Samaritaine à propos de son époux ? Il aurait pu initier un autre entretien avec cette femme, et se montrer tout autant et d'une autre façon comme prophète et voyant dans les cœurs. Il aurait pu révéler d'autres secrets de cette femme, ou des secrets de ses parents, ou de ses voisins à Sychar, qui auraient tout autant surpris et stupéfié cette femme. C'est à dessein qu'Il a commencé à évoquer son époux, et un tel entretien te concerne toi aussi, âme chrétienne, toi comme toutes les âmes que Dieu a créées

depuis l'origine et qu'Il créera jusqu'à la fin. La question de ton époux, âme, est la question la plus importante pour toi, la plus importante et la plus fatidique. Tu es l'épouse de celui avec qui tu es mariée. Si tu es mariée avec le monde, tu connaîtras la déchéance de ce monde. Si tu es mariée avec le péché, tu mourras avec le péché. Si tu es mariée avec le démon, tu demeureras dans l'éternité avec le démon. Dans chacun de ces cas, tu bois jour et nuit une eau dont tu seras de plus en plus assoiffée. Ce n'est que si tu reconnais le Christ Seigneur comme ton fiancé légitime, et si tu L'épouses avec foi et amour, que tu boiras l'eau vive qui ne donne pas soif et qui permet de naviguer vers le royaume céleste et la vie éternelle.

*La femme Lui dit: «Je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites: C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.» Jésus lui dit: «Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs (Jn 4, 19-22). C'est à dessein que le Seigneur cherchait à faire vibrer les cordes sensibles dans l'âme de la Samaritaine. En ayant deviné son passé, Il y réussit. En cette femme où ne se faisait sentir jusque-là que la raison sensible, terrestre, soudain commença à s'éveiller à sa raison spirituelle, jusque-là endormie par la narcose de la raison sensible. Elle reconnut d'abord le Christ comme prophète. Cela était suffisant pour commencer. Puis aussitôt après, son intérêt pour les questions spirituelles se mit à croître. Elle posa alors au Seigneur une question, très actuelle à cette époque. Les discussions sur le lieu où il fallait adorer Dieu se traduisaient par des polémiques incessantes entre Samaritains et Juifs. Qu'est-ce qui convient mieux à Dieu: que les hommes Le vénèrent sur la montagne de Samarie ou à Jérusalem? Qui est le pèlerin véritable, le croyant authentique: celui qui Le vénère et Le prie ici ou celui qui Le vénère et Le prie là-bas? Nos pères ont adoré sur cette montagne! Cette femme ne dit pas: «nous», mais nos pères, afin de donner plus d'importance à cette montagne et de justifier davantage l'attitude des Samaritains de son temps, comme pour dire que ce ne sont pas eux qui ont choisi cette montagne pour y adorer Dieu, mais leurs ancêtres qui étaient plus éminents et plus proches de Dieu qu'eux-mêmes. Or, comme auparavant, le Seigneur ne répond pas à la question posée par cette femme, par un oui ou un non. Il continue à éveiller et à élever son âme de plus en plus haut. Crois-moi, femme! Crois-moi et ne crois pas ceux qui te parlent d'adoration sur cette montagne, ni*

ceux qui te parlent d'adoration à Jérusalem. *L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.* Le Seigneur utilise intentionnellement le mot *Père*, plutôt que Dieu ou les dieux (les Samaritains adoraient Dieu et les dieux), afin de faire connaître ainsi à cette femme qu'avec cette nouvelle conception de Dieu comme Père, viendra aussi une nouvelle adoration. Le fait d'adorer le Père ne sera pas lié au lieu, ce qui videra de tout sens les deux conceptions exclusives, celle des Samaritains comme celle des Juifs. Le Seigneur prophétise ainsi ce qui allait se produire bientôt à la suite de Son arrivée dans le monde. Mais même s'Il accorde la même valeur à ces deux conceptions exclusives et prédit la disparition des deux, Il donne néanmoins une certaine prépondérance aux Juifs sur les Samaritains dans leur connaissance de Dieu. *Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons.* Le Seigneur voit que cette femme Le considère comme Juif, et c'est conformément à sa conviction qu'Il s'exprime, se rangeant parmi les Juifs sans vouloir s'entretenir avec elle sur un sujet insignifiant pour Lui. Vous, Samaritains, ne connaissez pas ce que vous vénerez, car vous vénerez de nombreuses divinités, de nombreuses idoles; vous adorez soi-disant le Dieu d'Abraham et de Jacob, mais vous apportez aussi des offrandes aux idoles innombrables d'Assyrie et de Babylone. Les Juifs du moins ne connaissent qu'un Dieu unique, bien qu'eux aussi Le célèbrent avec un cœur de pierre, l'esprit enténébré et avec des coutumes mortes. Malgré tout, *le salut vient des Juifs*, ce qui signifie que le Messie naîtra parmi les Juifs et c'est à travers Lui que viendra le salut pour le monde entier. C'est ce qui a été promis aux prophètes, c'est ce qui a été prédit aux prophètes, c'est ce qui a été préparé par la Providence Divine – et c'est ce qui se produit.

*Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer* (Jn 4, 23-24). Adorer Dieu en Samarie est mensonger, car les Samaritains ne connaissent pas ce qu'ils adorent. L'adoration à Jérusalem n'est qu'une image et l'ombre de l'adoration véritable de Dieu, *l'ombre des biens à venir* (He 10, 1). Le mensonge et l'ombre s'évanouiront bientôt et l'adoration véritable de Dieu va triompher. Le Soleil du jour nouveau est né, et ce jour nouveau s'épanouit de plus en plus, dispersant les ténèbres et les ombres. Quand la lumière du jour nouveau s'établira tout à fait, les hommes reconnaîtront Dieu comme Père et ils L'adoreront en tant que

filis et non en tant qu'esclaves : ils ne L'adoreront plus avec des paroles mortes et des sacrifices morts, mais *en esprit et en vérité*, avec l'âme et le corps, la foi et les actes, sagesse et amour. L'homme entier adore le Dieu entier. Constitué par l'âme et le corps, l'homme va consacrer l'une et l'autre à Dieu ; il servira Dieu avec l'une et l'autre. Les adorateurs véritables ne vénéreront pas des créatures mais le Créateur, ni des démons maléfiques sous le nom de divinités, mais le Père unique et très-miséricordieux de la lumière et de la vérité. Ce sont de tels adorateurs que cherche le Père céleste. *Dieu est esprit*, non un corps, une statue, une lettre morte, un lieu ou tel autre. C'est pourquoi ceux qui L'adorent doivent le faire *en esprit, en esprit et en vérité*. En s'adressant au monde mortel qui l'entoure, l'homme se présente en mortel devant des mortels ; mais en s'adressant au Dieu immortel, l'homme doit se présenter devant l'Immortel avec ce qui est immortel en lui. Comme le dit l'apôtre Paul : *Ce que je recherche, ce ne sont pas vos biens, mais vous* (2 Co 12, 14). Le monde ancien servait Dieu selon des formalités législatives, apportant des boucs et des moutons à Dieu en offrandes, célébrant le sabbat et accomplissant précisément les lavements et les purifications, mais en ayant oublié la miséricorde et l'amour. Le monde ancien avait lu les mots : *Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé ; d'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as point de mépris* (Ps 50, 19), il les avait lus, mais sans les comprendre ni les mettre en œuvre. Dorénavant, Dieu sera célébré *en esprit et en vérité*, car le Seigneur Lui-même était descendu parmi les hommes pour montrer l'exemple d'un tel service et d'une telle adoration. Dieu avait été agacé par la puanteur des offrandes de boucs et de moutons, qui Lui avaient été apportés par des hommes à l'esprit sombre et au cœur de pierre. Jadis, ce n'était pas de la puanteur mais un parfum bienfaisant ; il en était ainsi quand des offrandes étaient apportées par Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Moïse. Mais ce parfum ne provenait pas du sang et de la chair des animaux, mais de l'esprit craignant Dieu et du cœur aimant Dieu, des serviteurs fidèles de Dieu. Plus tard, quand l'esprit de ceux qui apportaient les offrandes fut dévitalisé et leur cœur endurci, il n'y eut plus de parfum devant Dieu, car Dieu ne recherche pas le goût du sang et de la chair, mais le parfum de l'esprit et du cœur de l'homme. Et tout le parfum ancien du lieu de sacrifice se transforma en puanteur devant le Seigneur ; il en fut ainsi avec les lieux de sacrifice en Samarie comme à Jérusalem. C'est sur les ordures de ce monde, où régnaient la mort et la puanteur, que vint le Seigneur vivant, pour semer les fleurs de l'esprit et de la vérité qui détruiront la mort et disperseront la

puanteur, de sorte que le monde nouveau apparaîtra comme une fiancée pure et toute ornée devant Dieu.

*La femme Lui dit: «Je sais que le Messie doit venir, Celui qu'on appelle Christ. Quand Il viendra, Il nous dévoilera tout.» Jésus lui dit: «C'est moi, celui qui te parle». Là-dessus arrivèrent Ses disciples, et ils s'étonnaient qu'Il parlât à une femme. Pourtant pas un ne dit: «Que cherches-tu?» ou «De quoi lui parles-tu?» La femme alors laissa là sa cruche et courut à la ville... (Jn 4, 25-28). Quel drame étrange! Quelle succession rapide de scènes et d'événements! Provoquée par le sens spirituel des paroles du Seigneur Jésus, cette femme se met soudain à penser au Messie qui avait été promis, dont les Samaritains attendaient la venue de même que les Juifs. *Quand Il viendra, Il nous dévoilera tout*, dit cette femme. Pour elle comme pour tous les autres, le Messie était quelque chose de lointain, encore plus distant qu'un soupçon de brouillard sur l'horizon lointain. À sa stupéfaction, le Seigneur annonce qu'Il est le Messie attendu: *C'est moi, Celui qui te parle*. Restée sans voix, la femme ne Lui répond rien. C'est alors que les apôtres reviennent de la ville et sont étonnés que leur Maître parle à une femme incroyante, une Samaritaine. Eux aussi restent sans voix. La femme, ne sachant plus que demander ou dire, laisse là sa cruche et s'enfuit à la ville annoncer ce qu'elle vient d'apprendre. Voilà une scène silencieuse, mais plus explicite que toutes les paroles humaines! La femme va en se dépêchant à la ville et fait part à toute la ville de l'homme étrange rencontré près du puits de Jacob. *Ne serait-Il pas le Christ?* (Jn 4, 29) Elle n'ose pas dire que c'est le Christ, bien qu'elle eût reconnu Sa sagesse spirituelle exceptionnelle, se demandant dans le doute: *Ne serait-Il pas le Christ?* comme si elle voulait dire: je suis de sexe féminin, je ne suis pas en mesure de juger, mais vous êtes des hommes, plus raisonnables et plus prudents que moi: venez donc et voyez! Ainsi cette femme fait apparaître la modestie féminine naturelle, une qualité qu'on ne saurait jamais assez louer chez les femmes. Par cette nouvelle étrange comme par sa modestie, cette femme bouleversa tous les habitants de Sychar, qui *sortirent de la ville et allèrent vers Lui* (Jn 4, 30).*

Pendant ce temps, une conversation s'était engagée entre le Maître et Ses disciples qui *Le priaient en disant: «Rabbi, mange»*. Ils avaient en effet acheté de la nourriture en ville et la Lui avaient apportée. Il avait incontestablement faim, mais au lieu de prendre de la nourriture et de manger, Il poursuivit Sa mission divine pour laquelle Il était venu sur terre, sans tenir compte de sa faim physique. Le moment était très important

et Il ne voulait pas le laisser passer. Il ne voulait pas sacrifier l'intérêt spirituel pour un bol de lentilles. C'est pourquoi Il répondit aux disciples: *J'ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas. Les disciples se disaient entre eux: « Quelqu'un Lui aurait-il apporté à manger ? »* (Jn 4, 32-33). Lui parlait de nourriture spirituelle, les disciples de nourriture terrestre. Ainsi se répète quasiment la scène vécue peu auparavant avec la femme, quand Il lui parlait d'une eau spirituelle et la femme d'une eau de source. Alors comme maintenant, Il parle de nourriture spirituelle qui, quand l'homme en mange, fait qu'il n'a plus jamais faim, tandis que les disciples pensent à la nourriture terrestre.

*Jésus leur dit: « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener Son œuvre à bonne fin »* (Jn 4, 34). La volonté du Père est aussi celle du Fils, de même que la substance du père est celle du Fils. Pourquoi alors le Seigneur Jésus parle de la volonté du Père et non de la Sienne, et de l'œuvre du Père et non de la Sienne? Mais n'est-il pas indifférent qu'il parle de la volonté du Père ou de la Sienne, et de l'œuvre du Père ou de la Sienne? Ne s'agit-il pas d'une même volonté? Et ne s'agit-il pas de la même œuvre? Oui, en vérité, il en est ainsi; mais, Il appelle la volonté avec laquelle Il se dirige « la volonté du Père », et l'œuvre qu'Il accomplit « l'œuvre du Père », à cause de nous-mêmes, afin de nous enseigner à nous, indisciplinés et orgueilleux, la discipline et l'humilité. Mais voyez comme la volonté du Père Lui est douce et chère: Il ne l'appelle pas Son devoir mais Sa nourriture! *Ma nourriture est de faire la volonté du Père!* Ah, quel exemple sublime et quelle réprimande dénuée de malice pour nous tous qui parlons tous les jours de notre devoir comme d'un fardeau! En vérité, en considérant le Seigneur et Sa manière d'accomplir volontairement Sa charge très lourde parmi les hommes, il faut dire à juste titre que nul au monde ne peut accomplir son devoir envers Dieu si cela ne lui est pas devenu agréable comme nourriture quotidienne. Quand le Seigneur Jésus dit qu'Il accomplit la volonté du Père et non la Sienne – ou quand dans une autre circonstance, Il dit: *Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* (Jn 6, 38) – tout cela ne montre pas que le Fils est inférieur au Père, mais illustre le très grand amour du Fils envers le Père. Le même évangéliste indique que le Père écoute toujours le Fils: *Je savais que tu m'écoutes toujours* (Jn 11, 42). Ainsi, à l'obéissance parfaite du Fils correspond l'obéissance parfaite du Père, de même qu'à l'obéissance parfaite du Père et du Fils correspond l'obéissance parfaite du Saint-Esprit. Or l'obéissance parfaite ne règne que là où règne

l'amour parfait. C'est pourquoi le fait d'accomplir la volonté du Père est la véritable nourriture pour le Fils; accomplir la volonté du Fils est la nourriture véritable pour le Père; et accomplir la volonté du Père ou du Fils est la nourriture véritable pour le Saint-Esprit.

*Ne dites-vous pas: Encore quatre mois et vient la moisson? Eh bien! je vous dis: Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson (Jn 4, 35).* Peu avant Il leur parlait de nourriture spirituelle, et maintenant Il leur parle de moisson spirituelle. La proximité de la moisson spirituelle se remarque comme celle de la moisson terrestre. Quand les épis jaunissent ou blanchissent, chacun sait que la moisson est proche. Quand des hommes seuls dans la foule s'approchent du Christ, n'est-il pas clair que la moisson spirituelle est arrivée? Aussitôt après avoir entendu parler du Christ par cette femme, les Samaritains ne lui dirent pas qu'elle était devenue folle, mais quittèrent immédiatement toutes leurs affaires et s'en allèrent en foule vers Lui. *Levez les yeux et regardez cette multitude qui se hâte vers nous! C'est le champ de Dieu. La récolte est mûre, qui n'attend que les moissonneurs. En vérité, la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux (Lc 10, 2).* Vous êtes ces ouvriers, vous êtes des moissonneurs sur le champ de Dieu. Pourquoi me proposer une nourriture terrestre, périssable, à la vue d'une moisson si merveilleuse et si abondante? Un bon maître de maison n'oublie-t-il pas de déjeuner et de dîner quand, nourri par la joie de voir une telle moisson devant lui, tout ému et plein de reconnaissance à Dieu, il se hâte de moissonner et de remplir ses hangars avant qu'une tempête ne survienne et ne détruise la récolte? Ne vous souciez pas trop de nourriture terrestre, ni pour vous ni pour moi, mais hâtez-vous de moissonner afin que votre salaire ne soit pas perdu, car *le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Car ici se vérifie le dicton: autre est le semeur, autre le moissonneur; je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués; d'autres se sont fatigués et vous, vous héritez de leurs fatigues (Jn 4, 36-38).* Sur l'étendue des champs de Dieu, les mêmes ouvriers n'arrivent pas, du fait de la brièveté de la vie humaine, à semer et à moissonner. Les uns sèment et meurent sans voir le fruit de leurs efforts; d'autres voient le jour quand le grain qui a été semé a mûri et a jauni pour la moisson; ils deviennent alors les moissonneurs et les collecteurs des récoltes qu'ils n'ont pas semées. Le champ de Dieu a été semé depuis le début de la vie sur la terre; les semeurs ont été nos ancêtres et des hommes agréables à Dieu, des prophètes et des justes,

notamment les prophètes. Ils ont été les semeurs, mais n'ont pas vu la récolte en train de croître et de mûrir. Ils vécurent tous dans la foi et *c'est dans la foi qu'ils moururent*, sans voir le fruit promis de leur vivant, *mais ils L'ont vu et salué de loin* (He 11, 13) avec leurs yeux spirituels. Le Seigneur Jésus Lui-même a dit un jour à Ses disciples: *Beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne L'ont pas vu* (Mt 13, 17). Les semeurs n'ont pas vu ce que les moissonneurs ont vu, c'est-à-dire des fruits et la moisson. Mais les uns et les autres recevront un salaire pour leurs efforts, car les uns et les autres ont été des ouvriers de Dieu sur le champ de Dieu, *en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur*. Ainsi le Seigneur récompense les efforts des prophètes et des justes de l'Ancien Testament et encourage en même temps les apôtres dans leur œuvre de moisson. Comme s'il voulait dire: ils ont enduré plus d'efforts que vous, tant il est vrai qu'il est plus difficile d'être semeur et ne pas voir de produits dans le champ que d'être moissonneur de blé mûr. Vous êtes entrés dans leur labour. Eux, comme mercenaires et serviteurs, se sont donnés du mal et sont morts sans voir le Maître de maison vivant au milieu d'eux, tandis que vous, qui avez le Maître avec vous, vous travaillez non comme mercenaires ou serviteurs, mais comme des fils – en fait, le Maître travaille seul et vous collaborez seulement. Réjouissez-vous donc et hâtez-vous, tout joyeux, de moissonner le blé mûr.

*De cette ville, nombre de Samaritains crurent en Lui à cause de la parole de la femme, qui attestait: «Il m'a dit tout ce que j'ai fait» (Jn 4, 39). Voyez comme la moisson est mûre! Voyez comme la moisson est abondante! La terre assoiffée a rapidement absorbé l'eau. De nombreux Samaritains crurent en Christ avant même de Le voir, sur la simple parole de cette femme. Elle ne faisait pas de miracles, elle n'était pas un apôtre; c'était, au contraire, une femme pécheresse, pourtant sa parole suscita une moisson abondante parmi ces païens. Quelle infamie, quelle honte pour les Juifs élus par Dieu qui, malgré tant de grands miracles du Christ parmi eux et tant de fortes paroles dites par Sa bouche dans leurs oreilles, restèrent sourds et aveugles, non repentis et fossilisés! En revanche, cette Samaritaine est digne de tous les éloges, parce qu'elle n'a pas passé sous silence la bonne nouvelle qu'elle avait entendue du Seigneur et qu'elle s'est hâtée de l'annoncer aux autres. Elle est semblable à la femme qui, après avoir retrouvé une pièce de monnaie perdue, alla trouver ses amies et voisines et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la drachme que j'avais perdue (Lc 15, 9)!*

Quand donc ils furent arrivés près de Lui, les Samaritains Le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours et ils furent bien plus nombreux à croire, à cause de Sa parole (Jn 4, 40). Tandis que les Nazaréens avaient voulu pousser le Seigneur du haut d'une montagne à cause de Son discours et que les Gadaréniens L'avaient supplié de les laisser seuls et de s'éloigner, ces Samaritains Le prièrent de demeurer chez eux. Le Seigneur accéda à leur demande et demeura chez eux durant deux jours. Et la moisson fut très abondante, car en dehors 'de ceux qui avaient cru en Lui à cause du discours de cette femme, ils furent bien plus nombreux à croire en Lui à cause du discours prononcé par Sa bouche très pure.

Ils disaient à la femme: «Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons; nous L'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment Lui le sauveur du monde» (Jn 4, 42). Durant ces deux jours, ce que le Seigneur dit à ces hommes spirituellement assoiffés et affamés, n'est pas connu, car tout cela n'a pas été transcrit. Mais que Son discours fut une *eau vive* permettant de ne plus avoir soif et un *pain vivant* permettant de ne plus avoir faim, cela est indiscutable. Cela se voit d'abord au grand nombre de ceux qui crurent dans le Seigneur, puis à la confession correcte de leur foi en Lui: *C'est vraiment Lui le sauveur du monde*. Aux côtés des nombreuses divinités auxquelles les Samaritains croyaient, ils croyaient aussi dans une certaine mesure dans le Dieu d'Israël. Ils croyaient dans le Dieu d'Israël non parce qu'ils Le connaissaient mais par respect envers Israël, c'est-à-dire Jacob, qui avait vécu quelque part dans leur entourage. Mais voilà que la Samaritaine parle de *notre père Jacob* (Jn 4, 12)! Il est indubitable que les Samaritains avaient entendu la prophétie, liée au nom de Jacob, c'est-à-dire à *un astre issu de Jacob* (Nb 24, 17). Quand Balaq, roi de Moab, était en guerre avec le peuple d'Israël, il appela Balaam, un devin, lui demandant de prédire sa victoire sur Israël afin d'encourager ainsi son armée. Balaq promit de nombreux dons à Balaam pour ce service, et Balaam vint effectivement au camp de Balaq. Mais quand il voulut se livrer à ses tours et prédire à Balaq ce que le cœur de celui-ci souhaitait, soudain *l'esprit de Dieu vint sur lui* (Nb 24, 2) et il se mit à prédire non ce qu'il voulait, mais ce que Dieu voulait, disant: *Que tes tentes sont belles, Jacob! et tes demeures, Israël!* (Nb 24, 5). Quand Balaq entendit ces mots, il se mit à réprimander Balaam mais ce dernier ne fut pas effrayé et continua: *Oracle de Balaam, fils de Béor [...]. Il obtient la réponse divine et ses yeux s'ouvrent. Je le vois – mais non pour maintenant; je l'aperçois – mais non de près. Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se*

*lève, issu d'Israël* (Nb 24, 15-17). Et voilà qu'est apparu Celui que Balaam apercevait de loin. L'astre issu de Jacob brillait, plus éclatant que le soleil et plus beau que le songe le plus beau. Et les Samaritains Le virent et se réjouirent. Ils virent et ils crurent. Ils s'enivrèrent de la boisson immortelle et furent ranimés par la vie éternelle.

Mais le Christ Sauveur n'a pas donné l'eau vive seulement aux Samaritains et aux Juifs. Il l'a donnée et continue à la donner à tous et à quiconque ressent une soif spirituelle dans le désert de cette vie. Un jour où Il se trouvait à Jérusalem, le Seigneur *Jésus, debout, s'écria*: «*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi* (Jn 7, 37). Avez-vous entendu? Il *s'écria*? Le Bon Pasteur ne chuchote pas, Il crie en direction de son troupeau pour le faire venir à l'abreuvoir. Le chef ami-des-hommes se tient dans le désert brûlant de ce monde et crie en direction de tous les voyageurs épuisés par la soif. Heureux soit celui qui entend Sa voix et s'approche de Lui avec foi! Le Seigneur ne l'interrogera pas sur la langue dans laquelle il s'exprime ni sur le peuple dont il est issu, ni sur son âge ni sur sa richesse, mais Il lui donnera *l'eau vive* qui fortifie et rajeunit, renouvelle et régénère, fait sortir du four incandescent de ce monde et conduit au jardin du Paradis. Boisson divine, comme tu es miraculeuse! Doux Sauveur, puits de fraîcheur, comme Tu es transparent, abondant et vivifiant! Saint consolateur de l'âme, amène au Seigneur Jésus tous ceux dont l'âme aspire à la vie éternelle et qui supplient, assoiffés: *mon âme est assoiffée de Dieu, du Dieu vivant!* Gloire et louange au Seigneur Jésus avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

*Évangile sur la guérison miraculeuse d'un aveugle-né  
(Jn 9, 1-38)*

Grand est notre Dieu et Ses miracles; il n'y a pas de fin au récit de Ses miracles. Il n'existe pas d'yeux qui ont vu tous Ses miracles; il n'existe pas de langue humaine qui en a compté le nombre, de même qu'il n'y a pas d'esprit qui les a compris.

Des yeux ont regardé, regardé, puis se sont endormis dans la mort. La langue des hommes les a comptés, comptés, puis est devenue muette. L'esprit a réfléchi, réfléchi, puis s'est défraîchi. Qui reconnaîtra les miracles, s'il ne reconnaît pas le thaumaturge? Mais qui regardera le thaumaturge et restera vivant?

Tout le feu sur la terre est issu et continue d'être issu du soleil, disent ceux qui s'occupent d'analyser ces problèmes. Pourquoi le soleil n'est-il pas descendu de lui-même sur la terre, pourquoi s'est-il matérialisé en partie sur terre, en partie dans l'eau, en partie dans l'air, en partie dans l'arbre et le charbon, en partie dans les animaux? Pourquoi lors de chacune de ces incarnations partielles, le soleil s'est-il couvert d'un voile dense et froid? Pourquoi n'est-il pas descendu entièrement sur la terre, pour accomplir la même chose que son feu et sa lumière? Parce que s'il s'approchait très près de la terre, toute la terre se mettrait à fondre; elle s'évaporerait et n'existerait plus.

Qui parmi les mortels pourrait se tenir près du soleil et rester vivant? Et le soleil n'est qu'une des créations divines; il est ténèbres par rapport à la lumière de Dieu. Qui donc pourrait regarder le Dieu thaumaturge et rester vivant?

Ne voyez-vous pas clairement pourquoi le Christ Seigneur a dû dissimuler Son éclat divin dans le fourreau épais et sombre du corps humain? Car, qui parmi les hommes aurait pu rester vivant en Sa présence?

Allons plus loin. S'Il n'avait agi avec économie lors de l'apparition de Sa divinité, qui parmi les hommes aurait pu être sauvé de sa propre volonté et non par la puissance de Sa divinité? En vérité, si une chose a été difficile pour le Seigneur Jésus, il est incontestable que cela a été de contenir et de modérer la manifestation de Sa divinité, plutôt que cette manifestation elle-même.

C'est précisément parce qu'Il a très sagement agi avec économie lors des manifestations de Sa puissance divine, que Sa vie sur terre a été une harmonie complète entre Dieu et l'homme.

Frères, le Christ comme homme n'est pas un miracle moindre que le Christ comme Dieu. L'un est un miracle, l'autre est un miracle, mais l'un et l'autre ensemble – c'est le miracle des miracles. Mais ce miracle n'est pas le fruit de la magie, de la chiromancie ou d'un tour de prestidigitation; c'est le miracle de la sagesse de Dieu, de la puissance de Dieu et de la philanthropie de Dieu.

Le Seigneur n'a pas fait de miracles pour être loué par les hommes. Est-ce que l'un de nous va à l'hôpital parmi les aliénés, les sourds-muets et les victimes de maladies infectieuses, pour mériter des louanges au milieu d'eux? Le berger soigne-t-il ses brebis pour que celles-ci le célèbrent avec leurs bêlements? Le Seigneur n'a accompli des miracles que pour venir charitablement au secours de malheureux impuissants et montrer en même temps aux hommes que Dieu est apparu parmi eux par miséricorde et amour.

L'évangile de ce jour décrit l'un des innombrables miracles de Dieu où se révèle l'amour du Christ pour les hommes souffrants et où se manifeste une fois de plus Sa divinité.

En ce temps-là, *Jésus vit un homme aveugle de naissance* (Jn 9, 1). Juste auparavant, l'Évangile mentionne que des Juifs avaient jeté des pierres sur le Seigneur au sein même du temple, parce qu'Il leur disait la vérité. Mais pendant que ces Juifs maléfiques ne songeaient qu'à faire mal au Seigneur, Lui ne pensait qu'à la façon de faire du bien aux hommes. Devant le temple était assis un homme aveugle de naissance, qui mendiait. Aucun des persécuteurs maléfiques du Christ, tristes chefs et leaders populaires, ne faisait attention à ce malheureux. Et si l'un d'eux lui donnait une petite pièce de monnaie, c'était plus pour en faire étalage vis-à-vis d'autrui que par philanthropie et miséricorde. Déjà du temps de Moïse, Dieu avait dit pour de tels hommes: *C'est une génération pervertie, des fils sans fidélité* (Dt 32, 20). Le Seigneur

miséricordieux s'arrêta cependant près de cet aveugle, prêt à lui venir vraiment en aide.

Ses disciples Lui demandèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jn 9, 2). Peu auparavant, le Seigneur avait guéri un infirme à la piscine de Bethesda et lui avait dit : « Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore » (Jn 5, 14), ce qui montre clairement que cet homme malade depuis de longues années avait provoqué ses souffrances par ses propres péchés. Mais le cas de cet aveugle-né n'est pas clair, aussi Ses disciples demandent une explication : *Qui a péché ?* Le fait que des enfants souffrent souvent à cause des péchés de leurs parents a toujours été visible. Le fait que Dieu ait toléré que des souffrances dues aux péchés des parents s'appliquent à leurs enfants, apparaît également clairement dans l'Écriture Sainte (1 R 11, 12; 21, 29). Cela peut paraître injuste seulement à celui qui est habitué à considérer les hommes comme des tranches de vie, entièrement distinctes les unes des autres. Mais si on considère le genre humain comme un organisme, cela ne paraîtra ni injuste ni antinaturel. Quand un organe majeur est malade, les autres organes, secondaires, souffrent. Il est beaucoup plus difficile d'expliquer comment et quand un aveugle-né a pu pécher et provoquer lui-même sa cécité. En hommes simples, les disciples ont envisagé cette seconde possibilité sans réfléchir longtemps là-dessus, ni songer à une troisième possibilité. Pour eux, le plus probable dans ce cas était que les parents de l'aveugle-né avaient péché. Mais en se souvenant des paroles dites par le Christ à l'infirmes de la piscine de Bethesda : *Ne pêche plus !* ils semblent relier ce cas à celui de cet aveugle-né et ont l'air de dire : Tes paroles montraient clairement que cet infirme avait lui-même provoqué ses souffrances, mais peut-on raisonner ainsi dans ce cas-ci ? Cet aveugle a-t-il péché lui-même ou, si ce n'est pas lui, ses parents l'ont-ils fait ? Si le Seigneur avait alors demandé aux disciples comment il leur paraissait possible que cet homme ait pu pécher et naître aveugle, ils se seraient trouvés dans l'embarras et auraient pu à l'extrême évoquer le péché universel du genre humain à travers le péché d'Adam, comme le dit le Psalmiste : *Mauvais je suis né, pécheur ma mère m'a conçu* (Ps 51, 7). Il est très peu probable que les disciples aient pu se référer aux conceptions de certains pharisiens et scribes – émanant non de leurs propres réflexions mais de penseurs d'Extrême-Orient – selon lesquelles l'âme humaine a séjourné dans un autre corps avant la naissance et que c'est au cours de cette vie antérieure qu'elle se serait rendue digne d'être récompensée

ou punie dans la vie actuelle; c'était une conception philosophique qui était difficilement accessible aux âmes simples et aux esprits droits des pêcheurs de la mer de Galilée.

À la question posée par Ses disciples, le très sage Rabbi répondit ainsi : «Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu» (Jn 9, 3). Cela signifie que «lui et ses parents ont péché, mais là n'est pas la cause de sa cécité», comme le dit saint Jean Chrysostome. Pour Job non plus, on ne dit pas que lui-même ou ses parents ont péché, mais il fut néanmoins frappé par un mal terrible et dut s'écrier : *Vermine et croûtes terreuses couvrent ma chair, ma peau gerce et suppure* (Jb 7, 5). En dehors des péchés des parents et de ses péchés propres, il doit y avoir d'autres causes à certaines souffrances des hommes sur terre. Dans le cas de l'aveugle-né, c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. Heureux soit celui dans lequel se manifestent les œuvres de Dieu, qu'il ressent comme telles et qu'il met à profit pour le salut de son âme. Heureux le misérable que la grâce de Dieu rend riche et célèbre et qui ressent cette grâce divine avec gratitude. Heureux le malade désespéré à qui le Seigneur rend la santé et qui élève son cœur vers le Seigneur comme son bienfaiteur inattendu et unique. Comme les œuvres de Dieu se manifestent quotidiennement en chacun de nous ! Quelle joie pour tous ceux auxquels ces œuvres de Dieu ouvrent la vue spirituelle pour voir Dieu ! Quelle tristesse pour tous ceux qui, les mains pleines de dons de Dieu, tournent le dos à Dieu et continuent aveuglément à marcher sur des chemins pleins de ténèbres et de vanités ! En nous tous, les œuvres de Dieu se manifestent chaque jour car Dieu ne nous abandonne pas jusqu'à l'heure même de notre mort. Ces œuvres de Dieu sur nous sont utiles à notre propre salut. Mais l'œuvre de Dieu sur cet aveugle-né était destinée à servir au salut d'un grand nombre, d'un très grand nombre. Cette œuvre a révélé en vérité que Dieu était véritablement descendu parmi les hommes. Cette œuvre a permis de voir que parmi les hommes il y avait beaucoup plus d'aveugles spirituels que d'aveugles physiques. Ainsi se manifesta aussi le fait qu'un homme sage qui a reçu un don physique de Dieu, utilise aussi ce don pour enrichir son âme avec une foi véritable. Ayant prévu tous les bienfaits tirés de la guérison de l'aveugle-né, le Seigneur, presque exalté, dit à Ses disciples : *Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu*. Comme s'Il voulait leur dire de laisser de côté la question de savoir qui avait péché, lui ou un autre. Ce n'est pas important

maintenant. «Même si lui-même et ses parents avaient péché, je serais en mesure en ce moment de leur pardonner, en prenant leur péché sur moi, et annoncer qu'ils ont été pardonnés. Tout cela est accessoire maintenant, par rapport à ce qui va se manifester.» Les œuvres de Dieu vont se manifester en cet homme – non une seule, mais plusieurs œuvres de Dieu – qui seront inscrites dans l'Évangile pour le salut d'un grand nombre. En vérité, les longues années de souffrances de l'aveugle-né vont être récompensées au centuple. Impérissable, en vérité, est la récompense de ceux qui pour la cause de Dieu, souffrent ne serait-ce qu'un jour. Un sage exégète de l'Évangile a dit à propos de cet épisode de l'aveugle-né : «Celui qui était aveugle et n'a jamais eu la moindre conscience de l'utilité de la vue, ressent incomparablement moins de tristesse que celui qui a pu voir avant d'être privé de la vue. Le premier était aveugle mais a reçu ensuite la récompense pour cette petite tristesse quasi imperceptible. Il a reçu en effet deux sortes d'yeux : des yeux de chair avec lesquels il voit le monde qui l'entoure et des yeux spirituels avec lesquels il a connu le créateur du monde».

*Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où nul ne peut travailler* (Jn 9, 4). C'est ce que le Sauveur dit à Ses disciples. Par ces mots Il leur explique les raisons de ce qui va se produire en ce qui concerne l'aveugle. C'est une œuvre divine, et non humaine, dit-Il, et les œuvres de Dieu sont créatrices et miraculeuses. Celui qui m'a envoyé – ainsi s'exprime-t-Il par humilité et amour envers le Père – accomplit de telles œuvres et c'est à moi, Son Fils unique, qu'il convient d'accomplir de telles œuvres. La brutalité est une habitude des hommes, non la mienne. Les hommes se trouvent motivés par la jalousie et la vengeance ; moi, c'est *la miséricorde et la vérité*. Des hommes jettent des pierres sur moi, mais je continuerai à distribuer aux hommes le pain de vie. Mais jusqu'à quand ? Tant que dure le temps de la vie. *La nuit vient*, c'est-à-dire la mort, *où nul ne peut travailler*. Cela est dit de façon impersonnelle et ne concerne pas le Seigneur. Car Lui, même dans la mort, a continué à œuvrer, descendant aux enfers, détruisant ceux-ci et en libérant les justes prophètes et hommes agréables à Dieu ; puis après Sa Résurrection, Il a continué, à partir du monde invisible, à accomplir des actions miraculeuses jusqu'à nos jours et les poursuivra jusqu'à la fin des temps. Sur Lui, la nuit ne peut jamais venir, où Il ne pourra pas œuvrer. Son *jour* englobe tous les temps et se déverse par-dessus les rives du temps dans l'éternité. En vérité, tant que Son jour dure, Il continuera à œuvrer et ne cessera pas de le faire.

Ainsi les hommes doivent, selon Son exemple, œuvrer tant que dure leur journée, c'est-à-dire de la naissance à la mort. Car la nuit viendra pour les hommes, c'est-à-dire la mort, quand aucun homme ne pourra plus œuvrer selon sa volonté. Il est vrai que les saints œuvrent même après la mort, en servant et aidant l'Église de Dieu sur terre de diverses façons ; mais leurs actions ne correspondent plus à leur volonté humaine mais à celle de Dieu – qui accomplit ainsi Ses œuvres à travers eux, par amour pour eux car eux-mêmes ont aimé Dieu dans leur vie terrestre. Après la mort, personne ne peut accomplir quoi que ce soit qui pourrait lui être utile dans l'autre monde et améliorer quelque peu sa situation là-bas. Après la mort, personne ne peut se rendre plus méritant devant Dieu – ni même un saint devenir plus méritant. Car le mérite ne s'obtient que dans ce monde-ci. Le capital spirituel ou la banqueroute spirituelle s'acquièrent sur terre. C'est pourquoi les paroles du Sauveur : *la nuit vient, où nul ne peut travailler* ne doivent pas être considérées comme expliquant Sa position dans la mort ou après la mort, mais être compris comme une sérieuse mise en garde faite aux hommes en temps utile.

*Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* (Jn 9, 5), dit le Seigneur pour Lui-même. À travers Lui, comme à travers le Verbe intemporel de Dieu, a été créé tout ce qui a été créé. C'est à travers Lui qu'a été donnée la vue aux chérubins aux yeux nombreux comme elle a été donnée à la poussière aveugle et morte à partir de laquelle ont été formées toutes les créatures terrestres. Il a donné la lumière au soleil. Il a donné la vue à tout ce qui regarde. Mais outre la vue physique, Il a pourvu l'homme de la vue spirituelle. C'est grâce à Sa lumière que le soleil luit, à Sa vue que les yeux voient, à Sa vue que l'esprit humain voit. Il est en vérité la lumière de l'ensemble du monde, et cela depuis que le monde est, et aussi longtemps qu'il est. Comme Sauveur du monde, comme Dieu dans un corps d'homme, Il est apparu comme la nouvelle lumière du monde afin de briser les ténèbres accumulées dans le monde, illuminer l'esprit obscurci des hommes et rendre la vue à ceux qui étaient devenus aveugles à la suite de leurs péchés, en un mot : être une lumière pour les hommes dans la vie et dans la tombe, sur terre et au ciel, dans le corps et dans l'esprit. *Tant que je suis dans le monde – c'est ce qu'Il dit à Ses contemporains sur terre afin qu'ils Le reconnaissent comme la lumière désirée et qu'ils ne demeurent pas dans les ténèbres. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent* (Jn 12, 35) ! Malheur à ceux qui L'ont vu, les yeux dans les yeux, ne L'ont pas reconnu

et L'ont rejeté, restant dans leurs ténèbres de mort! Mais Il s'exprime ainsi à nous, car nous sommes aussi Ses contemporains car Il est vivant dans les siècles des siècles. Aujourd'hui encore se vérifient Ses paroles: *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.* Tant qu'Il se trouve dans l'âme de l'homme, Il est une lumière pour l'homme. Tant qu'Il se trouve au sein d'un peuple, Il est une lumière pour ce peuple. Tant qu'Il est dans une école, Il est une lumière pour cette école. Tant qu'Il est dans un atelier, Il est une lumière pour cet atelier et ses ouvriers. Mais dès qu'Il s'éloigne, ce sont les ténèbres les plus sordides: sans Lui, l'âme humaine devient un enfer; sans Lui, un peuple devient un troupeau de bêtes enragées et insatiables; sans Lui l'école devient un ramassis de bêtises; sans Lui un atelier devient un lieu de murmures et de haine. Sans Lui, les hôpitaux et les prisons deviennent des antres sombres pleins de désespoir! En vérité, quiconque a réfléchi sur les jours de son existence, sur les jours sans Christ et ceux avec le Christ, possède en lui-même un témoignage de l'authenticité de ces paroles du Seigneur: *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.*

*Ayant dit cela, le Seigneur cracha à terre, fit de la boue avec Sa salive, enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle et lui dit: «Va te laver à la piscine de Siloé» – ce qui veut dire: Envoyé. L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair (Jn 9, 6-7).* Tout ce que le Seigneur avait dit jusque-là à Ses disciples, Il l'avait dit en présence de l'aveugle, dans le but explicite que l'aveugle entendît aussi Ses paroles. Car le Seigneur tenait en premier lieu à ouvrir la vue spirituelle de l'aveugle. Il est plus difficile d'ouvrir les yeux spirituels que les yeux charnels, c'est plus difficile et plus important. Afin de démontrer néanmoins qu'il est plus facile de donner la vue charnelle et que c'est moins important, le Seigneur crache par terre, crée un onguent avec ce crachat et en enduit les yeux de l'aveugle. Comme pour dire que c'est à partir d'un crachat et de poussière, d'un onguent méprisé, que cet homme va recevoir ses yeux physiques et qu'il se mettra à voir! mais comment va-t-il voir spirituellement? Songez plus au spirituel qu'au physique, car le corps est un vêtement et une arme au service de l'âme. Avec cet épisode, le Seigneur souhaite rappeler aux disciples, la création de l'homme à partir de la poussière terrestre. Le fait qu'Il est le Créateur, qui a créé le corps humain à partir de la poussière, Il le prouve en donnant, à partir de la boue, des yeux à l'aveugle. Le Seigneur veut aussi révéler aux disciples que Sa force divine bouillonne à partir de Son Esprit et pas seulement à travers Ses mots, ce qui lui permettait de relever des morts

et de donner la vue à de nombreux aveugles; cela non seulement par Ses mains qu'Il posait sur les malades ce qui leur rendait la santé, non seulement par le pan de Sa tunique dont le simple contact a permis la guérison de la femme hémorroïsse, mais même grâce à Son crachat.

Mais pourquoi le Seigneur envoie-t-Il cet aveugle à la piscine de Siloé? Pourquoi ne Lui rend-Il pas la vue aussitôt, plutôt que de l'envoyer à la piscine, les yeux recouverts de boue, afin de se laver là-bas? Cela constitue un cas exceptionnel dans l'Évangile, où le Seigneur se sert de choses créées dans la réalisation d'un miracle. Peut-être que le Seigneur a souhaité pour une fois rendre hommage à la nature créée. On ne doit pas mépriser le fait que les hommes cherchent de l'aide à leurs douleurs dans des remèdes naturels et des eaux thermales. Mais les hommes doivent quand même savoir que tous les remèdes naturels et toutes les eaux thermales sont des serviteurs de la puissance divine. Sans cette force divine, tous les remèdes ne sont que du néant, et toutes les sources thermales des eaux mortes. Combien d'aveugles se sont-ils baignés dans la piscine de Siloé jusqu'à cette époque, sans obtenir le résultat espéré! Combien de fois cet aveugle-né s'y est-il lui-même baigné, sans succès! C'est la puissance du Christ qui a guéri cet aveugle, non la piscine de Siloé; sans cette force, il aurait pu se baigner chaque jour dans cette piscine, et néanmoins rentrer aveugle chez lui. *Siloé* veut dire *l'Envoyé*, explique l'évangéliste. Est-ce que le nom mystérieux de cette eau vivifiante ne symbolise pas l'Envoyé miraculeux et Médecin céleste, le Seigneur Jésus? Si l'on voulait considérer plus largement la portée spirituelle de tout cet événement, on pourrait dire que l'aveugle-né représente le genre humain tandis que la piscine de Siloé correspond au Seigneur Lui-même, envoyé du ciel afin que par l'eau vive du Saint-Esprit et à travers le mystère du baptême, il ramène la vue spirituelle au genre humain rendu aveugle par le péché.

Comme cet aveugle-né est docile et obéissant! Non seulement il accepte que le Seigneur lui enduise les yeux avec la boue mais, dans cet état, il obéit aussitôt à Son ordre et se rend à la piscine de Siloé pour s'y laver. En disant en sa présence qu'Il est *la lumière du monde*, le Seigneur réveille et ouvre l'esprit de cet aveugle, afin de faire naître la foi dans son esprit. Il lui enseigne aussi l'obéissance et c'est pourquoi Il l'envoie à Siloé. Car la foi est indissociable de l'obéissance. Celui qui croit en Dieu, se soumet rapidement et de bon gré à la volonté divine. Frères, la foi ne nous est pas d'un grand secours si nous accomplissons la volonté de Dieu sans obéissance et en bougonnant! Regardez donc cet aveugle :

c'est avec foi et obéissance qu'il se rendit aussitôt à Siloé, *se lava et revint en voyant clair!* « Si quelqu'un s'interroge pour savoir comment il a pu voir après avoir eu les yeux enduits avec de la boue, il n'aura pas de réponse autre que : nous ne savons pas comment cela s'est produit. Et en quoi est-ce étonnant si nous ne le savons pas? L'évangéliste ne le savait pas, ni celui qui a été guéri », remarque saint Jean Chrysostome. D'ailleurs, pourquoi faut-il poser une telle question dans ce cas-là seulement? Si quelqu'un s'interroge à ce sujet, il peut le faire à propos de centaines, de milliers d'autres cas de guérisons du Christ. Qu'il interroge le monde entier, qu'il interroge tous les siècles de l'histoire humaine, pour savoir comment tout cela s'est passé – il n'obtiendra aucune réponse. C'est le mystère du Créateur. L'apôtre Paul lui-même, qui était infiniment plus érudit et plus sage que cet aveugle, fut incapable de trouver les mots pour expliquer comment il fut frappé de cécité lorsqu'il était Saül, ni comment il recouvrit la vue quand Ananie lui imposa les mains au nom du Christ (Ac 9, 9-12) et fit de lui Paul.

Le fait que cet aveugle-né ne sache pas lui-même comment il a ouvert les yeux, se voit dans ses propres paroles. Quand il revint de Siloé en voyant clair, nombreux furent ceux qui se demandèrent si c'était vraiment lui ou un autre *qui lui ressembl[ait]*? Mais quand il leur dit : *C'est moi*, ils se demandèrent comment ses yeux s'étaient ouverts. Il leur fit alors un bref récit de ce qui était arrivé, mais ne trouva pas de mots pour dire *comment* il avait ouvert les yeux. *Je suis parti, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue* (Jn 9, 11). On le conduisit alors auprès des pharisiens qui lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : *Il (Jésus) m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois* (Jn 9, 15). C'est tout ce qu'il sut exprimer, décrivant précisément et sans crainte cet événement tel qu'il s'était déroulé.

La lumière du Christ avec laquelle Il éclaire le monde et illumine les hommes, ne se montre à nos yeux dans son véritable éclat que quand nous la considérons par rapport aux ténèbres des hommes. Mais ce qui a suivi la guérison miraculeuse de cet aveugle représente en vérité la nuit la plus épaisse et la plus glacée du cœur et de l'esprit humains, une nuit qui gît dans l'évangile de ce jour comme une grande ombre sous la lumière chaude du Soleil – du Christ. C'est l'obscurité sinistre du cœur et de l'esprit aveugle des pharisiens. Non seulement les pharisiens ne se réjouirent pas que l'aveugle qui mendiait à côté de leur temple ait recouvré la vue, mais ils se sentirent même insultés et pleins d'amertume. Toute

leur religion était déjà devenue un pur formalisme du sabbat et s'était transformée en un culte de la divinité du sabbat. Ils ne demandaient pas avec compassion à l'aveugle qui venait de guérir comment il avait pu vivre toutes ces années en étant aveugle. Ils se jettent sur lui avec une question formaliste : comment as-tu osé ouvrir les yeux un samedi ? Et celui qui t'a guéri, comment a-t-il osé le faire un samedi ? *Il ne vient pas de Dieu, cet homme-là, puisqu'il n'observe pas le sabbat* (Jn 9, 16). Pour eux, est un homme de Dieu celui qui passe le samedi à dormir, sans bouger de chez lui, afin que pas un de ses pas, actes ou contacts ne constituent une transgression, et non celui qui donne la vue à un aveugle-né un jour de sabbat ! Dans leur logique nocturne, le premier célèbre le sabbat, non le second !

Mais comme une discussion se développa parmi eux à propos du Christ, ils demandèrent à l'aveugle ce que lui-même en pensait. *Il dit : « C'est un prophète »* (Jn 9, 17). Il est probable qu'ils ne s'étaient pas adressés à lui pour savoir la vérité, mais pour susciter de sa part une condamnation du Christ pour avoir transgressé le sabbat. Mais cet aveugle-né apporta courageusement son témoignage sur le Christ, en invoquant ce qu'il considérait comme les êtres les meilleurs et les plus puissants des hommes, c'est-à-dire les prophètes dont il avait du entendre parler. C'est ainsi qu'il avait raisonné jusque là et c'est pourquoi il répondit : *C'est un prophète.*

Après cette réponse de l'aveugle, inattendue et non souhaitée, il ne restait plus à l'impuissance enragée des Juifs qu'à nier le miracle et à déclarer qu'ils ne croyaient pas qu'il eût jamais été aveugle et eût recouvré la vue. *Les Juifs ne crurent pas qu'il eût été aveugle* (Jn 9, 18). Il n'était pas possible de ne pas croire à un fait aussi évident, mais ils firent semblant de ne pas croire afin de ne pas accorder de l'importance à cet événement et de diminuer autant que possible la propagation de la gloire du Christ le thaumaturge. Le fait qu'ils faisaient hypocritement et par calcul semblant de ne pas croire, se voit dans l'invitation qu'ils firent aux parents de l'aveugle de venir les voir afin de les interroger. Mais ils ne les invitèrent pas dans l'intention d'éclaircir cette affaire et d'établir la vérité indiscutable, mais dans l'espoir que ses parents nieraient d'une façon ou d'une autre le miracle, ou le mettraient en doute, ou atténueraient sa portée. Mais les parents, quoique très prudents par crainte de leurs supérieurs, confirmèrent que cet aveugle était bien leur fils et qu'il était né aveugle. *Mais comment il y voit maintenant, nous ne le savons pas ;*

ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a l'âge: lui-même s'expliquera sur son propre compte (Jn 9, 21). C'était une nouvelle déception pour ces chefs juifs blasphémateurs! Qu'allaient-ils faire maintenant? Celui qui marche dans des ténèbres souterraines et ne veut pas sortir au soleil, que peut-il faire sinon sauter d'un couloir sombre à un autre?

Après avoir reçu des parents cette réponse inattendue et non souhaitée, ces pharisiens maléfiques eurent alors recours à un moyen extrême et très bas, consistant à détruire la conscience d'un homme. Ils convoquèrent de nouveau celui qui avait été aveugle et lui firent une proposition perfide et infâme: *Rends gloire à Dieu! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur* (Jn 9, 24). Ils voulaient dire qu'ils avaient soi-disant examiné toute l'affaire et avaient trouvé qu'ils avaient tous raison, eux-mêmes comme lui. Tu as vraiment dit la vérité en affirmant que tu avais été aveugle et que tu avais recouvré la vue. Mais nous aussi, nous avons raison en émettant des doutes sur le fait que ce pécheur t'eût ouvert les yeux. Nous savons que c'est un pécheur et qu'il n'a pas pu accomplir cela. Mais comme cela a été fait, nous sommes arrivés à la conclusion que seul Dieu a pu le faire. C'est pourquoi: *Rends gloire à Dieu!*, renie ce pécheur et cesse tout contact avec lui.

Juifs insensés! Dans leur aveuglement, ils furent incapables de comprendre qu'en reniant le Christ, ils L'avaient en fait reconnu comme Dieu. *Rends gloire à Dieu!* Seul Dieu a pu accomplir cela. Or le Seigneur Jésus l'avait accompli, ce qui signifie que le Seigneur Jésus est Dieu.

L'aveugle répond avec beaucoup de sagesse aux pharisiens hypocrites: *Si c'est un pécheur, je ne sais pas; je ne sais qu'une chose: j'étais aveugle et à présent je vois* (Jn 9, 25). Il veut dire que lui-même est un homme simple et ignorant, tandis qu'eux sont érudits et expert en discussion sur le péché et l'absence de péché. Vous évaluez Celui qui m'a guéri à l'aune du sabbat, moi au miracle qu'Il a accompli. A-t-Il péché et dans quelle mesure, par rapport à votre conception du sabbat, je ne le sais pas. Ce que je sais seulement, c'est le miracle qu'Il a accompli sur moi et qui est pour moi aussi important que la création du monde. Car tant qu'Il ne m'avait pas ouvert les yeux, ce monde n'existait pour ainsi dire pas pour moi.

Après avoir parcouru tous leurs méandres sombres et souterrains, les pharisiens n'eurent plus d'autre issue que de demander à l'aveugle: *Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?* (Jn 9, 26). Mais ces questions, ils les lui posèrent avec ruse et perfidie, dans l'espoir qu'ils

entendraient de lui quelque parole nouvelle leur permettant d'atténuer le miracle ou d'accuser le Christ. Mais cet homme simple et sincère dans son jugement, finit par être écœuré par les basses intrigues de ces dirigeants populaires envers lesquels, faute de les connaître de près, il avait éprouvé un certain respect. Et c'est pourquoi il leur répondit avec lassitude: *Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous L'entendre à nouveau? Est-ce que vous aussi, vous voudriez devenir Ses disciples?* (Jn 9, 27) En vérité, il ne pouvait leur apporter de réponse plus tranchante et pertinente. Après cette réponse, ses agresseurs adoptèrent une position défensive: *Ils l'injurèrent et lui dirent: «C'est toi qui es Son disciple; mais nous, c'est de Moïse que nous sommes disciples. Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est»* (Jn 9, 28-29). Ils se justifient en faisant référence à Moïse; ils se font gloire de Moïse. Il est soi-disant leur maître, et ils sont ses disciples. Mais le Seigneur s'est suffisamment expliqué auparavant à leur sujet: *Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens... ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues* (Mt 23, 2-6). Tels étaient ces disciples de Moïse! Le Seigneur leur a encore dit: *Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi? Et aucun de vous ne la pratique, la Loi!* (Jn 7, 19) Ne respectant pas la loi de Moïse et la détruisant par leur hypocrisie et leur cupidité, ils ont non seulement cessé d'être des disciples de Moïse mais sont même devenus des parjures et des transgresseurs. C'est pourquoi Moïse a cessé d'être leur maître, devenant leur accusateur devant Dieu: *Ne pensez pas que je vous accuserai auprès du Père, votre accusateur c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espoir* (Jn 5, 45). C'est en vain que vous placez votre espoir en Moïse, tout en détruisant sa loi dans ses fondements. Mais même votre espoir en Moïse est mensonger, car vous ne mettez votre espoir que dans votre pouvoir et votre richesse, et en rien d'autre. *Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit* (Jn 5, 46; Dt 18, 15-19). Mais comme les âmes terrestres des pharisiens ne pouvaient plus croire Moïse, elles pouvaient encore moins croire le Seigneur Jésus. Voyez comment ces pharisiens, soi-disant disciples de Moïse, utilisent le mensonge. À un mendiant simple et naïf, ils parlent ainsi du Seigneur: *mais celui-là, nous ne savons pas d'où Il est*. Or ils savaient très bien d'où venait le Seigneur. Si les autres habitants de Jérusalem savaient d'où venait le Seigneur, *a priori* Ses persécuteurs, dignitaires et chefs nationaux, devaient le savoir. Les habitants de Jérusalem disaient: *Lui, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, à Sa venue, personne ne*

saura d'où Il est (Jn 7, 27). Par conséquent, soit les pharisiens savaient d'où venait le Seigneur, soit ils ne le savaient pas. S'ils le savaient – comme d'autres habitants de Jérusalem le savaient – ils ont menti à l'aveugle-né en lui disant : *mais Celui-là, nous ne savons pas d'où il est*. À l'inverse, s'ils ne le savaient pas, et si après tant d'espionnage, tant de polémiques, tant de persécutions, tant de tintamarre autour de Lui, Son origine, Ses paroles et Ses actes, ils étaient quand même incapables d'apprendre d'où Il venait, cela signifie qu'Il était le Christ. Car une croyance existait quelque part : *Lorsque viendra le Christ, nul ne saura d'où Il est (Jn 7, 27)* ; voyez comme la parole du prophète se vérifie de nouveau : *qu'ils tombent, les impies, chacun dans son filet (Ps 140, 10)*.

Mais tout cela devait révéler au mendiant la terrible faiblesse morale et le néant de ces tristes chefs populaires. C'est pourquoi il devient de plus en plus détaché par rapport à eux et de plus en plus libre dans sa confession du Seigneur. À leurs derniers mots, il répond ainsi : *C'est bien là l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où Il est, et qu'Il m'ait ouvert les yeux (Jn 9, 30)*. Quels chefs populaires êtes-vous donc, si vous connaissez tous les détails rituels mais ne connaissez pas l'homme qui a accompli sur moi un miracle aussi fort ? Qui doit le savoir, sinon vous qui êtes assis sur la chaire de Moïse ? Qui peut expliquer au peuple l'apparition de cet homme, sinon vous qui chaque samedi interprétez Moïse et les prophètes devant le peuple ?

Puis cet homme simple continue à instruire ces maîtres mensongers du peuple en disant : *Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est religieux et fait sa volonté, celui-là Il l'écoute (Jn 9, 31)*. C'est par ces mots que cet homme simple répond aux paroles des pharisiens : *Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur*. Cet homme leur dit maintenant : *Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs*. Dans l'Écriture Sainte, il n'existe pas d'exemple où Dieu ait écouté un pécheur, puis fait à sa demande un infime miracle. *Quand vous étendez les mains, dit Dieu à travers le prophète, je détourne les yeux ; vous avez beau multiplier les prières, moi je n'écoute pas. Vos mains sont pleines de sang (Is 1, 15)*. C'est en vain que Saül priait Dieu à l'époque de ses péchés ; Dieu ne voulait pas l'entendre. Dieu n'écoute pas les pécheurs, et fait encore moins de miracles en ce qui les concerne, sauf si ces pécheurs se repentent en vérité, lavent leurs péchés dans les larmes, prennent en horreur leurs iniquités et se décident à accomplir la volonté de Dieu et, ainsi repentis, se mettent à prier Dieu avec ferveur. Dieu leur accorde alors Son pardon – comme Il a pardonné

à la femme pécheresse, au publicain Zachée et au larron sur la Croix – et ils cessent alors d'être pécheurs. Mais même alors, Dieu ne les écoute pas comme des pécheurs, mais comme des repentis. Quant aux pécheurs qui prient Dieu tout en restant dans leurs péchés, Dieu ne les écoute pas. *Le Seigneur s'éloigne des méchants, mais Il entend la prière des justes* (Pr 15, 29).

Après que cet homme simple eût enseigné à ces faux maîtres, qui Dieu écoute et qui Il n'écoute pas, il met maintenant en évidence le Christ comme le plus grand thaumaturge de l'histoire du monde: *Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire* (Jn 9, 32-33). C'est ainsi que cet homme guéri sublime son Guérisseur. Il se montre ainsi résolument comme Son disciple. Et il montre aux pharisiens la vanité de leurs tentatives de manigances en vue de nier ou de diminuer le miracle et de lui faire admettre que le Seigneur est pécheur.

Ayant entendu ces derniers mots du mendiant guéri, les pharisiens lui dirent: *« De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon! »* Et ils le jetèrent dehors (Jn 9, 34). Dans leur impuissance furieuse, l'hypocrisie et le mensonge ont toujours recours à la violence. Voyant qu'ils étaient défaits de tous côtés et que toutes leurs tentatives sont restées sans succès, les pharisiens, tout enragés et honteux, sermonnent cet homme très simple et authentique, l'accusent d'être un grand pécheur et le jettent dehors.

L'évangéliste décrit ici l'ombre épaisse et très noire apparue rapidement sur le visage des pharisiens après la révélation de la lumière merveilleuse du Christ Sauveur et de Son œuvre divine. La lumière est vérité, l'ombre est ténèbres; la lumière est philanthropie, l'ombre est haine; la lumière est puissance, l'ombre est impuissance.

Ayant débuté l'évangile de ce jour dans la lumière, l'évangéliste l'achève aussi dans la lumière, la lumière et non l'ombre. Le Seigneur Jésus qui s'était éloigné après avoir accompli le miracle, laissant celui qui venait d'être guéri tenir tête seul aux tentateurs pharisiens et soutenir la vérité contre le mensonge, apparaît maintenant de nouveau et va à la rencontre de celui qu'Il souhaite sauver jusqu'au bout.

*Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Le rencontrant, Il lui dit: « Crois-tu au Fils de l'homme ? »* (Jn 9, 35) L'aveugle qui venait d'être guéri avait bien passé son premier examen, car il s'était montré docile et obéissant quand le Seigneur, après lui avoir enduit les yeux, l'envoya se laver dans la piscine de Siloé. C'était un examen d'obéissance. Puis il avait passé un deuxième examen, en se montrant persévérant face aux tentations et en refusant de

trahir le Seigneur devant les mensonges des pharisiens. C'était l'examen devant les tentations. Maintenant le Seigneur le place devant le troisième et dernier examen, l'examen suprême de la foi véritable. *Crois-tu au Fils de l'homme ?*

*Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? (Jn 9, 35)* Il connaissait le Christ comme thaumaturge. Il L'avait appelé prophète devant les pharisiens, car il ne connaissait pas de nom plus élevé qu'il aurait pu Lui donner. Il ne sait pas encore L'appeler Fils de Dieu. Obéissant au Seigneur en tout, en tant que son plus grand bienfaiteur sous le soleil, il souhaite entendre de Sa bouche qui est ce Fils de Dieu, puis croire en Lui.

*Jésus lui dit : « Tu le vois : Celui qui te parle, c'est lui. » Alors il déclara : « Je crois, Seigneur ! » et il se prosterna devant Lui. (Jn 9, 37-38).* Le Seigneur parle doucement et tendrement à ceux qu'Il sauve, comme un bon médecin avec le malade en train de guérir. C'est pourquoi Il ne lui ordonne pas : crois en moi ! ni ne cherche à s'imposer avec les mots : Je suis le Fils de Dieu ! Mais il lui dit : *Tu le vois : celui qui te parle, c'est lui.* À l'être humain libre et intelligent, le Seigneur donne l'occasion de réfléchir et de faire son propre choix. Mais dès que cet homme qui venait d'être guéri eût appris cette dignité de Son guérisseur, une dignité supérieure à celle des prophètes, il s'écria aussitôt tout joyeux : *Je crois, Seigneur !* Non seulement il s'écria de vive voix mais il se prosterna, comme pour témoigner ainsi encore plus de sa foi. Et de même que ses yeux de chair s'étaient ouverts auparavant, ses yeux spirituels s'ouvrirent également. Il regardait maintenant à la fois avec ses yeux de chair et ses yeux spirituels, voyant devant lui le Dieu-homme, Dieu dans un corps d'homme.

En vérité, grand est notre Dieu et Il accomplit des miracles et il n'y a jamais de terme au récit de Ses miracles. Nous aussi, nous croyons, Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur ; nous croyons que tu es le Fils du Dieu vivant et la lumière du monde. Et nous nous prosternons devant Toi, Seigneur très doux, aux côtés des chœurs des anges et des saints dans les cieux, et avec toute Ton Église sur terre, devant Toi, Ton Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

**HOMÉLIE POUR LE SIXIÈME DIMANCHE  
APRÈS PÂQUES  
(DES SAINTS PÈRES DU PREMIER CONCILE  
ŒCUMÉNIQUE)**

*Évangile sur la prière du Seigneur Sauveur pour nous  
(Jn 17, 1-13)*

Imaginez que vous rencontriez les élèves d'un maître dont vous n'avez jamais entendu parler; vous les voyez pleins d'humilité et de sobriété, studieux, obéissants et possédant toutes les vertus sous le soleil. Que penseriez-vous de leur maître? Incontestablement, vous en auriez la meilleure opinion possible.

Ou imaginez que vous rencontriez les soldats d'un général dont le nom est à peine parvenu jusqu'à vos oreilles; vous les voyez très mobiles, courageux, disciplinés, très solidaires et pleins d'abnégation. Comment jugerez-vous leur général? À l'évidence, vous le jugeriez avec beaucoup de louanges et d'admiration.

Ou imaginez qu'on apporte devant vous un fruit, tel que vous n'en avez jamais vu ni goûté au cours de votre vie; un fruit très beau à voir, au goût exquis et à l'arôme très prenant. Vous vous demanderiez de quel arbre des fruits aussi merveilleux sont issus. Et même si cet arbre vous était parfaitement inconnu jusque là, vous le considèreriez comme le plus bel arbre au monde et lui rendriez hommage et louange.

En voyant donc de bons élèves, vous considèreriez leur maître comme bon. En voyant de bons soldats, vous considèreriez aussi leur général comme bon. Et voyant de bons fruits, vous considèreriez aussi cet arbre comme bon.

*Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit (Lc 6, 44). Un bon arbre ne donne pas de mauvais produits, et un arbre gâté ne donne pas de bons produits. Cueille-t-on des raisins sur des épines? Ou des figues sur des chardons? (Mt 7, 16) Non, de même qu'on ne cueille pas des épines sur des vignes, ni des chardons sur un figuier. Un bon arbre donne de*

bons fruits, un arbre gâté des fruits gâtés. C'est si évident pour tout le monde qu'il n'est point besoin de le démontrer. Le Seigneur Jésus a eu recours à des exemples aussi évidents trouvés dans la nature afin de rendre les vérités spirituelles et morales évidentes aux hommes. Car la nature constitue la meilleure image de la vie spirituelle des hommes.

Supposez un instant que vous ne connaissiez pas le Seigneur Jésus-Christ, que vous n'avez jamais entendu parler de Lui, que vous n'avez jamais lu Son Évangile. Mais supposez en même temps que vous vous trouviez dans un pays où ne vivent que Ses apôtres, saints, martyrs, des hommes et des femmes qui Lui sont agréables, bref tous ceux qui L'ont suivi et ont vécu selon Sa loi et Son exemple. Vous seriez donc au milieu de disciples d'un maître inconnu de vous et parmi les soldats d'un général que vous ne connaissez pas; vous verriez les fruits d'un arbre qui vous est inconnu. Sans rien savoir du Christ, vous Le reconnaîtriez d'après les Siens. À Ses disciples, vous reconnaîtriez le meilleur Maître sous le soleil; à Ses soldats et Ses compagnons, vous reconnaîtriez le général le plus puissant et le plus victorieux qui ait jamais foulé le sol terrestre; à Ses fruits, vous reconnaîtriez l'arbre fruitier le plus savoureux et le plus utile, l'Arbre de vie, dont le goût surpasse le goût de tous les autres arbres fruitiers du monde créé.

Aujourd'hui l'Église célèbre la mémoire d'un petit groupe de Ses disciples et compagnons. Aujourd'hui on évoque les figures de trois cents dix-huit de Ses fruits savoureux, aromatiques et impérissables. Seulement trois cent dix-huit! En vérité, une cohorte petite mais choisie! Il s'agit des trois cent dix-huit saints Pères du Premier concile œcuménique qui se sont réunis à Nicée en 325, à l'époque de l'empereur Constantin le Grand, pour défendre la foi orthodoxe, l'explicitier et l'établir. Car à cette époque étaient apparus *des loups redoutables* (Ac 20, 29) ayant l'apparence de pasteurs du Christ, que leur vie dissolue empêchait d'installer en eux la vérité du Christ, tout en les amenant à séduire les fidèles et à leur enseigner l'immoralité dans laquelle eux-mêmes vivaient. C'est pourquoi le Saint-Esprit avait réuni les saints de Dieu en Concile, afin qu'ils se montrassent en véritables disciples du Christ à l'inverse des faux disciples; et de montrer la force de ceux qui menaient le combat pour le Christ contre ceux qui Le combattaient; et pour que se vissent les fruits véritables et savoureux du bon Arbre, le Christ, à l'inverse des fruits pourris et amers de l'arbre maléfique. De même que les étoiles brillent dans le ciel en recevant la lumière du soleil, de même brillaient les saints Pères réunis à

Nicée en recevant la lumière du Christ à travers le Saint-Esprit. C'étaient des hommes christophores, car en chacun d'eux le Christ vivait et brillait. Ils étaient davantage des habitants du ciel que des habitants de la terre, tels des anges parmi les hommes. Ils étaient en vérité *le temple du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit: J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai* (2 Co 6, 16). Ne suffit-il pas de mentionner trois d'entre eux, les plus connus de vous, pour que vous sachiez apprécier les trois cents quinze autres: le saint Père Nicolas, saint Spyridon et saint Athanase le Grand? Nombre d'entre eux sont venus au concile avec des blessures endurées pour le Christ dans leur chair. Saint Paphnuce a eu un œil arraché par ses persécuteurs. Ils brillaient tous d'une lumière intérieure qui vient de Dieu et où on voit et on connaît la vérité. Mais en disciples de Celui qui fut crucifié sur la Croix, ils considéraient toutes les persécutions comme négligeables, et leur intrépidité dans la défense de la vérité était illimitée et inexprimable. C'est grâce à cette connaissance donnée par Dieu de la vérité et leur intrépidité dans la défense de la vérité que ces saints Pères ont pu réfuter et repousser l'hérésie du maléfique Arius et établir le Symbole de la foi que nous aussi aujourd'hui confessons comme la vérité divine et salvatrice.

L'évangile de ce jour n'évoque pas ce concile, mais la prière ultime de notre Seigneur Jésus-Christ adressée au Père céleste. Pourquoi cette prière est-elle précisément lue dans l'évangile de ce jour? C'est parce qu'elle a exercé son effet sur le Premier concile œcuménique. C'est grâce à la force de cette prière que Dieu a éclairé les saints Pères de ce Concile et en a fait des champions intrépides de la vérité et des vainqueurs de l'aberration et de la méchanceté des hommes et du démon. Cette forte prière se présente comme suit: *Levant les yeux au ciel, Jésus dit: «Père, l'heure est venue: glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie»* (Jn 17, 1). Tout ce que le Seigneur Jésus a enseigné aux hommes pour qu'ils le fassent, Il l'a fait lui-même. Il a appris aux hommes à prier ainsi: *Notre Père, qui es aux cieux!* Il lève les yeux au ciel, là où vit le Père, et dit: *Père!* Il ne dit pas comme nous, nous disons: *Notre Père*, mais seulement: *Père!* Lui seul pouvait dire: *Mon Père*, et personne d'autre ni au ciel ni sur terre. Car Il est le Fils unique du Père céleste. Seul égal au Père par essence et par la substance, par la miséricorde et la grâce de Dieu. *Levant les yeux au ciel* – les yeux dont il s'agit sont non seulement physiques mais spirituels, et d'abord spirituels. Un publicain n'osait pas lever les yeux au ciel, car il ressentait son état de pécheur. Le Seigneur sans péché a levé librement

Ses yeux au ciel, car Il est sans péché. Son *heure* était sur le point d'arriver, l'heure du martyr suprême. Cette heure, la plus terrible de tout l'espace du temps du début à la fin, Il avait été seul à la voir ; Il l'avait vue dès le début et c'est depuis le début qu'Il l'avait prédite et qu'Il en avait parlé à Ses disciples. Mais les disciples ne le comprirent pas et n'y adhérèrent pas avec leur cœur, jusqu'au moment où la distance les séparant de cette heure ne se mesura plus en jours mais en minutes.

*Glorifie ton Fils!* C'est-à-dire: glorifie-Le dans cette heure terrible comme tu L'as glorifié jusqu'à présent. Glorifie-Le dans la mort comme tu L'as glorifié dans la vie! Glorifie-Le dans l'humiliation et les souffrances, comme tu L'as glorifié dans Ses actions et Ses paroles puissantes. Glorifie-Le parmi les hommes comme Il a été dès le début glorifié parmi les anges. *Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.* Si le début de la phrase pouvait laisser penser que le Fils est inférieur au Père, la suite du texte montre leur égalité et la puissance de leur action mutuellement équilibrée. Le Père glorifie le Fils et le Fils glorifie le Père, dans une puissance et un amour indivisibles. Comme le devin l'a vu et proclamé: *Quiconque nie le Fils ne possède pas non plus le Père; qui confesse le Fils, possède aussi le Père* (1 Jn 2, 23). Le Père a envoyé Son Fils dans le monde et le Fils a annoncé le Père au monde. De même qu'on n'aurait pas connu le Fils sans le Père, de même on n'aurait pas connu le Père sans le Fils. Tout comme on n'aurait pas connu la lumière si elle n'était pas issue du soleil, ni le soleil si la lumière ne l'annonçait pas. L'apôtre Paul utilise cette comparaison en appelant le Christ *le resplendissement de Sa gloire* (He 1, 3), Celle de Son Père. Mais cette glorification, le Seigneur Jésus ne la demande pas au Père pour Lui-même, mais pour les hommes, comme le montre le passage suivant: *et que, selon le pouvoir que tu Lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu Lui as donnés!* (Jn 17, 2). Voilà comment le Seigneur ami-des-hommes considère Sa gloire: dans la possibilité de donner aux hommes la vie éternelle. C'est pour cela qu'Il adresse Sa prière à Son Père. C'est cette glorification qu'Il demande à Son Père. Tandis que les hommes Lui préparent l'heure amère du martyr, de sueur et de sang, Lui prie afin de pouvoir donner aux hommes la vie éternelle. À la pierre la plus lourde Il répond par le pain le plus savoureux. Le fait que le Père Lui a donné *le pouvoir sur toute chair*, le Seigneur l'a exprimé à plusieurs reprises. *Tout m'a été remis par mon Père*, a-t-Il dit (Mt 27, 11), ainsi que: *Tout ce qu'a le Père est à moi* (Jn 16, 15). Après Sa Résurrection, Il a déclaré à Ses disciples: *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*

(Mt 28, 18). Ainsi, de même qu'Il disposait du pouvoir sur toute créature vivante, de même le Seigneur demandait au Père de pouvoir disposer de la vie éternelle en ce qui concerne les âmes qui Lui avaient été confiées, c'est-à-dire de pouvoir leur donner la vie éternelle. Car une chose est d'avoir le pouvoir sur le monde mortel, une autre est de disposer de la vie éternelle. Quand Dieu voulut au début créer l'homme vivant et immortel, la Sainte Trinité prit part à cette création, car il est dit : *Faisons l'homme à notre image* (Gn 1, 26). Maintenant, comme Régénérateur et Sauveur du monde, Il veut donner la vie éternelle aux hommes mortels. Il prend conseil dans la prière auprès de Son Père, ce qui implique la présence du Saint-Esprit. Dans ce cas comme dans l'autre, la Sainte Trinité est mise en exergue comme seul titulaire de la vie éternelle. Dans ce cas comme dans l'autre, on met l'accent sur le fait que la vie éternelle est le bien le plus grand dont Dieu dispose. Ce moment du retour de l'homme à la vie éternelle est tout aussi majestueux et unique que le moment de la création de l'homme à partir de la poussière. Car rendre immortel un homme mortel est une œuvre tout aussi élevée et divine que de le créer à partir de la poussière.

*Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* (Jn 17, 3). La connaissance de Dieu dans cette vie terrestre correspond au début et à l'avant-goût de la vie éternelle. La connaissance de Dieu, c'est la vie éternelle pour nous tant que nous sommes sur la terre. Quant à la vie éternelle dans l'autre monde, c'est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme (1 Co 2, 9). C'est ce que Dieu n'a révélé dans l'Esprit déjà dans ce monde qu'à ceux qui Lui ont été le plus agréables. Mais la jouissance la plus grande dans la vie éternelle, dans le Royaume céleste, semble correspondre à la connaissance la plus élevée de Dieu, c'est-à-dire la vision de la face de Dieu, car le Seigneur Lui-même a dit en parlant des enfants : *leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux* (Mt 18, 10). Regarder insatiablement Dieu et vivre constamment en présence de Dieu, dans un émerveillement et une joie indicibles, dans une glorification et une tendresse ininterrompues, n'est-ce pas là la vie des anges et des justes dans l'autre monde ? N'est-ce pas vivre dans la connaissance de Dieu ? Mais tant que nous sommes sur la terre, comme le dit l'apôtre Paul, *nous voyons à présent dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face* (1 Co 13, 12). Notre connaissance de Dieu est maintenant limitée, mais alors elle sera absolue. Il ne faut

toutefois pas considérer que l'homme qui connaît Dieu est seulement celui qui par sa réflexion spirituelle est arrivé à la conclusion que Dieu existe en quelque sorte et quelque part. Celui qui connaît Dieu, c'est celui qui ressent le souffle divin de vie en lui-même et partout autour de lui; celui qui, dans son esprit, son cœur et son âme, ressent la présence majestueuse et terrible du *seul véritable Dieu*, aussi bien dans la nature, dans la vie humaine que dans sa vie personnelle.

Pourquoi le Seigneur met-Il l'accent sur le *seul véritable Dieu*? Parce qu'Il rejette tout polythéisme et toute idolâtrie de Ses fidèles, et qu'Il veut confirmer les paroles déjà dites par l'intermédiaire de Moïse: *Je suis le Seigneur, ton Dieu, et tu n'auras pas d'autres dieux que moi* (Ex 20, 2-3). Mais pourquoi souligne-t-Il que la vie éternelle, c'est aussi dans la connaissance de *celui que tu as envoyé, Jésus-Christ*? C'est parce que c'est à travers Lui que Dieu s'est révélé dans la plus grande mesure où Il pouvait se révéler à des hommes mortels, et que ce n'est qu'à travers Lui que les hommes accèdent à la connaissance la plus élevée de Dieu à laquelle ils peuvent parvenir dans cette vie. Comme d'ailleurs le Seigneur l'a dit aux Juifs: *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père* (Jn 8, 19), d'où il ressort clairement que le Père ne peut être connu qu'à travers Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ.

*Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'as donné de faire [...] les paroles que tu m'as données, je les leur ai données* (Jn 17, 4; 8). Que signifient ces paroles: *sur la terre*? Elles signifient: dans la chair et parmi les hommes. L'œuvre que le Seigneur a accomplie dans la chair parmi les hommes, c'est l'œuvre du salut humain. Jusqu'à Sa mort sur la Croix, cette œuvre a consisté en paroles vivifiantes et sans équivalent jusque là, et en miracles innombrables jamais vus auparavant parmi les hommes. Ces paroles et ces miracles, le Seigneur les a rapportés à Son Père céleste – afin d'enseigner aux hommes, outre l'obéissance, l'humilité.

*Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde* (Jn 17, 5). Que peuvent dire face à cela, ceux qui prétendent que le Christ est un homme ordinaire et une créature de Dieu comme toutes les autres créatures? Mais le Seigneur évoque la gloire qu'Il avait auprès de Son Père avant la création du monde! Un jour, le Seigneur avait dit aux Juifs à propos de Lui-même: *En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je suis* (Jn 8, 58); en une autre circonstance, à la question: *Qui es-tu?* Il avait évoqué *le commencement* (Jn 8, 25). Avoir été *avant Abraham* et évoquer *le commencement* pour

Lui-même, c'est tout ce qu'Il avait bien voulu dire aux Juifs insensés, mais le fait qu'Il avait existé et était dans *la gloire* même avant la création du monde, Il ne voulut pas le leur annoncer. Maintenant, par cette prière, Il l'annonce au monde entier. Pourquoi seulement maintenant? Parce qu'Il sait par avance que cette prière ne se fera entendre des hommes qu'après Sa glorieuse Résurrection, après quoi il sera plus facile aux hommes de croire aussi à Sa gloire pré – éternelle. Sa gloire est égale à celle du Père, car c'est *la gloire qu'Il tient du Père comme Unique-Engendré* (Jn 1, 14). Le Seigneur Lui-même n'a-t-Il pas témoigné que *tout ce qu'a le Père est à moi* (Jn 16, 15)? La gloire du Père est donc aussi la Sienne. Dans la gloire et dans la puissance, Il est égal au Père. Pourquoi alors prie-t-Il le Père de Le glorifier?

Il ne prie pas pour la glorification de Sa nature divine, mais pour celle de Sa nature humaine. Sa nature humaine est une nouveauté pour le monde créé, non Sa nature divine; elle doit être déifiée et introduite dans la gloire divine, afin que nous les hommes puissions nous rapprocher de cette gloire. C'est le couronnement de toute l'œuvre du Sauveur du monde. C'est le grand mystère de la réconciliation des hommes avec Dieu et de leur adoption bénie dans la gloire du Dieu-homme. Vous remarquerez un autre fait très important: le Seigneur prie le Père pour que le Père Le glorifie, après qu'Il a dit qu'Il a *mené à bonne fin l'œuvre* qui Lui avait été donnée à accomplir. Cela est un enseignement limpide pour nous tous: ce n'est qu'après avoir accompli la volonté de Dieu que nous pouvons espérer une récompense divine. Rappelez-vous la prophétie du Christ disant qu'à la fin des temps *le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de Son Père, avec Ses anges, et alors Il rendra à chacun selon sa conduite* (Mt 16, 27). Heureux seront alors les justes, car ils seront récompensés au centuple pour leurs bonnes œuvres et ils brilleront *comme le soleil* dans la lumière de la gloire du Christ devant le trône du Très-Haut.

*J'ai manifesté ton nom aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole* (Jn 17, 6). Quel est ce nom divin que le Seigneur Jésus a annoncé aux hommes? Le nom du Père. Ce nom était aussi inconnu aux païens et aux Juifs. Les prophètes et les justes de l'Ancien Testament connaissaient Dieu sous le nom de Dieu, du Créateur, du Seigneur, du Roi, du Juge, mais nullement sous le nom de Père. Ce nom de Dieu a été un secret séculaire pour les hommes. Aucun mortel ne pouvait annoncer ce nom intime de Dieu, car sous le joug des ténèbres du péché et de la peur, aucun mortel ne

pouvait ressentir la paternité de son Créateur. Et ce qu'on ne peut ressentir, même si cela vient fortuitement sur les lèvres, n'a pas beaucoup de valeur. Seul Celui qui est né de Dieu peut appeler Dieu « Père » ; Lui seul peut l'annoncer comme Père, sans mentir ni dans le cœur ni en parole. *Le Fils unique-engendré, qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître* (Jn 1, 18).

À qui le Seigneur a-t-Il annoncé le nom très doux de *Père* ? *Aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner*. Certains exégètes estiment que le Seigneur a utilisé à dessein l'expression *aux hommes, que tu as tirés du monde* afin qu'on ne pense pas aux anges, êtres célestes, mais aux hommes terrestres ordinaires. Mais il est hors de doute qu'il est plus juste de considérer que le Seigneur a songé ici à Ses disciples, au sens étroit comme au sens large. Cela apparaît clairement dans la suite de la prière, où il est dit : *Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi* (Jn 17, 20). Est tout à fait infondée cependant, l'opinion de ceux qui enseignent la prédestination et voient dans ces paroles la prédestination de Dieu pour que certains hommes soient sauvés et d'autres perdus.

*Que tu as tirés du monde pour me les donner*. Cela signifie qu'ils étaient à Toi comme créatures et serviteurs, qui ne te connaissaient que comme Créateur et Juge ; maintenant ils ont appris de moi Ton Nom doux et tendre et ont été adoptés à travers moi. Tu me les as donnés comme esclaves, afin que je les amène auprès de Toi comme des fils. Ils se sont montrés dignes de cet honneur car *ils ont gardé ta parole*. Le Seigneur ami-des-hommes fait ainsi un grand éloge de Ses disciples devant le Père céleste. Puis il poursuit cet éloge : *Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi* (Jn 17, 7). Car les Juifs maléfiques n'avaient pas voulu comprendre cela, insultant le Seigneur comme si le diable était en Lui et que Sa puissance de thaumaturge venait de Belzébuth, prince démoniaque. Il faut garder à l'esprit que les dirigeants juifs n'ont pas cessé d'hésiter et de se disputer au sujet du Christ : est-Il issu de Dieu ou non ? On comprend alors pourquoi le Seigneur fait l'éloge de Ses disciples pour avoir compris qu'Il venait de Dieu. *Tout ce que tu m'as donné*, cela signifie : toutes les paroles et tous les actes.

*Car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et ils les ont accueillies et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'auprès de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé* (Jn 17, 8). *Les paroles*, cela signifie la sagesse et la force que le Seigneur a remises aux Siens, et pas seulement les mots. L'action de cette sagesse et de cette force, les disciples l'avaient déjà

éprouvée pendant la vie du Sauveur, et ont été convaincus qu'il s'agissait en vérité de la sagesse divine et de la force divine.

*C'est pour eux que je prie; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi (Jn 17, 9).* Que signifie le fait que le Seigneur ne prie pas pour le monde, mais seulement pour Ses disciples? Ceux-ci sont un bon terreau où le Semeur céleste a semé Sa semence salvatrice. C'est pour ce champ que le Semeur a aménagé et ensemencé Lui-même, qu'Il prie en premier lieu. Le Seigneur le fait en premier afin de nous apprendre à prier Dieu avec modestie et seulement pour ce qui est le plus utile; et en second lieu parce que Son œuvre revêt un caractère plus organique que mécanique. Sur le champ sauvage de ce monde, Il a clôturé un petit champ sur lequel Il a semé une semence généreuse. Quand cette semence se sera développée et aura apporté des fruits, alors le champ s'élargira et la semence sera répandue plus loin. N'est-il donc pas naturel que le travailleur prie Dieu seulement pour le champ délimité, aménagé et ensemencé, et non pour la totalité des champs sauvages? Dans l'histoire du monde, nombre de réformateurs prétentieux ont essayé en appliquant leurs théories, de rendre heureux tout d'un coup l'ensemble du genre humain, en faisant immédiatement appel à toute l'humanité. Mais leurs tentatives se sont rapidement évanouies dans le néant comme des bulles à la surface de l'eau, laissant le monde désespéré dans une tristesse encore plus grande. L'œuvre du Seigneur Jésus est marquée par un début imperceptible et insignifiant, comme un grain qui monte lentement sous la terre, mais quand il a fini de monter, il n'y a pas de vents capables de l'ébranler. Et quand un tremblement de terre arrive, il détruit jusqu'aux tours les plus grandes, mécaniquement alignées, mais ne nuit en rien à l'arbre. D'ailleurs, le Seigneur ne priait pas Son Père seulement pour Ses disciples, mais aussi – comme on le verra plus tard – *pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi (Jn 17, 20)*. Il ne s'agit toutefois pas de l'ensemble du champ sauvage du monde, mais seulement du champ élargi où les disciples *répandront* la semence généreuse de l'Évangile.

*Tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux (Jn 17, 10).* En dehors de Ses caractéristiques propres, le Fils est absolument égal au Père et au Saint-Esprit; Il est égal en intemporalité et immortalité, égal en force et en pouvoir, égal en sagesse et en sens de la justice. Par leurs caractéristiques propres toutefois, le Père n'a pas connu de naissance, le Fils est né et l'Esprit provient du Père. C'est en parent que le Père s'adresse au Fils et en tant que source qu'Il s'adresse

au Saint-Esprit. La souveraineté et le pouvoir sur l'ensemble du monde créé, visible et invisible, appartient uniformément et indissolublement au Père comme au Fils, et au Fils comme au Saint-Esprit. Par essence et par substance, l'unité de ces trois Personnes est indivisible; tout ce qui est au Père, est aussi au Fils et au Saint-Esprit – *Tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi*. Cela vaut aussi pour les disciples du Christ. Ils appartiennent au Père comme au Fils, comme au Saint-Esprit. Pourquoi le Seigneur a-t-Il dit d'abord : *Ils étaient à toi et tu me les as donnés*, avant de dire maintenant : *Tout ce qui est à moi est à toi et tout ce qui est à toi est à moi*? Parce que c'est Lui-même, comme envoyé du Père, qui les a reçus du Père comme un matériau brut, qui les a purifiés et rachetés du péché et maintenant, purifiés et rachetés, Il les remet avec amour en possession de Dieu. Ce qui appartient au Père est donc aussi Sa propriété, et Sa propriété appartient au Père. De même qu'il est difficile de diviser l'amour de deux personnes qui s'aiment, de même il est difficile de diviser leurs biens. Le Seigneur dit encore : *et je suis glorifié en eux*. Comme Dieu, Il s'est glorifié devant les hommes et comme homme Il s'est glorifié devant la Sainte Trinité et les anges. Par quoi se glorifie un arbre, sinon par ses fruits? Le Seigneur ne recherche pas une gloire vaine; Il considère Sa gloire dans Ses fruits, c'est-à-dire dans Ses disciples, qui L'ont suivi avec foi, en faisant de bonnes œuvres, avec amour et zèle. Un parent recherche-t-il une gloire plus grande que d'être glorifié à travers ses enfants? Pour le Seigneur, la plus grande joie est d'avoir été glorifié à travers Ses enfants, Ses fidèles.

*Je ne suis plus dans le monde; eux sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous* (Jn 17, 11). Pourquoi le Seigneur dit-Il qu'Il n'est plus dans le monde? Parce que Son œuvre a été achevée; Il n'attendait plus qu'à endurer le dernier et le plus grand martyr et sceller avec Son sang l'œuvre accomplie. Voyez avec quelle tendresse Il prie pour Ses disciples! Une mère ne prie pas ainsi pour ses enfants. *Père saint, garde-les!* Il les laisse comme des agneaux au milieu des loups. Si un regard paternel ne veillait pas du ciel sur eux, en vérité les loups les égorgeraient tous. *Garde-les dans ton Nom*, comme un Parent, comme un Père. Pour eux aussi, sois un Père comme tu l'es pour moi, protège-les avec Ton amour paternel, préserve-les des loups maléfiques et conduis-les *pour qu'ils soient un comme nous*. C'est dans cette unité parfaite que se montre non seulement la force toute victorieuse des croyants mais aussi la gloire de Dieu et la quintessence de Dieu. Ainsi que le Père et le Fils sont un par essence mais différents par

la personne, qu'il en soit aussi ainsi parmi les croyants : des visages divers et nombreux, dans une unité essentielle d'amour, de volonté et d'esprit.

Le Seigneur poursuit : *Quand j'étais avec eux, je les gardais dans ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie* (Jn 17, 12). Aucun des élus du Seigneur ne périt sauf Judas le traître, comme il était écrit dans l'Écriture sainte. Même Judas n'a pas péri du fait que c'était écrit, mais parce qu'il avait été infidèle à Dieu et idolâtre de l'argent. Dans l'Écriture, il avait été prédit pour Judas : *Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon* (Ps 41, 10; Jn 13, 18). Il était également écrit : *Qu'un autre reçoive sa charge* (Ps 108, 8; Ac 1, 20). Ces deux prophéties se sont accomplies en ce qui concerne Judas. Il avait mangé le pain avec le Seigneur Jésus et avait levé son talon contre Lui. Après sa trahison, Judas se pendit et sa charge d'apôtre échut à Matthias.

*Mais maintenant je viens vers toi*, conclut le Seigneur, *et je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie complète* (Jn 17, 13). Au moment de se séparer de Ses disciples et du monde, le Seigneur adresse cette prière au Père céleste. Le Seigneur sait que la mort et le tombeau se présentent devant Lui, mais Il ne les évoque pas devant le Père éternel car la mort et le tombeau ne sont rien aux yeux de Dieu. Il parle de Son retour vers le Père : *Mais maintenant je viens vers toi... afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* (Jn 17, 13; 17, 24). Il prie encore pour que Ses disciples aient Sa joie. Quelle est cette joie ? C'est la joie du fils obéissant qui a accompli la volonté du père. C'est la joie du pacificateur dont toute la furie de ce monde ne peut ébranler la paix divine intérieure. C'est la joie du propriétaire terrien qui a déboisé, labouré et ensemencé son champ, qui voit la récolte croître et se développer et qui s'en réjouit. C'est la joie du vainqueur qui a abattu tous ses adversaires et donné une force victorieuse à Ses amis afin qu'ils triomphent jusqu'à la fin des temps. C'est enfin la joie d'un cœur pur et candide – une joie synonyme de vie, d'amour et de puissance. C'est une telle joie et dans sa plénitude que le Seigneur Jésus a souhaitée à Ses disciples au moment de se séparer du monde.

Cette prière d'avant la mort du Seigneur Jésus-Christ a été entièrement exaucée par le Père, et ses résultats se sont manifestés rapidement. Le premier martyr pour la foi dans le Christ, le saint archidiacre Étienne, a vu lors de son martyre *la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu* (Ac 7, 55). L'apôtre Paul visionnaire, évoque la vigueur de la force

divine, qu'Il a déployée en la personne du Christ, Le ressuscitant d'entre les morts et Le faisant siéger à Sa droite, dans les cieux, bien au-dessus de toute principauté, vertu, seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis à Ses pieds (Ep 1, 20-21). Il en est ainsi pour la glorification du Seigneur Jésus. Quant à l'unité spirituelle de Ses disciples, cela aussi se réalisa comme Il l'avait demandé au Père. Car il est dit dans les Actes des Apôtres que *tous* étaient d'un même cœur (Ac 1, 14) et que *la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme* (Ac 4, 32).

Mais comme nous l'avons mentionné, la prière du Christ ne concerne pas seulement les apôtres – bien qu'ils fussent au premier rang -- mais tous ceux qui ont cru et qui croient dans le Seigneur *grâce à leur parole!* Cette prière concernait donc également les saints Pères du Premier concile œcuménique que nous célébrons aujourd'hui. *Garde-les!* telle était la prière du Seigneur à Son Père. Et le Père les a préservés de l'aberration arienne et leur a insufflé le Saint Esprit, les éclairant et les fortifiant, ce qui leur a permis de défendre et de confirmer la foi orthodoxe. Mais cette prière nous concerne aussi tous, qui avons été baptisés dans l'Église apostolique et avons appris des apôtres et de leurs disciples le nom salvateur du Christ Sauveur. Frères, songez seulement qu'il y a deux mille ans, le Seigneur Jésus, à la veille même de sa mort, a pensé à vous et prié Dieu pour vous! Que cette prière toute-puissante vous préserve et vous purifie de tout péché, qu'elle vous remplisse de joie et unisse vos cœurs et vos âmes! Afin que vous soyez tous un dans la célébration du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR L'ASCENSION DU SEIGNEUR

*Évangile de l'Ascension du Seigneur  
(Lc 24, 36-53; Ac 1, 3-12)*

Quand les hirondelles commencent à manquer de nourriture et que le froid approche, alors elles migrent vers les contrées chaudes, qui abondent en soleil et nourriture. Une hirondelle vole en tête, fendant l'air et ouvrant la voie au reste de la volée.

Quand la nourriture disparaît pour notre âme dans ce monde matériel, et que s'approche le froid de la mort, y a-t-il une hirondelle pour nous transporter vers une contrée plus chaude, où il y a abondance de chaleur et de nourriture spirituelle? Une telle contrée existe-t-elle? Une telle hirondelle existe-t-elle?

Hors du cercle de l'Église chrétienne, personne ne sait répondre de manière fiable à une telle question. Seule l'Église sait, et le sait de manière fiable. Elle a vu cette contrée paradisiaque à laquelle notre âme aspire dans le crépuscule glacé de cette existence terrestre. Elle a également vu cette hirondelle bénie qui s'est envolée la première vers cette contrée désirée, fendant avec ses ailes puissantes l'atmosphère sombre et lourde entre la terre et le ciel et ouvrant la voie à sa suite à la volée. Par ailleurs l'Église sur terre sait aussi évoquer devant vous les vols innombrables d'hirondelles qui ont suivi cette première hirondelle et se sont envolées à sa suite vers le doux pays, abondant en tous biens, le pays du printemps éternel.

Vous avez deviné que dans cette hirondelle salvatrice, je songe à l'Ascension du Seigneur Jésus-Christ. N'a-t-Il pas dit de Lui-même qu'Il est le commencement, le commencement et le chemin? Et n'a-t-Il pas dit à Ses apôtres: *Je vais vous préparer une place [...] et je vous prendrai près de moi* (Jn 14, 2-3)? Et ne leur avait-Il pas dit auparavant: *Et moi, une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi* (Jn 12, 32)? Ce qu'Il avait dit a commencé aussitôt à s'accomplir, au bout de quelques semaines, a

continué à s'accomplir jusqu'au jour d'aujourd'hui, et s'accomplira jusqu'à la fin des temps. Après avoir été le commencement de la première création du monde, Il est devenu aussi le commencement de la deuxième création ou de la restauration bienfaisante de l'ancienne création. Le péché a brisé les ailes d'Adam et de toute sa descendance, dont tous les membres se sont détachés de Dieu, s'en éloignant et s'accolant à la poussière à partir de laquelle leur corps avait été créé. Le Christ est le nouvel Adam, premier homme, Premier-né parmi les hommes, qui s'est élevé au ciel sur Ses ailes spirituelles vers le Trône de la gloire et de la puissance éternelles, après avoir parcouru le chemin vers le ciel et ouvert toutes les portes du ciel à Ses disciples spirituellement ailés, tel l'aigle qui trace la voie aux aiglons, telle l'hirondelle qui s'avance, montrant le chemin à la volée en surmontant la forte résistance de l'air.

*Qui me donnera des ailes comme à la colombe, que je m'envole et me pose ?* s'écriait tristement le prophète avant le Christ (Ps 55, 7). Pourquoi ? Lui-même l'explique : *Mon cœur se tord en moi, les affres de la mort tombent sur moi ; crainte et tremblement me pénètrent, un frisson m'étreint* (Ps 55, 5). Ce sentiment effroyable de peur de la mort et de crainte d'exister dans les méandres de cette vie, a dû peser comme un cauchemar épouvantable sur toute l'humanité rationnelle et honnête avant l'arrivée du Christ. Qui aurait pu me donner des ailes pour que je m'envole de cette vie ? ont dû se demander de nombreuses âmes nobles et sensibles. Mais s'envoler où, ô âme humaine et pécheresse ? Te souviens-tu encore, comme en songe, de la contrée chaude et lumineuse d'où tu as été chassée ? Les portes se sont fermées derrière toi et un chérubin à l'épée de feu a été placé pour t'en interdire l'accès. Ton péché t'a brisé les ailes, non d'oiseau mais divines, et t'a fermement plaqué à terre ! Quelqu'un doit d'abord te libérer du poids du péché, te purifier et te redresser. Puis quelqu'un devra t'installer de nouvelles ailes et en prendre soin afin qu'elles puissent s'envoler. Puis quelqu'un de très puissant devra intervenir, devant qui le chérubin à l'épée de feu s'effacera et qui te mènera jusqu'à ta demeure lumineuse. Enfin, il faudra quelqu'un pour attendrir le Créateur offensé, afin qu'Il t'accueille de nouveau dans les contrées de Son pays immortel. Une telle personne était inconnue du monde, avant le Christ. Elle est apparue sous l'aspect de ton Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Par amour pour toi, Il a incliné le ciel vers la terre, est descendu sur la terre, a revêtu une enveloppe charnelle, devenant esclave à cause de toi, endurant la sueur et le gel, souffrant de faim et de soif et révélant Son visage pour

être couvert de crachats et livrant Son corps pour être cloué sur la Croix et mis au tombeau comme s'Il était mort, puis descendant aux enfers pour détruire une prison pire que cette vie-ci qui t'était destinée après la séparation avec le corps – tout cela, pour te purifier de la boue du péché et te redresser; puis Il est ressuscité du tombeau afin de t'installer ainsi des ailes pour ton envol vers le ciel et s'est élevé enfin vers le ciel afin de t'ouvrir la voie et t'attirer dans la demeure céleste. Tu n'as pas besoin de soupirer de crainte, frémissement et tremblement comme le roi David, tu n'as pas besoin d'avoir *des ailes comme la colombe*, car un aigle est apparu qui a montré et ouvert la voie. Il te suffit de prendre soin de tes ailes spirituelles, qui t'ont été données en Son nom lors du baptême, et de vouloir de toutes tes forces t'élever là où Il s'est élevé. Il a accompli pour ton salut, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ce qu'il fallait faire; ne vas-tu pas t'efforcer de faire un pour cent qui reste pour assurer ton salut, *car c'est ainsi que vous sera largement accordée par surcroît l'entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* (2 P 1, 11)?

L'Ascension du Seigneur de la terre au ciel est, pour les hommes, une surprise aussi grande que Sa descente du ciel sur la terre et Sa naissance dans un corps l'ont été pour les anges. D'ailleurs, quel événement de Sa vie ne représente pas une nouveauté et une surprise incomparables pour le monde? De même que les anges ont dû observer avec émerveillement comment Dieu lors de la création originelle, sépare la lumière des ténèbres, l'eau du continent, aménage les étoiles sous la voûte céleste, comment Il relève de la poussière les plantes et les bêtes et comment enfin Il donne sa forme à l'homme et lui donne une âme vivante, de même chacun de nous doit, qu'il le veuille ou non, considérer avec émerveillement les événements de la vie du Sauveur, à partir de l'annonce extraordinaire par l'archange Gabriel à la Très Sainte Vierge à Nazareth puis dans l'ordre jusqu'à Sa puissante Ascension au mont des Oliviers. Tout est surprenant à première vue, mais quand on connaît le plan de l'économie de notre salut, tout pousse l'homme raisonnable à acclamer joyeusement et à célébrer la puissance, la sagesse et la philanthropie de Dieu. Tu ne peux effacer un seul événement de la vie du Christ sans les dénaturer tous, de même qu'on ne peut couper une main ou une jambe à un homme sans le défigurer ou qu'on ne peut retirer la lune de la voûte céleste ou éteindre une partie des étoiles sans déformer l'alignement et la beauté du ciel. Aussi ne dois-tu pas songer à dire que l'Ascension du Seigneur n'a pas été utile! Quand, même des Juifs, malgré toute leur méchanceté, furent

obligés de reconnaître et de s'écrier : *Il a bien fait toutes choses!* (Mc 7, 37), *a fortiori* toi qui as été baptisé dans Son Nom, tu dois croire que tout ce qu'Il a accompli, Il l'a fait bien rationnellement, méthodiquement et avec une grande sagesse. Son Ascension est donc un événement tout aussi bon, rationnel, méthodique et plein de sagesse que Son Incarnation, Son Baptême, Sa Transfiguration ou Sa Résurrection. *C'est votre intérêt que je parte* a dit le Seigneur à Ses disciples (Jn 16, 7). Tu vois comme Il organise tout et fait tout pour le bien des hommes! Chacune de Ses paroles et chacun de Ses gestes ont pour but notre bien. Son Ascension constitue un bien infini pour nous tous. S'il n'en avait pas été ainsi, Il n'aurait pas accompli Son Ascension. Mais arrêtons-nous sur cet événement même, tel que l'évangéliste Luc l'a décrit dans ses deux œuvres, l'Évangile et les Actes des Apôtres.

Le Seigneur dit à Ses disciples : *Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour* (Lc 24, 46). Qui a écrit cela? Le Saint-Esprit l'a écrit, sur le conseil de la Sainte Trinité, à travers les prophètes et les visionnaires, *dans la loi de Moïse, dans les prophéties des prophètes et les psaumes*. Le Seigneur accorde d'autant plus d'importance à ces livres qu'ils représentent une préfiguration de ce qui a eu lieu avec Lui. D'un côté c'est la prédiction, de l'autre c'est l'accomplissement. Là-bas, c'était l'ombre et l'image, ici c'est la vie et la réalité. *Alors Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures* (Lc 24, 45). Ouvrir l'esprit se situe au même plan que le miracle de la Résurrection du tombeau. Encore recouvert par le lourd bandeau du péché, l'esprit humain se trouve comme dans les ténèbres du tombeau : il lit et ne comprend pas, il regarde et ne voit pas, il écoute et ne comprend pas. Qui a contemplé davantage les mots de l'Écriture et les a lus sinon les scribes de Jérusalem – et pourtant, qui a vu moins de choses dans ces mots qu'eux? Pourquoi le Seigneur ne leur a-t-Il pas enlevé ce sombre bandeau de l'esprit, afin qu'ils puissent comprendre comme les apôtres? Parce que ces derniers avaient la volonté qu'Il le fit, alors que les autres ne l'avaient pas. Pendant que les scribes et les chefs populaires disaient de Lui : cet homme est pécheur et attendaient une occasion pour Le tuer, les apôtres disaient : *Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle* (Jn 6, 68). Ce n'est qu'à ceux qui le veulent que le Seigneur ouvre l'esprit; ce n'est qu'à ceux qui ont soif qu'Il donne l'eau de la vie et ce n'est qu'à ceux qui sont en quête de Lui qu'Il se révèle.

*Ainsi est-il écrit*. Si cela avait été écrit par des hommes ordinaires selon leur intelligence humaine, le Fils de Dieu n'aurait pas fait référence à ces

écrits et ne se serait pas hâté de les accomplir. Mais l'écriture des prophètes, c'est l'écriture de l'Esprit de Dieu, et Dieu, logique avec Lui-même et Ses promesses, a envoyé Son Fils Unique-engendré afin d'accomplir ces promesses écrites. *Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit* (Lc 24, 44), dit Celui qui voit tout le monde créé d'un bout à l'autre comme un homme qui regarde une feuille d'écriture placée devant lui. Si le Visionnaire a dit qu'il a fallu que cela fût accompli ainsi, comment les aveugles qui ont affirmé qu'il ne fallait pas qu'il en fût ainsi ne seraient pas ridicules? Il a fallu que le Seigneur Jésus souffrît en Son temps pour que nous nous réjouissons dans l'éternité. Et il a fallu qu'Il ressuscitât pour qu'à travers Lui, nous ressuscitions dans la vie éternelle.

*Et qu'en Son nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem* (Lc 24, 47). Si le Seigneur Jésus n'avait pas souffert et été mis à mort à cause de nos péchés, qui d'entre nous saurait que le péché est un poison infiniment terrible? Et s'Il n'était pas ressuscité, qui d'entre nous, connaissant l'horreur du péché, conserverait l'espérance? Alors le repentir ne serait pas utile, ni le pardon possible. Car au repentir correspond la souffrance pour le péché, tandis qu'au pardon correspond la résurrection par la puissance divine. En se repentant, le vieil homme contaminé par le péché se couche dans le tombeau, alors que par le pardon l'homme nouveau naît à la vie nouvelle. Telle est l'annonce merveilleuse à tous les peuples de la terre, à commencer par Jérusalem! Ce que le serviteur du Très-Haut, l'archange Gabriel, a dit à la Très Sainte Vierge avec ces paroles prophétiques: *C'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés* (Mt 1, 21), le Seigneur Lui-même le confirme maintenant, avec l'expérience de Celui qui a souffert et le droit du vainqueur. Mais pourquoi dit-on: *à commencer par Jérusalem*? Parce que c'est à Jérusalem qu'a eu lieu le plus grand sacrifice accompli pour tout le genre humain et que c'est là que la lumière de la résurrection a brillé du tombeau. Dans un sens caché cependant – si Jérusalem représente l'esprit dans l'homme – il est clair que c'est à partir de l'esprit que doit commencer le repentir, l'humilité et la contrition, avant de se diffuser ensuite dans l'ensemble de l'homme intérieur. L'orgueil spirituel a précipité Satan en enfer; l'orgueil spirituel a séparé Adam et Ève de Dieu; l'orgueil spirituel a poussé les pharisiens et les scribes à tuer le Seigneur. L'orgueil spirituel est la cause principale du péché encore de nos jours. Celui dont l'esprit ne s'agenouille pas devant le Christ ne verra pas ses genoux faire la genuflexion. Celui qui

a commencé à apaiser son esprit par le repentir a commencé à soigner sa plaie principale.

*De cela vous êtes témoins* (Lc 24, 48). Témoins de quoi? Témoins du martyr du Seigneur, témoins de Sa glorieuse résurrection, témoins de la nécessité du repentir, témoins de la vérité du pardon des péchés. À l'apôtre Paul, qu'il a transformé de l'état de persécuteur en apôtre, le Seigneur a dit: *Voici pourquoi je te suis apparu: pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir* (Ac 26, 16). L'apôtre Pierre dit dans sa première homélie devant le peuple après la descente du Saint-Esprit: *Dieu L'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins* (Ac 2, 32). De son côté, l'apôtre Jean dit: *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché, nous vous l'annonçons* (1 Jn 1, 1-3). Les apôtres ont donc été des témoins directs de la prédication vivifiante du Christ, de Ses miracles et de tous les événements de Sa vie sur terre, sur lesquels est fondé notre salut. Ils ont été auditeurs, spectateurs et participants de la Vérité. Ils ont été les premiers à monter à bord du bateau du salut après le déluge des pécheurs, afin de pouvoir en embarquer d'autres et les sauver. Leur esprit a été libéré de l'orgueil, et leur cœur purifié des passions. Le Seigneur le leur a confirmé: *Déjà vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai dite* (Jn 15, 3). Ainsi, ils ont été non seulement témoins de tout ce qui a été apparent, de ce qu'on pouvait voir, entendre, contempler et toucher du point de vue de la Parole de Dieu, mais ils ont aussi été témoins de la régénération intérieure et du renouvellement de l'homme par le repentir et à travers la purification des péchés. L'Évangile a eu lieu non seulement devant leurs yeux et leurs oreilles mais aussi à l'intérieur, dans leur cœur et leur esprit. Toute une révolution du cœur et de l'esprit s'est produite en eux au cours de leurs trois années d'apprentissage auprès du Christ. Cette révolution a consisté dans la mise à mort douloureuse du vieil homme en eux et la naissance encore plus douloureuse du nouveau. Combien de souffrances mortelles leur âme a-t-elle endurées jusqu'à ce que, illuminés et transfigurés, ils soient en mesure de s'écrier: *Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie* (1 Jn 3, 14)! Combien de temps, combien de labeur, combien de doute, de crainte, d'agonie, d'errements, de délibérations et d'interrogations, jusqu'à ce qu'ils soient devenus des témoins véritables et fidèles des souffrances physiques, de la mort et de la Résurrection du Seigneur Jésus comme de leur propre souffrance spirituelle, de leur mort et de leur résurrection!

Mais à cette époque, les apôtres n'étaient pas encore tout à fait aguerris spirituellement. C'est pourquoi le Seigneur les instruit et les conduit comme des enfants, les encourageant lors de la séparation : *Je ne vous laisserai pas orphelins* (Jn 14, 18). *C'est encore à eux qu'avec de nombreuses preuves, Il s'était présenté vivant après Sa passion : pendant quarante jours, Il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu* (Ac 1, 3), leur promettant enfin de *recevoir une force, celle de l'Esprit Saint, qui descendra sur vous* (Ac 1, 8).

*Puis Il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, Il les bénit. Et il advint, comme Il les bénissait, qu'Il se sépara d'eux et fut emporté au ciel* (Lc 24, 50-51). Que cette séparation avec la terre fut majestueuse et émouvante ! Là, à proximité du mont des Oliviers, non loin de la butte où Lazare mort était revenu à la vie temporelle, le Seigneur ressuscité s'est élevé vers les hauteurs infinies de la vie éternelle. Il s'est élevé, non jusqu'aux étoiles, mais au-dessus des étoiles ; Il s'est élevé non jusqu'aux anges mais au-dessus des anges, non jusqu'aux plus hautes puissances célestes mais au-dessus d'elles, au-dessus des immortelles armées célestes, au-dessus des demeures paradisiaques des anges et des justes, loin, loin même pour les yeux des chérubins, jusqu'au trône même du Père céleste, dans l'autel mystérieux de la Sainte et vivifiante Trinité. La mesure d'une telle hauteur n'existe pas dans le monde créé ; peut-être ne peut-elle se comparer, dans le sens opposé, qu'à la profondeur où l'orgueil a précipité Lucifer, déchu de Dieu ; cette profondeur où Lucifer a voulu précipiter le genre humain. Le Seigneur Jésus nous a sauvés de cette déchéance infinie et au lieu de cet abîme profond, nous a élevés vers les hauteurs divines du Ciel. Il nous a élevés, nous l'affirmons, pour deux raisons : premièrement parce qu'Il s'est élevé comme un homme de chair, comme nous-mêmes, et deuxièmement parce qu'Il s'est élevé, non pour Lui-même, mais pour nous, afin de nous ouvrir la voie de l'apaisement avec Dieu.

En s'élevant avec Son corps ressuscité, corps que des hommes avaient mis à mort et déposé dans la terre, Il bénissait avec Ses mains que des hommes avaient blessées avec des clous. Ah, Seigneur béni, que Ta miséricorde est immense ! C'est avec une bénédiction qu'a commencé l'histoire de Ton arrivée dans le monde et c'est par une bénédiction qu'elle s'achève. En annonçant Ta venue dans le monde, l'archange Gabriel a salué la Très Sainte Mère de Dieu en disant : *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi [...] bénie es-tu entre les femmes* (Lc 1, 28 ; 1, 42) ! Et maintenant, au moment de Te séparer de ceux qui T'ont accueilli, Tu étends Tes mains

très pures et les combles de bénédictions. Ah, le plus béni des hommes ! Ah, bienfaisante source de bénédictions ! Bénis-nous aussi, comme Tu as béni Tes apôtres !

*Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'Il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés; ils leur dirent: «Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel? Ce Jésus qui, d'auprès de vous, a été enlevé au ciel viendra comme cela, de la même manière que vous L'avez vu s'en aller vers le ciel»* (Ac 1, 10-11). Ces deux hommes vêtus de blanc étaient des anges de Dieu. D'invisibles armées d'anges ont accompagné leur Maître de la terre au ciel, comme elles l'avaient accompagné jadis du ciel à la terre lors de Sa conception à Nazareth et de Sa naissance à Bethléem. Lors de l'Ascension du Seigneur, deux d'entre eux se sont rendus visibles aux yeux des hommes, selon le dessein de Dieu, en vue d'un message aux disciples. Ce message était indispensable pour ceux qui pouvaient se sentir abandonnés et isolés après le départ du Sauveur. *Ce Jésus qui, d'auprès de vous, a été enlevé au ciel viendra comme cela.* Tel est le message du Christ par l'intermédiaire de ces deux anges. Voyez-vous l'immensité de l'amour des hommes de la part du Seigneur ? Même au moment de Son Ascension au ciel, vers le trône de gloire du Dieu Trine, Il ne pense pas à Lui, ni à Sa gloire après l'humiliation, ni à Son repos après tout Son labeur sur terre, mais Il pense aux Siens, restés derrière Lui sur la terre. Même s'Il les a Lui-même suffisamment conseillé et fortifié, Il leur envoie néanmoins Ses anges, bien qu'Il leur eût dit personnellement : *Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous* (Jn 14, 18) – Il fait quelque chose de plus, qu'Il ne leur avait pas promis : Il leur montre des anges célestes, comme Ses messagers et serviteurs, afin de les convaincre ainsi de Sa puissance et de réitérer, par la bouche des anges, la promesse qu'Il allait revenir auprès d'eux. Il fait tout, tout, dans le seul but de les affranchir de la peur et de la tristesse, et les enrichir du courage et de la joie.

*S'étant prosternés devant Lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie* (Lc 24, 52). Ils se prosternèrent spirituellement et physiquement devant le Seigneur tout-puissant, en signe de respect et d'obéissance. Cette prosternation signifiait : qu'il en soit selon Ta volonté, Seigneur tout-puissant ! Et ils retournèrent du mont des Oliviers vers Jérusalem, comme cela leur avait été ordonné. Mais ils ne revinrent pas avec tristesse, mais *en grande joie*. Ils auraient été tristes si le Seigneur s'était séparé d'eux d'une autre manière. Or leur séparation avait été une nouvelle révélation majestueuse

pour eux. Il n'avait pas disparu devant eux, n'importe comment et de façon anonyme, mais s'était élevé en gloire et dans Sa puissance vers le ciel. Ainsi se sont accomplies de façon évidente Ses paroles prophétiques sur cet événement, de même que s'étaient vérifiées auparavant celles concernant Sa passion et Sa résurrection. L'esprit des disciples s'était ainsi ouvert, afin de leur permettre de comprendre ce qu'Il leur avait dit: *Nul n'est monté au ciel, hormis Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* (Jn 3, 13), comme ce qu'Il avait dit en forme de question à Ses disciples (quand ils avaient été scandalisés par Ses paroles à propos du pain descendu du ciel): *Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où Il était auparavant?* (Jn 6, 62) ou encore: *Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. À présent je quitte le monde et je vais vers le Père* (Jn 16, 28). Les ténèbres de l'ignorance introduisent la crainte et l'indécision dans l'âme humaine, tandis que la lumière de la connaissance de la vérité insuffle la joie et crée la force et la confiance en soi. Les disciples étaient dans la crainte et l'indécision quand le Seigneur leur parlait de Sa mort et de Sa résurrection. Mais en Le voyant ressuscité et vivant, *ils furent remplis de joie* (Jn 20, 20). La crainte avait été détruite, le doute avait disparu, l'indécision s'était envolée, et à la place de tout cela, il y avait la certitude, une belle certitude ensoleillée d'où émanaient la force et la joie. Ils savaient maintenant avec certitude que leur Seigneur et Maître était descendu du ciel, car c'était vers le ciel qu'Il s'était élevé; qu'Il avait été envoyé par le Père, car Il était retourné vers le Père; et qu'Il était tout-puissant au ciel comme Il l'avait été sur terre, car les anges L'accompagnaient et accomplissent Sa volonté. C'est à cette connaissance infaillible que se rattachait la foi infaillible qu'Il viendra de nouveau, et cela en gloire et en force, comme Il le leur avait dit à plusieurs reprises, et comme les anges l'avaient répété. Il ne leur restait maintenant rien d'autre à faire que de suivre avec ferveur Ses commandements. Il leur avait ordonné de rester à Jérusalem et d'y attendre *la force d'en-haut* (Lc 24, 49). C'est dans une grande joie pleinement justifiée, et avec la foi tout aussi grande que cette *force d'en-haut* descendrait sur eux, qu'ils retournèrent à Jérusalem.

*Et ils étaient constamment dans le Temple à bénir Dieu* (Lc 24, 53). Ils ne cessaient de se rendre au Temple de Jérusalem où ils louaient et bénissaient Dieu. Un autre passage de l'Évangile mentionne que *tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière* (Ac 1, 14). Après tout ce qu'ils avaient vu et appris, ils ne pouvaient plus détacher leur esprit et leur cœur du Seigneur, qui s'était éloigné sous leurs yeux mais qui était resté encore

plus profondément ancré dans leurs âmes. Il demeurait en force et en gloire dans leurs âmes et eux, pleins de jubilation, louaient et bénissaient Dieu. C'est ainsi qu'Il était revenu vers eux plus rapidement que ce qu'ils avaient espéré. Il n'était pas revenu pour que les yeux Le voient; Il était revenu en s'implantant dans leurs âmes. Il n'était pas seul à être ancré dans leurs âmes, Il l'était avec Son Père. Car le Seigneur avait dit que celui qui éprouve de l'amour pour Lui, *mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* (Jn 14, 23). Il fallait encore que le Saint-Esprit descende et s'implante en eux pour qu'ils fussent des hommes accomplis dans lesquels avaient été restaurées *l'image et la ressemblance* du Dieu trine (Gn 1, 26). C'est cela qu'ils devaient attendre à Jérusalem. Ils l'ont attendu et l'ont reçu. Dix jours plus tard, le Saint-Esprit, cette *force d'en-haut*, est descendu sur cette première église du Christ, pour ne plus se séparer de l'Église du Christ jusqu'à nos jours et jusqu'à la fin des temps.

Nous aussi, louons et bénissons le Seigneur dont l'Ascension nous a ouvert l'esprit, afin que nous puissions voir la voie et le but de notre vie. Louons et bénissons le Père qui répond par Son amour à notre amour pour le Fils et s'installe avec le Fils dans chacun de ceux qui observent et confessent les commandements du Seigneur. Gardons sans cesse dans notre esprit le Père et le Fils, les louant et les bénissant – comme les apôtres quelque part dans la ville de Jérusalem – dans l'attente que descende sur nous aussi, la *force d'en-haut*, l'Esprit consolateur qui descend sur chacun de nous dès notre baptême mais qui s'éloigne de nous à cause de nos péchés. Afin que soit restauré en nous aussi l'ensemble de l'homme céleste originel. Afin que nous aussi, comme les apôtres, devenions dignes d'être bénis par notre Seigneur Jésus-Christ très glorieux et élevé dans les cieux, à qui vont gloire et louange, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE

*Évangile de la descente du Saint-Esprit  
(Jn 7, 37-52; 8, 12; Ac 2, 1-11)*

Quand une graine est semée, il est nécessaire que la force de la chaleur et de la lumière vienne sur elle afin de lui permettre de grandir.

Quand un arbre est planté, il est nécessaire que la force du vent survienne afin de le consolider.

Quand un maître de maison construit sa demeure, il fait appel à la force de la prière afin que sa maison soit bénie<sup>20</sup>.

Le Seigneur Jésus-Christ a semé la graine la plus généreuse sur le champ de ce monde. Il a fallu que la force du Saint-Esprit descende pour que la graine soit réchauffée et illuminée et puisse grandir avec succès.

Le Seigneur Fils a semé sur le champ sauvage de la mort, l'arbre de vie. Il a fallu que le puissant ouragan du Seigneur Esprit souffle pour que l'arbre de vie soit consolidé.

La prééternelle Sagesse infinie de Dieu s'est aménagé des demeures dans des âmes humaines élues. Et il a fallu que l'Esprit fort et lumineux de Dieu descende dans ces demeures et les bénisse.

L'époux divin a choisi Son épouse, l'Église des âmes pures, et il a fallu que l'Esprit de joie éternelle descende, pour lier par l'anneau le ciel et la terre et fasse revêtir la robe nuptiale à l'épouse.

Tout ce qui avait été prédit, s'est accompli ainsi. Le Saint-Esprit avait été promis, et le Saint-Esprit est descendu. Qui aurait pu promettre la descente sur terre de l'Esprit Tout-puissant sinon Celui qui savait que cet Esprit Lui obéirait et descendrait? Et envers qui l'Esprit Tout-puissant aurait pu montrer une obéissance aussi prompte sinon Celui envers qui Il avait un amour parfait?

---

20. Il est d'usage que les fidèles orthodoxes, quand ils intègrent une nouvelle demeure, fassent appel au prêtre pour la bénir (NdE).

Ah, comme l'amour parfait est toujours prêt à faire preuve d'une obéissance parfaite! Cet amour parfait ne peut s'exprimer complètement autrement que par une obéissance parfaite. De cette obéissance parfaite jaillit, tel un torrent de miel et de lait, une joie parfaite qui constitue la grâce de l'amour.

Le Père éprouve un amour parfait envers le Fils et l'Esprit. Le Fils éprouve un amour parfait envers le Père et l'Esprit. Et l'Esprit éprouve un amour parfait envers le Père et le Fils. C'est à cause de cet amour parfait que le Père éprouve l'obéissance la plus docile envers le Fils et l'Esprit tandis que le Fils éprouve l'obéissance la plus docile envers le Père et l'Esprit et que l'Esprit éprouve l'obéissance la plus docile envers le Père et le Fils. L'amour parfait fait du Père le serviteur parfait du Fils et de l'Esprit, du Fils le serviteur parfait du Père et de l'Esprit, et de l'Esprit le serviteur parfait du Père et du Fils. De même que dans le monde créé aucun amour ne peut être équivalent à l'amour mutuel des hypostases divines, de même aucune obéissance ne peut être équivalente à leur obéissance mutuelle. *Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'as donné de faire (Jn 17, 4)... que ta volonté soit faite! (Mt 6, 10).* Ces paroles ne montrent-elles pas l'obéissance parfaite du Fils à l'égard du Père?

«Père, je savais que tu m'écoutes toujours», dit le Seigneur Jésus lors de la résurrection de Lazare (Jn 11, 42). Plus tard, Il s'écria: «Père, glorifie ton nom!» *Du ciel vint alors une voix: «Je t'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai» (Jn 12, 28).* Cela ne montre-t-il pas l'obéissance parfaite du Père envers le Fils? – *Cependant je vous dis la vérité: c'est votre intérêt que je parle; car si je ne parle pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous; mais si je parle, je vous l'enverrai (Jn 16, 7), et je prierai le Père et Il vous donnera un autre Paraclet pour qu'Il soit avec vous à jamais (Jn 14, 16) Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, Il me rendra témoignage (Jn 15, 26).* Et en vérité, le cinquantième jour après la Résurrection, le Paraclet, l'Esprit de vérité est descendu sur ceux auxquels Il avait été promis. Cela ne montre-t-il pas l'obéissance parfaite du Saint-Esprit envers le Fils?

Cette règle salvatrice, que l'apôtre Paul recommande à tous les fidèles: *Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants (Rm 12, 10)*, a été réalisée à la perfection entre les hypostases de la Sainte Trinité. Chaque hypostase s'efforce de rendre d'avantage honneur aux deux autres hypostases plus grandes

qu'elle-même; comme chacune d'elles souhaite par son obéissance se rendre plus petite que les deux autres. En l'absence d'un tel effort doux et saint de chacune des hypostases divines pour faire don de Sa dignité aux deux autres et s'amoindrir dans l'obéissance, dans l'amour illimité que chacune d'elles éprouve pour chacune des autres, la trinité divine aurait abouti à une absence de diversité des hypostases.

C'est donc par amour infini du Seigneur Saint-Esprit envers le Seigneur Fils que l'Esprit s'est hâté, avec une obéissance infinie, d'accomplir le souhait du Fils et est descendu au moment déterminé sur les apôtres. Le Seigneur Fils savait avec certitude que le Seigneur Saint-Esprit L'écouterait et c'est pourquoi Il a promis avec confiance Sa descente sur les apôtres. *Il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis... Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint, qui descendra sur vous* (Ac 1, 4; 1, 8), recommanda le Seigneur à Ses apôtres. Ne vous demandez pas comment le Seigneur Jésus savait à l'avance que cette *force, celle de l'Esprit Saint*, allait descendre sur Ses disciples. Non seulement le Seigneur connaissait cela à l'avance ainsi que tout le reste de ce qui allait se passer jusqu'à la fin des temps, et même après la fin des temps. Mais si vous vous plongez plus profondément dans l'analyse de cet événement, vous verrez que cette anticipation, cette divination du Seigneur sur la descente de l'Esprit, ne représente une anticipation, une divination, que du point de vue extérieur de cet événement, et nullement du point de vue de l'accord de l'Esprit et de Sa volonté à accomplir la volonté du Fils et à descendre. Car avant même que le Seigneur eût annoncé la descente de l'Esprit, Il disposait déjà du consentement fervent et volontaire de l'Esprit à ce sujet. En fait, le Saint-Esprit a parlé par Lui, de Sa descente. Ne dit-on pas en effet dans l'Évangile que Jésus était *rempli d'Esprit Saint* (Lc 4, 1)? Et le Seigneur Jésus Lui-même n'a-t-Il pas reconnu à Nazareth qu'en Lui s'était accomplie la prophétie d'Isaïe: *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres* (Lc 4, 18)? Il est donc clair que le Fils est en rapport permanent avec le Saint-Esprit comme avec le Père – un rapport d'amour mutuel, d'obéissance et de joie. L'onction de l'Esprit témoigne de la présence vivante et réelle de l'Esprit dans une personne. Ainsi, comment l'Oint pourrait-il parler de l'Esprit Lui-même sans que l'Esprit le sût? et promettre un concours quelconque de l'Esprit si l'Esprit n'en était pas d'accord à l'avance? Le fait que le Saint-Esprit était présent dans le Seigneur Jésus et qu'Il était d'accord

avec chaque mot, chaque action et chaque promesse de Jésus, est attesté dans l'évangile de ce jour.

*Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et il boira (Jn 7, 37). Il s'agit ici de la fête des Tentes qui était célébrée en automne à la mémoire de l'édification des tentes dans le désert à l'époque de la traversée du désert par les Juifs. Cette fête était célébrée le septième mois selon la numérotation juive, ce qui correspond à notre mois de septembre; c'était une occasion de grande réjouissance (Lv 23, 34; Dt 16, 13-14). Cette fête était célébrée durant sept jours, et la dernière journée, particulièrement solennelle, était appelée grande. Si quelqu'un a soif, dit le Seigneur, qu'il vienne à moi, et il boira. Dans la Jérusalem aride, il était très difficile de donner à boire à la masse innombrable des habitants, même avec de l'eau ordinaire, naturelle. Des porteurs d'eau transportaient de l'eau de la source de Siloé jusqu'aux vasques situées dans le temple. Qu'est-ce qui a poussé le Seigneur à parler de soif et d'eau ?*

Peut-être la vue de la population se plaignant de soif; peut-être l'observation du labeur des porteurs d'eau transportant péniblement l'eau de Siloé jusqu'aux hauteurs de Morée où se trouvait le temple; peut-être aussi le fait que c'était le dernier jour et que le Seigneur voulait utiliser ce moment pour évoquer la soif spirituelle devant les cœurs endurcis de ces hommes et leur proposer une boisson spirituelle. Naguère, le Seigneur avait dit à une femme de Samarie : *Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif (Jn 4, 14)*. Maintenant Il songe à cette même eau spirituelle et vivifiante, en s'adressant à tous ceux qui ont soif : *Qu'il vienne à moi, et il boira.*

*Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive (Jn 7, 38). Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en Lui; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (Jn 7, 39). Avant tout, le Seigneur engage à croire en Lui. Il n'accorde de récompense qu'à ceux qui croient correctement en Lui, c'est-à-dire selon le mot de l'Écriture. Il ne veut pas qu'on croie en Lui comme en un prophète. En fait, tous les prophètes ont prédit Sa venue. Il ne veut pas non plus qu'on Le considère comme un deuxième Élie ou Jean Baptiste. Élie et Jean n'étaient que des serviteurs de Dieu et Ses prédécesseurs. Lui-même ne se donne pas le nom de serviteur de Dieu, et ne se considère pas comme le prédécesseur de quiconque. L'Écriture Sainte parle de Lui comme du Fils de Dieu, né de Dieu le Père dans*

l'éternité et de la Très Sainte Mère de Dieu dans le temps. Quand l'apôtre Pierre eut proclamé sa foi en Lui en disant : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16, 16), Il a loué une telle foi. Quand les chefs populaires et les scribes voulurent L'embarrasser avec diverses questions embrouillées, c'est Lui qui les troubla et les fit taire par une citation de l'Écriture Sainte selon laquelle le Messie attendu n'était pas seulement fils de David mais aussi le Fils de Dieu (Mt 22, 42-45). Il souhaite qu'on croie en Lui en tant que révélation suprême de Dieu, où aboutissent toutes les révélations précédentes, du commencement jusqu'à la fin. En dehors de Lui, la foi est vaine, l'espérance est vaine et l'amour impossible. Quant au fait que la foi correcte en Lui est salvatrice, ceux qui croient correctement en seront convaincus. Comment en seront-ils convaincus ? De leurs corps couleront des fleuves d'eau vive. Le terme d'eau vive correspond au Saint-Esprit, comme l'évangéliste l'explique lui-même : *Il parlait de l'Esprit*. Par conséquent, celui qui croit dans le Fils de Dieu, verra l'Esprit de Dieu s'établir en lui et des fleuves d'eau vive couleront de son corps. Mais pourquoi de *leurs corps* ? Parce que dans cette vie, le corps des saints est la demeure du Saint-Esprit, comme le dit l'Apôtre : *Où bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu* (1 Co 6, 19) ? L'apôtre Paul s'adresse ainsi aux fidèles sur lesquels l'Esprit Saint était déjà descendu à travers leur foi dans le Fils de Dieu. Le corps au sens étroit correspond au cœur humain, centre de la vie physique et spirituelle. L'apôtre Paul dit encore : *Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de Son Fils* (Ga 4, 6). Et c'est donc à partir du cœur en tant que sanctuaire principal du Saint-Esprit que vont se répandre des courants spirituels salvateurs dans l'ensemble de l'homme, physique et spirituel. La conséquence en sera que le corps du croyant deviendra un outil de l'esprit humain, tandis que l'esprit humain sera un outil du Saint-Esprit. C'est tout l'homme qui sera purifié, illuminé, conforté et immortalisé par ces courants du Seigneur Esprit, de sorte que toutes ses pensées, tout son amour et toutes ses actions seront orientés vers la vie éternelle. Les courants de sa vie se déverseront dans l'éternité et les courants de l'éternité se déverseront dans sa vie.

Mais au moment où le Seigneur Jésus s'exprimait ainsi, *il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié*. Cela signifie que le Saint-Esprit n'était pas encore parmi les fidèles, tandis qu'Il était en Jésus. Le Saint-Esprit n'avait pas encore commencé dans Sa plénitude et avec toute Sa force, Son action dans le monde. Car le

Seigneur Jésus n'avait pas encore été glorifié, Il ne s'était pas encore sacrifié totalement pour le genre humain, Il n'avait pas encore achevé Son œuvre comme Sauveur des hommes. Dans l'économie du salut humain, le Père possède la plénitude de l'action dans le monde, quand Il envoie Son Fils œuvrer au salut des hommes. Le Fils possède la plénitude de l'action en accomplissant cette œuvre comme Dieu-homme, tandis que le Saint-Esprit possède la plénitude de l'action en consolidant, illuminant et prolongeant l'œuvre du Fils. Mais il ne faut pas comprendre cela comme si, quand le Père est à l'œuvre, le Fils et l'Esprit ne le sont pas ; ou quand le Fils est à l'œuvre, le Père et le Fils ne le sont pas ; ou quand l'Esprit est à l'œuvre, le Père et le Fils ne le sont pas. Des conceptions aussi mauvaises et folles doivent vous être étrangères. En effet, alors que le Fils était dans la plénitude de Son action sur terre, le Père et le Fils agissaient avec Lui, comme cela a été démontré lors du baptême dans le Jourdain et comme le Seigneur Jésus l'a dit Lui-même : *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi* (Jn 5, 17). Le Père et le Fils agissent donc ensemble et simultanément. De même, le Saint-Esprit agit aux côtés et simultanément avec le Fils, comme le montre la promesse du Seigneur Jésus qu'Il enverra l'Esprit consolateur aux disciples et qu'Il restera avec eux *pour toujours jusqu'à la fin de l'âge* (Mt 28, 20). La Divinité Trinitaire est une par essence et indivise, mais dans Son rapport avec le monde créé, Elle exprime Son action tantôt plus nettement à travers une hypostase divine, tantôt plus nettement à travers une autre. Ainsi, lorsque le Seigneur Jésus a promis la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, le Saint-Esprit était en Lui, de sorte qu'on peut dire que cette promesse est venue autant du Seigneur Fils que du Seigneur Saint-Esprit Lui-même.

Voyons maintenant comment cette promesse s'est réalisée, ou comment s'est produite la descente du Seigneur Saint-Esprit à laquelle nous consacrons cette célébration solennelle.

*Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils* (les apôtres) *se trouvaient tous ensemble dans un même lieu* (Ac 2, 1). Selon le commandement de leur Maître, les apôtres se trouvaient à Jérusalem et attendaient d'être *revêtus de la force d'en-haut* (Lc 24, 49) qui leur indiquerait ce qu'il fallait qu'ils fassent par la suite. Ils se trouvaient tous ensemble, en prière, comme un seul homme, une seule âme. Le contenu de l'âme rend les âmes humaines différentes ou semblables : mais le contenu de l'âme de tous les apôtres en cet instant était unique et identique : leurs âmes étaient toutes entières

dans la glorification de Dieu pour ce qui s'était passé et dans l'attente de ce qui allait se passer.

*Tout à coup vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint (Ac 2, 2-4).* Quel est ce bruit? Ne serait-ce pas le bruit des armées des anges? Ne serait-ce pas le bruit des ailes des chérubins qu'avait entendu le prophète Ezéchiel (Ez 1, 24)? Quel qu'il fût, ce bruit ne vient pas de la terre mais du ciel, il n'est pas le fait de vents terrestres mais de la force céleste. Ce bruit annonce la descente du Roi céleste, le Seigneur Esprit consolateur. L'Esprit n'est pas un feu, de même qu'Il n'est pas une colombe. Mais Il est apparu sur le Jourdain *comme une colombe* (Mt 3, 16) et Il se manifeste maintenant *comme le feu*; là-bas Il signifiait l'innocence et la pureté du Seigneur Jésus sur lequel Il s'était posé, ici Il signifie la force, la chaleur et la lumière du feu, une force qui consume le péché, une chaleur qui réchauffe le cœur, une lumière qui éclaire l'esprit. L'Esprit est incorporel, Il ne s'incarne dans aucun corps, mais Il se manifeste en cas de besoin sous des formes matérielles qui symbolisent le mieux la portée du moment. Pourquoi dans ce cas-ci, l'Esprit est-Il apparu sous la forme de langues de feu *qui se partageaient*, de façon qu'une langue de feu se pose sur chacun des apôtres? L'explication se trouve dans le passage qui suit immédiatement: *ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* (Ac 2, 4). On voit ainsi pourquoi le Seigneur Esprit était apparu sous la forme de langues qui se partageaient. Le premier effet de cette manifestation fut que les apôtres furent en mesure de parler en d'autres langues, ce qui montre clairement que dès le commencement de l'Église du Christ, Son Évangile salvateur était destiné à tous les peuples de la terre, comme le Seigneur l'avait ordonné après Sa Résurrection à Ses apôtres: *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* (Mt 28, 20). Comme les Juifs, peuple élu, avaient rejeté le Seigneur et L'avaient crucifié, le Seigneur victorieux fit alors pour Lui un nouveau choix, celui de tous les peuples de la terre; ainsi fut créé un nouveau peuple élu, doté non d'une langue mais d'un esprit, *le peuple des saints* ou *Église de Dieu*. Comment les apôtres du Christ auraient-ils pu aller à la rencontre de tous les peuples et enseigner à toutes les nations, s'ils n'avaient pas connu les langues de ces peuples? Le premier pouvoir nécessaire à ces premiers missionnaires de l'Évangile afin de commencer leur mission, c'était celui

de comprendre et de parler des langues étrangères. Hommes simples, ils ne connaissaient que leur langue maternelle, la langue juive, et aucune autre. S'ils avaient dû apprendre nombre d'autres langues selon des méthodes ordinaires, quand auraient-ils pu le faire? Au cours de toute une vie, ils auraient été incapables d'apprendre autant que l'Esprit Saint leur avait enseigné en un instant. Songez seulement à la multiplicité des origines nationales parlant différentes langues, qui étaient alors rassemblées à Jérusalem: *Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en résidence, Crétois et Arabes* (Ac 2, 9-11)! *Chacun les entendait parler en son propre idiome. Ils étaient stupéfaits et tout étonnés* (Ac 2, 6-7). Ils voyaient devant eux des hommes ordinaires, au comportement ordinaire, à l'aspect et à la tenue ordinaires et chacun entendait la glorification de Dieu dans sa propre langue. Comment ne seraient-ils pas émerveillés? Comment ne seraient-ils pas étonnés? Certains, faute de pouvoir expliquer toute cette affaire, se mirent à dire que les apôtres étaient *pleins de vin doux* (Ac 2, 13). C'est ce qui se produit souvent: les ivrognes ont l'impression que ceux qui sont sobres sont ivres, et pour les insensés les hommes raisonnables paraissent déments. Ceux qui étaient unis à la terre et enivrés par elle, pouvaient-ils considérer autrement des hommes remplis de l'Esprit Saint et qui, comme tels, disaient ce que l'Esprit les poussait à dire? Des hommes habitués à la routine n'aiment pas les surprises et quand des surprises surviennent, ils les affrontent soit avec colère soit avec moquerie. Mais le Saint-Esprit ne se comporte pas en homme agressif, qui force la porte d'une maison étrangère. Il entre là où la porte de la maison s'ouvre volontairement pour Lui et où Il est accueilli en hôte très cher et très attendu. Les apôtres L'attendaient avec ferveur et Il descendit sur eux et s'établit en eux. Il ne descendit pas sur eux dans un bruit de menace, mais dans une clameur de joie.

Frères, comme l'Esprit Saint éprouve une joie indicible quand Il rencontre des âmes pures et ouvertes, qui sont en quête de Lui! C'est dans une clameur joyeuse qu'Il s'installe en eux et leur accorde Ses dons précieux. Comme un feu, Il entre en eux pour y consumer les derniers germes du péché; comme une lumière, Il vient les illuminer d'un éclat céleste; comme une chaleur, Il vient les réchauffer avec la chaleur divine de l'amour, où se réchauffent les immortelles armées des anges dans le Royaume de Dieu. Comme le dit saint Syméon le Nouveau Théologien:

« De même qu'une lampe, bien que pleine d'huile et dotée d'une mèche, devient toute sombre si on ne la ranime pas avec du feu, de même l'âme s'éteint et s'assombrit si elle n'est pas touchée par la lumière et la grâce du Saint-Esprit. » Avec le don des langues Il a accordé aux apôtres le don qui leur était le plus précieux à cette époque. Plus tard Il allait, pour les besoins du service apostolique, répandre en eux d'autres dons : le don de faire des miracles, le don de prophétie, le don de sagesse, le don d'éloquence, le don d'endurer les souffrances, le don de la paix intérieure, le don de la certitude de la foi et de l'espérance, le don de l'amour de Dieu et celui d'aimer les hommes. Abondamment et joyeusement, le Saint-Esprit a attribué de tels dons non seulement aux apôtres mais aussi à tous les saints de l'Église du Christ jusqu'à nos jours, toujours selon les besoins et la pureté de l'homme. Par Sa grande œuvre sur terre, le Seigneur Jésus a apporté une grande joie au Père et au Saint-Esprit. Depuis les premiers jours d'Adam, le Saint-Esprit n'avait pas eu de joie comparable à celle qu'Il a eue le jour de la Pentecôte, quand le Seigneur Fils a rendu possible que la plénitude de Sa puissance fût à l'œuvre parmi les hommes. En vérité, Son action s'est poursuivie sans interruption dans le genre humain, même enchaîné par le péché, depuis la chute d'Adam jusqu'au Christ ressuscité, mais cette action était alors comprimée, empêchée par le péché des hommes. C'est un chemin étroit, très étroit, qu'Il a suivi parmi les hommes, versant de l'huile dans la veilleuse de la vie pour qu'elle ne s'éteignît pas tout à fait. Il a agi aussi à travers les lois de la nature et les lois des hommes, à travers les prophètes et les rois, les artistes et les sages, dans la mesure où ces derniers pouvaient et voulaient tenir compte de Son action. Chaque fois que dans la poussière terrestre une larme a été versée dans l'attente de la justice divine, cela était le fait de la chaleur avec laquelle Il a réchauffé le cœur humain. Chaque fois qu'a jailli une pensée lumineuse d'un sage sur le Dieu unique et immortel, c'était une étincelle déposée dans l'âme humaine. Chaque fois qu'un artiste a chanté, sculpté ou peint une belle œuvre, contribuant ainsi quelque peu à ouvrir les yeux de l'humanité aveuglée sur la vérité divine, Il a ajouté Son souffle vivifiant au souffle humain. Chaque fois qu'un preux chevalier s'est dressé, avec la foi en Dieu et l'esprit de sacrifice, pour la défense de la justice et de la vérité bafouées, Il a insufflé Sa force dans le cœur humain. Mais cela était sans grande portée et sans grande joie. Ce n'étaient que des miettes jetées aux prisonniers affamés dans les cachots. Quand le Seigneur Jésus a détruit la prison du péché et de la mort et conduit devant le Saint-Esprit Ses

douze apôtres, tels douze demeures royales lumineuses, alors le Seigneur Esprit s'est établi en eux dans une clameur joyeuse et dans la plénitude de Son action. Pour la première fois, le Seigneur Saint-Esprit plongé dans le chagrin depuis le péché d'Adam, commença de nouveau, dans un grand souffle, un grand élan et une grande joie, à répandre Son action puissante et inspirée parmi les hommes.

Mais prenons un exemple pour mieux nous faire comprendre. Le soleil brille en été comme au printemps. Mais sa lumière et sa chaleur ne sont pas en mesure, en hiver, de faire pousser quoi que ce soit de la neige. Au printemps en revanche, la même lumière et la même chaleur du soleil permettent de faire surgir de terre et de faire croître toutes les graines qui ont été semées. Les savants affirment que la terre en hiver est inclinée par rapport au soleil, que les contrées enneigées se tiennent éloignées du soleil et qu'elles captent la lumière solaire à travers des rayons inclinés et non verticaux. Au printemps la terre est inclinée vers le soleil, les contrées enneigées se rapprochent du soleil, et la lumière et la chaleur solaires descendent à travers des rayons plus verticaux. Depuis Adam jusqu'au Christ, l'âme humaine était comme la terre à l'époque hivernale. Le Saint-Esprit éclairait et réchauffait, mais à cause de la distorsion pécheresse de l'âme humaine et de son éloignement de Dieu, l'âme humaine était comme gelée, et nul fruit ne pouvait en sortir et mûrir. Le Seigneur Jésus a redressé l'âme humaine et l'a rapprochée de Dieu, Il l'a purifiée du gel et de la neige, Il l'a préparée et y a semé une graine divine. Alors le Saint-Esprit a commencé, comme le soleil au printemps, à faire pousser avec Sa force et à montrer des fruits beaux et agréables sur le champ de l'âme humaine. Jamais l'hiver ne peut imaginer tous les prodiges dont le printemps orne la terre. De même les hommes, inclinés de côté par rapport au Saint-Esprit, vivant avec une âme recouverte par le gel et la neige de leurs propres aveuglements, ne pourront jamais imaginer les dons prodigieux dont le Saint-Esprit gratifie les hommes qui se rapprochent de Lui pour se tenir sous les rayons verticaux de Sa lumière et de Sa chaleur divines. Comment un Esquimau qui a vu le jour et passé toute son existence dans la glace et la neige pourrait-il prêter foi au récit d'un voyageur venu des contrées du sud et évoquant les fleurs et les arbres, les prairies chatoyantes et les montagnes vertes ?

Ainsi, des hommes venus d'une terre éloignée de Dieu, gelée et obscurcie par le péché, ne prêtèrent pas foi aux apôtres quand ces derniers se mirent à leur annoncer la nouvelle joyeuse du Dieu vivant dans les cieux, du Père qui appelle à Lui tous ceux qui souhaitent être appelés

Ses fils; la nouvelle du Fils de Dieu qui est venu au monde comme un homme, a vécu avec les hommes, qui a souffert pour les hommes, qui est ressuscité dans Sa puissance et s'est élevé dans la gloire; la nouvelle du Saint-Esprit qui est descendu sur eux et les a gratifiés de dons célestes; de notre demeure lumineuse et immortelle dans les cieux, dont seul le péché nous a éloignés; de la pureté de la vie, qui nous est demandée afin de pouvoir revenir dans notre demeure céleste et devenir des amis et des frères des anges dans la vie éternelle. Certains ont cru à cette nouvelle joyeuse, d'autres n'y ont pas cru. Des apôtres de Dieu, se sont écoulés des fleuves d'eau vive à travers le monde entier. Certains s'en sont approchés et ont bu cette eau vive, d'autres ne l'ont pas fait. Les apôtres ont cheminé parmi les hommes comme des dieux, faisant des miracles, guérissant toute maladie et toute infirmité et prêchant le repentir et le pardon des péchés. Certains les ont accueillis avec joie, d'autres les ont repoussés avec fureur et dénigrement. Ceux qui les ont accueillis ont ressenti eux-mêmes leur union avec le Saint-Esprit et l'action du Saint-Esprit en eux. C'est ainsi que s'est développé le peuple des saints et que l'Église de Dieu s'est répandue et consolidée dans le monde. C'est ainsi que la graine a poussé et que le fruit a mûri. C'est ainsi que la demeure de la vérité, dont le Seigneur Jésus est la pierre angulaire, a été sanctifiée par le Saint-Esprit, se répandant aux quatre coins du monde et s'élevant en ses sommets jusqu'aux hauteurs célestes suprêmes.

En célébrant aujourd'hui la fête du Saint-Esprit qui, par amour infini envers le Seigneur Fils et avec une joie et une obéissance infinies, a bien voulu descendre sur terre et prendre entre Ses mains toutes puissantes l'œuvre du salut humain, souvenons-nous aussi dans nos chants de reconnaissance, de la Très Sainte Vierge Marie sur laquelle le Seigneur Saint-Esprit est descendu avant de descendre sur les apôtres. Sur les apôtres, le Seigneur Saint-Esprit est descendu en tant qu'Église, une assemblée de saints spirituellement à l'unisson, alors qu'Il est descendu sur la Mère de Dieu en tant que personne tout particulièrement choisie. *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous Son ombre* a dit l'archange Gabriel à la Très Sainte Vierge (Lc 1, 35), et par la force du Saint-Esprit elle fit naître le fruit le plus beau, qui a parfumé le ciel et la terre et dont se nourrissent tous les croyants, du début à la fin. Très Sainte et Très Pure Mère de Dieu, aube et berceau de notre salut, qui es notre modèle dans l'humilité et l'obéissance, notre protectrice en prière devant le trône de Dieu, prie sans cesse pour nous, aux côtés des saints apôtres!

Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, viens jusqu'à nous, établis-Toi en nous et demeure en nous comme force, lumière et chaleur, comme notre vie et notre joie! Purifie-nous de toutes les infirmités et sauve, ô Très Doux, nos âmes! Remplis nos cœurs de joie et nos gorges de chants, afin que nous Te célébrions et glorifions avec le Père et le Fils, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE PREMIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE (DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS)

*Évangile sur le fait de suivre le Christ  
(Mt 10, 32-38; 19, 27-30)*

Le maître de maison envoie-t-il son serviteur responsable des brebis, sans lui avoir donné à manger? Le père envoie-t-il son fils cultiver la terre sans la charrue et les bœufs? Le général envoie-t-il le soldat au combat sans armes? Non, ils ne le font pas.

Et Dieu n'envoie pas dans ce monde Ses serviteurs, Ses fils, Ses soldats, sans les avoir nourris, approvisionnés, et sans avoir donné des armes. Les hommes ne sont ni plus sages ni plus charitables que Dieu, loin de là! Si eux-mêmes savent donner à leurs disciples ce dont ils ont besoin, Dieu sait d'autant plus fournir aux Siens ce dont ils ont besoin.

Le fait que Dieu accorde des bienfaits en abondance à ceux qui accomplissent Son œuvre, est attesté de façon éclatante par l'exemple des saints apôtres. Le fait que douze hommes, aux origines et aux occupations ordinaires, sans armes ni richesses, dépourvus d'éclat et de force terrestres, ont pu quitter leurs foyers et leurs familles pour partir dans le monde afin de propager l'Évangile du Christ, c'est-à-dire quelque chose d'entièrement nouveau et contraire à tout ce que le monde avait considéré jusque-là comme la vérité et le bien, cela ne peut s'expliquer que par l'aide de Dieu, le concours de Dieu, la grâce de Dieu. Avoir, en outre, le courage de se lever contre l'érudition mensongère des plus instruits, la richesse destructrice des plus riches et le pouvoir maléfique des plus puissants de ce monde, comment de simples pêcheurs auraient-ils pu oser le faire, si Dieu ne les avait nourris de Sa sagesse, protégé de Sa force et armé de Ses armes? De plus, ils ont été capables de faire preuve d'une intrépidité et d'une endurance telles, qu'elles leur ont permis de supporter des souffrances inouïes et des humiliations indescriptibles: subir des supplices

infligés par des hommes et affronter les intempéries; être enchaînés; être poursuivis par les railleries et les jets de pierres; connaître la faim dans les prisons; endurer les transports sur les mers déchaînées, d'un bout à l'autre du monde; être livrés aux bêtes sauvages pour être déchiquetés et écartelés; voir le monde entier armé jusqu'aux dents contre eux, les douze pêcheurs; en vérité, oui en vérité, ils ont dû avoir quelque assistance invincible et mystérieuse, quelque nourriture qu'on ne porte pas à la bouche pour se nourrir, mais une arme qu'on ne porte pas à la main et qui est invisible aux forces armées de l'ennemi (2 Co 10, 4). Après avoir bouleversé le monde entier par la prédication inouïe sur le Christ ressuscité – sur Dieu, qui est apparu aux hommes en chair, pour s'élever ensuite à nouveau dans Son Royaume céleste –, et planté les semences de la foi nouvelle, de la vie nouvelle, de la création nouvelle, ils ont quitté ce monde. Mais ce n'est qu'alors que la terre commence à s'embraser à leur suite: de leurs semences, de leurs paroles, de leurs traces de pas. Les peuples qui les ont persécutés se sont dispersés à travers le monde; les monarchies qui se sont dressées contre eux sont tombées impuissantes dans la poussière; les foyers qui ne les ont pas accueillis se sont effondrés en ruines; les grands personnages et les esprits sages qui les ont suppliciés ont vécu la honte et le désespoir et connu une mort particulièrement horrible. Mais leurs semences se sont développées et ont donné des fleurs. L'Église s'édifie sur leur sang et les ruines des créations oppressives et mensongères des hommes; ceux qui les ont accueillis chez eux se sont rendus célèbres; ceux qui ont cru en eux et sont partis à leur suite ont été sauvés. Ah, que le Seigneur nourrit abondamment Ses ouvriers! Comme Il ravitaille magnifiquement Ses fils fidèles! Tel un grand chef militaire, Il donne des armes à tous Ses soldats!

Le Seigneur ravitaille d'abord et arme Ses fidèles, puis les envoie au combat. Le fait qu'il en soit ainsi, a été démontré par le Christ pendant Sa vie terrestre, ainsi que par l'histoire de l'Église après la descente de l'Esprit Saint. Il est écrit dans l'Évangile que le Christ appela à lui Ses disciples et *leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur* (Mt 10, 1). Puis Il leur dit de proclamer que *le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10, 7-8). Il leur donna donc d'abord le pouvoir, la puissance et la force, puis les envoya accomplir leur tâche. Pour réaliser une œuvre aussi grande, les apôtres devaient posséder

une force très grande. Le fait qu'ils aient reçu effectivement cette force, se voit dans les paroles du Sauveur Lui-même : *Vous avez reçu gratuitement.* Pour démontrer aux apôtres combien cette force divine est immense et irrésistible et qu'elle sera toujours avec eux, le Seigneur leur commande de partir en toute insouciance accomplir leur œuvre, n'emportant avec eux ni or, ni argent, ni nourriture, ni deux tuniques, ni besace, ni sandales ; de ne pas se mettre en colère si on ne les reçoit pas ; de ne pas réfléchir à l'avance à ce qu'ils diront devant les tribunaux. Après leur avoir donné la force nécessaire, puis expliqué que cette force suffisait pour répondre à tous les besoins et tous les tourments de la vie, il finit par leur décrire ouvertement toutes les souffrances et les épreuves qui les attendaient. *Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* Puis Il les encourage de nouveau : *Ne craignez rien ! Vos cheveux même sont tous comptés* (Mt 10, 28-30). La force divine aide même les passereaux. Elle vous aidera encore plus.

Enfin, le Seigneur conclut l'évangile de ce jour par des paroles énergiques qui expriment clairement ce qui attend ceux qui utilisent la force donnée par Dieu pour faire le bien, et ce qui attend ceux qui n'en font aucun usage ou essaient de l'utiliser pour faire le mal : *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux* (Mt 10, 32-33). La première déclaration est une récompense au soldat bon et fidèle qui a tenu et enduré ; la seconde est un châtiment infligé au mauvais soldat infidèle qui s'est laissé fléchir, s'est mis à douter et s'est rendu à l'ennemi. Car peut-il y avoir de récompense plus grande pour un homme que d'être reconnu comme Sien par le Seigneur Christ dans le Royaume des Cieux, devant le Père céleste et l'armée innombrable des anges ? D'être inscrit dans le livre éternel des vivants ; d'être couronné d'une gloire indicible et d'être placé à Sa droite, dans l'assemblée céleste et immortelle ? Et peut-il y avoir pire châtiment pour un homme que de se voir renié par le Seigneur Christ et de L'entendre dire devant l'assemblée de tous les anges et de tous les peuples, et en présence du Père céleste : « Je ne te connais pas ; tu n'es pas à moi ; tu ne figures pas dans le livre des vivants ; éloigne-toi de moi ! » Le fait qu'il soit indispensable de reconnaître et de confesser publiquement le nom du Seigneur Jésus, comme il est indispensable de croire de tout cœur en Lui, est mentionné par l'apôtre Paul : *Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton*

*cœur croit que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* (Rm 10, 9). Cela signifie que nous sommes tenus, de toute notre âme et de tout notre cœur, de confesser le Seigneur Jésus. Comme l'homme se compose de l'âme et du cœur, il est nécessaire que l'homme tout entier confesse Celui qui est venu sauver l'homme tout entier.

*Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* (Mt 10, 37). Ces paroles étranges ne peuvent être dites que par Celui qui a plus de mérites pour ta vie que ton père ou ta mère. Seul peut parler ainsi Celui qui t'aime davantage que ton père ou ta mère; Celui qui aime ton fils et ta fille plus que toi-même tu peux les aimer. Ton père et ta mère ne t'ont fait naître que pour vivre cette vie passagère, tandis que Lui te fait naître pour avoir la vie éternelle; ton père et ta mère t'ont fait naître pour endurer des souffrances et des humiliations, tandis que Lui te fait naître pour la joie éternelle et la gloire éternelle. En outre, ton père et ta mère prennent auprès de Lui pour te donner. Ton père et ta mère te préparent de la nourriture, tandis que Lui te permet de respirer. Qu'est-ce qui est plus important: se nourrir ou respirer? Ton père et ta mère t'ont permis d'être vêtu, tandis que Lui t'a revêtu d'un cœur. Qu'est-ce qui est plus indispensable? le vêtement ou le cœur? C'est Lui qui t'a amené dans ce monde; ton père et ta mère sont la porte par laquelle Il t'a introduit. Qu'est-ce qui a plus de mérite: celui qui t'amène dans une ville, ou la porte par laquelle tu pénètres dans cette ville?

Bien entendu, le Seigneur n'exclut pas l'amour pour les parents et la famille, que nous devons avoir pour l'ensemble de nos proches, et qui nous a été prescrit dans l'un des deux principaux commandements du Christ. Le Seigneur Lui-même a exprimé Son amour envers Sa Très Sainte Mère, même sur la Croix, lui désignant son apôtre bien-aimé Jean, comme étant Son fils à la place de Lui-même. Mais il prononce les phrases citées ci-dessus à propos des persécutions et des supplices qui attendent Ses apôtres. Leur père et leur mère prendront peur; leurs fils et leurs filles prendront peur et diront aux apôtres du Christ: renie le Christ et vis paisiblement avec nous et ne sors pas de chez toi. Vis comme les autres hommes; ne t'occupe pas de la foi nouvelle! Elle peut te séparer de nous et te conduire au supplice. Que ferons-nous alors? On pourra nous faire souffrir de faim et nous rouer de coups; on pourra même nous tuer. Est-ce que nous t'avons fait naître, diront leur père et leur mère, pour souffrir d'amertume au moment de notre vieillesse? Est-ce que tu nous a

fait naître, diront leurs fils et leurs filles, pour subir des railleries de la part de nos camarades, être persécutés et pourchassés, et peut-être finalement tués? Si tu nous aimes, abandonne le Christ et vis avec nous dans la paix et la sérénité. Voilà, c'est dans de tels moments décisifs, que l'apôtre doit choisir: qui lui est plus proche et qui aime-t-il davantage, le Christ ou ses parents? le Christ ou ses propres enfants? De ce choix dépend toute son éternité, mais aussi l'éternité de sa famille. Jamais dans la vie, l'homme ne sera placé devant un dilemme plus terrible; il ne peut mettre un pied dans un chemin et l'autre dans l'autre. Dans cet instant, l'homme ne peut diviser son cœur; il doit le donner à l'un ou à l'autre. S'il offre son cœur au Christ, il pourra être sauvé ainsi que sa famille; s'il offre son cœur à son père et à sa mère, à son fils et à sa fille, il se perdra sûrement lui-même ainsi que sa famille. S'il a renié le Christ devant le monde, il sera lui aussi renié par le Christ lors du Jugement dernier, devant le Père céleste et toutes les armées des anges et des saints. La difficulté de ce moment décisif, le Seigneur l'a prédit aux apôtres en disant: *On aura pour ennemis les gens de sa famille* (Mt 10, 36); leur famille les retiendra, plus que quiconque, pour ne pas suivre le Christ et les jugera très sévèrement s'ils le font. En vérité, ce ne sont pas nos ennemis qui nous lient à ce monde, mais nos amis, non des étrangers mais des parents. Afin de rendre la séparation avec leur famille plus facile et afin d'apaiser la conscience de ceux qui veulent quitter tous les leurs pour Le suivre, le Seigneur leur dit par avance de ne se soucier de rien, à l'instar des passereaux qui ne se soucient de rien. Que Ses disciples ne se soucient pas de savoir qui va, en leur absence, nourrir et vêtir les membres de leur famille. Ils seront nourris et vêtus par Celui qui nourrit et habille les passereaux. Sans que le Père céleste le veuille et le sache, pas un seul passereau ne peut tomber par terre. Comme si le Seigneur voulait dire: rien ne peut arriver à votre famille et à vous-même sans que le Père céleste le veuille et le sache. Pour les membres de votre famille, comme pour vous-même, les *cheveux même sont tous comptés*. Vous pouvez donc les laisser et partir à ma suite. En fait, même quand vous êtes avec eux, ce n'est pas vous qui prenez soin d'eux, mais Dieu. De même, c'est Dieu qui prendra soin d'eux, en votre absence.

Ici, *le père et la mère, les fils et les filles*, ont une signification intérieure. Les mots de père et de mère désignent nos maîtres et guides spirituels, dont l'enseignement mensonger forge en nous un état d'esprit contraire au Christ et à l'Évangile. Il s'agit de nos parents spirituels. Ils nous enseignent la sagesse terrestre, qui sert plus au corps qu'à l'âme, et nous

sépare du Christ, tout en nous asservissant à la terre. Tant que nous ne connaissons pas le Christ, nous considérons ces parents spirituels comme des idoles; que nous suivions personnellement leur enseignement ou que nous lisions leurs ouvrages, nous leur offrons nos cœurs, notre amour, notre respect, nous les célébrons et les gratifions. Celui qui les aime plus que le Christ, n'est pas digne d'aimer le Christ. Les mots de fils et de fille désignent, dans une perspective intérieure, nos actions, nos activités, nos créations, nos constructions et nos écrits, et tout ce dont nous nous enorgueillissons, comme fruits de notre esprit ou de nos mains. C'est dans ces produits que se trouvent notre cœur, notre amour, notre fierté. Mais que sont toutes nos réalisations et toutes nos œuvres à côté du Christ? Des nuages de fumée à côté du soleil! De la poussière du temps à côté du marbre de l'éternité! Par conséquent, quiconque les aime plus que le Christ, n'est pas digne du Christ.

Le Seigneur dit aussi: *Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi, n'est pas digne de moi* (Mt 10, 38). Le mot de croix correspond d'abord à tout ce qui se rattache aux mots employés précédemment, c'est-à-dire la séparation avec le père et la mère, et avec le fils et la fille, avec la famille et les amis et maîtres, ainsi qu'avec nos activités. La croix est une douleur, et la séparation est une douleur.

Par ailleurs, le mot de croix désigne toutes les souffrances, tourments et misères, que celui qui suit le Christ va rencontrer sur son chemin. Mais tout cela est indispensable pour l'amour véritable, afin de l'enflammer encore davantage; cela est aussi inévitable que le remède amer pour le malade qui souhaite guérir. Tout homme suivant le Christ rencontrera sur son chemin des souffrances, des tourments et des misères diverses, et c'est cela qui différenciera les croix. C'est pourquoi le Seigneur dit que chacun doit porter sa croix.

En outre, le mot de croix ne désigne pas seulement la souffrance et la douleur auxquelles l'homme est confronté à l'extérieur, mais aussi la souffrance et la douleur intimes au moment de la séparation avec soi-même, avec son propre vieil homme, avec ses habitudes pécheresses et ses passions, avec son corps. C'est l'une des croix les plus lourdes, qu'on ne peut pas porter sans l'aide de Dieu et un très grand amour de l'homme pour le Christ. Mais cette croix-là aussi doit infailliblement être prise sur soi. Car le Seigneur dit aussi: *Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera* (Mt 10, 39). Cela signifie que celui qui aura conservé avec soin son âme ancienne, toute tâchée de péchés

et toute recouverte de la poussière des passions, la perdra sans aucun doute, car rien de sale ni d'impur ne paraîtra devant le visage de Dieu. Mais celui qui aura perdu son âme ancienne, qui l'aura reniée, qui l'aura rejetée à cause du Christ, c'est-à-dire en vue de sa renaissance et de sa régénération, pour l'homme nouveau et l'âme nouvelle, la trouvera : il trouvera cette âme nouvelle, plus éclatante et plus riche, cent fois plus éclatante et plus riche ; tout comme recevra cent fois plus, celui qui a renoncé à son père ou à sa mère de chair, à ses frères ou à ses sœurs, épouses ou enfants.

Le mot de croix désigne également la vénérable Croix du Christ, vénérable et vivifiante. Nous ne laissons pas une croix terrestre et n'abandonnons pas une souffrance pour la remplacer par une autre, semblable. Nous prenons sur nous la Croix du Christ, c'est-à-dire la souffrance, la douleur et le martyre, pour nous purifier du péché, pour la régénération de l'âme et pour la vie éternelle. Voici ce que l'apôtre Paul dit à propos de la Croix du Seigneur : *Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde* (Ga 6, 14). Pour celui qui porte la Croix du Christ, le monde devient mort et lui-même devient mort pour le monde, mort pour le monde mais vivant pour Dieu. Que cette Croix soit une folie pour certains et un scandale pour d'autres (1 Co 1, 23), ne constitue nullement une surprise. Car ceux qui sont dotés de l'âme ancienne de pécheur et prisonniers de ce monde et de leurs passions charnelles, ne peuvent pas comprendre les souffrances d'un homme dont le but n'est pas un bienfait terrestre, la santé ou la richesse, les honneurs ou la gloire. Cependant, la Croix du Christ correspond aux souffrances et aux douleurs que l'on supporte en vue de la santé et de la richesse de l'âme, de l'honneur et de la gloire du Christ, qui est le Roi du nouveau royaume et le seul amour de ceux qui Le confessent.

*Alors, prenant la parole, Pierre lui dit : « Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part ? »* (Mt 19, 27) L'apôtre Pierre posa cette question au moment où le Seigneur donnait ses conseils à un jeune homme riche qui recherchait la vie éternelle ; Il lui conseilla de vendre tous ses biens et d'en distribuer le produit aux pauvres, puis de Le suivre. Le jeune homme en fut contrit, car il était très riche. Alors Pierre posa la question citée ci-dessus, que l'Église a rattachée à l'évangile de ce jour à cause du lien spirituel étroit entre les deux. Saint Pierre demande au nom de tous les apôtres : que va-t-il se passer pour eux ? Ils ont, en effet,

tout abandonné: leurs foyers, familles et occupations pour partir à Sa suite.

Jésus leur dit: *En vérité, je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: au renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'homme siègera sur Son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël* (Mt 19, 28). À la question de Pierre, le Seigneur répond en s'adressant à tous les apôtres. Mais Judas le traître se trouve parmi eux; va-t-il, lui aussi, siéger sur un trône? À cette époque, Judas n'avait pas encore trahi le Christ, bien que l'idée de la trahison ait peut-être déjà germé dans son cœur. Sachant à l'avance que Judas va le trahir, le Seigneur parle de façon conditionnelle et avec prudence. Voyez comme le Christ ne dit pas: vous tous, mais *vous qui m'avez suivi*. Avec ces mots, le traître Judas est exclu; en effet, il cheminait encore aux côtés du Christ, mais il ne marchait pas à la suite du Christ. Bientôt, il se séparera tout à fait du Christ et des apôtres, et un autre viendra à sa place, puis ira siéger sur son trône.

À Ses fidèles apôtres, le Seigneur promet une récompense énorme. Ils seront juges de tout le peuple d'Israël, non de toute l'humanité, car c'est Lui qui sera le Juge unique de toute l'humanité ~ mais du peuple d'Israël, dont eux-mêmes sont issus. Ce peuple va condamner les apôtres dans cette vie, mais les apôtres le jugeront lors du Jugement dernier, quand tous les peuples et tous les hommes seront partagés entre le côté droit et le côté gauche et quand les uns seront appelés à la béatitude éternelle et les autres à la souffrance éternelle. Alors, lors de cette nouvelle naissance, douze apôtres siégeront à la droite du Seigneur sur douze trônes de gloire et jugeront leur peuple, qui fut leur juge dans cette vie. Mais leur tribunal ne sera pas un tribunal de vengeance, mais un tribunal de justice.

Ce que le Seigneur a répondu aux apôtres ne concerne que les apôtres. À cette réponse, Il va ajouter quelque chose qui concerne tous ceux qui L'ont fidèlement suivi, à toutes les époques: *Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle* (Mt 19, 29). Les apôtres et les saints n'ont-ils pas reçu dans ce monde, cent fois plus que ce qu'ils ont laissé à cause du nom du Christ? Ne construit-on pas des centaines et des centaines d'églises autour du globe terrestre, qui portent leurs noms? Des centaines de millions d'hommes et de femmes ne les considèrent-ils pas comme leurs pères spirituels et frères spirituels? La promesse donnée par Dieu à Abraham, s'est accomplie littéralement avec

les saints de Dieu : leur postérité spirituelle est devenue *aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer* (Gn 22, 17). Des saintes, des martyres et des jeunes vierges ne sont-elles pas devenues des mères et des filles spirituelles pour d'innombrables fidèles qui, grâce à leur exemple, ont suivi le Christ ? Les apôtres et les saints n'ont-ils pas aujourd'hui sur terre, comme tout au long de l'histoire de l'Église du Christ, d'innombrables enfants spirituels et d'innombrables épouses spirituelles ? Après qu'eux-mêmes aient quitté leurs foyers et leurs pays, est-ce que tous les foyers des fidèles ne sont pas devenus leurs foyers, et tous les pays leurs propres pays ? En quittant peu de choses – même au début de leur mission apostolique – ils ont tous reçu beaucoup ; ils n'étaient pas pauvres et *nul n'était dans le besoin* (Ac 4, 34). La filiation spirituelle est plus riche que la filiation charnelle. Le gain spirituel est plus grand que le gain physique. C'est pourquoi le Seigneur ajoute que tous ceux qui Le suivent, auront *en héritage la vie éternelle*.

Au sens profond, le foyer désigne l'âme ancienne, pécheresse ; les frères et sœurs, le père, la mère et l'épouse symbolisent nos attachements terrestres ; les enfants désignent nos activités pécheresses alors que la terre symbolise tout le monde sensible, avec notre propre corps. Quiconque laisse tout cela pour le Christ, recevra cent fois plus et mieux que ce qu'il avait. Et par-dessus tout, *la vie éternelle*.

Le Seigneur utilise le nombre *cent* parce qu'il symbolise la plénitude de tous les nombres, marquant ainsi toute la plénitude des dons que les fidèles vont recevoir. Ce ne sont pas des centaines, mais des centaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont laissé tout ce qu'ils avaient et reçu tout ce qu'on vient d'évoquer. C'est à eux qu'est consacrée cette journée de dimanche : le dimanche de tous les saints. Certains saints disposent de jours de célébration spécifiques dans l'année ; ce sont les saints les plus célèbres. Mais il existe à leurs côtés, un nombre immense de saints, qui sont restés cachés aux yeux des hommes, mais qui ne sont pas moins connus du Dieu vivant et omniscient. Ils constituent l'Église du Christ qui a triomphé et s'est distinguée ; ils sont en contact très étroit avec nous, qui formons sur la terre l'Église combattante, militante. À travers ces saints, le Seigneur brille comme le soleil à travers les étoiles. Car ils sont *les membres vivants du Corps du Christ* (Ep 5, 30). Ils sont vivants, puissants et proches de Dieu. Mais ils sont tout aussi proches de nous. Ils ne cessent d'observer la vie de l'Église sur terre ; ils nous suivent attentivement, de la naissance à la mort ; ils entendent nos prières,

connaissent nos tourments, nous assistent avec leur force et leurs prières, qui s'élèvent comme l'encens vers les hauteurs des anges jusqu'au trône de Dieu (Ap 8, 3-4). Ce sont les grands martyrs pour le Christ, les saints et les pères théophores, les pasteurs et les docteurs de l'Église, les pieux rois et reines qui ont défendu l'Église de Dieu contre les persécuteurs, les confesseurs et les ermites, les ascètes et les anachorètes, les stratilates et les fols-en-Christ, en un mot, tous ceux pour qui l'amour pour le Christ a laissé dans l'ombre tout autre amour sur terre et qui au nom du Christ, ont tout laissé et tout enduré jusqu'à la fin, ce qui leur a permis d'être sauvés et d'en sauver d'autres avec eux. Aujourd'hui encore, ils nous aident afin que nous soyons sauvés ; car en eux, il n'y a ni égoïsme, ni jalousie : ils se réjouissent que le plus grand nombre d'hommes et de femmes soient sauvés et accèdent à la gloire où ils se trouvent. Eux tous ont *triomphé par la foi*. Eux tous ont éteint la force enflammée qui, sous la forme de passions, consume les êtres humains impuissants. Nombre d'entre eux *subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive [...] eux dont le monde était indigne, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre* (He 11, 36-38). Mais cette vie est un examen dans les actes, et les récompenses se donnent dans l'autre monde. Eux ont passé l'examen brillamment et viennent maintenant nous aider afin que nous ne soyons pas déshonorés, mais passions l'examen comme eux, afin d'être au Royaume de Dieu semblables à eux. En vérité, Dieu est merveilleux et extraordinaire dans Ses saints !

Ce dimanche, dédié par l'Église à la commémoration de tous les saints, a été placé intentionnellement au premier dimanche après la célébration de la Descente de l'Esprit Saint, afin de nous instruire, afin que nous apprenions que tous les saints, comme les apôtres, se sont montrés de très grands héros dans l'histoire du genre humain, non pas tant par leur force que grâce à l'aide de la force bienfaisante du Saint-Esprit. Ils ont été nourris par le pain de Dieu, ravitaillés par la Providence divine, armés par les armes de Dieu. C'est pourquoi ils ont pu persévérer dans le combat, tout endurer et triompher de tout. L'exemple des apôtres comme celui de tous les saints nous révèle clairement une grande et douce vérité, qui est que Dieu n'envoie pas Ses serviteurs sur le terrain sans nourriture, ni Ses ouvriers dans les champs sans outils, ni Ses soldats au combat sans armes. Gloire et merci au Seigneur Très-Haut, qui a célébré Ses saints dans la victoire et qui a été célébré à travers eux !

*Beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers seront premiers* (Mt 19, 30). C'est par ces paroles prophétiques que le Seigneur conclut son discours aux apôtres. Ces paroles se sont accomplies jusqu'à nos jours, mais ce n'est qu'au Jugement dernier qu'elles seront divulguées pleinement. Les apôtres étaient considérés comme les derniers des hommes en Israël, alors que les pharisiens et les hypocrites, qui persécutaient les apôtres, étaient tenus au premier rang: *Nous sommes devenus comme l'ordure du monde, jusqu'à présent l'universel rebut* (1 Co 4, 13). Or, les apôtres sont devenus les premiers, alors que leurs persécuteurs sont les derniers dans le ciel comme sur terre. Judas le traître était parmi les premiers, mais à la suite de sa trahison de Dieu, il est devenu dernier. De nombreux saints ont été considérés comme les derniers, puis sont devenus premiers, alors que ceux qui les avaient torturés et couverts de mépris sont tombés des premières places dans les honneurs et la gloire de ce monde, à la dernière place devant le visage de Dieu. Au Jugement dernier, il sera révélé qu'un très grand nombre de gens qui sont considérés aujourd'hui comme les premiers, se retrouveront aux dernières places, alors qu'un grand nombre de ceux qui sont considérés aujourd'hui par eux-mêmes et par le monde comme les derniers, seront élevés aux premiers rangs.

Cette sentence revêt aussi un sens intérieur. En chacun de nous existe un combat entre l'homme inférieur et l'homme supérieur. Quand ce qui est bas, ignoble, blâmable, effrayant, règne en nous, alors l'homme inférieur occupe la première place en nous, et l'homme supérieur la dernière. Mais si l'homme confesse ses péchés, se repent et communie au Christ vivant, alors l'homme inférieur en lui tombe de la première à la dernière place, tandis que le supérieur s'élève de la dernière à la première place. À l'inverse, quand la beauté et la douceur de l'enseignement du Christ règnent en nous dans l'humilité et l'obéissance envers le Seigneur, dans la foi et les bonnes œuvres, alors l'homme supérieur occupe le premier rang et l'inférieur, le dernier. Mais il arrive, hélas, que dans ce cas, un homme bon et pieux acquière trop de confiance en lui, et que cette grande confiance donne naissance à de l'orgueil, ce qui génère tous les autres maux, comme un escalier par lequel l'homme inférieur grimpe à la première place tandis que le supérieur est relégué à la dernière. Et c'est ainsi que le premier devient le dernier, et le dernier, le premier.

C'est pourquoi il est nécessaire de faire sans cesse attention à soi, de ne jamais avoir trop confiance en soi, mais de placer toute son espérance dans

bienfaisante. *Je puis tout en Celui qui me rend fort* (Ph 4, 13), dit l'apôtre Paul. Disons, nous aussi, la même chose : nous pouvons tout, Seigneur Tout-puissant, par Toi et par Ta force toujours présente en nous. Nous ne pouvons rien par nous-mêmes, sinon commettre le péché. Nous avons faim sans Toi, qui es notre maître de maison. Nous sommes nus sans Toi, notre Père. Nous sommes désarmés et sans forces sans Toi, qui es notre général-en-chef. Mais avec Toi, nous avons tout et nous pouvons tout, ô notre Sauveur victorieux. Reconnaissons pour tout, nous Te prions : ne T'éloigne pas de nous et ne nous prive pas de Ton aide jusqu'à la fin de notre vie. Gloire à toi, Seigneur Jésus, avec le Père, Trinité unique et indivise, maintenant et pour toujours, à travers tous les temps et toute l'éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur l'appel des apôtres  
(Mt 4, 18-23)*

Pourquoi les hommes se hâtent-ils tellement de nos jours ?

Pour voir le plus vite possible le succès de leurs efforts. Le succès vient, passe, et laisse derrière lui une marque de tristesse.

Pourquoi les fils des hommes se hâtent-ils tellement de nos jours ?

Pour cueillir le plus vite possible les fruits de leur travail. Les fruits viennent, passent et laissent derrière eux une marque d'amertume.

Quand la mort arrive, les hommes de nos jours meurent en ne regardant que leur passé ; ils voient que les succès recueillis ont été oubliés, que les fruits des moissons ont fini par pourrir. Avec leur mort, meurent aussi les dernières traces de leurs efforts et de leur travail. Ceux qui arrivent à leur suite, sèment avec la même hâte, moissonnent et mangent les fruits de la récolte avec la même hâte et quittent cette vie aussi vides.

Telle est la façon de faire des hommes. Mais telle n'est pas la manière de Dieu. En voyant la différence entre la façon d'agir des hommes et celle de Dieu, un dicton populaire est apparu : Dieu est lent mais Il réalise. Dieu est lent, Il peut être lent au niveau d'une génération, mais Il n'est pas lent au niveau de toutes les générations. Souvent, Il sème pendant une génération, avant de récolter au cours de la génération suivante. La génération au cours de laquelle Il sème, considère Dieu comme très lent, tandis que celle où Il moissonne, Le considère comme très rapide. Mais dans nos occupations d'hommes, est-ce que toute récolte n'est pas plus rapide que les labours, les semailles, le sarclage, le triage et l'attente pleine de soupirs jusqu'à la maturation ? Dieu n'est ni lent, ni rapide. Il possède Sa mesure et n'en dévie pas. La fourmi ne voit que la fourmilière ; le maître de maison voit tout le champ.

Si le Christ avait agi à la manière des hommes, Il n'aurait pas choisi douze pêcheurs pour être Ses apôtres, mais douze monarques terrestres. S'Il avait voulu voir tout de suite la réussite de Ses efforts et cueillir les fruits de Son labour, Il aurait pu, grâce à Sa force irrésistible, baptiser les douze plus puissants rois sur terre et faire d'eux Ses disciples et apôtres. Songez seulement comme le Christ serait devenu aussitôt célèbre dans le monde entier ! Songez à la vitesse à laquelle Son enseignement se serait répandu sur toute la terre ; la vitesse à laquelle, à la suite de décrets royaux, les idoles se seraient volatilisées ; les temples païens se seraient rapidement transformés en églises chrétiennes ; les égorgements de bétail en sacrifice aux dieux auraient cessé et la fumée des bûchers sanglants aurait été remplacée par la fumée de l'encens ; songez à la facilité avec laquelle l'Église du Dieu vivant et unique se serait établie dans tout le genre humain ! Sans aucune peine, le Christ se serait alors élevé sur un trône royal unique, d'où Il aurait régné, par l'intermédiaire des douze rois obéissants et agissant comme Ses assistants, sur tous les peuples de la terre et le monde entier, d'est en ouest et du nord au sud. Sans aucune peine, les Juifs obstinés auraient reconnu le Christ Roi comme le Messie attendu et L'auraient vénéré.

Mais songez à ce qui aurait résulté d'un tel royaume mondial, créé en toute hâte par la force et le génie d'un homme. Il en aurait été de même qu'avec tous les autres royaumes terrestres, avant et après le Christ. Avec son fondateur, un tel royaume se serait retrouvé sur son lit de mort, et le monde serait revenu au point de départ, où tout avait débuté ; ou, pour parler clairement, cela aurait ressemblé à la situation d'un chêne majestueux qu'un géant décida un jour de déraciner dans la montagne pour le transplanter dans une vallée ; tant que le géant soutint le chêne de sa main énorme, l'arbre resta en place ; mais dès que le géant s'éloigna du chêne, les vents se mirent à souffler et renversèrent l'arbre sur le sol. Des gens se rassemblèrent aussitôt autour du chêne renversé et se demandèrent comment un arbre aussi puissant avait pu succomber aux vents, alors que les petits noisetiers placés autour du chêne, avaient résisté et tenu bon ? Ils hochèrent la tête et se dirent que les arbres de taille réduite, qui poussent lentement, tiennent mieux et résistent plus facilement aux vents qu'un très grand chêne quand une main géante le transplante puis s'en éloigne. Plus la racine d'un arbre descend profondément dans les ténèbres de la terre, plus l'arbre est fort, résistant et vit longtemps.

Comme le Christ a été sage de commencer par le bas et non par le sommet ! Comme Il a été sage de ne pas commencer à bâtir Son royaume

avec des rois, mais avec des pêcheurs ! Comme il est bon et salvateur pour nous, qui vivons deux mille ans après Son œuvre sur la terre, qu'Il n'ait pas vu le succès final de Son labeur, ni récolté les fruits de Son labeur pendant Sa propre vie ! Il n'a pas voulu, comme le géant, transplanter tout à coup un arbre majestueux, mais Il a souhaité planter la semence de l'arbre profondément dans les ténèbres souterraines, puis s'éloigner vers Sa maison. C'est ce qu'Il fit. Ce n'est pas seulement dans la nuit des simples pêcheurs de la mer de Galilée que le Seigneur a planté la semence de l'Arbre de vie, mais Il l'a fait jusque dans la nuit de l'Hadès, avant de s'éloigner. L'arbre a poussé lentement, très lentement. Des vents frénétiques l'ont fait tanguer, afin de le casser, mais en vain. Des adversaires ont eu beau couper l'arbre jusqu'au sol, les racines n'ont cessé de générer de plus en plus de pousses ; au fur et à mesure qu'on le coupait, l'arbre s'est développé de plus en plus obstinément et rapidement. Les forces démoniaques creusaient profondément sous terre, plus profondément que les catacombes, pour arracher les racines ; mais plus on secouait l'arbre, plus ses racines devenaient résistantes et ses bourgeons de plus en plus nombreux et ses pousses luxuriantes. C'est pourquoi l'arbre du Christ, qui a été planté d'une manière divine et non humaine, fleurit et donne des feuilles aujourd'hui encore, après deux mille ans, et apporte de doux fruits pour les hommes et les anges, et étincelle de fraîcheur et de beauté comme s'il avait été planté il y a un siècle.

Si le Seigneur Christ avait agi à la manière des hommes, Il se serait, en vérité, illustré beaucoup plus rapidement parmi les hommes, mais nous n'aurions pas été sauvés. Il ne recherchait pas la gloire des hommes, autour de laquelle on fait du bruit aujourd'hui et qu'on jette au feu demain ; Il ne recherchait pas la gloire des hommes, mais leur salut. Il n'est pas venu parmi les hommes comme un géant de foire, pour faire étalage de Sa force et de Son adresse afin que les hommes l'applaudissent ; mais Il est venu comme un ami et un médecin à l'hôpital, afin de nous rendre visite, parler avec nous et nous proposer un conseil et un remède. C'est pourquoi il est bon pour l'humanité que, depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, le Seigneur ait agi à la manière de Dieu et choisi pour être Ses apôtres, non douze grands monarques, mais douze humbles pêcheurs. La manière dont Il les a choisis, c'est ce dont parle l'évangile de ce jour.

*Comme Il cheminait sur le bord de la mer de Galilée, Il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs (Mt 4, 18).*

La raison de la présence du Seigneur Jésus au bord de la mer de Galilée, nous est expliquée par l'évangéliste dans l'Évangile précédent. Ayant appris que Jean Baptiste avait été livré, Il quitta la Judée et se rendit en Galilée, dans une partie délaissée de la terre d'Israël. Prévoyant la fin sanglante de Son grand soldat et Précurseur, Il fit comme si Sa retraite préparait la victoire sur l'ennemi. À Son arrivée en Galilée, n'était-il pas naturel qu'Il s'établît dans Son village, là où Il avait passé la plus grande partie de Sa vie terrestre ? Mais quel prophète est-il le bienvenu dans son pays ? C'est quand Il fut à Nazareth *qu'ils le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter* (Lc 4, 29). Mais se retirant de nouveau devant le crime prévu par les hommes, Il finit par se fixer au bord de la mer de Galilée, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, parmi les plus rejetés et les plus méprisés des hommes, *dans la région sombre de la mort* (Mt 4, 16). C'est d'abord là, dans ces grandes ténèbres, qu'Il va planter les graines de l'arbre fécond de Son Évangile.

L'évangéliste Jean écrit qu'André fut le premier à rejoindre le Seigneur, dès la Galilée. André avait été auparavant le disciple de Jean-Baptiste, mais quand Jean désigna le Christ comme plus grand que lui, André se sépara de son premier maître et partit avec le Christ. Peu après, André trouva son frère Simon et lui dit : *Nous l'avons trouvé, le Messie – ce qui veut dire le Christ – et il l'amena à Jésus* (Jn 1, 35-42). Dès cet instant, le Christ donna à Simon le nom de Pierre, ou pierre, la pierre dure de la foi. N'y a-t-il pas contradiction entre ce que l'évangéliste Jean écrit avec ce que l'évangéliste Matthieu dit dans l'évangile de ce jour, c'est-à-dire que le Christ n'a appelé les deux frères qu'au bord de la mer de Galilée ? Selon l'évangile de Jean, ce fut d'abord André qui a suivi le Christ, puis Pierre, alors que dans l'évangile de Matthieu il semble que le Christ les a trouvés et appelés simultanément, Pierre étant d'ailleurs mentionné avant Jean. Ne s'agit-il pas d'une contradiction flagrante ? Non, pas le moins du monde. Il est évident cependant, comme l'explique saint Jean Chrysostome, que l'on décrit en fait deux événements distincts : l'un, survenu en Judée, s'est produit quand le Baptiste était libre, alors que l'autre, plus tardif, a eu lieu en Galilée à l'époque où le Baptiste avait été mis en prison et que le Seigneur Jésus s'était établi à Capharnaüm, au bord de la mer de Galilée. Jean fait le récit de la rencontre du Christ avec Pierre et André, tandis que Matthieu rapporte un événement plus tardif. Cela se voit clairement dans le fait que Matthieu parle de *Simon appelé Pierre*

ce qui signifie que le Christ avait auparavant donné à Simon le nom de Pierre. Cette rencontre, la première entre le Christ et Pierre, avait eu lieu en Judée au moment où André avait amené son frère auprès du Christ. Cette première rencontre, Jean la décrit en ces termes : *Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Pierre, ce qui veut dire pierre* » (Jn 1, 35-42). Sachant cela, l'évangéliste Matthieu relate une nouvelle rencontre des fils de Jean avec le Seigneur, ce qui lui fait écrire : *Simon appelé Pierre*. Il mentionne néanmoins Pierre avant André parce que Pierre avait un tempérament plus vif que son frère et qu'il se distinguait dès le début plus que ce dernier. Le fait que Jean et Matthieu ont décrit deux événements différents et non un seul, est évident pour quiconque lit les deux évangiles. Tandis que Matthieu décrit clairement l'invitation faite à Pierre et André au service apostolique : *Venez à ma suite*, Jean relate plutôt une rencontre, celle des deux frères avec le Christ à l'occasion des paroles du Précurseur : *Voici l'agneau de Dieu !* Il est évident qu'après cette rencontre, les deux frères se sont séparés du Christ et qu'après avoir suivi un autre chemin, ou à une date différente, ils sont allés en Galilée où le Seigneur les a retrouvés en train d'accomplir leur métier de pêcheurs.

*Et Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Eux, aussitôt, laissant les filets, Le suivirent* (Mt 4, 19-20). Le Seigneur connaît leurs cœurs ; tels des enfants, ces pêcheurs croient en Dieu et se plient aux lois divines. Ils ne sont pas habitués à diriger et commander, mais seulement à travailler et à écouter. Ils ne possèdent rien par eux-mêmes ; l'humilité et l'obéissance envers la volonté de Dieu emplissent leurs cœurs. Tout simples pêcheurs qu'ils fussent, leurs âmes ont soif et faim pour le plus de vérité et de justice possible. Nous avons vu qu'André avait déjà auparavant quitté ses filets de pêche pour suivre Jean le Précurseur en disciple. Mais dès que Jean avait montré le Christ comme plus grand que lui-même, André avait quitté Jean et suivi le Christ. Ce sont des âmes vives, qui aspirent sans cesse à plus de justice divine et à plus de royaume de Dieu. C'est pourquoi le Christ leur dit sur un ton de commandement : *Venez à ma suite !* C'est de cette manière que Dieu agit avec nous tous. Il ne cherche pas à nous amener de force sur la voie du salut, mais nous laisse décider en toute liberté et selon notre entendement en faveur de notre salut ou de notre déchéance. Mais quand Dieu, qui voit dans nos cœurs, remarque que nos cœurs se réfugient sur la voie du bien, la voie du salut, alors Il nous attire résolument vers un tel chemin. Mais quand il voit que nos cœurs se sont totalement rangés sur la voie de la déchéance et du

mal, alors Dieu nous quitte complètement et Satan devient notre maître. Il en a été ainsi avec le traître Judas : quand son cœur s'est totalement tourné vers le mal et a choisi de suivre la voie sombre de la déchéance, le Christ n'a plus essayé de le faire revenir de cette voie ; au contraire, voyant que Satan s'était déjà glissé dans Judas, le Seigneur lui dit : *Ce que tu fais, fais-le vite !* (Jn 13, 27). Ainsi, ni en ce qui concerne Pierre et André, ni en ce qui concerne Judas, le Seigneur ne porte atteinte à la liberté de choix individuel, n'intervenant qu'après que les hommes ont clairement choisi le bien ou le mal ; Il dit résolument à Pierre et André : *Venez à ma suite, et à Judas : Ce que tu fais, fais-le vite !*

*Et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Cela signifie : de même que vous avez jusqu'à présent pêché avec vos filets des poissons dans les profondeurs et les ténèbres des eaux de la mer, de même vous allez dorénavant avec mon Évangile devenir des pêcheurs d'hommes dans les profondeurs et les ténèbres de ce monde. Tout ce qui est bon restera dans ces filets ; mais tout ce qui est mauvais, soit ne pourra entrer dans ces filets, soit en tombera.

Ayant entendu l'appel du Christ, Pierre et André, aussitôt, laissant les filets, *Le suivirent.* Vous rendez-vous compte que les cœurs de ces deux frères avaient déjà fait le choix du bien ? Ils ne demandent pas : Où nous amènes-tu ? Comment allons-nous nous nourrir ? Et qui va nourrir nos familles ? C'est comme si toute leur vie durant, ils n'avaient attendu que cet appel. Tels des enfants, ils confient naïvement tous leurs soucis à Dieu ; ils quittent tout et répondent à l'appel du Christ.

*Et avançant plus loin, Il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets ; et Il les appela. Eux, aussitôt, laissant la barque et leur père, Le suivirent* (Jn 4, 21-22). De nouveau, il ne s'agit pas de deux rois, mais de deux pêcheurs ! Ils ne portent pas de couronne royale sur la tête, mais possèdent un cœur de roi en eux-mêmes. C'est ainsi que le Seigneur rassemble des perles au milieu des ténèbres. C'est ainsi qu'Il choisit des petits et des incultes, afin qu'avec eux Il fasse honte aux puissants et aux sages ; le Seigneur choisit les pauvres, afin qu'avec eux Il fasse honte aux riches. Comme Jacques et Jean sont pauvres ! Les voilà en train de recoudre leurs filets avec leur père ! Mais leur âme est riche de la faim et de la soif de Dieu ; leur cœur est tourné vers le bien et attend. C'est pourquoi, dès que le Christ les appelle, ils abandonnent à l'instant même leur occupation, leur barque, leur père et les filets, et partent à Sa suite.

Du point de vue de l'interprétation, le pêcheur désigne celui qui est en quête du bien spirituel, le filet désigne l'âme, la mer désigne ce monde et la barque, le corps. Le fait que ces pêcheurs lancent leurs filets dans la mer, veut dire qu'ils sont en quête du bien spirituel, de nourriture spirituelle ou du royaume de Dieu, répandant et immergeant leur âme dans la profondeur de ce monde, afin de pêcher un tel bien là où il se trouve. Leur effort pour arranger leurs filets correspond à leur effort pour redresser leur âme. Le fait que ces deux premiers pêcheurs aient quitté leurs filets pour suivre le Christ, signifie qu'ils ont quitté leur âme ancienne et pécheresse pour suivre le Christ et se renouveler en Lui, se régénérer et acquérir une âme nouvelle et un esprit nouveau. Cela signifie aussi que désormais, ils ne seront plus en quête de biens spirituels par l'effort de leur âme propre mais avec le Christ, non avec leurs propres forces mais avec la force divine, non avec leur entendement propre mais grâce à la révélation divine. Et quand les deux autres pêcheurs quittent leur père et leur barque, cela signifie qu'ils quittent leur corps de pêcheur et leur père charnel pour prendre désormais soin du salut de leur âme et aller à la rencontre de leur père céleste, comme s'ils avaient été adoptés par la grâce de Dieu.

Jésus se mit ainsi à parcourir la Galilée, enseignant Ses lois, prêchant l'Évangile sur le Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité des hommes. Après trente années de Sa vie passées dans l'effacement, le Seigneur Jésus commence maintenant Son service divin, et Il le commence activement et énergiquement. C'est ce que signifie l'expression parcourir la Galilée. Sa mission consistait à interpréter le texte ancien, à prêcher le nouveau et à confirmer l'un et l'autre par les miracles des guérisons des hommes. La loi avait été donnée à travers Moïse et les prophètes et elle avait été confirmée par de nombreux miracles, afin que les hommes puissent croire que cette loi venait de Dieu. Or les exégètes des lois, qui avaient obscurci leur âme par le péché, avaient obscurci complètement le sens de cette loi. C'est pourquoi cette loi ancienne était devenue morte, comme si elle n'avait pas existé. Maintenant le Seigneur Jésus, pur de tout péché, apparaît comme le seul connaisseur véritable et le seul exégète véritable de cette loi originelle. Il explique sa signification et permet d'accéder à son esprit qui était fermé aux pêcheurs. Il est maintenant l'interprète de l'Esprit, de même que plus tard l'Esprit sera Son interprète. Il ne rejette pas l'ancienne loi divine – comment le pourrait-Il puisque c'est Lui qui l'a donnée ? Mais sur le fondement d'une

véritable signification spirituelle et prophétique, Il donne maintenant la loi nouvelle du salut, prêchant l'Annonce du Royaume. La loi ancienne est une bonne terre fertile, mais tellement délaissée par les hommes que l'aspect de cette terre est complètement caché sous les broussailles et les mauvaises herbes semées par les hommes, c'est-à-dire les mauvais exégètes. C'est ainsi que tout le monde détournait le regard et le cœur de cette terre abandonnée. Maintenant le Seigneur retourne cette terre et prépare la nouvelle moisson. Et les hommes regardent avec crainte et émerveillement dans Sa direction. De même que la loi ancienne a été authentifiée par de nombreux miracles de Dieu, de même le Seigneur Jésus, comme législateur, authentifie-t-Il la loi nouvelle par de nombreux miracles. Ces miracles ne sont pas accomplis en démonstration vaine et présomptueuse de Sa puissance, mais pour être véritablement utiles aux hommes. Il s'agit de guérir des maux physiques et spirituels et des infirmités humaines. En effet, le Seigneur n'est pas venu parmi nous en magicien, mais en ami et en médecin.

Vous tous qui êtes affamés et assoiffés de justice et d'amour de Dieu, et qui recherchez vainement cette justice et cet amour avec vos âmes comme des filets jetés sur la mer de ce monde, prêtez l'oreille à la voix du Seigneur Jésus. Car voici qu'Il vous appelle comme Il a jadis appelé les pêcheurs de la mer de Galilée: *Venez à ma suite!* Et dès que vous entendez cette voix, n'hésitez pas une seconde, mais laissez aussitôt tous vos labours anciens et tout votre amour ancien, et partez avec Lui. Il est le seul à être votre ami et médecin; tous les autres, qui se tiennent hors de Lui, sont soit des ignorants, soit des imposteurs. Voici qu'Il vous appelle, ni comme des rois ou des pasteurs, ni comme des riches, ni comme des pauvres, ni comme des êtres instruits, ni comme des incultes, mais comme des hommes, remplis de maux et d'infirmités. Vos maux et vos infirmités sont issus des péchés. Aussi rejoignez le Seigneur Jésus et suppliez Le, comme jadis de nombreux malades et infirmes: Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pauvre pécheur! Pardonne-moi, pardonne, Seigneur, mes péchés innombrables! Purifie-moi avec Ta force, nourris-moi de Ton pain vivifiant, pénètre profondément en moi comme l'air frais et pur dans une pièce irrespirable et je serai en bonne santé et en vie! Que le Seigneur soit ainsi célébré dans la solidité de notre âme et la pureté de notre cœur, à travers l'aide et les prières de Ses saints apôtres, et avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur la pureté de l'âme  
(Mt 6, 22-33)*

De tous les hommes vivant sur terre, l'homme qui se dit chrétien assume la plus grande responsabilité devant Dieu. Car c'est à cet homme que Dieu a donné le plus et c'est avec lui qu'Il sera le plus exigeant. Aux peuples qui se sont éloignés de la révélation divine originelle, Dieu a laissé la nature et l'intelligence ; la nature comme livre et l'intelligence comme fil conducteur de ce livre. Aux chrétiens, outre la nature et l'intelligence, on a rendu la révélation originelle de Dieu et on a donné une nouvelle révélation de la vérité à travers le Seigneur Jésus-Christ. En outre, les chrétiens disposent de l'Église qui est le gardien, l'interprète et le guide dans l'une et l'autre révélation ; enfin les chrétiens disposent de la force du Saint-Esprit qui, dès l'origine, vivifie l'Église, instruit et guide. Ainsi, alors que les non-chrétiens ne disposent que d'un talent, l'intelligence, qui les mène et les instruit dans le livre de la nature, les chrétiens disposent de cinq talents : l'intelligence, l'ancienne révélation, la nouvelle révélation, l'Église et la force du Saint-Esprit. Quand le non-chrétien scrute la nature pour la lire et l'interpréter, une seule bougie brille devant lui, l'intelligence ; quand un Juif scrute la nature pour la lire et l'interpréter, deux bougies brillent devant lui, l'intelligence et l'ancienne révélation ; mais quand le chrétien scrute la nature pour la lire et l'interpréter, cinq bougies brillent devant lui : l'intelligence, l'ancienne révélation, la nouvelle révélation, l'Église et la force du Saint-Esprit. Qui est donc en mesure de mieux voir et de mieux lire : un homme avec une bougie, un homme avec deux bougies ou un homme avec cinq bougies ? Il est indiscutable que chacun d'eux saura lire jusqu'à un certain point, mais il est encore plus indiscutable que l'homme disposant de cinq bougies sera capable de voir plus loin et de lire plus aisément que les deux premiers. Quand l'homme

placé dans une lumière cinq fois plus puissante voit ses cinq bougies s'éteindre, il se trouve dans une obscurité plus grande que celui qui, ne disposant que d'une bougie, voit celle-ci s'éteindre. En effet quand la même obscurité entoure deux hommes, elle paraît plus sombre à celui qui s'est retrouvé dans l'obscurité en venant d'un espace plus lumineux. Mais même ceux qui ne disposent que d'une seule bougie, c'est-à-dire avec leur seule intelligence pure et non enténébrée, sont en mesure de se faufiler à travers le sombre défilé de cette vie vers la grande lumière de Dieu; mais c'est plus facile pour ceux qui disposent d'un chandelier orné de cinq bougies. Quand ceux qui, cheminant avec une bougie, n'ont pas d'excuse s'ils se détournent de la route et se perdent dans l'obscurité (Rm 1, 20), quelle excuse devant Dieu auront ceux à qui Dieu a donné cinq bougies et qui se détournent néanmoins de la route et se perdent dans l'obscurité? En vérité, de tous les hommes sur terre, la plus grande responsabilité devant Dieu est celle de l'homme qui se dit chrétien.

Dans l'évangile de ce jour, le Seigneur Jésus révèle des vérités simples et claires, que nombre d'entre nous, pour ainsi dire, foulent chaque jour aux pieds sans les voir; des vérités si simples et claires que l'homme est en mesure, avec une seule bougie, la pure intelligence donnée par Dieu, de voir et de reconnaître.

Le Seigneur s'exprime en ces termes: *La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux* (Mt 6, 22-23). Les yeux sont les fenêtres du corps, à travers lesquels le corps connaît la lumière, reçoit la lumière et reconnaît tout dans la lumière. Mais si cette fenêtre est obstruée, le corps devient une prison terrible. Les yeux sont le guide du corps; tant que ce guide chemine en avant vers la lumière, le corps se déplace correctement et ne s'égare pas en dehors de la route; les pieds avancent comme il faut, les mains agissent comme il faut, et chaque organe du corps accomplit sa fonction comme il faut. Mais si le guide se retrouve dans l'obscurité, dans quelles ténèbres se retrouve celui qui était guidé! Si les yeux s'éteignent et cessent d'éclairer le corps, que dire de la masse insensée d'obscurité que représente le corps! Alors tous les chemins se ferment pour le corps: les pieds, soit ne marchent pas comme il faut, soit vont là où il ne faut pas; les mains, soit ne font rien, soit agissent comme il ne faut pas; chaque organe du corps accomplit son rôle de façon erronée. Le pied piétine, en essayant ainsi de remplacer la vision assombrie; la main tâtonne, en essayant ainsi de remplacer

la vision assombrie ; l'oreille écoute plus attentivement, en essayant ainsi de remplacer la vue. Mais tout cela en vain, car celui qui est guidé ne peut pas se substituer à son guide. Désordre et confusion en découlent. Faute d'yeux, le corps humain devient en vérité une véritable prison.

Le sens profond de ces paroles s'impose de lui-même à la lecture de la phrase suivante : *Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !* (Mt 6, 23). Il ne s'agit pas de la lumière sur toi ou devant toi, mais *en toi*. Ainsi le Seigneur oriente toute la vision de l'œil et du corps en direction de l'intérieur de l'homme, son esprit et son âme. En effet, l'œil est la vision de l'esprit et le corps celle de l'âme. L'Écriture Sainte évoque souvent la vision de l'esprit mais aussi la cécité de l'esprit. L'apôtre Paul souhaite aux Éphésiens que Dieu *illumine les yeux de (leur) cœur* (Ep 1, 18). Et le psalmiste prie Dieu : *Ouvre mes yeux : je regarderai aux merveilles de ta loi* (Ps 118, 18), en songeant aux yeux de l'esprit et au regard intérieur qui seuls permettent de voir les lois de Dieu. L'esprit est l'œil de toute l'âme. L'esprit est la fenêtre de l'âme vers Dieu. Tant que l'esprit est pur, lumineux et ouvert vers Dieu, la lumière céleste se déverse sur toute notre âme et nos pensées s'élèvent correctement vers Dieu ; toutes les sensations de notre cœur ruissellent dans l'amour envers Dieu et Sa loi, toutes les intentions, toutes les aspirations, toutes les actions de notre âme sont lumineuses, saines et tendues vers le service de Dieu. Comme une prairie illuminée, où le troupeau paît, où les bergers sont joyeux et où les loups n'osent pas pénétrer à cause de la lumière ! Ce n'est qu'après le coucher du soleil et à la tombée de l'obscurité, que les loups se risquent à descendre dans la prairie en quête de leur proie. Eclairée par un esprit pur et sain, notre âme est libre des bêtes sauvages que sont les vices et les passions, qui ne l'attaquent que quand elle est recouverte par les ténèbres d'un esprit malade. Si l'esprit est pur, tout est pur dans l'âme humaine, et l'homme tout entier est alors pur. *Tout est pur pour les purs* (Tt 1, 15). Il est indubitable que dans tout homme, à côté de la plus grande pureté, existent des impuretés ; mais l'homme à l'esprit pur ne verra pas les impuretés. Il dirige son esprit et son esprit dirige toute l'âme uniquement en direction de ce qui est pur, aussi bien à l'intérieur de l'homme que dans le monde extérieur. Et en orientant son esprit seulement vers ce qui est pur, l'homme ne cesse de s'enrichir en pureté. Plus notre esprit se fixe sur le Seigneur Jésus-Christ, en tant que perfection de pureté et de lumière, plus notre esprit, et à travers lui notre cœur et notre âme, devient pur, lumineux, brillant et visionnaire.

Mais si l'esprit se détourne de Dieu, s'il s'éloigne de Dieu et blasphème Dieu, alors le luminaire de notre âme s'éteint; alors la fenêtre sur cette pièce se trouve obturée; et le guide de notre âme a glissé de la route et a chuté dans un fossé. En quelles ténèbres l'âme se transforme-t-elle alors! Alors survient une confusion dans l'âme qui tâtonne et piétine à l'aveugle tantôt ici et tantôt là. Une pensée fugitive surgit soudain à l'intention du guide de l'âme, telle une étincelle factice, mais s'éteint vite et cède la première place à une sensation furtive à laquelle se substitue une autre sensation ou une autre pensée, ou une autre aspiration, puis encore une autre et une autre, jusqu'au moment où l'homme finit par tomber dans l'obscurité du désespoir. Épuisée et enténébrée, l'âme se soumet alors complètement à la direction du corps qui n'est que ténèbres et cécité en l'absence de lumière spirituelle. Le corps prend alors les commandes. Un aveugle commence alors à conduire un aveugle, jusqu'à ce que l'un et l'autre tombent dans la fosse.

Les paroles du Christ citées plus haut s'adressent également aux parents et aux enseignants, aux dirigeants des pays et aux prêtres de l'Église de Dieu. Les parents sont comme des yeux pour leurs enfants, de même que les enseignants pour leurs élèves et les dirigeants des pays pour leur peuple. Mais si ceux qui marchent en tête ne voient pas où ils vont, ceux qui les suivent le verront encore moins. Si les parents s'arrêtent à la croisée des chemins, comment les enfants trouveront-ils le bon chemin? Si les enseignants disent des mensonges, comment les élèves sauront-ils la vérité? Si les dirigeants d'un pays sont athées, comment le peuple sera-t-il croyant? Si les prêtres de Dieu sont impurs, comment les fidèles seront-ils purs? Alors sur eux tous se vérifieront les paroles du prophète, qui se sont vérifiées tant de fois avec le peuple d'Israël: *vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas* (Mt 13, 14; Jn 9, 39). Cela signifie qu'ils regarderont avec leurs yeux de chair les choses et les événements de l'esprit, et ils ne les verront pas; car les yeux de chair voient ce qui est charnel, alors que les yeux de l'esprit voient ce qui est spirituel. Mais comme chez ces gens-là la vision de l'esprit est aveuglée, tout ce qui est spirituel dans les cieus et sur terre demeure pour eux invisible et inconnu, puisqu'ils ne regardent qu'avec leur regard charnel. *L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu; c'est une folie pour lui, il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge* (1 Co 2, 15).

Écoutez ce que l'apôtre Paul dit encore: *Or nous l'avons, nous, la pensée du Christ* (1 Co 2, 16). Heureux celui qui, parmi nous, peut dire

qu'il a la pensée du Christ! Heureux celui qui a rejeté son esprit mortel, ondoyant et terrestre, pour le remplacer par l'esprit robuste du Christ! Cet homme sera rempli d'une lumière indicible; il verra tout l'univers qui nous entoure plongé dans une lumière immense, comme Moïse a vu le Buisson ardent. Cet homme traversera aisément les méandres de cette vie, car son parcours sera éclairé par le plus grand luminaire, le regard le plus perspicace, l'esprit le plus pur. Le Seigneur a dit en effet: *Moi, je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres* (Jn 8, 12). Le Christ est notre lumière; le Christ est l'œil de notre vie. Celui qui veut connaître la vie et voir la route de la vraie vie doit regarder à travers cet œil. Tout autre œil est plus ou moins défectueux, obscurci et sali; comme une lunette, il agrandit ou rétrécit, rapproche ou éloigne les objets. Ce n'est qu'à travers l'œil du Christ que tout se voit en vérité, au ciel et sur terre, dans l'homme et dans les choses. C'est pourquoi ceux qui auront le plus de difficultés à répondre devant Dieu seront ceux à qui il a été donné de tout voir à travers l'œil du Christ et qui ne l'ont pas fait.

*Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* (Mt 6, 24). Est-il possible que deux roues d'un véhicule roulent vers l'avant et que les deux autres roulent vers l'arrière? Est-il possible qu'un homme regarde d'un œil vers l'est et de l'autre vers l'ouest? Est-il possible de marcher d'un pied vers la droite et de l'autre vers la gauche? Ce n'est pas possible. De même n'est-il pas possible d'aller à la rencontre de Dieu tout en restant dans l'étreinte de ce monde. L'homme ne peut servir Dieu et le péché; soit il haïra Dieu et aimera le péché, soit l'inverse: il aimera Dieu et haïra le péché. Afin de souligner cette vérité encore plus fortement, le Seigneur la répète avec d'autres mots: *ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Si on s'attache à Dieu, on ne peut s'attacher aussi à l'ennemi de Dieu. Or aimer ce monde, c'est être adversaire de Dieu. Dieu nous demande tout notre cœur et c'est pourquoi Il nous propose toute Sa puissance et tous Ses dons. Puisque le Seigneur parcourt des yeux toute la terre pour affermir ceux dont le cœur est tout entier tourné vers Lui* (2 Ch 16, 9); *tout entier*, c'est-à-dire pur et vide de toute foi dans ce monde, tout espoir en ce monde, tout amour envers ce monde, mais rempli de foi, d'espoir et d'amour uniquement dans le Seigneur vivant et immortel. Celui qui s'attache au Seigneur peut en vérité éprouver du mépris envers les attraits et plaisirs mortels, trompeurs et périssables de ce monde. À l'inverse, celui qui s'abandonne complètement aux espoirs fallacieux et aux promesses de

ce monde, oubliera complètement Dieu et Le dédaignera. Mais *ne vous y trompez pas; on ne se moque pas de Dieu* (Ga 6, 7). Car celui qui renie Dieu, sera lui-même renié par Dieu; Dieu restera Dieu alors que lui-même sera effacé du livre des vivants dans les deux mondes. Aussi faut-il être constant dans la soumission à Dieu et ne pas diviser son cœur: quand on a mis la main à la charrue sur le champ du Seigneur, il ne faut pas songer à revenir en arrière. Et quand on a commencé à fuir la perversité de ce monde à l'image de Sodome, il ne faut pas regarder en arrière afin de ne pas être pétrifié comme la femme de Loth et ne pouvoir ni avancer ni reculer. Une fois qu'on a réussi à échapper au noir pharaon égyptien, il ne faut plus avoir envie de revenir sous son joug, même si la route du salut est obstruée par des obstacles comme les mers, les déserts, la faim et la soif ainsi que des adversaires innombrables. Le Seigneur marche toujours devant ceux qui se sauvent de l'incendie allumé par le feu du péché; Il leur ouvre le chemin à travers les mers, les déserts de sable et au milieu des rangées denses des adversaires.

*Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* Le Seigneur veut ainsi préciser le principe selon lequel *Nul ne peut servir deux maîtres* (Mt 6, 24), c'est-à-dire deux maîtres qui pensent différemment, ont des souhaits opposés et des volontés opposées. Le juste Abraham avait servi trois maîtres (Gn 18, 2), mais ces trois maîtres étaient substantiellement et spirituellement Un. Nous aussi, nous pouvons servir trente anges divins ou trois cents saints de Dieu, mais il ne s'agit pas de trente ou de trois cents maîtres, il ne s'agit même pas de deux maîtres, mais d'un seul: c'est l'armée divine de la lumière, de la vérité et de la justice qui est placée sous les ordres d'un maître unique, Dieu. Il ne faut pas croire qu'on ne peut servir deux hommes bons et saints. Le Seigneur explicite Sa pensée en précisant qu'Il pense à deux maîtres aux visées antagonistes, qui n'ont rien de commun, tels midi et minuit, Dieu et Mammon, qui sont deux maîtres aux tendances opposées: Dieu pour le salut et la vie, Mammon pour la déchéance et la mort. Mammon signifie la richesse. C'est un mot d'origine phénicienne. On dit que les idolâtres phéniciens avaient une statue portant ce nom, en tant que déesse de la richesse, devant laquelle ils se prosternaient. Pourquoi le Seigneur a-t-Il employé un mot étranger pour évoquer ce qui est contraire à Dieu? Afin de montrer Son profond mépris à l'égard de la vénération de la richesse, de la soumission et de l'esclavage devant la richesse. *Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent* (1 Tm 6, 10). L'amour de l'argent ne symbolise pas seulement la passion de l'argent

mais de toute richesse inutile et mortelle pour l'âme. Le Seigneur aurait pu dire qu'on ne pouvait servir Dieu et mentir, car Dieu est vérité. Il aurait pu dire également qu'on ne pouvait servir Dieu et se livrer à des vols – car Dieu est miséricorde –, ni vénérer Dieu et pratiquer la luxure – car Dieu est pureté –, ni vénérer Dieu et envier autrui – car Dieu est tout-amour –, ni vénérer Dieu et succomber à toute sorte de péché – car Dieu est sans péché et l'adversaire du péché. Pourquoi le Seigneur a-t-Il précisément souligné que la soumission à la richesse était contraire au service de Dieu? Parce que la soumission à l'argent provoque, suscite et rend possibles tous les autres péchés et vices. Celui qui s'attache de tout son cœur aux richesses terrestres ne pourra s'abstenir de mentir, de voler, de commettre des vols, de se parjurer, ni même de tuer, dans le seul but de préserver et d'augmenter sa richesse. Il ne pourra pas non plus se retenir d'envier et de haïr ceux qui sont plus riches que lui. En outre, la richesse lui ouvrira facilement les portes de tous les autres péchés et vices : l'alcoolisme, la passion du jeu, la luxure, l'adultère et toutes sortes d'ignominies. Quand il verra que les gens le craignent et le révèrent à cause de sa richesse, il cessera de craindre Dieu et de Le vénérer; il se mettra à considérer avec dédain la loi divine et l'Église de Dieu et en viendra rapidement à blasphémer et à renier Dieu. Voilà pourquoi le Seigneur a choisi précisément la soumission à la richesse – ou à Mammon, le démon de la richesse – comme celle qui est la plus opposée à la soumission à Dieu. La soumission à la richesse conduit l'homme à en être esclave et mortifie complètement l'âme humaine. Par ailleurs, le Seigneur a dit : *Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie?* (Mt 16, 26) Le monde est à Dieu et restera à Dieu tandis que l'homme riche, à sa mort, sera privé du monde et de son âme; devant le Tribunal de Dieu, il sera donc plus pauvre que les plus pauvres de ses employés et mercenaires dans la vie actuelle.

*Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? (Mt 6, 25). Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? De quoi allons-nous nous vêtir? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. (Mt 6, 31-32).* Son regard ne cesse de veiller sur vous et Ses mains remplies ne cessent de s'offrir à vous. Ne voyons-nous pas de tous

Ses créatures? Il nourrit les fourmis dans la poussière; Il nourrit les bêtes sauvages dans les montagnes; Il nourrit les poissons dans l'eau. À l'arrivée du froid, Il dirige les hirondelles et d'autres oiseaux vers les contrées chaudes où Il les nourrit pendant l'hiver; Il trouve un gîte pour l'ours pendant l'hiver. Il nourrit les arbres et les herbes. Il baigne tous les espaces verts et les fleurs. Y a-t-il une créature sur la terre que Dieu n'ait pas créée et ait laissée dévêtue? Qui habille le lion et le tigre, le loup et le renard, sinon Lui? Qui a fait l'habit du paon et du corbeau et qui a fabriqué l'armure de la tortue et les écailles du poisson, sinon Lui? Qui a fourni la laine aux moutons, la soie au porc, le pelage au veau et la crinière au cheval, sinon Lui? Qui a attaché les ailes du papillon, la cape du frelon et la robe de tous les petits insectes cachés dans l'herbe et le feuillage, sinon Lui? Qui a revêtu tous les arbres d'une écorce et qui a conçu la forme des maïs? Qui a tissé les parures des fleurs dans les prés, telles que les monarches terrestres n'en ont jamais portées? C'est le Seigneur, le Seigneur vivant, qui les a créées. Ce même Seigneur va-t-il regarder l'homme comme un simple rejeton au milieu de Ses créatures? Comment Lui, qui nourrit, abreuve et habille les bêtes sauvages dans les montagnes, l'herbe dans les champs et les petits insectes dans l'herbe – comment pourrait-Il laisser la plus célèbre de Ses créatures, l'homme, affamé, assoiffé et nu?

*Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers et votre Père céleste les nourrit (Mt 6, 26).* Le Seigneur ne dit pas «leur Père», mais *votre Père*. Dieu est leur Créateur, mais pour vous Il est plus: Il est *votre Père*. Car vous représentez quelque chose de beaucoup plus qu'eux: le Christ met ainsi en avant la dignité incomparable de l'homme par rapport aux autres créatures. N'êtes-vous pas plus que les oiseaux du ciel? Et si vous l'êtes, comment Dieu le Très sage pourrait-Il nourrir Ses créatures infimes et oublier Ses créatures les plus chères et les plus importantes, Ses fils? D'ailleurs, toute l'attention que vous portez à la nourriture et à la boisson ne vous est d'aucun secours si Dieu ne donne pas Son élan vital à ce que vous mangez et à ce que vous buvez. Car ce n'est pas le pain qui vous nourrit, mais la force divine à travers le pain; et ce n'est pas l'eau qui vous abreuve, mais la force divine à travers l'eau. Vous ne pouvez rien accomplir de vous-même: *Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie? (Mt 6, 27)* Qui peut en effet, au milieu de mille soucis, faire en sorte que son corps se rehausse d'un seul centimètre? Et qui parmi vous pourrait prolonger

d'un seul instant le temps passé sur cette terre ? Seigneur, dit le roi David, *Fais-moi savoir quelle est la mesure de mes jours* (Ps 39, 5). Ne meurent-ils pas aussi, ceux qui mangent et boivent beaucoup comme ceux qui mangent et boivent peu ? Et les gloutons ne meurent-ils pas plus vite que les ascètes ? Et ceux qui mangent et boivent beaucoup, s'élèvent-ils d'une coudée au-dessus des autres ? Mais comme on ne peut, en dépit de toute l'attention portée à la nourriture et à la boisson, ajouter un seul centimètre à sa taille, ni prolonger d'un instant la longueur de sa vie terrestre, on peut délaissier toute préoccupation superflue au sujet de son corps et ne se soucier que de l'âme avec laquelle, lors de la décomposition charnelle, on se présentera devant Dieu.

*Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux* (Mt 6, 28-29). Tout d'abord, le Seigneur a pris l'exemple des oiseaux, afin de faire honte à ceux qui prennent trop soin de leur corps. Et maintenant Il se réfère à des créatures de Dieu encore plus petites, aux fleurs des champs, afin que leur exemple fasse honte à ceux qui prennent trop soin de leur tenue. Mais pourquoi le Seigneur désigne-t-Il les lis et non d'autres fleurs que Dieu a dotées d'une splendeur non moins grande que celle des lis ? D'abord parce que la blancheur des lis, qui symbolise la pureté, se distingue de toutes les autres fleurs des champs. Jean le devin a vu le Fils de Dieu dans le ciel comme un Agneau au milieu d'une foule immense, peuple de justes vêtus de robes blanches (Ap 7, 9-15). Puis parce que le Seigneur a voulu confronter la beauté de ces fleurs avec celle du roi Salomon dont on dit qu'il portait volontiers des tenues blanches. Enfin, le Seigneur compare les lis avec Salomon parce que ce dernier était le souverain le plus riche et le plus glorieux de son temps. Et voici que le sage et riche roi Salomon, en dépit de toute sa volonté et de ses efforts pour s'habiller le mieux possible, fut incapable de s'habiller comme Dieu peut vêtir l'herbe la plus insouciant des champs. Toute la sollicitude des hommes ne peut donc accomplir ce que Dieu accomplit avec Sa force. *Que si Dieu habilte de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ?* (Mt 6, 30) Et si le lis est une fleur aussi belle, il n'est en fait rien d'autre qu'une herbe ordinaire, qui fleurit aujourd'hui et se consume demain dans le feu. Gens de peu de foi, Dieu va-t-Il mettre autant de soin à vêtir une herbe des champs, immobile et anonyme, et vous laisser marcher tout nus ? Gens de peu de

foi, souvenez-vous en, plus vous prenez soin de vous-même, moins Dieu prendra soin de vous !

De nouveau le Seigneur nous commande de ne pas nous préoccuper de ce que nous mangeons, de ce que nous buvons et de ce que nous portons sur nous. Il nous le répète afin de nous déshabituer de nos préoccupations superflues, qui assombrissent notre regard spirituel, aveuglent notre esprit et nous laissent dans les ténèbres de ce monde, entre les mains d'un maître malfaisant, Mammon, éloignés et étrangers à Dieu.

*Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfait*, dit l'apôtre Paul (1 Tm 6, 8). Cela signifie que, quand on dispose de ce dont on a besoin – et dont Dieu prend soin – il ne faut pas rechercher davantage, car l'attention accordée au superflu comme au lendemain finira par nous mettre au service du diable. Le Seigneur Lui-même nous enseigne à ne demander dans notre prière à Dieu que notre *pain quotidien* (Mt 6, 11), ce qui inclut le pain spirituel avec lequel les hommes vivent précisément. À Dieu, nous ne devons demander aucun luxe ni aucun superflu pour notre corps. Car c'est ce que les athées demandent, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas le Dieu véritable, Sa puissance infinie et Son amour, ni la valeur de l'âme immortelle de l'homme, ni la beauté et les douceurs du Royaume de Dieu et de Sa justice ; ils recherchent en fait plus que ce dont ils ont besoin. Dieu leur accorde selon leurs souhaits et ne leur reste redevable ni dans ce monde, ni dans l'autre ; ils reçoivent toute leur récompense ici sur cette terre, comme les oiseaux du ciel et les fleurs des champs. Car toute la gloire des oiseaux du ciel est contenue dans leur vie terrestre ; comme toute la beauté des fleurs des champs correspond à leur beauté instantanée. Mais pour Ses fils, Dieu a préparé le Royaume céleste depuis la création du monde ainsi qu'une gloire indicible au sein de ce Royaume. Pour l'homme, par conséquent, la gloire ne consiste pas dans la nourriture, la boisson et la tenue. Car si telle était la gloire de l'homme, il serait mille fois mieux nourri, abreuvé et vêtu dans cette vie-ci que toutes les autres créatures existant sur terre, dans l'air et dans l'eau. C'est pourquoi le roi Salomon lui-même, dans toute sa gloire, était plus mal vêtu que les lis des champs, afin que les gens voient que leur gloire ne réside pas dans le luxe de leurs tenues mais dans quelque chose de plus élevé et de plus durable et afin qu'ils détournent leurs regards et leurs cœurs de la gloire éphémère de ce monde et recherchent pour eux-mêmes cette gloire qui leur a été destinée et promise par Dieu.

*Cherchez d'abord Son Royaume et Sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît (Mt 6, 33).* Ce qui signifie qu'il ne faut pas demander un fil à Celui qui peut vous accorder l'habit royal; et ne mendiez pas des miettes tombées de la table de Celui qui souhaite vous installer à Sa table royale. Il est le Roi et vous êtes Ses enfants. Demandez ce qui convient aux enfants de roi, c'est-à-dire ce que vous avez possédé jadis puis perdu à cause de vos péchés. Demandez un trésor que les mites ne peuvent ronger, que la rouille ne peut abîmer et que les voleurs ne peuvent dérober. Si vous vous rendez digne de recevoir ce qui est le plus grand, à coup sûr vous obtiendrez aussi le plus infime. Demandez le Royaume de Dieu, où Dieu Lui-même est assis sur son trône et règne (Ps 102, 19); demandez le Royaume où *les justes resplendissent comme le soleil (Mt 13, 43)* et où il n'y ni maladie, ni lamentation, ni soupirs, ni mort. Ne soyez pas comme le fils prodigue qui, après s'être éloigné de son père, *aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons (Lc 15, 16)*, mais demandez seulement à revenir dans la demeure de votre père céleste où *règnent justice, paix et joie dans l'Esprit Saint (Rm 14, 17)*. Ne soyez pas comme Esaü, qui a vendu sa dignité pour un plat de lentilles (Gn 25, 34). Allez-vous, vous aussi, donner le Royaume éternel et la béatitude pour un plat de lentilles, comme ce monde vous le propose? Que le Seigneur Dieu par Sa miséricorde vous préserve d'une telle honte et d'une telle humiliation. Qu'Il permette à votre regard spirituel de ne pas s'obscurcir et de ne pas se laisser séduire par le Mammon malfaisant de la corruption et des illusions terrestres. Qu'Il vous ramène à la raison afin de vous comporter en fils de roi, qui ont perdu leur royaume mais qui ne pensent à rien et ne se soucient de rien d'autre que de leur retour dans leur royaume.

Sur une église en Syrie, fondation pieuse de l'empereur Justinien, se trouvent gravés ces mots que ce souverain lui-même a fait écrire: *Ton règne, Christ Dieu, un règne pour tous les siècles (Ps 144, 13)*. Que le Seigneur nous aide pour que notre quête du Christ fasse graver ces mots dans nos cœurs. Tout le reste est superflu et peu important. Tous les royaumes terrestres disparaîtront un jour, et les tombeaux et les vers leur survivront. Et quand il n'y aura plus de terre ni de royaumes terrestres, les justes chanteront joyeusement avec les anges dans les cieux: *Ton règne, Christ Dieu, un règne pour tous les siècles*. Gloire donc et louanges au maître le plus doux sous le soleil, Christ Dieu, avec Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur la grandeur de la foi  
(Mt 8, 5-13)*

Si l'homme ne s'imprègne pas profondément d'humilité, de douceur et d'obéissance à Dieu, comment sera-t-il sauvé? Comment sera sauvé l'athée et le pécheur, si le *juste est à peine sauvé* (1 P 4, 18)? L'eau ne s'attarde pas sur les hautes parois de montagne, mais sur les endroits situés en contrebas, plats ou enfoncés. De même la grâce de Dieu ne s'attarde pas sur les hommes orgueilleux, qui se dressent et défient Dieu, mais sur les êtres humbles et doux qui ont approfondi leur âme par l'humilité et la douceur, et l'obéissance à la volonté de Dieu.

Quand la tendre vigne, dont son maître prend soin avec minutie et depuis longtemps, se trouve asséchée par la maladie, le maître l'arrache et la jette au feu, puis il repique une nouvelle vigne à sa place.

Quand des fils oublient tout l'amour paternel et se révoltent contre leur père, que fait alors le père? Il expulse ses fils de sa maison et installe à leur place des mercenaires.

Ce qui se produit dans la nature, se produit aussi chez les hommes. Les incroyants affirment qu'il en est ainsi conformément aux lois naturelles et aux lois humaines. Mais les croyants ne parlent pas ainsi. Ceux qui ont écarté les rideaux des lois naturelles et humaines, puis observé le regard de feu du mystère de la liberté éternelle, parlent différemment. Ils affirment en effet qu'il en est ainsi conformément à la volonté de Dieu et afin de nous servir d'enseignement. Dieu écrit ainsi avec Son doigt, et ceux qui savent lire Son manuscrit, écrit par le feu et l'Esprit sur les choses et les événements naturels ainsi que sur les choses et les événements survenus parmi les hommes, sont seuls à comprendre le sens de tout. Ceux, en revanche, aux yeux desquels la nature frémit ainsi que la vie des hommes, comme un énorme amas de lettres, sans esprit ni

sens, ceux-là parlent de hasard et disent que tout ce qui nous arrive et survient autour de nous, se produit par hasard. Ils veulent dire que tout cet énorme amas de lettres bouge et se mélange de lui-même et qu'il en découle tantôt tel événement, tantôt tel autre. Si Dieu n'est pas un Dieu de miséricorde et de compassion, Il sourirait devant une telle folie des exégètes terrestres du monde et de la vie. Mais il y a quelqu'un qui prend un malin plaisir à sourire devant cette folie : c'est l'esprit malin, l'ennemi du genre humain, qui n'éprouve ni miséricorde ni compassion pour les hommes. Quand l'oie piétine le tapis bariolé étendu sur l'herbe, elle peut penser que tous les dessins et les couleurs du tapis ont été disposés par hasard et que le tapis a peut-être jailli par hasard du sol ; de même que l'herbe, dans l'esprit de l'oie, pousse par hasard sur le sol. Mais la femme qui a tissé le tapis et l'a décoré de dessins sait, elle, que le tapis n'est pas apparu par hasard de quelque part ; elle connaît aussi le sens de chaque dessin et de chaque couleur et pourquoi tous les dessins et les couleurs sont disposés selon un certain ordre. Seule cette femme est en mesure de lire et de comprendre le sens du tapis, de même que ceux à qui elle en a fait part. Ainsi c'est en vain que les incroyants piétinent le tapis extraordinaire de ce monde et parlent de hasard. Seul Dieu, qui a tissé ce monde, sait ce que signifie chaque fil contenu dans le tissu de ce monde ; Il sait aussi qui s'est rendu digne que Dieu le lui dise. Isaïe le visionnaire a écrit : *Ainsi parle Celui qui est haut et élevé, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : « Je suis haut et saint dans ma demeure, mais je suis avec l'homme humilié et désemparé, pour ranimer les esprits désemparés, pour ranimer les cœurs humiliés »* (Is 57, 15). Dieu est donc sur terre seulement aux côtés des cœurs humiliés et des esprits désemparés. À ceux avec lesquels Il se tient, Dieu révèle les mystères du monde et de la vie ainsi que le sens spirituel profond de Son écriture à travers les choses et les événements. Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse et David étaient des cœurs humiliés et des esprits désemparés ; c'est pourquoi Dieu était à leurs côtés et leur avait promis de l'être aussi avec leurs descendants tant que ces derniers seraient des cœurs humiliés et des esprits désemparés. Mais quand les hommes s'enorgueillissent de leurs contacts fréquents avec Dieu, alors ils tombent dans une déchéance pire que ceux qui n'ont aucune connaissance ni aucun rapport avec le Dieu véritable. L'exemple le plus évident nous est fourni par le peuple d'Israël, c'est-à-dire la descendance des grands ancêtres agréables à Dieu que nous venons d'évoquer. Rendu orgueilleux par sa fréquentation du

Dieu véritable, ce peuple a commencé à mépriser tous les autres peuples comme s'ils étaient des meules sur l'aire de Dieu. Mais il s'est ainsi perdu lui-même, car son orgueil l'a aveuglé au point que de tout ce que Dieu avait révélé à ses ancêtres, il n'avait retenu qu'une seule chose : qu'il avait été le peuple choisi par Dieu. L'esprit et le sens de l'ancienne révélation divine avaient totalement disparu pour lui, et l'Écriture Sainte n'apparaissait plus aux yeux de ce peuple que comme un amas de mots incompréhensibles. Et quand le Seigneur Jésus est apparu dans le monde avec la nouvelle révélation, le peuple hébreu non seulement est tombé, du fait de son aveuglement et de son ignorance de la volonté divine, au niveau des peuples athées, mais l'obscurcissement de sa vision spirituelle et l'engourdissement de son cœur l'a placé même à bien des égards au-dessous de ces peuples. L'évangile de ce jour nous donne le jugement que le Seigneur Lui-même porte là-dessus. Ce texte nous décrit un événement servant de révélateur pour la santé des gens malades et la maladie des bien-portants, la foi chez les athées et l'incroyance de ceux qui se qualifiaient orgueilleusement d'élus et ayant la juste foi. Cet évangile a été écrit pour servir d'exemple pour tous les siècles et toutes les générations, et donc aussi pour notre siècle et notre génération. Telle l'épée des chérubins, cet enseignement est tranchant, clair comme le soleil, rafraichissant et inattendu comme les fleurs des montagnes. Il est destiné à nous frapper par sa sévérité, nous éduquer par sa clarté et nous surprendre au milieu de notre nonchalance spirituelle et notre indolence actuelles. Il doit surtout nous mettre en garde, nous chrétiens, de ne pas être négligeants et ne pas nous enorgueillir parce nous allons à l'église, que nous prions Dieu et confessons le Christ, et nous faire savoir que ne se retrouvent pas face au jugement de Dieu, ceux qui sont hors de l'Église avec plus de foi véritable et davantage de bonnes actions.

*Jésus entra dans Capharnaüm quand un centurion s'approcha de Lui et Le supplia en ces termes : « Seigneur », dit-il, « mon serviteur est couché dans la maison, atteint de paralysie et souffrant terriblement » (Mt 8, 5).* Ce centurion était certainement le responsable de la garnison stationnée à Capharnaüm, la ville principale au bord de la mer de Galilée. Le fait de savoir s'il était directement assujéti au pouvoir de Rome ou s'il était sous le commandement d'Hérode Antipas, est d'un intérêt secondaire, bien qu'il fût probablement un officier romain ; l'essentiel est qu'il était incroyant et qu'il n'était pas juif. Il fut le premier officier romain mentionné dans l'Évangile qui ait cru en Christ. Le second fut le centurion placé au pied

de la croix du Christ, qui ayant vu les terribles manifestations survenues dans la nature après que le Seigneur ait expiré, s'écria : *Vraiment celui-ci était fils de Dieu!* (Mt 27, 54)

Puis on trouve mention du centurion nommé Corneille, dans la ville de Césarée, qui fut baptisé par l'apôtre Pierre (Ac 10, 1-). Bien que lui-même et ses compagnons aient été incroyants, ils avaient deviné la vérité et la vie en Christ et crurent en Lui avant les scribes hébreux, très érudits mais devenus aveugles.

*Mon serviteur est couché dans la maison, atteint de paralysie et souffrant terriblement.* Ce n'était pas un serviteur, mais un jeune homme ou un employé, selon le terme grec employé dans l'Évangile; il est probable que ce jeune homme était un soldat, car celui qui fait la demande est un officier. La maladie considérée était terrible, c'était la paralysie et le jeune homme était *sur le point de mourir*, comme le raconte l'évangéliste Luc; or cet homme était *cher* au centurion (Lc 7, 2). C'est pourquoi le centurion, aussitôt après avoir appris que le Christ était arrivé à Capharnaüm, s'était dépêché de se présenter en personne devant Lui afin de Le prier de venir au secours de son serviteur bien-aimé.

Le lecteur du récit de cet événement relaté par les deux évangélistes Matthieu et Luc peut avoir l'impression, à première vue, qu'une grande différence existe entre eux. En effet Matthieu écrit que le centurion s'est approché personnellement du Christ en Le suppliant, alors que Luc écrit qu'il a d'abord envoyé quelques anciens juifs en leur demandant de faire part de sa requête; puis comme le Seigneur s'approchait de sa maison, il envoya des amis à Sa rencontre car lui-même – le centurion – n'en était pas digne; *mais dis un mot et que mon enfant soit guéri* (Lc 7, 7). En fait, il existe des différences entre ces deux descriptions mais pas de contradiction. La différence tient au fait que Matthieu ne fait pas mention des deux groupes d'émissaires que le centurion a fait envoyer auprès du Seigneur, tandis que Luc ne mentionne pas que le centurion, malgré toute sa modestie et son humilité devant la majesté du Christ, a fini par se présenter devant Lui. Cette sublime complémentarité entre les deux évangélistes ne suscite chez un homme spirituel que joie et émerveillement. Car si tous les événements avaient été décrits de façon identique, on aurait considéré que les évangélistes avaient copié les uns sur les autres. Pourquoi aurait-il alors fallu qu'il y ait quatre évangélistes et quatre évangiles? Devant tout tribunal terrestre, il est nécessaire que deux témoins donnent un témoignage identique pour qu'on donne crédit

à leur récit; Dieu nous a donné à deux reprises deux témoins, avec les quatre évangélistes, afin que ceux qui cherchent le salut puissent croire le plus facilement et le plus rapidement et que ceux qui sont tombés dans la déchéance n'aient pas d'excuse. En outre, Dieu nous a donné quatre évangélistes – alors qu'Il aurait pu exprimer toute Sa sagesse à travers un seul – afin que nous prenions exemple sur leur complémentarité mutuelle et que cela nous apprenne à nous compléter entre nous dans cette vie, en tenant compte des dons spirituels divers reçus de Dieu (1 Co 12, 1) comme les parties d'un corps qui se portent assistance mutuellement, chacune selon ses moyens, *opérant ainsi la croissance du corps* (Ep 4, 16).

Ayant ainsi deux descriptions de cet événement, nous sommes en mesure de nous représenter clairement ce qui s'est passé. Ayant entendu parler de la gloire et de la puissance du Seigneur Jésus et conscient de sa propre situation d'homme pécheur et indigne, le centurion demanda d'abord aux anciens d'aller voir le Seigneur et de L'inviter. Lui-même n'était pas du tout sûr que le Seigneur serait prêt à venir. Il pouvait se dire: moi, idolâtre et pécheur, me voici devant Jésus, qui est visionnaire et en mesure de discerner mes péchés; dès qu'Il saura mon nom, qui sait, acceptera-t-Il de venir chez moi? Il vaut mieux que j'envoie des anciens juifs auprès de Lui et s'Il refuse, c'est à eux qu'Il le dira, mais s'Il accepte de venir... je verrai bien. Quand il apprit que le Seigneur était d'accord pour venir, il fut tout ému et troublé; il envoya alors des amis demander au Christ de ne pas entrer chez lui, pécheur et indigne, mais de prononcer seulement quelques mots et le jeune homme serait guéri. Or dès que ses amis se présentèrent devant le Seigneur pour lui faire part de cette requête du centurion, ce dernier apparut en personne. Son émotion était telle qu'il ne pouvait rester chez lui. En effet, *Il* allait venir sous son toit! Ses amis ne savaient pas encore qui était cet *Il* et ils seraient incapables de lui dire ce qu'il fallait. Or le centurion savait que les anciens juifs n'aimaient pas le Christ et n'avaient pas foi en Lui. Aussi fallait-il qu'il aille lui-même à Sa rencontre, et cela d'autant plus qu'il savait maintenant qu'Il ne refusait pas de venir et donc de l'humilier devant le peuple, lui qui était un officier.

En fait, les Juifs avaient dit du bien au Christ au sujet du centurion: *Il est digne que tu lui accordes cela; il aime en effet notre nation, et c'est lui qui nous a bâti notre synagogue* (Lc 7, 4-5). Mais tout ce qu'ils avaient dit ne touchait pas à l'essentiel. Ils appréciaient la bonté du centurion à cause de l'intérêt qu'ils en tiraient: *il aime en effet notre nation*. Les autres officiers et fonctionnaires romains méprisaient les Juifs. Mais lui les aimait:

*c'est lui qui nous a bâti notre synagogue.* Ils voulaient dire par là qu'il avait dépensé son argent, ce qui leur avait permis d'économiser le leur. Il avait en effet construit le lieu de culte dont ils avaient besoin, qu'ils auraient dû autrement bâtir et financer eux-mêmes. Ils s'expriment comme s'ils s'adressaient au Caïphe et non au Christ. Devant tout cela le Christ ne prononça pas un mot, se contentant de faire *route avec eux* (Lc 7, 6). Survinrent alors les amis du centurion, puis le centurion lui-même.

Voyant le Christ en face de lui, le centurion fut obligé de Lui refaire tout le récit, qui était déjà connu du Seigneur. Mais *Jésus lui dit* : « *Je vais aller le guérir* » (Mt 8, 7). Voyez comme s'exprime Celui qui dispose du pouvoir et de la force ! Il ne dit pas : nous verrons ! Il ne lui demande pas non plus : crois-tu que je sois capable de faire cela ? Car Il voit déjà dans le cœur du centurion et connaît sa foi. Mais Il lui dit avec autorité, comme jamais aucun médecin n'avait osé le faire : *Je vais aller le guérir*. Si le Seigneur s'exprime de façon aussi déterminée et claire, c'est pour susciter la réponse à venir du centurion devant les Juifs. Car quand Dieu accomplit une action, Il fait en sorte que celle-ci n'ait pas seulement une utilité mais s'avère utile à plusieurs égards. Le Christ voulait ainsi que cet événement ait une utilité multiple : guérir le malade mais aussi révéler la grande foi du centurion, réprimander les Juifs pour leur manque de foi et faire état d'une importante prophétie au sujet du Royaume : ceux qui se croient sûrs d'y accéder n'y entreront pas et ceux qui ne pensent pas y pénétrer, y entreront.

Alors le centurion dit : *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri* (Mt 8, 8). Quelle énorme différence entre cette foi ardente du cœur et les croyances légales froides des pharisiens ! Cette différence n'est pas plus grande que celle existant entre le feu qui brûle et celui dessiné sur un papier. Quand un pharisien invita le Christ à venir prendre un repas chez lui, il crut dans son orgueil de légiste que cela représentait un honneur pour le Christ de venir chez lui, et non que c'était un honneur pour lui de recevoir le Christ. Dans son orgueil et son arrogance, ce pharisien avait même négligé les manifestations habituelles de l'hospitalité : il n'avait pas versé d'eau sur les pieds de son Hôte, il ne lui avait pas donné de baiser ni répandu d'huile sur la tête (Lc 7, 44-46). Comme il était apparu humble et modeste devant le Seigneur, cet « incroyant » à qui il n'avait pas été donné de connaître Moïse et les prophètes et qui ne disposait que de son esprit naturel pour lui permettre de discerner la vérité du mensonge, le bien

du mal ! Il sait que pour tout homme ordinaire à Capharnaüm, c'est un honneur d'entrer dans la maison du centurion ; mais dans le Christ, il ne voit pas un homme ordinaire mais Dieu Lui-même. C'est pourquoi il dit : *je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit*. Que sa foi en Christ et en Son pouvoir est forte ! *Dis seulement un mot* et la maladie s'enfuira, et mon serviteur se mettra debout. Longtemps, l'apôtre Pierre lui-même ne fut pas en mesure d'avoir une foi aussi puissante. Dans la présence du Christ, le centurion sent la présence du ciel lui-même, du feu céleste et de la lumière céleste. Pourquoi un tel feu entre-t-il dans sa maison, si une seule étincelle suffit ? Pourquoi tout le soleil pénètre-t-il chez lui, quand un seul rayon suffit ? Si le centurion avait connu l'Écriture Sainte comme nous la connaissons aujourd'hui, il aurait dit au Christ : *Toi, qui as par Ta parole créé le monde et l'homme, Tu peux aussi par Ta parole relever un malade ! Ta parole la plus infirme est suffisante, car elle est plus forte que le feu et plus lumineuse qu'un rayon de soleil. Dis seulement un mot !* Que cette foi puissante d'un incroyant doit faire honte à nombre d'entre nous qui connaissons cent fois mieux l'Écriture Sainte mais avons aussi cent fois moins de foi !

Avec ces mots le centurion cherche à expliquer comment il croit dans la puissance du Christ : *Ainsi moi, je suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : « Va » et il va, à un autre : « Viens » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci » et il le fait* (Mt 8, 9). Qu'est-ce qu'un centurion ? Il a autorité sur une centaine d'hommes, tandis qu'une centaine d'autres disposent de l'autorité au-dessus de lui. Ceux qui sont au-dessous de lui doivent l'écouter. Si lui-même, placé sous une autorité supérieure mais ayant un petit pouvoir personnel, est en mesure de commander à ses soldats et à ses esclaves, *a fortiori* le Christ peut-il le faire, Lui qui n'est soumis à aucune autorité et qui constitue Lui-même l'autorité suprême sur la nature et les hommes. Et si tant d'hommes obéissent à la faible parole du centurion, comment toutes les choses n'obéiraient-elles pas à la parole de Dieu, qui est forte comme la vie, tranchante comme le glaive et terrible comme le fouet (Dt 32, 47 ; Jn 12, 50 ; Ep 6, 17 ; Jn 5, 21). Quels sont les soldats du Christ et Ses serviteurs ? Est-ce que la vie de tous les êtres ne constitue pas l'armée du Christ ? Les anges et les saints ainsi que tous les hommes craignant Dieu ne sont-ils pas les soldats du Christ ? Et toutes les forces existant dans la nature, la mort et la maladie ne sont-elles pas au service du Christ ? Le Seigneur ordonne à la vie : *« va dans cette direction »*, et il en est ainsi et la vie va ; *« reviens »*, lui ordonne-t-Il, et la

vie revient. Il envoie la vie ; Il relâche la mort et la maladie ; Il ressuscite et Il guérit. Devant Ses paroles les armées célestes fléchissent comme le feu sous un vent violent. *Il parle et cela est, Il commande, et cela existe* (Ps 33, 9). Nul ne peut résister à Sa force et nul ne peut s'opposer à Sa parole. « *Jamais homme n'a parlé comme cela* » (Jn 7, 46). Car Il n'a pas parlé en subordonné mais en maître, *en homme qui a autorité* (Mt 7, 29). C'est en tant que tel que le centurion lui a demandé : *dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri*. Chasser la maladie d'un jeune homme paralysé, c'est un acte que ne peuvent accomplir tous les êtres mortels sur cette terre ; mais c'est une œuvre infime pour le Christ. Pour l'accomplir, Il n'a pas besoin de faire d'efforts et venir dans la maison du centurion ; il n'a même pas besoin de voir le malade ; Il n'a pas besoin de le prendre par la main et le relever. Il lui suffit de dire *un mot* et l'acte sera accompli. Voilà ce que pensait le centurion au sujet du Christ ; telle était la foi qu'il avait en Christ.

*En l'entendant, Jésus fut plein d'admiration et dit à ceux qui Le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi »* (Mt 8, 10). Pourquoi le Christ fut-il plein d'admiration, s'Il savait à l'avance ce que le centurion allait lui répondre ? Lui-même ne l'avait-il pas incité à Lui répondre ainsi, en lui disant ces mots inhabituels : *Je vais aller le guérir ?* Pourquoi donc se montre-t-Il maintenant plein d'admiration ? Il se comporte ainsi pour l'édification de ceux qui Le suivaient. Il exprime son admiration pour leur montrer ce qu'ils doivent admirer dans ce monde. Il admire la grande foi d'un homme afin d'enseigner à Ses disciples qu'ils doivent eux aussi admirer une grande foi : en vérité, rien dans ce monde n'est digne d'être autant admiré que la grande foi d'un homme. Le Christ n'a pas exprimé Son admiration devant la beauté de la mer de Galilée ; qu'est-ce qu'en effet cette beauté à côté de la beauté céleste que Lui connaît ? Il ne s'est jamais non plus émerveillé devant la grande sagesse des hommes, la richesse ou la puissance ; car tout cela n'est rien par rapport à la richesse, la sagesse et la puissance, que Lui connaît au Royaume de Dieu. Il ne s'est jamais émerveillé non plus devant la grande assemblée populaire lors d'une fête à Jérusalem, car un tel rassemblement est infime et misérable à côté de la réunion éclatante des anges dans le ciel, qu'Il a observée depuis la création du monde. Quand d'autres s'extasiaient devant la beauté du temple de Salomon, Il décrivait la destruction de ce temple jusqu'à ses fondations. Seule la grande foi d'un homme est admirable. C'est la chose la plus importante et la plus belle sur terre.

Car à travers la foi, l'esclave devient libre, un serviteur devient fils de Dieu et un mortel devient immortel. Quand le juste Job gisait dans sa puanteur et ses blessures sur les cendres de toute sa richesse et de ses enfants, sa foi en Dieu était restée inébranlable. Dans sa puanteur et couvert de blessures, il criait : *Une fois qu'ils m'auront arraché cette peau qui est mienne, hors de ma chair, je verrai Dieu; Celui que je verrai sera pour moi, celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger* (Jb 19, 26-27).

À qui le Seigneur Jésus exprime Son admiration? *À ceux qui Le suivaient*. Ce sont Ses saints apôtres. C'est pour les instruire qu'Il exprime Son admiration. Bien entendu, les autres Juifs qui étaient partis avec Lui en direction de la maison du centurion avaient entendu les mots par lesquels le Seigneur avait montré Son admiration : *En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi*. Il parlait ainsi du peuple juif qui aurait dû avoir une foi plus forte que n'importe quel autre peuple sur terre, car c'est à ce peuple que dès le commencement le Seigneur Dieu avait révélé Sa force et Sa puissance, Sa sollicitude et Son amour, à travers des miracles et des signes innombrables et à travers les paroles de feu de Ses prophètes. Mais en Israël la foi s'était quasiment asséchée et les fils élus s'étaient dressés contre le Père dont ils s'étaient éloignés par l'esprit et par le cœur au point que leur esprit avait été maintenant aveuglé et que leur cœur était devenu de pierre. Une foi aussi forte en Christ que celle de cet officier romain n'avait pas été exprimée, au début, même par Ses apôtres – même Pierre, sans parler de Judas – ni par les sœurs de Lazare dont le Christ visitait souvent la demeure, ni par Ses parents et amis de Nazareth parmi lesquels Il avait grandi.

Le Seigneur Jésus, regardant par Son esprit jusqu'à la fin des temps, exprime une prophétie, triste pour les Juifs mais joyeuse pour les peuples incroyants :

*Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents* (Mt 8, 11-12). Cette prophétie s'est largement réalisée jusqu'à nos jours et continue à se réaliser. À l'est et à l'ouest du peuple juif vivaient des peuples incroyants. Un grand nombre d'entre eux ont complètement adopté la foi chrétienne, comme les Arméniens et les Abyssins, les Grecs et les Romains et tous les peuples européens ; nombre d'autres peuples sont en partie devenus chrétiens, comme les Arabes et les Égyptiens, les Indiens et les Perses, les Chinois et les Japonais, les

Noirs et les Malais, alors que *les fils du Royaume*, les Juifs, à qui le royaume fut proposé en premier, ont persévéré dans leur absence de foi en Christ jusqu'à nos jours; mais c'est pourquoi, à côté de tous les autres peuples, ils se trouvent dispersés dans le monde entier, chassés de leurs foyers, méprisés et haïs par les peuples au milieu desquels ils sont venus s'établir. Ainsi, leur vie sur cette terre est envahie de ténèbres où sont *les pleurs et les grincements de dents*. Mais dans l'autre monde, aux côtés de nombre de leurs propres ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob, qui seront assis autour des agapes éternelles, il y aura davantage d'hommes venus de toutes les contrées de la terre, de toutes races et de toutes langues. Dans cet autre monde, pour les incroyants *fils du Royaume*, il y aura des ténèbres, des pleurs et des grincements de dents. Le maître arrache la vigne asséchée et la jette dans le feu et à sa place Il plante et greffe une vigne sauvage. Le Père céleste éloigne Ses fils rebelles de Lui pour l'éternité et installe à leur place Ses serviteurs qu'Il a adoptés. Ainsi ceux qui avaient été élus deviennent des non-élus, alors que ceux qui n'avaient pas été élus deviennent élus. Les premiers deviennent les derniers et les derniers, les premiers.

Jésus dit au centurion : «*Va ! Qu'il t'advienne selon ta foi !*» Et le serviteur fut guéri sur l'heure (Mt 8, 13). Après avoir fait une prophétie, Il accomplit un miracle. Comme s'Il voulait par ce miracle, non seulement récompenser la foi du centurion mais aussi confirmer Sa grande prophétie. Il dit un mot et le serviteur fut guéri. De même que lors de la création Dieu dit [...] et la lumière fut (Gn 1, 3), de même lors de la Nouvelle Création, le Seigneur dit seulement un mot, et il fut ainsi. Un homme paralysé, que tout l'empire romain n'aurait pu sauver, se redresse après que le Sauveur eut dit un seul mot, et se retrouve guéri. La maladie est une servante de Dieu, et quand le maître dit : «*va t'en*», elle s'en va; et quand Il lui dit : «*viens*», elle vient. Sans remède ni onguent, le malade est guéri, car la servante a reconnu le commandement de son maître, et elle s'est enfuie. Les remèdes et les onguents ne guérissent pas, mais Dieu guérit. Dieu guérit, soit directement par Sa parole, soit indirectement par des remèdes et des onguents, selon la foi plus ou moins grande du malade. Il n'y a pas de remède, dans tout le vaste monde, qui en mesure de repousser la maladie et de faire recouvrer la santé sans la force divine, sans la présence de Dieu, sans la parole de Dieu.

Gloire soit au Dieu vivant, pour Ses innombrables guérisons de Ses fidèles par la puissance de Sa parole, dans le passé et aujourd'hui.

Vénérons Sa parole sainte et toute-puissante, avec laquelle Il crée les choses nouvelles, guérit les malades, relève les déçus, glorifie les méprisés, fortifie les croyants et retourne les incroyants, toujours à travers Jésus-Christ, Son Fils Unique, notre Seigneur et Sauveur et par la puissance du Saint-Esprit. Vénérons, aux côtés des armées des anges et des saints, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le salut de l'homme et la déchéance des porcs  
(Mt 8, 28-34; 9, 1)*

Les hommes commirent une injustice envers Dieu, puis se mirent en colère contre Dieu. Ô hommes, qui a le droit de se mettre en colère contre qui?

Des incroyants fermèrent leur bouche et songèrent que s'ils ne faisaient pas mention du Nom de Dieu, celui-ci disparaîtrait de ce monde! Mais, hommes pitoyables, vos bouches sont en minorité dans le vaste monde. N'avez-vous pas vu et entendu comme un barrage rend la rivière bruyante? Sans barrage, la rivière est inaudible et muette; et voici que le barrage lui a ouvert la bouche! Chaque goutte d'eau s'est vu attribuer une langue.

De même, votre barrage obtiendra le même résultat: il ouvrira la bouche des sans-voix et permettra aux muets de parler. Si vos bouches cessent de confesser le nom de Dieu, vous vous mettrez à avoir peur en entendant que Son nom est confessé même par des aveugles et des muets. En vérité je vous le dis: *les pierres crieront* (Lc 19, 40). Même si tous les hommes sur terre se taisent, l'herbe se mettra à parler. Même si tous les hommes effacent le nom de Dieu entre eux, ce nom sera inscrit par les arcs-en-ciel dans le ciel et par le feu sur chaque grain de sable. Alors le sable deviendra des hommes, et les hommes du sable.

*Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en prodigue au jour le récit, la nuit en donne connaissance à la nuit* (Ps 19, 2-3). Ainsi s'exprime le visionnaire de Dieu et le chantre de Dieu. Et vous, comment vous exprimez-vous? Vous vous taisez dédaigneusement au sujet de Dieu; c'est pourquoi les pierres se mettront à parler. Et quand les pierres parleront, vous voudrez parler aussi, mais ne

pourrez pas le faire. La parole vous sera arrachée pour être donnée aux pierres. Et les pierres seront des hommes, et vous serez des pierres.

Il est arrivé dans des temps anciens que des hommes entêtés soient en train de contempler le visage du Fils de Dieu et qu'ils ne Le reconnaissent pas ; leur bouche ne s'était pas ouverte pour Le célébrer. Alors le Dieu vivant fit ouvrir la bouche des démons pour qu'ils fissent honte aux hommes en reconnaissant le Fils de Dieu. Des démons, pires que des pierres et moins chers que le sable, se mirent à crier en présence du Fils de Dieu, alors que des hommes se tenaient muets autour de Lui. Mais quand ceux qui s'étaient complètement détachés de Dieu furent forcés de confesser le nom de Dieu, comment des pierres immaculées, qui obéissent aveuglément à la volonté de Dieu, ne le feraient-elles pas ?

Dieu fait la leçon aux hommes non seulement dans les cieus pleins d'anges et ornés d'étoiles, non seulement sur la terre toute couverte de messages d'essence divine, mais même à travers les démons. Il le fait dans le seul but de donner la possibilité aux incroyants, qui descendent rapidement aux enfers, d'avoir honte de quelque chose, de se relever vers les hauteurs et de sauver leur âme des vices, du feu et de la puanteur.

Quand, même les hommes élus qui suivaient le Seigneur Jésus dans le monde se furent montrés comme des gens de peu de foi, le Seigneur les conduisit dans une contrée où régnait l'athéisme le plus éhonté, afin de leur faire honte et de dénoncer leur peu de foi, lors d'un épisode que relate l'évangile de ce jour.

*Quand Jésus fut arrivé sur l'autre rive (de la mer), au pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des tombeaux, vinrent à Sa rencontre, des êtres si sauvages que nul ne se sentait de force à passer par ce chemin (Mt 8, 28).* Gergesa et Gadara étaient des villes situées dans une région d'incroyants, sur l'autre rive de la mer de Galilée. C'étaient deux cités, entre des dizaines d'autres, qui existaient jadis sur les rives de la mer de Galilée. Dans les récits des évangélistes Marc et Luc, la localité de Gergesa est mentionnée comme Gadara, ce qui signifie simplement que ces deux villes étaient proches l'une de l'autre, et que l'événement décrit ici s'est passé à proximité de ces deux cités. Les évangélistes Marc et Luc évoquent un seul démoniaque, tandis que Matthieu en mentionne deux. Les deux premiers ne parlent que de l'un des deux, dont l'aspect plus terrifiant terrorisait tous les environs, alors que Matthieu évoque les deux, car tous deux furent guéris par le Seigneur. Le fait que l'un des deux était plus connu que l'autre se voit dans le récit de saint Luc qui écrit que

ce démoniaque était un *homme de la ville* (Lc 8, 27), plus connu dans la cité que l'autre qui venait de la campagne. On note aussi dans le récit de Luc que cet homme était *possédé de démons depuis un temps considérable* (Lc 8, 27), ce qui signifie qu'il était malade depuis longtemps et donc très connu dans toute cette région. Le récit de Luc montre aussi que cet homme était encore plus possédé par le démon que son ami, car on était obligé de le lier *avec des chaînes et des entraves, mais il brisait ses liens et le démon l'entraînait vers le désert* (Lc 8, 29). C'est pour cette raison que deux évangélistes font mention d'un seul démoniaque, alors qu'ils étaient deux. Nous aussi, de nos jours, avons souvent recours à ce type de relation d'un événement, ne mentionnant par exemple que le seul chef d'une bande de malfaiteurs; quand tout un groupe de malfaiteurs est arrêté avec leur chef, on ne mentionne en fait que le seul nom du chef de la bande. Les évangélistes ont agi de même. Mais comme Marc et Luc complètent le récit de Matthieu en apportant des informations sur l'aspect du principal démoniaque, Matthieu prolonge le récit de Marc et de Luc en précisant qu'il s'agissait de deux démoniaques.

Ces démoniaques vivaient dans des tombeaux, dont ils ne sortaient que pour errer dans le désert et importuner les gens dans les champs et sur les chemins situés non loin de leur demeure. Les païens avaient fréquemment leurs tombes près des routes et des chemins, ce qui n'était pas non plus une rareté chez les Juifs. Ainsi la tombe de Rachel se trouvait près de la route allant de Jérusalem à Bethléem; la tombe de Manassé était située près de la voie menant à la Mer Morte. Ayant pris le contrôle de ces deux hommes, les démons se mirent à les utiliser comme des armes, afin de faire du mal à d'autres hommes. Car la principale caractéristique des gens possédés par le démon est de faire du mal; ils se trouvent en effet dépouillés de toute bonté. *Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement* (Lc 8, 27), est-il dit pour l'un d'eux. Cela signifie qu'outre leur nudité physique, leur âme n'était dotée d'aucun sentiment du bien, qui est un don de Dieu. Tous deux étaient mauvais et malveillants, au point que *personne ne pouvait passer par ce chemin-là* (Mt 8, 28).

*Et les voilà qui se mirent à crier: «Que nous veux-tu, Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps?»* (Mt 8, 29). Dans cette exclamation démoniaque, le plus important est que les démons ont reconnu Jésus comme Fils de Dieu et, mus par leur peur terrible de Lui, l'ont proclamé ouvertement afin que la honte envahisse les hommes qui ont contemplé le visage du Seigneur et n'ont pu Le reconnaître, ou qui,

L'ayant reconnu, n'ont pas osé Le reconnaître et Le confesser publiquement. Il est vrai que les démons n'ont pas annoncé le Christ avec un sentiment de joie et de satisfaction, comme un homme qui après avoir découvert un grand trésor s'écrie de joie, ou comme l'apôtre Pierre qui a crié tout joyeux : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* (Mt 16, 16) ; ils ont crié pleins de crainte et de terreur, en voyant devant eux leur Juge. Mais ils ont quand même crié, annonçant Celui dont ils craignent le plus le nom qu'ils s'efforcent d'effacer du cœur des hommes. Ils l'ont crié pleins de tourment et de désespoir, comme beaucoup d'hommes qui n'ouvrent leur bouche pour prononcer le Nom de Dieu que dans le tourment et le désespoir.

*Que nous veux-tu, Fils de Dieu ?* demandent les démons, c'est-à-dire : qu'y a-t-il de commun entre toi et nous ? Quelle est la raison de ta visite inattendue et indésirable ? *Quelle entente entre le Christ et Béliar* (2 Co 6, 15) ? Il n'y en a aucune. C'est pourquoi les serviteurs de Béliar, oppresseurs des hommes, demandent au Christ la raison de Sa venue, et cela *pour nous tourmenter avant le temps*, ce qui signifie qu'ils attendent l'heure du jugement et des souffrances à la fin du temps. La seule apparition du Christ devant eux est une souffrance pour eux, une souffrance plus terrible que la lumière pour les taupes, que le feu pour les araignées. En l'absence du Christ, les démons sont insolents et arrogants, humiliant tellement les gens qui leur sont soumis et terrorisant tout leur entourage *que nul ne se [sent] de force à passer par ce chemin* (Mt 8, 28). Mais en présence du Christ, ils ne se montrent pas seulement effrayés mais pleins d'humilité craintive – à l'instar des tyrans devant leurs juges – et les voilà en train de supplier humblement le Seigneur *de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme* (Lc 8, 31). Cela signifie que s'Il leur ordonnait, ils devaient s'en aller dans l'abîme. Tel est le pouvoir, telle est la force du Christ. Et l'abîme est leur véritable demeure et leur lieu de souffrances. Pour le chef de tous les démons, le prophète visionnaire dit : *Comment es-tu tombé du ciel, Astre du matin ? – Mais tu as dû descendre dans le séjour des morts au plus profond de la fosse* (Is 14, 12-15), là où sont les pleurs et les grincements de dents. À cause du péché des hommes et avec la tolérance de Dieu, les démons ont été lâchés parmi les hommes. Ils se sentent plus à l'aise au milieu des hommes que dans l'abîme. En effet quand ils se trouvent au sein des hommes, ils persécutent les hommes, mais dans l'abîme ils se persécutent eux-mêmes. Même parmi les hommes ils sont en grande souffrance, mais leurs souffrances sont atténuées par le fait que quelqu'un

les partage avec eux. Le diable est malveillant avec le corps, *une écharde en la chair*, comme l'appelle l'Apôtre qui a senti sa présence (2 Co 12, 7). Il s'insinue progressivement dans le corps humain et rampe jusqu'à l'âme, s'empare du cœur et de l'esprit de l'homme ; puis il se met à tout ronger, à tout déformer, à enlever la beauté et la pureté divines, et à ôter toute intelligence et droiture, tout amour et toute foi, tout espoir et toute aspiration au bien. Alors il s'installe en l'homme comme sur son trône et prend tout le tissage du corps et de l'âme humaine entre ses mains ; pour lui, l'homme devient alors un cheval de trait qu'il chevauche, un instrument avec lequel il joue, une bête sauvage dont il se sert pour mordre. Tels étaient ces hommes possédés par le diable dont parle l'Évangile. Il n'est pas dit qu'ils ont vu le Christ, ni qu'ils L'ont connu, ni qu'ils se sont adressé à Lui, ni qu'ils ont eu une conversation avec Lui. Tout cela, ce sont les démons qui étaient en eux, qui l'ont fait. C'est comme si ces possédés n'existaient pas, tels deux tombeaux que les démons poussaient devant eux à coups de fouets. Guérir de tels hommes équivaut à ressusciter des morts ; et encore davantage. En effet, quand un homme est mort, son âme est séparée du corps ; si l'âme est entre les mains de Dieu, Dieu peut la faire revenir dans le corps et celui-ci reviendra à la vie. Mais ces hommes possédés par le démon se trouvaient dans une situation pire que la mort. Car leur âme avait été volée et emprisonnée par les démons, qui la tenaient entre leurs mains. Il fallait donc reprendre leur âme aux démons, expulser les démons de ces hommes et faire revenir l'âme humaine dans leurs corps. C'est pourquoi le miracle de la guérison de ces possédés constitue un miracle aussi important que celui de la résurrection des morts, sinon davantage.

«Tu es venu ici *avant le temps* pour nous faire souffrir!», disent les démons au Christ. Cela signifie qu'ils savent déjà qu'à la fin des fins, la souffrance les attend. Ah ! si les hommes pécheurs savaient au moins cela : que les souffrances les attendent, qui ne seront pas moindres que celles qui attendent le diable. Les démons savent qu'à la fin des fins le genre humain leur échappera des mains, et qu'ils seront précipités dans un abîme de ténèbres où ils se rongeront et s'égorgeront mutuellement. Le grand prophète Isaïe dit que le diable sera expulsé *de son sépulcre* (c'est-à-dire du corps des hommes possédés) *comme un rameau dégoûtant, comme une charogne foulée aux pieds* (Is 14, 19). Le Seigneur Lui-même dit : *Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair* (Lc 10, 18). À la fin des fins, c'est ce que verront aussi les pécheurs qui comme l'éclair, seront précipités dans le feu éternel *qui a été préparé pour le diable et ses anges* (Mt 25, 41).

Pendant que les démons peureux et effrayés suppliaient le Christ, un gros troupeau de porcs, *environ deux mille*, était en train de paître. *Et les démons suppliaient Jésus : « Si tu nous expulses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs »* (Mt 8, 31). Cela voulait dire : surtout ne nous précipite pas dans la fosse, mais envoie-nous au moins dans les corps des porcs. *Si tu nous expulses !* Ils ne parlent pas du corps de ces hommes, ils ne veulent même pas mentionner le nom d'homme, tellement il leur est odieux. Car parmi toutes les créatures de l'univers, il n'y en a pas une que le diable haïsse autant que l'homme, aucune qu'il envie autant que l'homme. Le Seigneur Jésus, Lui, met tout particulièrement l'accent sur ce mot – l'homme, prescrivant à *l'esprit impur de sortir de cet homme* (Lc 8, 29). Or les démons ne souhaitent nullement sortir de l'homme ; ils préféreraient infiniment plus rester au sein des hommes que d'aller chez les porcs ; que peuvent-ils faire avec les porcs ? Alors qu'ils peuvent transformer des hommes en porcs, voire pire, que peuvent-ils faire avec des porcs ? D'ailleurs, même quand ils deviennent des porcs, ou n'importe quelle autre créature, leur méchanceté est dirigée contre l'homme. Même comme porcs, ils s'efforceront de nuire aux hommes ; à défaut d'autre chose, le fait de noyer les porcs suscitera la colère des hommes contre Dieu. C'est pourquoi, face à une fosse vide, ils préfèrent devenir des porcs plutôt que d'être précipités dans la fosse.

*« Allez », leur dit le Seigneur. Sortant alors, ils s'en allèrent dans les porcs, et voilà que tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer et périt dans les eaux* (Mt 8, 32). De même ces esprits maléfiques auraient pu forcer ces deux malheureux hommes à se précipiter dans la mer si la force divine ne les en avaient pas empêché. Il arrive cependant, même fréquemment, que des êtres désespérés sautent d'une certaine hauteur, se noient dans l'eau, se jettent dans le feu ou se pendent. Les mauvais esprits les y poussent. Leur but n'est pas seulement de mettre fin à une vie humaine, mais de tuer l'âme. Or il arrive souvent que Dieu, dans Sa très grande sagesse, préserve les hommes d'une telle mort.

Pourquoi le Seigneur Jésus a-t-Il envoyé ces mauvais esprits précipitément dans les porcs ? Il aurait pu les envoyer dans les arbres ou dans les pierres ; pourquoi justement dans les porcs ? Il l'a fait, non pour répondre au souhait des démons, mais pour instruire les hommes. Là où sont les porcs, règne la saleté ; or les esprits impurs aiment la saleté ; là où il n'y en a pas, ils la créent de force. Là où il y a peu de saleté, ils se regroupent rapidement et d'un petit tas, ils font beaucoup de saleté.

Quand ils s'incrument au sein de l'homme le plus propre, ils y entassent rapidement la saleté porcine. En nous montrant avec quelle vitesse les porcs se sont précipités dans la mer, le Seigneur veut nous enseigner que la voracité et la gourmandise ne résistent pas à la puissance du démon; Il veut aussi nous rappeler l'importance du jeûne. Qu'y a-t-il de plus vorace et gourmand que les porcs? Mais comme les forces démoniaques les ont rapidement maîtrisées et anéanties! Il en est de même avec les hommes voraces et gourmands, qui pensent qu'en se goinfrant ils accumulent de la force en eux. Mais ils n'accumulent pas ainsi de la force, mais de la faiblesse, tant physique que spirituelle. Les voraces sont des hommes sans caractère, faibles devant les autres et encore plus devant les démons. Rien n'est plus facile pour les démons que de les pousser et les précipiter dans la mer de la mort spirituelle! On voit ainsi la force terrible des démons quand Dieu ne les arrête pas. Les démons qui se trouvaient dans deux hommes seulement ont maîtrisé et noyé en quelques instants quelque deux mille porcs. Là, Dieu les avait arrêtés en attendant la venue du Christ, afin de montrer Sa puissance et Son pouvoir sur eux; mais ici, Dieu les a laissés, afin que la force des démons se voie. Si Dieu fléchissait, les démons feraient en quelques instants avec tous les hommes sur terre ce qu'ils ont fait avec ces porcs. Mais Dieu est ami-des-hommes, et Son amour sans limites nous maintient en vie et nous protège de nos ennemis les plus violents et les plus terribles.

Mais, diraient certains, le Seigneur ne regrette-t-il pas que tant de porcs aient péri et qu'un tel dommage ait été infligé aux habitants locaux? De nouveau, seul le diable pousse les hommes à de telles pensées, soi-disant pour se montrer plus compatissant que le Christ! Mais que sont les porcs sinon de l'herbe en mouvement? Si Dieu ne se montre pas compatissant envers les lis blancs dans les champs, aujourd'hui plus luxueusement parés que le roi Salomon et demain brûlés par le feu du soleil, pourquoi aurait-il de la compassion pour des porcs? Ou peut-être serait-il plus difficile pour Dieu de créer des porcs que des lis dans les champs? Mais quelqu'un pourrait de nouveau objecter: ce n'est pas une question de beauté, mais d'utilité. Le porc n'est-il utile à l'homme que quand il le nourrit et engraisse son corps, mais non quand il contribue à lui éclairer l'âme? Mais voici un autre exemple. *Vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux*, a dit le Seigneur aux hommes (Mt 10, 31). Les hommes ne sont-ils pas meilleurs et supérieurs à un grand nombre de porcs, voire deux ou trois mille porcs? Que chacun réfléchisse sur

lui-même et son propre prix, et il arrivera rapidement à la conclusion que cet enseignement donné aux hommes, à travers cet épisode avec les porcs, a impliqué un coût réduit. Car il fallait montrer de façon évidente, quasi radicale, au genre humain engourdi, d'abord quelle est l'impureté du démon et ensuite quelle est la force du démon. Aucune parole au monde n'aurait pu exprimer de façon aussi évidente la fureur et la noyade des porcs à l'instant où ils furent assaillis par les mauvais esprits. Et quels mots auraient pu convaincre les habitants païens de Gergesa et Gadara, si une preuve aussi terriblement évidente – il ne s'agit d'ailleurs pas d'une preuve mais d'une démonstration – n'a pas été en mesure de les réveiller de leur sommeil de pécheurs, de leur faire prendre conscience devant l'abîme où les démons les poussent impitoyablement comme des porcs, et de les instruire dans la foi en Christ Tout-puissant ?

Mais voici ce qui s'est produit ensuite : *les gardiens des porcs prirent la fuite et s'en furent à la ville tout rapporter [...] Et voilà que toute la ville sortit au-devant de Jésus; et, dès qu'ils Le virent, ils Le prièrent de quitter leur territoire* (Mt 8, 33-34). La peur et la terreur s'étaient emparées des porchers comme des habitants. Mais ils virent alors ces hommes possédés, dont ils avaient eu peur pendant des années, qui étaient assis aux pieds de Jésus, tranquilles et sages. Ils entendirent le récit raconté par les apôtres et les gardiens de porcs : comment le Christ avait guéri ces possédés, comment une légion de démons avait tremblé de peur à la seule apparition du Christ, comment ils L'avaient supplié avec effroi de les envoyer au moins dans les porcs, s'il ne leur était pas permis de rester dans les hommes ; enfin comment les esprits mauvais les avaient, dans un tourbillon, précipité dans les profondeurs de la mer. Ils entendirent tout cela ; ils comprirent bien tout cela ; et ils virent deux hommes nouveaux, qui avaient été jusque-là pires que des cadavres, et qui étaient maintenant purifiés et ressuscités ; et ils virent aussi le doux visage du Seigneur qui se tenait devant eux, doux et paisible, comme s'Il n'avait pas accompli un miracle plus grand que s'Il avait précipité la montagne de Gergesa dans la mer. Or de tout cela, ces habitants à l'esprit engourdi ne retinrent qu'une seule chose dans leur esprit et leur cœur, qui était que leurs porcs avaient péri sans retour ! Au lieu de s'agenouiller et de remercier le Seigneur pour avoir sauvé deux hommes, ils se plaignent d'avoir perdu leurs porcs ! Au lieu d'inviter le Seigneur chez eux, ils Le prient de partir au plus vite. Au lieu de chanter la gloire de Dieu, ils poussent une plainte à cause de leurs porcs. Mais ne vous hâtez pas de condamner ces habitants de

Gergesa amoureux de leurs porcs avant de considérer la société actuelle et de dénombrer tous ceux qui auraient agi comme les habitants de Gergesa, préférant leurs porcs à la vie de leurs voisins. Croyez-vous qu'il y a peu d'hommes aujourd'hui, même parmi ceux qui font le signe de croix et confessent le Christ en paroles, qui ne se résoudraient pas rapidement à tuer deux hommes afin de se procurer deux mille porcs? Croyez-vous qu'il y en a beaucoup, même parmi vous, prêts à sacrifier deux mille porcs pour sauver la vie de deux déments? Que ces derniers se couvrent profondément de honte et ne condamnent point ces habitants de Gergesa avant de se condamner eux-mêmes. Si ces habitants de Gergesa se relevaient aujourd'hui de leurs tombes et se mettaient à compter, ils trouveraient dans l'Europe chrétienne un très grand nombre de gens pensant comme eux. Ces derniers suppliaient au moins le Christ de s'en aller de chez eux, tandis que les Européens chassent le Christ de chez eux, à la seule fin de rester seuls, seuls avec leurs porcs et leurs maîtres, les démons!

Tout cet épisode possède encore un sens plus profond, intérieur. Mais ce qui vient d'être dit suffit pour instruire, mettre en garde et réveiller tous ceux qui se sentent dans leur corps comme dans un tombeau, qui observent l'action des forces démoniaques dans leurs passions, qui les entravent comme des chaînes en fer et les entraînent vers l'abîme de la déchéance, qui malgré tout respectent l'homme qui est en eux, c'est-à-dire leur âme, plus que tous les porcs, tout le bétail, tous les biens et richesses terrestres, et qui sont en quête d'un remède et du Médecin pour soigner leur maladie, fût-ce au prix de tout ce qu'ils possèdent.

Toute cette histoire s'achève par ces mots: *Et le Christ, étant monté en barque, s'en retourna* (Mt 8, 37). Il ne dit pas un mot aux habitants de Gergesa. Comment des mots pourraient-ils aider si de tels miracles de Dieu n'aident pas? Il ne leur fit pas de reproche. À quoi sert-il de faire des reproches à des tombes mortes? Mais Il descendit de la montagne en silence, monta dans la barque et s'éloigna d'eux. Quelle douceur, quelle patience, quelle noblesse divine! Combien vaine est la victoire de ce chef militaire<sup>21</sup> qui avait écrit orgueilleusement à son Sénat: «Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu!» Le Christ est venu, Il a vu et Il a vaincu – et Il s'est tu. En se taisant, Il a rendu Sa victoire merveilleuse et éternelle. Que les païens prennent exemple sur ce chef militaire orgueilleux; nous, nous prendrons exemple sur le doux Seigneur Christ. Il ne s'impose à personne. Mais

---

21. Jules César (NdT).

celui qui Le reçoit reçoit la vie ; celui qui Le rejette reste dans le camp des porcs, avec la furie éternelle et la mort éternelle.

Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de nous pécheurs, guéris-nous et sauve-nous ! Gloire et louanges à Toi, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur la joie et la méchanceté  
(Mt 9, 1-8)*

Ne pas se réjouir pour les autres est l'une des caractéristiques les plus indignes de l'âme humaine durcie par le péché.

Qu'est-ce que le soleil enseigne aux hommes de l'aube au crépuscule ? « Hommes, réjouissez-vous devant le bien et cette joie fera de vous des dieux ! »

Le rossignol affamé chante à l'aube parfois pendant deux heures, avant de trouver deux miettes de nourriture pour son petit-déjeuner. Qu'est-ce qu'enseigne ainsi le rossignol aux hommes, aux riches dans leur lit qui commencent leur journée en ouvrant la bouche non pour chanter mais pour manger ? « Hommes, réjouissez-vous devant le bien et chantez le bien ! Ne vous demandez pas : à qui est-ce ? Le bien n'a pas de maître sur cette terre. C'est un hôte venu de loin : nous qui avons été créés et sommes mortels, nous ne possédons pas le bien, mais nous le chantons. »

Se lamenter de la tristesse d'autrui, c'est ce que peuvent faire des vieillards pécheurs. Mais se réjouir de la joie d'autrui, seulement des enfants le peuvent, ainsi que ceux qui sont aussi innocents que des enfants. *En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas* (Mc 10, 15 ; Mt 18, 3). Et qu'est-ce que le Royaume de Dieu sinon l'ensemble de tout ce qui est bien et l'absence de tout ce qui est mal ? L'enfant innocent se réjouit plus devant le bien d'autrui que le vieillard malveillant de son propre bien. Car un enfant n'envie pas la joie d'autrui ; il partage le sourire de tous les visages, il prend même la moquerie pour un sourire. Nul sur terre n'est aussi semblable à Dieu qu'un enfant innocent. La joie de Dieu devant notre bonheur, même infime, est indicible et parfaite.

Quand le Seigneur Jésus est venu parmi les hommes, Il a révélé la richesse infinie des bontés divines. Ces bontés ont réjoui les enfants, comme tous les hommes dont la candeur les rapprochait des enfants. Mais ces bontés non seulement n'ont pas réjoui les hommes à l'esprit tordu et au cœur endurci, mais elles les ont au contraire, rendu tristes et amers.

Le Christ rappelle aux hommes leur patrie originelle, dans l'éclat divin et la société des anges; les enfants s'en réjouissent, mais les vieillards méchants s'en moquent.

Le Christ enlève la peur aux hommes et fait d'eux des maîtres sans crainte du monde – les enfants accueillent cela avec reconnaissance et les princes le refusent.

Le Christ montre de façon évidente, comment l'homme, uni au Dieu vivant, peut se vaincre lui-même, ainsi que la nature qui l'entoure, les esprits maléfiques, la maladie et la mort; les enfants se pressent autour du Seigneur avec joie afin de se délecter le plus possible de ces victoires, tandis que les scribes se pressent autour du Seigneur avec amertume, afin de trouver des prétextes pour L'humilier, L'emprisonner et Le martyriser.

Les enfants demandent la bénédiction du Christ, tandis que les responsables publics profèrent des malédictions contre Lui.

Si les gens étaient normaux et sains, ils se réjouiraient avec une joie enfantine devant chaque parole du Christ et chacune de Ses actions. Car Il ne montre aux hommes que le bien, l'éclat et la beauté du bien, les délices, la durée et la solidité du bien. Mais de nombreux hommes – à cette époque comme aujourd'hui – ne se sont pas réjouis en voyant le bien que le Christ a révélé et montré. Pourquoi cela? Parce que les hommes se sont accommodés du mal, se sont habitués à lui, se sont ralliés à lui, de sorte que le mal est devenu comme une réalité et le bien comme une illusion. Comme la poule qui avait tenté longuement et en vain de picorer des grains qui avaient été dessinés et qui, quand des grains véritables furent déposés à côté des faux, ne voulut plus picorer du tout en pensant que les vrais grains étaient faux. Ils raisonnent comme cette poule, ceux qui pensent que des mains du Christ ne peut venir que la tromperie, comme des autres mains impures! Si de Ses mains et de Sa bouche n'émanait que de l'imposture pour les hommes, alors la vie humaine serait en vérité pire que le néant, plus terrible que le rêve le plus effrayant et plus effrénée que le tourbillon le plus fou. Cent fois pitoyables sont ceux qui, à la main tendue du Christ, ne tendent pas leur main; mais de quelque

autre côté qu'ils tendent leur main, ils la tendront vers le feu ou dans la gueule du loup. Mais soyez cent fois bénis, vous les fidèles, qui vous réjouissez à la seule mention du Nom du Christ, comme quand l'enfant mentionne sa mère. Armez-vous de force et de ténacité afin de persévérer jusqu'au bout dans la foi et la joie. Car celui qui a suivi le Christ, puis se ravise, sera dans un état pire que celui qui ne s'est jamais mis en route. Et si le Seigneur l'a libéré d'un seul esprit maléfique et que lui-même renie ensuite le Seigneur, il sera assailli et capturé par sept autres esprits mauvais, pires que le premier (Lc 11, 24-26).

Le Christ est comme une ligne de partage des eaux. Là où Il apparaît, les hommes se divisent aussitôt en deux camps : ceux qui se réjouissent devant le bien et ceux qui ne se réjouissent pas devant le bien. Il en est encore ainsi aujourd'hui ; il en était de même à l'époque où le Seigneur foulait cette terre, incarné dans le corps d'un homme. L'évangile de ce jour décrit cette terrible division entre les hommes en présence du Révéléateur du bien, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

*Jésus monta donc dans la barque, retraversa la mer et vint dans Sa ville* (Mt 9, 1). Cela se produisait après Sa visite remarquable aux païens sur la rive est du lac de Génésareth (Tibériade), après sa puissante guérison de deux possédés et après la riposte terrible pour les païens lancée par les démons eux-mêmes, proclamant que le Christ était le Fils de Dieu. *Il monta donc dans la barque* ; c'était celle dans laquelle il avait auparavant traversé le lac avec les apôtres, la même où Il avait accompli un miracle aussi grand que l'expulsion des démons des hommes, quand *Il menaçait les vents et la mer, et il se fit un grand calme* (Mt 8, 26). L'évangile de ce jour nous apprend que le Seigneur, au retour de ce voyage, a guéri un paralytique, après lui avoir pardonné ses péchés. Ainsi dans le délai le plus bref, le Christ a accompli trois actions fortes, trois miracles prodigieux qui témoignaient clairement de la venue de Dieu parmi les hommes. En très peu de temps, le Seigneur a révélé trois bienfaits inestimables aux hommes : Son pouvoir sur la nature, Son pouvoir sur les démons et Son pouvoir sur les péchés et les maladies. Trois grandes raisons pour les hommes d'être joyeux ! Comme sont terribles les entraves avec lesquelles la nature nous tient enfermés ! Qui ne se réjouirait pas de la libération de telles chaînes ? Encore plus effrayantes sont les chaînes avec lesquelles les démons nous tiennent prisonniers et nous fouettent après nous avoir fait perdre la raison. Qui ne se réjouirait pas de la victoire sur les pires ennemis du genre humain ? Quant aux chaînes avec lesquelles nos péchés

nous enferment dans la soumission à la nature, aux démons et aux maladies, il s'agit des chaînes originelles où l'homme s'est laissé emprisonner volontairement, au tout début, en renonçant à l'obéissance et à l'humilité à l'égard de son Créateur; ô mortels, qui parmi vous ne se réjouirait pas de la rupture de ces premières chaînes, qui ont servi de fondements à la trame et à la fabrication de vos autres chaînes d'esclaves?

Ce dernier bienfait fut annoncé par le Seigneur aux hommes, quand venant des territoires romains, Il *vint dans Sa ville*. Capharnaüm était la localité où Il s'était établi après avoir été rejeté et presque tué par les habitants de Nazareth, qui avait été Sa patrie de longues années durant (Lc 5, 17-20; Mc 2, 1-12).

*Et voici qu'on Lui apportait un paralytique étendu sur un lit* (Mt 9, 2). Cet événement est décrit par les évangélistes Marc et Luc. Ils le décrivent en apportant des précisions que l'évangéliste Matthieu ne mentionne pas. Ce paralytique était si malade que non seulement il avait été incapable de venir seul jusqu'au Christ, mais qu'il était impossible de le toucher et de le faire descendre de son lit; c'est pourquoi ses parents et amis avaient été contraints de le transporter dans son lit jusqu'au Seigneur. La faiblesse extrême de ce malade se remarque aussi dans le fait que quatre hommes avaient été obligés de porter le lit, dans le seul but de le transporter en toute sécurité et de le secouer le moins possible pendant la marche. À leur arrivée devant la maison où le Christ se trouvait, ils virent que la multitude de gens qui se pressait aux portes rendait tout à fait impossible de faire entrer le malade. Ils se résolurent alors à ouvrir le toit de cette maison, puis firent descendre le lit avec le malade devant le Christ. À cet instant, le Christ dispensait Son enseignement au peuple. Puis Il *dit un mot*. Il ne traînait pas: après avoir accompli une action, Il parlait et après avoir parlé, Il agissait. Il ne cessait de parler et d'agir, dans le seul but d'aider les gens à se réjouir des bonnes actions, d'avoir foi dans les bonnes actions et en Lui comme détenteur suprême et révélateur du bien.

*Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: «Aie confiance, mon enfant, tes péchés sont remis»* (Mt 9, 2). Le Seigneur Jésus avait vu la foi de ces gens, non quand ils avaient descendu le malade devant Lui, mais dès le moment où, chez lui, ils avaient levé le lit où il reposait et s'étaient mis en route pour venir Le voir. Car Celui qui était capable de discerner les pensées dans le cœur humain, était encore plus en mesure de voir les événements de loin aussi bien que de près. Il avait vu Nathanaël sous le

figuier avant que celui-ci fût conduit près de Lui (Jn 1, 48). Nous voulons dire qu'Il voyait non seulement les événements qui se produisaient mais aussi ceux qui se produiront jusqu'à la fin des temps. On ne dit pas ici : « en les voyant, Jésus... », mais : *en voyant leur foi...*, ce qui signifie que le Christ voit aussi ce qui est encore plus difficile à voir, ce qui est le plus profondément caché dans l'homme. Cela a été ainsi conçu pour nous, afin que nous sachions que le Seigneur regarde, aujourd'hui comme hier, et que nous sachions aussi que nous ne pouvons attendre l'aide de Dieu dans les souffrances que si nous avons la foi. Quand Dieu voit notre foi, Il ne tarde pas avec Son aide.

*Voyant leur foi...* Mais la foi de qui ? S'agit-il seulement de la foi de ceux qui avaient transporté le malade, ou s'agit-il aussi de celle du malade ? D'abord, la foi de ceux qui ont transporté le malade est évidente. Le Seigneur aurait pu guérir le paralytique en s'en tenant à leur seule foi. En plusieurs circonstances, le Christ a accompli des miracles sans même connaître la foi du malade. Les morts qu'Il a ressuscités ne pouvaient avoir la foi et donc le miracle ne se produisait pas conformément à leur foi. L'entourage même des personnes décédées ne montrait pas toujours une foi particulière. Pour la veuve de Naïm, on ne dit pas qu'elle avait la foi, mais seulement qu'elle pleurait son fils mort. Mais au moment même où le Seigneur s'approcha d'elle et, plein de pitié, dit : *Ne pleure pas* (Lc 7, 13), peut-être la foi de cette femme en Sa puissance s'était-elle éveillée. Ni Marthe ni Marie, sœurs de Lazare, ne croyaient vraiment que le Christ ressusciterait leur frère défunt, et cela au bout de quatre jours. Seul le notable Jaïre avait une grande foi en Christ, en Lui disant : *Ma fille est morte à l'instant ; mais viens lui imposer ta main et elle vivra* (Mt 9, 18). C'est ainsi que le Christ guérissait de nombreux malades graves non selon leur foi, mais surtout selon la foi de leurs parents ou amis. C'est ainsi qu'Il a guéri le serviteur d'un centurion à Capharnaüm (Mt 8), non selon la foi de cet homme gravement malade, mais selon la foi du centurion ; de même a-t-Il guéri la fille d'une Cananéenne selon la foi de sa mère (Mt 15, 22), comme Il a guéri de nombreux épileptiques, possédés, sourds-muets, selon la foi de leurs parents ou amis qui les avaient transportés jusqu'à Lui (Mt 9, 32 ; 15, 30 ; 17, 14 ; etc.) Les possédés de Gadara avaient été affranchis des démons et guéris sans tenir compte de leur propre absence de foi ni de celle de leur entourage, mais selon l'économie du salut des hommes, afin d'éveiller la foi dans les âmes engourdies et encourager ceux qui avaient peu de foi (Mt 8, 26).

Dans le cas de ce paralytique, on voit la grande foi qui animait ceux qui l'ont conduit jusqu'au Christ. Le Seigneur n'avait pas besoin d'évaluer leur foi selon des signes extérieurs; Il regardait directement dans leurs cœurs et voyait leur foi. Mais nous, qui ne voyons pas dans les cœurs, nous sommes en mesure à partir de signes extérieurs de voir que leur foi était réellement grande. Que quatre hommes décident de transporter un malade dans un état désespéré jusqu'au Christ, n'est-ce pas là une grande marque de foi? Monter sur le toit, l'ouvrir et descendre le malade à travers le toit jusqu'au Christ, n'est-ce pas là le signe évident d'une grande foi? Songez seulement au risque auquel ces quatre hommes s'étaient exposés et aux moqueries dont ils auraient été l'objet de la part de leurs voisins, s'ils avaient dû, après tant d'efforts et après avoir ouvert le toit de cette maison, ramener le malade chez lui sans qu'il ait été guéri! À cette époque comme aujourd'hui, les gens ont peur des moqueries et craignent l'échec. Seuls ceux qui ont une grande foi n'ont pas peur de la moquerie et ne craignent pas l'échec, ils ne songent même pas à la moquerie et ne doutent pas du succès.

Le Seigneur aurait donc pu guérir ce malade, à la seule vue de ceux qui l'avaient transporté. Mais il y a des signes qui montrent que le malade lui-même avait la foi. Tout d'abord, un homme tant soit peu conscient, s'il n'avait pas eu la foi, aurait-il permis que des hommes le traînent dans son lit dans les rues, et, chose plus importante, aurait-il permis qu'on le hisse sur un toit puis qu'on le fasse descendre à travers le toit dans une maison? Mais il y a un autre signe intérieur de la foi de ce malade. Le Seigneur s'adresse à lui en disant: *mon enfant, tes péchés sont remis*. Le Seigneur aurait-il dit *mon enfant* à un païen? Aurait-on pu dire à quelqu'un qui ne se repent pas: *tes péchés sont remis*? Quand le Christ a voulu ressusciter le fils de la veuve de Naïn, Il ne lui pas dit *mon enfant*, mais: *Jeune homme* (Lc 7, 14). Car un mort ne peut avoir la foi, ni se repentir. Ici, cependant, Il dit au malade: *mon enfant*. D'ailleurs le Seigneur n'a-t-Il pas dit: *si un homme se repent, remets-lui* (Lc 17, 3)? Le repentir est donc la condition du pardon. Or il n'y a pas de repentir sans honte et sans crainte de Dieu ni sans foi en Dieu.

*Et voici que quelques scribes se dirent par-devers eux: « Celui-là blasphème »* (Mt 9, 3). Ainsi songèrent ceux qui ne se réjouissent pas devant le bien, étant les alliés et les esclaves du mal, ou bien ceux qui disaient: « Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu? » Ces pauvres âmes qui se considèrent comme de très grands sages et cherchent à faire descendre le Christ à

leur niveau – sinon encore plus bas –, ne peuvent concevoir dans leur esprit étroit et obscurci que Dieu pouvait apparaître en homme et que cela s'était produit sous les traits du Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Ils ne tiennent pas compte des souffrances du malade et encore moins de sa guérison; ils guettent seulement une parole du Christ, afin de pouvoir L'humilier et L'éloigner de leur route et de leur conscience. Car Il les dominait trop.

*Et Jésus, connaissant leurs sentiments, dit: « Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs? »* (Mt 9, 4). Or les scribes qui étaient là n'avaient pas ouvert la bouche; ils n'avaient exprimé ces pensées que « dans leur cœur »; on ne dit pas dans leur esprit mais dans leur cœur, ce qui signifie que ces pensées étaient pleines d'amertume et de haine. Ils ne venaient pas entendre le Christ comme des croyants ni comme des observateurs objectifs, mais comme des espions et des persécuteurs. S'ils avaient été des croyants, ils se seraient réjoui des paroles et des actes du Christ comme les autres hommes qui voyaient et louaient le Christ. S'ils avaient été des observateurs objectifs, ils auraient cru en Christ, comme le centurion placé sous la Croix au Golgotha. Celui-ci observait de façon objective et désintéressée ce qui était en train de se produire, et quand il vit la crainte, le choc et la terreur avec lesquels la nature avait accompagné la mort du Christ, il s'écria: *Vraiment celui-ci était Fils de Dieu!* (Mt 27, 54).

Le Seigneur Jésus avait vu leurs pensées. Qui peut voir des pensées sinon Dieu? *Toi qui sondes les cœurs et les reins, ô Dieu le juste!* s'écrie David (Ps 7, 10). *Moi, Seigneur, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite,* dit le Seigneur Lui-même à travers le prophète Jérémie (Jr 17, 10). Salomon dans sa prière, dit à Dieu: *Tu es le seul à connaître le cœur des hommes* (2 Ch 6, 30). Et voilà que le Seigneur Jésus voit dans les cœurs les pensées qui s'y trouvent. De même que la terre ne peut voir un œil, alors qu'un œil peut voir la terre, de même toutes les créatures terrestres, recouvertes par le temps, ne peuvent percer les mystères de l'éternité, tandis que l'œil de l'éternité peut discerner et voir tout ce qui est sur terre et dans le temps. Avec le regard de l'éternité, le Seigneur Jésus a été capable de discerner et de voir tout ce qui se dissimule dans les profondeurs des mers, dans les profondeurs du cœur humain, comme dans toutes les profondeurs du temps et de l'espace.

*Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs?* demande le bienveillant Seigneur à ceux qui l'espionnent et le persécutent. Ah, quelle pureté infinie dans les pensées de Jésus! Quelle beauté indescriptible dans Son

cœur! Et quelle douceur d'agneau! Pourquoi avoir de mauvaises pensées? Pourquoi ne pas avoir de bonnes pensées? Pourquoi s'attendre au mal? Pourquoi ne pas s'attendre au bien? Pourquoi se réjouir devant le mal? Pourquoi ne pas se réjouir devant le bien? Pourquoi se tenir près d'une source d'eau claire et attendre que de l'eau trouble s'en écoule? Pourquoi regarder le soleil et attendre l'éclipse? Débarrassez-vous de ces mauvaises habitudes et réjouissez-vous de la limpidité de l'eau et de l'éclat du soleil! Le Seigneur ne se moque pas, Il n'agresse pas, Il ne persifle pas, comme le ferait un simple mortel envers ses ennemis, s'il avait réussi à rendre santé et force à un homme paralysé. En vérité, même le médecin le plus attentionné ne pourrait pas s'adresser de façon plus délicate à ses malades les plus graves que le doux et tendre Seigneur quand Il demande à ceux qui le persécutent: *Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs* quand il vous est possible d'avoir de bonnes pensées, de s'attendre au bien et de se réjouir devant le bien?

*Quel est donc le plus facile, de dire: Tes péchés sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche? Eh bien, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés: «Lève-toi», dit-Il alors au paralytique, «prends ton lit et va-t'en chez toi». Et se levant, il s'en alla chez lui (Mt 9, 5-7). Dire un mot équivaut pour le Seigneur à accomplir un acte. Dans le langage ordinaire des mortels, il est aussi facile de dire: «tes péchés sont remis» et «lève-toi et marche», car l'une et l'autre expression n'entraînent aucune conséquence. Mais pour le Seigneur exempt de péché, la parole est la même chose qu'une action. C'est pourquoi Lui-même pose la question: qu'est-ce qui est plus facile, pardonner ses péchés à un homme ou le relever de son lit en bonne santé? L'un et l'autre sont tout aussi impossibles à accomplir pour un mortel ordinaire. *Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible (Mt 19, 26)*. Qu'est-ce qui est donc plus facile: guérir l'âme ou guérir le corps? L'âme ne peut pas être guérie autrement qu'à la suite de la rémission des péchés. Quand les péchés sont pardonnés, l'âme est assainie, et pour une âme saine, il est facile de guérir le corps. Par conséquent, il est infiniment plus important de pardonner ses péchés au malade que de le mettre sur pied, de même qu'il importe plus d'extirper les vers des racines de l'arbre que de le nettoyer des vers de l'extérieur. Car tant que les vers sont dans l'arbre, leur présence reste forte à l'extérieur. Le péché est cause de maladie, spirituelle et physique, et cela pratiquement toujours. Les exceptions sont fournies par des cas où Dieu, dans Sa douce Providence, laisse des maladies physiques*

atteindre même des justes, comme le montre parfaitement l'exemple du juste Job. Mais la règle vaut depuis la création du monde, selon laquelle le péché est la cause de la maladie. Et Celui qui peut anéantir le péché chez le malade est encore plus en mesure de rendre la santé à son corps. Celui qui peut temporairement offrir la santé au corps, sans être capable de remettre les péchés, serait dans la position d'un agriculteur qui aurait nettoyé son arbre des vers qui le recouvrent, sans être capable d'extirper les vers des racines de l'arbre.

Tout ce qu'Il accomplit, le Seigneur Jésus le fait parfaitement, dans l'ordre et sans commettre d'erreur. Il a voulu rendre au malade toute sa santé, aussi bien spirituelle que physique. C'est pourquoi Il a d'abord soigné l'âme, puis Il attend que les scribes soient intervenus en disant: *Celui-là blasphème*, pour avoir l'occasion d'expliquer le lien entre le péché et la maladie, insister sur la prédominance de l'âme sur le corps et souligner Sa puissance divine encore plus fortement. Un malade grave se voit prescrire parfois une forte dose d'un remède. Ici, le Seigneur n'invoque pas le Père céleste, mais Son propre pouvoir éternel et Sa puissance. Il faut relever les mots suivants: *le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés*. C'est seulement pendant que l'homme mène cette vie sur terre que ses péchés peuvent être remis. Mais quand il a quitté la terre, les pardons cessent. Dans l'autre monde, il n'y a pas de pardon pour les pécheurs qui sont partis de ce monde-ci sans se repentir. D'où l'expression: *sur la terre*.

*Lève-toi, prends ton lit et va-t'en chez toi!* C'est très résolument que le Seigneur s'adresse au malade; il ne parle pas comme le font les scribes, mais comme Celui qui détient le pouvoir. Et de même qu'Il dispose du pouvoir de pardonner à l'âme les péchés commis, Il a aussi le pouvoir d'ordonner au corps d'être en bonne santé. Mais afin qu'il n'y ait aucun doute quant à la guérison du malade, le Seigneur lui ordonne de prendre tout seul son lit sur lequel quatre hommes l'avaient transporté, et de rentrer chez lui. Pourquoi lui ordonne-t-Il de rentrer chez lui? D'abord parce que le Seigneur se réjouit devant le bonheur d'autrui et souhaite que celui qui vient d'être guéri rentre le plus vite possible chez lui et apporte, là où la tristesse a régné si longtemps, la joie à tous ses proches qui ont pris soin de lui pendant sa maladie. Ensuite, pour montrer aux scribes épris de gloire que ce que Lui-même accomplit, Il le fait uniquement par pur amour des hommes et non comme eux, qui agissent pour que les hommes chantent leurs louanges. De même que le berger ne cherche pas à ce que son troupeau le flatte, le Christ ne souhaite pas que les hommes

le louent. *De la gloire, je n'en reçois pas qui vienne des hommes*, a-t-Il dit en une autre circonstance (Jn 5, 41), comme Il a voulu le montrer dans cet épisode-ci.

*À cette vue, les foules furent saisies de crainte et glorifièrent Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes* (Mt 9, 8). Tandis que les scribes blasphémaient le Christ dans leurs cœurs, le reste du peuple dont la vanité sociale n'avait pas tout à fait obscurci l'esprit et empoisonné le cœur, s'émerveillait et glorifiait Dieu à la suite d'un acte encore jamais vu, que le Seigneur avait accompli sous les yeux de tous. Ce peuple qui s'émerveille ainsi et célèbre Dieu, est nettement meilleur que ses scribes obtus; il est beaucoup plus proche du bien et de la vérité que les païens de Gadara qui avaient vu un miracle et n'avaient pas glorifié Dieu, s'affligeant du sort de leurs porcs, et qui avaient chassé le Christ ami-des-hommes de leur territoire. Cependant, même ce peuple-ci n'avait pas compris la puissance divine, issue de la source originelle, du Christ Sauveur. Ce peuple-ci glorifie Dieu *d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes*, mais il ne voit pas et ne reconnaît pas le Seigneur Jésus comme Fils Unique de Dieu.

Mais ce que les hommes de cette époque ne furent pas tous capables de voir et de reconnaître, nous le voyons et le reconnaissons, nous, à qui à travers l'Église la grâce a été donnée de voir et de reconnaître la vérité. Apprenons donc à nous réjouir devant le bien, car tout bien vient de Dieu; nous apprendrons ainsi à nous réjouir devant Dieu, source vivifiante de la joie éternelle. Comme le dit le prophète inspiré: *J'exulte et me réjouis en Toi, je chante Ton nom, Très-Haut* (Ps 9, 3). Cette joie nous ouvrira les yeux afin que nous voyions toute la plénitude de la vérité dans le Seigneur Jésus; et elle nous ouvrira la bouche afin que nous Le reconnaissons et Le célébrions comme Fils de Dieu, Sauveur unique des hommes et seul ami-des-hommes. Gloire et louanges à Lui, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur les aveugles guéris et les inguérissables  
(Mt 9, 27-35)*

Le premier homme qui fut créé vivait comme les anges en regardant Dieu ; ses descendants, après avoir connu le péché, ont vécu dans la foi en Dieu. Ceux dont la vision est obturée et qui ne sont pas ouverts à la foi, ne peuvent être comptés parmi les vivants, car ils n'ont pas de lien avec la vie ; de quoi pourraient-ils vivre ?

Un lac ouvert sur le ciel, reçoit de l'eau d'en haut, se remplit et ne s'assèche pas. Un autre lac, sans ouverture sur le ciel, reçoit de l'eau par le sol, en provenance de sources de montagne ; il se remplit et ne s'assèche pas. Mais un troisième lac, sans ouverture sur le ciel et sans approvisionnement souterrain en eau, ne peut que se vider et s'assécher.

Un lac privé d'eau peut-il encore être appelé lac ? Non, il s'agit plutôt d'une fosse asséchée.

Un homme sans Dieu en lui peut-il encore être appelé homme ? Non, il s'agit plutôt d'une tombe asséchée.

De même que l'eau est la substance principale d'un lac, de même Dieu est la substance principale de l'homme. Pas plus qu'un lac sans eau est un lac, un homme sans Dieu n'est pas un homme.

Mais comment l'homme peut-il avoir Dieu en lui, s'il est fermé de tous côtés à Dieu, comme un lac asséché l'est par rapport à l'eau ou une tombe sombre l'est par rapport à la lumière ?

Dieu n'est pas semblable à une pierre qui, une fois jetée dans l'homme, y demeure en dépit de la volonté de l'homme. Mais Dieu est une force, plus légère et plus forte que la lumière ou l'air ; cette force emplit l'homme ou le quitte, selon la bonne volonté de l'homme et la bonté infinie de Dieu. Ainsi, en deux jours, l'homme ne s'imprègne pas de Dieu de façon homogène. Cela dépend essentiellement de l'ouverture de l'homme

à Dieu. Si l'âme humaine n'était entièrement ouverte qu'à Dieu (donc simultanément fermée au monde), l'homme retournerait à la jouissance originelle consistant à regarder Dieu. Mais comme cela est difficile à accomplir dans l'environnement mortel où l'âme humaine se trouve, il reste une seule ouverture permettant à l'homme d'entrer en contact avec Dieu, source de vie : la foi. Or la foi implique d'abord de se souvenir de la vision perdue de Dieu, un souvenir resté gravé dans la conscience et l'intelligence. Puis, cela suppose d'accepter comme vérité tout ce que Dieu a révélé aux prophètes et aux saints, qui ont été jugés dignes de voir la Vérité ; enfin, et c'est le plus important, il s'agit de reconnaître le Seigneur Jésus-Christ comme Fils de Dieu, comme vision palpable du Dieu invisible (2 Co 4, 4). Ce troisième facteur est suffisant en lui-même ; il recouvre et réalise à la perfection les deux premiers. C'est la foi qui vivifie et sauve. C'est l'ouverture la plus grande, par laquelle Dieu pénètre en l'homme, selon l'intensité de l'aspiration et de la bonne volonté de l'homme.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus demandait souvent aux malades et à ceux qui souffraient : *Est-ce que tu crois ?* Ou : *Est-ce que tu crois que je puisse accomplir cela ?* Ce qui signifiait : est-ce que tu m'ouvres la porte pour que j'entre ? La foi de l'homme n'est pas autre chose que l'ouverture de la porte de l'âme et la possibilité donnée à Dieu d'entrer. Mon Dieu, fais le vide en moi et installe-Toi en moi ! Avec ces mots s'exprime pratiquement l'essence de la foi.

L'évangile d'aujourd'hui décrit l'un des nombreux cas où le Seigneur frappe à la porte de l'âme humaine et où les hommes ouvrent la porte et Le laissent entrer. Cet extrait de l'évangile décrit l'un des nombreux miracles qui se produisent quand l'homme s'ouvre grâce à la foi et laisse Dieu venir en lui. Dieu est thaumaturge dans toutes Ses activités. Là où Il se trouve, le miracle se produit. Devant Lui disparaissent toutes les lois, naturelles et humaines, comme des ombres devant le soleil, et ne subsistent plus que Sa puissance, Sa sagesse et Son amour – le tout, merveilleusement, délicieusement et dans la gloire.

Après les ténèbres de Gadara, où vivaient des païens et où le Seigneur n'avait pas rencontré la foi chez ces gens-là, même à la suite d'un miracle aussi important que la guérison de deux hommes possédés, tout à coup se succèdent plusieurs cas où l'amour du Christ rencontre une foi intense chez les hommes, dans des circonstances où les gens ouvrent volontiers la porte de leur âme ; et Il accomplit alors des miracles. Chaque fois que

l'amour et la foi se rencontrent, le miracle se produit. Ce fut d'abord le cas chez ceux qui avaient transporté le paralytique et l'avaient descendu à travers le toit jusqu'au Guérisseur thaumaturge. Voyant leur foi, le Christ dit au paralytique: *Aie confiance, mon enfant, tes péchés sont remis [...]. Lève-toi, prends ton lit et va-t'en chez toi.* Ces paroles ne montrent-elles pas un amour infini? *Et se levant, il s'en alla chez lui.* N'est-ce pas un miracle, fruit de l'amour et de la foi? – Puis une femme, hémorroïsse depuis douze ans, toucha la frange de Son manteau en se disant en elle-même: *Si seulement je touche Son manteau, je serai sauvée!* C'est la foi! Et Jésus lui dit: *Aie confiance ma fille, ta foi t'a sauvée.* Tels les mots de l'amour véritable. *Et de ce moment la femme fut sauvée* (Mt 9, 21-22). C'est un miracle issu de l'amour et de la foi. – Puis un notable nommé Jaïre s'approcha, tout triste, du Seigneur et dit: *Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive!* (Mc 5, 23). C'est là une foi sans hésitation ni réticence. Et le Seigneur vint, *prit la main de l'enfant [...]* et aussitôt *la fillette se leva* (Mt 5, 41-42). Il lui prit la main! N'est-ce pas là l'amour d'un ami et d'un médecin? Et la fillette se leva! N'est-ce pas un miracle, fruit de l'amour et de la foi?

Après tous ces exemples merveilleux de rencontres de la foi des hommes et de l'amour divin, voici encore un autre cas, décrit dans l'évangile de ce jour: *Comme Jésus s'en allait de là, deux aveugles Le suivirent, qui criaient et disaient: «Aie pitié de nous, Fils de David!»* (Mt 9, 27). D'où le Seigneur Jésus partait-Il? De la maison du notable Jaïre où Il venait de ressusciter une petite fille. Les aveugles avaient entendu qu'Il était en train de partir et ils se mirent donc à Le suivre en implorant Sa miséricorde. Ainsi avait agi à Jéricho, un aveugle nommé Bartimée: il était assis au bord du chemin et mendiait. Quand il entendit que c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier: *«Fils de David, aie pitié de moi!»* (Mc 10, 46-47). Ces deux aveugles agissaient de la même façon. Ayant entendu par leurs maîtres que Jésus le Thaumaturge allait passer, ils oublièrent tout le reste et se mirent à courir à Sa suite en criant...

Pourquoi ces aveugles s'adressent-ils au Christ en tant que *fil de David*? Parce que cette dénomination était considérée comme un honneur suprême en Israël. Le roi David était considéré comme un modèle pour tous les rois d'Israël; de même que chaque juste était appelé «fils d'Abraham», de même chaque monarque juste était appelé «fils de David». Or le Christ était un monarque, non par sa position sociale parmi les hommes, mais par Son pouvoir véritable et la puissance qui

émanait de Lui comme l'air frais et se propageait tout autour. L'habitude des Israéliens de donner aux descendants, même lointains, de David le nom de « fils de David », se retrouve dans plusieurs passages de l'Écriture Sainte (2 R 16, 2; 18, 3; 22, 2). Il est probable que les deux aveugles songeaient que le Seigneur Jésus était le Messie, quand ils L'appelaient « fils de David », puisque tout le peuple attendait l'arrivée du Messie, dans la descendance du roi David (2 S 7, 12-13; Ps 89, 27; Is 9, 7); *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père* (Lc 1, 32) – c'est ce qu'annonçait le grand archange à la Très Sainte Mère de Dieu. Ainsi l'archange lui-même utilise une expression populaire, en appelant David « père du Christ », alors qu'il vient de L'appeler *Fils du Très-Haut*, c'est-à-dire Fils de Dieu (Lc 1, 32).

Ne s'agit-il pas là d'une réplique terrible aux sombres pharisiens et scribes, qui appelaient le Christ « blasphémateur de Dieu » et « pécheur » ? Voilà que le Seigneur les rend honteux, à travers ceux qu'ils considéraient pires qu'eux : à travers des païens, des aveugles, et même des démons ! Alors qu'aveuglés par leur vanité, ils étaient incapables de voir le Christ autrement qu'en blasphémateur et pécheur, un centurion païen Lui attribuait le pouvoir divin sur les maladies (Mt 8, 5); les démons à Gadara L'appelaient « Fils de Dieu », et voilà que des aveugles voient spirituellement en Lui un Fils de David. Des païens avaient ainsi senti dans la présence du Christ, la présence de Dieu, tandis que les pharisiens et les scribes obtus ont été incapables de le sentir; les démons avaient reconnu dans le Christ le Fils de Dieu, alors que les chefs pleins de sagesse du peuple d'Israël ne L'ont pas reconnu; enfin, des aveugles ont vu ce qu'eux-mêmes n'ont pas vu.

Pendant que les aveugles criaient, le Christ ne se retournait pas et ne répondait pas. Pourquoi ? Tout d'abord afin d'accroître leur soif de Dieu et de foi en Lui; deuxièmement, afin qu'un grand nombre entende les cris des aveugles et s'interrogent en leur cœur sur leur propre foi; enfin, afin de montrer Sa douceur et Son humilité et éviter ainsi toute gloire humaine, en allant guérir ces malheureux non sur la route devant une masse populaire, mais dans une maison devant quelques témoins. Quelle douceur et quelle sagesse ! Lui-même savait bien que *rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour* (Mc 4, 22).

Étant arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui et Jésus leur dit : « *Croyez-vous que je puisse faire cela ?* » (Mt 9, 28). Oui Seigneur, Lui dirent-ils. La foi de ces aveugles était si forte qu'ils suivaient le Christ

sans s'arrêter et sans tenir compte du fait qu'Il ne se retournait pas et ne répondait pas à leurs cris désespérés. Leur foi était si forte qu'ils L'ont suivi jusque dans la maison où Il s'était arrêté; bien que cette maison leur fût étrangère, ils avaient osé y entrer. Ils sentaient que le moment de leur guérison était arrivé: c'était maintenant ou jamais! Ils savaient que dans le monde entier, il n'y avait pas d'homme vivant autre que le Christ qui soit en mesure de leur ouvrir les yeux et leur faire recouvrer la vue.

«*Croyez-vous que je puisse faire cela?*» leur demande le Seigneur. Pourquoi le leur demande-t-Il, quand Il connaît et voit leur foi? Lui qui discerne et lit dans les cœurs? Il le leur demande, afin qu'ils expriment publiquement leur foi, autant pour eux que pour tous les autres personnes présentes. Car la confession publique de la foi permet de fortifier la foi de ceux qui la confessent aussi bien que de ceux qui les écoutent.

*Oui, Seigneur!*, répondent les aveugles. Tout joyeux que le Christ se soit adressé à eux, ils sentent en eux l'embrasement de leur foi en Lui et en Son pouvoir. *Oui, Seigneur!* Ils ne L'appellent plus, fils de David – cela leur paraît un peu évasif – mais précisément «*Seigneur*». C'est en cela que réside leur confession de foi: Jésus-Christ est Seigneur, Dieu-homme et Sauveur. Et cela suffit. *En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* (Rm 10, 13).

La foi est donc là, dans le cœur et la parole. Il faut maintenant que l'amour rencontre la foi et le miracle aura lieu. Et voici l'amour, qui ne tarde jamais à venir à la rencontre de la foi! *Alors Il leur toucha les yeux en disant: «Qu'il vous advienne selon votre foi!» Et leurs yeux s'ouvrirent* (Mt 9, 29-30). Comme quand on rapproche un cierge qui brûle d'un autre qui n'est pas allumé: ce dernier s'illumine. Le Seigneur très pur n'éprouvait pas de répugnance devant le corps impur de l'homme, ni devant son âme impure. *Tout est pur pour les purs* (Tt 1, 15). Il étendit Ses mains très pures et toucha les trous sombres et les fenêtres closes des yeux des aveugles, et ils s'ouvrirent. Le rideau tomba et la lumière pénétra dans la prison, qui se transforma en palais éclatant. *Qu'il vous advienne selon votre foi*. Et il en fut ainsi. En quelle haute estime le Seigneur tient Ses créatures, bien que ces créatures ne soient que fumée et poussière sous Ses pieds! Dans la quête de la foi, Il cherche la collaboration des hommes dans l'œuvre de la création. Comme l'a dit le très sage Chrysostome, Il pouvait d'un seul mot faire de tous les malades sur terre, des êtres en bonne santé. Mais qu'aurait-Il accompli ainsi? Il aurait ramené l'homme au niveau des substances sans conscience, sans volonté libre, sans liberté

de jugement et sans but élevé. Il aurait réduit l'homme au niveau du soleil, de la lune et des étoiles qui doivent briller sur ordre; au niveau de la pierre, qui doit demeurer et tomber sur ordre; au niveau des torrents et des rivières qui doivent couler sur ordre. Mais l'homme est doté de conscience et de raison, et il a le devoir de faire ce qu'une substance sans conscience *est obligée* de faire, c'est-à-dire s'en remettre entièrement à Dieu et accomplir les commandements de Dieu. «Le Seigneur ordonne, je suis obligée de L'écouter», dit toute la nature. «Le Seigneur ordonne, je dois L'écouter», dit l'homme véritable. L'homme doit choisir, non entre deux biens, mais entre le bien et le mal. S'il choisit le bien, il sera ami et fils de Dieu dans le Royaume éternel, et il lui sera plus agréable qu'à l'ensemble de la nature; s'il choisit le mal, il sera rejeté par Dieu et il sera dans une situation pire que les substances sans conscience. Telle est donc la volonté du Créateur: l'homme doit choisir librement dans la vie, entre le bien et le mal. C'est pourquoi le Seigneur Jésus interroge les hommes au sujet de la foi, c'est pourquoi Il les invite à contribuer à leur propre salut. Le Seigneur exige très peu des hommes. Il ne demande que de la bonne volonté: reconnaître qu'Il est le Seigneur Tout-puissant et qu'eux ne sont rien. Telle est la foi que le Seigneur demande aux hommes pour le bien et le salut des hommes eux-mêmes.

*Jésus alors les rudoya: «Prenez garde! dit-il. Que personne ne le sache!» Mais eux, étant sortis, répandirent Sa renommée dans toute cette contrée (Mt 9, 30-31).* Pourquoi Jésus les mettait-il en garde de ne pas ébruiter ce miracle? Tout d'abord, parce qu'Il n'aspire à aucune gloire ou louange humaine. La gloire et les remerciements ne peuvent ajouter le moindre iota à Sa gloire. Deuxièmement, afin de montrer que ce qu'Il fait, Il l'accomplit par compassion et amour des hommes, telle une mère pour ses fils, et non comme des magiciens esclaves de forces démoniaques, qui n'ont dans leur cœur que haine et mépris pour les hommes et dont les activités ne visent qu'à obtenir la gloire et les louanges des hommes. Troisièmement, pour montrer par l'exemple aux hommes que toute bonne action doit être faite à cause de Dieu et non par vanité; *que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite (Mt 6, 3).* Et quatrièmement, parce qu'Il sait – et Il souhaiterait que les hommes le sachent aussi – qu'une bonne action ne peut être cachée, ce qui s'est d'ailleurs vérifié aussitôt. Car, qu'ils l'aient voulu ou non, les aveugles furent amenés à divulguer la nouvelle dans leur contrée. Même si leur bouche restait fermée, leurs yeux parlaient par eux-mêmes. Même s'ils avaient voulu garder le silence,

la puissance divine, qui fait tout connaître, les poussait à parler et parler encore. C'est ce que le Seigneur Jésus souhaitait leur montrer : en dehors même de votre propre volonté, cette action sera annoncée, malgré tous vos efforts pour que cela ne se propage pas : tâchez seulement de ne pas l'annoncer par vanité, ou afin d'obtenir des louanges pour vous ou pour moi. Glorifiez Dieu, c'est là l'essentiel.

*Comme ils sortaient, voilà qu'on Lui présenta un démoniaque muet. Le démon fut expulsé et le démoniaque parla (Mt 9, 32-33).* Tels des voyageurs assoiffés dans le désert qui se ruent vers la seule source d'eau découverte, les hommes en quête de guérison, sagesse, force, bonté, paix, se précipitent vers le Seigneur Jésus, seule source jamais vue jusque-là de tous ces bienfaits. Or cette source est surabondante, de sorte qu'aucun de ceux venus s'y abreuver n'en est reparti en ayant soif. À peine les aveugles étaient-ils partis, leurs yeux grand-ouverts et sans personne pour les guider, qu'arrivèrent des gens conduisant un homme muet et démoniaque jusqu'au Seigneur. Muet et démoniaque ! Il n'avait pas la capacité de formuler un mot, ni celle de le prononcer. Le Seigneur ne l'interroge pas sur sa foi, car comment un homme possédé pourrait-il avoir la foi ? Comment un muet pourrait-il professer sa foi ? Mais le Seigneur voyait la foi de ceux qui l'avaient conduit auprès de Lui. Il est probable que le Seigneur s'était entretenu avec eux comme Il l'avait fait auparavant avec les aveugles, mais l'évangéliste, du fait de la similitude des entretiens, des questions et des réponses, ne le mentionne pas. Pour ceux qui aspirent au salut, il y a suffisamment d'enseignements et de jalons dans l'épisode relatif aux aveugles. À l'inverse, pour ce qui concerne ceux qui courent à la déchéance en se moquant du Sauveur et de Ses paroles salvatrices, il ne suffirait pas de citer tous les discours ni toutes les œuvres accomplies par le Seigneur Jésus-Christ tout au long de Sa vie sur la terre. Si tout cela avait été mentionné sténographiquement et décrit, *je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait*, dit l'évangéliste Jean (Jn 21, 25). Mais ce qui a été mis par écrit, l'a été pour que nous croyions dans le Fils de Dieu et que nous ayons ainsi la vie éternelle (Jn 20, 31). Pour l'événement cité dans l'évangile de ce jour, l'évangéliste ne consacre que deux phrases. Songeons cependant à ce que recouvre cet événement : expulser le diable d'un homme possédé, desserrer le mal qui étouffe et faire en sorte qu'il puisse parler de façon paisible et sensée ! Il s'agit d'un événement plus important qu'une guerre à laquelle de nombreux livres ont été consacrés. Faire la guerre, chacun

peut le faire, mais expulser les démons et remplir de mots une bouche jusque-là muette, nul ne peut l'accomplir sauf Dieu. On pourrait écrire des livres à propos d'un tel miracle, mais l'évangéliste n'y consacre que deux phrases; il agit notamment ainsi afin de montrer la multitude de miracles semblables accomplis par le plus grand thaumaturge de l'histoire et mettre en évidence la facilité avec laquelle le Seigneur a réalisé ces miracles.

Il est dit que le Seigneur a d'abord chassé le diable, à la suite de quoi le muet a parlé. Cet acte montre que le Seigneur agit toujours en descendant profondément jusqu'à la racine du mal. L'esprit maléfique était en l'homme et avait ligoté sa langue. Il fallait donc chasser cet esprit mauvais, afin que tous les liens et les chaînes qui lui avaient permis d'enchaîner le malade, se dénouent d'eux-mêmes. C'est pourquoi le Seigneur expulsa d'abord le diable, puis insuffla dans l'homme la force de l'intelligence et de la conscience. Cet événement rappelle beaucoup l'épisode du paralytique où le Seigneur dit d'abord : *Tes péchés sont remis*, puis seulement après : *prends ton lit et va-t'en chez toi*. Pour le Christ, la méthode la plus fréquente est de guérir d'abord la souffrance spirituelle, puis seulement après de s'occuper de la tare physique. Il aurait pu délier la langue du muet, mais laisser le diable en lui. Mais qu'en aurait-il résulté? Pourquoi lui délier la langue, si par son intermédiaire le diable continue à blasphémer Dieu et les hommes? Pourquoi libérer l'homme d'une tare moindre, tout en le laissant entre les chaînes d'un mal plus important? Et avec le temps, le diable n'aurait-il pas ligoté de nouveau la langue du malade, le rendant muet une nouvelle fois? Seigneur, comme tout ce que Tu fais est sage et pertinent! Nous ne pouvons que nous émerveiller devant Ta sagesse inépuisable et nous en inspirer pour que tout ce que nous faisons, nous le fassions en profondeur et à la perfection.

*Les foules émerveillées disaient : « Jamais pareille chose n'a paru en Israël! » Mais les pharisiens disaient : « C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons »* (Mt 9, 33-34). Pendant que les uns s'émerveillent, les autres dénigrent. Pendant que les uns se réjouissent devant le bien, les autres bouillonnent de colère devant le bien. Pendant que le peuple glorifie Dieu, ses dirigeants évoquent le diable. Pendant que les gens bienveillants appellent le Christ, fils de David et Seigneur, les scribes soi-disant sages L'appellent, émissaire de Béalzéboul, le prince des démons! Et pendant que les aveugles recouvraient la vue, les sourds retrouvaient l'ouïe, les possédés récupéraient la raison, les muets se remettaient à parler et à

confesser leur foi, les sages de ce monde, à l'esprit empâté par la sagesse terrestre et au cœur endurci par la vanité et la jalousie, étaient incapables de voir le Fils de Dieu, L'entendre, Le reconnaître, Le confesser. *Car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu* (1 Co 3, 19).

*Jamais pareille chose n'a paru en Israël!* disaient les foules émerveillées. Il est vrai que Moïse, Élie et Elisée ont accompli des miracles, mais comment? À l'aide de leur foi, du jeûne et de la prière d'une part, et de la grâce accordée par Dieu d'autre part. C'est le Dieu vivant qui a accompli ces œuvres puissantes par leur intermédiaire. Le Christ accomplit tout par Son propre pouvoir et Sa propre puissance. La différence entre Lui et les thaumaturges anciens est la même que celle existant entre le soleil et la lune : la lune brille par la lumière reçue du soleil, mais le soleil brille par sa propre lumière. Sans préjugé, l'âme simple du peuple a senti cette énorme différence, ce qui l'a conduit à confesser que : *jamais pareille chose n'a paru en Israël!* Les pharisiens, il est vrai, ne nient pas la puissance des miracles, mais, s'ils le pouvaient, ils seraient prêts à soudoyer de faux témoins comme lors de la Résurrection du Christ; mais ils ne peuvent nier ce qui s'est produit sous le regard de foules nombreuses; ils ne nient donc pas ces miracles mais, poussés par la méchanceté et la perfidie, les interprètent à leur façon. *C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons.* Ils ont dit cela à plusieurs reprises au Seigneur, et à plusieurs reprises Il leur a cloué la bouche par une réponse d'une netteté redoutable, leur disant : *si Satan expulse Satan, il s'est divisé contre lui-même; dès lors, comment son royaume se maintiendra-t-il?* (Mt 12, 26; Mc 3, 23-26; Lc 11, 18). En vérité, il est difficile à un homme tant soit peu équilibré, de concevoir une interprétation plus ridicule, inconséquente et stupide des œuvres du Christ que celle imaginée par les esprits enténébrés des chefs du peuple et des scribes d'Israël. Expulser le diable avec l'aide de Satan! N'est-ce pas la même chose que de dire : tuer les enfants d'un père avec l'aide du père? Ou : faire battre et détruire l'armée d'un chef militaire avec l'aide de ce chef militaire? Mais on ne dit pas en vain que l'envie rend aveugle. On peut aussi dire que l'envie est ridicule ou que l'envie est stupide. Car l'envie non seulement endurecit le cœur et aveugle l'esprit, mais elle embrouille le langage et on ne sait plus ce qu'on dit; c'est pourquoi tout ce qui sort de la bouche des gens envieux, paraît insensé, ridicule et niais.

Le Seigneur Jésus ne s'attardait pas sur cette impuissance furieuse des chefs du peuple pleins d'envie; Il se dépêchait de poursuivre Son œuvre afin de sauver et de préserver tous ceux que le Père Céleste Lui

avait confiés, *afin qu'aucun d'eux ne soit perdu* (Jn 17, 12). L'évangile de ce jour se termine par ces mots : *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur* (Mt 9, 35). Ville ou village, peu Lui importait. Il ne cherche pas une ville ou un village, Il cherche des hommes. *Il parcourait toutes les villes et les villages*, écrit l'évangéliste, afin de montrer le zèle du Christ à l'œuvre. *Le zèle pour ta maison me dévore* (Ps 69, 10). Pour Lui, en vérité, un jour était comme mille ans. L'œuvre du Christ s'est exercée à trois niveaux, comme le montrent les mots de l'évangéliste. Il enseignait, Il proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume et Il guérissait toute maladie et langueur humaine. *Il enseignait* : cela signifiait qu'Il analysait l'esprit de la création de l'Ancien Testament. *Il proclamait la Bonne Nouvelle* : cela signifiait qu'Il posait les fondations de la Nouvelle création, du Royaume de Dieu, de l'Église des saints. *Il guérissait* – cela signifiait qu'Il prouvait en actes la véracité de ce qu'Il enseignait et de ce qu'Il proclamait.

Et tout cela, le Seigneur le faisait par amour à l'égard non seulement des hommes de cette époque, Ses contemporains – Il est le contemporain de tout ce qui a été, est et sera – mais aussi de nous-mêmes. Afin que Sa lumière allume un cierge dans notre âme ; afin que Son amour rencontre notre foi ; afin que de cette rencontre de l'amour divin et de notre foi, naisse le miracle de notre salut ; afin de guérir notre aveuglement spirituel, notre stupidité et notre déraison ainsi que tous nos maux et infirmités.

Ô Christ Seigneur, Fils du Dieu vivant, aie pitié de nous ! Afin que nous sachions glorifier Ton Nom dans tout notre corps, dans tout notre peuple et dans toute l'humanité, avec Ton Père prééternel et avec Ton Esprit doux et vivifiant, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE PUR LE HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le Multiplicateur des pains dans le désert  
(MT 14, 14-22)*

Tout ce que Dieu crée, Il le crée avec pertinence. Rien dans Ses œuvres n'est sans but, inutile et superflu.

Pourquoi certains hommes se lancent-ils sans but dans tant d'occupations sans objet? Parce qu'ils ne connaissent pas le but de cette vie, ni l'objectif de leur itinéraire.

Pourquoi certains hommes s'encombrent-ils de soucis inutiles et cheminent difficilement au milieu d'un amoncellement de choses superflues? Parce qu'ils ne sont pas conscients de ce qui est la seule chose nécessaire.

Afin de réunifier l'esprit humain dispersé, de rassembler le cœur humain divisé et d'unifier la force désorganisée de l'homme, le Seigneur Jésus n'a insisté, du début à la fin, que sur un seul but: le Royaume de Dieu. Mais l'homme qui louche en regardant des deux côtés n'en voit pas un seul. Ah, comme la vie d'un esprit aux buts innombrables, est dépourvue de but! Comme un cœur divisé est insensible! Comme la force éparpillée de la volonté est sans force!

Une chose seule est indispensable: le Royaume de Dieu! C'est vers cette seule direction que le Christ Thaumaturge s'efforçait de ramener les regards de toute l'humanité. Celui qui regarde dans cette direction, ne possède qu'une pensée (car Dieu, n'éprouve qu'un seul sentiment): l'amour, et il n'obéit qu'à une aspiration: s'approcher de Dieu. Heureux soit celui qui s'est concentré dans ce sens: il est devenu semblable à une lentille de verre, qui attire une multitude de rayons de soleil, de nature à générer le feu.

Les mots que le Seigneur a dit à Marthe: *Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même*

(Lc 10, 41-42), sonnent comme une remontrance et une mise en garde destinée à toute l'humanité. *Cherchez d'abord Son Royaume!* (Mt 6, 33). Tout ce que le Seigneur a dit et tout ce qu'Il a accompli, est dirigé dans cette seule direction, vers un seul but. En ce point unique se trouve concentrée toute la flamme qui éclaire les voyageurs égarés dans les gorges et les tourbillons de la vie temporelle.

Tout est pertinent chez le Seigneur – tout est dirigé vers ce seul but élevé et unique – tout est pertinent et tout est absolument nécessaire, les mots prononcés comme les actions commises. Jamais un mot n'est inutile; jamais une action n'est incohérente! Et quelle fécondité dans les mots et les œuvres! Pour la millionième fois, chacune de Ses paroles et chacune de Ses actions apportent encore aujourd'hui, des fruits multiples. Et que ces fruits sont savoureux, aromatiques et vivifiants!

Pourquoi le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas transformé les pierres en pain au moment où Satan le lui demandait, mais plus tard, à deux reprises, quand le peuple assemblé autour de Lui était affamé. À partir de peu de pain, Il a créé de grandes quantités, de sorte qu'il y en avait plus qu'au début du repas. Pourquoi le premier miracle serait-il dénué de pertinence, inutile et superflu, alors que le second serait pertinent, utile et opportun?

Pourquoi le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas voulu envoyer du ciel un signe aux pharisiens quand ceux-ci le lui demandaient, alors qu'Il a envoyé à maintes reprises de tels signes venus du ciel, des prodiges inconnus jusque-là, en direction de gens malades, fous, vivant dans la crainte ou morts? Parce que tout signe venu du ciel sous les yeux des pharisiens envieux et vaniteux aurait été dépourvu de pertinence, inutile et superflu, alors qu'il était pertinent, utile et opportun dans les autres cas.

Pourquoi le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas déplacé des montagnes d'un endroit à l'autre, et pourquoi ne les a-t-Il pas précipitées dans la mer? Il le pouvait, sans aucun doute; mais pourquoi ne l'a-t-Il pas fait? Lui qui pouvait ordonner à la mer déchainée de se calmer et aux vents de ne plus souffler, Il était indubitablement capable de déplacer des montagnes et de les jeter dans la mer. Mais quel besoin y avait-il à cela? Aucun. C'est pourquoi le Seigneur ne l'a pas fait. En revanche, il était très nécessaire que la mer se calme et que les vents s'arrêtent, car les gens étaient en train de se noyer et ils imploraient de l'aide.

Pourquoi le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas changé la terre en or et les corbeaux en pigeons? S'Il a pu changer l'eau en vin, Il est hors de doute qu'Il aurait pu le faire. Mais pourquoi ne l'a-t-Il pas fait? Le besoin n'a

jamais existé qu'Il transforme la terre en or et les corbeaux en pigeons. Un jour cependant, lors d'un repas de noces, il y a eu un grand besoin de trouver du vin pour les invités. Afin de répondre à ce besoin et d'éviter l'humiliation au maître de maison, le Seigneur a changé l'eau en vin.

Seuls des démons et des pécheurs ont réclamé au Christ des miracles sans objet, inutiles et superflus. Songez seulement aux stupidités que Satan exige du Christ: transformer dans le désert des pierres en pain ou sauter du haut d'une montagne! Et voyez comment des pécheurs impénitents, des pharisiens et des scribes, qui avaient été des témoins oculaires de nombreux miracles utiles du Christ, exigent de Lui des signes supplémentaires, de nouveaux miracles sans objet et superflus, tels que: précipiter des montagnes dans la mer, changer la terre en or et des corbeaux en pigeons! C'est pourquoi le Seigneur a refusé les demandes des démons et des pécheurs. Mais Il n'a jamais refusé d'accomplir un miracle, quand ce miracle était pertinent et nécessaire au salut des hommes.

L'évangile d'aujourd'hui décrit un tel miracle pertinent et utile, qui est la multiplication des pains dans le désert, non dans un désert sans hommes ou dans un désert où ne se trouverait que le diable, mais dans un désert où il y avait peut-être plus de dix mille êtres humains affamés (car on dit qu'il y avait cinq mille hommes, *sans compter les femmes et les enfants*).

*Jésus vit une foule nombreuse et Il en eut pitié; et Il guérit leurs infirmes* (Mt 14, 14). Cela se passait à l'époque où le roi Hérode fit tuer saint Jean le Baptiste. *L'ayant appris, Jésus se retira en barque dans un lieu désert* (Mt 14, 13). Les quatre évangélistes décrivent cet événement, les uns avec plus de détails, les autres avec moins. Selon Jean, le Seigneur est monté en barque près de Tibériade puis a traversé la mer de Galilée; selon Luc, Il a débarqué sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée, avant de monter dans la montagne où *Il se retira à l'écart, vers une ville appelée Bethsaïde* (Lc 9, 10).

Le Seigneur avait souvent l'habitude de se retirer dans un lieu solitaire ou dans la montagne. Il le faisait pour trois raisons: d'abord pour marquer une courte pause au milieu de ses nombreuses activités, afin de laisser aux gens le temps d'assimiler l'enseignement qu'Il leur prodiguait et les miracles qu'Il leur avait montrés. Puis pour montrer l'exemple aux apôtres et à nous, en insistant sur la nécessité de se retirer dans la solitude afin de rester en prière dans la seule compagnie de Dieu. Car la solitude et le silence purifient, apprivoisent, rassèrent et fortifient. Enfin, pour nous

montrer qu'un homme bon et utile ne peut se cacher nulle part – *une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont* (Mt 5, 14) – afin de justifier ainsi la vie dans le désert et le monachisme. L'histoire de l'Église a montré mille fois que jamais aucun grand ermite, homme de prière ou thaumaturge, n'a pu se cacher du peuple. Nombreux sont ceux qui demanderont, sans réfléchir: que va faire un moine dans le désert? Ne vaudrait-il pas mieux qu'il vive au milieu du peuple et qu'il le serve? Mais comment un cierge non allumé peut-il brûler? Le moine apporte au désert son âme comme un cierge non allumé, afin que le jeûne, la réflexion dans la prière et son labeur permettent de l'allumer. S'il réussit à l'allumer, cette lumière sera visible par le monde entier; le monde ira à sa rencontre et le découvrira, même s'il se cache dans des déserts sablonneux, des montagnes jamais foulées ou des grottes inaccessibles. Le moine n'est pas sans utilité, mais il peut devenir l'homme le plus utile pour le peuple. C'est ce que montre cet épisode avec le Seigneur Jésus. En vain s'était-Il caché dans le désert: une foule considérable grouillait autour de Lui.

Il regarda et eut pitié, *parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger* (Mc 6, 34). En bas, dans les villes, les synagogues étaient pleines de pasteurs auto-proclamés, qui étaient en fait des loups vêtus de peaux de brebis. Le peuple le savait et le ressentait, tout comme il savait et ressentait la miséricorde infinie et l'amour du Christ pour ce peuple. Le peuple avait vu et compris que le Christ était le seul bon pasteur, qui se souciait sincèrement de lui. C'est pourquoi il s'était précipité à Sa rencontre, même dans le désert. Et le Seigneur guérit leurs malades. Le peuple sentait qu'il avait besoin du Christ; il n'attendait pas de Lui qu'Il fit des miracles pour satisfaire sa curiosité, mais à cause de leur caractère urgent et des souffrances endurées. *Et Il se mit à les enseigner longuement*, écrit saint Marc (Mc 6, 34).

*Le soir venu, les disciples s'approchèrent et Lui dirent: «L'endroit est désert et l'heure est déjà passée; renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture»* (Mt 14, 15). L'évangéliste Matthieu ne précise pas ce que le Seigneur a fait au milieu du peuple; il dit seulement qu'il a guéri des infirmes. C'est pourquoi l'évangéliste Marc complète le récit en disant: *Et Il se mit à les enseigner longuement*. Voyez comme les évangélistes se complètent admirablement! Le Seigneur enseignait ainsi jusque tard dans la nuit. Cela pouvait durer plusieurs heures. Ce même temps, vous pouvez le consacrer à lire tout l'Évangile. En ces occasions, le Seigneur dispensait Son enseignement divin de façon à ce qu'il soit

transcrit dans l'Évangile. L'évangéliste Jean a donc raison d'affirmer que si on mettait par écrit tout ce que le Seigneur a dit et accompli, *le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait* (Jn 21, 25).

Comme Ses disciples sont miséricordieux! *L'endroit est désert et l'heure est déjà passée*, disent-ils. Les gens sont affamés et il est plus que temps de se disperser. Mais leurs maisons sont éloignées et ils ont très faim. Parmi eux, il y a d'ailleurs beaucoup de femmes et d'enfants. Ils doivent très vite trouver de la nourriture: qu'ils aillent donc dans les villages des environs afin de se procurer de la nourriture.

Mais le Seigneur serait-Il moins miséricordieux et compatissant que Ses disciples? N'aurait-Il pas remarqué avant Ses disciples que le peuple était affamé et que la nuit était tombée? Bien entendu, le Christ est plus miséricordieux et compatissant que Ses disciples et Il avait remarqué avant eux ce dont le peuple avait besoin. Au tout début, comme l'écrit l'évangéliste Jean, *levant les yeux et voyant qu'une grande foule venait à Lui, Jésus dit à Philippe: D'où nous procurerons-nous des pains pour que mangent ces gens* (Jn 6, 5)? Mais après cette remarque faite à Philippe, le peuple s'était rassemblé autour du Seigneur, avec ses malades. Le Seigneur guérit d'abord tous les malades, puis Il se mit à enseigner aux gens. Cela se prolongea ainsi jusqu'à la nuit. Et ce n'est qu'à ce moment que les apôtres prennent conscience que les gens ont faim et qu'il faut leur donner de la nourriture. Le Seigneur l'avait remarqué dès le début, mais Il ne voulut plus en parler à dessein, dans l'attente que cette question fut soulevée par les apôtres eux-mêmes, et cela pour deux raisons: d'abord pour que leur miséricorde et leur compassion soient plus fortes, ensuite pour montrer qu'eux-mêmes étaient impuissants sans Lui. Le Christ leur dit: *Il n'est pas besoin qu'elles* (les foules) *y aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger* (Mt 14, 16). Lui-même sait qu'ils ne peuvent pas le faire, mais Il le dit afin qu'ils en prennent pleinement conscience et confessent leur impuissance. *Mais, lui disent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons* (Mt 14, 17). L'évangéliste Jean rapporte même que ce peu de nourriture n'était pas à eux, mais à un petit garçon qui se trouvait là. *Il y a ici un enfant, qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?* (Jn 6, 9). C'est ce que dit au Seigneur André, l'apôtre premier-appelé qui, bien qu'il ait été depuis longtemps avec le Christ, n'était pas encore parfait dans sa foi, puisqu'il se demandait: *mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?* Les pains étaient des *pains d'orge*, ce qui n'est pas non plus un hasard. Nous devons en tirer comme enseignement que,

comme le dit le très sage Chrysostome, nous devons nous satisfaire d'une nourriture simple et non faire des tris, car dit-il « l'amour des saveurs est mère de tous les maux et de toutes les souffrances ». « *Apportez-les moi ici* » (Mt 14, 18), ordonna le Seigneur aux disciples. Ce n'est que maintenant qu'Il intervient. Le peuple est impuissant à se procurer de la nourriture ; les apôtres ont également reconnu leur impuissance à aider le peuple. Ce n'est que maintenant que vient Son heure ; la situation est mûre pour un miracle.

*Et ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, puis rompant les pains, Il les donna aux disciples qui les donnèrent aux foules* (Mt 14, 19). Pourquoi le Seigneur Jésus a-t-Il d'abord levé les yeux au ciel ? Il ne l'a pas fait lors des grands miracles qui ont consisté à ouvrir les yeux des aveugles, purifier les possédés, expulser les esprits maléfiques des hommes, dompter la mer et les vents, changer l'eau en vin, et même ressusciter des morts. Pourquoi donc, exceptionnellement dans cette circonstance-ci, a-t-Il levé les yeux au ciel, vers Son Père céleste ?

D'abord afin de montrer, en présence de cette foule immense, l'unité de Sa volonté et de celle de Son Père, et de réfuter ainsi les affirmations maléfiques des pharisiens selon lesquelles Il accomplirait tous Ses miracles avec l'aide des forces démoniaques. Puis, afin de donner, en tant qu'homme, un exemple d'humilité devant Dieu et de gratitude pour toutes les bontés venues de Dieu. Il nous en a fourni un autre exemple lors de la Dernière Cène – *Il prit du pain et, après avoir rendu grâce, Il le rompit* (Lc 22, 17). Il rendit grâce à Son Père céleste et bénit le pain comme un don de Dieu. Nous devons, nous aussi, avant chaque repas, aussi modeste soit-il, rendre grâce à Dieu et Le remercier pour le don qu'Il nous fait. Enfin, Il a levé les yeux au ciel afin de montrer, en tant que Dieu, lors de la multiplication des pains qui s'apparente à une nouvelle création, l'unité de la puissance de la Trinité unitaire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité unique et indivise, qui est seule capable d'être le Créateur de tout ce qui existe.

Le Seigneur Jésus Lui-même a rompu le pain avec Ses mains. Pourquoi ? Pourquoi n'a-t-Il pas ordonné aux disciples de le faire ? Il l'a fait Lui-même afin de montrer la bonne volonté qu'Il avait pour donner l'hospitalité au peuple et Son très grand amour envers les hommes. Et de nous enseigner ainsi, quand nous faisons acte de charité, de le faire avec soin et amour, comme Lui-même l'a fait.

Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux : douze pleins couffins ! Or ceux qui mangèrent étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants (Mt 14, 20-21). Voilà le miracle des miracles, la gloire des gloires ! Cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants : si chacun d'eux n'avait pris qu'un tout petit morceau, comme on prend de l'antidoron à l'église, cinq pains auraient à peine suffi. Or tous mangèrent et furent rassasiés et il resta même cinq couffins pleins ! S'il s'était agi d'une illusion, on n'aurait pas pu dire : *ils furent rassasiés*. S'il s'était agi d'une obsession, comment expliquer la présence de douze couffins pleins ? Non, non : seuls des êtres endurcis dans le péché peuvent parler d'illusion. Or, c'était une réalité, tout comme le Dieu vivant est une réalité. Il faut aussi remarquer qu'au sujet de ce miracle, nul n'ose dire quelque chose contre ou donner à son propos des explications stupides, comme les pharisiens l'ont fait à la suite d'autres miracles. Non seulement personne ne dit rien contre, mais à la vue du signe qu'Il venait de faire, les gens disaient : « C'est vraiment Lui le prophète qui doit venir dans le monde » Ils voulaient même s'emparer de Lui pour le faire roi (Jn 6, 14-15), si forte était l'impression que ce miracle, cette œuvre puissante du Christ, avait laissée sur le peuple ! A-t-on jamais vu un illusionniste devenir roi ? Or telle était la réalité et la vérité, et le peuple, enthousiasmé par cette réalité et cette vérité, voulait forcer le Christ à devenir son roi. Cela se serait produit si le Christ ne s'était pas échappé, déjouant ainsi cette intention du peuple enthousiaste.

Et aussitôt Il obligea les disciples à monter dans la barque et à Le devancer sur l'autre rive, pendant qu'Il renverrait les foules (Mt 14, 22). N'est-il pas étrange que le Christ oblige Ses disciples à monter sans Lui dans la barque et à Le devancer sur l'autre rive ? Pourquoi agit-Il ainsi ? D'abord à cause de ce qui a eu lieu ; ensuite à cause de ce qui va avoir lieu. Il souhaite les voir s'éloigner de la foule, afin qu'ils réfléchissent et discutent ensemble au sujet du grand miracle de la multiplication des pains, et qu'ils s'installent au bord de la mer d'où le Seigneur Jésus va bientôt se manifester avec un nouveau miracle incroyable : Il marchera sur l'eau comme s'Il se trouvait sur la terre ferme. Le Seigneur a discerné à l'avance ce qui va se produire et le rôle qui sera le sien. Ses disciples qui n'avaient rien deviné et s'étaient étonnés que le Seigneur les pousse à partir, Le laissèrent au milieu de la foule, descendirent vers le rivage et s'embarquèrent vers le large. Il est hors de doute qu'une raison supplémentaire pour Son empressement à les faire sortir de la masse populaire

tenait au fait que le Seigneur souhaitait préserver Ses disciples d'être orgueilleux devant le peuple et de se flatter eux-mêmes, et cela d'autant plus qu'ils étaient prétendument des partisans de ce Thaumaturge jamais vu auparavant! De même qu'Il a voulu leur enseigner l'humilité, en leur disant : *Donnez-leur vous-mêmes à manger* (Lc 9, 13), Il souhaite leur faire connaître Sa douceur infinie et Son humilité devant Dieu, en se retirant après un miracle aussi prodigieux dans un lieu solitaire pour prier. Il ne leur avait pas dit explicitement, mais ils étaient suffisamment au courant de l'habitude qu'Il avait de se mettre à l'écart pour prier. D'ailleurs, ne s'était-Il pas, ce jour-là, éloigné à dessein dans le désert, pour être *seul*, après la nouvelle de l'exécution abominable de Jean le Baptiste? Il voulait que Ses disciples voient qu'Il n'avait pas oublié pourquoi Il était parti dans le désert et, surtout, qu'ils voient et sachent que la grande œuvre qu'Il venait d'accomplir à l'improviste ainsi que toutes les louanges et glorifications du peuple émerveillé n'avaient nullement perturbé Sa paix intérieure et Sa douceur et ne pouvaient donc pas L'empêcher de renoncer au projet de prier dans la solitude.

Tout cet événement de la distribution des pains et des poissons au peuple, ainsi que le nombre de pains, de poissons et de paniers contenant les restes de nourriture, revêt un sens plus profond, intérieur. Avant Sa mort, le Seigneur a appelé Son corps le pain qu'Il a béni. Ici, Il n'agit pas, en vérité, par des mots, mais par le nombre de pains. Le chiffre cinq correspond aux cinq sens, qui représentent l'ensemble du corps. Le poisson symbolise la vie. Dans les premiers siècles de l'Église, le Christ était représenté sous la forme d'un poisson, ce qui est encore visible dans les catacombes et les anciens monuments chrétiens. Le Christ va donner Son corps et Sa vie aux hommes, comme nourriture. Mais pourquoi y avait-il deux poissons? Parce que le Seigneur s'est offert en sacrifice dans Sa vie terrestre et continue à s'offrir dans Son Église, après Sa Résurrection et jusqu'à nos jours. Que signifie le fait qu'Il ait rompu Lui-même le pain? Cela signifie qu'Il s'offre, selon Sa propre volonté, en sacrifice pour le salut des hommes. Pourquoi a-t-Il permis que les apôtres distribuassent eux-mêmes le pain et le poisson au peuple? Parce que c'est eux, en vérité, qui vont propager le Christ dans le monde entier et Le distribuer aux gens comme nourriture source-de-vie. Que signifie le fait que précisément douze paniers de pains soient restés disponibles? Cela correspond à l'abondance de la moisson des apôtres. La moisson de chaque apôtre sera incommensurablement plus importante que la semence qui a été semée,

de même que chaque panier contenait plus de pains que ce que les gens affamés avaient mangé et dont ils s'étaient rassasiés.

Mais tous ces mystères sont très profonds et inépuisables. Qui oserait se pencher là-dessus ? Qui oserait, en ce siècle mortel, descendre au tréfonds de ces mystères ? Puisse ce que l'on vient d'ébaucher suffire à ceux pour qui il est doux de lire et d'entendre l'Évangile. Les anges eux-mêmes s'enivrent des délices de l'Évangile. Plus on lit l'Évangile, plus on y réfléchit dans la prière, plus on se dirige dans la vie conformément à Lui, plus ses profondeurs s'ouvrent davantage et plus ses délices sont enivrants. Gloire et louange donc au Seigneur Jésus-Christ, avec Son Père prééternel et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur Celui qui est plus fort que la nature  
(Mt 14, 22-34)*

Notre Dieu est vainqueur, et toutes les victoires bonnes et durables, jusqu'à la fin des temps, Lui appartiennent. Il triomphe du désordre dans le cosmos et établit l'ordre.

Il triomphe parmi les hommes du désordre qui fut suscité par des pécheurs, et instaure l'ordre. Et quand les pires des hommes s'élèvent aux premières places et que les meilleurs tombent aux dernières places, Il renverse ce désordre, les premiers deviennent derniers et les derniers, premiers.

Il triomphe des complots et des manigances des esprits maléfiques contre le genre humain, et les chasse comme un vent fort chasse une mauvaise odeur.

Il triomphe de toute pénurie: là où il y a peu, Il multiplie et là où il n'y a rien, Il crée l'abondance.

Il triomphe des maladies et des souffrances; il suffit qu'Il dise un mot et les souffrances s'évanouissent: les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, les paralysés se mettent debout et marchent, les lépreux sont guéris.

Il triomphe de la mort, et quand Il l'ordonne, la mort relâche ses victimes de sa mâchoire.

Il règne sur le royaume infini des puissances célestes, des anges et des saints, sur ce royaume céleste à côté duquel un royaume terrestre est aussi étroit et sombre que les entrailles lors d'un accouchement.

Il commande aux éléments et aux créatures de ce monde, et rien ne peut s'opposer à Ses commandements, sauf à s'écrouler dans la déchéance éternelle.

Jour après jour, victoire après victoire, l'histoire de ce monde est une série de victoires de Dieu correspondant à la révélation de la puissance divine et de son caractère irrésistible. Le Seigneur est doux comme l'agneau, mais les cieux et la terre tremblent devant Lui. Quand Il se laisse humilié, cela met en évidence Son élévation; quand Il laisse cracher sur Lui, cela met en évidence le caractère impur de tout ce qui n'est pas Lui; et quand Il se laisse égorger, cela révèle Sa vie.

Telle une image pâle, Dieu a mis en évidence Sa lumière à travers le soleil, Sa puissance à travers d'innombrables corps de feu dans le cosmos, Sa sagesse à travers l'ordre des choses et des êtres d'un bout à l'autre de l'univers, Sa beauté à travers la beauté des choses, Sa miséricorde à travers un soin vigilant pour tout ce qu'Il a créé, Sa vie à travers tout ce qui vit. Mais tout cela n'est qu'une image passagère et pâle de Ses qualités; ce ne sont que des lettres de feu inscrites dans une fumée épaisse. Toutes les qualités du Dieu vivant sont apparues dans leur plus grand éclat où elles pouvaient se manifester dans ce monde, dans un homme. Non dans un homme créé, mais dans un homme incréé, le Seigneur Jésus-Christ. Toutes ces qualités réunies ont brillé en Lui et sont apparues charnellement: la lumière et la puissance, la sagesse et la beauté, la miséricorde et la vie.

Que signifie la lumière sinon la victoire sur les ténèbres? Et que signifie la puissance sinon la victoire sur la faiblesse? Et qu'est-ce que la sagesse sinon la victoire sur la folie et la déraison? Et qu'est-ce que la beauté sinon la victoire sur la laideur et la difformité? Et la miséricorde ne marque-t-elle pas la victoire sur la méchanceté, la perfidie et l'envie? Et la vie n'est-elle pas la victoire de Dieu sur la mort?

Que pensez-vous, vous qui suivez le Christ et êtes baptisés en Son nom? Le Christ n'a-t-Il pas mis en évidence toutes ces victoires, comme nul autre depuis la création du monde? Ne ressentez-vous pas chaque jour que vous suivez le plus grand vainqueur depuis que le monde et le temps existent? Et que vous faites le signe de croix au nom de Celui qui peut tout et sait tout, dont la beauté rend belles toutes les créatures, dont la miséricorde les entoure avec tendresse et dont la vie les vivifie? Si vous ne sentez pas cela, il est inutile que vous Le suiviez et que vous soyez baptisés en Son nom. Ce n'est qu'à travers le Seigneur Jésus que vous pouvez sans défiance ni hésitation avoir foi dans la puissance totalement victorieuse de Dieu sur toutes choses, toutes les forces de la nature et tous les maux dans le monde. Seul le Seigneur Jésus peut vous donner le courage de vivre et

celui de passer par la mort. Lui seul peut justifier l'espoir d'une vie meilleure que cette vie corruptible. Lui seul peut réchauffer en vous l'amour à l'égard de tout bien. Car Il représente la victoire vivante et incarnée de Dieu sur le monde. *Prenez courage, j'ai vaincu le monde* (Jn 16, 33) a dit le Christ à Ses disciples, et à travers eux à nous tous. N'ayons pas peur, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a vaincu le monde. L'Évangile est le livre de Ses victoires, le témoignage de Sa toute-puissance. L'histoire de l'Église jusqu'à aujourd'hui – et jusqu'à la fin du monde – est un livre encore plus étendu de Ses victoires. Quiconque se met à en douter perdra le fruit de Ses victoires. C'est donc sans la moindre défiance que nous allons maintenant nous pencher sur l'interprétation de l'Évangile de ce jour, qui décrit une victoire colossale du Christ sur la nature physique.

*Et aussitôt Il obligea les disciples à monter dans la barque et à Le devancer sur l'autre rive, pendant qu'Il renverrait les foules* (Mt 14, 22). Cela eut lieu après le très glorieux miracle de la multiplication des pains, où avec cinq pains et deux poissons le Seigneur nourrit cinq mille hommes – sans compter les femmes et les enfants – et où, après le repas, il subsista douze couffins pleins de pains. Maintenant le Seigneur prévoit et prépare un nouveau miracle très glorieux, auquel Ses disciples ne peuvent songer. La deuxième étape consiste dans l'ordre donné aux disciples de monter dans la barque sans Lui et de partir sur l'autre rive. La seconde étape implique la dispersion de la foule. La troisième étape conduit le Seigneur à monter plus haut dans la montagne et y rester à l'écart, en prière. *Le soir venu, Il était là, seul* (Mt 14, 23). Le mot *seul* est souligné, afin d'insister sur la solitude à laquelle le Seigneur aspirait et dans laquelle Il était resté, une fois la foule dispersée. La montagne, la solitude, la nuit. Dans de telles circonstances, l'homme ressent très aisément la présence de l'esprit de Dieu; c'est alors que la prière est la plus douce. Tout ce que le Seigneur Jésus a fait, Il l'a fait pour notre enseignement et notre salut. Il n'est pas venu sur terre pour nous instruire seulement par des mots, mais aussi par des actes et des événements et à travers chacun de Ses gestes. Il a gravi une montagne, car c'est là que se trouve le plus grand silence. Il demeure dans la solitude, car la solitude correspond à un éloignement du monde.

Il prie dans la nuit sombre, car l'obscurité nocturne est un rideau posé sur les yeux qui perturbent le fonctionnement de l'intelligence et de la réflexion, le regard ne cessant de se déplacer d'un objet à l'autre. Cette prière du Christ sur la montagne possède aussi une signification intérieure profonde. Laisser partir la foule, gravir une montagne, la solitude et

l'obscurité, qu'est-ce que tout cela signifie ? Laisser partir la foule signifie laisser de côté toutes les images de ce monde et tous les souvenirs qui nous rattachent au monde et nous perturbent ; puis, débarrassé du monde, s'élever vers Dieu dans la prière. Que signifie gravir une montagne ? Cela signifie s'élever par l'esprit, le cœur et l'âme vers les hauteurs divines, le voisinage de Dieu, la compagnie de Dieu. Celui qui veut attirer le monde à lui au moyen d'intérêts innombrables et de contacts avec un très grand nombre de gens, ne peut en même temps grimper vers les hauteurs, où l'homme se sent seul avec son Créateur. Que signifie la solitude ? Elle signifie l'âme nue, telle qu'elle est. Séparé du monde, l'homme ressent une solitude effroyable. Ceux que leur désillusion en ce monde conduit à cette solitude effroyable, se suicident généralement s'ils ne réussissent pas à s'élever en hauteur, là où l'homme trouve Dieu. Que signifie l'obscurité ? Cela signifie l'absence totale de quelque lumière de ce monde. Pour un ermite en prière, ce monde gît plongé dans des ténèbres profondes où se lève progressivement l'aube de la lumière céleste, qui vient de Dieu et illumine un nouveau monde, infiniment plus éclatant et meilleur que celui-ci. Telles sont les quatre phases de la prière et leur sens intérieur. Dans cet épisode avec le Christ, cela est représenté de façon imagée : le départ de la foule, la marche dans la montagne, la solitude et l'obscurité.

Mais cette prière solitaire du Seigneur Jésus est aussi instructive pour nous à cause de ce qui s'est passé juste avant et de ce qui allait se passer par la suite. Avant cette prière, le Seigneur a accompli le miracle prodigieux de la multiplication des pains, et après cela Il a marché sur la mer agitée comme s'il s'agissait de la terre ferme. Bien qu'Il ait accompli l'un et l'autre de ces miracles grâce à Sa propre puissance divine, qui est avec Lui depuis l'éternité et qui ne L'a pas abandonné pendant Son séjour terrestre, Il a continué à prier, dans l'église avec le peuple, dans le désert et dans la solitude. Il est difficile pour nous de connaître le motif secret de ces prières du Seigneur Jésus. Il est certain que, par ces prières, le Fils unique-engendré du Père pré-éternel a continué à porter témoignage sur cette terre de Son unité très pure avec Son Père et le Saint-Esprit. En outre, avec l'exemple de Sa prière, le Seigneur nous laisse un enseignement limpide. La prière doit être précédée par une bonne action, car c'est alors que la prière aide. Il nous faut d'abord témoigner de notre foi par une bonne œuvre, puis confesser cette foi par des mots. La prière ne vaut que quand nous nous préparons à faire une bonne action et que nous prions Dieu de nous aider. En revanche, prier Dieu afin qu'Il nous aide à accomplir une

mauvaise action, est non seulement sans objet mais aussi blasphématoire. Faire le mal et prier, c'est comme semer de l'ivraie et exiger de Dieu de produire du blé. Après toute bonne action, il faut revenir à la prière et remercier Dieu de nous avoir rendus dignes et capables d'accomplir cette bonne action ; avant toute bonne action, il nous faut prier et demander à Dieu de nous accorder Sa grâce, Son aide et Son concours, afin que l'action à venir soit réalisée de façon valable et honnête. En un mot, toute bonne action accomplie, vécue ou observée, entendue ou regardée, doit être – sans aucune exception – attribuée entièrement à Dieu et non à nous-mêmes, à notre pouvoir, intelligence ou sens de l'équité. Car nous ne sommes rien devant Dieu. Si le Seigneur Jésus, après avoir accompli de tels miracles, fait preuve d'humilité, de modestie et d'obéissance devant Son Père et l'Esprit, dont Il est l'égal 'en éternité et 'en essence, comment ne nous montrerions-nous pas humbles, modestes et obéissants envers notre Créateur, qui nous a créés à partir de rien et sans l'aide duquel il nous serait impossible d'exister pendant une minute, et *a fortiori* faire une bonne action ?

*La barque, se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent étant contraire. À la quatrième veille de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer (Mt 14, 24-25). Le soir, quand les disciples s'étaient embarqués, la mer était calme ; puis un vent contraire se mit à souffler, des vagues énormes se mirent à déferler, comme souvent sur cette mer ; la barque fut ballottée en tous sens et les disciples furent saisis d'une grande frayeur.*

Le Seigneur Jésus avait prévu tout cela, mais Il avait voulu tout particulièrement que Ses disciples soient exposés au danger, afin de sentir combien ils étaient totalement impuissants en Son absence et consolider ainsi leur foi en Lui, afin qu'ils puissent se souvenir d'une tempête connue précédemment en mer, quand Lui-même était dans la barque et que, tout effrayés, ils L'avaient réveillé en criant : *Au secours, Seigneur, nous périssons ! (Mt 8, 24-25)*, et qu'ils éprouvent maintenant le souhait qu'Il soit parmi eux. Afin qu'ils ressentent et reconnaissent la véracité des saintes paroles qu'Il ne prononcera qu'au moment de Sa séparation avec eux : *en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire (Jn 15, 5)*.

Lors de cette tempête précédente, les disciples avaient été exposés à une tentation moins grande et leur foi à une épreuve plus légère. Il était avec eux dans la barque, mais Il dormait. Lors de cette deuxième tempête, ils furent soumis à une tentation beaucoup plus grande et leur

foi à une épreuve plus difficile. Car Lui-même était absent, loin d'eux, sur une montagne dans le désert. Comment faire appel à Lui? Comment Lui faire part de leur détresse? Qui pourrait lui dire: *Au secours, Seigneur, nous périssons!* Personne. Les disciples se voyaient maintenant condamnés à périr. Comme si celui qui obéit aux commandements de Dieu pouvait périr! Ah, quelle merveilleuse leçon pour l'homme juste: ne pas désespérer sur le chemin où Dieu l'a envoyé; croire que Celui qui l'a envoyé, prend soin de lui et connaît ses malheurs, mais qu'Il n'accourt pas aussitôt à son secours, afin que la foi de ce juste soit éprouvée, comme l'or dans le feu.

Quand les disciples furent désespérés, à l'extrême limite du désespoir, soudain le Christ apparut marchant sur les flots: c'était à la *quatrième veille de nuit*, c'est-à-dire juste avant l'aube. En effet, les Juifs comme les Romains leurs maîtres, divisaient la nuit en quatre veilles. Chaque veille durait trois heures. Le Seigneur apparut aux disciples à la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire à la dernière, juste avant l'aube.

*Les disciples, Le voyant marcher sur la mer, furent troublés: «C'est un fantôme», disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier (Mt 14, 26).* Le jour était déjà apparu, ou c'était le clair de lune, ou le Seigneur brillait dans l'obscurité avec la lumière du Thabor – nous ne pouvons le savoir précisément. L'essentiel est qu'Il était devenu visible des disciples. Le voyant sur les vagues de la mer, Ses disciples furent remplis d'une frayeur indicible. Cette nouvelle peur était plus terrible que celle éprouvée devant la tempête et le danger qui menaçait. Ils ne connaissaient pas un tel pouvoir de leur Maître, un tel pouvoir sur la nature. Il ne le leur avait pas montré jusque-là. Ils L'avaient seulement vu commander à la mer et aux vents, mais ils ne savaient pas qu'Il pouvait marcher sur la mer comme sur la terre ferme. Bien entendu, ils auraient pu le supposer à partir du miracle accompli précédemment. Car Celui qui peut ordonner à la mer de se calmer et au vent de cesser de souffler, peut sans doute marcher sur l'eau comme sur la terre. Mais les disciples n'étaient pas encore mûrs spirituellement; leur foi était encore faible. Le Christ a accompli ce nouveau miracle dans le seul but de fortifier leur foi.

*C'est un fantôme!*, pensaient et criaient les disciples, pétrifiés; c'est une apparition, ou peut-être s'agit-il de Satan, sous l'aspect du Maître. Ils savaient que leur Maître avait lutté contre Satan et son armée dans ce monde. Ils pouvaient s'imaginer que Satan avait saisi cette occasion, où eux-mêmes se trouvaient en grand danger, pour les tuer. Que ne

pouvaient-ils pas s'imaginer en de telles circonstances! Certainement tout ce qui pourrait se glisser aujourd'hui dans la tête de gens de peu de foi et exposés à un danger sur leur chemin vers Dieu.

Mais Dieu agit ainsi avec tous ceux qu'Il aime. *Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il châtie tout fils qu'il accueille* (He 12, 6). Et à la fin de toutes les souffrances, Il envoie la souffrance la plus grande, comme l'analyse le très sage Chrysostome. Car Lui aussi a souffert sur terre durant toute Son existence et c'est à la toute fin, avant Sa victoire, qu'Il a enduré la souffrance la plus terrible, quand Il fut crucifié puis enseveli. Mais cette souffrance dura peu de temps, car l'aube se leva et vint la victoire ultime par la Résurrection. Plus tard, le même enchaînement de souffrances fut enduré par de nombreux martyrs pour la foi en Christ, qui connurent des souffrances de plus en plus grandes, avant d'affronter juste avant la mort, la souffrance la plus terrible et la tentation la plus forte. En voici un exemple parmi des milliers. Sainte Marine fut torturée sauvagement par des païens, l'exposant à des souffrances sans cesse plus grandes. Enfin, ils l'attachèrent, nue, à un arbre et se mirent à lui arracher des morceaux de chair avec des pinces en fer, ses blessures étaient très graves, le sang giclait et ses os blancs apparaissaient sous la chair cisailée. Ne s'agit-il pas là de souffrances insupportables? Mais une autre souffrance, plus terrible, attendait cette servante de Dieu. Le soir, dans cet état d'extrême faiblesse, elle fut jetée dans une cellule. Dans l'obscurité de la prison, survint alors une apparition horrible: l'esprit maléfique sous la forme d'un énorme serpent bariolé, qui se mit d'abord à circuler autour de sainte Marine, puis à s'enrouler autour d'elle et à approcher sa mâchoire puante de la tête de la jeune fille. Mais cela ne dura pas longtemps. Car Dieu ne laisse pas Ses fidèles endurer des souffrances plus fortes que ce qu'ils peuvent supporter. Aussitôt après en effet, quand Marine eut supplié Dieu de tout son cœur et fait le signe de croix en pensée, l'horrible serpent disparut et devant Marine s'ouvrit le ciel; elle vit la Croix dans une lumière indescriptible et, au sommet de la Croix, une colombe blanche, et elle entendit ces mots: «Réjouis-toi, Marine, intelligente colombe du Christ, car tu as vaincu le démon maléfique!»

La même chose est arrivée aux disciples du Christ. Après la grande frayeur connue lors de la tempête en mer, ils furent saisis par une peur encore plus forte du fait de la prétendue apparition d'un fantôme.

Ce n'était pas une apparition, mais une réalité douce et salvatrice. Ce n'était pas un rêve mais la réalité; ce n'était pas quelqu'un qui avait revêtu l'aspect du Christ, mais le Christ Seigneur Lui-même.

Mais aussitôt Jésus leur parla en disant : « *Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte!* » (Mt 14, 27). Vous voyez que le Seigneur ne garde pas Ses fidèles longtemps au milieu des grandes épreuves. Il connaissait la peur, une peur effrayante, qu'ils éprouvaient face à l'apparition d'un fantôme, aussi se hâte-t-Il de venir à leur secours : Il leur dit aussitôt : *Ayez confiance!* Aussitôt! Vous voyez comme Il les encourage en leur redonnant pour ainsi dire l'esprit de vie qu'ils avaient quasiment perdu du fait de la peur : ayez confiance, n'ayez pas peur! Il répète les mêmes paroles d'encouragement : *Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte!* Ah, la douce voix! Ah, les paroles vivifiantes! Devant cette voix, les démons s'enfuyaient, les maladies s'esquivaient, les morts ressuscitaient. Que dis-je? De cette voix sont nés le ciel et la terre, le soleil et les étoiles, les anges et les hommes. Cette voix est la source de tout bien, de toute vie, santé, sagesse et joie. *Ayez confiance, c'est moi!* Ces mots ne peuvent être entendus par tous, mais les justes les entendent, ceux qui sont martyrisés pour le Seigneur. Tous ceux qui souffrent n'entendent pas le Christ. Car comment pourrait-il L'entendre, celui qui souffre à cause de ses péchés et de ses actions injustes? L'entendra seulement celui qui souffre à cause de sa foi en Lui (1 P, 13-16). Les disciples ont été martyrisés à cause de leur foi en Christ, afin que se fortifie en eux la foi en Christ.

Sur quoi, Pierre lui répondit : « *Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux* » (Mt 14, 28). Ces paroles de Pierre expriment à la fois sa joie et son doute. *Seigneur*, s'écrie un cœur joyeux : *si c'est bien toi* reflète son doute. Plus tard, quand sa foi fut affermie, il ne parlait plus ainsi. Quand le Seigneur ressuscité apparut sur la rive de cette mer de Galilée et que Pierre entendit Jean dire : *C'est le Seigneur! il mit son vêtement et il se jeta à l'eau* (Jn 21, 7). Alors il ne douta pas qu'il s'agissait bien du Seigneur et n'eut pas peur de se jeter à l'eau. Mais auparavant, il n'en était qu'au début de son envol spirituel, avec une foi faible et c'est pourquoi il dit : *Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi!*

« *Viens* » dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux et vint vers Jésus (Mt 14, 29). Tant qu'il eut la foi, Pierre marcha sur les eaux, mais dès que le doute l'eut envahi, il se mit à couler. Car le doute provoque la peur. Du point de vue intérieur, descendre de la barque et marcher sur les eaux vers le Seigneur Jésus signifie se séparer avec son âme de son corps et des soucis terrestres et se mettre à arpenter un chemin difficile menant vers le monde spirituel, vers le Sauveur. De tels moments se produisent aussi chez les fidèles ordinaires ayant peu de foi, chez qui

la joie en Christ est mêlée à du doute. Ils souhaitent souvent se séparer de leur poids charnel et rejoindre le Christ, roi du monde spirituel; mais ils ressentent rapidement l'impression de couler, ce qui les ramène à leur corps, comme un bateau sur les vagues. Seuls les grands spirituels, les plus grands héros de l'humanité, ont réussi, après une longue pratique de la solidité de leur foi, à sortir de leur embarcation charnelle sur la mer spirituelle démontée, et à partir à la rencontre du Christ-Roi. Eux seuls ont éprouvé jusqu'à la fin la peur, lors de la séparation avec la barque, la terreur devant la tempête et les vents, et la joie indicible de la rencontre avec le Christ. Cette séparation de l'esprit et de l'embarcation charnelle a été éprouvée dans sa vie terrestre par l'apôtre Paul, et bien d'autres saints à sa suite. Quelle joie et quels délices le grand apôtre a connus à la fin de son dangereux périple, on le voit dans son exclamation joyeuse: *Pour cet homme-là, je me glorifierai* (2 Co 12, 3-5).

Mais voyons ce qui s'est passé avec Pierre, qui avait peu de foi à cette époque. *Mais, voyant le vent, il prit peur et, commençant à couler, il s'écria: « Seigneur, sauve-moi! »* (Mt 14, 30). Pourquoi a-t-il peur du vent, s'il n'a pas peur de la mer? Il est comme le petit enfant qui marche pour la première fois: il fait quelques pas, puis quelqu'un se met à rire et l'enfant se retrouve par terre! Il en est de même dans notre élan spirituel: des détails nous gênent, nous arrêtent et nous ramènent en arrière.

*Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant: « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? »* (Mt 14, 31). N'avons-nous pas, des milliers de fois, coulé dans la mer pleine de dangers de cette existence, jusqu'au moment où une main invisible nous a rattrapés et tirés rapidement en arrière, nous mettant ainsi hors du danger? Qui parmi vous n'est pas capable de faire état d'au moins quelques cas où il fut sauvé du danger, de façon inattendue, par une main invisible? Vous tous connaissez de tels cas, que vous racontez à maintes reprises; vous reconnaissez même la présence de cette main invisible qui vous a sauvés. Il en est, hélas, peu parmi vous, qui au moins dans leur subconscient, ont entendu cette mise en garde proférée par des bouches invisibles: *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?* Ami, pourquoi as-tu douté que la main de Dieu était proche? Pourquoi n'as-tu pas glorifié Dieu au moment du plus grand danger? Comment Abraham n'a-t-il pas douté quand il amena son fils unique en sacrifice pour qu'il soit égorgé? Dieu ne l'a-t-il pas sauvé à ce moment-là? Quand Jonas glorifia Dieu dans les entrailles de la baleine, il fut sauvé: *tandis qu'en moi mon âme défaillait, je me suis souvenu du*

*Seigneur, et ma prière est allée jusqu'à toi* (Jon 2, 8). Et les trois jeunes gens de Babylone qui ne doutèrent point dans la fournaise et furent sauvés par leur foi. Et Daniel le visionnaire dans la fosse aux lions. Et le bienheureux Job au milieu de ses blessures purulentes. Et des milliers et des milliers d'autres, à qui leurs bourreaux infligèrent les pires tortures pour leur foi en Christ, comment ne doutèrent-ils pas? Et toi, pourquoi as-tu douté? Le Seigneur t'a sauvé à de nombreuses reprises à l'improviste, avec Sa main invisible, même si tu avais mis en doute Son aide. Souviens-toi au moins des bontés faites par le Seigneur et repens-toi pour la faiblesse de ta foi, rafraîchis donc ta foi, et à l'avenir, face au danger, glorifie et invoque le nom du Seigneur et tu seras sauvé. Au milieu du danger, glorifie Dieu, et non seulement quand le danger est passé. Mais ne désespère pas si tu as fait preuve de peu de foi. Au début, Pierre lui aussi eut peu de foi, mais avec le temps, il s'endurcit dans la foi et devint ainsi dur comme la pierre. Thomas, lui aussi, fut faiblement croyant, mais le Seigneur le fortifia dans la foi. Un grand nombre de saints parmi les plus saints eurent aussi peu de foi au début, puis ils devinrent constants et fermes dans la foi en Christ. Entends ce que dit le bienheureux David: *Sur Dieu je compte, je n'ai pas peur; que feraient pour moi les hommes? Dieu, je suis tenu par mes vœux; j'accomplis pour toi les sacrifices de louange, car tu m'as délivré de la mort. N'as-tu pas préservé mes pieds de la chute, pour que je marche devant Dieu à la lumière de la vie?* (Ps 55, 12-14). Ainsi s'exprime celui qui croit en vérité et qui sait que dans la vie tous les cheveux sur la tête ont été comptés par Dieu et qu'aucun moineau – et *a fortiori* aucun homme – ne peut tomber sans la volonté de Dieu.

*Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba* (Mt 14, 32). Dès que le Christ est entré dans la barque, le vent s'est arrêté. Mais le vent ne s'est pas arrêté de lui-même, il l'a fait sur ordre du Seigneur Jésus. Car même si on ne dit pas explicitement ici, comme lors de la première tempête mémorable, que le Christ *menaça les vents et la mer* (Mt 8, 26), cela transparait de soi-même. Sans nul doute l'évangéliste Matthieu pense que le vent s'est arrêté à la suite d'un ordre secret, non public, du Christ. L'évangéliste Marc l'exprime plus nettement en disant: *Il monta auprès d'eux dans la barque et le vent tomba* (Mc 6, 51). Mais même cet extrait n'indique pas explicitement que le Christ a ordonné au vent de s'arrêter. C'est sous l'effet de Sa force et de Sa pensée que le vent s'est apaisé. Le sens profond de l'arrivée du Christ sur le bateau et de l'apaisement du vent est suffisamment clair. Quand le Seigneur Jésus entre vivant, monte dans

notre embarcation charnelle, soit lors de la sainte communion, soit lors d'une prière, soit par un autre chemin bienfaisant, les vents des passions s'apaisent en nous, et notre barque vogue paisiblement vers le rivage.

*Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Lui, en disant : « Vraiment, tu es fils de Dieu ! »* (Mt 14, 33). Quand le Seigneur apaisa pour la première fois la tempête sur les flots et arrêta les vents, les disciples disaient, comme d'autres hommes ordinaires ayant peu de foi : *Quel est celui-ci, que même les vents et la mer Lui obéissent ?* (Mt 8, 27) Mais depuis lors, ils virent de nombreux signes de leur Maître et entendirent nombre de Ses enseignements, de sorte que leur foi s'était fortifiée. Maintenant, face à ce nouveau miracle impressionnant, ils ne se demandent plus : *Quel est celui-ci ?* Mais se prosternant devant Lui, ils confessent : *« Vraiment, tu es fils de Dieu ! »* C'est la première fois que tous les disciples confessent Jésus comme Fils de Dieu. Bien entendu, Judas se trouvait parmi eux. Sans doute l'a-t-il confessé lui aussi. Mais plus tard, son amour de l'argent lui a fait complètement renier son Seigneur et Maître. Il est vrai que Pierre lui aussi L'a renié, et à trois reprises, mais ce reniement de Pierre fut passager, sous l'effet de la peur ; Pierre s'était aussitôt repenti et repenti amèrement, pleurant à cause de son reniement. Le sens profond de ces paroles : *Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Lui, en disant : « Vraiment, tu es fils de Dieu ! »* est très instructif pour tout chrétien. Une fois que le Seigneur s'est installé en nous, tout ce qui est en nous doit s'incliner devant Lui et confesser Son nom : notre esprit et toutes nos pensées, notre cœur avec ses sentiments et notre âme avec tous ses souhaits et ses aspirations. Ainsi tout notre corps sera illuminé et il n'y aura plus d'obscurité en lui. Mais malheur à nous si, après avoir accueilli le Christ en nous, nous L'en chassons à la suite d'un péché, ou si nous Le renions, comme Judas l'a fait. Ce qui nous arrivera sera pire que ce que nous avons connu auparavant. Car quand le Christ quitta Judas, *alors Satan entra en lui* (Jn 13, 27). N'oublions pas un seul instant qu'on ne doit pas plaisanter avec Dieu, qui est un feu consumant (He 12, 29).

*Ayant achevé la traversée, ils touchèrent terre à Gènesareth* (Mt 14, 34). Ils arrivèrent donc à la ville de Capharnaüm où ils s'étaient déjà dirigés (Jn 6, 17). Quiconque a été en Galilée peut se rendre compte de l'endroit où la tempête avait déporté les apôtres du Christ. Bethsaïde et Capharnaüm se trouvent sur la rive nord de la mer de Galilée. En montant dans la barque près de Bethsaïde, les disciples n'avaient qu'à naviguer le long de la côte. Or, leur barque fut déportée par la tempête jusqu'au milieu

de la mer. C'est là, en pleine mer, que le Seigneur Jésus est apparu sur les flots. Quand la tempête fut calmée, il restait à la barque à se rendre jusqu'à la rive, à Capharnaüm. Selon les évangélistes Matthieu et Marc, il semble que la barque a parcouru cette distance naturellement, poussée par les rames et les voiles; mais le récit de l'évangéliste Jean peut donner l'impression que le Seigneur a accompli avec Sa puissance irrésistible, un nouveau miracle qui a permis à la barque d'arriver immédiatement au port, car il est écrit: *aussitôt le bateau toucha terre là où ils se rendaient* (Jn 6, 21). Il n'y a toutefois pas de contradiction réelle entre les récits des évangélistes. Car Celui qui pouvait marcher sur l'eau et calmer d'un mot la mer et les vents, pouvait sans nul doute, en cas de besoin urgent, faire en sorte que le bateau se retrouve instantanément dans son port. Le sens profond de ce récit de Jean est que, quand le Seigneur Jésus s'est installé en nous, nous avons dès cet instant le sentiment que nous nous trouvons au Royaume de Dieu, comme dans un havre de paix, où ni les tempêtes ni les vents ne pourront venir troubler notre embarcation terrestre. Et si par la suite, nous avons à marcher sur terre, nous ne le sentons pas car en esprit, par le cœur et dans l'âme, nous vivons déjà dans un autre monde, meilleur, où règne le Christ Vainqueur. Dans Ses victoires, nous voyons avec joie les nôtres, et dans les nôtres, les Siennes.

Lui seul est vainqueur de tous les maux et Il est le seul à ne pouvoir être vaincu par aucun mal. Aussi devons-nous nous blottir sous Son aile puissante, là où il n'y a ni tempête, ni vents, ni illusions; *de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus* (Ap 21, 4); là, nous trouverons en abondance toutes les richesses non éphémères, que les vers et la rouille ne peuvent entamer, et là nous glorifierons, avec les anges et les saints, les œuvres victorieuses du Christ, dont la grandeur nous est inconcevable dans ce monde mortel, dans cet horizon étroit. Là-bas, tout nous sera révélé et nous nous réjouirons, et notre joie n'aura pas de fin. Gloire et louange au Seigneur Jésus-Christ, avec Son Père prééternel et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur l'impuissance de l'incroyance et la puissance de la foi  
(Mt 17, 14-23)*

Depuis que le monde a été créé, les peuples vivant sur la terre ont toujours cru qu'un monde spirituel existe et que des esprits invisibles existent. Mais de nombreux peuples ont fait l'erreur d'attribuer aux esprits maléfiques plus de pouvoir qu'aux bons esprits; avec le temps, ils ont affirmé que les esprits mauvais ont été élevés au rang de divinités, des temples leur ont été construits, des sacrifices leur ont été offerts et on attendait tout d'eux. Avec le temps, de nombreux peuples ont complètement abandonné la foi dans les bons esprits, n'ayant foi que dans les esprits mauvais. On avait même l'impression que ce monde n'était qu'un champ de courses laissé aux hommes et aux esprits maléfiques. Les esprits mauvais faisaient de plus en plus souffrir les hommes et les aveuglaient, dans le seul but que les hommes effacent de leur conscience toute trace d'un Dieu bon et toute idée d'une puissance trop grande des esprits de bonté, donnée par Dieu.

De nos jours aussi, tous les peuples sur la terre croient dans les esprits. Et cette foi populaire est fondamentalement juste. Ceux qui nient le monde spirituel, le font parce qu'ils ne regardent qu'avec leurs yeux charnels, sans le voir. Mais le monde spirituel ne serait pas ce qu'il est si on pouvait le voir avec des yeux charnels. Tout homme dont l'esprit n'a pas été aveuglé ni le cœur endurci, est en mesure de sentir de tout son être, tous les jours et à toute heure, que les hommes ne se trouvent pas seulement dans ce monde entourés de pierres, de plantes, d'animaux et de forces naturelles, mais que notre âme ne cesse d'être en contact avec un monde invisible et des êtres invisibles. Sont dans l'erreur les peuples et les gens qui s'opposent aux esprits bienveillants, tout en considérant que les esprits maléfiques sont des divinités devant lesquelles ils s'inclinent.

Quand le Seigneur Jésus est apparu sur terre, les peuples croyaient en général à la puissance du mal et à la faiblesse du bien. Les forces maléfiques dominaient en fait dans le monde, et le Christ Lui-même appelait le chef des forces maléfiques *le prince de ce monde*. Les responsables juifs attribuaient aux démons et à leur force toutes les actions divines du Christ.

Le Seigneur Jésus est venu dans le monde afin de déraciner la foi que les hommes éprouvaient par faiblesse à l'égard du mal et d'implanter dans leur âme la foi dans le bien, sa toute-puissance, son invincibilité et son éternité. La très ancienne et très répandue croyance dans les esprits ne fut pas combattue, mais confirmée par le Christ. Mais Il a révélé tout le monde spirituel tel qu'il est, et non tel qu'il paraissait aux hommes du fait des chuchotements du démon. Le Dieu unique, bon, sage et tout-puissant, est le maître du monde spirituel et du monde physique, de l'invisible et du visible. Les bons esprits sont les anges, dont il est difficile de préciser la multitude. Ces bons esprits, les anges, sont incommensurablement plus puissants que les esprits mauvais. Les mauvais esprits n'ont d'ailleurs aucun pouvoir pour faire quoi que ce soit si le Dieu Tout-puissant ne le tolère pas. Mais le nombre des mauvais esprits est très important. Dans un seul homme possédé par le démon à Gadara, qui fut guéri par le Seigneur, vivait toute une *légion*, c'est-à-dire plusieurs milliers d'esprits mauvais (Mc 5, 9). Ces mauvais esprits ont abusé les hommes, des peuples entiers à cette époque, comme ils abusent aujourd'hui de nombreux pécheurs, en leur faisant croire qu'ils sont tout-puissants, qu'ils sont précisément les seuls dieux, qu'il n'y en a pas d'autres qu'eux et que d'ailleurs les bons esprits n'existent pas. Mais dès que le Seigneur Jésus apparaissait quelque part, ils s'enfuyaient loin de Lui avec frayeur. Ils reconnaissaient en Lui le souverain et le juge, qui est en mesure de les expulser de ce monde et de les précipiter dans le gouffre infernal. Ils s'étaient répandus dans ce monde par indulgence divine et s'étaient rués sur le genre humain comme des mouches sur un cadavre, croyant que ce monde leur était assuré pour toujours comme un nid et un festin. Mais soudain apparut devant eux le détenteur du bien, le Seigneur Jésus-Christ et c'est alors que saisis de frayeur, ils s'écrièrent : *Es-tu venu ici pour nous tourmenter ?* (Mt 8, 29) Nul n'a plus peur des tourments que celui qui tourmente autrui. Les mauvais esprits ont tourmenté l'humanité pendant plusieurs milliers d'années, prenant plaisir dans les souffrances des hommes. Mais en voyant le Christ, ils furent effrayés comme devant leur plus grand persécuteur et furent même prêts à quitter les hommes

et devenir des porcs ou n'importe quelle autre créature, dans le seul but de ne pas être chassés tout à fait de ce monde. Mais le Christ n'avait pas songé à les expulser complètement de ce monde. Ce monde en effet est composé de forces diverses. Ce monde est un terrain où les hommes doivent choisir consciemment et volontairement : soit suivre le Christ Vainqueur, soit suivre les démons impurs et vaincus. Le Christ est venu, en ami-des-hommes, montrer la puissance du bien sur le mal et consolider la foi des hommes dans le bien – uniquement dans le bien.

L'évangile de ce jour décrit un cas, parmi une infinité d'autres, où le Seigneur ami-des-hommes a montré une nouvelle fois la puissance du bien sur le mal et où Il a pris soin de fortifier la foi des hommes dans le bien, la toute-puissance du bien et la victoire du bien.

*Un homme s'approcha de Jésus et, s'agenouillant, lui dit : « Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique et va très mal : souvent il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau »* (Mt 17, 14-15). Cet épisode est également décrit par deux autres évangélistes : Marc (Mc 9, 14-29) et Luc (Lc 9, 37-43). Ils apportent quelques précisions sur l'état du jeune homme, qui était *l'unique enfant* de son père (Lc 9, 38) et son *esprit était muet* (Mc 9, 17). Quand l'esprit mauvais s'empare du jeune homme, *il le jette à terre, et il écume, grince des dents et devient raide* (Mc 9, 18). Les flèches de l'esprit maléfique sont dirigées simultanément contre le jeune homme, toute la création divine et Dieu Lui-même. En quoi la lune serait-elle coupable de la maladie de ce garçon ? Si elle était à l'origine de la démence et de la disgrâce d'un homme, pourquoi n'agit-elle pas de même pour tous les hommes ? Mais le mal ne réside pas dans la lune, mais dans l'esprit maléfique et rusé qui trompe l'homme tout en se cachant lui-même : il accuse la lune afin que l'homme ne l'accuse pas, lui. Il voudrait ainsi parvenir à faire croire à l'homme que toute la création divine est mauvaise et que le mal pour l'homme provient de la nature et non des esprits mauvais qui se sont détachés de Dieu. C'est pourquoi il agresse ses victimes en essayant de leur faire croire que le mal vient de la lune ; et comme la lune vient de Dieu, le mal viendrait donc de Dieu ! C'est ainsi que les hommes sont trompés par ces fauves très rusés et très féroces.

En fait, tout ce qui a été créé par Dieu est bon ; toute création divine est destinée à être utile à l'homme, non à lui faire mal. Si quelque chose gêne le confort physique de l'homme, cela contribue à encourager et à enrichir son activité spirituelle. *À toi les cieux ! À toi aussi la terre ! Le monde et ses richesses, c'est toi qui les fondas* (Ps 88, 12). *Tout cela, c'est ma main qui*

*l'a fait* (Is 66, 2). Si tout vient de Dieu, tout doit être bon. D'une source ne peut s'écouler que ce qui se trouve dans cette source, non ce qui n'y est pas. En Dieu, il n'y a pas de mal; dès lors, comment le mal pourrait-il venir de Dieu, source de ce qui n'est que bon et pur? Beaucoup d'hommes inexpérimentés appellent toute souffrance, mal. En réalité, toute souffrance n'est pas un mal; il y a des souffrances provoquées par le mal et d'autres qui sont un remède contre le mal. La folie et la fureur représentent des manifestations du mal; mais le mal, c'est l'esprit mauvais qui est à l'œuvre dans l'homme possédé ou furieux.

Les souffrances et les malheurs qui ont frappé de nombreux souverains d'Israël *qui faisaient ce qui est mal devant le Seigneur*, ces souffrances et ces malheurs étaient les conséquences des péchés de ces souverains. Mais les souffrances et les malheurs que le Seigneur tolère en ce qui concerne les justes, ne sont pas la manifestation du mal mais un remède, non seulement pour ces justes mais aussi pour tous ceux qui les entourent et qui comprennent que leurs souffrances ont été envoyées par Dieu pour leur bien.

Les souffrances issues des attaques des mauvais esprits contre l'homme ou consécutives aux péchés commis par les hommes, sont des manifestations du mal.

Mais les souffrances que Dieu laisse se produire sur les hommes afin de les purifier complètement du péché, de les arracher au pouvoir du démon et les rapprocher de Lui, ces souffrances purificatrices ne correspondent pas au mal, mais viennent de Dieu pour le bien des hommes. *Il me fut bon d'être humilié, pour étudier tes décrets*, dit le roi David plein de discernement (Ps 118, 71). Le diable, c'est le mal, et le chemin vers le diable, c'est le péché. En dehors du diable et du péché, il n'existe absolument aucun mal.

Ainsi, c'est l'esprit mauvais seul qui est responsable des tourments et des souffrances du jeune homme cité ci-dessus, non la lune. Si Dieu, dans Son amour des hommes, ne retenait pas les mauvais esprits et ne gardait pas les hommes sous Sa protection, les mauvais esprits étoufferaient tout le genre humain spirituellement et physiquement, comme des criquets détruisant la moisson dans les champs.

*Je l'ai présenté à tes disciples et ils n'ont pas pu le guérir* (Mt 17, 16). Ainsi parle au Seigneur le père du malade. Parmi ces disciples, trois étaient absents: Pierre, Jacques et Jean. Ces trois-là se trouvaient au Mont Thabor, où avait eu lieu la Transfiguration du Seigneur, puis étaient descendus avec Lui au pied de la montagne, où *une foule nombreuse* (Lc 9, 37) était

rassemblée autour des autres apôtres et du jeune malade. Ne voyant pas le Christ, le père désespéré avait conduit son fils près des disciples du Christ, mais ceux-ci ne purent pas l'aider. Ils ne purent pas l'aider, d'abord à cause de leur foi trop faible, puis de la foi trop faible de leur père, enfin à cause de l'incroyance complète des scribes présents. Il est dit en effet que des scribes étaient présents et discutaient avec les disciples (Mc 9, 14). Quant à la faiblesse de la foi du père, elle se reflète dans les mots par lesquels il s'adresse au Christ. Il ne Lui dit pas comme le lépreux : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier » (Mt 8, 2), car c'est ainsi que s'exprime la foi forte d'un homme. Il ne dit pas non plus comme le notable Jaïre, qui suppliait le Christ que sa fille revive : « Viens lui imposer ta main et elle vivra » (Mt 9, 18), ce qui est également le signe de la foi forte de cet homme. Et il parle encore moins comme le centurion de Capharnaüm dont le serviteur était malade : « Dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri » (Mt 8, 8), ce qui est la marque d'une foi très grande. Mais la personne animée par la foi la plus grande ne dit pas un mot, se contentant de s'approcher du Christ et touchant seulement la frange de son manteau, comme l'ont fait la femme hémorroïsse (Mt 9, 20) et tant d'autres. Le père du jeune homme malade ne se comporte pas ainsi, disant seulement au Christ : « Si tu peux quelque chose, viens à notre aide » (Mc 9, 22). Si tu peux quelque chose ! Le malheureux ! Il a dû entendre dire peu de chose au sujet de la puissance du Christ en parlant ainsi à Celui qui peut tout. La faiblesse de sa foi a été accrue par l'impuissance des apôtres à lui venir en aide, et sûrement aussi par les malveillances proférées par les scribes à l'égard du Christ et de Ses disciples. *Si tu peux quelque chose !* Cela reflète seulement la pâleur de sa foi, qui était sur le point de disparaître tout à fait.

Jésus lui répondit et dit : « *Engeance incrédule et pervertie, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand ai-je à vous supporter ?* » (Mt 17, 17). Cette réprimande, le Seigneur l'adresse à tous, à tous les incroyants ou faiblement croyants en Israël, ainsi qu'à tous ceux qui se tenaient devant Lui : au père du malade, aux disciples, et surtout aux scribes. *Engeance incrédule !* c'est-à-dire soumise au mal (au diable), qui croit beaucoup en la puissance du mal, qui est l'esclave servile du mal, qui s'oppose au bien (c'est-à-dire à Dieu), qui croit faiblement ou pas du tout au bien et qui s'enfuit du bien telle une rebelle ! Pourquoi le Seigneur ajoute-t-Il les mots ; *et pervertie ?* Afin de montrer d'où est issue l'incroyance : de la perversité ou plus précisément du péché. L'incroyance est la conséquence, la perversité la cause. L'incroyance, c'est la compagnie du diable, le péché

– la perversité – c'est le chemin qui a conduit à cette compagnie. La perversité, c'est le fait de se détacher de Dieu, l'incroyance c'est l'obscurité, la faiblesse et l'horreur où l'homme est tombé après s'être détaché de Dieu. Mais voyez seulement comme le Seigneur est attentif et précautionneux dans les expressions utilisées. Il ne s'attaque à personne spécifiquement et nominalement, mais parle en termes généraux. Il ne souhaite pas juger les hommes, mais les réveiller. Il ne cherche pas à insulter ou humilier des individus, mais leur faire reprendre conscience et les aider à se redresser. Comme cet enseignement est utile pour notre époque, pour notre génération, si prompt au verbiage et à l'insulte ! Si les hommes d'aujourd'hui se contrôlaient et mesuraient leur langage, s'ils cessaient de s'invectiver mutuellement, la moitié du mal ambiant dans le monde disparaîtrait et la moitié des mauvais esprits serait chassée de l'environnement humain. Écoutez seulement comme le grand apôtre Jacques, ayant bien assimilé l'enseignement de son Maître, s'exprimait avec sagesse : *À maintes reprises nous commettons des écarts, tous sans exception. Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait, il est capable de réfréner son corps. Quand nous mettons aux chevaux un mors dans la bouche, pour nous en faire obéir, nous dirigeons tout leur corps* (Jc 3, 2-4).

Que signifient les paroles du Christ : *Jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand ai-je à vous supporter ?* Imaginez un homme généreux et cultivé précipité au milieu de sauvages, afin de vivre avec eux. Ou imaginez un grand monarque descendu de son trône et se retrouvant dans un quartier de bohémiens, non seulement pour vivre et étudier leur mode de vie, mais aussi pour leur apprendre à penser, à se comporter et à travailler sérieusement. Ne serait-il pas tenté, au bout de trois jours, de s'écrier : *jusques à quand serai-je avec vous ?* N'en aurait-il pas assez, au bout de trois jours, de voir la brutalité et la saleté ? Notre Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois, a prononcé de telles paroles au bout de trente-trois ans de vie au milieu des hommes, qui se tenaient plus éloignés de Lui que les hommes les plus sauvages de l'homme le plus doux et le plus bienveillant, et beaucoup plus loin que les bohémiens les plus sales des plus grands rois du monde. Et cela en dépit du fait que Lui-même n'avait pas marqué Son temps en jours et en années, mais par des œuvres et des miracles accomplis sous le regard de milliers de témoins, et par Son enseignement dispensé et semé dans les âmes d'innombrables milliers d'hommes. Et à la suite de tous ces actes et miracles, enseignements et événements, qui pourraient remplir un millier d'années et laisser leur empreinte sur

des milliers de générations, Il voit soudain que Ses disciples ne peuvent pas guérir un épileptique et expulser un esprit mauvais de cet homme, bien qu'Il leur ait enseigné, en actes et en paroles, comment expulser des légions [de démons]. Et il entendit un pécheur ayant peu de foi Lui dire : *Si tu peux quelque chose, viens à notre aide!*

Après avoir ainsi réprimandé tous ceux qui étaient là pour la faiblesse de leur foi, Il ordonna qu'on Lui amenât le malade : « *Apportez-le moi ici!* » (Mt 17, 17). Il menaça alors le démon, et le démon sortit aussitôt du jeune homme qui, dès ce moment, fut guéri. Ainsi s'exprime l'évangéliste Matthieu. Les deux autres évangélistes mentionnent encore quelques faits survenus juste avant la guérison du jeune homme. Il s'agit essentiellement des trois précisions suivantes : d'abord, le Christ demande au père depuis quand son fils est malade ; puis Il souligne que la foi est la condition de la guérison ; enfin, au moment même où on apporte le jeune homme au Christ, le diable effrayé laisse le malade au milieu de grandes souffrances et s'enfuit. *Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive?* demande le Seigneur au père du malade (Mc 9, 21). Il ne pose pas cette question pour Lui-même, mais pour ceux qui sont autour de Lui. Il a tout discerné et sait que c'est une maladie ancienne chez le jeune homme. Le père répond : *depuis son enfance* (Mc 9, 21). Que tous entendent et sachent l'horreur que les hommes endurent du fait des mauvais esprits ; qu'ils connaissent la puissance divine qui protège l'homme, sans laquelle l'esprit du mal aurait depuis fort longtemps détruit complètement le corps et l'esprit du jeune homme ; qu'ils voient enfin la puissance que possède le Fils de Dieu, même sur les esprits maléfiques les plus forcenés. *Viens à notre aide, par pitié pour nous!* dit le père du jeune homme au Christ (Mc 9, 22). *Pour nous*, dit-il, et non seulement pour l'enfant. Car la souffrance de son fils, c'est aussi la souffrance du père, de tout le foyer, de toute la famille. Si le jeune homme était guéri, un poids tomberait d'un grand nombre d'âmes humaines. « *Si tu peux! reprit Jésus; tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9, 23). Conformément à une pratique familière, le Seigneur Jésus veut, ici aussi, accomplir simultanément plusieurs bonnes actions. D'une part, Il permet au jeune homme de retrouver sa santé. Mais pourquoi ne pas accomplir un autre bienfait ? Pourquoi ne pas consolider la foi du père du jeune homme ? Et pourquoi ne pas accomplir un troisième bienfait, en montrant le plus fortement possible Son pouvoir, afin que les hommes aient foi en Lui ? Et pourquoi ne pas accomplir un quatrième bienfait, en dénonçant l'incroyance et la perversité de l'attitude des hommes envers

le mal, les esprits mauvais et le péché? Et pourquoi ne pas accomplir un cinquième, un sixième et un septième bienfait ainsi que bien d'autres qu'une bonne action entraîne avec elle? Car une bonne œuvre entraîne toujours bien d'autres. Mais voyez encore une fois comment le Seigneur relie avec sagesse, sévérité et bienveillance. Quand Il dénonce durement l'incroyance, Il en parle de façon générale, réveillant la foi chez tous sans humilier quiconque en particulier. Mais quand Il s'adresse en particulier à celui qui le Lui demande, Il ne lui parle pas sévèrement, mais délicatement et avec bienveillance: *Si tu peux!* Une telle délicatesse et bienveillance a entraîné la réaction attendue. Le père se mit à pleurer et dit: «*Je crois Seigneur! Viens en aide à mon peu de foi!*» (Mc 9, 24) Rien ne fait fondre la glace de l'incroyance comme les larmes. À l'instant même où cet homme se mit à pleurer devant le Seigneur, il se repentit pour son incroyance antérieure, et en lui, en présence de Dieu, survint aussitôt la foi comme le torrent d'une rivière en crue. Alors il prononça les mots qui sont restés comme un enseignement célèbre pour toutes les générations: «*Je crois Seigneur! Viens en aide à mon peu de foi!*» Ces mots montrent que l'homme ne peut accéder à la foi sans l'aide de Dieu. Mais l'homme peut se retrouver tout seul avec peu de foi, dans un état où il croit au bien et au mal, c'est-à-dire à douter du bien comme du mal. Or la route est longue, du peu de foi jusqu'à la foi véritable. Et l'homme ne peut parcourir ce chemin seul, sans la main de Dieu. Aide-moi, mon Dieu, à croire en Toi! Aide-moi à ne pas croire au mal! Aide-moi à m'affranchir complètement du mal et à m'unir à Toi! C'est ce que signifient les mots: *Viens en aide à mon peu de foi!*

Et alors que le jeune homme *ne faisait qu'approcher, le démon le jeta à terre et le secoua violemment* (Mc 9, 42). Cela fut la dernière chose que Dieu laissa faire au diable, afin que tout le peuple vît l'horreur et les atrocités que le démon peut infliger à l'homme et comprenne bien que le pouvoir des hommes est insuffisant, même le pouvoir des plus grands médecins du monde, pour qu'une seule vie humaine soit protégée de telles horreurs et atrocités; afin qu'en voyant le pouvoir du diable, et à travers le sentiment de leur impuissance totale, les hommes reconnaissent la majesté et la puissance divine du Seigneur Jésus. L'évangéliste Marc cite également les mots menaçants que le Seigneur a lancés à l'esprit maléfique: «*Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et n'y rentre plus*» (Mc 9, 25). C'est le Seigneur qui est source de puissance et de pouvoir et Il n'a pas à l'emprunter à quiconque. *Tout ce qu'a le Père est à moi* (Jn 16, 15), a dit le

Seigneur Jésus en une autre circonstance. Et Il témoigne de cela par Ses actes, afin que le peuple sache qu'Il n'est pas l'un des prophètes qui ont accompli certaines œuvres avec l'aide de Dieu, mais bien le Fils de Dieu, prédit par les prophètes et attendu par les peuples.

Il faut également noter le second ordre que le Christ adresse au diable : *et n'y rentre plus*. Le Seigneur lui ordonne donc non seulement de sortir mais aussi de ne plus revenir dans le corps longtemps souffrant du jeune homme. Cela signifie que l'homme peut, même après s'être purifié, de nouveau tomber dans l'impureté. Le diable qui a été chassé peut de nouveau revenir dans l'homme. Cela se produit quand le pécheur repent, qui a été absous par Dieu, retourne à son péché ancien. C'est alors que le diable revient dans son ancienne demeure. Aussi le Seigneur ordonne-t-Il au diable, non seulement de sortir du jeune homme, mais de ne plus jamais y revenir. Le Seigneur agit ainsi afin que la grâce divine accordée au jeune homme soit totale et parfaite, et aussi afin que nous en retirions l'enseignement qu'après avoir reçu la grâce divine, il convient de ne plus revenir à son péché ancien, tel un chien retournant sur son vomit, et ne plus nous exposer de nouveau à un grand danger spirituel en ouvrant la porte au mauvais esprit et en lui permettant de prendre le contrôle sur nous.

Après un miracle aussi glorieux du Christ, *tous étaient frappés de la grandeur de Dieu*, écrit l'évangéliste Luc (Lc 9, 43). Ah, si cet émerveillement devant la grandeur de Dieu était resté ineffaçable dans l'âme humaine ! S'il n'avait pas éclaté rapidement telle une bulle sur la surface de l'eau ! Mais Dieu ne sème pas en vain. Si les graines tombées sur la route, les pierres et les broussailles sont perdues, celles qui tombent sur une bonne terre produiront au centuple.

Quand ils se retrouvèrent seuls avec le Christ, Ses disciples Lui demandèrent : *Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser ? Parce que vous avez peu de foi, leur dit-il. Car je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevée, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible.* (Mt 17, 20). La cause de leur impuissance, c'est donc leur peu de foi. Plus la foi est grande, plus la puissance est forte ; moins il y a de foi, moins il y a de pouvoir. Auparavant, le Seigneur avait donné à Ses disciples *le pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur* (Mt 10, 1). Et ce pouvoir, ils l'avaient utilisé quelque temps de façon utile. Mais au fur et à mesure que leur foi faiblissait, soit par peur

du monde, soit par orgueil, le pouvoir qui leur avait été donné faiblissait aussi. Adam lui aussi avait eu le pouvoir sur toutes choses, mais sa désobéissance, son avidité et son orgueil le lui avaient fait perdre. Les Apôtres eux aussi, par leurs erreurs, avaient aussi perdu le pouvoir qui leur avait été donné. Cette puissance perdue ne peut être retrouvée que par la foi, la foi et la foi. C'est pourquoi le Seigneur insiste tout particulièrement dans cette circonstance sur la puissance de la foi. La foi peut déplacer les montagnes; rien n'est impossible à la foi. Le grain de sénévé est petit, mais il peut donner du goût à tout un plat. Si on a autant de foi qu'un grain de sénévé, les montagnes pourront être déplacées d'un lieu à un autre. Pourquoi le Seigneur n'a-t-Il pas déplacé des montagnes Lui-même? Parce que ce n'était pas nécessaire. Il n'a accompli de miracles que dans la mesure où ils étaient nécessaires et utiles aux hommes pour leur salut. Déplacer des montagnes est-il un miracle plus important que changer l'eau en vin, faire qu'une petite quantité de pain se transforme en une quantité énorme, expulser des démons des hommes, guérir toute maladie, marcher sur l'eau ou apaiser d'un mot ou d'une pensée les tempêtes et les vents sur la mer? Il n'est pas du tout exclu que les disciples du Christ, en cas de nécessité et grâce à une grande foi, aient accompli le miracle de déplacer des montagnes. Mais y a-t-il des montagnes plus grandes et plus lourdes à porter pour l'âme humaine que les angoisses et les craintes liées à ce monde et que les liens et les chaînes qui nous y enferment? Celui qui a pu déplacer un tel poids de l'âme humaine et le précipiter à la mer, Celui-là a été en vérité capable de déplacer la montagne la plus imposante au monde.

Le jeûne et la prière sont les deux piliers de la foi, deux feux ardents qui consomment les mauvais esprits. Le jeûne permet d'apaiser et anéantir toutes les passions charnelles, notamment la débauche; la prière permet d'apaiser et d'anéantir les passions de l'esprit, du cœur et de l'âme: les mauvaises intentions et les mauvaises actions, la vengeance, l'envie, la haine, la méchanceté, l'orgueil, l'amour de l'argent et les autres. Le jeûne permet de nettoyer le réservoir physique et spirituel des souillures liées aux passions séculières et à la luxure; la prière permet d'installer la grâce du Saint-Esprit dans un espace vide et purifié, alors que l'accomplissement de la foi consiste à faire entrer l'Esprit de Dieu dans l'homme. L'Église orthodoxe proclame depuis toujours que le jeûne est un remède éprouvé contre toutes les passions charnelles et constitue aussi une arme contre les mauvais esprits. Tous ceux qui ne tiennent pas compte ou renoncent au

jeûne, annulent ou renient en fait un commandement clair et catégorique du Seigneur Jésus dans le système du salut des hommes. La prière se fortifie et se prolonge par le jeûne, la foi se consolide par l'une et l'autre; la foi déplace les montagnes, expulse les démons et rend tout ce qui est impossible, possible.

Les derniers mots prononcés par le Christ dans l'évangile de ce jour paraissent ne pas avoir de rapport avec l'événement qui a été décrit. Après le grand miracle de la guérison du jeune épileptique et alors que le peuple en était émerveillé, soudain le Seigneur se mit à parler aux disciples de Sa Passion: *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, et ils Le tueront, et le troisième jour, Il ressuscitera* (Mt 17, 22-23). Pourquoi le Seigneur, après avoir accompli ce miracle ainsi que plusieurs autres, parle-t-Il aux disciples de Sa Passion? Il le fait pour qu'à la suite de ce qui doit se produire, leur cœur ne soit pas effrayé. Il en parle après avoir accompli de grandes œuvres, afin que cette prédiction, en opposition absolue à Ses grandes actions, à la gloire et à l'enthousiasme avec lesquels Il était accueilli et accompagné, s'imprime le mieux possible dans la mémoire des disciples. Mais Il le fait aussi pour enseigner aux apôtres comme à nous qu'après avoir réalisé de grandes actions on ne doit pas s'attendre à des récompenses de la part des hommes, mais être prêts aux pires attaques et humiliations, même de ceux à qui on a rendu le plus de services. Cependant le Seigneur n'annonce pas seulement Sa Passion et Sa mort, mais aussi Sa résurrection. À la fin de tout, il y aura quand même la résurrection, la victoire et la gloire éternelle. Le Seigneur annonce à Ses disciples quelque chose qui paraît très invraisemblable, afin de les amener à avoir foi en ce qui va venir, de leur apprendre à croire en ce qui leur est dit. Il faut avoir la foi aussi grosse qu'un grain de sénevé, voire même moins, pour que tout homme soit prêt à accueillir toute souffrance en ce monde en sachant, de façon certaine, que l'issue ultime pour tout sera la résurrection. Toute la gloire humaine et toutes les louanges des hommes ne doivent pas être prises en considération. Après tout triomphe dans ce monde, on doit être prêt pour la souffrance. Avec modestie et obéissance, nous devons accueillir tout ce que le Père céleste nous envoie. Nous ne devons jamais mettre en avant des services que nous avons rendus aux autres, à notre ville ou notre village, à notre peuple ou notre patrie; il ne faut pas nous révolter quand les souffrances nous assaillent. Car si nous avons pu rendre quelque service à d'autres autour de nous, cela a pu être réalisé avec l'aide de Dieu. En fait, toute bonne action accomplie

par notre intermédiaire l'a été par Dieu. C'est pourquoi Dieu est tout à fait dans son droit de nous envoyer des souffrances à la suite de la gloire terrestre; l'humiliation après les louanges, la misère après la richesse, le mépris après la reconnaissance, la maladie après la santé, la solitude et l'abandon après de nombreuses amitiés. Dieu sait pourquoi Il nous adresse cela. Il sait que tout cela se fait pour notre bien. D'abord, pour que nous apprenions à rechercher les valeurs éternelles et immuables, et non à nous étourdir jusqu'à la mort avec l'éclat mensonger et éphémère de ce temps; ensuite, pour que nous ne recevions pas dans ce monde-ci toutes les récompenses relatives aux bonnes œuvres et aux efforts que nous avons réalisés ici-bas et qu'ainsi nous n'ayons rien à réclamer ni à recevoir dans l'autre monde. En un mot, qu'on ne nous dise pas à la porte du Royaume céleste: partez d'ici, vous avez déjà reçu votre salaire! Afin que cela ne nous arrive pas et que nous ne tombions pas dans la déchéance inévitable de ce monde dans lequel nous aurions reçu gloire, louanges et honneurs, notre seul ami, le Seigneur Jésus-Christ nous enseigne qu'après la plus grande gloire, louanges et honneurs terrestres, nous devons être prêts à recevoir la croix. Gloire et louange donc au Seigneur Jésus-Christ, avec Son Père prééternel et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le pardon  
(Mt 18, 23-35)*

Quand le Seigneur Jésus-Christ était en train de mourir sur la Croix, Il s'efforçait même au milieu de Ses souffrances d'être utile aux hommes. Ne pensant pas à Lui mais aux hommes, Il a prononcé au moment d'expirer l'un des enseignements les plus importants jamais donnés au genre humain. C'est l'enseignement du pardon. Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! Jamais sur un lieu de supplice, on n'entendit un tel discours. Au contraire, ceux qui allaient mourir, coupables ou non, sur ces lieux de supplice, avaient pour habitude d'invoquer des dieux et d'appeler les hommes à la vengeance. « Venge-moi », c'étaient les mots entendus le plus souvent sur les lieux de supplice ; hélas, elle est encore entendue au sein de nombreuses tribus, y compris celles qui se signent en invoquant la sainte Croix du Christ. Au moment de rendre Son dernier souffle, le Christ pardonne à ceux qui se sont moqués de Lui, qui L'ont persécuté et martyrisé ; Il prie Son Père céleste de leur pardonner et, de surcroît, trouve des excuses à ceux qui ont commis de tels actes – ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Pourquoi le Seigneur Jésus répète-t-Il sur la Croix cet enseignement sur le pardon ? Parmi tous les enseignements innombrables qu'Il a prodigués sur cette terre aux hommes, pourquoi choisit-Il précisément cet enseignement, non un autre, pour le transmettre par Sa bouche divine à l'extrême fin de Sa vie terrestre ? Indubitablement parce qu'Il souhaitait tout particulièrement que cet enseignement restât dans les mémoires et fût mis en œuvre. Au milieu de Ses souffrances imméritées sur la Croix, majestueux au-dessus de toute majesté dans le monde et placé au-dessus des rois et des juges terrestres, des sages et des maîtres, des riches et des pauvres, au-dessus des réformateurs sociaux et des agitateurs, le Seigneur

Jésus a scellé Son Évangile avec l'exemple du pardon. Afin de montrer ainsi que, sans pardon, les rois ne peuvent régner, les juges juger, les sages faire preuve de sagesse, les enseignants enseigner; faute de pardon, les riches et les pauvres ne peuvent pas vivre en hommes mais comme des animaux, pas plus que les réformateurs passionnés ne peuvent faire œuvre utile. Avant tout et en fin de compte, montrer au monde que, sans pardon, les hommes ne peuvent pas comprendre Son Évangile, et encore moins l'appliquer.

C'est avec des paroles de repentir que le Seigneur a débuté Son enseignement et c'est avec des paroles de pardon qu'Il l'a achevé. Le repentir est la semence, le pardon le fruit. La semence qui n'apporte pas de fruit ne mérite pas de louange. Le repentir n'a pas de valeur sans pardon.

Que serait la société des hommes sans pardon? Une ménagerie au milieu de la ménagerie naturelle.

Que seraient toutes les lois humaines sur cette terre sinon des chaînes insupportables, si elles n'étaient pas adoucies par le pardon?

Sans pardon, est-ce que la mère pourrait être appelée mère? Est-ce que le frère mériterait son nom de frère, l'ami celui d'ami et le chrétien celui de chrétien? Non, car c'est le fait de pardonner qui donne tout son sens à tous ces mots.

Si n'existaient pas des expressions comme «pardonne-moi!» ou «qu'il te soit pardonné!», la vie humaine serait parfaitement insupportable. Il n'y a pas de sagesse terrestre en mesure d'établir l'ordre et de consolider la paix entre les hommes, sans recours au pardon. Pas plus qu'il n'y a d'école ou de système éducatif capable de rendre les hommes magnanimes et généreux sans pratique du pardon.

À quoi sert toute l'érudition à un homme, s'il n'est pas apte à pardonner à son voisin une parole blessante ou un regard insultant? À rien. Et à quoi sert à un homme de déposer une centaine de lampes à huile devant le sanctuaire de l'église, si chacune de ces lampes n'a pas été le témoin du pardon d'au moins une offense? À rien.

Si nous savions combien d'actions nous sont tacitement pardonnées tous les jours et à toute heure, non seulement par Dieu mais aussi par les hommes, nous nous hâterions, honteux, de pardonner aux autres! Combien de paroles offensantes nous prononçons par négligence, auxquelles on répond par le silence! Combien de regards furieux, combien de mouvements déplacés, et même de gestes interdits! Et que dire du pardon accordé par Dieu! Toute parole humaine est insuffisante

à ce propos. Des paroles célestes seraient nécessaires pour décrire la profondeur incommensurable de la miséricorde divine et du pardon de Dieu. C'est ce que montre l'Évangile d'aujourd'hui. *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* (Mt 11, 27). Le pardon infini de Dieu a été exprimé par le Seigneur Jésus dans la parabole du débiteur impitoyable. Le prétexte de ce récit Lui a été fourni par l'apôtre Pierre qui Lui avait demandé combien de fois il faut pardonner une offense à son frère, et s'il faut le faire *jusqu'à sept fois?* (Mt 18, 21). Le Seigneur lui répondit par l'expression célèbre : *je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* (Mt 18, 22). Comparez ces deux expressions et vous verrez la différence entre l'homme et Dieu. Pierre a cru qu'il avait atteint le sommet de la miséricorde en disant *jusqu'à sept fois*. Mais le Seigneur Jésus lui répond : *jusqu'à soixante-dix fois sept fois!* Et comme s'Il avait l'impression qu'une telle mesure serait insuffisante, le Seigneur, pour être plus clair, fit le récit suivant :

*Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui fut roi et qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs* (Mt 18, 23). Le Royaume céleste ne saurait se décrire ni par des mots ni par des couleurs; il ne peut pas se comparer à ce qui se passe dans ce monde-ci. Le Seigneur a recours à des paraboles, car il est difficile d'exprimer autrement ce qui n'appartient pas à ce monde. Ce monde est obscurci et déformé par le péché, mais il n'a pas tout à fait perdu une certaine ressemblance avec l'autre monde véritable. Ce monde-ci n'est pas le double de l'autre monde – loin s'en faut – mais seulement une image pâle, une ombre de l'autre. Aussi est-il possible de faire des comparaisons entre ces deux mondes, comme entre les choses et leurs ombres. Pourquoi le Seigneur dit-Il : *un homme qui fut roi*, et non simplement : *un roi*? Tout d'abord, pour souligner qu'être un homme est plus important qu'être un roi : c'est un plus grand honneur d'être un homme que d'être un roi. En fait, être un homme correspond à une dignité véritable, alors qu'être roi correspond à une fonction. Ensuite, pour mettre en évidence un bon roi. Le Seigneur parle ainsi d'un *homme qui est maître de maison, d'un homme qui est commerçant*, comme d'un homme qui est roi, toujours avec la même intention : mettre en évidence un bon maître de maison, un bon commerçant tout comme un bon roi. Mais en évoquant *un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait de considération pour personne* (Lc 18, 2), le Seigneur ne dit pas : un homme qui est juge, mais simplement : un juge.

On voit ainsi qu'en parlant d'un homme qui fut roi, Il souhaite dire que c'était un bon roi.

Un bon roi voulait donc régler ses comptes avec ses serviteurs, qui étaient ses débiteurs. *L'opération commencée, on lui en amena un qui devait dix mille talents* (Mt 18, 24). Un talent représentait environ 500 ducats; dix mille talents correspondaient donc à cinq millions de ducats environ. Une telle dette était un montant énorme pour un Etat, et *a fortiori* pour un seul homme. Mais qu'est-ce que cela représente en fait? Le nombre de nos péchés envers Dieu, et de nos dettes à Son égard est encore plus important. En parlant de la dette du serviteur à l'égard du roi, le Seigneur songe à notre dette envers Dieu. C'est pourquoi Il utilise des montants aussi énormes, à première vue incroyables, qui ne sont en fait nullement incroyables si l'on prend en compte les péchés de chacun des hommes mortels.

*Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette* (Mt 18, 25). À cette époque, les lois romaines aussi bien que juives permettaient que le débiteur défaillant puisse être vendu comme esclave, avec sa famille (2 R 4, 1; Ex 21, 2). Une veuve avait ainsi imploré le prophète Élisée: *ton serviteur, mon mari, est mort – or, le prêteur sur gages est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves* (2 R 4, 1). Le roi était donc dans son droit en agissant ainsi avec son serviteur débiteur. Le sens profond de l'ordre donné par ce roi est que, quand nos péchés dépassent toute mesure, Dieu nous prive de tous les dons du Saint-Esprit, qui font que l'homme est un homme. Le fait de vendre son débiteur signifie que le pécheur se voit privé de sa personne donnée par Dieu; la mise en vente de sa femme signifie qu'il se voit privé du don d'amour et de miséricorde; et la vente de ses enfants signifie qu'il est privé de la possibilité de créer quelque bien que ce soit. Le fait d'exiger le remboursement signifie que tous les dons donnés par Dieu à l'homme mauvais, reviennent à Dieu en tant que propriétaire et initiateur de tout bien. *Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; si elle ne l'est pas, que votre paix vous soit retournée*, dit le Seigneur à Ses disciples (Mt 10, 13).

*Le serviteur alors se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant: «Consens-moi un délai, et je te rendrai tout». Apitoyé, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette* (Mt 18, 26-27). Quel changement instantané, et quel rachat bon marché et quelle miséricorde infinie! Le mauvais serviteur qui avait accumulé une telle dette, n'avait personne

envers qui se retourner, ni à droite ni à gauche. Personne au monde ne pouvait l'aider, sinon son maître, qui était son créancier. Les autres serviteurs ne pouvaient l'aider sans l'accord de leur maître. Par conséquent, seul celui qui le jugeait pouvait aussi lui faire grâce. Le serviteur fit alors la seule chose qu'il était possible et raisonnable de faire : il se jeta aux pieds de son maître et implora sa miséricorde. Il ne demandait pas l'annulation de sa dette – il n'osait même pas y songer – mais seulement un délai : *« Consens-moi un délai, et je te rendrai tout. Et l'homme qui était roi – un homme véritable et un roi véritable – lui fit remise de sa dette. Il lui donna donc une double liberté, le libérant de l'esclavage et de sa dette. N'est-ce pas là un véritable don royal? Les souverains terrestres ne se comportent pas ainsi. Seul le Roi céleste est en mesure d'accomplir un acte de miséricorde aussi énorme et inattendu. C'est Lui qui le fait et Il le fait souvent. Chaque fois qu'un pécheur revient à lui et se repent, le Roi céleste est prêt à lui pardonner dix mille cargaisons de péchés et à restituer au pécheur tous les dons qui lui avaient été retirés. Non seulement nul ne peut atteindre la miséricorde divine, mais nul ne peut la décrire. J'ai dissipé tes crimes comme un nuage et tes péchés comme une nuée; reviens à moi, car je t'ai racheté, dit le Seigneur (Is 44, 22). Celui qui revient vers le Seigneur avec un repentir sincère se voit tout pardonner par le Seigneur et se voit accorder un nouveau délai, une nouvelle possibilité pour que le Seigneur se rende compte s'il restera à Son côté ou s'il Le trahira. Le roi Ézéchias fut atteint d'une maladie mortelle et, se tournant vers le mur, il implora Dieu de lui prolonger la vie, et Dieu lui prolongea la vie de quinze ans. Aussi Ézéchias glorifia Dieu en disant : C'est toi qui as préservé mon âme de la fosse du néant, tu as jeté derrière toi tous mes péchés (Is 38, 17). Il en fut de même avec le serviteur surendetté. Il supplia son maître de lui accorder seulement un délai pour le remboursement de sa dette, et son maître annula toute sa dette et lui accorda sa liberté; puis le maître attendit de voir, non pas comment son serviteur allait lui rembourser son ancienne dette, mais comment il allait lui rendre le nouveau bienfait qu'il lui avait accordé. Et voici comment le serviteur le lui rendit : En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : « Rends tout ce que tu dois » (Mt 18, 28). Pardonné et libéré par son maître, le serviteur rencontre un autre serviteur, son débiteur, à l'égard de qui il se place dans la position du maître. Mais quand un serviteur devient maître, voyez de quel maître terrible il s'agit! Alors que le roi s'était comporté envers son débiteur à la*

fois en homme et en roi, ce même débiteur, que la miséricorde royale avait préservé d'un grand péril, se comporte à l'égard de son propre débiteur de façon pire qu'une bête sauvage : et cela, pour quelle dette ? Pour cent deniers ! Le roi avait annulé sa dette de cinq millions de ducats-or, mais lui-même, pour cent deniers, prend son débiteur à la gorge et le fait *jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû* (Mt 18, 30) ! Ici, ce n'est plus le roi qui règle ses comptes avec ses serviteurs, mais un serviteur avec un autre serviteur. Et le serviteur-créancier prend à la gorge le serviteur-débiteur, le serre à l'étrangler et exige que l'autre lui rende immédiatement ce qu'il lui doit.

Son compagnon alors se jeta à ses pieds et il le suppliait en disant : « *Consens-moi un délai, et je te rendrai* » (Mt 18, 29). C'était la même scène qu'auparavant, quand ce méchant serviteur s'était jeté aux pieds de son maître, en l'implorant : *Consens-moi un délai, et je te rendrai tout*. Et le roi s'était apitoyé et avait annulé sa dette de dix mille talents. Mais lui-même n'eut pas de pitié envers son débiteur, qui ne lui devait que cent deniers. Il ne voulut pas s'attendrir, ni s'apitoyer, ni pardonner et *s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû*. C'est ainsi que le serviteur-créancier se comporta à l'égard du serviteur-débiteur. Ainsi se comporte un homme avec un autre homme. Une telle attitude d'un homme envers un autre homme oriente la miséricorde divine vers la justice. Mais chaque fois que l'homme abuse de la miséricorde divine, il se voit rattrapé par la justice divine. Et la justice qui intervient après qu'on a abusé de la miséricorde est terrible. *Ne vous y trompez pas*, dit l'apôtre Paul, *on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption* (Ga 6, 7). En fait, nous nous moquons de Dieu quand, après avoir reçu Sa miséricorde, nous nous montrons impitoyables autour de nous. Nous nous moquons de Dieu quand, après nous être agenouillés en implorant Son pardon pour nos péchés innombrables, nous jetons en prison notre frère pour avoir commis un seul péché envers nous. Ne nous y trompons pas : Dieu ne se laisse pas abuser. Il ne se laisse pas railler, Il ne se laisse pas tromper. Nous ne sommes jamais loin de Ses mains, de celle qui caresse aussi bien que de celle qui châtie. *Il est terrible de tomber aux mains du Dieu vivant* (He 10, 31).

Ce qui est terrible est illustré par la suite du récit du Christ : *Voyant ce qui s'était passé, ses compagnons en furent navrés, et ils allèrent raconter toute l'affaire à leur maître* (Mt 18, 31). Qui étaient ces compagnons qui avaient tout vu et en étaient navrés ? C'étaient des hommes miséricordieux, dont

l'intelligence spirituelle leur avait permis de comprendre ce que Dieu avait fait pour le méchant serviteur, et qui avaient vu de leurs yeux la méchanceté insupportable de cet homme mauvais; ils allèrent donc le crier auprès de Dieu. Cela pourrait d'ailleurs se rapporter à des anges, qui pourraient être appelés compagnons des hommes, parce que les uns et les autres sont appelés à servir Dieu, et aussi parce que, selon les paroles du Créateur Lui-même, ceux qui se rendront dignes de l'autre monde seront *pareils aux anges* (Lc 20, 36). Bien entendu, ni les hommes miséricordieux ni les anges n'ont besoin d'indiquer à Dieu ce qui s'est passé dans le monde, pour que Dieu soit au courant, parce que le Très-Haut sait tout et voit tout, et aussi parce que tout ce que les uns et les autres voient et tout ce qu'ils comprennent, ils le voient et le comprennent avec l'aide de Dieu. Mais pourquoi, dans ces conditions, dit-on que les serviteurs ont vu ce qu'avait fait leur compagnon impitoyable et en ont fait part au maître? Pour montrer la sensibilité et la compassion des hommes bons et des anges. En effet, la volonté de Dieu Lui-même est que tous Ses fidèles se réjouissent devant le bien et s'affligent devant le mal. Attribés, les serviteurs de Dieu allèrent donc informer le maître de ce qui s'était passé.

*Alors celui-ci le fit venir et lui dit: « Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi? »* (Mt 18, 3-33). Le roi ne voulait pas châtier son serviteur méchant avant de lui dire le crime qu'il avait commis. C'est ainsi que le Seigneur agira au Jugement Dernier: Il se tournera d'abord vers ceux placés à Sa droite, les invitera à la béatitude éternelle et leur expliquera comment ils ont mérité d'y être; puis Il se tournera vers ceux placés à Sa gauche, les enverra dans les tourments éternels et leur expliquera comment ils ont mérité d'y être. Le Seigneur souhaite que chacun sache pourquoi il reçoit une récompense ou un châtement, afin que nul ne considère qu'une injustice lui a été faite par Dieu.

D'abord, Dieu qualifie Son serviteur de méchant, le rejetant à jamais loin de Lui. Car le mal n'a rien de commun avec le bien. Aussitôt après vient une explication claire, précisant pourquoi Dieu qualifie ce pécheur de méchant: *toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise*. Dieu n'entre pas dans les détails. Il ne dit pas: je t'ai fait remise de dix mille talents, mais toi tu n'as pas voulu le faire pour cent deniers à ton compagnon. Il dit simplement: *toute cette somme*, afin d'amener le pécheur à réfléchir sur l'importance d'une telle dette. Le maître explique aussi ce

qui l'avait poussé à faire remise à son débiteur d'une telle dette : *parce que tu m'as supplié*. Là non plus, le maître n'entre pas dans les détails, passant sous silence ce qui avait précédé la prière de son débiteur qui s'était jeté à ses pieds et s'y tenait prosterné. Ces deux derniers gestes exprimaient le repentir, et le repentir précède la prière. La prière sans le repentir ne sert à rien. Mais dès que la prière est liée au repentir, elle est exaucée par Dieu. Le serviteur surendetté avait, il est vrai, montré d'abord son repentir, puis il avait demandé à son maître de lui accorder un délai. C'est pourquoi sa requête avait été aussitôt acceptée, et le maître lui avait accordé plus que ce qu'il demandait – il lui avait fait remise de toute sa dette. Le maître lui montre son crime envers son compagnon sous une forme interrogative. Pourquoi sous une forme interrogative ? Pourquoi ne lui dit-il pas : j'ai eu pitié de toi, mais toi tu n'as pas eu pitié de ton compagnon – mais il lui dit : *ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi ?* Il agit ainsi afin que le coupable se rende compte par lui-même qu'il n'y a rien à répondre. Le maître le place ainsi dans l'horreur du silence, tout en lui donnant l'occasion de dire, s'il le peut, quelque chose pour sa défense. C'est également sous une forme interrogative que le Seigneur Jésus a répondu au serviteur du grand prêtre qui fut le premier à Lui donner une gifle et Lui demanda : *c'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ?* Le Seigneur lui dit : *si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* (Jn 18, 22-23). Une telle réponse du Christ a dû placer ce serviteur dans l'horreur du silence. Une telle réponse est comme de la braise incandescente déversée sur la tête et sur les pieds. Cette même façon d'exposer la culpabilité de quelqu'un est utilisée par le roi dans le récit de l'évangile de ce jour : *ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié ?*

S'instaure alors l'horreur du silence, après quoi vient l'horreur de la condamnation. *Et dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout son dû* (Mt 18, 34). Quand la miséricorde de Dieu se transforme en justice divine, alors Dieu devient terrible. Le bienheureux David s'adresse ainsi à Dieu : *Toi, le terrible ! Qui tiendra devant ta face, sous le coup de ta fureur ?* (Ps 75, 8). De son côté le visionnaire Isaïe dit : *Voici venir de loin le nom du Seigneur, sa colère est ardente !* (Is 30, 27). C'est avec cette colère ardente que le roi se déchaîna contre le serviteur impitoyable et le livra aux tortionnaires, c'est-à-dire aux mauvais esprits. Car les mauvais esprits sont les véritables tortionnaires des hommes. À qui serait donc livré celui que son absence de miséricorde

a détaché de Dieu et que Dieu Lui-même a appelé *méchant*, à qui d'autre sinon aux principaux détenteurs du mal, les diables? Pourquoi dit-on: *jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout son dû*? Pour montrer qu'il a été livré pour subir des tourments éternels. Car il est inimaginable qu'un débiteur ayant une telle dette puisse jamais la rembourser; par ailleurs une telle condamnation définitive n'est pas prononcée par Dieu durant la vie d'un homme, mais seulement après sa mort, quand il n'y a plus ni repentir ni possibilité quelconque de rembourser son dû pour les péchés commis sur terre.

*C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur* (Mt 18, 35). Telle est la conclusion de ce récit et son sens principal. Dans ces mots, on ne trouve aucune ambiguïté ni réserve. Notre comportement à l'égard de notre frère sera celui que Dieu aura à notre égard. C'est ce que nous annonce le Seigneur Jésus, chez qui il n'y a ni ignorance ni erreur. Le Christ ne dit pas ici: *notre Père*, mais *mon Père céleste*; si nous ne pardonnons pas à nos frères, nous perdons le droit d'appeler Dieu «notre Père». En outre, le Seigneur souligne la nécessité de pardonner *du fond du cœur*. Le roi avait pardonné à son serviteur surendetté du fond du cœur, car il est dit que le maître fut *apitoyé*; or la pitié vient du cœur. Par conséquent, si nous ne pardonnons pas à notre frère et si nous ne le faisons pas du fond du cœur, avec commiseration et amour, Dieu, notre Créateur et celui de nos frères, se comportera avec nous exactement comme le roi avec son serviteur impitoyable. Cela signifie que nous serons nous aussi livrés à des tortionnaires, des esprits enragés, qui nous feront souffrir éternellement dans le royaume des ténèbres, là où sont les plaintes et les grincements de dents (Mt 8, 12). S'il n'en était pas ainsi, le Seigneur Jésus nous l'aurait-Il dit? Or, Il l'a dit non seulement dans ce récit sur le serviteur impitoyable, mais aussi dans d'autres circonstances. *Car c'est de la façon dont vous jugez qu'on vous jugera, et c'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous* (Mt 7, 2). Ne s'agit-il pas d'un enseignement identique, sans ambiguïté ni réserve? D'ailleurs le Seigneur n'a-t-Il pas placé cet enseignement même dans la prière principale qu'Il nous a confiée, la prière au Seigneur: *et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*? C'est par ces mots terribles que, chaque jour, quand nous récitons le *Notre Père*, nous renouvelons pour ainsi dire notre pacte avec Dieu, en Le priant de se comporter avec nous comme nous nous comportons avec nos proches; de nous pardonner comme nous pardonnons; de se montrer

charitable avec nous comme nous le sommes nous-mêmes avec nos débiteurs. Comme nous nous engageons facilement envers Dieu et quelle responsabilité terrible nous prenons sur nous ! Il est facile à Dieu de nous pardonner autant que nous pardonnons aux autres ; il Lui est facile de pardonner à chacun de nous, même une dette de dix mille talents. Ah, si nous étions prêts, avec cette même facilité divine, à faire remise à notre frère d'une dette de cent deniers ! Croyez bien que, quelle que soit la dette d'un homme envers un autre, le péché d'un frère envers un autre et d'un ami envers un autre, cela ne représente pas plus de cent deniers par rapport à la dette immense de chacun de nous à l'égard de Dieu. Tous sans exception, nous sommes débiteurs envers Dieu. Et chaque fois que nous songeons à poursuivre un ami devant un tribunal à cause d'une dette, il faut que nous nous souvenions que nous sommes infiniment plus débiteurs à l'égard de Dieu, qui est prêt à être patient avec nous, à nous accorder des délais et à pardonner. Il faut nous rappeler que la mesure dont nous nous servirons, servira de mesure pour nous. Et par-dessus tout, il faut nous souvenir des dernières paroles du Christ, prononcées en rendant Son dernier soupir sur la Croix : *Père, pardonne-leur !* (Lc 23, 34). Qui possède un reste de conscience intacte aura honte devant de tels rappels, et il se gardera de poursuivre en justice ses petits débiteurs.

Hâtons-nous, mes frères, de pardonner à tous leurs péchés et leurs offenses, afin que Dieu nous pardonne nos péchés et offenses innombrables. Hâtons-nous de le faire, avant que la mort ne vienne frapper à la porte en disant : *trop tard !* Derrière la porte de la mort, nous ne serons plus en mesure de pardonner, et on ne pourra plus nous pardonner. Gloire donc au Dieu de miséricorde et au Dieu de justice. Gloire et louange au Maître divin et notre Seigneur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le fardeau de la richesse*  
(Mt 19, 16-26)

Imaginez qu'un grand et imposant navire se brise dans les profondeurs de la mer et commence à couler. Que se passe-t-il avec les passagers ?

L'un s'accroche à une planche et s'y tient. Un autre s'agrippe à un tonneau et s'y tient. Un troisième réussit à se mettre des bouées autour du cou et nage avec les bouées. Un quatrième plonge dans l'eau sans rien emporter et se met à nager. Un cinquième descend une embarcation à la mer, s'y installe et ne se hâte pas de ramer, mais se dépêche de s'emparer d'un maximum de richesses sur le navire en train de couler et de les mettre dans l'embarcation. Lequel d'entre eux se trouve dans le plus grand danger ? C'est-à-dire : qui parmi eux aura la mort la plus déshonorante – car tous doivent mourir ? La mort la plus déshonorante frappera celui qui paraît avoir la position la plus sûre – celui qui est dans l'embarcation placée à côté du navire en train de couler, et qui est en train de transférer des objets précieux du navire dans l'embarcation. En vérité, c'est lui qui est le plus en danger. Il commence par charger dans son embarcation plusieurs sacs de farine. Puis, voyant des caisses pleines de vin et d'eau-de-vie, il se met à charger cela aussi dans l'embarcation. Puis il se mettra à prendre des robes, des tapis, des toiles et des tissus – « cela me sera nécessaire pour m'habiller et me coucher ! » Puis, apercevant de la vaisselle en argent et des chandeliers dorés, il s'en emparera aussi. Mais voici qu'apparaissent un tonneau d'huile, avec de la viande séchée, du poisson, du riz et des légumes – « j'en aurai besoin aussi ; comment vais-je faire sans cela ? » Puis il se mettra à regarder des boîtes et des sacs remplis d'argent et d'objets de valeur. Cela doit certainement être transféré dans l'embarcation. Mais pourquoi laisser de belles chaises, des tables lustrées, des canapés de velours, si on peut les transporter aussi ? Et c'est ce qu'il

fait. L'embarcation se remplit de plus en plus et s'enfonce de plus en plus dans l'eau. Soudain, cet homme se souvient qu'il lui faudra aussi disposer de pétrole et de charbon pour se chauffer. Il en transporte donc aussi. Mais voici qu'il aperçoit des bibliothèques avec de nombreux beaux livres ! Il aura besoin d'en avoir dans l'embarcation pour que le temps lui paraisse moins long jusqu'au rivage. Il en embarque également. Mais il voit aussi des pianos, des violons, des instruments à cordes et des flûtes, qui permettent de tuer le temps. Il les embarque aussi. L'embarcation se remplit encore plus et s'enfonce davantage dans l'eau. C'est assez, se dit cet homme, et il s'assoit dans l'embarcation. Mais il se souvient alors qu'il y a encore beaucoup d'autres objets qu'il aurait pu transporter. Il remonte à bord du navire et s'empare encore d'autres objets. Assez ! se dit-il alors et il se rassoit dans l'embarcation. Mais le désir de posséder continue à l'obséder, mais le navire finit par couler, et cet homme s'en éloigne avec le regret de ne pas avoir embarqué plus de choses. Il se met alors à ramer vers le rivage. Mais l'eau arrive jusqu'au bord de l'embarcation. Si un naufragé désespéré essaie de monter dans l'embarcation, l'homme qui s'y trouve préfère le tuer plutôt que de le laisser monter à bord. Ainsi, en surchargeant l'embarcation de divers objets, l'homme surcharge aussi son âme d'un crime. Mais soudain le vent se lève et les vagues se mettent à déferler. L'homme commence à lutter contre l'eau, en essayant de l'évacuer de l'embarcation. Mais quand il s'aperçoit que cela ne sert à rien, il se met à jeter tristement dans la mer des choses de peu de valeur, puis des objets de plus en plus précieux. Mais comme il s'est déjà fatigué lors du transport de ces objets jusqu'à l'embarcation, il n'a plus de forces pour les soulever encore et les jeter à la mer. L'eau finit par tout envahir et l'embarcation surchargée coule – et l'homme avec lui.

Ainsi se déroule la vie des hommes riches et cupides sur la mer de leur parcours terrestre. Avant tout, ces hommes vivent avec la conviction mensongère que ce monde est un navire fracassé, sans gouvernail et sans timonier, un lieu dévasté qui s'enfonce et coule et dont ne profitent que ceux qui en extirpent le plus de choses pour les transporter dans leur propre embarcation. Mais au milieu de cette rapacité exacerbée et de ces saccages du navire de la vie, apparut le capitaine du navire, qui mit la main sur le navire comme sa propriété et dit que le navire n'était pas en train de couler et qu'une telle impression n'était le fait que d'ignorants maladroits et myopes passant peu de temps à bord du navire. Lui était à bord du navire depuis l'origine, pour transporter les passagers ; ceux-ci

changent, mais lui reste dissimulé tout en dirigeant le navire. Lui sait d'où le navire est parti et où il se dirige ; lui connaît le chemin et ne craint pas la mer.

Ce capitaine, c'est notre Seigneur Jésus-Christ. Doucement mais fermement, Il descend sur les flots et tend Sa main à ceux qui se noient. Et ceux qui n'ont rien dans les mains et nagent ainsi sans rien, sont les premiers à Lui répondre et à saisir Sa main salvatrice. Mais ceux qui ont surchargé leur embarcation à ras bord Lui répondent avec difficulté, car ils craignent, s'ils quittaient leur embarcation et se mettaient à nager dans les vagues sans rien emporter avec eux, de s'enfoncer dans les eaux, eux comme Lui. Ces gens n'ont pas foi en Lui ; ils ont plus confiance dans leur embarcation. En voyant ces gens-là et en lisant dans leur âme pitoyable et leur foi encore plus pitoyable dans les choses mortes, le Seigneur Jésus se tourne vers ceux qui ont été sauvés et dit : *En vérité je vous le dis, il sera plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Cieux* (Mt 19, 23). Le Seigneur a observé de tels cas à de nombreuses reprises et en a tiré des enseignements pour Ses disciples. L'évangile de ce jour décrit un tel cas.

Et voici qu'un homme s'approcha de Jésus et lui dit : « *Bon maître, que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » (Lc 18, 18). Les évangélistes Matthieu et Marc parlent d'un jeune homme qui *avait de grands biens*, alors que l'évangéliste Luc le présente comme un *notable*. Ce récit se place sur une route de Judée, après le célèbre événement avec les petits enfants, quand le Seigneur avait dit aux disciples : *Laissez les petits enfants venir à moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu* (Lc 18, 16) ; c'est à cette occasion qu'Il avait dit que quiconque n'accueille pas le Royaume avec la foi et la joie d'un enfant, n'y entrera pas ; c'est alors qu'Il avait embrassé les enfants et les avait bénis. Après avoir mis en évidence des enfants innocents comme des habitants du Royaume de Dieu, le Seigneur sortit sur la route, et c'est là qu'un jeune et riche notable accourut et *s'agenouillant devant lui* (Mc 10, 17) Lui posa la question citée ci-dessus. Sa façon d'aborder le Christ est digne de tous les éloges, comme est à plaindre son comportement, sa façon de se séparer du Christ. Il accourt au-devant du Christ ; il s'agenouille devant Lui ; il demande conseil auprès de Lui sur la question la plus importante au monde – la vie éternelle et les conditions nécessaires pour l'obtenir. Il s'est présenté avec une intention sincère, à l'inverse des scribes qui n'étaient venus que pour tenter le Seigneur. Il ressentait une sorte de soif et pauvreté spirituelles à l'égard de toutes ses richesses apparentes.

*Bon maître!* C'est ainsi que ce jeune homme interpelle le Seigneur. Cela est suffisant pour lui. Celui qui passe toute son existence à la lumière de la bougie, commet-il un grand péché si, lors de sa première vision du soleil, il appelle le soleil, bougie? *Que me faut-il faire?* En posant cette question, il songe certainement à sa richesse, comme c'est l'habitude pour les gens riches, qui ne sont pas capables de différencier leur personnalité de leur patrimoine, ni de penser à eux-mêmes sans songer à leur patrimoine. Que pourrais-je faire – quelle bonne action – de mes richesses, *pour avoir en héritage la vie éternelle?* Ne sachant pas réellement à qui il s'adresse, il a peu d'idées sur ce qu'il doit dire. Il est prêt à écouter un conseil du Maître s'il a la possibilité, avec son patrimoine, d'obtenir ce que tout le monde ne peut payer, c'est-à-dire la vie éternelle.

Jésus lui dit: *«Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul (Lc 18, 19).* Jésus qui connaît les cœurs, discerne dans les pensées du jeune homme et les lit comme dans un livre. Le Seigneur voit que le jeune homme ne Le connaît pas et qu'il ne Le considère que comme un homme bon et un bon maître; Il souhaite donc, avec ces mots, le pousser à réfléchir. Si je suis un homme ordinaire, pourquoi m'appelles-tu bon; et si tu sais qui je suis, pourquoi ne le dis-tu pas explicitement, tout en m'appelant maître? Dieu seul est bon totalement et pleinement; les hommes bons ne peuvent être appelés ainsi qu'en comparaison avec les hommes qui ne le sont pas. Mais nul ne peut être appelé bon en comparaison avec Dieu. *Nul n'est bon que Dieu seul.* Le Seigneur Jésus ne reproche pas au jeune homme de L'avoir appelé bon, mais le fait de L'avoir considéré comme un homme mortel ordinaire tout en L'appelant bon. Le Seigneur ne veut pas dire: je ne suis pas bon, mais: je ne suis pas un mortel ordinaire; je suis celui qui est le seul pour lequel on peut dire qu'il est bon.

Après cette explication initiale, le Seigneur commence à répondre aux questions du jeune homme riche: *«Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements».* *«Lesquels?»* lui demande le jeune homme. Jésus reprit: *«Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Mt 19, 17-19).* Telles sont les conditions pour entrer dans la vie. Mais le jeune homme riche n'avait pas seulement demandé comment entrer dans la vie, mais comment avoir la vie, obtenir la vie et l'avoir en héritage. L'ignorance qu'il avait montrée au moment de reconnaître la personne du Seigneur Jésus, il en fait également preuve du

point de vue de la vie éternelle. Et comme le Seigneur l'avait corrigé alors, Il le corrige aussi ici. La vie éternelle dispose d'échelons : ceux qui seront simplement sauvés occuperont un échelon, tandis que ceux qui sont parfaits seront sur le second échelon. Les apôtres seront assis sur douze trônes et jugeront les générations d'Israël, alors que les autres qui ont été sauvés ne seront pas assis sur des trônes et ne jugeront personne, bien que les uns et les autres seront dans la vie éternelle. *Ou bien ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?* demande l'apôtre Paul aux Corinthiens (1 Co 6, 2-3). C'est-à-dire juger non seulement les créatures de ce monde mais aussi les anges ? Tous ceux qui ont été sauvés ne jugeront pas, mais seulement les saints de Dieu, qui sont parfaits. La très pure et très sainte vierge Mère de Dieu est plus vénérable que les chérubins et plus glorieuse que les séraphins ; les apôtres se situent avant tous les saints, les saints avant tous les autres qui ont été agréables à Dieu, et ces derniers avant les êtres ordinaires qui ont été sauvés. Ceux qui ont atteint la perfection sont ceux qui ont sauvé, outre eux-mêmes, de nombreuses autres personnes grâce à la puissance du Nom du Seigneur Jésus, comme sont sauvés aussi ceux qui ont réussi avec difficulté à se sauver eux-mêmes. *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures*, a dit le Seigneur Jésus (Jn, 14, 2). S'il n'en était pas ainsi, l'aurait-Il dit ? C'est ce qu'Il affirme ici aussi, mais d'une façon différente. Tous ne sont pas égaux au sein du Royaume : une gloire revient à ceux qui sont seulement entrés et une autre gloire appartient à ceux qui sont parfaits dans le Royaume. Mais revenons d'abord aux conditions d'entrée dans le Royaume ; nous verrons plus tard, de nouveau de la bouche de la Vérité, quelles sont les conditions de la perfection.

Quelles sont donc les conditions d'entrée dans le Royaume, ou dans la vie éternelle ? Observer les commandements. Quels commandements ? Tous ; d'abord ceux qui interdisent de faire le mal, puis ceux qui ordonnent de faire le bien, conformément aux paroles du prophète : *Évite le mal, fais le bien* (Ps 33, 14). Il convient donc d'abord de s'éloigner du mal et d'éloigner le mal de soi, pour être seulement ensuite en mesure de faire le bien. C'est pourquoi le Seigneur insiste d'abord sur les commandements négatifs, puis sur les commandements positifs, ne suivant donc pas l'ordre dans lequel ils ont été proclamés par Moïse. Ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère, ne pas voler, ne pas porter de faux témoignage – tels sont les commandements négatifs qui correspondent à l'élimination du mal ; honorer son père et sa mère et aimer son

prochain – tels sont les commandements positifs, qui correspondent à la création du bien. Tant que les premiers ne sont pas observés, les autres ne peuvent pas l'être. Celui qui est capable de tuer son prochain, n'est pas capable d'aimer son prochain. Et celui qui commet l'adultère ne sait pas ce qu'est l'amour. En mentionnant ces six commandements, le Seigneur ne songeait pas à énumérer tous les commandements, mais seulement certains parmi les plus importants. On le voit dans le fait que le Seigneur a omis le plus important de tous les commandements: aimer Dieu. Nous l'expliquerons un peu plus tard. C'est à dessein qu'Il ne mentionne pas ce commandement. On le voit aussi dans les récits des deux autres évangélistes Marc et Luc, qui ne font même pas mention de l'ensemble des six commandements indiqués par Matthieu. Marc et Luc, par exemple, ne mentionnent pas le commandement d'aimer son prochain. Aux commandements négatifs Marc en ajoute un, de portée générale: *ne fais pas de tort* (Mc 10, 19). Les évangélistes se complètent donc en tous points, ne se contredisant nullement entre eux. Un fait apparaît évident dans tout ce que les évangélistes mentionnent, qui est que le Seigneur n'avait nullement l'intention de mettre exclusivement l'accent sur les cinq ou six commandements mentionnés, mais seulement de rappeler ainsi au jeune homme tout l'Ancien Testament. Le fait qu'Il recommande d'observer les commandements de l'Ancien Testament, confirme Ses paroles précédentes selon lesquelles Il n'est pas venu abolir la Loi et les Prophètes, mais les accomplir. *Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* (Mt 5, 17). Si le Seigneur parfait, sans y avoir d'intérêt propre, a accompli toute la Loi, tous ceux qui gravissent lentement les hautes marches vers la perfection sont tenus de le faire. Tous les commandements mentionnés ont un sens profond particulier pour les gens riches. Ainsi, *Tu ne tueras pas* signifie: en prenant trop soin de ton corps dans la richesse et le luxe, tu es en train de tuer l'âme. *Tu ne commettras pas d'adultère* signifie: l'âme est destinée à Dieu comme la fiancée à son fiancé; si l'âme s'attache excessivement à la richesse et à l'éclat terrestres, au faste et aux plaisirs éphémères, elle commet ainsi un adultère envers son fiancé éternel, Dieu. *Tu ne voleras pas* signifie: ne vole pas l'âme au profit du corps; ne t'épargne aucun souci ni effort que tu dois consacrer à ton âme, et n'en fais pas don au corps. Celui qui est riche en surface devient habituellement pauvre à l'intérieur. Et d'habitude – mais pas toujours – toute la richesse de l'homme extérieur correspond à un vol commis au dépens de l'homme intérieur: un corps qui a grossi correspond à une âme amaigrie;

des parures corporelles fastueuses correspondent à une nudité spirituelle; l'éclat extérieur à l'obscurité intérieure; la force extérieure à l'impuissance intérieure. *Tu ne porteras pas de faux témoignage* signifie: ne justifie en rien ton amour pour les richesses et la négligence de ton âme, car cela consiste à inverser la vérité divine et faire un faux témoignage devant Dieu et ta conscience. *Honore ton père et ta mère* signifie: ne rends pas seulement hommage à toi-même, car cela te perdra; honore ton père et ta mère, par qui tu es venu au monde, afin d'apprendre ainsi à honorer Dieu, grâce à qui tes parents et toi êtes venus au monde. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* signifie: dans ce cours élémentaire d'entraînement au bien, il te faut apprendre à aimer ton prochain, afin de t'élever au niveau où l'on est en mesure d'aimer Dieu. Aime ton prochain, car cet amour te préservera de l'amour-propre qui peut te faire périr. Aime les autres hommes *comme toi-même*, afin de te soumettre, t'abaisser et te mettre au niveau des autres hommes à tes propres yeux. Faute de quoi l'orgueil qui découle de la richesse, prédominera en toi et te précipitera en enfer.

À ce conseil du Seigneur Jésus, le jeune homme riche répondit: *Tout cela, je l'ai observé; que me manque-t-il encore?* (Mt 19, 20). Cela signifie que tous ces commandements étaient connus de lui depuis son enfance et qu'il les avait observés selon la conception extérieure de Moïse. Mais le jeune homme riche se trompait. Il pensait que le Christ ne lui avait rien dit de nouveau, qu'Il n'avait fait que répéter des paroles anciennes. En réalité, tout ancien commandement revêt un nouveau contenu, un esprit et une vie nouvelle dans le langage du Christ. Tout commandement apparent donné par le Seigneur Christ à Israël par l'intermédiaire de Moïse, se voit conférer par le même Seigneur Christ, lors de la Nouvelle Création, de la Nouvelle Révélation, un sens intérieur plus profond. Si ce jeune homme avait observé en vérité les commandements énumérés dans leur signification intérieure, chrétienne, et non seulement en apparence – comme les pharisiens les observaient de façon cérémonieuse – il se serait spirituellement détaché de toute richesse et il ne lui aurait pas été difficile d'accomplir ce que le Seigneur allait lui proposer. Or il avait observé tous ces commandements comme le pharisien qui se louait ainsi devant Dieu en priant: *je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure* (Lc 18, 12); c'est pourquoi il était resté lié comme dans une union illégitime à sa richesse, incapable de s'en détacher et de suivre le Christ. *Que me manque-t-il encore?* demanda le jeune homme au Seigneur, se sentant quasiment au seuil du salut. Il pouvait s'attendre à

ce que le Seigneur lui donnerait un autre commandement similaire, qu'il soit en mesure d'observer facilement. *Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima* (Mc 10, 21). Pourquoi le Seigneur aima-t-il ce jeune homme qui n'était pas parfait? Parce que son attachement superficiel à la loi n'était pas malveillant comme chez les pharisiens et les scribes, mais naïf et bienveillant. Mais en dépit de cela, le Seigneur devait lui dire la vérité amère et briser toutes ses illusions sur un salut rapide et facile.

*Jésus lui déclara: «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi.» Entendant cette parole, le jeune homme s'en alla contristé, car il avait de grands biens»* (Mt 19, 21-22). Le Seigneur lui dit cette nouvelle parole, inattendue et lourde. Ne cessant de regarder au centre du cœur du jeune homme, le Seigneur lui transmet ce message, tout en sachant d'avance que cette parole ne pourrait pas dénouer les liens attachant ce jeune homme à sa richesse terrestre, et l'unir à Dieu. Il lui dit néanmoins ces mots, non seulement pour répondre à sa demande, mais aussi – et encore davantage – à cause des disciples qui écoutaient. *Si tu veux être parfait!* Il ne s'agit pas seulement de l'entrée dans le Royaume, mais aussi du pouvoir dans le Royaume. *Va, vends ce que tu possèdes!* Cela signifie que tu dois te montrer maître des biens qui se trouvent entre tes mains, et non l'inverse. Ton patrimoine s'est emparé peu à peu de ton âme et l'a remise au diable; va maintenant le vendre et distribue-le à ceux qui en ont besoin, non comme un maître mais comme un serviteur de la vie. Va et détache le lien dangereux et illégitime de ton âme avec ton patrimoine. Va et mets fin à cette union. Va et libère-toi. Va et libère ton âme du poids terrestre, de la poussière des choses, du pus des plaisirs de riche, puis dirige ton âme vers moi. Sans rien d'autre, dirige-la vers moi. L'âme est la plus riche, quand elle est sans rien. L'âme se trouve en meilleure compagnie quand elle n'est avec personne sinon moi. Vends tout et distribue aux pauvres. Les pauvres sont ceux qui ont besoin de ta fortune, non comme une parure, non comme un fardeau, non comme un maître, mais comme un pain substantiel, comme une amélioration des conditions de vie, comme un service et une aide. Tout ce que tu donneras comme richesse matérielle te sera rendu comme richesse spirituelle. Ton âme est remplie de pauvres, de même que ton cœur, de même que ton esprit. Ils recevront ta fortune, qui leur est nécessaire, quand tu te seras débarrassé d'elle, dont tu n'as pas besoin.

Mais pourquoi le Seigneur conseille-t-Il au jeune homme riche de vendre ses biens et distribuer sa fortune aux pauvres, plutôt que de lui

dire simplement : ne rentre pas chez toi, mais suis-moi ? N'avait-Il pas dit cela à celui qui voulait rentrer chez lui pour enterrer son père ? *Laisse les morts enterrer leurs morts ; mais toi, va annoncer le Règne de Dieu* (Lc 9, 60). Le Seigneur n'a pas dit cela au jeune homme riche pour deux raisons : d'abord, s'il ne vendait pas ses biens pour les donner aux pauvres, ses voisins pourraient se ruer sur les biens abandonnés et les dérober, ou des parents proches en hériter, et se retrouver dans la même situation de dépendance, la même soumission par rapport à la richesse que celle où se trouvait le jeune homme. Ainsi des voleurs ou des parents pourraient-ils perdre leur âme par cette même propriété. Par ailleurs, en lui disant de vendre ce qu'il possède et de donner aux pauvres, le Seigneur souhaite éveiller la philanthropie dans le cœur du jeune homme, susciter sa compassion envers les proches et l'amener à ressentir la joie spirituelle et le plaisir de donner, d'accomplir une bonne action. Afin d'inciter le jeune homme à faire tout cela, le Seigneur lui annonce aussitôt la récompense éternelle, le trésor éternel au ciel, là où les mites ne rongent pas, la rouille n'attaque pas et où les voleurs ne volent pas. « Le trésor que tu vas recevoir est incomparablement plus riche que celui que tu vas abandonner. Car à quoi te servirait tout ton trésor terrestre, demain au moment de ta mort ? Il sera perdu pour toi dans ce monde-ci, tout en te perdant dans l'autre. En revanche, le trésor que tu auras au ciel t'attendra jusqu'au moment où tu quitteras ce monde-ci – et cela se produira bientôt – et il ne te sera pas pris ni enlevé pour les siècles des siècles. » Tout en le consolant pour le dommage apparent connu dans ce monde et en lui annonçant le trésor dans les cieux, le Seigneur invite finalement le jeune homme : *viens, suis-moi*. « Quand tu te seras séparé de tout, viens sur tes deux pieds et avec tes deux yeux à ma suite. Tu ne peux pas marcher d'un pied avec moi et d'un autre avec ta richesse, de même que tu ne peux pas me regarder d'un œil et regarder ta fortune de l'autre. Non, il n'est pas possible de servir deux maîtres. »

Mais tout cela fut vain. Le jeune homme écouta tout, poliment ; il comprit ce qu'on attendait de lui, mais il en fut très attristé, *car il avait de grands biens* ; il partit donc sur ses deux pieds et avec ses deux yeux vers sa richesse funeste. *Il avait de grands biens*. Cela signifiait qu'il était très attaché à la richesse, fortement enchaîné, très captif et trop faible pour s'opposer aux mauvaises herbes qui avaient proliféré autour de lui. En vérité, il était semblable à une graine tombée dans les épines qui avaient beaucoup poussé, étouffant ainsi la graine qui n'avait rien produit.

Sa grande richesse était pareille à un grand buisson d'épines entourant la graine de son âme. Le maître voulut arracher les épines autour de son âme et ramener l'âme à la lumière, afin qu'elle s'épanouisse en liberté ; mais le jeune homme riche refusa de donner sa fortune, étant prisonnier de son habitude de ne pas donner. Comme à l'homme qui se noyait dans une embarcation surchargée, le Seigneur lui tendit Sa main puissante afin de le sauver et l'embarquer à bord du navire, mais le jeune homme regrettait les objets chargés dans l'embarcation. C'est ainsi que ce jeune homme se sépara du Christ, le Capitaine du navire de la Vie, et se perdit en haute mer où allaient sombrer et l'embarcation et lui-même.

*Jésus dit alors à Ses disciples : « En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux »* (Mt 19, 23-24). Aucune parole du Seigneur Jésus n'a été jetée en vain sur le champ de ce monde. Si ceux à qui elle a été directement adressée ne l'ont pas utilisée, elle l'a été par ceux à qui elle a été adressée indirectement. Dans ce cas, la parole du Christ a été adressée directement au jeune homme riche, et indirectement à Ses disciples. Le jeune homme n'en a pas fait usage, mais cela a servi aux disciples. C'est pourquoi, après le départ du jeune homme, le Seigneur s'adresse à eux, leur disant combien il est difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Le Seigneur ne dit pas qu'il est impossible pour un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, mais que c'est difficile, très difficile. Le fait qu'il n'est pas impossible pour un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux est illustré par plusieurs cas cités dans l'Écriture sainte. Abraham était un homme riche, très riche, mais par sa foi il était plus lié à Dieu qu'à toute sa richesse, plus même qu'à son fils unique. *Je suis poussière et cendre*, dit Abraham de lui-même, devant toutes ses richesses (Gn 18, 27). Le juste Job était très riche, mais cette richesse ne l'empêchait pas d'être humble devant Dieu et obéissant à Dieu, dans la gloire comme dans la souffrance et l'humiliation. Tout aussi riche était Booz, l'ancêtre de David, mais sa miséricorde le rendit agréable à Dieu. Joseph d'Arimathie était aussi riche, mais sa richesse ne l'empêcha pas de se consacrer tout entier au Seigneur Jésus, et de faire tout ce qui était possible pour le corps défunt du Seigneur, Lui donnant même une nouvelle tombe taillée dans le roc qui était prévue pour lui-même. Enfin, d'innombrables autres hommes riches furent agréables à Dieu dans l'histoire de l'Église, car dans leur cœur ils n'étaient pas attachés

aux richesses terrestres mais au Christ, considérant que tous leurs trésors terrestres n'étaient que poussière et cendre. Ce n'est pas la richesse en soi qui est mauvaise, de même qu'aucune création divine n'est mauvaise, c'est l'attachement des hommes à la richesse, aux biens, aux choses, qui l'est. Tout comme sont mauvaises les passions et les vices que la richesse rend possibles et encourage, comme la débauche, l'avidité, l'alcoolisme, l'avarice, l'exhibitionnisme, la vantardise, la vanité, l'orgueil, le mépris et l'exploitation des pauvres, l'oubli de Dieu, et tant d'autres choses. Il existe peu d'hommes suffisamment forts pour s'opposer aux tentations de la richesse et dominer leur richesse et non être esclaves de la richesse. Avant tout, un homme riche peut difficilement pratiquer le jeûne, or sans jeûne il n'y a ni maîtrise du corps, ni sérénité, ni prière véritable. C'est pour cela que le Seigneur indique qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Mais Il ne dit pas qu'il est facile à un pauvre d'entrer dans le Royaume des Cieux. La pauvreté possède ses tentations propres, tout comme la richesse. Un homme riche doit assurer son salut par sa grande miséricorde et son humilité devant Dieu, tandis que le pauvre se sauve par sa grande patience, son abnégation et une confiance incessante en Dieu. Le riche impitoyable et orgueilleux ne sera pas sauvé, ni le pauvre qui bougonne contre son sort et désespère de l'aide de Dieu. Dans ce monde, les riches et les pauvres ne sont pas le fruit du hasard ou d'un malentendu, mais sont conformes à la très sage Providence divine. En un instant, Dieu peut rendre tous les hommes égaux en richesses, mais cela serait une vraie absurdité. Dans ce cas, les hommes deviendraient totalement indépendants l'un par rapport à l'autre. Qui serait alors sauvé ? Et comment quiconque pourrait-il parvenir au salut ? Car les hommes obtiennent le salut grâce à la dépendance des uns par rapport aux autres. L'homme riche dépend du pauvre, le pauvre dépend du riche ; l'homme instruit dépend de l'ignorant, l'ignorant de l'homme instruit ; l'homme en bonne santé dépend du malade, le malade de celui qui est en bonne santé. Le sacrifice matériel est payé par un salaire spirituel. Le sacrifice spirituel de l'homme instruit est payé par le salaire matériel de l'ignorant. Le service physique de l'homme en bonne santé se paie par le salaire spirituel du malade et réciproquement : le service spirituel du malade (qui rappelle Dieu et le Jugement) se paie par le service physique de l'homme en bonne santé. Tout est tissé comme un tapis multicolore. Un monde unicolore aveuglerait tous les yeux. Comment l'homme riche sauverait-il son âme par la miséricorde et l'humilité, ou comment la perdrait-il

par son avarice et son orgueil, s'il n'y avait pas de pauvre? Comment le pauvre sauverait-il son âme par la patience et l'endurance, ou comment la perdrait-il par le vol et le rapt s'il n'y avait pas d'homme riche? Comment l'homme instruit pourrait-il sauver son âme en ayant pitié de l'ignorant et en venant à son secours, ou comment perdrait-il son âme en méprisant orgueilleusement celui qui est ignorant, s'il n'y avait pas d'ignorant dans le monde? Comment l'ignorant pourrait-il sauver son âme en étant obéissant et modeste devant l'homme instruit, ou comment pourrait-il la perdre par son indiscipline, sa jalousie et sa sauvagerie devant l'homme instruit, s'il n'y avait pas d'homme instruit? Comment l'homme en bonne santé pourrait sauver son âme en prenant soin avec gentillesse de celui qui est malade, en faisant preuve de compassion et en priant pour le malade, ou comment pourrait-il perdre son âme en faisant preuve de répugnance devant le malade et en se montrant négligent à son égard, s'il n'y avait pas de malade? Et comment le malade pourrait-il sauver son âme par son obéissance et sa reconnaissance à l'égard de l'homme en bonne santé, ou comment pourrait-il la perdre en haïssant et en jalouant l'homme en bonne santé, s'il n'y avait pas d'homme en bonne santé? Dieu a donné la liberté de choix à l'homme, à tout homme. Il n'y a pas d'homme au monde devant lequel deux portes ne sont pas ouvertes: la voie du salut et la voie de la déchéance. C'est en cela que consiste la liberté humaine. La richesse peut sauver l'homme, mais elle peut le perdre; la pauvreté peut sauver le pauvre, mais elle peut aussi le perdre; l'instruction peut soit sauver, soit perdre l'homme instruit. L'ignorance peut soit sauver, soit perdre l'homme ignorant. La santé peut soit sauver, soit perdre l'homme en bonne santé; et la maladie peut soit sauver, soit perdre l'homme malade. Tout dépend du choix fait par l'homme. Le Christ est venu pour ramener les hommes à la raison, non pour les contraindre. C'est pourquoi le Christ n'ordonne pas au jeune homme: entre dans la vie! Mais: *Si tu veux entrer dans la vie!* Il ne lui ordonne pas d'être parfait, mais lui dit: *Si tu veux être parfait.* Si tu souhaites, si tu veux – c'est ainsi que Dieu s'adresse aux êtres libres et raisonnables. Dieu veut que tous les hommes suivent le droit chemin et que tous les hommes soient sauvés, mais le chemin de la perte reste ouvert aux hommes.

*Oui, je vous le répète,* dit le Seigneur Jésus aux disciples, *insistant à deux reprises qu'il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux; il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.* Le terme de chameau s'appliquait aussi bien à

l'animal qu'à une grosse amarre à laquelle on attachait les bateaux au quai du port, afin d'empêcher que le vent les fasse bouger. C'est à cette corde épaisse que le Seigneur songeait en cette circonstance. Il est donc plus facile à cette grosse corde de passer à travers un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux; ce n'est pas une chose impossible, mais très difficile. Ainsi s'exprime Celui qui connaît la faiblesse de la nature humaine et sait comme l'âme humaine se laisse facilement enchaîner par la richesse et se colle à la terre de façon impossible à la décoller.

*Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits: « Qui donc peut être sauvé? »* (Mt 19, 25). Pourquoi les disciples se montraient-ils interdits, puisqu'ils avaient déjà accompli ce que le jeune homme riche n'avait pu accomplir? Ils avaient en effet tout abandonné pour suivre le Christ. Le très sage Chrysostome l'explique merveilleusement: les disciples n'avaient pas peur pour eux-mêmes mais pour les autres hommes, parmi lesquels il y avait beaucoup de riches. C'est par pure philanthropie qu'ils restent interdits devant ces paroles terribles du Christ. Lui les envoie dans le monde pour sauver les hommes. Comment pourront-ils sauver tant d'hommes riches à travers le monde s'il est quasiment impossible à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Ce sentiment de tristesse envers les hommes comprimait leur âme, et c'est sous la pression d'un tel sentiment qu'ils posèrent la question pleine d'amertume: *Qui donc peut être sauvé?* Comme s'ils étaient plus miséricordieux que le Christ! Comme s'ils étaient plus philanthropes que le Seigneur ami-des-hommes!

*Fixant son regard, Jésus leur dit: « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible »* (Mt 19, 26). Le Seigneur Jésus ne regarde pas leurs visages ou leurs yeux, mais au fond de leurs cœurs, où Il lit l'ignorance et la crainte. Comme ils ne connaissent pas encore la puissance de Dieu, ils ont peur pour la Création divine. Or ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu. Mais qu'est-ce qui est impossible aux hommes? Ou en d'autres termes: quelles bonnes œuvres les hommes peuvent-ils accomplir sans l'aide de Dieu? En fait, aucune. Sans l'aide de Dieu, ni le pauvre ni le riche ne peuvent être sauvés. *Hors de moi, vous ne pouvez rien faire*, a dit le Seigneur (Jn 15, 5). L'apôtre Paul, qui était mort en lui-même mais vivant en Christ, a confirmé ces paroles du Seigneur dans un sens positif, en disant: *Je puis tout en Celui qui me rend fort* (Ph 4, 13). La grâce du Saint-Esprit peut réchauffer le cœur du riche le plus riche et le détacher de la richesse, le décoller de la terre et l'élever vers le chemin du salut. *Pour Dieu, tout est possible.*

Notre Dieu est un Dieu tout-puissant. Son Verbe puissant a créé le monde, et Sa dextre puissante soutient la voûte céleste. En vérité, le Tout-puissant peut nous sauver nous aussi, qui souhaitons être sauvés. Quelles que soient notre place sur la terre et notre situation personnelle et quelles que soient les circonstances, Lui, le Tout-Puissant, peut nous sauver. Non seulement Il le peut, mais Il le souhaite également. Notre Dieu très doux est tout-puissant – hâtons-nous d'aller à Sa rencontre. Il nous appelle et nous attend. Et Il se réjouit avec tous Ses saints anges, quand Il voit que nous avons tourné notre regard vers Lui. Tournons donc notre visage vers Lui et dépêchons-nous d'aller vers notre véritable patrie, à la rencontre de notre Dieu, le Dieu tout-puissant et très doux. Mais dépêchons-nous d'y aller avant que la mort ne frappe à notre porte et ne dise : trop tard ! Gloire et louange donc à notre Dieu, le Dieu tout-puissant et très doux, Trinité unique et indissociable du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur les mauvais vignerons  
(Mt 21, 33-42)*

Il n'y a rien de plus laid au monde que l'ingratitude, rien de plus outrageant ni de plus funeste pour l'âme. Que peut-il y avoir de plus laid que l'homme qui dissimule et laisse dans l'ombre le bien qui lui a été fait? Et qu'y a-t-il de plus hideux que l'homme qui répond par l'absence de charité à la charité, par l'infidélité à la fidélité, par le déshonneur à l'honneur, par la moquerie à la bonté. Une telle ingratitude dresse un nuage noir entre l'homme ingrat d'un côté et le Père céleste et très pur de l'autre, qui est toute lumière sans artifice et toute bonté sans aucun ingrédient mauvais.

Les hommes s'empportent contre l'ingratitude des animaux, bien que les animaux les protègent souvent par reconnaissance, droiture et fidélité. Or que font les hommes pour mériter la reconnaissance des animaux? Presque rien, sinon par intérêt bien calculé où on donne peu afin de recevoir beaucoup. Et au-delà même de la récompense dix fois plus importante par laquelle les animaux paient aux hommes les services reçus d'eux, les hommes attendent avant tout la reconnaissance des animaux.

Les hommes s'empportent encore plus contre l'ingratitude des hommes. Si un homme peut fournir à un autre homme un service infiniment plus grand que n'importe quel animal, il peut aussi connaître une ingratitude infiniment plus grande de la part d'un autre homme que de la part d'un animal. Dans ce monde, la reconnaissance ne revêt tout son éclat divin véritable et l'ingratitude son véritable caractère infernal et hideux que dans l'homme, dans le genre humain. Car aucune créature vivante ne peut être aussi reconnaissante ni aussi ingrate que l'homme. L'homme le plus reconnaissant est très proche de la perfection. Sa reconnaissance envers toutes les créatures divines qui l'entourent fait de lui le meilleur habitant

de cet univers étoilé; sa reconnaissance envers les hommes fait de lui le meilleur habitant de la société des hommes; et sa reconnaissance envers le Créateur du cosmos et envers les hommes fait de lui un digne habitant du Royaume de Dieu. Mais que représentent tous les dons de l'univers et de tous les hommes sur terre qu'un homme mortel peut recevoir, par rapport aux dons incomparables et innombrables qu'il reçoit jour et nuit de la part de Dieu? Et qu'est-ce que toute reconnaissance à l'égard des choses et des hommes, par rapport à la reconnaissance indicible que nous devons à Dieu? Tous les dons bienfaisants que nous recevons du monde et des hommes, nous les recevons en fait de Dieu à travers le monde et les hommes. Et combien d'autres dons Dieu ne donne-t-Il pas directement à chacun de nous, nous en informant directement dans notre âme, cela depuis notre naissance – voire avant – et jusqu'à la mort même! Combien de dons le Seigneur Christ ne donne-t-Il pas à toutes les âmes baptisées, combien de trésors spirituels, combien de force bienfaisante! Ne pas en être reconnaissant, cela signifierait non seulement perdre sa dignité d'homme, mais s'abaisser à un niveau inférieur à celui des animaux et à celui de toutes choses existant dans l'espace très étendu de l'univers. Pour sauver le genre humain d'une telle humiliation, le Seigneur Jésus – sans aucun besoin personnel – a souvent publiquement manifesté Sa reconnaissance et Sa gratitude à l'égard de Dieu (Mt 11, 25; 14, 19; 26, 26-27). Les saints apôtres agissaient de même et *louaient Dieu* sans cesse (Ac 2, 47), exprimant leur reconnaissance non seulement pour les faveurs dont ils avaient été personnellement les bénéficiaires, mais aussi pour celles accordées aux autres hommes. *Je ne cesse de rendre grâces à votre sujet*, écrit l'apôtre Paul aux fidèles d'Ephèse (Ep 1, 16), leur enseignant simultanément de *rendre grâces en tout temps et à tout propos à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ* (Ep 5, 20). De même, à l'exemple des apôtres, l'Église de Dieu n'a cessé jusqu'à nos jours de remercier et de rendre grâce au Seigneur vivant, rappelant incessamment à ses fidèles de ne jamais oublier de rendre grâce à Dieu pour tout ce que Dieu leur envoie. Il n'y a pas de service divin qui ne débute avec les mots : *Béni soit notre Dieu!* de même qu'il n'y en a pas qui ne s'achève par les mots : *Gloire à Toi, Christ-Dieu, notre espérance, gloire à Toi!* L'Église fait cela pour que dans l'âme des fidèles soient gravés la pensée, le chant et la prière de la reconnaissance ininterrompue à Dieu, de façon que chacun puisse dire pour lui-même comme le psalmiste : *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera sans cesse en ma bouche* (Ps 34, 1).

De tous les exemples d'ingratitude humaine envers Dieu, le plus sombre et le plus horrible est l'exemple de l'ingratitude du peuple juif à l'égard du Seigneur Jésus-Christ. Cet exemple est décrit dans l'évangile de ce jour, par le Seigneur Lui-même, sous la forme d'un récit prophétique concernant un propriétaire et de mauvais vigneron. Ce récit a été raconté par le Seigneur dans le temple de Jérusalem devant les grands prêtres et les chefs du peuple, peu de temps avant Son ultime martyre et Sa crucifixion.

*Un homme était propriétaire, et il planta une vigne; il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage (Mt 21, 33).* De même qu'en une autre circonstance, le Seigneur évoque un homme qui était roi, Il parle ici d'un homme qui était propriétaire, mentionnant ainsi un bon propriétaire, c'est-à-dire Dieu. Car aussi impuissant et humilié que l'homme puisse être dans ce monde, Dieu n'a nulle honte à porter le nom d'homme. Dans le monde entier, c'est l'homme qui est la principale et la plus précieuse créature de Dieu et c'est pourquoi Dieu porte le nom d'homme, afin de montrer ainsi l'excellence de l'homme par rapport à toutes les autres créatures et Son amour infini envers l'homme. L'esprit enténébré des païens et des parias de Dieu a pu donner le nom de Dieu à des manifestations et des phénomènes naturels comme le feu, le soleil, le vent, l'eau, les pierres, les arbres, les animaux, mais non le nom d'homme. La foi chrétienne a été la seule à élever l'homme bien au-dessus de toute la nature créée, l'homme étant le seul à avoir été jugé digne que le Créateur suprême porte son nom. *La vigne* désigne le peuple juif que Dieu a choisi pour faire passer à travers lui le salut de tout le genre humain. Dieu Lui-même appelle le peuple juif Sa vigne (Is 5, 1). *La clôture* autour de la vigne correspond aux lois que Dieu a données au peuple élu et qu'Il a érigées comme un mur pour le protéger des autres peuples. *Il a établi une loi en Israël; elle ordonnait à nos pères d'enseigner ces choses à leurs fils (Ps 77, 5).* *Le pressoir* désigne la promesse du Messie, véritable Sauveur du genre humain, qui a nourri le peuple élu à travers les siècles comme une boisson vivifiante. Le Seigneur Jésus s'est ainsi désigné, en disant : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi (Jn 7, 37: 4, 14)* et *Qui croit en moi n'aura jamais soif (Jn 6, 35).* *La tour* désigne l'ancien temple sacrificiel, anticipation de la sainte Église de Dieu après l'arrivée du Christ. Le Seigneur Lui-même (Mt 16, 18; 21, 42) et les Apôtres (Ep 2, 20) comparent l'Église à une construction. Le terme de *vigneron* se réfère aux dirigeants populaires, aux prêtres et

aux enseignants. Que signifie l'expression : *partit en voyage* ? Dieu peut-Il partir et s'éloigner des hommes ? Cette expression signifie d'une part que Dieu, après avoir déterminé et accompli tout ce qu'il fallait pour le salut des hommes, leur a laissé la liberté d'utiliser tous Ses dons pour assurer leur salut ; d'autre part, elle traduit la patience de Dieu envers les péchés des hommes et leurs actions insensées contre leur propre salut – la patience et la longue tolérance de Dieu, qui dépassent tout entendement humain.

*Quand s'approcha le moment des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneronns pour en recevoir les fruits* (Mt 21, 34). De même qu'un homme ordinaire envoie ses serviteurs au moment déterminé pour recevoir les fruits de la part des vigneronns, de même Dieu envoie Ses serviteurs auprès du peuple d'Israël afin de recueillir le fruit spirituel de tout ce que Dieu a donné à ce peuple afin qu'il en prenne soin. Les prophètes sont des serviteurs de Dieu, tandis que les fruits des vignobles correspondent à tous les bienfaits découlant du respect de la loi de Dieu. Le terme de *vigneronns* se rapporte d'abord aux dirigeants populaires, aux prêtres, scribes et enseignants, qui sont les premiers appelés à apprendre la loi de Dieu au peuple en paroles et en actes et qui sont responsables devant Dieu tant pour eux-mêmes que pour le peuple. Car on leur a donné plus de pouvoir et plus de sagesse, et celui qui a reçu plus, est aussi celui à qui on demande plus. Ces dirigeants et responsables populaires auraient dû, au moins par reconnaissance envers Dieu, accueillir les émissaires de Dieu avec le respect et l'amour qu'ils avaient reçus de Dieu. Or, que firent-ils ?

*Les vigneronns se saisirent de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, en lapidèrent un troisième* (Mt 21, 35). Voilà comment les hommes rendent en mal ce qu'ils ont reçu en bien ! Voilà l'ingratitude sombre des hommes ! Les prophètes avaient mentionné aux dirigeants du peuple la loi de Dieu, la volonté divine, Ses bienfaits. Les prophètes avaient souligné le caractère salvateur, la beauté et l'agrément de la loi divine, demandant sa mise en application dans la vie individuelle comme dans la vie sociale. Au nom de Dieu, ils réclamaient de bonnes œuvres comme fruits de la loi divine. Mais ils ne trouvèrent pas de telles bonnes œuvres ; venus dans le vignoble afin d'y cueillir du raisin, ils ne trouvèrent pas de raisin. Non seulement les chefs du peuple les accueillirent les mains vides, mais ils se saisirent d'eux, les dénigrèrent, les insultèrent, frappant les uns, tuant d'autres et lapidant encore d'autres. Ainsi, le prophète Michée fut frappé, Zacharie fut tué devant l'autel, Jérémie fut lapidé, Isaïe fut scié avec une planche en bois et Jean le Précurseur fut décapité.

*De nouveau il envoya d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même (Mt 21, 36).* Ses autres serviteurs, ce sont de nouveau des prophètes. Plus le peuple élu dégénérait et s'éloignait de Dieu, plus nombreux étaient les serviteurs que le Dieu miséricordieux envoyait pour mettre le peuple en garde, afin que les chefs populaires soient dénoncés et que tous ne périssent pas comme des vignes stériles, qu'on coupe pour les jeter dans le feu. Mais ces autres serviteurs de Dieu n'eurent pas un sort meilleur que les premiers. Eux aussi furent frappés, tués ou lapidés par les chefs du peuple, les prêtres, les scribes et les docteurs. Plus la patience de Dieu se prolongeait, plus l'ingratitude des hommes envers Dieu était grande et odieuse.

*Finalement il leur envoya son fils, en se disant : ils respecteront mon fils (Mt 21, 37).* Tous les serviteurs de Dieu furent humiliés, toutes les mises en garde de Dieu rejetées, toutes les bonnes œuvres de Dieu méprisées. La patience des hommes, dans une telle situation, aurait été épuisée. Mais la patience de Dieu est plus grande que celle du médecin le plus patient en train de soigner un homme pris de démence. À la dizaine de gestes d'ingratitude semblables, les hommes auraient répondu par des coups de poing. Mais voyez ce que Dieu plein de douceur fait : au lieu d'un coup de poing violent, Il envoie Son Fils unique ! Ah, que la bonté de Dieu est inépuisable ! La mère la plus dévouée n'aurait pas manifesté autant de miséricorde ni de patience envers son propre enfant que le Dieu vivant l'a fait envers les hommes créés par Lui ! *Mais quand vint la plénitude du temps*, dit l'Apôtre, *Dieu envoya son Fils (Ga 4, 4)*, quand s'acheva le temps de l'attente divine pour qu'Israël donne des fruits, quand s'acheva le temps de la méchanceté et de l'anarchie des autorités populaires, quand s'acheva enfin le temps de la patience divine. Quand le vignoble se retrouva comme brûlé par le mildiou, que le pressoir fut à sec et que la tour du vignoble fut transformée en une grotte de brigands, alors apparut soudain dans le vignoble le Fils du propriétaire, le Fils Unique de Dieu. Dieu savait par avance que les vigneronns n'hésiteraient pas du tout à faire avec Son Fils exactement ce qu'ils avaient fait avec Ses serviteurs. Pourquoi dit-Il alors : *ils respecteront mon fils ?* Pour nous faire honte avec ces mots, nous qui aujourd'hui encore, n'accueillons pas le Fils de Dieu parmi nous avec le respect et l'amour qui Lui sont dus. Et nous montrer également le niveau d'impudence atteint par l'ingratitude des hommes au sein du peuple élu, pourtant si favorisé par les bienfaits de Dieu. Voyez seulement jusqu'où allait l'ignominie de cette impudence

née de l'oubli de Dieu et de l'aversion à Son égard: *Les vigneronns, en voyant le fils, se dirent par-devers eux: Celui-ci est l'héritier: venez, tuons-le, que nous ayons son héritage. Et le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* (Mt 21, 38). Quelle image parfaite de ce qui va se produire bientôt avec le Seigneur Jésus! De même que ces mauvais vigneronns étaient prêts à tuer leur propriétaire, afin de se saisir de son vignoble, de même les grands prêtres juifs, les pharisiens et les scribes ont tué le Seigneur Jésus afin de soumettre complètement le peuple à leur pouvoir et à leur appétit. *Que faisons-nous ?* se demandaient entre eux les chefs du peuple juif: *Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui* (Jn 11, 47-48). Sur la proposition de Caïphe, ils décidèrent de Le tuer. Vaine fut l'expérience millénaire montrant que l'homme de Dieu ne peut être tué, qu'Il vit plus puissamment, gronde plus fortement et pèse encore plus sur la conscience. Leurs ancêtres avaient tué beaucoup de prophètes de Dieu, mais ils furent par la suite obligés de leur élever des monuments. Ils y furent obligés, car les prophètes tués devenaient plus terribles pour eux dans la mort, que pendant leur vie. Ils avaient des yeux pour voir, mais ne pouvaient voir; ils avaient la mémoire pour savoir ce qui s'était passé pendant mille ans avec ceux qui avaient été tués, et ce qui s'était passé avec leurs assassins, mais ils n'avaient pas retenu tout cela et ne pouvaient d'ailleurs pas s'en souvenir. *Venez, tuons-le!* C'est la solution la plus facile pour les hommes, mais la plus inefficace, depuis Caïn jusqu'à Caïphe, et de Caïphe jusqu'au dernier tueur sur terre! Tuer un juste, c'est seulement le renvoyer auprès de Dieu dont il est issu; cela signifie aussi le placer dans une position inexpugnable dans le combat, lui donner une arme invincible et le rendre mille fois plus fort que ce qu'il était dans son enveloppe charnelle sur terre. *Que dire?* Tuer un juste signifie aider le juste à vaincre et se condamner soi-même à la défaite et à la déchéance finale. *Que savait le grand-prêtre juif Caïphe, s'il ne savait pas cela?* Il savait moins que rien; car si son savoir n'avait été que minime, il ne se serait pas résolu à tuer le Christ, et à se précipiter ainsi lui-même – non le Christ – dans la déchéance éternelle. *Venez, tuons-le!* Car tout le peuple allait à Sa suite. Ils parlaient ainsi entre eux: nous sommes restés seuls, sans pouvoir, sans honneurs, sans argent. *Qui va nous servir? Qui va nous glorifier? Qui allons-nous duper? Qui allons-nous dépouiller?* Aussi tuons-Le, et prenons en héritage ce dont Lui-même a hérité: le peuple, notre vignoble, que nous avons géré jusqu'à présent et dont nous avons été les seuls à jouir des vendanges.

La solution choisie, les mauvais vigneronns la mirent en pratique rapidement: *Et le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.* Voyez comme le Christ discerne ce qui va Lui arriver, jusqu'aux circonstances particulières du récit. Tous les évangélistes disent que les Juifs conduisirent le Christ derrière la ville, sur un site appelé Golgotha (le lieu des Crânes) ou Ossuaire, situé en dehors des murailles de Jérusalem. C'est ce que signifient les mots: *ils le jetèrent hors de la vigne.* Ils veulent dire aussi que les chefs juifs vont rejeter le Christ, Le détacher du peuple juif, Le reniant en tant que Juif, Le rejetant par-dessus la clôture de leur peuple et Le remettant comme un étranger à des étrangers, des Romains, afin qu'eux Le jugent.

*Lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronns-là?* (Mt 21, 40). C'est ce que demande le Seigneur Jésus aux chefs du peuple. *Lorsque viendra le maître de la vigne, demande-t-Il, après avoir dit au début de ce récit: Il partit en voyage.* L'arrivée du maître de la vigne marque la fin de la patience du propriétaire. Quand arrivera la fin de la patience de Dieu, alors commencera Sa colère. Qui le Seigneur Jésus imagine-t-Il comme le maître de la vigne: Lui-même ou Son Père? Peu importe. *Je suis dans le Père et le Père est en moi* (Jn 14, 11), a dit le Seigneur. L'essentiel est que la patience de Dieu et l'insolence des vigneronns 's'achèveront rapidement après la mort du Fils de Dieu.

Que va faire le maître de la vigne aux mauvais vigneronns? C'est précisément ce que le maître demande aux mauvais vigneronns. Celui qui est condamné à mort interroge ses juges et assassins! D'habitude, ceux qui sont à la veille de la mort sont troublés et ne savent quoi dire, alors que leurs juges – s'ils sont justes – gardent leur sang-froid. Ici, c'est exactement l'inverse. Le Christ, qui connaît le choix secret des autorités de Le tuer, garde son sang-froid et sait quoi dire, tandis que Ses juges injustes sont troublés et ne savent quoi dire. Ainsi chaque crime enlève à l'homme deux choses: le courage et la raison.

Voici donc ce qu'ils répondent au Christ: *Ils lui disent: «Il fera misérablement périr ces misérables, et il louera la vigne à d'autres vigneronns, qui lui en livreront les fruits en leur temps»* (Mt 21, 41). Voyez comme ils ne savent pas ce qu'ils disent! Ils se condamnent eux-mêmes! Selon les évangélistes Marc et Luc, il semble que ce soit le Seigneur qui ait prononcé ces mots. Selon Matthieu, il est évident que c'est le Seigneur qui leur demande de s'exprimer, de dire ce qu'ils pensent. Comme il ne peut y avoir de contradiction entre les évangélistes, il est très probable que c'est le Seigneur

Lui-même qui a dit ce que le propriétaire allait faire avec les mauvais vigneronns ainsi qu'avec son vignoble, puis qu'Il leur a demandé ce qu'ils en pensaient. Ils commencèrent par confirmer ce que le Seigneur avait dit et furent d'accord avec Lui, mais aussitôt, s'étant aperçus que cela s'appliquait à eux, ils s'écrièrent, selon saint Luc: *À Dieu ne plaise!* (Lc 20, 16). On voit ainsi leur trouble et leurs contradictions! Qui sont ces *autres vigneronns* à qui le propriétaire va remettre la vigne? Il faut d'abord savoir que la vigne sera nouvelle, de même que les vigneronns. À partir du Christ, le vignoble de Dieu va se diffuser à l'ensemble du genre humain et ne se composera plus du seul peuple d'Israël, mais de tous les peuples de la terre. Cette vigne nouvelle s'appellera l'Église de Dieu, et ses ouvriers – ou vigneronns – seront les apôtres, les saints, les pères et les docteurs de l'Église, les martyrs et les confesseurs, les évêques et les prêtres, les pieux et christophores rois et reines, ainsi que tous les autres serviteurs dans cette vigne du Seigneur. *Ils en livreront les fruits en leur temps*, devenant ainsi, après le Christ, *une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte* (1P 2, 9). Car avec le Christ, cesse l'élection du peuple juif, et cette élection se transmet à tous ceux qui croient en Christ, à tous les peuples de la terre.

*À Dieu ne plaise!* C'est ce que dirent les mauvais vigneronns au Fils de Dieu, en s'apercevant que ce terrible récit se rapportait à eux. Sans ces mots, que rapporte l'évangéliste Luc, il y aurait un vide dans l'évangile de Matthieu; on ne comprendrait pas en effet pourquoi le Seigneur a dit ce qui suit. Cependant après ces paroles des responsables juifs, les mots du Christ deviennent compréhensibles; Il leur dit: *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: «La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de façade; c'est là l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux* (Mt 21, 42). La pierre, c'est évidemment le Christ; les bâtisseurs, ce sont les responsables, prêtres et scribes juifs; la pierre de façade, c'est le lien entre Israël et le paganisme, entre l'ancien choix et le nouveau, entre l'ancienne Église et la nouvelle. Le Christ se trouve sur cette pierre de façade, à la fin de l'ancien et au début du nouveau; Il appelle dans Son Royaume aussi bien les Juifs que les païens, avec le même amour, puisque les uns et les autres se sont montrés stériles lors de Son arrivée. En particulier les Israélites, en Le rejetant comme les bâtisseurs rejettent toute pierre inutile. Comme ces bâtisseurs se sont lourdement trompés! Ils ont rejeté la pierre angulaire de la vie humaine, de l'histoire humaine, de l'histoire de tout le monde créé! En fait, ils ne L'ont pas rejeté, mais ont pris leur élan pour le faire et se sont retrouvés eux-mêmes rejetés: Lui s'établit sur la pierre de

faîte de la nouvelle construction, de la Nouvelle Création. *C'est là l'œuvre du Seigneur* et il était impossible d'être plus sage et plus juste. *Et elle est admirable à nos yeux.* En lisant les Saintes Écritures (Ps 117, 22) nous pouvons, nous aussi, avoir l'impression de l'œuvre admirable du Seigneur, sans savoir à qui ces mots s'adressent. Nous ne savons pas comme cette pierre est terrible, car *celui qui tombera sur cette pierre s'y fracassera et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera* (Mt 21, 44; Lc 20, 18). En vérité, les Juifs obstinés se sont fracassés sur cette pierre et elle les a écrasés. Ils ont trébuché contre cette pierre de scandale et s'y sont fracassés alors que le Seigneur Jésus était encore physiquement présent sur la terre. Plus tard, après la Crucifixion et la Résurrection, cette pierre est tombée sur eux en les écrasant. En effet, peu de temps après que les mauvais vigneron eurent tué le Fils du Maître de la vigne, une armée romaine conduite par Titus déferla sur Jérusalem, détruisa la ville, expulsa les Juifs de leurs foyers et les dispersa à travers le monde. Il arriva ainsi aux Juifs quelque chose de pire et de plus terrible qu'aux peuples qui avaient péché et disparu dans leurs péchés, comme les Assyriens, les Babyloniens, les Phéniciens, les Égyptiens et d'autres. Il est arrivé aux Juifs quelque chose de semblable à ce qui était arrivé à Caïn. Dieu n'avait pas voulu que quiconque tuât Caïn, mais Il avait mis sur lui un signe rappelant son crime et l'avait chassé, le laissant errer à travers le monde. Caïn avait été ainsi condamné aussitôt après avoir commis son crime, mais il n'en fut pas de même pour les Juifs. Ils avaient tué et lapidé les prophètes de Dieu les uns après les autres, et Dieu l'avait supporté, retardant la sentence, attendant le repentir et envoyant sans cesse de nouveaux prophètes. Ce n'est que quand le Sauveur fut tué qu'une condamnation juste vint les frapper. Parfois Dieu punit aussitôt le délinquant, parfois Il retarde la condamnation de sorte que les hommes se mettent à penser que le châtement n'arrivera jamais et que le criminel restera impuni. Quand Miryam, sœur de Moïse, eut condamné son frère, elle devint *lépreuse, blanche comme neige* à cause de la lèpre (Nb 12, 10). Quand Dathan et Abiron eurent condamné les anciens de leur communauté, *la terre ouvrit sa bouche et les engloutit* (Nb 16, 32). Ananie et sa femme Saphire s'approprièrent et détournèrent des biens de l'Église, puis moururent (Ac 5, 5). Mais Dieu ne punit pas immédiatement chaque délinquant. Au contraire, une grande partie des crimes et des péchés ne sont pas punis au moment où ils ont été perpétrés, mais plus tard, voire encore plus tardivement ou même après la mort du pécheur. La punition du péché intervient selon l'ordre plein de sagesse voulu par

Dieu pour ce monde. Si Dieu ne punissait pas certains pécheurs aussitôt après que le péché a été commis, nous désespérerions dans l'attente de la justice divine; et si Dieu ne retardait pas patiemment le châtement des autres pécheurs, comment apprendrions-nous à être patients envers ceux qui nous offensent? Enfin, le fait que Dieu ne punit nullement certains grands pécheurs pendant leur vie sur terre doit nous aider tous à conforter notre foi dans le Jugement à venir de Dieu, qui n'épargnera aucun pécheur que les tribunaux terrestres ont épargné. Malheur à celui qui se délecte, en toute impunité, de ses péchés jusqu'à la mort! Ne l'enviez pas! Il a reçu dans cette vie ce qu'il voulait, mais dans l'autre vie, il n'aura rien à recevoir, sinon sa condamnation. Si Jésus, qui était exempt de tout péché, a tant souffert et subi tant de tortures, comment chacun de nous, pécheur, ne souffrirait-il pas, nous que Dieu aime malgré tout? Mais celui qui commet beaucoup de péchés et ne souffre nullement, n'est en rien semblable au Christ et n'aura aucun rapport avec Lui dans le Royaume de Dieu. Soyons dans la crainte si toute notre vie s'est écoulée sans douleur ni souffrance, mais avec beaucoup de péchés non repentis. Mais réjouissons-nous si nous avons enduré de nombreuses tortures et souffrances et avons été ainsi conduits à nous repentir devant Dieu et à corriger nos parcours. Que nul ne croie qu'il est possible de retarder le repentir sous prétexte que Dieu est patient. S'Il a si longtemps supporté les Hébreux, Il pourrait me supporter encore quelque temps... Mais il ne faut pas nous tromper: Dieu peut, selon Sa Providence, nous supporter encore quelque temps sans que nous nous repentions, mais Il peut aussi laisser tomber Sa main sur nous dans les minutes à venir. L'ajournement du repentir rend celui-ci de plus en plus difficile, puisque l'habitude du péché consolide de plus en plus les racines du péché en nous, obscurcissant sans cesse davantage notre esprit et engourdissant notre cœur. Nous cheminons alors, apathiques, au milieu de péchés de plus en plus lourds, à l'instar des mauvais vigneronniers qui ont d'abord tué les prophètes et fini par tuer le Fils de Dieu. Dès lors, que pouvons-nous attendre pour nous, sinon le sort qui fut réservé aux mauvais vigneronniers? La pierre angulaire posée par Dieu et destinée à la demeure de notre salut, s'élèvera au-dessus de nos têtes puis nous écrasera. Car le Seigneur, qui est puissant dans la miséricorde, est aussi puissant dans Sa justice.

Hâtons-nous donc de profiter de cette miséricorde tant qu'elle nous est offerte en abondance. N'attendons pas que la main de la miséricorde s'éloigne de nous et que la main de la justice tombe sur nous. Ne retardons

pas la préparation des fruits dans le vignoble de notre âme ; mais tenons-nous prêts, quand les serviteurs du Maître viendront, à leur donner aussitôt des fruits cueillis et rassemblés. Chaque jour, les anges de Dieu collectent des âmes humaines et les transportent en dehors de ce monde, comme les vendangeurs le font avec le raisin de la vigne. Notre tour ne pourra pas être oublié. Ah, que nos fruits ne se montrent pas « pourris » ! Que nos âmes ne se montrent pas desséchées ! Anges nourriciers, réveillez notre conscience, soutenez-nous et aidez-nous avant que sonne la dernière heure ! Seigneur Jésus, aie pitié de nous ! Gloire et louange à Toi, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le festin nuptial d'un fils de roi  
(Mt 22, 2-14)*

Dieu souhaite que l'homme croie en Lui plus qu'en quiconque et en quoi que ce soit dans le monde.

Dieu souhaite que l'homme ait plus d'espoir en Lui qu'en quiconque et en quoi que ce soit dans le monde.

Mais il y a plus : Dieu souhaite que l'homme soit, dans son amour, exclusivement lié à Lui, et qu'il ne soit attaché aux créatures de Dieu qu'à travers les rayons de cet amour.

On appelle cela l'union de l'homme avec Dieu. Cela s'appelle l'union de l'âme avec le Christ. Tout le reste est tromperie et vagabondage. Seule une union très étroite de l'âme avec le Christ, dont la meilleure représentation sur terre est le mariage, rend l'âme riche et fertile. De toute autre union, l'âme génère des épines et des mauvaises herbes, restant stérile pour toute bonne action. Si cela est inconnu et impossible à connaître pour des gens placés en dehors du cercle de l'Église du Christ, cela doit être connu par les chrétiens, notamment par vous, Orthodoxes, qui êtes spirituellement et traditionnellement en mesure de comprendre toute la profondeur, l'élévation et l'étendue de la Révélation divine à travers le Seigneur Jésus, de vous pénétrer de l'éternité de façon plus juste que les peuples d'Orient et de vous imprégner du temps de façon plus juste que les peuples d'Occident.

Si l'âme humaine s'attache très étroitement à quelque chose, elle est unie à cette chose, qu'il s'agisse d'un être vivant ou d'un objet mort, d'un corps ou d'un vêtement, d'argent et d'or ou d'un patrimoine terrestre, de la gloire terrestre ou des honneurs, ou de la passion éprouvée envers quelque chose dans le monde créé : bijoux, nourriture, boisson, jeux, nature ou quelque bien dans la nature. Toute union de ce type de l'âme

humaine est illégitime et entraîne un malheur infini pour l'âme dans ce monde et dans l'autre, similaire mais incommensurablement plus grande que l'union illégitime de l'homme et de la femme, qui entraîne douleur et chagrin non seulement pour eux deux, mais aussi pour leur famille éventuelle. Il ne faut pas dissimuler ce que les Saintes Écritures annoncent, qui est que le Dieu vivant est un *Dieu jaloux* (Ex 20, 5 ; 4, 24). La jalousie de Dieu ne se rapporte à rien d'autre qu'à l'âme humaine. Dieu souhaite que l'âme humaine soit exclusivement à Lui, dans une fidélité intacte et dénuée d'ambiguïté, Dieu le souhaite pour le bien de l'âme elle-même. Car grâce à Sa sagesse absolue, Il sait – comme à la suite du Christ nous devrions tous savoir – que si l'âme se relâche dans sa fidélité envers Lui, son Créateur, et se lie d'amour avec quelqu'un ou quelque chose d'autre dans le monde créé, elle devient progressivement la servante, puis l'esclave, puis une ombre ténébreuse et désespérée, enfin une image triste de pleurs et de grincements de dents.

Seul l'amour enflammé de l'âme envers Dieu constitue l'union légitime de l'âme. Tout autre amour, en dehors de Dieu, en évitant Dieu ou contre Dieu, est idolâtre. Ainsi, par l'amour envers son corps, l'homme fait du corps un faux dieu, une idole ; par l'amour envers les biens terrestres ou les bijoux, l'homme fait de ces biens et des bijoux, des idoles ; en adorant qui que ce soit ou quoi que ce soit, l'homme se fabrique des idoles. Cela signifie que l'amour, qui est dû exclusivement à Dieu, est orienté par l'homme dans une autre direction, vers quelque chose d'inférieur à Dieu et indigne d'être aimé. Quel que soit l'objet auquel l'homme croit plus qu'en Dieu, quel que soit l'objet en qui l'homme espère plus qu'en Dieu, quel que soit l'objet que l'homme chérit plus que Dieu, cet objet occupe la place de Dieu et devient une idole pour l'homme, une fausse divinité pour une âme fautive. Les grands prophètes ont appelé toute idolâtrie « adultère » et « débauche » (Jr 3 ; Ez 23, 37).

Mais le plus terrible tient au fait que les idolâtres ne font qu'un avec leurs idoles. Car dans tout amour, l'homme se perd progressivement dans l'objet de son amour. L'essentiel des pensées de l'homme, ce qu'il aime le plus et ce qu'il souhaite obtenir avec le plus de zèle – devient peu à peu l'être véritable de son être, qu'il s'agisse de nourriture ou de boisson, d'argent ou d'or, de bijoux ou de vêtements, de maison ou de champs, d'honneurs ou de pouvoir. Comme le dit l'Écriture Sainte : *À la poursuite de la vanité, ils sont devenus vanité* (2 R 17, 15). Bien entendu, ni la concupiscence de l'homme envers la femme, ni la concupiscence de

la femme envers l'homme ne sauraient en être exclues. Car il s'agit d'une forme de déchéance par rapport à Dieu – et de façon très explicite – et d'anéantissement de soi, comme l'exprime fougueusement l'apôtre Paul en disant : *Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps ?* (1 Co 6, 16). L'homme devient ce à quoi son amour se rapporte : si c'est Dieu, Dieu, si c'est la poussière, poussière. L'homme est sauvé ou perdu dans cette vie par son amour. Mais un seul amour sauve : c'est l'amour de Dieu. Tout autre amour perd. Il existe une seule union légitime et salvatrice de l'âme, celle avec Dieu. Toute autre union, qui n'est pas issue de cette union, tel le rayon émanant du soleil, est malédiction et destruction.

L'évangile de ce jour représente de façon très imagée un mystère merveilleux, qui nous montre comment l'âme humaine s'unit en fiancée fidèle à Dieu puis comment, en traîtresse aveuglée et infidèle, elle sombre dans la déchéance des ténèbres, des mauvaises herbes et de la malveillance de l'idolâtrie.

*Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils* (Mt 22, 2). Comme d'habitude dans d'autres récits du Christ, celui-ci recouvre toute l'histoire humaine, du commencement à la fin. Des hommes érudits peinent à écrire de grands livres, difficilement compréhensibles, pour expliquer l'histoire de l'humanité ; et au lieu de réussir dans ces entreprises, souvent ils embrouillent encore plus la trame de l'histoire, enchevêtrent les fils et perturbent les idées. Or, en une histoire simple et brève, le Christ dit tout en termes clairs et compréhensibles. En vérité, *jamais homme n'a parlé comme cela !* (Jn 7, 46).

Le Royaume céleste ne peut se décrire par des mots ; on ne peut que le comparer à certains événements ayant lieu dans ce monde. Entre autres, on peut le comparer à une noce, c'est-à-dire un événement joyeux parmi les hommes ; le Royaume céleste est toute joie. C'est pourquoi le Royaume peut se comparer à une noce. Le *roi* cité dans cet extrait de l'Évangile, c'est Dieu Lui-même, tandis que Son fils, c'est Jésus-Christ. Le fait qu'Il soit l'époux a été annoncé par Jean le Baptiste (Jn 3, 29) et confirmé par Jésus-Christ Lui-même (Mt 9, 15). Toute l'histoire humaine depuis l'expulsion d'Adam du paradis jusqu'à l'arrivée du Christ, correspond à la préparation de l'âme humaine aux noces du Fils de Dieu ; l'arrivée du Christ dans le monde représente le véritable début des noces, le véritable début des réjouissances nuptiales ; et toute la période allant de Son arrivée à la fin du temps correspond à la durée de ces noces dans le monde. Mais

la joie nuptiale n'atteint son apogée que dans la deuxième vie. L'arrivée du Christ dans ce monde est l'événement le plus joyeux pour l'humanité en général et pour chaque âme humaine en particulier, comme l'arrivée de son fiancé pour la fiancée. De tous les peuples de la terre, c'est le peuple juif qui aurait du accueillir le plus joyeusement l'arrivée du Christ le Fiancé, puisque c'est ce peuple qui avait été le plus préparé par Dieu pour L'accueillir. Ce peuple avait pour devoir de rencontrer le premier le Christ, d'être le premier à Le connaître et à L'accueillir, puis d'annoncer à tous les peuples et tribus de la terre la joie et le salut. C'est pourquoi le texte original de l'Évangile évoque au pluriel *des festins de noces pour son fils*. En effet, c'est l'époux attendu qui est arrivé pour l'église vétérotestamentaire juive, mais aussi l'époux de toute âme humaine en quête du salut, de la vie et de la joie ainsi que l'époux de tout le genre humain créé, de tous les peuples et tribus. Mais face à l'immensité de l'amour de Dieu pour les hommes, il y a l'immensité de l'aveuglement et de la malveillance des pécheurs sur cette terre. Comme le dit l'évangéliste Jean : *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli* (Jn 1, 11). Il vint donc parmi ceux qu'Il avait préparés le plus longuement pour Ses noces – le peuple juif. Mais ce peuple ne Le reconnut pas, Le méprisa et Le rejeta, comme l'indique ce récit : *Il envoya ses serviteurs convier les invités aux noces, mais eux ne voulaient pas venir* (Mt 22, 3).

En préparant la cérémonie nuptiale de Son Fils, Dieu envoya d'abord Ses prophètes au cours des siècles, qui annonçaient l'approche de cette cérémonie et conviaient le peuple juif à se tenir prêt pour l'arrivée du Christ, l'Époux. Ce furent les premiers serviteurs que Dieu envoya pour convier les invités. Quand le Christ apparut dans le monde, Jean le Précurseur fut envoyé en messager pour annoncer, crier et appeler. Mais de même qu'un petit nombre d'élus écouta les anciens prophètes, de même un petit nombre écouta le clairon du désert, Jean le Précurseur. *Ils ne voulaient pas venir.*

*De nouveau il envoya d'autres serviteurs avec ces mots : Dites aux invités : Voici, j'ai apprêté mon banquet, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces* (Mt 22, 4). Ces autres serviteurs, ce sont les apôtres et les aides des apôtres. Quant aux invités, ce sont encore pour quelque temps les mêmes – les Juifs. Car le Seigneur Lui-même a dit d'abord : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* (Mt 15, 24), commençant aussi par donner un tel ordre à Ses apôtres : *allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* (Mt 10, 6). Il en fut

ainsi avant Sa passion et Sa glorification. Mais quand Il fut rejeté par les Juifs, chassé par les mauvais vigneronns en dehors de la clôture du peuple juif et tué, alors et seulement alors, après Sa résurrection, Il donna un autre ordre : *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* (Mt 28, 19). Dieu est resté fidèle à Son vœu, mais les Juifs l'ont transgressé. Dieu est resté fidèle à Sa fiancée, Son élue, l'église vétérotestamentaire, fidèle jusqu'au bout, mais celle-ci a trompé son Fiancé, nouant d'innombrables unions illégitimes avec des idoles et de faux dieux dont elle ne voulut pas se séparer pour revenir à son fiancé légitime.

*Voici, j'ai apprêté mon banquet.* Tout ce qui est nécessaire pour le repas et la réjouissance de l'âme a été préparé. La vérité nourrit l'âme – la vérité était entièrement découverte, comme la table somptueuse d'un festin royal. La victoire sur les esprits maléfiques, la victoire sur les maladies et les soucis, la victoire sur la nature – toutes ces victoires, qui nourrissent et réjouissent l'âme humaine désespérée – ont été remportées. Venez donc ! Le ciel ressemblait auparavant à du plomb fermé aux hommes, et les âmes humaines étaient comme des tristes fiancées emprisonnées dans un cachot froid ; maintenant le ciel est largement ouvert : Dieu Lui-même est venu sur la terre, les anges sont descendus sur terre, les morts sont apparus comme des vivants, la dignité de l'homme a été élevée jusqu'à Dieu. Ah, que ces nourritures sont douces ! Que la table est luxueuse ! Venez ! Mais au lieu de répondre à cette invitation aux noces, les âmes aveuglées dans les ténèbres de la prison commirent le crime terrifiant de tuer leur Sauveur, leur époux. Mais même alors, la patience de Dieu ne fut pas épuisée. Le plus grand crime, Dieu en fit la source la plus profonde de douceur et de joie. Le corps et le sang du Seigneur crucifié fut apporté sur la table royale, infiniment plus doux que les taureaux et les bêtes grasses. Venez et communiez à cette douceur, que même les anges pourraient envier ! Les ondes bienfaisantes du Saint-Esprit, Esprit Tout-puissant et vivifiant, sont complètement disponibles. *Tout est prêt* – tout ! Tout ce qui est nécessaire pour que la fiancée souillée soit purifiée, que l'affamée soit nourrie, que la malade soit guérie, que la dénudée soit vêtue, que l'ensorcelée soit désensorcelée, que l'enivrée soit dégrisée et que la paralysée soit libre de ses mouvements. Là, il y a le baptême dans l'eau, et il y a aussi le baptême dans le feu et dans l'eau. Là est le soulagement dans le jeûne ; là est l'élévation dans la prière ; là se trouve l'huile sainte ; là se trouvent le pain et le vin ; là se trouve le clergé royal pour la direction spirituelle ; là est l'Église de la sainteté et de l'amour. Tous ces dons ont

été apportés par le Fiancé à son élue et ils ont tous été déposés sur la table royale. Venez donc ! Venez aux noces !

*Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce; et les autres, s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent* (Mt 22, 5-6). Il est vain d'inviter une prostituée impénitente à une union légitime ! Elle ne se soucie pas de son fiancé légitime. Elle s'est trop habituée à ses idoles pour être capable de s'en détacher. Certaines âmes impures idolâtrèrent le champ, d'autres le commerce, d'autres quelque chose d'autre. Le champ correspond au corps avec ses passions charnelles; le commerce désigne l'amour de l'argent, l'acquisition et l'enrichissement de biens corruptibles dans ce monde. Chacun partit donc vers son idole et nul ne voulut entendre parler du fiancé. D'autres s'insurgèrent contre l'invitation elle-même, se saisirent des serviteurs du roi, les maltraitèrent et les tuèrent. C'est ainsi que, peu après le Golgotha, on maltraita et on tortura les apôtres Pierre et Jean (Ac 4, 2-3), puis on tua l'archidiacre Etienne et l'apôtre Jacques, puis beaucoup d'autres.

*Le roi fut pris de colère et envoya ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville.* (Mt 22, 7). Ce roi, c'est Dieu; Sa colère correspond à Sa patience finalement épuisée et la transformation de Sa miséricorde en justice; les troupes, ce sont les troupes romaines; les meurtriers, ce sont les Juifs, et leur ville, c'est Jérusalem. La patience de Dieu est infinie. Dieu n'avait pas voulu châtier les Juifs aussitôt après le meurtre du Seigneur Jésus; Il a encore attendu quarante ans. De même que jadis le Seigneur s'imposa un jeûne de quarante jours, de même le Créateur de l'humanité s'inflige après le Golgotha un jeûne correspondant à quarante ans de patience. Il ne s'était pas dépêché de punir un crime contre Sa propre personne, de façon que les gens ne disent pas : Dieu est rancunier, soyons-le nous aussi ! Non, ce n'est qu'au bout de quarante ans que Dieu a fait tomber Son châtiment sur le peuple juif, cela à cause du crime commis par les chefs de ce peuple contre Ses serviteurs. Afin que nous aussi, nous en retirions une leçon, ne cherchions pas à nous venger pour des injustices commises contre nous-mêmes et soyons pleins de zèle dans le redressement de ceux qui ont été injustes. Pourquoi Dieu appelle-t-Il les troupes romaines Ses troupes ? Parce que ce sont ces troupes que Dieu utilise pour punir Son élue tombée dans la débauche. De même que jadis, Dieu avait utilisé des forces païennes, assyriennes, égyptiennes et babyloniennes, pour punir et ramener à la raison le peuple d'Israël, de même Il finit par utiliser l'armée païenne romaine pour exécuter le châtiment ultime sur

ce peuple ingrat. Les empereurs romains, Vespasien et Titus, l'un après l'autre, s'emparèrent de Jérusalem et l'incendièrent, massacrant un grand nombre de Juifs et dispersant les autres à travers le monde. Quand un empereur [Frédéric II de Prusse] demanda à des théologiens chrétiens de lui donner un exemple très fort de l'authenticité de la foi chrétienne, ils répondirent: le destin du peuple juif! Ce que le Seigneur Jésus avait prédit au sujet des Juifs à travers ce récit sur les noces d'un fils de roi s'est réalisé complètement. Mais voyons ce que le roi fit, après avoir châté et rejeté les Juifs.

*Alors il dit à ses serviteurs: «La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver» (Mt 2, 8-9).* C'est ce que Dieu dit à Ses nouveaux serviteurs. *La noce est prête*, ce qui signifie: pour ma part, j'ai fait tout ce qui était nécessaire. Mais les anciens invités n'en étaient pas dignes, et ne furent donc pas en mesure de venir. Ils avaient regardé mais n'avaient pas vu et ne s'étaient donc pas réjouis; ils avaient écouté mais n'avaient pas entendu et n'avaient donc pas donc répondu à l'invitation. Ils aimaient plus les idoles du corps et de la richesse, et ne répondirent donc pas à l'appel. Attachés par des chaînes d'esclaves à ce qui leur était inférieur, ils levèrent la main contre Celui qui leur était supérieur. Aussi vous faut-il aller *aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver*. Israël avait été un vignoble clos: mais comme il s'est montré stérile, il vous faut aller en dehors de cette vigne, dans les vignobles sans clôtures des païens, et inviter ceux-ci. Israël avait été un vivier fermé, mais voici que des serpents y avaient fait souche; allez donc en haute mer et jetez vos filets sur toute la mer de l'humanité. Israël avait été une pépinière à l'extrémité du champ de Dieu, où des plants de beaux fruits devaient être semés sur tout le champ de l'humanité; mais la pépinière s'avéra stérile; aussi vous faut-il parcourir tout le champ et y planter de belles récoltes. C'est ce que signifie le dernier commandement du Christ: *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples (Mt 28, 19)*. Les *départs des chemins* correspondent au monde païen où se croisent et s'entremêlent les chemins du bien et du mal, des pentes à pic et des sentiers escarpés, des broussailles et des chemins pierreux, où la semence divine était exposée à tous les dangers. Dieu observait ce monde vaste et très peuplé avec la même vigilance paternelle qu'Il avait eue pour Israël et réfléchissait à son sujet, mais d'une façon différente. En effet, s'Il avait dirigé le peuple d'Israël par des révélations, des prophéties et des signes, Il dirigeait les

autres peuples en leur insufflant la force intérieure de la conscience et de la raison. Nombreux furent ceux qui furent sauvés au sein du peuple juif : c'étaient ceux qui avaient été fidèles et obéissants ; et nombreux furent ceux qui furent sauvés parmi les peuples païens : c'étaient ceux qui furent conscients et raisonnables. Et maintenant que le Fils de Dieu est venu sur terre et qu'Il a été rejeté par le premier peuple, Dieu a ouvert largement un seul et même accès à Lui, à tous et à chacun.

*Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives* (Mt 22, 10). C'est l'Église de Dieu sur la terre. C'est la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes au nom de Son Fils, le Seigneur Jésus-Christ. Elle rassemble sous Son aile tous les enfants de Dieu, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, de tous les peuples et tribus terrestres, de toutes langues et de toutes classes. C'est le nouveau choix de Dieu, le nouvel Israël, la nouvelle tribu du juste Abraham. L'ancien Israël a trahi et abusé de son rôle d'élu dans l'histoire de l'humanité, et Dieu a créé un nouveau chemin pour le salut des hommes, le Nouvel Israël. En quittant le peuple juif pour se rendre parmi les païens, les apôtres Paul et Barnabé déclarèrent : « *C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien nous nous tournons vers les païens* » (Ac 13, 46).

C'est ainsi que commença la nouvelle élection de la nouvelle humanité, de la nouvelle histoire, du nouveau salut par les apôtres et leurs disciples, de même que l'ancienne élection débuta et s'accomplit par les ancêtres, Moïse et les prophètes. Mais l'Église de Dieu se remplit de bons et de mauvais, car les uns et les autres avaient été conviés. L'Église vétérotestamentaire avait divisé le monde en Juifs et non-Juifs, alors que celle du Nouveau Testament divise tous les hommes sur terre en bons et en mauvais. Les uns et les autres sont donc invités, mais tous ceux qui sont entrés par le baptême dans l'Église ne seront pas sauvés. Dans l'Église néotestamentaire, le Dieu très miséricordieux montre Son infinie patience comme dans celle de l'Ancien Testament. Le Maître de maison plein de sagesse ordonne à ses serviteurs de ne pas arracher tout de suite l'ivraie, mais de lui permettre comme au bon grain de pousser jusqu'à la moisson. Dans les filets très étendus de l'Église, entrent les bons et les mauvais poissons, mais le Pêcheur avisé ramasse patiemment les filets et les ramène sur le rivage et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il sépare les bons des mauvais. L'évangéliste Luc précise en ces termes l'ordre donné

par le roi à ses serviteurs : *et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* (Ac 14, 21). C'est ainsi que tous les peuples de la terre étaient considérés par les Juifs, à l'exception d'eux-mêmes. En fait, tels étaient tous les hommes et peuples de la terre avant de connaître le Christ et de s'asseoir à la table très abondamment fournie en dons qu'Il avait offerts et qu'Il offre au monde. Nous aussi, nous sommes tous des pauvres sans le Christ, des estropiés, des aveugles et des boiteux. Seul le Christ Seigneur peut nous offrir la richesse véritable et secrète ; Lui seul peut nous guérir de tous nos méfaits, diriger nos mains vers les bonnes actions et orienter nos pas sur la voie de la vérité et de la justice. Lui seul peut nous ouvrir les yeux de l'esprit et nous donner la vue nous permettant de voir notre patrie éternelle, remplie de tous les dons et de toutes les joies des noces.

*Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir la tenue de noces ? L'autre resta muet* (Mt 22, 11-12). Quelle est cette tenue de noces ? La tenue nuptiale de l'âme est tout d'abord la pureté. L'apôtre Paul a écrit aux fidèles : *je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ* (2 Co 11, 2). La chasteté d'une jeune fille et la pureté de son âme – tel est son premier et principal vêtement. Puis le même apôtre s'adresse ainsi à d'autres fidèles sur la manière de se vêtir : *revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience, – et puis, par-dessus tout, la charité en laquelle se noue la perfection* (Col 3, 12-14). Telle est la tenue nuptiale de l'âme qui épouse le Christ immortel. De tous les natifs de la terre, la plus grande perfection de pureté spirituelle fut montrée par la Très pure et Très sainte Vierge Mère de Dieu, dont le corps a donné naissance à notre Seigneur et Sauveur. Nul d'entre nous ne peut porter le Christ dans son cœur sans une très grande pureté du corps, sans un cœur entièrement consacré au Christ. Car de même qu'une jeune fille pure n'éprouve de l'amour que pour son fiancé, de même l'âme humaine, qui comprend le chemin du salut, ne connaît qu'un seul amour – l'amour pour le Seigneur. C'est une tenue nuptiale tissée d'or. Mais la pureté et l'amour sont fertiles dans toutes les autres vertus, que l'apôtre mentionne ou non. C'est en particulier le cas pour les bonnes actions. Les bonnes actions correspondent aux parures et bijoux, aux tenues blanches de pureté et aux tenues tissées d'or de l'amour.

Mais quand le roi vint pour voir les invités, il aperçut un homme qui ne portait pas la tenue de noces. *Mon ami, lui dit le roi. Pourquoi le roi*

l'appelle-t-il, mon ami? D'abord pour montrer la haute estime qu'il a pour la dignité humaine, puis parce que Lui-même, Dieu, est en vérité l'ami de tout homme sans distinction tant que l'homme lui-même, par son inconduite, ne L'éloigne pas complètement de lui. *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande* (Jn 15, 14) a dit le Seigneur à Ses apôtres. Ah, que la condescendance et la miséricorde de Dieu pour les hommes sont indicibles! Lui, le Créateur tout-puissant et Maître de tous les univers, appelle les faibles hommes Ses amis! Mais à la condition qu'ils fassent ce que Dieu commande. Or, l'homme qui ne portait pas la tenue de noces n'avait pas agi selon la volonté de Dieu; autrement, il ne serait pas venu sans porter la tenue de noces. Pourquoi, alors, Dieu l'appelle-t-il aussi, son ami? Parce qu'il a été baptisé et comme tel, inclus au nombre des fidèles et intégré parmi Ses amis; c'est lui qui a trahi cette amitié, ce n'est pas Dieu qui l'a trahi. *L'autre resta muet*. En effet, que pouvait-il répondre? Qu'il ne pouvait pas acheter cette tenue, peut-être? Ou qu'il ne savait pas coudre une tenue pareille? Tout cela aurait été en vain car Dieu, par Jésus-Christ, avait donné à chacun des invités une tenue toute prête. Il lui aurait suffi de faire preuve de bonne volonté, d'ôter sa vieille et sale tenue de pécheur et de revêtir la tenue du salut, la tenue nuptiale tissée d'or. Mais il ne le fit pas et fut donc contraint de se taire.

*Alors le roi dit aux valets: Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres: là seront les pleurs et les grincements de dents* (Mt 22, 13). Il s'était lui-même lié les mains par le péché en faisant de mauvaises actions, comme il s'était attaché les pieds en marchant sur les chemins de l'anarchie; de lui-même, il avait choisi de vivre cette vie dans les ténèbres plutôt que dans la lumière, dans les pleurs et les grincements de dents plutôt que dans la joie éternelle. Il s'était pour ainsi dire lui-même condamné à la déchéance, et Dieu n'avait fait que prononcer la juste sentence. *Le méchant est pris à ses propres méfaits, dans les liens de son péché il est capturé* (Pr 5, 22). Pris dans ses propres méfaits, le pécheur sera encore plus captif dans l'autre monde. Là-bas, il n'y a pas de repentir; le fait d'avoir les poings et les pieds liés montre que là-bas il n'y a plus de repentir ni de possibilité pour l'homme de faire de bonnes actions en vue de son salut et de l'entrée dans le Royaume.

Ce magnifique et prophétique récit est conclu par le Seigneur en ces termes: *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* (Mt 22, 14). Cela concerne les Juifs comme les chrétiens. Il y a eu peu d'élus parmi les Juifs et il y a peu d'élus parmi les chrétiens. Nous tous qui avons été baptisés

sommes appelés au festin royal, mais Dieu seul sait qui sont Ses élus. Malheur à celui d'entre nous à qui le Roi Très-haut dira devant tous les anges et les saints: *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la tenue de noces?* Quelle honte, mais inutile! Quelle horreur, mais impossible à corriger! Quelle déchéance, sans retour! En fait, ces paroles divines s'adressent aussi à nous, au moment de nous approcher du sanctuaire pour prendre la communion et de nous unir spirituellement au Christ l'Époux: *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la tenue de noces?* Écoutons notre cœur et notre conscience quand nous nous approchons du calice vénérable et nous entendrons cette question et cette réprimande. Mais ces mots de Dieu n'entraînent pas avec eux des pleurs et des grincements de dents dans des ténèbres extrêmes, ce qui sera le cas quand Dieu nous les dira pour la dernière fois. Qui parmi vous peut garantir que ces paroles, Dieu ne les lui dit pas aujourd'hui pour la dernière fois dans cette vie terrestre? Qui peut être sûr que, dès cette nuit, son âme ne se retrouvera pas vêtue de la tenue sale du péché, devant l'éclatante assemblée céleste réunie autour du festin royal? Qui parmi les mortels, peut savoir si le jour d'aujourd'hui n'est pas fatal pour toute son éternité? Quelques minutes ont suffi pour décider du sort de deux larrons sur la croix. Ces quelques minutes, l'un d'eux n'a pas su les utiliser et il est tombé dans les ténèbres extrêmes. Mais l'autre a utilisé ces quelques minutes avec discernement; il s'est repenti, a reconnu le Fils de Dieu et L'a prié de le sauver: *Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume* (Lc 23, 42). Et à ce moment même, sa vieille tenue de pécheur tomba de son âme et celle-ci fut revêtue de l'éclatante robe nuptiale. Et le larron repent se présente, avec la dignité de l'élu, dans le paradis, au festin royal.

Ne retardons donc pas notre repentir d'une heure. Car dans toute heure à venir, il se pourrait que nous ne fassions plus partie des habitants de ce monde. Nettoyons et lavons rapidement notre âme, au moins autant que nous nettoyons et lavons notre corps qui deviendra bientôt la nourriture des vers. Nettoyons notre âme dans le repentir et les larmes, nettoyons-la dans le jeûne et la prière, et revêtons-la d'une tenue tissée dans la pureté et l'amour, et ornée de toutes les bonnes œuvres, en particulier d'actes de repentir et de charité. Faisons le peu de chose que Dieu nous demande, Il fera le reste. Quand l'enfant se plaint à sa mère en lui disant que son corps est sale, sa mère le nettoie rapidement, le lave et le rhabille. Ah, que le Père céleste est plus miséricordieux qu'une mère avec ses enfants! En fait, l'âme humaine est tellement impure qu'elle ne peut se laver d'elle-même

et se rendre ainsi digne de la présence divine. C'est à chaque homme de voir son impureté spirituelle, de la mépriser de tout son cœur, de faire le peu de choses attendues de lui, et surtout d'implorer Dieu afin que Dieu le purifie dans le feu et dans l'esprit. Dieu attend de telles supplications de Ses enfants repentis, tenant dans Ses mains les tenues angéliques les plus somptueuses, toujours prêt à purifier, laver, fortifier, éclairer, parfumer et vêtir tous ceux qui, dans le repentir, L'implorent. Gloire et louange donc à notre Dieu Très-miséricordieux. Gloire et louange à l'époux céleste de notre âme, Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur l'amour*  
(Mt 22, 35-46)

Quiconque veut faire honte à Dieu, se fait honte à lui-même et donne l'occasion à Dieu d'être glorifié encore davantage.

Quiconque s'efforce d'humilier un juste, finit par s'humilier lui-même et élève le juste encore davantage.

Quiconque dresse une pierre sur le chemin d'un juste, heurte lui-même cette pierre, forçant ainsi le juste à suivre une pente raide jusqu'à un monticule d'où on le voit encore davantage.

Quiconque souffle pour éteindre le feu du juste, le fait flamber davantage et éteint le sien.

Sur la mer tumultueuse du monde, Dieu est un rocher où le juste se sauve et contre lequel le païen brise son canot.

Sur la mer tumultueuse de la vie, le juste est une pierre d'achoppement pour le pécheur. Le pécheur renverse cette pierre et tombe dans le trou où se trouvait la pierre.

Celui qui jette de la poussière contre le vent, sera aveuglé. Celui qui comble un lac avec des rochers, se noiera.

Dieu a laissé la justice sans armes et sans protection dans ce monde, afin de montrer Sa force et que les agresseurs aient une pierre d'achoppement. C'est pourquoi le fil de la justice est plus solide que la chaîne de l'injustice. L'agresseur se rue pour rompre le fil de la justice, mais il s'y empêtre et meurt.

Satan a voulu détruire Job le juste, et l'a élevé dans les cieux. C'est quand Job paraissait impuissant qu'il a vaincu. Satan a voulu détruire le roi Hérode et celui-ci, dans sa malveillance, ne s'y opposa pas. Et quand Hérode semblait tout-puissant, il sombra.

Tout ce qui, dans cette vie, vient de Dieu, paraît impuissant, tout en étant plus puissant que les étoiles et les océans en furie.

Réfléchis et instruis-toi à partir des exemples opposés que Dieu nous a laissés pour notre enseignement: Moïse et le Pharaon, David et Goliath, Job et Satan, Jérusalem et Babylone, les trois jeunes gens et le roi Nabuchodonosor, Daniel et Darius, les Apôtres et Rome. Et si tu comprends l'enseignement que Dieu t'a laissé dans ces exemples aussi éclatants que le soleil, tu t'écrieras joyeusement avec le merveilleux David: *Aux uns les chars, aux autres les chevaux, à nous d'invoquer le Nom du Seigneur notre Dieu* (Ps 20, 8). Et alors tu comprendras merveilleusement avec ta raison et adopteras avec ton cœur les paroles de l'apôtre Paul: *ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages: ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort* (1 Co 1, 27).

Quant au sort réservé au bien dans ce monde, son évolution, son apparente faiblesse et sa force irrésistible, nul dans l'histoire du monde ne l'illustre mieux que le Seigneur Jésus. Lui qui est le plus connu, est apparu inconnu. Lui qui est le plus juste, fut condamné comme un injuste; Lui qui est le plus puissant, s'est laissé tuer comme un impuissant. Et qu'arriva-t-il à la fin? La victoire et la gloire. Sa victoire et Sa gloire, et la défaite et l'infamie pour ceux qui ne L'ont pas accueilli, ni reconnu et qui L'ont torturé. Mais la fin véritable ne s'est pas encore produite; quand elle viendra, alors seulement on verra toute la grandeur de Sa victoire et tout l'éclat de Sa gloire; et alors seulement on verra toute l'horreur de la défaite et de la honte de Ses persécuteurs et de Ses bourreaux.

Chaque fois que les ennemis du bien, les ennemis de Dieu, ont tissé un filet destiné au Christ, ils sont eux-mêmes tombés dedans; chaque fois qu'ils ont voulu l'humilier, ce sont eux-mêmes qui ont été humiliés, et chaque fois qu'ils ont voulu Le faire taire, ce sont eux-mêmes qui ont dû se taire. En fait, tout ce qu'ils ont fait pour Lui faire honte a tourné à Sa gloire et à leur honte. Il en a été ainsi alors, il en est ainsi aujourd'hui. Quiconque s'oppose aujourd'hui au Christ sombrera dans la déchéance, donnant ainsi au Christ l'occasion de briller encore plus dans Sa puissance et Sa gloire. Il en est ainsi aujourd'hui, il en sera ainsi demain, jusqu'à la fin des temps. L'évangile de ce jour montre merveilleusement ce qu'il advient des hommes qui essaient d'embarrasser Dieu, en préparant des honneurs pour eux-mêmes et le déshonneur pour Dieu.

*Un légiste demanda à Jésus pour Lui tendre un piège: Maître, quel est le plus grand commandement dans la Loi? (Mt 22, 35-36). C'était la*

dernière d'une série de questions embarrassantes par lesquelles les Juifs essayaient de trouver un point leur permettant de condamner le Christ à mort. Comme les hommes sont empoisonnés par le mal! Tandis que Dieu essaie de trouver au moins une bonne action chez le plus grand des pécheurs afin de le sauver, les hommes s'efforcent de trouver au moins un péché chez le plus grand des justes, afin de Le tuer!

Le Christ fut d'abord soumis aux questions des grands prêtres: *En vertu de quelle autorité fais-tu cela? Et qui t'a donné cette autorité* (Mt 21, 23)? Le Christ répondit en les interrogeant sur le baptême de Jean le Baptiste et leur demanda si ce baptême avait été l'œuvre du ciel ou des hommes. Cette question troubla ceux qui cherchaient à L'embarrasser et ils se mirent à réfléchir: *si nous disons: du ciel, il nous dira: pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? Et si nous disons: des hommes, nous devons redouter la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète* (Mt 21, 25-26). Cette mise à l'épreuve tourna à la gloire du Christ et à la confusion de ceux qui Le mettaient à l'épreuve. Car ainsi fut dévoilée la lâcheté des pécheurs pour dire la vérité; en même temps, nous fut enseigné le fait que Jean était un émissaire de Dieu, et ce d'autant plus que le Seigneur Jésus est le détenteur du pouvoir céleste. Lors de cette mise à l'épreuve, les prêtres et les notables s'étaient dressés contre le Christ, eux qui d'habitude s'opposaient entre eux.

Puis les Pharisiens, accompagnés des Hérodiens, vinrent devant le Christ pour Le mettre à l'épreuve en Lui demandant si on devait ou non payer l'impôt à César. *Dis-nous donc ton avis: Est-il permis ou non de payer l'impôt à César?* (Mt 22, 17) Le Seigneur regarda la pièce de monnaie où figurait l'effigie de César et répondit: *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mt 22, 21). Cette mise à l'épreuve tourna elle aussi à la gloire du Christ et à la confusion de ceux qui Le mettaient à l'épreuve. Car avec les paroles qu'Il venait de prononcer, le Seigneur inséra encore une autre brique indispensable dans la construction de Son enseignement, nous laissant en outre un récit indispensable et admirable, tout en humiliant Ses accusateurs, en dévoilant et en brisant leurs complots. Au cours de cette mise à l'épreuve, de vieux ennemis réciproques avaient uni leurs efforts: des Pharisiens et des Hérodiens; les premiers voulaient se signaler comme des patriotes et des amis du peuple alors que les seconds se tenaient aux côtés des Romains, les maîtres de la Palestine.

➤ Puis les Sadducéens s'approchèrent du Christ, avec une mise à l'épreuve particulière: quand sept frères meurent les uns après les autres,

chacun d'eux laissant, selon la loi de Moïse, sa femme en héritage au suivant, *à la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme ?* (Mt 22, 28) À cette question stupide, que ses auteurs pensaient être un piège très habile pour le Christ, le Seigneur Jésus répondit ainsi : *À la résurrection, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel* (Mt 22, 30). Mais comme les Sadducéens étaient des gens qui, du fait d'une érudition terrestre excessive, ne croyaient ni dans les Saintes Écritures ni dans la vie après la mort, le Seigneur très doux se servit de cette circonstance pour justifier la foi dans la vie après la mort et la résurrection, en disant : *Quant à ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu l'oracle dans lequel Dieu vous dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? » Ce n'est pas de morts mais de vivants qu'il est le Dieu* (Mt 22, 31-32). Ainsi cette mise à l'épreuve tourna également en faveur du Christ et au détriment de Ses adversaires. Car furent ainsi démontrées l'ignorance et la stupidité de Ses accusateurs ; en leur répondant, le Seigneur donna aussi à nous tous la réponse à une question difficile à laquelle nul autre n'aurait su répondre.

Quand les Sadducéens furent ainsi défaits, eux qui se jugeaient eux-mêmes et étaient considérés par les autres comme des hommes particulièrement sages, alors se rassemblèrent des adversaires jusqu'à irréductibles, les Pharisiens et les Sadducéens, pour se livrer à une agression commune et l'un d'eux, au nom de tous, demanda au Christ : *quel est le plus grand commandement de la Loi ?* (Mt 22, 36). En posant cette question, ces serviteurs des ténèbres croyaient assurément pouvoir prendre le Christ en faute, puis Le traduire ensuite devant le tribunal. Ils avaient transgressé tous les principaux commandements de la Loi divine, qui leur avait été donnée par l'intermédiaire de Moïse, et n'en avaient gardé que deux maigres survivances : la circoncision et la célébration du sabbat. Il s'agissait aussi, il est vrai, de commandements divins, mais non essentiels et sans portée réelle, comme c'était devenu le cas à cette époque. Ils songeaient que le Christ allait mettre en avant un des commandements : soit la circoncision, soit le sabbat, soit quelque commandement nouveau. Leur calcul était le suivant : si le Christ disait que la circoncision était le principal commandement de Dieu, ils L'accuseraient de sous-estimer le sabbat ; s'Il mettait en avant la célébration du sabbat comme principal commandement, ils L'accuseraient de sous-estimer la circoncision ; s'Il faisait état d'un nouveau commandement, ils comptaient L'accuser de sous-estimer l'ancienne Loi de Dieu. Étroits d'esprit, ils ne pouvaient

imaginer que le Christ allait énoncer quelque chose dont ils étaient particulièrement démunis, et qu'avec une vieille sentence Il dirait quelque chose de nouveau.

*Jésus lui dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22, 37-39).* Ces deux commandements se trouvent dans l'Ancien Testament, non l'un à côté de l'autre, mais dans deux livres de Moïse (Dt 6, 5; Lv 19, 18). Ils ne figurent pas dans les dix commandements de Dieu, qui constituent la base de toute la loi transmise par Moïse et n'ont été mentionnés qu'incidemment, ce qui fait que peu de gens y ont fait attention. Ce n'est pas par hasard que ces commandements ont été placés parmi les commandements annexes, mais à la suite d'une intention particulière de Dieu, car le genre humain n'était pas prêt à cette époque pour recevoir ces deux commandements. Avant d'entrer dans une grande école, il faut être passé par une petite école. Le Décalogue de Moïse constitue une petite école d'entraînement et de préparation à la grande école de l'amour.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu.* C'est le premier et le plus important des commandements. Le second en dépend et en découle. Mais l'amour obéit-il à un commandement? Non. Mais malheureusement, le commandement sur l'amour devait exister, puisque le cœur obscurci de l'homme avait oublié l'amour naturel de l'homme envers Celui qui aime le plus l'homme. Une mère ne rappelle pas à l'ordre son enfant pour ce qui est de son amour envers elle, à moins que l'enfant ne vienne à l'oublier au point de la mépriser et de lui vouloir du mal, en suivant le chemin glissant de l'amour des choses terrestres. Alors l'amour envers la mère devient un commandement, non pas tant à cause de la mère que de l'enfant. Dieu ne donne aucun ordre sur l'amour aux anges, puisque ceux-ci ne sont pas éloignés de Lui et qu'ils aiment naturellement Dieu. D'ailleurs le genre humain devrait avoir honte d'avoir suscité ce commandement sur l'amour. Car le commandement sur l'amour envers Dieu est autant un commandement qu'une réprimande du genre humain. Et quiconque est un peu au courant de tout ce que Dieu fait pour lui et tout ce qu'il doit à Dieu, doit en vérité éprouver un sentiment de très grande honte devant le fait que l'homme intoxiqué par le péché a fourni le prétexte pour un tel commandement. L'amour de l'homme envers Dieu est plus naturel que l'amour de l'enfant pour sa mère. C'est pourquoi l'amour de l'homme pour Dieu doit, sans aucun commandement, être plus évident que l'amour de

l'enfant pour sa mère. Pourquoi l'enfant aime-t-il sa mère ? Parce qu'il ressent l'amour de sa mère pour lui. Et pourquoi l'homme ne ressent pas l'amour de Dieu pour lui ? Parce que son cœur s'est empâté et que sa vue spirituelle a été assombrie par le péché. Le Christ est venu au monde pour que le cœur humain éprouve un sentiment d'amour envers Dieu et que la vue spirituelle de l'humanité assombrie lui permette de voir. Le Christ Seigneur est venu, comme l'expression de l'amour inchangé de Dieu envers l'homme, afin de rallumer le feu éteint de l'amour dans le cœur des enfants de Dieu et pour que ce qui avait paru tellement naturel dans le cœur des hommes, comme parmi les anges, mais était devenu factice au fil du temps, puisse devenir de nouveau naturel. Si une mère n'embrassait pas son enfant, l'enfant pourrait-il embrasser sa mère ? Si Dieu n'aimait pas l'homme, l'homme pourrait-il aimer Dieu ? Mais Dieu depuis le commencement – et même avant le commencement – aime l'homme ; de là découle le caractère naturel de l'amour de l'homme envers Dieu. Dans Sa prière divine dite au seuil de Son supplice, le Seigneur Jésus demande au Père céleste *que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* (Jn 17, 23). Quelle déclaration sublime et consolatrice ! Dieu éprouve de l'amour paternel envers nous, pécheurs et hommes impurs, de même que pour Son Fils Unique ! Ceux qui sont incapables de reconnaître et ressentir la profondeur et la flamme inextinguible de cet amour divin, n'ont besoin d'aucun commandement sur l'amour. Au contraire, ils éprouveraient de la honte si on leur donnait l'ordre d'aimer Dieu, c'est-à-dire de répondre à l'amour par l'amour. L'apôtre Jean qui avait posé sa tête sur la poitrine du Seigneur son Dieu, et qui a le mieux senti la profondeur et la douceur de l'amour divin à sa source intarissable, a dit : *Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier* (1 Jn 4, 19). Voyez comme il écrit ! Il ne s'agit pas de mots choisis et rassemblés par des sages de ce monde, mais de battements de cœur de celui qui s'est abreuvé pleinement d'amour à sa source même et qui, dans son enthousiasme joyeux, utilise les mots les plus simples pour exprimer l'amour indescriptible de Dieu. Écoutez comment un autre apôtre, qui avait d'abord méprisé et persécuté le Christ, parle de l'amour : *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive ? Et il ajoute : Oui, j'en ai l'assurance, ni mort, ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur*

(Rm 8, 35-39). Je pense que, depuis que le monde existe, aucun homme n'a manifesté par des mots une expression plus forte de son amour. Et il ne s'agit pas d'un amour selon un commandement ou à cause d'un commandement, mais d'un amour provoqué naturellement par amour, une flamme allumée par une flamme plus grande. Ce commandement a été donné à ceux qui dans les temps anciens ont mérité un châtement à cause de leur engourdissement devant l'amour, de leur manquement à l'amour et de leur ingratitude criante envers Dieu. Ni le Christ ni les Apôtres ni toutes les armées des amoureux de Dieu au ciel et sur terre, n'ont pu expliciter le commandement de l'amour envers Dieu, ni donner une incitation plus forte pour accomplir ce commandement mieux que le simple rappel que *Dieu nous a aimés le premier* et que *c'est Lui qui a le premier montré* Son amour envers nous. On pourrait écrire – et on a déjà écrit – des livres entiers sur les preuves de l'amour de Dieu pour nous et sur les raisons de notre amour pour Dieu. Tout le monde créé, visible et invisible, est une preuve de l'amour de Dieu pour nous ; toute la nature et son organisation, le soleil et les étoiles, les saisons dans l'année, le déroulement de la vie humaine sous le regard de la Providence, la longue patience de Dieu à l'égard des pécheurs, le soutien silencieux mais puissant apporté aux justes, et le reste, tout le reste, impossible à dénombrer et à nommer, prouvent l'amour de Dieu envers nous. Mais à quoi bon tout énumérer et nommer, quand il suffit de dire que Dieu nous aime, qu'*Il nous a aimés le premier*? La descente du Fils de Dieu parmi les hommes, Son œuvre et Son martyre pour le genre humain dépassent par leur grandeur et leur éclat toutes les autres preuves de l'amour de Dieu. Sa bouche nous a dit que Dieu nous aime comme Lui-même ; Son enseignement l'a démontré ; Son œuvre en a porté témoignage ; Sa passion en constitue le sceau final. C'est pourquoi Son commandement sur l'amour doit le plus tôt possible devenir dans nos cœurs un sentiment naturel irrésistible, à l'image du sentiment d'amour d'un enfant pour sa mère, mais encore plus fort.

Pourquoi le Seigneur nous commande-t-Il d'aimer Dieu *de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit*? D'abord pour donner encore plus de force à ce commandement et le graver encore plus dans la conscience humaine. Puis pour montrer que l'amour de Dieu exclut tout autre amour, tout partage de l'amour, tout service de deux maîtres – Dieu et Mammon. Mais il existe encore une autre raison, cachée. Dieu est la Trinité indivisible du Père, du Fils et du Saint-Esprit. De même, l'homme est la trinité du cœur, de l'âme et de l'esprit. Le Père aime l'homme, le Fils

aime l'homme et le Saint-Esprit aime l'homme. Le Dieu entier aime l'homme. C'est pourquoi existe le commandement selon lequel c'est l'homme entier qui aime le Dieu entier. Quand l'homme aime de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, alors l'homme entier aime. Quand l'homme aime le Père, comme il aime le Fils et comme il aime le Saint-Esprit, alors l'homme aime le Dieu entier. Quand une partie de l'homme aime une partie de Dieu, l'amour n'est pas absolu ; non, dans ce cas, l'amour n'est absolument pas l'amour ; car un homme divisé n'est pas un homme, et le Dieu divisé n'est pas Dieu. Si quelqu'un dit qu'il aime le Père, sans connaître le Fils et le Saint-Esprit, il n'éprouve pas d'amour envers Dieu. Si quelqu'un dit qu'il aime le Fils, sans connaître le Père et le Saint-Esprit, il n'éprouve pas d'amour envers Dieu. Et si quelqu'un dit qu'il aime le Saint-Esprit, sans connaître le Père et le Fils, il n'éprouve pas d'amour envers Dieu. Car cet homme ne connaît pas Dieu dans sa totalité. De même, celui qui dit qu'il n'aime Dieu qu'avec son cœur, ou avec son âme ou avec son esprit, n'éprouve pas d'amour envers Dieu. Car cet homme ne se connaît pas lui-même en totalité, ni ne sait d'ailleurs ce qu'est l'amour. L'amour, l'amour véritable – non ce que le monde désigne sous ce terme – va d'un tout vers un tout. Voyez-vous avec quel sens profond et inépuisable ces simples commandements réfutent toutes les hérésies proférées contre le caractère trinitaire de Dieu dans l'unité ? Et aussi comment se disperse en poussière toute la psychologie bon marché et mesquine de certains savants contemporains qui met en pièces l'homme intérieur et le rend infiniment futile et malheureux ?

*Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Ce second commandement concerne aussi l'amour, non l'amour envers le Créateur mais envers Ses créatures. En aimant sa mère, l'enfant aime toutes les œuvres, les travaux et les faits et gestes de sa mère ; en particulier, en aimant sa mère, l'enfant aime ses frères et sœurs. L'amour envers la mère fortifie l'amour envers les frères et sœurs. Celui qui aime ses parents aimera tout naturellement ses frères et sœurs ; mais celui qui n'a pas d'amour envers ses parents est rarement en mesure d'aimer ses frères et sœurs. De même, celui qui aime Dieu aimera facilement les hommes en tant que frères en Dieu ; mais celui qui n'a pas d'amour envers Dieu ne peut que se tromper lui-même en prétendant aimer les hommes. Un tel homme ne peut avoir, au mieux, qu'une certaine compassion nébuleuse envers les autres, qui trouve de nouveau sa source dans l'auto-compassion. Bien que ce commandement ait été prononcé

aussi dans l'Ancien Testament, il est tout à fait neuf dans la bouche du Christ. Car le Seigneur a déclaré dans une autre circonstance: *Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés* (Jn 13, 34). Ce commandement est nouveau, d'abord parce qu'il est prononcé par Celui qui a montré le plus grand amour pour les hommes dans l'histoire; puis parce que le concept de proches a été élargi bien au-delà des murailles du peuple juif et répandu sur tous les hommes de Dieu. Aimez vos ennemis, dit le Christ. *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous?* (Mt 5, 44-47) Dieu n'éclaire-t-Il pas vos ennemis aussi par le soleil? Et n'accorde-t-Il pas la pluie aussi à ceux qui ne vous aiment pas? Il t'appartient d'aimer tous les hommes par amour de Dieu et c'est à Lui de séparer ensuite les justes des injustes.

Nos proches constituent le champ visible où nous montrons notre amour envers le Dieu invisible. Où pourrait-on lire notre amour de Dieu sinon sur les hommes vivant avec nous sur cette terre? Dieu est attendri par notre amour envers nos voisins comme une mère peut l'être par l'amour d'un étranger envers son enfant. Il est tellement nécessaire de montrer son amour envers Dieu sur les gens qui nous entourent, que l'apôtre de l'amour traite de menteur celui qui dit qu'il aime Dieu mais hait son frère: *si quelqu'un dit: «J'aime Dieu» et qu'il déteste son frère, c'est un menteur* (1 Jn 4, 20).

Nos proches sont pour nous une école où nous nous formons à l'amour le plus accompli – l'amour de Dieu. Tout acte d'amour que nous faisons à l'égard de quelqu'un, enflamme davantage notre amour de Dieu. Le contenu de notre amour envers nos proches nous est clairement indiqué et montré par l'exemple, aussi bien par le Seigneur Lui-même et Ses saints apôtres que par des cohortes entières d'hommes agréables à Dieu, de Pères théophores et de martyrs. Mais les principaux actes d'amour sont: la charité, le pardon des offenses, la prière pour autrui, le soutien apporté aux faibles, l'apaisement des orgueilleux, la réprimande des injustes, l'instruction des ignorants, la dissimulation des imperfections des autres, l'éloge des vertus des autres, la défense des vaincus, le sacrifice de sa vie pour autrui. *Nul n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa vie pour ses amis* (Jn 15, 13). Mais si quelqu'un fait même le plus grand sacrifice pour d'autres motifs, son sacrifice ne vaut rien (1 Co 13, 3). Celui qui a l'amour possède tout; il a accompli toute la loi.

Enfin, rappelons la conception profonde de l'Église du Christ proclamée par l'apôtre Paul, dont découle irrésistiblement et naturellement l'amour

pour notre prochain. Nous tous fidèles, sommes *des membres du Christ*, parties vivantes du corps du Christ (Ep 4 et 5; 1 Co 6, 15). Nous nous développons tous au sein d'un grand organisme vivant, d'un corps céleste dont le Christ est la tête. Comme il en est ainsi, nous devons nous aider mutuellement à croître et à nous développer. Quand une partie du corps progresse, c'est pour le bien et le profit de tout le corps; quand une partie du corps est malade, cette souffrance est nuisible pour tout le corps. C'est pourquoi l'amour pour nos proches contribue à la santé de nos proches comme de nous-mêmes. En vérité, l'amour est un signe de santé; la haine, une maladie. L'amour c'est le salut, la haine c'est la déchéance.

Ainsi les deux commandements sur l'amour sont les plus importants dans la loi divine; il n'y en a pas eu de plus grand et il n'y en aura pas. C'est *la Loi royale* (Jc 2, 8) à laquelle le ciel se tient et par laquelle la terre est sauvée. *À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les prophètes* (Mt 22, 40). Dieu a donné toute la loi de Moïse par amour et a réchauffé les prophètes par amour. On peut dire que les quatre premiers commandements de l'ancienne Loi concernent l'amour envers Dieu, alors que les six autres portent sur l'amour envers les proches; mais ces dix commandements ne sont que l'esquisse de la loi du Christ sur l'amour. On peut dire encore que tout le bien que l'homme est capable de faire découle de l'amour envers Dieu et de l'amour envers les proches. On peut dire enfin que tous les péchés, passés et présents, sont des péchés commis contre l'amour envers Dieu ou contre l'amour envers les proches. Si on poursuit la réflexion sur la profondeur et l'étendue de ces deux commandements de Dieu, on peut affirmer librement que le ciel et la terre y sont suspendus, c'est-à-dire l'ensemble du monde créé: l'angélique et le matériel.

Voilà à quoi ont abouti, par leur mise à l'épreuve, les adversaires réunis du Christ! Voilà l'étincelle de feu qu'ils ont fait jaillir de la pierre par leur attaque maléfique! Ils avaient eu l'intention d'humilier et de troubler le Christ, mais ils se sont humiliés eux-mêmes au point de devenir une poussière sale, alors que le Christ a été élevé jusqu'au trône du Législateur éternel. C'est ainsi que cette ultime mise à l'épreuve a donné l'occasion au Christ d'être glorifié éternellement, tout en nous apportant l'avantage immense de nous annoncer le commandement sur l'amour.

Après une telle réponse du Christ, Ses adversaires se turent. *Et à partir de ce jour, personne n'osa plus L'interroger* (Mt 22, 46). En outre, selon le récit de l'évangéliste Marc, le scribe qui avait interrogé le Seigneur

fut quasiment converti en disciple du Christ, qui lui dit: «*Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu*» (Mc 12, 34). En effet, après avoir entendu la réponse inattendue du Sauveur, ce scribe ne put se retenir de dire: «*Fort bien, Maître, tu as eu raison!*» (Mc 12, 32), ajoutant même que l'amour envers Dieu et ses proches *vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices* (Mc 12, 33). Celui qui pensait l'emporter s'avéra battu; et ceux qui pensaient L'humilier restèrent humiliés. *Et à partir de ce jour, personne n'osa plus L'interroger.*

Ce fut alors au tour du Christ de les interroger. Il leur demanda: «*Quelle est votre opinion au sujet du Christ? De qui est-il fils?*» Ils lui disent: «*De David*». «*Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration l'appelle-t-il Seigneur quand il dit: "Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds." Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?*» (Mt 22, 42-45). En posant cette question, le Seigneur a d'abord voulu dire qu'Il était le Christ; puis, montrer que se trompent ceux qui attendent le Messie comme un roi terrestre issu de la lignée de David, destiné à chasser les Romains et à faire d'Israël un royaume terrestre puissant; ensuite, que ceux qui Le mettaient à l'épreuve étaient Ses ennemis et, enfin, qu'ils allaient, comme ennemis du Christ unique qui devait venir et qui est venu, être battus et châtiés. Ceux-ci lui répondirent: *De David*. C'était tout ce qu'ils savaient. Le Seigneur Jésus était aussi de la lignée de David, donc selon leur loi, fils de David. Mais le prophète David lui-même n'avait pas imaginé le Messie comme son fils uniquement par le sang, sinon il ne L'aurait pas appelé *mon Seigneur*. Comment se peut-il qu'un aïeul appelle son descendant «*Dieu*»? Mais David avait dans son esprit vu et reconnu la double nature du Christ, humaine et divine, et L'a appelé *mon Seigneur* sous l'inspiration de l'Esprit. Le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu, David l'avait depuis des temps immémoriaux beaucoup mieux compris grâce à son esprit prophétique que les Pharisiens et les Sadducéens qui regardaient le Christ dans les yeux. Le Christ devait naître au sein de sa lignée et Il naquit charnellement de la Très Sainte Vierge Marie, qui appartenait à la lignée de David; mais Il devait venir comme le Fils prééternel de Dieu conformément à Sa nature divine. Et c'est ainsi qu'Il est venu. Le Seigneur mentionne les paroles de David, non pour les corriger mais pour les confirmer. Tout est exact dans ce que David a vu en esprit et qu'il a prédit. Tout a eu lieu comme il a été écrit. Promis par Dieu et attendu par les hommes, le Sauveur est venu sur terre,

à la fois comme fils de David et Fils de Dieu. Après Sa résurrection et Son ascension, il a siégé à Sa droite, dans les cieux, bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté, et de tout autre nom qui puisse être nommé, non seulement dans ce monde, mais encore dans le monde à venir (Ep 1, 20-21). Il s'agit maintenant d'un secret de polichinelle, mais à l'époque c'était un mystère pour tout le monde. C'est pourquoi le Seigneur n'en parle pas directement, mais mentionne la prophétie de David qui devait être connue des Juifs. Bien entendu, les mots et les phrases étaient connus d'eux, mais le sens de ce qui avait été dit et écrit leur était lointain. Le Seigneur ne leur dit rien comme venant de Lui, mais les interroge sur le sens des mots de la Loi, car eux-mêmes L'avaient questionné à ce propos en Lui demandant quel était le commandement le plus important. Il avait bien répondu à leur question, mais eux furent incapables de Lui dire un mot. *Nul ne fut capable de Lui répondre un mot* (Mt 22, 46). La démonstration fut ainsi apportée que Lui connaissait la Loi, mais qu'eux ne la connaissaient pas, alors qu'ils pensaient tout savoir en matière législative. Le Seigneur connaissait non seulement les termes de la loi, mais également leur esprit et leur signification ; eux ne connaissaient que les termes, sans rien savoir de leur esprit et de leur signification ; ils ne savaient donc rien. Et ce qu'ils savaient, ne menait qu'à leur déchéance et à la ruine du peuple qui les écoutait.

*Et à partir de ce jour, personne n'osa plus L'interroger* (Mt 22, 46). Ils furent saisis par la peur d'engager une discussion avec Lui, d'où Il sortait toujours gagnant. Ils furent donc incapables de trouver un argument en discutant avec Lui, de nature à Le condamner. Ils résolurent alors d'avoir recours à l'argent et à l'or pour soudoyer Judas et des faux témoins. Ce qu'ils ne réussirent pas avec les mots, ils y parvinrent par l'argent et l'or. Mais leur succès temporaire sera plein d'amertume. Car ce recours ultime et très sale aboutira à un résultat opposé, comme toutes les mises à l'épreuve par des mots. Cela se traduira par la victoire ultime et totale du Christ, tout en leur infligeant un coup irrésistible et la ruine éternelle. Trois jours à peine se seront écoulés après qu'ils aient payé des mercenaires pour se saisir du Christ et porter de faux témoignages contre Lui qu'ils seront contraints de payer des gardes afin qu'ils ne propagent pas la nouvelle de la Résurrection du Christ.

Il vaut mille fois mieux ne jamais être né, plutôt que de naître et se dresser contre Dieu.

Quiconque essaie de faire honte à Dieu, se fera honte à lui-même, tout en donnant l'occasion à Dieu d'être glorifié davantage. Et cela est merveilleux pour notre regard. Gloire et louange à Jésus-Christ, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile des talents  
(Mt 25, 14-30)*

Dieu crée l'inégalité; les hommes bougonnent contre l'inégalité. Les hommes sont-ils plus avisés que Dieu? Si Dieu crée l'inégalité, c'est que l'inégalité est plus sage et meilleure que l'égalité.

Dieu crée l'inégalité pour le bien des hommes; or ceux-ci ne sont pas capables de voir leur propre bien dans l'inégalité.

Dieu crée l'inégalité à cause de la beauté de l'inégalité; or les hommes ne sont pas capables de voir la beauté de l'inégalité.

Dieu crée l'inégalité à cause de l'amour qui s'enflamme et prend appui sur l'inégalité; or les hommes ne sont pas capables de voir l'amour dans l'inégalité.

Il s'agit d'une très ancienne révolte des hommes: l'aveuglement contre la vision, la folie contre la sagesse, le mal contre le bien, la laideur contre la beauté, la méchanceté contre l'amour. Déjà Adam et Ève s'étaient soumis à Satan, afin de se montrer équivalents à Dieu. Déjà Caïn avait tué son frère Abel, parce que leurs sacrifices n'étaient pas également droits devant Dieu. Depuis lors et jusqu'à nos jours, dure la lutte des hommes pécheurs contre l'inégalité. Or, déjà avant cette époque et jusqu'à nos jours, Dieu crée l'inégalité. Nous disons bien: avant cette époque, car Dieu a créé aussi l'inégalité parmi les anges.

Dieu souhaite que les hommes soient inégaux dans tous leurs attributs extérieurs, comme par exemple: la richesse, le pouvoir, la fonction, l'instruction, la position, etc., et ne préconise à cet égard aucune surenchère. «*Quand tu es invité à des noces, ne vas pas te mettre à la première place*», recommande le Seigneur Jésus (Lc 14, 8). Dieu souhaite la surenchère dans la multiplication des biens intérieurs: la foi, la bonté, la charité, l'amour, la douceur et la modération, l'humilité et l'obéissance. Dieu a

donné des biens extérieurs et intérieurs. Mais Il considère que les biens extérieurs sont plus insignifiants que les biens intérieurs. Il a accordé des biens extérieurs délectables aussi bien aux hommes qu'aux animaux. Mais le riche trésor des biens intérieurs, spirituels, n'a été répandu par Lui que dans les âmes des hommes. Dieu a donné à l'homme quelque chose de plus qu'aux animaux, aussi demande-t-Il à l'homme plus qu'aux animaux. Ce supplément se compose de dons spirituels.

Dieu a accordé aux hommes les biens visibles afin qu'ils servent aux biens intérieurs. Car tout ce qui est extérieur sert de moyen à l'homme intérieur. Tout ce qui est donné dans le temps est au service de l'éternel; et tout ce qui est mortel est donné pour servir l'éternel. L'homme qui suit un chemin contraire, et qui dilapide tous ses dons spirituels exclusivement en vue de l'acquisition de biens terrestres éphémères – de la richesse, des fonctions, de la célébrité dans le monde –, fait penser au fils qui hérite beaucoup d'or de son père, puis dépense tout son or 'en achetant des cendres.

Pour les hommes qui ont senti dans leur âme qu'on y avait déposé des dons de Dieu, tout ce qui est apparent devient peu significatif; de même que l'école primaire le devient pour celui qui entre dans une grande école.

Les ignorants ne se battent que pour les biens apparents, non les sages. Ces derniers mènent un combat plus difficile et utile: le combat pour la multiplication des biens intérieurs.

Pour l'égalité extérieure luttent ceux qui ne savent pas ou n'osent pas regarder en eux-mêmes, ni se consacrer au champ intérieur, principal, de leur condition d'homme.

Dieu ne regarde pas ce qu'est un homme dans ce monde et ce qu'il possède, ni comment il est vêtu, nourri, instruit et respecté par les autres; Dieu regarde le cœur de l'homme. En d'autres termes, Dieu ne regarde pas l'état apparent et la position de l'homme, mais son développement intérieur, son développement et son enrichissement en esprit et en vérité. Ce thème est évoqué dans l'Évangile de ce jour, qui est consacré aux talents ou dons spirituels que Dieu a déposés dans l'âme de tout homme; on y voit la grande inégalité intérieure entre les hommes, conformément à leur nature même. Mais ce texte montre aussi autre chose. Dans un élan d'aigle, ce récit survole toute l'histoire de l'âme humaine, du commencement à la fin. Quiconque comprendrait au moins ce récit du Sauveur et imprégnerait sa vie de Son enseignement, serait en mesure d'acquérir le salut éternel dans le Royaume de Dieu.

C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. (Mt 25, 14-15). Cet homme désigne le Dieu Très-Haut, donateur de tous les biens octroyés. Ses serviteurs correspondent aux anges et aux hommes. Le départ en voyage représente la longue patience de Dieu. Les talents sont des dons spirituels dont Dieu pourvoit toute créature sensée. La grandeur de ces dons est attestée par le terme de talents qui leur a été attribué à dessein. Car un talent représentait beaucoup d'argent, la valeur de 500 ducats d'or. Nous disons que le Seigneur a volontairement donné le nom de talents à ces dons de Dieu, afin de montrer la grandeur de ces dons, et que le Créateur très doux a richement pourvu Ses créatures. Ces dons sont si importants que même celui qui a reçu un talent a reçu un montant tout à fait suffisant. L'homme de ce récit désigne aussi le Christ Seigneur, ce qu'on voit dans l'expression utilisée par l'évangéliste Luc : *un homme de haute naissance*. Cet homme de haute naissance, c'est le Christ Seigneur Lui-même, le Fils unique de Dieu, le Fils du Très-Haut. On le voit encore plus dans la suite de cette phrase : *Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite* (Lc 19, 12). Après Son ascension, le Seigneur Jésus se rendit au ciel pour recevoir Sa dignité royale, en promettant au monde qu'Il reviendrait sur terre comme Juge. Si le nom d'*homme* désigne ici le Seigneur Jésus, alors Ses serviteurs désignent les apôtres, les évêques, les prêtres et tous les fidèles. Sur chacun d'eux le Saint-Esprit a répandu de nombreux dons, différents et inégaux, afin que chacun puisse compléter l'autre et que tous, ainsi, puissent se perfectionner et se développer spirituellement. *Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant Ses dons à chacun en particulier comme Il l'entend* (1 Co 12, 4-11). À travers le mystère du baptême, tous les fidèles reçoivent ces dons en abondance, et à travers les autres mystères de l'Église, ces dons sont confortés et multipliés par Dieu. Dans les cinq talents, certains exégètes voient les cinq sens de l'homme, tandis que deux talents correspondraient à l'âme et au corps et qu'un talent désignerait l'unité de la nature humaine. Les cinq sens ont été donnés à l'homme pour être au service de son esprit et de son salut. Par l'âme et le corps, l'homme doit servir attentivement Dieu

et s'enrichir par sa connaissance de Dieu et par les bonnes actions. C'est tout l'homme, de façon unitaire, qui doit être au service de Dieu. Dans son enfance, l'homme vit avec ses cinq sens et mène une vie pleinement sensorielle. Devenu plus mûr, l'homme sent une dualité en lui et l'affrontement entre le chair et l'esprit. Dans sa maturité, l'homme devient un esprit unique, après avoir vaincu sa division en cinq et en deux. Mais c'est précisément à ce moment-là, quand l'homme croit qu'il est vainqueur, que le plus grand danger le guette, du fait de sa désobéissance envers Dieu. Après avoir atteint le sommet, il tombe alors dans la déchéance la plus profonde et enfouit son talent.

Dieu accorde des dons à chacun, selon sa force, c'est-à-dire compte tenu de ce que chacun peut supporter et utiliser. Bien entendu, Dieu répartit les dons entre les hommes en tenant également compte de Sa propre économie...

*Et puis il partit.* Ces mots traduisent la rapidité de la création divine. Quand le Créateur créa le monde, Il le fit rapidement. Quand le Seigneur Jésus vint sur terre pour la Nouvelle Création, pour régénérer le monde, Il accomplit rapidement Sa tâche : Il l'annonça et accorda les dons, puis partit aussitôt.

Que firent les serviteurs avec les talents qu'ils avaient reçus? *Celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître* (Mt 25, 16-18). Toutes les activités artisanales et commerciales des hommes sont à l'image de ce qui se produit, ou devrait se produire, dans le royaume des âmes humaines. Si quelqu'un hérite d'un bien, les gens s'attendent à ce qu'il l'agrandisse; si quelqu'un a acquis un champ, on s'attend à ce qu'il exploite ce champ; si quelqu'un a appris un métier, on s'attend à ce qu'il fasse ce métier aussi bien à son profit qu'à celui de ses voisins; si quelqu'un a investi de l'argent dans le commerce, on s'attend à ce qu'il fasse fructifier cet argent. Les gens se déplacent, travaillent, arrangent des affaires, additionnent, transforment, vendent et achètent. Chacun s'efforce d'acquérir ce qui lui est nécessaire pour son existence, d'améliorer sa santé, de subvenir à ses besoins quotidiens et de s'assurer un bon état physique à long terme. Tout cela n'est qu'un reflet de ce que l'homme doit faire pour son âme. Car l'âme est la chose principale. Tous nos besoins apparents sont le reflet de nos besoins spirituels, un avertissement et une leçon pour que nous fassions aussi des efforts pour

notre âme, affamée et assoiffée, nue et malade, impure et désolée. Aussi chacun de nous, qui a reçu de Dieu soit cinq onces, soit deux onces, soit une once de foi, de sagesse, de charité ou de crainte de Dieu, doit s'efforcer au moins de doubler ce qu'il a reçu, comme l'ont fait le premier et le deuxième serviteur, et comme le font d'habitude les gens faisant du commerce et de l'artisanat. Celui qui ne fait pas fructifier le talent qui lui a été donné – quel qu'il soit et quelle qu'en soit l'importance – sera coupé tel un arbre stérile et jeté dans le feu. Ce que fait chaque propriétaire avec un arbre fruitier stérile, qu'il bêche, greffe et clôture, sans avoir de fruits, c'est ce que fera le Propriétaire suprême de cette construction universelle, dont les hommes sont les fruits les plus précieux. Regardez vous-mêmes avec quel étonnement et quel mépris les gens contemplant l'homme qui, après avoir hérité un bien de son père, ne fait rien d'autre que de rester assis et dépenser son héritage pour ses besoins personnels et ses plaisirs charnels! Le mendiant le plus misérable n'accumule pas sur lui autant de mépris qu'un paresseux égoïste de cette espèce. Un tel homme est l'image d'un paresseux spirituel, qui a reçu de Dieu un talent de foi, de sagesse, d'éloquence ou d'une autre vertu, mais le tient inutilisé, enfoui dans la boue de son corps, sans le faire fructifier par l'effort, sans le montrer à quiconque par orgueil et sans être utile à quiconque par égoïsme.

*Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs et il règle ses comptes avec eux* (Mt 25, 19). Dieu ne se trouve pas loin des hommes, même pendant une heure, *a fortiori* pendant une période plus longue. Son soutien aux hommes s'écoule de jour en jour comme une rivière trop pleine, mais Son tribunal, Son règlement de comptes avec eux se produit au bout d'une longue période. Prompt à aider quiconque implore Son secours, Dieu est lent à se venger de celui qui L'offense et gaspille les talents qu'Il lui a donnés. Il s'agit ici du Jugement Dernier, qui surgit à l'expiration du temps, et où tous ceux qui ont agi sont appelés à recevoir leur salaire.

*Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents: « Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents: voici cinq autres talents que j'ai gagnés. – C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses, tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai: entre dans la joie de ton seigneur ». Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents: « Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents: voici deux autres talents que j'ai gagnés. – C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai: entre dans la joie de ton seigneur »* (Mt 25, 20-23). L'un après l'autre, les serviteurs se présentent devant le maître et lui rendent compte

de ce qu'ils ont fait de l'argent qui leur a été confié. Nous aussi, nous devons, les uns après les autres, nous présenter devant le maître du ciel et de la terre et devant des millions de témoins, annoncer ce que nous avons fait de l'argent qui nous a été confié. À ce moment-là, rien ne pourra être caché ni corrigé. Car le Seigneur illuminera de Sa lumière tous les présents, de sorte que chacun connaîtra la vérité sur chacun. Si nous avons réussi dans cette vie à doubler nos talents, nous nous présenterons, le visage radieux et le cœur libre, devant le Seigneur, comme les deux premiers serviteurs bons et fidèles. Et nous serons illuminés par le visage du Seigneur et ranimés pour toujours par Ses paroles: *Serviteur bon et fidèle!* Mais malheur à nous si nous nous présentons sans rien devant le Seigneur et Ses saints anges, comme le troisième serviteur, mauvais et paresseux!

Que signifient ces mots: *en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai?* Ils signifient que tous les dons reçus de Dieu dans ce monde, de quelque ampleur fussent-ils, sont infimes par rapport au trésor qui attend les fidèles dans l'autre monde. *Mais, selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (1 Co 2, 9). Le plus petit effort fait par amour de Dieu, Dieu le récompense par de riches dons royaux. Pour le peu que les fidèles auront enduré dans cette vie par obéissance envers Dieu et par le peu d'efforts qu'ils auront fait pour leur âme, Dieu leur accordera une gloire telle que les rois de ce monde ne l'ont ni connue ni possédée.

Et voici maintenant ce qui est arrivé au serviteur mauvais et infidèle: *S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit: « Seigneur, je savais que tu étais un homme dur: tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu. Par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre: le voici, tu as ton bien »* (Mt 25, 24-25). Voilà comment ce troisième serviteur justifie sa méchanceté et sa paresse devant son maître! Mais il n'est pas seul dans ce cas. Combien y en a-t-il parmi nous qui rejettent la responsabilité sur Dieu pour leur malveillance, leur laisser-aller, leur oisiveté et leur égoïsme! Ne reconnaissant pas leurs péchés et ne connaissant pas les voies de l'amour de Dieu pour les hommes, ils murmurent contre Dieu pour leur impuissance, leur maladie, leur pauvreté, leurs échecs. Tout d'abord, chaque mot prononcé par ce serviteur paresseux devant Dieu est un mensonge élémentaire. Où Dieu moissonne-t-Il où Il n'a pas semé? Où ramasse-t-Il où Il n'a pas répandu? Y a-t-il une bonne semence en ce monde, qui n'ait

pas été semée par Dieu? Et y a-t-il de bons fruits dans tout l'univers, qui ne résultent pas du labeur de Dieu? Les malveillants et les infidèles se plaignent par exemple quand Dieu leur enlève des enfants. «Voilà comment Il nous enlève sans pitié nos enfants avant l'âge!» Mais en quoi ces enfants sont-ils les vôtres? N'étaient-ils pas les Siens avant que vous les appeliez vôtres? Et en quoi est-ce avant l'âge? Est-ce que Celui qui a créé le temps ne sait pas quand le temps est venu? Aucun propriétaire terrien n'attend que toute la forêt soit décrépite pour couper les arbres; il coupe les vieux et les jeunes arbres en fonction de ses besoins. Au lieu de bougonner contre Dieu et de maudire Celui dont dépend leur moindre souffle, il vaudrait mieux qu'ils disent comme le juste Job: *Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris; que le Nom du Seigneur soit béni!* (Jb 1, 21). Les malveillants et les infidèles murmurent contre Dieu quand la grêle a détruit leur récolte; ou quand leur navire coule dans la mer avec sa cargaison; ou quand ils sont frappés par la maladie ou l'impotence, ils crient que Dieu est violent! Ils ne s'expriment ainsi que parce qu'ils ne se souviennent pas de leurs péchés ou qu'ils ne peuvent pas en tirer de leçon pour le salut de leur âme.

Devant la justification mensongère de Son serviteur, le Seigneur répond: *Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu? Eh bien, tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un profit* (Mt 25, 26-27). Tout cela possède un sens figuré. Les commerçants correspondent ici aux hommes s'occupant d'activités de bienfaisance, l'argent aux dons de Dieu et le profit au salut de l'âme humaine. Vous voyez ainsi comment tout ce qui se produit de façon visible entre les hommes, n'est que le reflet de ce qui se produit, ou devrait se produire, dans le royaume spirituel au cours de cette vie! Même des commerçants sont utilisés pour refléter la réalité spirituelle existant au plus profond des hommes! Le Seigneur veut ainsi dire au serviteur paresseux: tu as reçu un don de Dieu, mais tu n'as pas voulu l'utiliser pour ton salut; pourquoi ne l'as-tu pas au moins confié à un bienfaiteur, à un homme spirituel, qui aurait voulu et su transmettre ce don à d'autres hommes qui se confient à lui afin de gagner leur salut? Et à mon arrivée parmi les hommes, j'aurais ainsi trouvé davantage d'âmes sauvées sur la terre: plus de fidèles, plus d'êtres purifiés, plus d'êtres charitables et doux. Au lieu de cela, tu as enfoui le talent au fond de ton corps qui a pourri dans la tombe (le Seigneur s'exprimera ainsi au Jugement dernier) et qui ne t'est maintenant d'aucun secours!

Quelle leçon terrible et claire pour tous ceux qui possèdent beaucoup de richesses et n'en distribuent pas aux pauvres ; ou pour ceux qui possèdent beaucoup de sagesse, mais la tiennent enfermée en eux-mêmes, comme dans une tombe ; ou qui possèdent de nombreuses capacités bonnes et utiles, mais ne les montrent à personne ; ou ceux qui détiennent un grand pouvoir, mais ne protègent pas les malheureux et les faibles ; ou ceux qui ont un grand nom et la gloire, mais ne souhaitent pas illuminer de la moindre lueur ceux qui sont dans les ténèbres ! Pour le dire en termes policés, tous ces gens sont des voleurs. Car ils considèrent que le don de Dieu est à eux ; ils se sont attribué ce qui n'est pas à eux et ont dissimulé ce qui leur a été donné. Mais ce ne sont pas seulement des voleurs, mais aussi des assassins. Car ils n'ont pas aidé à sauver ceux qui auraient pu être sauvés. Leur péché n'est pas moindre que celui de l'homme se tenant avec une corde au bord d'une rivière et qui, voyant quelqu'un en train de se noyer, ne lui aurait pas jeté la corde pour le sauver.

En vérité, c'est aussi à ceux-là que le Seigneur dira ce qu'Il a dit dans ce récit au mauvais serviteur : *Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents* (Mt 25, 28-30). Dans cette vie aussi, il arrive habituellement que l'on retire à celui qui possède peu pour le donner à celui qui a beaucoup ; ce n'est que le reflet de ce qui arrive dans le Royaume céleste. Le père ne prend-il pas l'argent de son fils dissipé pour le donner au fils raisonnable qui sait s'en servir utilement ? Le chef militaire ne retire-t-il pas les munitions au soldat infidèle pour les donner au soldat bon et fidèle ? Le Seigneur Dieu retire Ses dons aux serviteurs infidèles, dès cette vie : les hommes riches mais impitoyables connaissent d'habitude la banqueroute et meurent dans la misère ; les hommes sages mais égoïstes terminent leur existence dans une étroitesse d'esprit extrême ou dans la folie ; des saints saisis par l'orgueil tombent dans le péché et terminent comme grands pécheurs ; ceux qui ont conquis le pouvoir de manière agressive, connaissent la raillerie, l'infamie et l'impuissance ; les prêtres qui n'ont instruit les autres ni par la parole ni par l'exemple, tombent de plus en plus profondément dans le péché avant de quitter cette vie dans des souffrances atroces ; les mains qui n'ont pas voulu faire ce qu'elles étaient capables de créer, se mettent à trembler ou se retrouvent paralysées ; la bouche qui n'a pas voulu dire la vérité

qu'elle pouvait dire, devient épaisse ou morte; et en général, tous ceux qui ont occulté les dons de Dieu terminent comme des mendiants démunis de tout. Ceux qui n'ont pas su partager quand ils avaient des richesses, devront apprendre à mendier quand on leur aura pris leurs biens. Si un bien n'est pas repris à un égoïste méchant et impitoyable avant sa mort, il le sera à ses descendants ou parents proches à qui ce bien aura été légué. L'essentiel est que le talent soit repris à celui qui s'est montré infidèle, qui ne sera traduit en jugement qu'à ce moment-là. Dieu ne condamne jamais quelqu'un, tant que le talent bienfaisant se trouve encore en lui. De même, celui qui a été condamné par les tribunaux terrestres se voit dépouillé de ses habits civils et revêtu de la tenue infamante de prisonnier, avant d'être conduit sur le lieu de la sentence. C'est ainsi que tout pécheur non repenté sera d'abord dépouillé de tout élément divin en lui, puis envoyé *dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents*.

Ce récit nous dit clairement que ne sera pas condamné seulement celui qui commet le mal, mais aussi celui qui ne fait pas le bien. L'apôtre Jacques nous enseigne que *celui qui sait faire le bien et ne le fait pas, commet un péché* (Jc 4, 17). Tout l'enseignement du Christ, de même que l'exemple du Christ, nous incitent à faire le bien. S'abstenir de faire le mal est un point de départ; mais tout le parcours terrestre d'un chrétien doit être parsemé de bonnes actions, telles des fleurs. Faire sans compter de bonnes actions aide beaucoup à s'abstenir de mauvaises actions. Car il est difficile de s'abstenir de mauvaises actions sans faire simultanément quelque chose de bien, comme il est difficile de se préserver du péché sans pratiquer de bonnes actions.

Ce récit nous montre aussi que Dieu est également charitable envers tous les hommes. Tout homme s'est vu attribuer un don; certains en ont reçu plus, d'autres moins, ce qui ne change rien au fond, car Il demande plus à celui à qui Il a donné plus et moins à celui à qui Il a donné moins. Mais chacun a reçu suffisamment pour pouvoir assurer son propre salut et aider au salut des autres. C'est pourquoi il serait erroné de penser que dans ce récit, le Seigneur névoque que des hommes riches de diverses sortes dans ce monde. Non, Il parle de tous les hommes, sans exception. Tous ont été indistinctement envoyés dans ce monde avec un don. La veuve qui a fait don au temple de Jérusalem de ses deux dernières piécettes, était très pauvre du point de vue matériel mais n'était pas pauvre du point de vue du sacrifice et de la crainte de Dieu; elle a été complimentée par

le Seigneur Jésus Lui-même : « *En vérité, je vous le dis, cette veuve qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor* » (Mc 12, 44).

Mais considérons le cas le pire et le plus mystérieux. Imaginez un homme aveugle et sourd-muet qui a passé toute sa vie terrestre dans cet état, de la naissance à la mort. Certains se demanderont : quel don un tel homme a-t-il reçu de Dieu ? et comment pourra-t-il être sauvé ? Mais il possède un don, un grand don. Si lui ne voit pas les hommes, eux le voient. Si lui-même ne fait pas la charité, il suscite la charité chez d'autres hommes. Si lui ne peut mettre en garde en paroles sur l'attitude à avoir envers Dieu, il constitue un avertissement vivant pour les hommes. S'il ne prêche pas par des mots, il sert de preuve à la prédication divine. En vérité, il est en mesure de conduire un grand nombre vers le salut, et d'obtenir ainsi lui-même le salut. Mais il fait savoir que les aveugles, les sourds et les muets ne font pas habituellement partie de ceux qui enfouissent leur talent. Ils ne se cachent pas des hommes, et c'est suffisant. Car tout ce qu'ils ont à montrer, ils le montrent. Eux-mêmes ! C'est l'argent qu'ils mettent en circulation et le restituent avec profit au Seigneur. Ils sont des serviteurs de Dieu, des avertissements divins, des mises à l'épreuve par Dieu. Ils remplissent les cœurs des hommes de crainte et de miséricorde. Ils constituent une prédication terrible et évidente de Dieu, gravée dans la chair. Ce sont précisément ceux qui ont des yeux, des oreilles et une bouche, qui enfouissent le plus souvent leur talent dans la terre. Beaucoup leur a été accordé, et quand il leur sera beaucoup demandé, ils ne pourront rien donner.

C'est ainsi que l'inégalité a été installée dans le fondement même du monde créé. Mais il faut se réjouir de cette inégalité, non s'insurger contre elle. Car elle a été établie par amour, non par haine, par la raison, non par la folie. La vie humaine n'est pas laide du fait de l'absence d'égalité, mais du fait de l'absence d'amour et de discernement spirituel parmi les hommes. Apportez plus d'amour envers Dieu et de compréhension spirituelle de la vie, et vous verrez qu'une inégalité deux fois plus grande ne gênera en rien la félicité des hommes.

Ce récit sur les talents insuffle la lumière, la raison et l'esprit dans nos âmes. Mais il nous incite aussi à nous hâter, à ne pas attendre pour achever la tâche pour laquelle nous avons été envoyés par le Seigneur sur la surface de ce monde. Le temps s'écoule plus vite que la rivière la plus rapide. Bientôt arrivera la fin du temps. Je le répète : bientôt arrivera la fin du temps. Et nul ne pourra revenir de l'éternité afin de prendre ce qui

a été oublié et faire ce qui n'a pas été fait. Aussi hâtons-nous d'utiliser le don de Dieu qui nous a été donné, le talent emprunté au Seigneur des seigneurs. Gloire et louange au Seigneur Jésus pour cet enseignement divin comme pour tous les autres, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur la persévérance dans la foi et la prière  
(Mt 15, 21-28)*

Nul ne peut ressentir la saveur du bien sans la persévérance dans le bien. Car sur le chemin du bien, on rencontre d'abord l'amertume, puis la saveur.

Toute la nature est pleine d'enseignements sur la persévérance. Est-ce que les jeunes buissons pourraient devenir une forêt imposante s'ils craignaient les vents et les neiges? Est-ce que les rivières seraient si utiles si elles ne coulaient pas inexorablement au fond de leurs lits? Les fourmis se suicident-elles quand des roues ravagent leur demeure sur le chemin, ou se remettent-elles avec persévérance à en construire une nouvelle? Quand un homme sans cœur détruit le nid qu'une hirondelle a construit dans sa maison, l'hirondelle ira sans protester vers une autre maison et se remettra à bâtir un nid. Quoi que fassent les intempéries et les hommes contre les plantes et les animaux, ceux-ci susciteront toujours l'émerveillement des hommes par leur persévérance indomptable dans l'accomplissement des devoirs qui leur ont été confiés par Dieu. Tant qu'une plante coupée ou fauchée aura assez de forces pour croître de nouveau, elle continuera à croître. Tant qu'une bête blessée et isolée aura un peu de force pour vivre, elle vivra et accomplira son devoir.

Toute notre vie quotidienne déborde d'enseignements sur la persévérance. Seul le soldat persévérant remporte la victoire, de même que l'artisan persévérant parachève son œuvre, le commerçant persévérant s'enrichit, le prêtre persévérant améliore les hommes dans sa paroisse, l'homme qui prie de façon persévérante tend à se perfectionner jusqu'à la sainteté, l'artiste persévérant découvre la beauté intérieure des choses, le scientifique persévérant découvre les règles et les lois dans les rapports des choses. L'enfant le plus doué ne saura jamais écrire s'il ne s'est pas entraîné

avec persévérance à écrire. L'homme doté de la plus belle voix ne sera pas un bon chanteur sans entraînement vocal. Nous avons pris l'habitude de rappeler aux autres la nécessité de la persévérance, tout en étant mis en garde par les autres sur la nécessité de persévérer dans nos affaires domestiques ordinaires. La persévérance est peut-être la seule caractéristique positive que nul ne remet en cause et que chacun préconise. Mais toute cette persévérance professionnelle, dont on entend parler chaque jour, correspond pour nous à une école de la persévérance intérieure dans le domaine spirituel. Toute cette persévérance dans le polissage et la culture des choses, dans le rassemblement des richesses, du savoir et des arts, n'est que le reflet de la persévérance immense que nous devons avoir dans le perfectionnement et la culture de notre cœur, dans l'enrichissement de notre âme, de notre être intime, impérissable et immortel.

L'Écriture Sainte nous enseigne enfin dans chacune de ses pages, la persévérance dans le domaine spirituel; elle nous instruit aussi tant en paroles que par les exemples les plus éminents de persévérance et de non-persévérance humaines. On trouve deux exemples absolument terribles d'absence de persévérance dans le bien, chez Adam l'ancêtre du genre humain, et chez Judas, d'abord apôtre puis traître. Tous les deux avaient été placés par la bonté de Dieu dans le voisinage immédiat de Dieu: Adam était avec Dieu au paradis, tandis que Judas était avec le Christ sur terre. Tous deux avaient commencé à obéir à Dieu, puis avaient fini par parjurer. Le destin de Judas est plus terrible que celui d'Adam, car il avait déjà devant lui l'exemple d'Adam. Saül fut lui aussi non persévérant dans son combat, aussi devint-il fou; il en fut de même pour Salomon, aussi son royaume fut-il partagé. Ah, que la persévérance d'Abraham dans sa foi en Dieu est merveilleuse et presque surhumaine! Et la persévérance de Jacob dans la douceur! Et celle de Joseph dans le discernement! Et celle de David dans le repentir! Et celle du juste Job dans l'abnégation! Quel exemple divin de persévérance dans la pureté montre la Très Sainte Vierge Marie! Et le juste Joseph dans l'obéissance à Dieu! Et les Apôtres dans l'attachement à Dieu et l'amour du Christ! En fait, il existe tellement d'exemples évidents et clairs dans l'Écriture Sainte où la persévérance dans le bien finit par triompher et être couronnée, qu'aucun de nous, après l'avoir lue, n'aura d'excuse pour dire qu'il ne savait pas ou qu'il n'avait pas été instruit. Comment se fait-il que des centaines de milliers de saints, de vierges et de martyrs pour le Christ, qui ont vécu jusqu'à nos jours, l'aient su et que nous ne sachions pas? Il n'est pas vrai que nous ne savons pas,

mais nous n'osons pas persévérer. Savoir et ne pas persévérer dans le bien, entraîne pour soi une double condamnation. Celui qui ne connaît pas le chemin vers le bien et ne le suit donc pas, sera un peu puni. Mais celui qui connaît ce chemin et ne le suit pas, sera beaucoup puni.

Le chemin vers le bien suit une pente ascendante; il est donc très difficile, au début, pour celui qui a appris à marcher en terrain plat ou en descente. Celui qui se met à suivre le chemin vers le bien puis revient sur ses pas, sera incapable de s'arrêter à l'endroit où il a commencé à grimper, mais s'effondrera beaucoup plus bas dans les ténèbres et la ruine. C'est pourquoi le Seigneur a dit que *quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu* (Lc 9, 62).

L'évangile de ce jour évoque le très beau cas de persévérance dans la foi et la prière d'une femme ordinaire, qui était païenne. Que cet exemple tombe comme un feu vivant sur la conscience de tous ceux qui se présentent comme des fidèles, mais qui se montrent comme des pierres dures et froides dans la foi et la prière!

*En sortant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une femme cananéenne, étant sortie de ce territoire, criait en disant: «Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David, ma fille est fort malmenée par un démon»* (Mt 15, 21-22). D'où venait Jésus? De Galilée, pays du peuple juif qui descendait du bienheureux Sem. Et où allait-Il? Dans des terres où vivaient les Cananéens, descendants du maudit Cham. Le Seigneur venait donc d'une contrée habitée par des bienheureux pour se rendre parmi les maudits. Pourquoi? Parce que les bienheureux avaient oublié Dieu et étaient devenus maudits, alors que certains de ces maudits avaient reconnu Dieu et étaient devenus des bienheureux. Après avoir réprimandé les scribes et les pharisiens pour leur application formelle de coutumes apparentes et leur transgression des commandements divins concernant la charité et l'amour envers les parents, le Seigneur réunit Ses disciples et se rendit dans la contrée des païens. Pourquoi alla-t-Il chez les païens après avoir ordonné auparavant aux disciples de ne se rendre que chez les membres de la maison d'Israël (Mt 10, 6)? Premièrement – comme l'affirme le très sage Chrysostome – parce que chacun des commandements faits aux disciples ne Le lie pas. En second lieu, parce qu'Il avait vu que les Juifs Le rejetaient et discerné qu'ils finiraient par Le rejeter complètement. Dieu est fidèle à Sa promesse: Il avait promis par l'intermédiaire des prophètes qu'Il enverrait le Sauveur au peuple juif. Et Dieu fit cela. Mais le peuple juif, par ses anciens, rejeta le Sauveur.

Mais comme Dieu est riche de voies pour l'accomplissement de Son plan, l'œuvre du salut ne fut nullement retardée par ce refus juif du Christ, ni *a fortiori* mise en échec. Le Sauveur franchit la frontière du peuple juif et se rend auprès d'autres peuples. Conséquent et fidèle à Sa promesse, le Seigneur envoya d'abord Ses disciples au sein du peuple juif, puis, après la Crucifixion, le Christ ressuscité envoie Ses disciples parmi tous les peuples. Enfin, il y a une troisième raison : le Seigneur a voulu une nouvelle fois faire honte, avec la foi des païens, au peuple élu et béni, afin de l'inciter au repentir et au retour à Dieu. Il avait procédé ainsi en ce qui concerne le centurion romain à Capharnaüm, qui comme romain appartenait à la tribu de Japhet et qui avait montré une foi exemplaire dans le Christ Seigneur. Les membres des tribus de Japhet et de Cham seront donc conviés par le Roi céleste à la table royale, alors que ceux de la tribu de Sem, qui avaient été élus et appelés en premier, ont refusé l'invitation. Cela devait servir d'avertissement et de réprimande. Mais, bien entendu, les Juifs restèrent obstinés jusqu'à la fin, ce qui leur valu d'être rejetés par Celui qui avait été rejeté.

Mais regardez seulement la foi de cette femme païenne ! Elle va à la rencontre du Seigneur, l'appelle Seigneur et fils de David. Il est hors de doute qu'elle a entendu parler du Christ le Thaumaturge, car Sa renommée s'était répandue parmi les peuples des environs. Elle venait d'apprendre qu'Il était arrivé dans ces contrées. Et c'est avec joie et une grande foi qu'elle a couru vers Lui. Comme l'évangéliste Marc le note, le Seigneur était entré dans une maison *et il ne voulait pas qu'on le sache* (Mc 7, 24).

Il est évident que le Seigneur voulait ainsi montrer encore plus fortement quelle était la foi des païens. Il n'imposait pas Sa présence, ce sont eux qui Le recherchaient. En outre, Il voulut se cacher des païens, mais ne réussit pas à se dissimuler. *Il ne put rester ignoré* (Mc 7, 24). La foi forte de la Cananéenne L'avait retrouvé. Le peuple qu'Il avait convié ne voulut pas s'approcher de Lui, mais *ceux qui demeuraient dans les ténèbres et l'ombre de la mort* (Lc 1, 79) Le recherchèrent et Le trouvèrent, même quand Lui se cachait d'eux.

Vous remarquerez que cette femme ne dit pas au Seigneur : aie pitié de ma fille, mais *aie pitié de moi* ! Sa fille est devenue folle, elle est torturée par le diable, mais sa mère prie le Seigneur d'avoir pitié d'elle. Pourquoi ? Parce que dans sa démence, sa fille n'est plus du tout consciente ; elle ne ressent pas l'horreur et la souffrance que sa mère, consciente, éprouve. Ces mots illustrent aussi la grandeur de l'amour de cette mère pour sa

filie. Le malheur de sa fille, sa mère l'endure comme le sien propre. Dans la situation terrible de cette mère, comment se montrer charitable à son égard, si on ne se montre pas charitable pour sa fille souffrante? Il est hors de doute que, devant la folie de cette fille, toute la maisonnée s'est retrouvée dans la peine, ainsi que toute la famille et les amis. Il est hors de doute que des voisins prennent leur distance et que des ennemis y prennent un malin plaisir. La maison est déserte comme un cimetière. On y entend les cris insensés et le rire dément de la fille malade. Sa mère affligée peut-elle penser ou songer à autre chose et en parler et prier? Peut-être était-elle encore consciente d'un péché qu'elle avait commis et qui aurait pu être la cause du malheur de sa fille? C'est pourquoi elle dit: *Aie pitié de moi!*

*Mais il ne lui répondit pas un mot* (Mt 15, 23). Le Christ n'avait pas l'habitude de ne pas répondre aux questions et aux prières des gens. Il avait même répondu à Satan, qui L'avait mis à l'épreuve dans le désert. Il garda uniquement le silence devant les questions de Ses juges iniques et persécuteurs, Caïphe et Pilate. Pourquoi donc était-Il resté muet face à la supplique de cette malheureuse mère? Pour que s'ouvrent les yeux de ceux qui ne voient pas, afin qu'ils voient ce que Lui voit. Pour que cette femme exprime sa foi en Lui encore plus fermement, afin que tous ceux qui suivaient le Christ le voient et le sachent.

*Ses disciples s'approchant, Le priaient: «Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris». A quoi Il répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël»* (Mt 15, 23-24). Vous voyez combien le très sage Seigneur a été avisé en ne répondant pas immédiatement à la demande de cette femme et en gardant le silence! Aussitôt la compassion des disciples envers cette malheureuse femme se fit jour. *Fais-lui grâce*, cela signifie: soit accède à sa requête, soit donne-lui congé, afin qu'elle cesse de crier. À cette demande de Ses disciples, le Seigneur répond qu'Il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, c'est-à-dire au sein du peuple juif. Pourquoi le Seigneur répond-Il ainsi? D'abord, pour montrer la fidélité de Dieu à Sa promesse; ensuite, pour inciter les disciples à réfléchir et à se rendre compte que les païens sont également des enfants du Dieu vivant et qu'ils ont eux aussi besoin d'être aidés et sauvés. Le Seigneur donne ainsi l'occasion aux disciples, à travers l'exemple de cette pauvre femme à la foi forte, de s'insurger eux-mêmes contre les conceptions mesquines des Juifs prétendant que Dieu ne se préoccupe que des Juifs et que Dieu ne serait que le Dieu des Juifs. Le Seigneur fait en sorte que

Ses disciples finissent d'eux-mêmes par comprendre que l'interprétation de leur peuple est fautive, et qu'une telle compréhension est d'autant plus fautive que ce peuple a connu une décadence, qu'il s'est éloigné de Dieu et qu'il a repoussé et méprisé le Christ Seigneur. Le Seigneur Jésus ne souhaite pas enseigner à Ses disciples seulement en paroles, mais aussi à partir d'événements réels de la vie quotidienne. Dans ce récit, au lieu de paroles, Il laisse l'épisode vécu avec la femme païenne devenir une leçon inoubliable pour les disciples. Il a précisément franchi la frontière du pays juif pour venir sur des terres païennes, pour que cet épisode important serve à l'instruction de Ses disciples.

Mais voyons comment cette femme cananéenne exprime son amour indomptable dans le Christ Seigneur. *Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant Lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours »* (Mt 15, 25). Elle était convaincue que si le Christ ne l'aidait pas, personne au monde ne pourrait l'aider. Elle avait évidemment rendu visite à tous les médecins et eu recours à toutes sortes de médications païennes, sans succès. Sa fille, qui était possédée, est restée possédée. Mais voici Celui qui guérit tous les maux et maladies ! Elle avait entendu parler de Lui et elle croyait en Lui, avant même de Le voir. Maintenant qu'elle Le voyait, elle sentait monter de plus en plus en elle la foi dans Sa puissance divine. Il peut accomplir ce que personne ne peut ; Il peut tout à condition de le vouloir ! Cette femme croit irrésistiblement que Lui peut tout faire et s'efforce de Le convaincre de faire ce que Lui seul peut – Lui et personne d'autre dans le vaste monde. Aussi quand le Seigneur eut gardé le silence devant la première demande de cette femme et qu'Il n'eut pas fait attention à elle, même après la requête de Ses disciples, elle accourut devant Lui, s'agenouilla et implora : *« Seigneur, viens à mon secours. »*

*Il lui répondit : « Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens »* (Mt 15, 26). Parole terrible ! Mais le Seigneur ne parle pas de Lui-même, Il utilise le langage des Juifs de l'époque qui se considéraient eux-mêmes comme des enfants de Dieu, alors que tous les autres peuples étaient des chiens. Le Seigneur souhaite susciter une révolte de Ses disciples contre l'exclusivisme maléfique des Juifs. Le Seigneur veut aussi graver dans l'âme de Ses disciples, la pensée qu'Il allait dire directement aux scribes et aux pharisiens : *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient* (Mt 23, 13). Voici que ceux qui étaient appelés enfants sont

devenus comme des chiens, alors que ceux qui étaient considérés comme des chiens reviennent et deviennent enfants de Dieu. Bien entendu, le Seigneur ne voulait pas réprimander seulement les Juifs, mais aussi les païens. Ceux-ci étaient, par méchanceté, appelés chiens par les Juifs. Mais cette désignation contenait une part de vérité. En effet, les païens de Tyr et de Sidon, à l'image de ceux d'Égypte et d'ailleurs, ont, il y a fort longtemps, abandonné le Dieu véritable et vivant et se sont mis au service des démons qui sont des chiens pires que tous les chiens réunis. Par Sa réprimande, le Christ ne s'adresse pas à cette femme en particulier, Il réprimande tout le peuple dont elle est issue et tous les peuples païens, qui servent les démons devant des statues ou d'autres objets inertes, et font des tours de prestidigitation et des offrandes impures.

Alors cette femme exceptionnelle – qui dépasse par sa foi des Juifs élus et des païens méprisés – répondit au Seigneur: «*Oui, Seigneur, et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres*» (Mt 25, 27). C'est ainsi que répond cette femme humble. Elle ne renie pas le fait qu'elle est née au sein de peuples qui pourraient être appelés «chiens». Pas plus qu'elle n'hésite – bien qu'elle fût meilleure que les Juifs – à appeler les Juifs «seigneurs». Elle a rapidement compris le sens des paroles pittoresques et imagées du Sauveur. Car une grande foi débouche sur la sagesse, comme elle apporte des paroles utiles. Si grande est sa foi dans le Seigneur et si grand est son amour pour sa fille malade, qu'elle n'est même pas offusquée d'être traitée de chien! Devant le Seigneur très pur, qui parmi les hommes pécheurs, ne se sentirait pas comme un chien impur? Seulement celui qui, même dans son impureté pécheresse, possède un rayon de foi. *Je ne mérite pas que tu entres sous mon toit!* a dit au Seigneur le centurion païen de Capharnaüm (Mt 7, 8). Et voilà que cette femme païenne n'a pas honte d'être appelée chien devant le Seigneur.

Tant que l'homme ne se sent pas pécheur, il n'est pas en mesure de faire un pas en direction de son salut. Nombreux furent les grands saints de l'Église, plus purs et plus lumineux que des millions d'autres hommes, à ne pas avoir honte d'être appelés chiens. C'est ce que ressentent tous les hommes véritablement éveillés, dégrisés des ivresses terrestres et des passions charnelles, après avoir pris conscience de leur humiliation dans la boue du péché. Tant que l'homme ne ressent pas cela, il se balance dans le berceau fétide du péché et ne peut se rendre compte de la nécessité de la foi, ni avoir la foi. Tant que le chien ne ressent pas la honte d'être

un chien, il ne peut avoir envie d'être un lion, et tant qu'une grenouille n'est pas dégoûtée par la boue où elle vit, elle ne peut souhaiter s'élever et s'envoler comme un aigle.

La pauvre femme évoquée dans ce récit a ressenti profondément l'infirmité du monde païen, son caractère humiliant, sa saleté ainsi que la boue, le pus et la honte qui s'y attachent. Elle rêvait de quelque chose de plus fort, plus clair et plus propre. Et ce dont elle rêvait, se matérialisa soudain dans le Christ, de manière puissante et très éclatante. Elle ne s'écarte donc pas de Lui et supporte qu'Il lui dise qu'elle fait partie de la race des chiens. Non seulement elle le supporte, mais elle le reconnaît elle-même! Mais dans toute l'indignité de sa lignée, elle quémante au moins des miettes du pain vivifiant que Dieu a envoyé à Israël. Ce pain, c'est le Christ, et les miettes correspondent aux plus infimes de Ses grâces. Les chiens affamés, qui n'ont même pas de miettes, se satisferont de miettes.

*Alors Jésus lui répondit: « Ô femme, grande est ta foi! Qu'il t'advienne selon ton désir! » Et de ce moment sa fille fut guérie (Mt 15, 28).* Ayant mené toute l'affaire à son point culminant, le Seigneur prononça ces paroles. Si cette femme avait été une fille d'Abraham, elle n'aurait pas pu montrer sa foi de façon plus évidente. Quiconque avait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, a vu et a entendu. Il n'était pas nécessaire d'attendre plus longtemps. Même Judas l'infidèle avait pu voir la grande foi de cette Cananéenne, ainsi que Pierre de peu de foi, et Thomas le sceptique. À aucun de Ses apôtres, le Seigneur n'adressa un tel compliment. À qui d'entre eux, a-t-Il dit *grande est ta foi*? À tous, Il a au moins une fois lancé: *homme de peu de foi!* Est-ce seulement une fois? Ne les a-t-Il pas assimilés un jour par réprimande à *une engeance incrédule et pervertie (Mt 17, 17)*? C'est pourquoi Il les a fait passer dans la contrée des Cananéens, afin de leur enseigner la grandeur de la foi et la grande puissance de la foi, à partir de la foi de cette femme païenne qui ne connaissait ni la Loi ni les prophètes. Le Seigneur initiait progressivement Ses disciples à l'école de la foi. Avec cet événement survenu dans une contrée païenne, Il leur donna une bonne leçon et améliora ainsi leur instruction. Très grande était la foi de cette femme, pour laquelle tout ce qu'elle avait appris dans son peuple sur ce monde et cette vie, était erroné! Elle qui avait appris que le soleil et la lune, les bêtes et les pierres, étaient des dieux! Elle qui était née et avait vécu au milieu des ténèbres, de l'ignorance et de la honte. Elle qui faisait partie de la tribu des Cananéens, c'est-à-dire une tribu

maléfique que Dieu avait chassée de la Terre Promise afin d'y faire de la place pour le peuple juif, Son peuple élu. En vérité, il y avait là beaucoup d'enseignements, beaucoup de sujets de réflexion sur les voies de Dieu et beaucoup de raisons pour les Apôtres et leur peuple d'avoir honte et se repentir.

Les Apôtres ont compris cet enseignement et y ont adhéré, sinon tout de suite du moins plus tard; ils se sont confortés dans la foi, ont propagé la foi en Christ dans le monde entier et perdu la vie pour cette foi toute-puissante, ce qui leur a valu d'être célébrés. Mais nous, avons-nous compris et adopté cet enseignement? Aujourd'hui, l'Église du Christ dans le monde constitue le peuple élu de Dieu, le nouveau royaume et le nouveau clergé. Regardez cependant comme le Seigneur Christ est déconsidéré parmi les peuples chrétiens! Comme les hommes baptisés sont devenus non seulement des gens de peu de foi, mais aussi une engeance incrédule et pervertie! Des gens qui croient plus en tout qu'en Christ et cherchent aide et soutien pour leur existence auprès d'éléments aveugles et sourds qui les entourent plus qu'auprès du Christ le Seigneur tout-puissant! Comme ils se sont châtiés eux-mêmes à cause de cela, car ils ont été démolis et ruinés et sont devenus impuissants et malheureux! Tels étaient les juifs à l'époque de l'arrivée du Christ sur la terre. Les peuples chrétiens tiennent la clé du Royaume céleste: aujourd'hui peu d'entre eux y pénètrent, mais ils empêchent ceux qui le voudraient d'y entrer. Devant les peuples non-chrétiens, ils se montrent en effet pires, plus méchants, plus égoïstes et plus préoccupés de choses terrestres que ces peuples eux-mêmes. Ils repoussent ainsi ces peuples non-chrétiens du Christ et les empêchent d'entrer dans le Royaume auquel ces peuples aspirent. Seules des miettes tombent de la table royale du Christ pour ces peuples, qui ramassent ces miettes et les mangent. Mais comment ces peuples païens pourraient-ils se nourrir à satiété quand les Européens et les Américains, assis en maîtres à la table royale, connaissent la faim et la soif spirituelles? La patience de Dieu va-t-elle bientôt prendre fin? Le Seigneur va-t-Il bientôt rejeter ceux qui Le rejettent, comme Il l'a déjà fait une fois, et proclamer que ceux qui ont été élus ne sont plus élus et que ceux qui n'ont pas été élus sont élus; que ceux qui ont été bénis sont maudits et que ceux qui ont été maudits sont bénis?

Que devons-nous faire dans cette génération en lutte avec Dieu? Rien d'autre que ce qu'a fait la Cananéenne: prier avec persévérance le Christ Seigneur tout-puissant et Le supplier avec foi: Seigneur, aie pitié

de nous, pécheurs ! Car si la volonté de Dieu est de procéder à un changement dans Son élection, si Sa sainte volonté est de retirer le Royaume aux peuples chrétiens et de le remettre à d'autres, si le châtement pour les péchés est proche, alors le rejet des peuples chrétiens n'entraînera pas le rejet de tous les chrétiens, comme le rejet du peuple juif n'a pas entraîné celui de tous les Juifs. Ceux parmi les Juifs qui avaient reconnu le Christ même après la destruction de Jérusalem ont été sauvés comme ceux qui L'avaient reconnu durant Son séjour terrestre. Car de nombreux Juifs ont été baptisés plus tard, et certains sont devenus de grands saints de l'Église de Dieu. De même que ceux parmi eux qui s'adressent aujourd'hui au Christ sont sauvés, comme fut sauvé un grand nombre de leurs ancêtres avant le rejet et le changement de peuple élu. Car Dieu ne s'intéresse pas aux États, mais aux hommes ; Dieu ne se préoccupe pas des peuples, mais du salut d'âmes vivantes individuelles. Aussi ne faut-il pas avoir peur et dire : les États et les peuples chrétiens actuels vont disparaître, donc nous disparaîtrons tous. Que les États et les peuples connaissent le destin qui est le leur est une chose, mais jamais un individu ayant foi dans le Seigneur ne disparaîtra. À Sodome, Dieu n'avait qu'un seul homme qui avait foi en Lui, le juste Loth, et il fut le seul à être sauvé quand la ruine s'abattit sur Sodome.

Prenons donc exemple sur la prière persévérante et la forte foi de cette malheureuse Cananéenne, et ne perdons pas une seconde la foi. Soyons persévérants dans notre foi en veillant sans cesse à ce que le feu de notre foi ne faiblisse pas. Élevons constamment nos prières vers notre Seigneur vivant, autant pour nous que pour toute l'Église de Dieu et tout le genre humain. Et la foi – la foi seule – confortera notre âme et dispersera toute peur et tout soupçon ; la prière nous rafraîchira l'esprit et nous remplira d'espérance joyeuse, de pensées saines et d'amour ardent. Que le miséricordieux Seigneur Jésus ami des hommes vivifie notre foi et exauce notre prière ; gloire et louange à Lui, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur la pêche miraculeuse  
(Lc 5, 1-11)*

Dieu est le donateur de tous les dons. Chaque don de Dieu est parfait, si parfait qu'il conduit les hommes à s'en étonner. Un miracle n'est rien d'autre qu'un don de Dieu dont les hommes s'étonnent. Les hommes s'étonnent des dons de Dieu à cause de la perfection de ces dons. Si les hommes se trouvaient dans la pureté et l'absence de péché du paradis, ils n'attendraient pas que Dieu ressuscite les morts, procède à la multiplication des pains ou remplisse des filets de poissons, pour dire : voilà des miracles ! Pour toute chose créée par Dieu, pour toute heure et tout moment de leur vie, ils diraient : voilà des miracles ! Mais comme le péché est devenu une habitude pour les hommes, tous les miracles innombrables de Dieu dans le monde sont devenus une morne habitude pour l'homme. Mais pour que cette habitude n'entraîne pas l'homme à être hébété, tel un animal, Dieu, dans Sa miséricorde, donne à l'humanité malade d'autres miracles, dans le seul but de réveiller l'homme et de le dégriser de l'habitude morne et funeste pour l'âme de l'accoutumance aux miracles comme aux non-miracles.

Par chacun de Ses miracles, Dieu souhaite d'abord avertir les hommes qu'Il veille sur le monde et qu'Il le dirige selon Sa volonté toute-puissante et Sa sagesse ; ensuite, que les hommes ne peuvent accomplir rien de bien sans Lui.

Aucun travail ne réussit sans l'aide de Dieu. Aucune moisson ne produit de récolte sans la bénédiction de Dieu. Toute la sagesse des hommes, si elle est dirigée contre la Loi de Dieu, ne sera pas en mesure d'avoir de bons résultats ; si elle a l'air d'évoluer favorablement pendant quelque temps, il ne s'agit en fait que de la bienveillance de Dieu qui n'abandonne pas pendant quelque temps, même les adversaires les plus

acharnés de Dieu. Car Dieu est ami-des-hommes; Il ne cherche pas à se venger tout de suite, mais patiente longtemps et attend le repentir. Car Il souhaite que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître la Vérité.

Grisé par son habitude à vivre dans ce monde, l'homme s'imagine parfois être capable de faire quelque chose de valable en dehors de Dieu, voire même à l'encontre de Dieu et de Sa Loi. Dans sa griserie, cet homme a parfois l'impression qu'il peut faire de lui-même un homme bon, ou riche, ou sage, ou célèbre. Mais cette griserie le conduit rapidement au désespoir, ce qui le rend plus sage et le ramène dégrisé à Dieu, ou bien l'empporte dans le tourbillon boueux du monde jusqu'à ce qu'il perde complètement sa dignité d'homme et, telle une ombre, se livre entièrement aux forces maléfiques invisibles. Mais celui qui observe ce monde comme un miracle frémissant de Dieu, et se considère comme un miracle parmi les miracles, s'interroge sans cesse sur les voies de la Providence dans les méandres de la suite immense et admirable des miracles. Il pourra ainsi parler comme l'apôtre Paul: *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Ainsi donc ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance: Dieu* (1 Co 3, 6-7). La même pensée s'exprime dans le dicton qu'on trouve chez de nombreux peuples: l'homme propose, mais Dieu dispose. L'homme propose des plans, mais Dieu accepte ou refuse. L'homme propose des réflexions, des paroles et des travaux, mais Dieu adopte ou non. Qu'est-ce que Dieu adopte? Ce qui est à Lui, ce qui vient de Lui. Tout ce qui n'est pas de Lui, ne vient pas de Lui ou ne Lui ressemble pas, Dieu le rejette. *Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, en vain peinent les bâtisseurs* (Ps 126, 1). Si les maçons construisent au nom de Dieu, ils bâtiront un palais, leurs bras fussent-ils fluets et la construction pauvre. Mais si les maçons construisent en leur nom propre, à l'encontre de Dieu, leur travail sera dispersé à l'image de la tour de Babel.

La tour de Babel n'a pas été la seule tour à sombrer au cours de l'histoire; il en fut de même pour un grand nombre de tours construites par des conquérants dans le but de rassembler tous les peuples sous un toit, le leur, et sous un pouvoir, le leur. Sont également tombées en poussière d'innombrables tours bâties sur la richesse, la gloire et la célébrité, que des hommes ont voulu construire avec la volonté de régner sur les créations divines ou les hommes de Dieu, et d'être ainsi de petits dieux. Mais ce

à Dieu, n'a pas été détruit. D'innombrables empires humains, créés par vanité humaine, se sont dissous et ont disparu comme des ombres, mais l'Église des apôtres est encore debout aujourd'hui et restera ainsi, même sur les tombes de nombreux empires actuels. Les palais des empereurs romains qui ont lutté contre l'Église gisent en poussière, tandis que les grottes et les catacombes chrétiennes souterraines existent encore aujourd'hui. Des centaines d'empereurs et de rois ont régné en Syrie, en Palestine et en Égypte; de leurs palais de marbre on n'a conservé que quelques plaques brisées dans des musées, tandis que les monastères et les ermitages que les moines et les ascètes ont construit à cette époque dans des gorges ou dans des déserts de sable, existent toujours, et c'est là, sans interruption depuis quinze ou dix-sept siècles, que des prières s'élèvent vers Dieu, au milieu des parfums d'encens. Il n'existe pas de force en mesure de détruire l'œuvre de Dieu. Tandis que des païens détruisent des palais et des villes, la cabane de Dieu tient toujours. Ce que Dieu soutient avec le doigt, tient plus fermement que ce que le monde entier soutient avec le dos. *Afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu* (1 Co 1, 29). Car toutes les créatures sont comme l'herbe qui attend que ses jours soient comptés et qu'elle soit transformée en cendres. Que le Seigneur tout-puissant nous préserve même de songer que nous puissions faire quelque chose de bien sans Son aide et Sa bénédiction! Que l'évangile de ce jour nous serve d'avertissement, et qu'une telle idée orgueilleuse ne s'installe jamais dans notre âme. Car l'évangile de ce jour évoque précisément la vanité de tous les efforts des hommes si Dieu n'aide pas. Tant que les apôtres du Christ essayaient de pêcher du poisson par eux-mêmes, ils ne prirent rien; mais quand le Christ commanda de remettre les filets de pêche dans l'eau, il y eut tant de poissons pêchés que les filets se déchirèrent.

Voici ce que raconte ce récit: *Le Christ se tenait au bord du lac de Gennésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac; les pêcheurs qui en étaient descendus lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques qui appartenait à Simon, et demanda à celui-ci de quitter le rivage et d'avancer un peu; puis Il s'assit et, de la barque, Il enseignait les foules* (Lc 5, 1-3). Cela se passait à un moment où une foule imposante était accourue pour écouter la parole de Dieu de la bouche du Christ. Pour que tous Le voient et L'entendent, Il ne pouvait pas choisir d'endroit meilleur qu'une barque de pêcheur. Or, deux barques se trouvaient au bord du rivage et les pêcheurs étaient occupés à laver les filets. Ces barques n'étaient que de

simples bateaux de pêcheurs avec une voile, comme on en utilise encore aujourd'hui sur le lac de Gennésareth. La barque où le Seigneur avait pris place appartenait à un pêcheur nommé Simon, qui deviendra l'apôtre Pierre. Le Seigneur demanda donc à Simon d'éloigner un peu la barque du rivage et quand Simon l'eut fait, Il s'assit et commença à instruire le peuple.

*Quand Il eut cessé de parler, Il dit à Simon: «Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche» (Lc 5, 4).* En montant dans la barque, le Seigneur avait plusieurs objectifs qu'Il voulait atteindre. D'abord, dans la barque, Il Lui était plus facile d'instruire le peuple et de lui être utile en nourrissant son âme avec Son doux enseignement. En deuxième lieu, sachant que les pêcheurs étaient préoccupés et affligés de n'avoir rien pris cette nuit-là, Il voulut les consoler avec une pêche abondante et donner ainsi satisfaction à leurs besoins physiques et autres. Car Dieu veille sur notre corps comme sur notre âme. *À toute chair Il donne le pain (Ps 136, 25).* En troisième lieu, le Seigneur voulut nourrir l'âme de Ses élus, par la foi en Lui, en Sa Toute-puissance et Sa toute-miséricorde. Enfin, c'est le plus important, le Seigneur a voulu montrer de façon évidente à Ses disciples, et par eux à nous tous, qu'avec Lui et par Lui tout est possible aux croyants, de même que tous les efforts humains accomplis sans Lui sont sans résultat, comme étaient vides les filets des pêcheurs qui avaient pêché toute la nuit et n'avaient rien pêché. Après avoir donc atteint son but d'instruire le peuple, Il poursuit maintenant un second objectif. Aussi ordonne-t-Il à Simon d'avancer en eau profonde et de relâcher les filets.

*Simon répondit: «Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets.» Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient. Ils firent signe alors à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide. Ils vinrent, et l'on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient (Lc 5, 5-7).* Simon ignore encore qui est le Christ; il L'appelle seulement «maître», et Lui marque son respect comme nombre d'autres l'avaient fait. Mais il est encore loin de croire que le Christ est Fils de Dieu et Seigneur. Il commence par se plaindre auprès de Lui en disant qu'ils avaient peiné toute la nuit sans rien prendre. Puis, par respect envers le Christ, bon et sage maître, il accepte de suivre Son conseil et de relâcher ses filets. Dieu ne récompense jamais le labeur des hommes autant qu'Il récompense un cœur obéissant. L'obéissance cordiale de Pierre est apparue d'autant plus grande qu'il a aussitôt suivi le conseil du Christ,

bien qu'il fût probablement très fatigué, en quête de sommeil, les vêtements trempés et de mauvaise humeur, après les efforts inutiles déployés toute la nuit. C'est pourquoi son obéissance fut rapidement récompensée par la grâce du Christ et la soumission des poissons. Car c'est Celui qui a créé les poissons, qui leur a donné l'ordre, à travers le Saint-Esprit, de se rassembler et de remplir les filets. Les poissons sont sans voix, aussi le Seigneur ne leur donne pas d'ordre vocal pour entrer dans les filets, comme Il avait ordonné par la voix au vent tumultueux de s'arrêter et à la mer déchaînée de se calmer. Ce n'est donc pas par la voix et la parole mais par la force du Seigneur que les poissons se sont dirigés vers l'endroit prévu pour cela. Ayant rassemblé autant de poissons, le Seigneur récompensa abondamment les efforts de toute une nuit des pêcheurs, chassa leurs soucis et donna satisfaction à leurs besoins apparents. Il atteignit ainsi le second objectif de cette journée. En voyant une telle quantité de poissons, comme il n'en avait jamais vu, Simon et un autre pêcheur placé près de lui, firent signe à leurs camarades de l'autre barque de se rapprocher. Et alors, non seulement la barque de Simon fut remplie de poissons, mais il en fut de même avec la barque de ses camarades Jacques et Jean, au point que les barques faillirent s'enfoncer sous le poids énorme des poissons. Il est probable d'ailleurs qu'elles auraient coulé si le Seigneur n'avait pas été présent.

*À cette vue, Simon-Pierre se jeta aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur ! » La frayeur en effet l'avait envahi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause du coup de filet qu'ils venaient de faire ; pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon (Lc 5, 8-10). Effrayé par une scène jamais vue, Simon se jette aux genoux de Jésus. Il n'a pas douté un instant qu'une telle pêche était due à la présence de Jésus dans la barque, et non à son propre labeur. Cet événement bouleverse tellement l'âme de Simon qu'il n'appelle plus le Christ « maître » mais « Seigneur ». En effet, si des hommes peuvent être des maîtres, le Seigneur est unique. En entendant le Christ transmettre, depuis la barque, Son sage enseignement au peuple, Simon L'appelle Seigneur. Vous voyez comme les actes sont plus importants que les mots. Nous aussi, si nous prononçons des paroles élégantes, les hommes diront que nous sommes des gens instruits, mais ce n'est qu'en démontrant par des actes ce dont nous parlons qu'on nous appellera hommes de Dieu. Il est probable que Simon, en écoutant les paroles du Christ, pensait en son cœur : comme il parle bien et sagement ! L'ayant discerné, Celui qui voit*

dans tous les cœurs et les choses fit avancer Simon en eau profonde afin de lui montrer qu'Il met en œuvre ce dont Il parle.

Mais écoutez ce que Simon dit au Seigneur ! Au lieu de Lui exprimer sa reconnaissance pour un tel don et son émerveillement devant ce miracle, il dit : *Éloigne-toi de moi !* Mais les Gadaréniens n'avaient-ils pas prié le Christ de s'éloigner d'eux, après qu'Il eut guéri un possédé ? Oui, mais pas pour les mêmes motifs que Pierre. Les Gadaréniens chassaient le Christ de façon intéressée, car ils étaient tristes d'avoir perdu les porcs qui avaient péri dans les flots avec les démons que le Seigneur avait expulsés du corps humain. Pierre, lui, dit : *je suis un homme pécheur !* C'est parce qu'il est conscient de son état de pécheur et de son indignité qu'il supplie le Seigneur de s'éloigner de lui. Ce sentiment de son propre état de pécheur en présence de Dieu constitue la pierre précieuse de l'âme. Le Seigneur l'estime plus que tous les chants formels d'émerveillement et de gratitude. Car si l'homme chante de nombreuses hymnes d'émerveillement et de gratitude à l'intention de Dieu sans avoir le sentiment de son état de pécheur, tout cela ne lui sert à rien. C'est le sentiment d'être pécheur qui conduit au repentir, au repentir devant le Christ, et le Christ mène à la régénération. Le sentiment d'être pécheur marque le début du chemin du salut. Après avoir longtemps erré sur des chemins de traverse, il ne reste plus qu'à suivre ce chemin et ne plus en dévier, ni à gauche ni à droite. À quoi a servi la prière du pharisien qui pensait louer Dieu en faisant son propre éloge dans l'église ? Il n'eut aucune excuse devant Dieu, à l'inverse du publicain qui se frappait la poitrine en implorant Dieu : *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !* (Lc 18, 13). C'était là le début de l'apprentissage de Pierre dans la foi en Christ. Le temps viendra où il s'adressera tout à fait différemment au Seigneur. Le temps viendra où nombre de disciples du Christ s'éloigneront du Christ et où Pierre dira au Seigneur : *« Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle »* (Jn 6, 68). Maintenant, au début, effrayé par la puissance du Seigneur, il Lui dit : *Éloigne-toi de moi !*

Pierre ne fut pas seul à être effrayé ; il en fut de même de ses compagnons, Jacques et Jean, fils de Zébédée, ainsi que de tous ceux qui étaient avec eux. Tous commencèrent à être effrayés par le Seigneur et finirent par L'aimer, conformément à ce qui est écrit : *La crainte du Seigneur est le principe du savoir* (Pr 1, 7).

À la frayeur de Pierre, à son agenouillement et à son cri, répond le doux Seigneur plein de discernement : *Sois sans crainte ! Désormais ce sont*

*des hommes que tu prendras*» (Lc 5, 10). Cela signifie que ce monde est une mer de passions, que l'Église est une barque et que l'Évangile est le filet destiné à pêcher les hommes. Tu ne pourras rien faire sans moi, dit le Seigneur à Pierre, de même que la nuit dernière, tu n'as rien pu prendre ; mais avec moi, tu auras tellement de poissons que la barque sera toujours archi-pleine. Sois toujours obéissant comme tu l'as été aujourd'hui et tu n'auras à craindre aucune eau profonde et tu ne reviendras jamais sans rien de la pêche.

*Et ramenant les barques à terre, laissant tout, ils Le suivirent* (Lc 5, 11). Ils laissèrent les barques, c'était à d'autres d'en faire ce qu'ils voulaient. En outre, Pierre laissa sa maison et sa femme, tandis que Jacques et Jean laissaient leur père. Et ils partirent avec Lui. De quoi avaient-ils à se soucier ? Ne s'étaient-ils pas souciés et n'avaient-ils travaillé toute la nuit en vain ? Celui qui est capable de tout créer sans effort, était capable de les nourrir, eux et leurs proches. Celui qui donne à l'herbe des champs une tenue plus belle que les parures du roi Salomon, prendra aussi soin de leur tenue. La nourriture et le vêtement, c'est ce qui importe le moins. Mais le Seigneur les invite à aller vers ce qui est le plus haut, vers le Royaume de Dieu. S'Il est en mesure de leur donner ce qui est le plus élevé, comment ne leur procurerait-Il pas ce qui est le moins important ? L'apôtre Pierre a écrit plus tard : *de toute votre inquiétude déchargez-vous sur Lui, car Il a soin de vous* (1 P 5, 7). Enfin, si les poissons dans l'eau, sourds et muets, Lui obéissent, comment les hommes, créatures conscientes, ne Lui obéiraient-ils pas ?

Cependant, tout ce récit comporte un sens profond caché. La barque désigne le corps ; les filets qui se déchirent représentent l'esprit ancien chez l'homme, l'eau profonde correspond à la profondeur de l'âme humaine. Quand le Seigneur vivant s'installe chez un homme obéissant, alors cet homme se détache du rivage de ce monde matériel, et s'éloigne des eaux sensorielles peu profondes pour aller vers les profondeurs spirituelles. Dans ces profondeurs, le Seigneur lui révèle la richesse infinie de Ses dons, que l'homme a recherchés en vain de toutes ses forces tout au long de la nuit de son existence. Mais ces dons sont tellement énormes que l'esprit ancien ne peut les retenir et qu'il se déchire à leur contact. C'est pourquoi le Seigneur a dit *qu'on ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres* (Mt 9, 17). En contemplant la richesse inimaginable des dons de Dieu, l'homme obéissant se remplit de frayeur et de terreur, devant la toute-puissance de Dieu comme devant ses propres péchés.

Il souhaiterait à cet instant se cacher de Dieu, que Dieu s'éloigne de lui et que lui-même revienne vers son esprit ancien et à son ancienne vie. Car dès que l'éclat et la grâce de Dieu sont révélés à l'homme, aussitôt celui-ci découvre sa propre situation de pécheur, son indignité et son long éloignement de Dieu. Mais celui qui a été conduit dans les profondeurs spirituelles, Dieu ne l'abandonne pas et ne tient pas compte de ses supplications malades : *Éloigne-toi de moi !* Dieu, au contraire, l'encourage et le reconforte en disant : *Sois sans crainte !* Par ailleurs, quand Dieu procure à l'homme obéissant Sa richesse divine indicible, Il ne souhaite pas que cette richesse reste seulement en lui, comme le talent enterré dans la terre par le mauvais serviteur ; Dieu souhaite que l'homme obéissant partage avec d'autres le don qui lui a été confié'. C'est pourquoi Pierre invite une autre barque à s'occuper aussi du poisson qui a été pêché et partage les fruits de la pêche avec ses camarades Jacques et Jean et ceux qui étaient avec eux. Mais Jacques et Jean et tous les autres s'occupent de retirer les filets, transporter le poisson dans les barques et ramer vers la rive. Ainsi, tout homme discipliné qui reçoit le don de Dieu par l'intermédiaire d'un autre homme doit savoir que ce don vient de Dieu et non de l'homme ; il doit aussitôt, sans tarder, s'efforcer de conserver, multiplier et continuer à partager un tel don. Le fait que les pécheurs obéissants ont ramené leurs barques sur le rivage, puis les ont laissées ainsi que tout le reste pour suivre le Christ, signifie que l'homme qui a été favorisé par Dieu quitte, dans les profondeurs spirituelles, son corps avec ses passions et ses relations pécheresses. Il quitte tout, c'est-à-dire non seulement son corps et ses liens charnels, mais aussi son esprit ancien et tous les liens de celui-ci, pour partir avec Celui qui revêt chaque appelé de la tenue nouvelle du salut et qui ne cesse d'appeler les hommes qui Lui obéissent à aller vers les grandes profondeurs spirituelles. Le fait que le Seigneur appelle Pierre « pécheur d'hommes », signifie que les apôtres, les évêques, les prêtres, et de façon générale tous les chrétiens qui ont reçu des dons de Dieu, s'efforcent par amour et par devoir, avec l'aide de ces dons, de pêcher, c'est-à-dire sauver le plus d'hommes possible. Chacun agit selon les dons reçus : celui qui a reçu plus doit obtenir une pêche plus importante, alors que celui qui a reçu moins aura moins de devoirs, comme le montre clairement le Seigneur dans le récit sur les talents : le serviteur qui a reçu cinq talents, en a rapporté dix, et celui qui a reçu deux talents en a rapporté quatre. Il importe seulement que personne ne s'enorgueillisse du don de Dieu et ne le cache pas aux yeux des autres hommes en l'enfouissant dans la tombe de

son corps, car un tel homme se condamnera lui-même à être jeté *dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents* (Mt 13, 42).

Ce récit évangélique est plein d'enseignements pour notre époque et notre génération, comme les filets de pêcheurs étaient pleins de poissons bénis. Ah, si les hommes de notre génération adhéraient au moins à la leçon d'obéissance envers Dieu ! Tous les autres enseignements seraient respectés d'eux-mêmes grâce à l'obéissance. Tous les biens auxquels le cœur humain aspire se retrouveraient ainsi dans le filet doré de l'obéissance évangélique. Nous avons devant nous deux exemples d'obéissance : l'obéissance des poissons et celle des Apôtres. On ne saurait dire lequel est le plus touchant. Les poissons suivent l'ordre du Seigneur et sans hésitation, mettent leur vie à Ses pieds. Le Seigneur les a créés afin de répondre aux besoins physiques des hommes. Mais voilà que les poissons peuvent répondre aussi à un besoin spirituel des hommes ! Aux hommes qui se sont insurgés contre Dieu, rebelles et désobéissants, ils ont servi de modèles d'obéissance à l'égard du Créateur. En vérité, ces poissons ne pouvaient pas devenir plus célèbres, et depuis mille ans ils continuent à nager dans le lac de Gennésareth. Ils ont racheté leur vie par le grand honneur d'avoir contribué au plan du Seigneur Jésus, à la fois en guise d'exemple et de réprimande aux hommes désobéissants. La miséricorde indicible du Seigneur y apparaît de façon évidente. Le Seigneur se sert de toutes Ses créatures afin de faire revenir l'homme du chemin de la déchéance, le réveiller, le dégriser et l'élever à sa dignité originelle. Mais l'exemple de l'obéissance des apôtres est lui aussi touchant. Les hommes ordinaires sont habituellement plus attachés à leur maison et leurs proches que les hommes du monde ; ces derniers possèdent en effet de nombreuses relations diverses à travers le monde et ils passent ainsi de l'une à l'autre. Ces simples pêcheurs, eux, quittent tout, rompent leurs liens peu nombreux mais forts avec le monde, leur maison et leur famille – et avec eux-mêmes – pour suivre le Seigneur vers une profondeur spirituelle immense et riche. Le temps a montré que leur obéissance a été récompensée par le Seigneur de façon divine. Ils sont devenus les piliers de l'Église de Dieu sur la terre et de grands astres dans le Royaume céleste. Hâtons-nous, nous aussi, de suivre leur exemple d'obéissance. Sans l'aide de Dieu, la nuit de notre vie terrestre s'écoule rapidement et tous nos efforts dans cette nuit restent illusoire, nos filets sont vides, nos cœurs pleins de mauvaise humeur, mais notre âme et notre esprit sont affamés'. Mais le doux Seigneur se tient près de chacune de nos

petites embarcations et prie. Lui, le créateur suprême et tout-puissant, prie chacun de nous de Le laisser monter dans notre petite embarcation afin de quitter avec Lui les eaux peu profondes et le borbier de cette vie, pour aller vers les grandes profondeurs de la mer spirituelle où Il remplira notre petite embarcation de tout ce que nous souhaitons et en surabondance ! Écoutons-Le donc alors qu'Il prie, car quand l'aube viendra, nous ne Le verrons plus en train de prier, mais en Juge. Ne rejetons pas Sa prière pour entrer dans notre cœur et notre âme, comme Pierre ne L'avait pas rejeté ; car Il souhaite y entrer non pour Lui, mais pour nous. Sachez qu'il n'est pas facile au Très Pur d'entrer sous un toit impur. Sachez que c'est un sacrifice qu'Il fait par amour pour nous. Il ne nous demande pas d'entrer pour prendre quelque chose, mais pour donner. Il demande que nous Lui permettions de rendre un service et de faire un sacrifice – un sacrifice pour nous. Entendons, chers frères, la voix de Celui qui nous prie avant d'entendre la voix du Juge.

Gloire et louange à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur la miséricorde parfaite*  
(Lc 6, 31-36)

Si les hommes se souvenaient chaque jour de la miséricorde divine à leur égard, eux aussi seraient miséricordieux les uns envers les autres.

Rien ne rend un homme aussi impitoyable que le fait de croire que personne n'éprouve de miséricorde envers lui. Personne ? Et où est Dieu ? Dieu ne nous accorde-t-Il pas chaque jour et chaque nuit Sa miséricorde en dépit de notre absence de miséricorde ? Et n'est-il pas plus important pour nous, qu'au sein du palais royal le roi s'adresse à nous avec bienveillance plutôt que Ses serviteurs ? Que nous importerait que tous les serviteurs du roi nous montrent beaucoup de miséricorde si nous sommes critiqués par le roi ?

Les hommes deviennent impitoyables en attendant que les autres se montrent miséricordieux avec eux. Or les autres attendent la même chose des premiers ! Dans cette attente de miséricorde mutuelle, tous les hommes deviennent plus ou moins impitoyables. Or la miséricorde n'est pas une vertu qui attend, mais qui agit. Car comment les hommes sauraient-ils ce qu'est la miséricorde, si Dieu ne s'était pas manifesté en premier avec Sa miséricorde ? La miséricorde divine a suscité la miséricorde chez les hommes ; et si Dieu n'avait pas en premier montré Sa miséricorde, nul dans le monde n'aurait su ce que signifie le mot *miséricorde*.

Quiconque comprend la miséricorde comme une vertu qui se manifeste et qui n'attend pas, et se met donc à la pratiquer, verra rapidement le ciel et la terre apparaître d'une couleur différente. Il apprendra rapidement ce que signifient la miséricorde divine et la miséricorde humaine. La miséricorde provoque infailliblement une étincelle. Celui qui produit ce choc bienfaisant et celui qui le reçoit, ressentent l'un et l'autre la présence de Dieu parmi eux. À cet instant, la main caressante de Dieu

se fait sentir dans leurs deux cœurs. C'est pourquoi le Seigneur a dit: *Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde* (Mt 5, 7).

La miséricorde est supérieure à la compassion, que les sages en Inde considéraient comme la vertu la plus haute. Un homme peut éprouver de la compassion à l'égard d'un mendiant et passer à côté de lui, alors que le miséricordieux aura de la compassion et aidera le mendiant. Cependant, se montrer compatissant envers un mendiant ne constitue ni la plus difficile ni la plus importante des prescriptions prévues dans la Loi du Christ: la plus importante est le fait de se montrer miséricordieux envers son ennemi. La miséricorde est une valeur plus importante que le pardon des offenses: pardonner une offense constitue la première partie du chemin vers Dieu, faire acte de miséricorde correspond à la seconde partie de ce chemin. Faut-il mentionner que la miséricorde est supérieure à la justice terrestre? S'il n'y avait pas de miséricorde, les hommes auraient tous été tués en vertu de la justice fondée sur la loi terrestre. Sans miséricorde, la loi ne pourrait même pas préserver ce qui existe, alors que la miséricorde suscite de nouvelles et grandes actions dans le monde. La miséricorde a été à l'origine de la création de ce monde. C'est pourquoi il est préférable d'entraîner les hommes dès leur enfance à apprendre les saveurs de la miséricorde, plutôt que de connaître la sévérité de la loi. Car il est toujours possible de s'initier à la loi alors qu'il est difficile d'amener un cœur endurci à redevenir miséricordieux. Si les hommes sont miséricordieux, ils ne transgresseront pas la loi; mais même s'ils respectent toute la loi, ils pourraient néanmoins être totalement dénués de miséricorde et perdre la couronne de gloire que Dieu a prévue pour les miséricordieux.

L'évangile de ce jour concerne le niveau le plus haut de la miséricorde – l'amour envers les ennemis. Le Seigneur Jésus nous commande – ce n'est pas un conseil mais un commandement – d'aimer aussi nos ennemis. Ce commandement n'a pas un caractère accessoire ou épisodique, comme cela a pu être le cas avant Lui, dans quelques textes législatifs annexes où il s'agissait plutôt d'un conseil que d'un commandement; ce commandement d'aimer ses ennemis se situe à une place éminente de l'Évangile.

Le Seigneur dit: *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement* (Lc 6, 31). Tels sont les mots d'introduction dans le récit évangélique d'aujourd'hui sur l'amour des ennemis. Avant tout, si vous voulez que les hommes ne soient pas des ennemis pour vous, ne soyez pas vous non plus des ennemis pour eux. Car s'il est vrai que tout homme en ce monde a des ennemis, alors cela signifie que vous êtes, vous

aussi, l'ennemi de quelqu'un. Comment alors pouvez-vous exiger qu'un homme dont vous êtes l'ennemi soit votre ami ? Aussi vous faut-il d'abord extirper la racine de l'hostilité de votre cœur, puis seulement alors faire le compte de vos ennemis dans ce monde. Plus profondément vous aurez arraché ces racines maléfiques de votre cœur, et coupé toutes les pousses qui ne cessent d'en surgir, plus réduit sera le nombre des ennemis que vous pourrez dénombrer. Si vous voulez que les hommes soient vos amis, vous devez d'abord cesser d'être ennemis des hommes, puis devenir leurs amis. Si vous devenez amis des hommes, le nombre de vos ennemis va diminuer beaucoup, voire disparaître tout à fait. Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est que, dans ce cas, vous aurez Dieu pour ami. L'essentiel pour votre salut, c'est que vous ne soyez l'ennemi de personne, et non pas que vous n'ayez aucun ennemi. Car si vous êtes ennemi de certaines personnes, alors vous-même et vos ennemis empêchent votre salut ; tandis que si vous êtes ami des hommes, alors vos ennemis aident inconsciemment à bâtir votre salut. Ah, si chaque homme songeait seulement au nombre d'hommes dont il est l'ennemi, plutôt que de s'interroger sur le nombre d'hommes qui sont ses ennemis ! En un jour, le visage sombre de ce monde serait aussi lumineux que le soleil.

Le commandement du Christ de faire aux hommes ce que nous souhaitons qu'ils fassent pour nous est naturel et si évidemment bon, qu'il est étonnant et honteux que cela ne soit pas, depuis fort longtemps, devenu une habitude quotidienne pour les hommes.

Nul ne souhaite que les hommes lui fassent du mal – que nul donc ne fasse du mal aux hommes. Chacun souhaite que les hommes lui fassent du bien – que chacun donc fasse du bien aux hommes.

Chacun souhaite que les hommes lui pardonnent quand il fait une faute – que lui-même pardonne aux hommes quand ils ont fait une faute.

Chacun souhaite que les hommes partagent sa tristesse et s'associent à sa joie – que lui-même partage la tristesse des autres et s'associe à leur joie.

Chacun souhaite que les hommes disent de bonnes paroles à son sujet et qu'ils le congratulent, qu'ils le nourrissent quand il a faim, qu'ils lui rendent visite quand il est malade et qu'ils le protègent quand il est pourchassé – qu'il agisse donc de même avec les hommes.

Cela est valable pour les individus comme pour les groupes d'hommes, les clans familiaux, les peuples et les États voisins. Si cela devenait une règle adoptée par toutes les corporations, peuples et États, la méchanceté

et les luttes entre classes disparaîtraient, la haine entre les peuples cesserait, de même que les guerres entre États. C'est le remède pour toutes les maladies et il n'y en a pas d'autre.

Le Seigneur continue ainsi : *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs en font autant. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent* (Lc 6, 32-34). Cela signifie que si vous attendez qu'on vous fasse du bien pour le rendre en faisant vous-même du bien, vous ne faites ainsi aucun bien. Dieu attend-il que les hommes méritent que le soleil les réchauffe, avant d'ordonner au soleil de les réchauffer ? Ou bien agit-Il d'abord par miséricorde et par amour ? La miséricorde est une vertu qui agit, non une vertu qui attend. Dieu le montre à l'évidence depuis la création du monde. Jour après jour depuis la création du monde, Dieu répand de Sa main puissante de riches dons à toutes Ses créatures. Car s'Il attendait que Ses créatures Lui donnent d'abord quelque chose, le monde n'existerait pas, ni aucune créature dans le monde. En aimant ceux qui nous aiment, nous ressemblons à des commerçants faisant du troc. En ne faisant du bien qu'à ceux qui nous en font, nous nous comportons en débiteurs remboursant leur dette. Or la miséricorde n'est pas une vertu qui se contente de rembourser ce qui est dû, mais une vertu qui ne cesse de faire des débiteurs. L'amour, lui, est une vertu qui ne cesse de faire des débiteurs, sans attendre de remboursement. Si nous prêtons à quelqu'un dont nous espérons qu'il nous le rendra, nous ne faisons que transférer notre argent d'une caisse à l'autre. Ce que nous avons prêté, nous le considérons comme étant à nous, tout autant que quand il était entre nos mains.

Il serait fou cependant de penser qu'avec de telles paroles, le Seigneur nous apprend à ne pas aimer ceux qui nous aiment et à ne pas faire du bien à ceux qui nous en font. Il souhaite simplement nous dire qu'il s'agit là d'un niveau inférieur de vertu, auquel les pécheurs eux-mêmes ont facilement accès. C'est le plus petit degré du bien, qui rend ce monde pauvre et les hommes servilement mesquins et étroits d'esprit. Lui souhaite élever les hommes au plus haut niveau de vertu, d'où on peut voir toute la richesse de Dieu et des mondes divins et où le cœur d'esclave mesquin et effrayé devient un cœur épanoui et libre de fils et d'héritier. L'amour envers ceux qui nous aiment n'est que la première leçon dans le domaine infini de l'amour ; faire du bien à ceux qui nous en font n'est qu'une école

préparatoire dans la longue série d'exercices à la philanthropie; et prêter à celui qui va nous rembourser n'est que le premier et tout petit pas en direction du bien sublime, qui donne et n'attend pas de retour.

Qui le Seigneur désigne-t-Il ici comme pécheurs? Tout d'abord les païens, qui n'ont pas eu la révélation de la plénitude du mystère de la vérité et de l'amour de Dieu. Ils sont pécheurs parce qu'ils se sont éloignés de la vérité originelle et de l'amour de Dieu; au lieu de Dieu, ils ont pris ce monde pour référence législative, ce qui leur a appris à n'aimer que ceux qui les aiment et à ne faire du bien qu'à ceux qui leur en font. Le grand mystère de la vérité et de l'amour de Dieu se révèle de nouveau à travers le Seigneur Jésus, dans un éclat encore plus grand qu'au début de la création; Il se révèle d'abord à travers le peuple juif, mais pas seulement pour lui-même mais pour tous les peuples de la terre. Mais comme Dieu a préparé les Juifs pendant des milliers d'années à travers la loi et les prophètes pour les amener à comprendre et adhérer pleinement à la révélation du mystère, le Seigneur appelle des pécheurs les autres peuples endurcis dans le paganisme. Sous ce terme de pécheurs – plus grave que celui de païens –, Il comprend tous ceux qui ont eu la révélation du mystère de la vérité et de l'amour mais qui ne s'y sont pas tenus, et sont revenus, comme des chiens à leur vomis, au niveau le plus bas du bien. Parmi ceux-ci, il y a un grand nombre d'entre nous qui portent le nom de chrétiens mais se montrent dans leurs actes comme des païens très primitifs.

Quel est notre mérite, si nous aimons ceux qui nous aiment et faisons du bien à ceux qui nous en font? Ne s'agit-il pas d'un simple retour de ce que nous avons reçu? Ne mérite des louanges que l'acte qui ressemble quelque peu à l'action de l'amour divin.

*«Aimez vos ennemis, dit le Seigneur, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car Il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant»* (Lc 6, 35-36). Tels sont les sommets les plus hauts où le Christ peut élever l'homme! Tel est l'enseignement jamais entendu avant Lui! Tel est l'éclat de la dignité humaine, impossible à imaginer même par les plus grands sages de l'histoire! Telle est la philanthropie de Dieu qui fait fondre tout le cœur humain dans une seule larme!

*Aimez vos ennemis.* Il ne dit pas : ne faites pas mal à ceux qui vous ont fait mal, car ce n'est pas assez; il ne s'agit alors que de tolérance. Il ne dit

pas non plus : aimez ceux qui vous aiment, car il s'agit d'une attente de l'amour. Mais Il dit : aimez vos ennemis ; il faut non seulement se montrer tolérant ou patient à leur égard, mais il faut les aimer. L'amour est une vertu active, agissante, une vertu qui se manifeste.

Mais l'amour envers ses ennemis n'est-il pas artificiel ? Telle est l'observation faite par les non-chrétiens. Ne voyons-nous pas que nulle part dans la nature, il n'existe d'exemple d'amour envers ses ennemis, mais seulement envers ses amis ? Que peut-on répondre à cela ? D'abord que notre foi ne connaît que deux natures : l'une, inaltérée, non enténébrée et non touchée par le mal du péché, telle qu'Adam et Ève l'avaient connue, et l'autre, corrompue, enténébrée et atteinte par le mal, telle que nous l'observons sans cesse dans ce monde. Au sein de la première nature, l'amour pour ses ennemis est tout à fait naturel ; dans cette nature, l'amour est comme l'air que respirent toutes les créatures. C'est d'ailleurs la nature véritable que Dieu avait créée. De cette nature, l'amour divin se répand dans notre propre nature, telle la lumière du soleil à travers les nuages. Tout ce qui sur la terre possède l'amour véritable est issu de cette nature. Au sein de l'autre nature, la nature terrestre, l'amour envers ses ennemis pourrait, du fait de sa rareté, paraître artificiel. Mais il n'est toutefois pas artificiel mais – par rapport à la nature terrestre, surnaturel, ou plutôt pré-naturel, puisque l'amour n'entre absolument pas dans cette nature pécheresse à partir de la nature originelle, sans péché et immortelle, qui a existé avant notre nature.

Mais l'amour envers ses ennemis est si rare qu'on doit l'appeler artificiel, disent d'autres observateurs. S'il en est ainsi, la perle elle aussi est artificielle, comme le diamant et l'or. Eux aussi sont rares, mais qui les qualifie d'artificiels ? Il est vrai que l'Église du Christ est seule à connaître de nombreux exemples d'un tel amour. De même qu'il existe des plantes qui poussent dans une région donnée de la terre, de même cette plante inhabituelle, cet amour inhabituel ne pousse et ne s'épanouit que sur le site de l'Église du Christ. Celui qui souhaiterait se persuader de l'existence des très nombreux exemples de cette plante et de sa beauté, doit lire les Vies des apôtres du Christ, des pères et confesseurs de la foi chrétienne, des défenseurs et des martyrs de la grande vérité et de l'amour du Christ.

S'il n'est pas impossible, un tel amour est du moins exceptionnellement difficile, disent encore d'autres observateurs. En vérité, il n'est pas facile à mettre en œuvre, notamment pour celui qui se forme à cet amour dans l'éloignement de Dieu, et non à proximité de Dieu, qui est le seul à donner

force et nourriture à un tel amour. Comment n'aimerions-nous pas ceux que Dieu aime? Dieu ne nous aime pas plus que nos ennemis, surtout si nous sommes également des ennemis d'autres hommes. Et qui parmi nous pourrait dire que personne au monde ne l'appelle son ennemi? Si le soleil de Dieu ne réchauffait et que la pluie n'arrosait que ceux que personne ne considère comme des ennemis, il serait vraiment difficile que le moindre rayon de soleil descende sur terre et que la moindre goutte de pluie tombe sur la poussière terrestre. Quel grand cas les hommes font de l'hostilité à leur égard! Le péché a insufflé la peur chez les gens, et cette peur les pousse à suspecter des ennemis dans toutes les personnes qui les entourent. Dieu qui est sans péché et sans peur, ne soupçonne personne et aime tout le monde. Il nous aime tellement que même quand, sans que nous ayons fait quelque chose de répréhensible, nous nous retrouvons entourés d'ennemis, nous devons croire que cela a été fait en Sa connaissance et pour notre bien. Soyons équitables et disons que ces ennemis sont nos grands auxiliaires sur la voie du progrès spirituel. S'il n'y avait pas eu d'hostilité de la part de certains hommes, de très nombreux chrétiens agréables à Dieu ne seraient pas devenus des amis de Dieu. Même l'hostilité de Satan s'avère utile à ceux qui sont pleins d'ardeur envers Dieu et le salut de leur âme. Qui fut preuve d'un plus grand zèle à l'égard de Dieu et qui aima plus le Christ que l'apôtre Paul? Or ce même apôtre raconte que quand le Christ lui révélait de nombreux mystères, il fut permis au démon maléfique d'être près de lui et de l'importuner: *Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter – pour que je ne m'enorgueillisse pas!* (2 Co 12, 7). Si même le démon, à son insu, s'avère utile à l'homme, comment des hommes, nécessairement des ennemis moins féroces que le démon, ne lui seraient-ils pas de quelque utilité? On pourrait même aller jusqu'à dire que, souvent, les amis d'un homme s'avèrent plus néfastes pour son âme que ses ennemis. Le Seigneur Lui-même a dit: *on aura pour ennemis les gens de sa famille* (Mt 10, 36; Mi 7, 6). Ceux qui vivent sous le même toit avec nous et qui s'empressent tellement de prendre soin de nos corps et de notre confort, sont souvent les adversaires les plus féroces de notre salut. Car leur amour et leurs soins ne s'adressent pas à notre âme, mais à notre corps. Combien de parents ont ruiné l'âme de leur fils, combien de frères celle d'un frère, combien de sœurs celle d'une sœur, combien d'épouses celle de leur mari! Et tout cela par amour pour eux! Ce fait, qui se vérifie quotidiennement, constitue une raison majeure

supplémentaire pour ne pas se consacrer trop à l'amour de nos proches et amis, ni nous priver d'aimer nos ennemis. Faut-il de nouveau souligner que souvent, très souvent, nos ennemis sont nos véritables amis? Le fait qu'ils nous importunent nous est utile; le fait de nous déformer contribue à notre salut; le fait qu'ils contrecarrent notre vie apparente, physique, nous aide à nous retirer en nous-mêmes, à trouver notre âme et à implorer le Dieu vivant pour notre salut. En vérité, nos ennemis sont souvent ceux qui nous sauvent de la ruine, que nos proches nous préparent en affaiblissant involontairement notre caractère et en faisant grossir notre corps aux dépens de notre âme.

*Faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour*, dit le Seigneur. Cela signifie: faites du bien à tout homme sans distinction, qu'il vous aime ou non; suivez l'exemple de Dieu qui fait du bien à chacun, publiquement et secrètement. Si votre bien ne guérit pas votre ennemi de son humeur hostile, votre mauvaise action le guérira encore moins. Faites donc du bien même à ceux qui ne demandent rien et prêtez à tous ceux qui le demandent, mais donnez comme si vous en faisiez don, comme si vous rendiez ce qui n'est pas à vous et non comme si vous donniez ce qui vous appartient. Si votre ennemi ne reçoit aucun bien de vous, néanmoins vous pouvez faire beaucoup de bien pour lui. Le Seigneur ne dit-Il pas: *Aimez Dieu et priez pour vos persécuteurs* (Mt 5, 44)? Priez donc Dieu pour vos ennemis, et ainsi vous leur faites du bien. Si votre ennemi ne reçoit aucune aumône ni aucun service de vous, Dieu recevra votre prière pour lui. Et Dieu adoucira son cœur et le fera revenir à de meilleures dispositions à votre égard. Transformer un ennemi en ami, n'est pas aussi difficile qu'on le croit. Si cela est difficile aux hommes, cela est possible à Dieu. Celui qui transforme le sol gelé en terre chaude où poussent les fleurs, est en mesure de faire fondre la glace d'hostilité dans le cœur des hommes et d'y faire fleurir les fleurs parfumées de l'amitié. Bien entendu, le plus important n'est pas que votre ennemi après le bien que vous lui avez fait, change et devienne votre ami; le plus important est que, du fait de sa haine envers vous, il ne perde pas son âme. C'est pour cette dernière grâce qu'il faut prier Dieu, non pour la première. Pour votre propre salut, il est très peu important de savoir que, dans cette vie, vous avez plus d'amis ou d'ennemis; mais il est très important que vous ne soyez l'ennemi de personne, tout en étant l'ami de tous dans votre cœur, vos prières et vos pensées.

Si vous agissez ainsi, grande sera votre récompense. De qui viendra-t-elle? Peut-être dans une certaine mesure, des hommes, mais principalement

de Dieu. Quelle récompense ? *Vous serez les fils du Très-Haut* et vous pourrez appeler Dieu, notre Père. *Et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra* (Mt 6, 6), sinon aujourd'hui, du moins demain. Sinon demain, cela sera fait à la fin du monde, devant tous les anges et les hommes. Quelle est la plus grande récompense que nous aurions pu escompter, sinon d'être appelés fils de Dieu et d'appeler le Très-Haut notre Père ? Mais le fils unique du Très-Haut, c'est seulement Jésus-Christ, qui a été le seul jusqu'à présent à appeler Dieu Son Père. Or voilà que ce même honneur est promis aussi à nous, qui sommes tombés dans l'erreur et le péché ! Que signifie cet honneur ? Cela signifie que nous nous retrouverons là où Il demeure pour l'éternité (Jn 14, 3), dans la gloire dont Il sera auréolé, dans une joie sans fin. Cela signifie que l'amour de Dieu nous accompagne constamment, à travers toutes les épreuves et souffrances de cette vie, et qu'Il nous oriente vers notre bonheur ultime. Cela signifie aussi que nous ne resterons pas dans la tombe après notre mort, mais ressusciterons, comme Lui-même a ressuscité. Cela veut dire que nous n'avons été mis sur cette terre que de façon provisoire, comme sur une île des morts, et que nous attendent des honneurs, la gloire et la beauté éternelle de la demeure du Père céleste. Faut-il d'ailleurs énumérer tous les biens qui attendent un orphelin lors de son adoption par un monarque terrestre ? Il suffit de dire que tel orphelin a été adopté par un roi, et chacun peut pressentir toutes les richesses qui attendent l'orphelin. Mais notre adoption n'est pas le fait des hommes, mais de Dieu, car nous serons fils du Plus-Haut, dont le Fils est le Seigneur Jésus Lui-même, le Roi des rois. Dieu nous adopte non du fait de nos mérites, mais du fait des mérites de Son Fils Unique, comme le dit l'Apôtre : *car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans Christ Jésus* (Ga 3, 26 ; Jn 1, 12). Le Christ nous reçoit comme Ses frères, parce que Dieu le Père nous reçoit comme Ses fils.

En fait, il n'y a rien qui puisse nous rendre méritants au point d'être appelés fils du Dieu vivant. Il est grotesque d'imaginer que nous puissions, par quelque action que ce soit, même un très grand amour envers nos ennemis, mériter et obtenir ce que le Seigneur Jésus promet à Ses fidèles serviteurs. Nous séparer de tout ce que nous possédons et le donner aux pauvres ; jeûner tous les jours de notre vie et nous tenir en prière nuit et jour jusqu'à l'extrême limite ; nous détacher en esprit de notre corps comme d'une pierre froide et devenir spirituellement impassibles et insensibles à l'égard de ce monde matériel ; nous laisser insulter et écraser par tout le monde et nous offrir en pâture aux bêtes affamées – tout cela

est dérisoire par rapport à la richesse, la gloire et la douceur indicible qu'apporte le fait d'être adopté par Dieu. Il n'y a pas d'acte de charité sur cette terre ni d'amour dans l'homme mortel, qui seraient de nature à faire d'un homme mortel, un fils de Dieu et citoyen immortel du royaume céleste. Mais l'amour du Christ comble ce qui est impossible à l'homme. Qu'aucun de nous ne se glorifie du fait que son amour pourra le sauver et que ses mérites lui ouvriront la porte du paradis.

C'est pourquoi le commandement d'aimer nos ennemis, aussi important et difficile soit-il, n'est qu'un geste que Dieu exige de nous afin de nous admettre dans Son voisinage, dans Ses somptueuses demeures célestes. Il nous demande de suivre ce commandement, afin de montrer que nous souhaitons, plus que tout le reste, accéder au Royaume et à cette adoption. Il nous le demande afin que nous ayons foi en Sa parole et que nous montrions notre obéissance envers le Seigneur Jésus. En quoi Adam a-t-il mérité le paradis? En rien; c'est l'amour de Dieu qui lui a confié le paradis. Qu'est-ce qui a fait tenir Adam au paradis jusqu'à sa chute? L'obéissance envers Dieu, seulement l'obéissance. Quand lui et sa femme ont commencé à mettre en doute le commandement de Dieu, ce simple soupçon constituait une transgression de ce commandement, les faisant tomber dans le péché mortel de la désobéissance. Lors de la Nouvelle Création, le Seigneur Jésus nous demande ce qu'Il avait demandé à Adam et Ève au paradis, c'est-à-dire la foi et l'obéissance – la foi que chacun de Ses commandements est porteur de salut, et l'obéissance inconditionnelle à chacun de Ses commandements. Il a établi Ses commandements, y compris celui sur l'amour de ses ennemis, afin que nous ayons foi en Sa parole et fassions preuve d'obéissance envers Sa parole. D'ailleurs, si un seul de Ses commandements n'était pas bon et salvateur pour nous, nous l'aurait-Il donné? Il savait très bien si tel commandement était naturel ou artificiel, possible ou impossible; l'essentiel pour nous est qu'Il a donné un tel commandement, et notre devoir, si nous nous voulons du bien, est de le suivre. De même que le malade absorbe avec foi et obéissance le médicament donné par le médecin – ce remède fût-il sucré ou amer – de même nous sommes tenus, affaiblis et enténébrés par le péché, d'accomplir avec foi et obéissance tout ce que nous commande le Médecin philanthrope de nos âmes et le Seigneur de notre vie, Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Gloire et louange à Lui, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le Seigneur qui ressuscite  
(Luc 7, 11-16)*

Nombre d'individus se sont proclamés sauveurs de l'humanité, mais qui parmi eux a jamais songé à sauver l'homme de la mort ?

L'histoire a connu beaucoup de vainqueurs, mais qui parmi eux a vaincu la mort ?

De nombreux monarques ont régné sur la terre ; ils ont eu des millions d'êtres vivants comme sujets, mais qui parmi eux a jamais inclus les morts au nombre de leurs sujets vivants ? Personne, sauf l'unique et incomparable Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas seulement l'homme nouveau, Il est le nouveau monde et le Créateur du nouveau monde. Il a détruit aussi bien le champ des vivants que le champ des morts, et a semé la nouvelle semence de la vie. Pour Lui, les morts étaient comme des vivants, et les vivants comme des morts. La mort ne marquait pas la frontière de Son royaume. Il a aboli cette frontière et étendu Son royaume à partir d'Adam et Ève et jusqu'au dernier homme né sur terre. Il a considéré la vie et la mort des hommes différemment de n'importe quel mortel. Il a regardé et vu que la vie ne se terminait pas dans la puanteur du corps, mais aussi qu'une véritable mort s'était emparée de certains hommes avant même leur mort physique. Il a vu de nombreux vivants dans les tombeaux et de nombreux morts dans des corps vivants. *Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme* a-t-il dit à Ses apôtres (Mt 10, 28). La puanteur du corps ne s'accompagne donc pas de la mort de l'âme ; celle-ci peut intervenir à la suite des péchés mortels, avant ou après, sans rapport avec la mort physique.

Par son exemple spirituel, le Seigneur Jésus a déchiré le temps comme la foudre les nuages, et devant Lui sont apparues des âmes vivantes, aussi bien de ceux qui sont morts depuis longtemps que de ceux qui ne

sont pas encore nés. Le prophète Ezéchiel avait eu la vision d'une vallée pleine d'ossements de défunts, sans pouvoir savoir, avant que Dieu le lui révèle, que ces ossements allaient revivre. *Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ?* lui demanda le Seigneur. *Je dis : Seigneur, Seigneur, c'est toi qui le sais* (Ez 37, 3). Le Christ ne regardait pas les os morts, mais les âmes vivantes qui avaient habité et qui allaient habiter dans ces os. Le corps et les ossements humains ne sont que le vêtement et les instruments de l'âme. Ce vêtement vieillit et s'effrite comme une robe élimée. Mais Dieu régénérera cette tenue et la fera revêtir aux âmes des défunts.

Le Christ est venu chasser une très ancienne crainte des hommes, mais aussi apporter une peur nouvelle pour ceux qui commettent des péchés. La crainte ancienne des hommes est la crainte devant la mort physique; la peur nouvelle doit être celle de la mort spirituelle, peur que le Christ a consolidée. Dans la crainte de la mort physique, les hommes appellent le monde entier à l'aide; ils s'incrument dans ce monde, ils se propagent dans ce monde; ils s'emparent de ce monde à la seule fin de s'assurer le plus long séjour de leur corps, le plus long et le plus indolore possible. *Insensé*, dira le Seigneur à un homme riche matériellement mais pauvre spirituellement, *cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura* (Lc 12, 20)? *Insensé*, voilà comment le Seigneur appelle celui qui a peur pour son corps, mais n'a pas peur pour son âme. Le Seigneur ajoute : *Attention, gardez-vous de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens* (Lc 12, 15). Mais de quoi donc vit l'homme? Il vit par le Dieu vivant, qui par Sa parole, fait renaître l'âme, laquelle fait revivre le corps. Par Sa parole, le Seigneur Jésus a ressuscité et continue à ressusciter les âmes pécheresses, les âmes mortes avant même la mort physique. Il a en outre promis qu'Il ressusciterait aussi les dépouilles mortelles des hommes défunts. Par la rémission des péchés, par Son enseignement vivifiant et Son corps et Son sang très purs, Il a ressuscité et continue à ressusciter des âmes mortes. Le fait que, à la fin des temps, Il allait ressusciter aussi des corps défunts, Il l'a confirmé autant par Ses paroles qu'en accomplissant la résurrection de plusieurs morts durant Sa vie terrestre ainsi que par Sa propre résurrection. *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront* (Jn 5, 25). Un grand nombre de grands pécheurs et pécheresses ont entendu la voix du Fils de Dieu et ont revécu spirituellement. Mais de nombreux morts physiques

ont aussi entendu la voix du Fils de Dieu et se sont remis à vivre. Un de ces cas est décrit dans l'évangile de ce jour.

*Il advint ensuite que Jésus se rendit dans une ville appelée Naïn. Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec Lui (Lc 7, 11).* Cela se passait peu après la guérison miraculeuse du fils du centurion romain à Capharnaüm. Se hâtant d'accomplir le plus possible de bonnes actions, et de donner ainsi un exemple merveilleux à tous Ses fidèles, le Seigneur était parti de Capharnaüm en passant par le mont Thabor. C'est près de cette montagne, sur la pente du mont Hermon, que se trouve encore aujourd'hui le village de Naïn, qui fut jadis une cité entourée de murs. Le Seigneur était accompagné d'un groupe important de disciples et de gens des environs. Ils avaient tous assisté aux nombreux miracles du Christ à Capharnaüm, mais ils voulaient voir et entendre encore plus. Car les miracles du Christ étaient quelque chose qu'on n'avait jamais entendu ni vu auparavant en Israël, et Ses paroles étaient comme des flots de miel et de lait.

*Quand Il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville (Lc 7, 12).* À peine le Seigneur fut-Il arrivé à la porte de la ville avec la foule qui Le suivait, Lui le vivant, que vint à leur rencontre une procession, qui sortait de la ville et accompagnait un mort. C'est ainsi que se rencontrèrent le Maître et le serviteur, Celui qui donne la vie et celui qui était mort. Le mort était un adolescent, comme on le voit d'après les mots que lui adresse le Christ: *Jeune homme!* et dans le fait que le Seigneur le rend à sa mère, après l'avoir ressuscité. Sa mère devait être issue d'une famille aisée et connue, comme 'l'indique la foule considérable de la ville qui l'accompagnait.

*En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit: «Ne pleure pas» (Lc 7, 13).* C'est à cause de cette mère que la foule était si considérable, parce qu'elle venait d'une famille honorable et aussi à cause du choc terrible que représentait pour elle la perte de son fils unique. La tristesse devait être grande dans toute l'assistance et cette tristesse était accrue par les pleurs désespérés et les lamentations de la mère. Car si nous nous attendons tous à être soutenus dans notre chagrin, quand la mort nous enlève un être très cher, la présence des autres peut à peine diminuer notre peine et notre désespoir. Il existe un sentiment secret, qui se saisit de tous ceux qui se tiennent autour du mort, un sentiment qu'on manifeste rarement: c'est la honte des hommes devant la mort. Non seulement les hommes ont peur

de la mort, ils ont aussi honte devant la mort. Cette honte est la preuve, une preuve plus forte que la peur, que la mort est la conséquence du péché humain. De même que le malade a honte de montrer sa blessure secrète au médecin, de même tous les hommes conscients ont honte de faire état de leur mortalité. Cette honte devant la mort prouve notre origine immortelle et notre vocation immortelle. Les animaux se cachent pour mourir, comme si eux aussi éprouvaient de la honte devant leur mortalité. Et quelle honte observe-t-on chez de très éminents hommes spirituels! À quoi nous servent tout notre bruit et vacarme, toute notre vanité, tous les honneurs et titres de gloire au moment où nous sentons que se brise le réceptacle terrestre où notre vie a habité? La honte se saisit de nous, autant pour la faiblesse de ce réceptacle qu'à cause de la vérité insensée avec laquelle nous avons rempli ce réceptacle tout au long de notre vie. Pourquoi le cacher: la honte s'empare de nous à cause de la puanteur avec laquelle nous avons rempli ce récipient et qui se dégagera de lui après la mort, non seulement sur la terre mais aussi dans le ciel. Car le contenu de notre esprit procure soit un parfum soit une puanteur aussi bien à l'âme qu'au corps humain, reflétant la manière dont l'esprit a été rempli pendant la vie: par le parfum du ciel ou la puanteur du péché.

Le Seigneur Jésus eut pitié de ces gens désespérés. Il a souvent montré de la compassion devant l'impuissance humaine. *À la vue des foules Il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger* (Mt 9, 36). Quand les brebis voient leur berger, elles ne sont ni lasses ni prostrées. Si tous les hommes avaient sans cesse le Dieu vivant sous les yeux, ils ne seraient ni las ni prostrés. Mais certains Le voient, d'autres cherchent à Le voir, d'autres ne Le voient absolument pas, alors que d'autres se moquent de ceux qui Le voient ou Le cherchent. C'est pourquoi les hommes sont désemparés et prostrés, chacun devenant son propre berger et chacun suivant son propre chemin. Si les hommes avaient une peur de Dieu deux fois moins forte que celle qu'ils éprouvent devant la mort, ils n'auraient pas peur de la mort; et même plus que cela – la mort serait inconnue dans ce monde! Dans ce cas-ci, le Seigneur a eu particulièrement pitié de la pauvre mère, lui disant: *Ne pleure pas!* Il a vu dans son âme et a lu tout ce qui s'y trouvait. Son mari était mort, elle se sentait seule; et voilà que son fils unique vient de mourir et elle se sent absolument seule. Et où est le Dieu vivant? Quelqu'un peut-il se sentir seul en compagnie de Dieu? Et un homme véritable peut-il avoir une compagnie aussi proche que celle de Dieu? Dieu ne nous est-Il pas

plus proche que le père et la mère, les frères et sœurs, les fils et les filles ? Il nous donne et nous reprend des proches, mais ne s'éloigne pas de nous ; Son regard sur nous ne vieillit pas et Son amour envers nous ne change pas. Toutes les morsures de la mort sont calculées pour que nous nous blottissions le plus possible auprès de notre Dieu, le Dieu vivant.

*Ne pleure pas!* dit le Seigneur à la mère très attristée. Celui qui s'exprime ainsi ne pense pas, comme nombre d'entre nous, que l'âme du garçon mort est descendue dans la tombe avant le départ du corps. Celui-ci sait où se trouve l'âme du défunt, Il tient précisément l'âme sous Son pouvoir. Quant à nous, nous essayons de reconforter avec les mêmes mots – « ne pleure pas! » –, bien que notre cœur soit lui aussi rempli de larmes. Mais en dehors de cela et de la compassion, nous nous sentons impuissants à proposer quoi que ce soit d'autre aux personnes attristées. La puissance de la mort a tellement dépassé notre force que nous rampons comme des insectes dans son ombre ; en enterrant un défunt, nous avons l'impression d'enterrer une partie de nous-mêmes dans les ténèbres tombales de la mort. Le Seigneur ne dit pas : *Ne pleure pas!* à cette femme, pour lui montrer qu'il ne faut surtout pas pleurer le mort. Lui-même a pleuré Lazare qui venait de mourir (Jn 11, 35), comme Il a pleuré par avance ceux, très nombreux, qui périront lors de la déchéance de Jérusalem (Lc 19, 41) ; enfin, Il a loué ceux qui pleurent – *car ils seront consolés* (Mt 5, 4) ! Rien n'apaise ni ne purifie l'homme autant que les larmes. Dans la méthodologie orthodoxe du salut, les larmes figurent parmi les moyens les plus importants de purification de l'âme, du cœur et de l'esprit. Il nous faut non seulement pleurer les morts, mais aussi les vivants, et en particulier nous-mêmes, comme le Seigneur l'a recommandé aux femmes de Jérusalem : *Ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants!* (Lc 23, 28). Il y cependant une différence entre les larmes. L'apôtre Paul ordonne aux Thessaloniens : *il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance* (1 Th 4, 13), tels des païens ou des athées. Car ceux-ci regrettent les défunts comme si ceux-ci étaient totalement perdus. Les chrétiens, eux, doivent regretter les morts non comme s'ils étaient perdus, mais comme des pécheurs, ce qui implique que leur tristesse doit toujours être reliée à une prière adressée à Dieu afin qu'Il pardonne les péchés du défunt et lui accorde la grâce d'entrer dans Son royaume céleste. À cause de leurs propres péchés, les chrétiens doivent avoir de la tristesse et pleurer sur eux-mêmes, et plus ils le feront, mieux cela vaudra ; ils n'auront pas

toutefois à le faire autant que ceux qui n'ont pas la foi ni l'espérance, mais au contraire, précisément parce qu'ils ont la foi dans le Dieu vivant et l'espérance dans la miséricorde divine et la vie éternelle.

Si les larmes sont si utiles, au sens chrétien, pourquoi alors le Seigneur dit-Il à la mère de l'enfant mort: *Ne pleure pas?* Il s'agit d'un cas très différent. Cette femme pleurait comme quelqu'un qui n'a pas d'espoir; en outre, elle ne pleurait pas sur les péchés de son enfant, ni sur ses propres péchés, mais sur la perte physique de son enfant, sa soi-disant destruction et sa séparation éternelle avec lui. Cependant, le Fils de Dieu, le maître des vivants et des morts, était présent. En Sa présence, on ne devait pas pleurer, de même qu'on ne devait pas jeûner. Quand des pharisiens reprochèrent au Seigneur que Ses disciples ne jeûnaient pas comme le faisaient les disciples de Jean, le Seigneur répondit: *Pouvez-vous faire jeûner les compagnons de l'époux pendant que l'époux est avec eux* (Lc 5, 33-34)? De même, doit-on verser des larmes en présence de Celui-qui-donne-la-vie et dans le Royaume duquel il n'y pas de morts mais seulement des vivants? Mais cette veuve affligée ne connaît pas le Christ ni la force de Dieu. Elle est déchirée par le chagrin désespéré d'avoir perdu son fils unique, le même chagrin qu'éprouvaient à cette époque tous les autres Juifs ainsi que les Grecs, qui n'avaient pas ou n'avaient plus la foi en la résurrection des morts. Devant le désespoir d'un tel chagrin né de l'ignorance, le Seigneur miséricordieux fut attristé et lui dit: *Ne pleure pas!* Il ne lui dit pas de ne pas pleurer, dans le sens où nombre de gens disent aujourd'hui « ne pleurez pas! » aux familles attristées par la mort d'un proche, parce que les larmes ne le feront pas revenir, car tel est le destin que nous suivrons tous un jour! C'est une consolation qui ne console pas que nous apportons aux autres, qui ne nous console d'ailleurs pas quand elle s'adresse à nous. Le Christ pense à autre chose quand Il dit à cette femme: *Ne pleure pas!* Il lui dit cela en pensant: Je suis là! Je suis le berger de toutes les brebis et aucune d'elles ne peut se cacher de moi, sans que je sache où elle se trouve. Ton fils n'est pas mort comme tu l'imagines; son âme s'est seulement séparée de son corps. Je possède le pouvoir sur son âme comme sur le corps. À cause de ton chagrin et à cause de ton ignorance et de ton incrédulité, comme de l'ignorance et de l'incrédulité de tout cela autour de toi. Je vais de nouveau réunir l'âme de cet enfant et son corps, et le ramener à la vie, non pas tant à cause de lui qu'à cause de toi et de ce peuple. Afin que tous croient que le Dieu vivant veille sur les hommes et que je suis celui qui devait venir comme Messie et Sauveur du monde.

C'est dans ce sens, par conséquent, que le Seigneur a dit à cette mère : *Ne pleure pas !* Et après avoir dit cela, Il est passé à l'acte.

*Puis, s'approchant, Il toucha le cercueil et les porteurs s'arrêtèrent. Et Il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi »* (Lc 7, 14). Toucher le cercueil ou les affaires du mort était considéré chez les Juifs comme impur, et était interdit. Cette interdiction pouvait avoir un sens tant que Dieu était respecté en Israël et que la vie humaine était placée au-dessus de tout sur terre. Mais quand la vénération due à Dieu diminua ainsi que le respect de la vie humaine, alors de nombreux commandements, dont ceux-ci, devinrent des superstitions. Cela fut aussi le cas, par exemple, de la circoncision et du fait de ne pas travailler le jour du sabbat. L'esprit de tels commandements fut complètement perdu, et à l'esprit se substitua la vénération de la forme ou de la lettre des commandements. Le Christ restituait l'esprit et redonnait vie à ces commandements, mais les cœurs des chefs du peuple, gardiens de la Loi divine, s'étaient tellement obscurcis et endurcis qu'ils voulurent tuer le Christ parce qu'Il s'était occupé de malades le jour du sabbat (Jn 5, 16). Pour eux, le samedi était plus important que l'homme, même plus important que le Fils de Dieu. Mais le Seigneur ne se préoccupait pas de la colère de ces dirigeants ; Il continuait à souligner en toutes circonstances que la vie et le salut de l'âme humaine importaient plus que les anciennes traditions et habitudes engourdies. C'est ce qu'Il souhaitait souligner aussi en cette circonstance, en touchant le cercueil du mort, contrairement à la Loi. Mais le miracle de la résurrection, accompli en l'occurrence par le Seigneur, était tellement écrasant que les responsables juifs, impuissants, ne se risquèrent pas à ouvrir la bouche pour faire la moindre observation.

*Jeune homme, je te le dis, lève-toi !* Le Seigneur Jésus donne cet ordre au mort en Son nom, et non comme les prophètes Moïse et Élisée, quand ils priaient Dieu de ressusciter des morts. Eux étaient des serviteurs du Dieu vivant, alors que Lui est Son Fils unique. Avec Son pouvoir divin, le Seigneur donne donc l'ordre à ce garçon de revivre et de se lever. *Je te le dis !* Avec ces mots que le Seigneur n'a jamais utilisés lors d'une autre résurrection des morts, Il veut montrer et affirmer qu'Il accomplit cet acte exclusivement par Sa puissance divine. Il souhaite ainsi montrer qu'Il dispose du pouvoir sur les morts comme sur les vivants. Car ce miracle n'est pas survenu à cause de la foi de la mère de ce garçon, comme dans le cas de la résurrection de la fille d'un notable nommé Jaïre ; et personne, dans le cortège accompagnant le mort, ne s'attendait à un miracle aussi

impressionnant, comme lors de la résurrection de Lazare. Non, ce miracle ne s'est pas produit à cause de la foi de quelqu'un, ni à la suite de l'attente de quelqu'un, mais exclusivement par la puissance de la parole du Seigneur Jésus.

*Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Et Il le remit à sa mère* (Lc 7, 15). La créature avait entendu son Créateur et avait obéi à Son commandement. La même puissance divine qui avait d'abord insufflé le souffle de vie à la poussière et de cette poussière créé un homme, agissait aussi maintenant, afin que la poussière morte revive, que le sang se remette à circuler, que les yeux se remettent à voir, que les oreilles se remettent à entendre, que la bouche se remette à parler et que les os avec la chair se remettent en mouvement. Où que se trouvât alors l'âme du jeune homme mort, elle entendit la voix de son Supérieur et revint aussitôt dans le corps, afin de répondre avec le corps à l'ordre qu'Il lui avait donné. Son sujet entendit la voix de son Roi et obtempéra aussitôt. Le jeune homme se redressa, s'assit dans le cercueil *et se mit à parler*. Pourquoi se mit-il aussitôt à parler? Pour que les gens ne s'imaginent pas qu'il s'agissait d'une illusion et ne songent pas qu'un spectre était entré dans son corps et l'avait fait se dresser dans le cercueil. Tous doivent entendre la voix et les paroles de celui qui vient de revivre, afin qu'il n'y ait pas le moindre doute sur le fait que c'est bien lui, non un autre dans son corps. C'est pour la même raison que le Seigneur prend le garçon dans son cercueil et le remet à sa mère : *Et Il le remit à sa mère*. Quand sa mère l'aura reconnu, accueilli et serré dans ses bras, alors s'évanouiront la peur et le soupçon chez les autres assistants. Le Seigneur le prend par la main et le remet à sa mère afin de montrer qu'Il le lui remet comme un don, maintenant comme à l'époque où elle lui a donné naissance. La vie est un don de Dieu. La vie de tout homme est issue de la main de Dieu. Dieu n'hésite jamais à prendre toute créature humaine par la main et l'introduire dans cette vie terrestre, temporelle. C'est aussi pour cela que le Seigneur prend l'enfant ressuscité et le remet à sa mère, afin de lui montrer que ce n'est pas en vain qu'Il lui a dit : *Ne pleure pas!* En lui disant ces mots, Il songeait déjà à lui apporter une consolation non seulement en paroles, que la malheureuse mère pouvait entendre en ces journées de la part de nombreux amis, mais en faisant un geste représentant un réconfort inattendu et parfait. Enfin, le Seigneur a accompli un tel acte aussi pour nous apprendre que, quand nous faisons une bonne action, nous devons la faire personnellement, délicatement et avec bienveillance,

et non par l'intermédiaire d'autrui, sans délicatesse et avec ennui, comme si nous voulions nous débarrasser au plus vite de celui à l'égard de qui nous faisons preuve de miséricorde. Observez combien il y a de beauté et d'amour dans chaque parole et chaque mouvement de notre Seigneur et Sauveur ! En cette circonstance, comme toujours auparavant et après cela, Il montre non seulement que chaque don de Dieu est parfait mais que la manière dont Dieu nous le donne l'est également.

Tous furent saisis de crainte et ils glorifiaient Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité Son peuple » (Lc 7, 16). Par son comportement très prévenant avec cet enfant et sa mère, le Christ réussit à éliminer la crainte des chimères et des tours de magie, mais la peur ne disparut pas. Cette peur était bonne, parce que c'était la peur de Dieu et qu'elle suscitait les louanges et la célébration de Dieu. Le peuple parla du Christ comme d'un grand prophète. Le peuple attendait l'arrivée d'un grand prophète, dont Dieu avait déjà promis à Moïse qu'Il l'enverrait au peuple d'Israël (Dt 18, 18). Ce peuple ne pouvait s'élever au point de concevoir que le Christ était le Fils de Dieu. Mais l'esprit de ce peuple, tellement obscurci et écrasé par ses dirigeants, était néanmoins capable de s'élever au point de considérer le Christ Seigneur comme un grand prophète. Si les chefs du peuple de Jérusalem, qui observaient en même temps les miracles accomplis en très grand nombre par le Christ, avaient été capables de s'élever au moins jusqu'à la capacité de compréhension du peuple ordinaire, ils se seraient retenus de commettre le crime terrible de la condamnation et de l'exécution du Fils de Dieu. Mais chacun agissait selon son esprit et son cœur : le Christ rendait la vie aux morts, alors que les dignitaires juifs prenaient la vie aux vivants. Lui était ami-des-hommes, eux étaient des homicides et des déicides. Lui faisait des miracles pour le bien ; eux faisaient des prodiges de méchanceté. Mais à la fin des fins, ces dignitaires malfaisants ne furent capables d'enlever la vie qu'à eux-mêmes. Tous les prophètes qu'ils avaient tués sont restés vivants à jamais près de Dieu et des hommes, alors que les autres sont restés cachés comme des serpents dans l'ombre de ces prophètes, se déplaçant de génération en génération et recevant de chaque génération condamnation et malédiction. De même, en tuant le Christ, ce n'est pas Lui qu'ils ont tué, mais eux-mêmes. Celui qui avait si facilement ressuscité les autres est ressuscité, Lui-même, apparaissant dans le ciel comme sur la terre comme la plus grande lumière, celle qui s'embrase au fur et à mesure qu'elle s'éteint et ne cesse de briller davantage. C'est grâce à cette

lumière que nous vivons, respirons et nous réjouissons. Cette Lumière des lumières va se montrer encore une fois, et bientôt, à la terre et à tous les vivants et les morts. Cela se produira quand le Seigneur Jésus viendra clore l'histoire humaine, ressusciter les morts dans les tombeaux et juger tous les êtres humains ayant vécu sur terre, depuis Adam jusqu'à la fin des temps. Alors, une nouvelle fois et de la manière la plus imposante, s'accompliront les paroles du Sauveur: *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront* » (Jn 5, 25). Le miracle de la résurrection du fils de la veuve de Naïm a eu lieu par compassion envers cette mère plongée dans le chagrin, et pour nous aider à avoir foi dans la résurrection ultime et générale, le miracle des miracles, dans la justice qui est au-dessus de toute justice, dans la joie qui est au-dessus de toute justice. Gloire et louange Au Seigneur Jésus, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le Seigneur semeur  
(Lc 8, 5-15)*

Le monde entier est un long récit, composé de récits innombrables.

Comme un récit déjà raconté, ce monde revêt un caractère passager, ainsi que tout ce qu'il contient. Mais la substance spirituelle, qui se cache dans l'enveloppe de ces récits, demeure durablement et ne meurt pas.

Ceux dont ces récits nourrissent seulement les yeux et les oreilles, continuent à avoir faim spirituellement. Car l'esprit se nourrit de la substance de ces récits; or eux ne sont pas capables de parvenir à ce noyau.

Un être charnel et sensible se nourrit des feuillages verts de très nombreux récits et reste toujours affamé et harcelé par la faim. Un être spirituel recherche la substance de ces très nombreux récits et, ne se nourrissant que de la substance, il est rassasié et rempli de paix.

Ces récits correspondent aussi à toutes les choses existantes car, comme les feuillages verts ou comme les écorces, ils enveloppent une substance cachée. Ces récits, ce sont aussi tous les événements qui se produisent, car ils ne sont que le revêtement d'une substance spirituelle, d'un noyau spirituel, d'une nourriture spirituelle. Placé dans ce monde, l'homme est comme immergé dans la mer de la sagesse divine énoncée dans les récits. Or celui qui ne regarde cette sagesse qu'avec ses yeux, ne voit rien d'autre que la robe dans laquelle cette sagesse est enveloppée; il regarde et voit la toilette de la nature, mais ne voit pas l'esprit et la substance de la nature; il écoute et entend la nature, mais n'écoute et n'entend que de simples voix, sans comprendre le sens. De même que la substance de la nature ne se donne pas à voir à l'œil nu, de même son sens ne se donne pas à entendre à l'oreille.

En vérité, ce monde est pitoyable et lugubre dans sa précarité fugace, et celui qui s'accrochera à lui comme à quelque chose de substantiel en

soi, devra déchoir et se lamenter de douleur et de honte. Mais ce monde constitue un riche trésor d'enseignements sous forme de récits et celui qui aura ainsi compris le monde et tiré profit de lui, ne tombera pas dans la déchéance et n'aura pas honte.

Pour instruire les hommes, le Seigneur Jésus Lui-même a souvent eu recours à des récits observés dans la nature, c'est-à-dire des choses et des événements ayant eu lieu dans ce monde. Souvent, Il prenait pour exemples des choses et des événements ordinaires, afin de montrer la substantifique moelle et le contenu profond qui se cachent au fond de ces récits. Les hommes ordinaires cherchent une signification spirituelle dans des événements extraordinaires et rares, comme des chutes d'étoiles, des tremblements de terre, de grandes guerres, etc. Seuls des hommes extraordinaires cherchent et trouvent un sens spirituel dans des événements ordinaires, très fréquents, quotidiens. Le plus extraordinaire parmi les êtres extraordinaires ayant foulé cette terre, le Seigneur Jésus, a considéré des faits très ordinaires de la vie quotidienne pour révéler aux hommes le mystère de la vie éternelle. Qu'y a-t-il de plus ordinaire que le sel, le levain, le soleil, un moineau, l'herbe et les lis des champs, le blé et l'ivraie, la pierre et le sable ? Aucun de ceux qui regardent chaque jour tout cela avec leurs yeux, ne songerait à y chercher des mystères cachés du royaume de Dieu. Le Christ s'est justement arrêté sur ces objets, attirant l'attention des gens sur eux, afin de révéler des mystères célestes incommensurables, cachés sous leur apparence extérieure. Tout aussi simples et ordinaires sont les événements dont le Seigneur s'est servi afin de présenter et d'expliquer la vie spirituelle de l'homme, toute l'histoire de la déchéance et du salut des hommes, la fin du monde et le Jugement Dernier, ou la miséricorde divine à l'égard des pécheurs. Pendant des siècles, les hommes ont observé des événements ordinaires semblables à ceux décrits dans les récits sur le semeur et la semence, le bon grain et l'ivraie, les talents, le fils prodigue, les injustes vigneronns, mais nul n'imaginait que, sous les feuillages de ces récits, se cachait une substance aussi nourrissante pour l'âme humaine, avant que le Seigneur n'en fit Lui-même le récit, interprétant leur signification et dévoilant leur substance.

L'évangile de ce jour concerne le célèbre récit du Christ sur le semeur, qui relate en apparence un événement très ordinaire mais qui dans sa substance profonde, recèle le Seigneur Jésus Lui-même et l'âme humaine, l'enseignement évangélique et l'origine de la chute et le chemin du salut des âmes humaines – tout cela à la fois.

*Le semeur est sorti pour semer sa semence* (Lc 8, 5). Comme ce début est simple et solennel à la fois! Le temps est venu de semer, les gelées et les neiges ont préparé la terre, le sol a été labouré, le printemps est arrivé, et le semeur est sorti pour semer. Le semeur est sorti de chez lui, pour aller dans son champ afin de semer sa semence – non celle d'autrui mais la sienne. Telle est la simplicité apparente de ce récit. Mais voici sa profondeur interne : le semeur, c'est le Christ, la semence, c'est l'enseignement vivifiant de l'Évangile. Le genre humain a été secoué et préparé au milieu de douleurs et de souffrances millénaires, d'errances et de lamentations, afin de recevoir la semence divine de l'enseignement divin ; des prophètes avaient labouré le champ des âmes humaines et le Christ a brillé comme le printemps après un hiver très long et glacé et, tel un semeur, Il est sorti pour semer. Les prophètes étaient des laboureurs, Lui est le semeur. Si les prophètes ont semé des semences ça et là, ce n'étaient pas leurs semences, elles avaient été prêtées par Dieu. Le Christ est venu semer Sa semence. *Le semeur est sorti* – mais d'où est-Il sorti et pour aller où? Le Fils de Dieu est sorti de l'aile éternelle de Son Père, mais Il ne s'en sépare pas. Il est apparu dans le corps d'un homme, afin de servir en homme aux hommes. Il est apparu comme la lumière qui émane du soleil, mais sans se séparer du soleil. Il est apparu comme un arbre issu de sa racine, sans se séparer de sa racine. Les âmes humaines, ce sont Ses champs ; Il est sorti sur Ses champs. Il est le semeur véritable, entouré de toutes parts par la paix à cause de sa propriété indiscutable ainsi que de la pureté et de la rectitude de ses chemins, à l'inverse de serviteurs venus de maisons étrangères pour semer leurs semences sur des champs ne leur appartenant pas, qui s'oublie parfois dans leurs forfaits, s'approprient ce qui n'est pas à eux et le présentent comme étant à eux, ce qui les conduit à vivre entourés par l'inquiétude et la peur.

*Et comme il semait, une partie du grain est tombée au bord du chemin ; elle a été foulée aux pieds et les oiseaux du ciel ont tout mangé. Une autre est tombée sur le roc et, après avoir poussé, elle s'est desséchée faute d'humidité. Une autre est tombée au milieu des épines et, poussant avec elle, les épines l'ont étouffée. Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et produit du fruit au centuple. Et, ce disant, il s'écriait : «Entende, qui a des oreilles pour entendre!»* (Lc 8, 5-8). Ces derniers mots montrent que ce récit contient un sens caché. En effet, si tous les hommes ont des oreilles et peuvent facilement entendre les mots de ce récit, tous ne possèdent pas l'oreille spirituelle nécessaire pour entendre l'esprit qui respire dans ce récit. C'est pourquoi le Seigneur dit : *Entende, qui a des oreilles pour entendre!*

Tout ce récit est clair et authentique même quand on n'y voit que la description d'un événement ordinaire. Tout agriculteur peut à partir de sa propre expérience confirmer que tout se passe bien ainsi avec une semence semée dans un champ. Chacun d'eux vous expliquera ses efforts et ses difficultés autour de ce travail : empêcher que des routes traversent le champ, enlever les pierres qui encomrent, défricher les broussailles et les brûler, afin de rendre ainsi tout le champ parfaitement exploitable. Mais ce récit n'a pas été raconté pour décrire ce que chacun peut y voir, mais à cause du sens caché dont nul auparavant n'était au courant. Ce récit a donc été raconté à cause de la vérité profonde, durable et spirituelle qui s'y cache.

Le champ représente les âmes humaines, des parties diverses du champ symbolisent la diversité des âmes humaines. Certaines âmes ressemblent au terrain au bord du chemin ; d'autres au sol pierreux du champ ; d'autres sont comme le buisson d'épines, alors que d'autres encore sont comme la bonne terre, éloignée du chemin et dépourvue de pierres et d'épines. Pourquoi le semeur ne sème-t-il pas la semence seulement sur la bonne terre, mais aussi sur le chemin, sur la pierre et dans le buisson d'épines ? Parce que la Bonne Nouvelle de l'Évangile est publique, non secrète ; elle n'est ni secrète ni réservée à un certain nombre de gens, comme cela fut le cas de nombreux enseignements autoproclamés, sombres et maléfiques, chez les Grecs et les Égyptiens, dont le but était d'étendre le pouvoir d'un homme ou d'un groupe d'hommes sur d'autres hommes, non le salut des âmes humaines. *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour ; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits* (Mt 10, 27). C'est ce qu'ordonnait le Seigneur à Ses disciples – le Semeur principal aux autres semeurs. Il le faisait parce qu'Il souhaite le salut de toutes les âmes humaines, car *Il veut que tous les hommes soient sauvés* (1 Tm 2, 4), *voulant que personne ne périsse* (2 P 3, 9). Si le Seigneur n'avait semé Son enseignement divin que parmi les hommes bons, alors les mauvais auraient eu le prétexte de dire qu'ils n'avaient même pas entendu parler de l'Évangile. Ils auraient ainsi attribué leur déchéance à Dieu et non à leur état de pécheurs. Mais ils ne chuteront pas par la faute de Dieu, car Dieu est juste, et aucune culpabilité ne saurait même s'approcher de l'éclat de Sa justice.

Le fait que trois parties de la semence soient perdues n'est ni le fait du semeur, ni de la semence, mais de la terre elle-même. De même que ni le Christ ni Son saint enseignement ne sont coupables de la déchéance

de nombre de gens, mais ces gens eux-mêmes. Car ils ne consacreront pas d'efforts ni d'amour pour que le grain qui a été semé se développe, c'est-à-dire le protéger des mauvaises herbes et le préserver jusqu'au moment de donner des fruits. Mais même si trois parties du champ restent infertiles, Dieu aura une récolte abondante de Sa parole. Comme Il l'avait dit à travers le prophète : *Ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission* (Is 55, 11). Le fait que certains hommes n'ont pas utilisé la parole de Dieu, ne signifie pas que cette parole a été semée en vain. Tout est possible à Dieu : Il peut faire en sorte que Sa récolte soit plus abondante dans la bonne terre. Dans le pire des cas, Sa parole reviendra vers Lui, sous la forme du talent enterré par le mauvais serviteur, ou comme la paix apportée à une maison et non accueillie par cette maison. Comme le Seigneur a dit aux Apôtres d'invoquer la paix pour toute maison où ils entrent. *Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; si elle ne l'est pas, que votre paix vous soit retournée* (Mt 10, 13).

Mais écoutons le Seigneur Lui-même révéler le sens profond de ce récit. En effet, ce récit est l'un des rares épisodes de l'Évangile dont le Christ Lui-même a donné le sens. Il l'a fait parce que les Apôtres eux-mêmes le lui ont demandé : *Ses disciples lui demandaient ce que pouvait bien signifier cette parabole. Il dit : « À vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; pour les autres, c'est en paraboles, afin qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre »* (Lc 8, 9-10). Pour les apôtres, ce récit paraissait, du fait même de sa simplicité, difficilement compréhensible et transposable à la vie spirituelle. Selon l'évangéliste Matthieu, les disciples demandèrent d'abord : *Pourquoi leur parles-tu en paraboles?* (Mt 13, 10) L'évangéliste Luc ignore cette question et en rapporte une autre : que signifie cette parabole? Le Christ apporte une réponse aux deux questions. D'abord, Il fait une distinction entre Ses disciples en train de l'écouter et Ses autres auditeurs. Bien que les disciples fussent des hommes simples, la grâce de Dieu était avec eux; bien qu'ils ne fussent pas à cette époque complètement initiés, leur vision spirituelle était suffisamment ouverte pour connaître les mystères du Royaume de Dieu. Il était donc possible de leur parler directement, sans le recours aux paraboles; en revanche, s'adresser aux autres était impossible sans paraboles. Mais même aux Apôtres, il n'était pas toujours possible de parler sans utiliser des paraboles, comme le montre le dernier discours du Christ : *Tout cela, je vous l'ai dit*

*en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures (Jn 16, 25).* Pourquoi le Christ s'adresse-t-Il au peuple en paraboles? S'Il leur parlait directement, sans avoir recours à des récits, les gens regarderaient avec leurs yeux charnels et ne verraient rien; ils écouterait avec leurs oreilles charnelles et n'entendraient rien. Car les questions spirituelles ne se voient pas avec des yeux de chair, ni ne s'entendent avec des oreilles de chair. Le sens de ces paroles est explicité dans le passage suivant de l'évangéliste Matthieu: *C'est pour cela que je leur parle en paraboles: parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre (Mt 13, 13).* Cela signifie que, quand le Seigneur leur parle de vérités spirituelles toutes nues, sans les habiller dans des récits ni les confronter à des événements observés dans le monde sensoriel, les gens ne voient pas ces vérités, ils ne les entendent pas ni ne les comprennent. Toutes les vérités spirituelles émanent de l'autre monde – du monde spirituel, céleste – et ce n'est qu'avec la vue, l'ouïe et l'entendement spirituels qu'elles peuvent être remarquées et comprises. Or ces vérités spirituelles se présentent dans ce monde-ci habillées en choses et en événements. De nombreuses personnes ont perdu la vue, l'ouïe et l'entendement nécessaires pour les vérités spirituelles. Nombre de gens ne regardent que la tenue, n'entendent que la voix extérieure et ne comprennent que les caractéristiques, les formes et la nature des objets et des événements. C'est la vision charnelle, l'ouïe charnelle et l'entendement charnel. Le Seigneur Jésus a reconnu la cécité des gens et c'est pourquoi, en Maître très sage, Il conduit les hommes des choses physiques vers les choses spirituelles et des constatations physiques vers les constatations spirituelles. C'est pourquoi Il leur parle en paraboles, c'est-à-dire sous la forme de récits uniquement accessibles à leur vue, leur ouïe et leur entendement.

Ayant ainsi répondu à cette première question, le Seigneur aborde un second point: *Voici donc ce que signifie la parabole: la semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui enlève la Parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés (Lc 8, 11-12).* Le Seigneur avait dit au peuple: une partie du grain est tombée au bord du chemin; elle a été foulée aux pieds et les oiseaux du ciel ont tout mangé, tandis qu'Il dit aux disciples: puis vient le diable qui enlève la Parole de leur cœur. Le premier extrait conduit au second extrait, qui explique le premier. De même que des passants foulent aux pieds une semence qui est ensuite mangée par des oiseaux, de même le diable piétine et mange la récolte de Dieu, la Parole divine

dans le cœur des hommes. C'est pourquoi le propriétaire avisé clôture son champ et en repousse l'accès; c'est pourquoi l'homme sage barre l'accès à son cœur, afin que l'esprit maléfique n'y vienne pas et n'y piétine pas tout ce qui a été semé par Dieu dans le cœur humain. Le chemin qui passe à travers notre cœur est emprunté par une foule de gens et de démons. La semence divine est alors détruite par la foule qui la piétine tout en semant des semences maléfiques. Un cœur ainsi décomposé et ouvert à tous, ressemble à une femme adultère qui trompe son mari et se transforme en dépôt fétide d'ordures où se précipitent volontiers des oiseaux rapaces, c'est-à-dire des démons. Nulle âme humaine n'est plus agréable pour eux que celle qui a fait d'elle-même une voie ouverte. Sur les pierres et dans les épines poussent quelques semences, tandis qu'elle ne peut pousser sur les routes fréquentées par les passants, où elle est aussitôt écrasée, puis emportée par le démon.

La semence divine ne s'épanouit et ne porte des fruits que dans une âme chaste, qui n'est pas une route ouverte mais un champ clôturé et interdit d'accès. S'il fallait expliquer un récit par un autre récit, alors la parabole sur la semence pourrait être explicitée par la parabole de la femme de mauvaise vie.

Pourquoi le diable enlève-t-il la Parole divine du cœur des hommes? Le Seigneur l'explique par ces mots: *de peur qu'ils ne croient et soient sauvés*. Cela montre de façon évidente que la foi dans la Parole divine est le fondement de notre salut. Celui qui ne conserve pas la Parole de Dieu dans son cœur longtemps, longtemps – exclusivement la Parole de Dieu – ne peut voir son cœur réchauffé par la foi et par conséquent son âme ne peut être sauvée non plus. Tant que le cœur n'a pas été réchauffé par la Parole de Dieu, le diable se dépêche de voler et d'enlever la Parole divine du cœur. Heureux soit celui qui préserve la Parole divine dans le cœur comme son plus grand trésor, ne permettant ni aux hommes ni aux démons de piétiner ce saint produit et le disperser.

*Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie quand ils l'ont entendue, mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et au moment de l'épreuve ils font défection (Lc 8, 13)*. Ils sont semblables à l'esclave qui a passé de longues années au cachot, au moment où il voit que quelqu'un lui a ouvert la porte en lui criant: sors, tu es libre! Cet esclave se réjouit d'abord et commence à préparer ses affaires pour sortir; mais quand il réalise qu'il devra s'habituer à une nouvelle façon de vivre et de se conduire, il prend peur devant cette nouvelle situation,

inconnue, et préfère revenir dans les ténèbres, refermant lui-même la porte du cachot derrière lui.

La Parole de Dieu s'épanouit le plus lors des périodes de tempêtes et de vents contraires. Mais l'homme peureux, qui avait accueilli avec joie la Parole divine, prend peur devant la tempête et le vent, s'éloigne de la Parole de Dieu, la rejette et adhère de nouveau à sa condition terrestre. Si la terre donne rapidement des fruits, il faut attendre le fruit de la Parole divine. L'homme peureux est tiraillé par le doute : si j'abandonne les produits terrestres que je tiens dans la main, qui sait si j'arriverai à goûter les fruits que la Parole divine me promet ? Ainsi le peureux se met-il à douter de Dieu et à croire dans la terre ; il doute de la vérité et a foi dans le mensonge. Et la foi qui n'a pas encore pris racine dans son cœur de pierre s'évanouit, tandis que la Parole divine semée dans la pierre retourne au Semeur.

Des êtres peureux de ce type existent en grand nombre aujourd'hui parmi nous. Si au sommet de leur cœur commence à verdier la foi en Dieu, le terreau est peu profond et une roche dure se trouve en dessous. Quand ils se voient illuminés par le grand soleil de la vérité divine et qu'ils voient que la Parole divine est en quête de profondeur et que ses racines plongent jusqu'au plus profond du cœur, de l'âme et de l'esprit, ils prennent peur. Ils sont prêts à laisser Dieu entrer dans leur antichambre, mais en gardant toutes les autres pièces pour eux-mêmes. Mais quand ils voient combien le soleil de Dieu est fort et que dans son voisinage, aucune pièce ne saurait être laissée dans la pénombre, ils sont saisis par la peur. Si de tels hommes se retrouvent au milieu de périls – comme des tempêtes ou des vents contraires – ils font aussitôt machine arrière. L'indécision dans la foi consiste à servir un maître, tout en promettant d'en servir un autre. Les indécis servent en fait le diable, en promettant de servir Dieu. Mais comment Dieu pourrait avoir foi dans leur promesse si eux-mêmes n'ont pas cru à Sa promesse, contenue dans Sa parole ?

*Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et ils n'arrivent pas à maturité (Lc 8, 14).* Les soucis, ce sont les épines, l'amour de la richesse, ce sont les épines, les plaisirs de la vie, ce sont les épines. La Parole de Dieu jaillit en tombant dans de telles épines. Mais elle ne peut se développer et arriver à maturité car elle est étouffée par les épines. La Parole de Dieu ne peut s'épanouir dans l'ombre. Elle ne se développe que dans un champ où elle représente le produit le plus important, laissant

dans l'ombre tout le reste. Les soucis correspondent aux soucis de la vie physique, la richesse à l'enrichissement apparent, les plaisirs de la vie aux plaisirs mondains, charnels, éphémères et périssables. Ce sont de mauvaises herbes où la plante divine, très pure et tendre ne pousse pas. L'apôtre Pierre a dit: *De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur Lui, car Il a soin de vous* (1 P 5, 7). Notre Seigneur Jésus-Christ ne nous charge que d'une seule préoccupation, celle concernant l'âme, le salut de l'âme. Il s'agit du souci principal; une fois qu'on y a pourvu, le reste est réglé de lui-même. Tous les autres petits soucis étouffent la semence de ce souci principal; en l'absence de cette préoccupation essentielle, les autres soucis paraissent insignifiants, même si l'homme doit vivre avec eux pendant mille ans. La richesse véritable, c'est le don de Dieu, non le fait d'enlever quelque chose aux hommes ou à la nature. *Qui se fie en la richesse tombera, mais les justes pousseront comme le feuillage* (Pr 11, 28). Un tel homme mourra mécontent et amer, comme un mendiant, et se présentera tout nu devant le Tribunal de Dieu. Quant aux plaisirs? Ne s'agit-il pas de mauvaises herbes et d'épines qui étouffent la Parole de Dieu? Et est-ce que les plaisirs terrestres sont vraiment tels que les imaginent ceux qui y aspirent? Écoutons donc quelqu'un qui s'est plongé tout entier dans les plaisirs terrestres, écoutons le roi Salomon confesser ce qui suit à son propre sujet: *Je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils désiraient, je n'ai privé mon cœur d'aucune joie, car je me réjouissais de tout mon travail [...]. Alors je réfléchis à toutes les œuvres de mes mains et à toute la peine que j'y avais prise, eh bien, tout est vanité et poursuite de vent, il n'y a pas de profit sous le soleil!* (Qo 2, 10-11). Et voici ce que déclare le père de Salomon, plus sage que Salomon: *La loi du Seigneur est parfaite, réconfort pour l'âme* (Ps 19, 8); *Ton témoignage est à jamais mon héritage, il est la joie de mon cœur* (Ps 119, 111); *Joie pour moi dans ta promesse, comme à trouver grand butin* (Ps 119, 162). Le plaisir véritable et, par conséquent, la richesse et la joie se trouvent dans la Parole de Dieu. Toute la richesse de ce monde, les plaisirs et les joies ne sont que quelques feuilles de récit par rapport à la richesse des plaisirs et des joies dans le monde spirituel, au Royaume de Dieu.

Ceux qui sont placés dans la bonne terre sont ceux qui écoutent la Parole, la conservent dans un cœur bon et pur, et donnent des produits dans le labour. Ayant dit cela, Jésus s'écria: «*Entende, qui a des oreilles pour entendre!*» Cette bonne terre, ce sont de bonnes âmes, qui ont soif de vérité et faim d'amour. De même que le cerf court à la recherche de l'eau, de même ces bonnes âmes courent dans la sécheresse désertique

de ce monde afin d'étancher leur soif et de calmer leur faim grâce à la vérité éternelle et à l'amour impérissable. Et quand sur ces âmes tombent la rosée et la manne céleste venue de la bouche du Christ, elles nagent dans la joie, montent jusqu'au ciel et donnent une récolte infinie. Un seul chemin traverse ces âmes, et seul le Christ le parcourt; ce chemin est fermé pour tout autre passant et voyageur. Dans de telles âmes, il n'y a ni pierrailles ni épines, mais uniquement une bonne terre pure, fertile et moelleuse où ne pousse qu'une seule récolte, celle que Christ notre Seigneur a semée. On dit alors que la Parole du Christ est conservée dans un cœur bon et pur. Les hommes bons ne conservent pas la Parole du Christ écrite sur un papier, car une telle feuille est extérieure à l'homme et pourrait se perdre; ils ne la conservent pas non plus dans leur mémoire, car la mémoire humaine est à la périphérie de l'homme et exposée à l'oubli. Les hommes la conservent donc au sein d'eux-mêmes, dans leur cœur, dans un cœur bon et pur, où il n'y a ni perte ni oubli, et elle déborde comme le levain et vient à maturité comme le grain de blé, en apportant, telle la vigne, la joie à l'homme, et arrosant, telle l'huile d'olive, toute l'existence humaine, aussi étincelante que le soleil.

Combien de fruits apporte la Parole du Christ dans la bonne terre? *Il y a ceux qui ont été semés dans la bonne terre: ceux-là écoutent la Parole, l'accueillent et portent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent* (Mc 4, 20). Voilà ce que le Seigneur a dit dans Sa miséricorde infinie et Sa condescendance envers les hommes. Il ne recherche pas la même chose de tous, demandant plus à certains et moins à d'autres, afin que le plus grand nombre d'âmes soit sauvé et en mesure d'hériter le Royaume céleste. L'évangéliste Luc mentionne seulement qu'une autre partie du grain est tombée dans la bonne terre, a poussé et *produit du fruit au centuple*, afin de montrer de façon générale la quantité de récolte dans la bonne terre. Matthieu et Marc évoquent trois volumes différents de récolte, qui donnent satisfaction au Maître. Ainsi s'exprime la même pensée que dans la parabole des talents. Le serviteur qui a rapporté dix talents et celui qui en a apporté quatre, ont été accueillis par le Maître avec les mêmes mots et reçu la même récompense: *C'est bien, serviteur bon et fidèle – entre dans la joie de ton seigneur* (Mt 25, 21-23). Car le Royaume céleste contient aussi divers degrés de grandeur et de pouvoir et toutes les créatures sauvées ne sont pas placées au même degré, tout en se trouvant toutes dans un éclat indescriptible et une joie indicible. «*Entende qui a des oreilles pour entendre!*» C'est par ces mots que le Seigneur conclut

l'interprétation de la parabole, comme Il a précédemment terminé le récit lui-même par ces mêmes mots. *Et, ce disant, il s'écriait!* Il prononce les mêmes mots à deux reprises, et chaque fois, il est écrit qu'Il *s'écriait*. Pourquoi? Pour réveiller l'oreille intérieure des gens devenus sourds. Afin que résonne Sa sagesse vitale à travers les siècles et que toutes les générations humaines l'entendent jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi Il s'écrie de nouveau et qu'Il dit de nouveau: «*Entende, qui a des oreilles pour entendre!*» Ainsi s'exprime l'Ami des hommes, le seul ami de ceux sur qui des rapaces noirs se sont rués comme sur des charognes abandonnées; Il crie pour montrer le péril; Il crie pour montrer la seule voie étroite vers le salut et échapper ainsi au feu de la corruption et à la fumée de ce monde. Le doux Seigneur s'écrie car il s'agit ici du salut de la vie des hommes, non de vêtements, non de maisons, non de propriétés, mais de la vie. Son cri n'est pas un cri de colère contre les hommes, mais le cri d'une tendre mère qui voit ses enfants entourés de serpents, ce qui la fait crier! Les enfants jouent et ne voient pas les serpents, mais leur mère les voit. Quand les enfants remarquent les serpents, ils ne savent quel chemin prendre pour se sauver, mais leur mère le sait. C'est pourquoi la mère crie aux enfants. C'est pourquoi le Christ crie aux hommes, d'un bout à l'autre de l'histoire: «*Entende, qui a des oreilles pour entendre!*» Gloire et louange au Seigneur vivant et vivifiant et notre Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur Lazare et l'homme riche  
(Lc 16, 19-31)*

Les hommes ne cessent de se disputer au sujet de propriétés terrestres, et ces querelles lassantes et infructueuses ne connaissent pas de fin.

Les troupeaux se disputent les pâturages, mais le maître des uns et des autres se demande avec étonnement pourquoi ses troupeaux se disputent tellement ses pâturages, puisque lui-même prend soin des uns et des autres ?

L'homme se souvient de beaucoup de choses, mais il en est une qu'il ne parvient pas à mémoriser, aussi souvent lui fût-elle répétée, qui est que l'on entre dans ce monde sans aucun bien et que l'on en sort aussi sans aucun bien.

Les hommes ne cessent de se partager les terres. Ils paient de leur vie les frontières de leur domaine, mais les frontières restent mouvantes. On paie de plus en plus cher des choses ayant de moins en moins de valeur ; les hommes ne protestent pas beaucoup contre cela, au nom du droit, du patriotisme ou d'un autre principe réconfortant. Mais nul ne dit jamais que c'est une folie qu'une brebis ait donné sa vie pour une poignée d'herbe. Le problème de la propriété se résume finalement à un problème d'herbe, car tout ce que les hommes mangent et tout ce qui les vêt, c'est de l'herbe ou quelque chose d'encore plus inanimé que l'herbe. Au tout début de l'Écriture Sainte, il est dit que Dieu a donné aux hommes et aux bêtes sauvages, *toutes les herbes portant semence et toute la verdure des plantes pour nourriture* (Gn 1, 29-30).

Quand on interroge les hommes pour savoir ce qui est plus important entre l'herbe et l'homme, la réponse unanime est : l'homme. Mais dans les faits, les hommes reconnaissent que l'herbe est plus importante que l'homme, quand ils sacrifient leur vie et celle des autres pour de l'herbe.

Mais même si la question de la propriété est une question d'herbe, elle représente néanmoins la principale pierre d'achoppement dans la vie humaine. Seuls ceux qui sont spirituellement très proches de Dieu ne butent pas contre cette pierre, passent à côté et la laissent délibérément derrière eux. Pour les autres, cette pierre scabreuse est un objet de controverses, un objet de discussions, un objet d'efforts et de labeur infinis, un thème qui envahit toute leur vie et finit par être leur monument funéraire.

Où se trouve aujourd'hui l'État de César? Où est la puissance de Napoléon? On peut encore en trouver des traces, sous telle ou telle forme, mais le plus important est de savoir où se trouve aujourd'hui le César amoureux du pouvoir, et l'imposant Napoléon? Le plus important est de savoir où sont les hommes, non où se trouve leur propriété. Mais on ne peut pas l'apprendre avant de savoir à qui appartiennent les hommes?

À qui donc appartiennent les hommes? Celui qui aura résolu le problème de la propriété des hommes, résoudra facilement la question de la propriété humaine, tout comme il est facile aux cantonniers qui ont écarté la plus grosse pierre de la route de se débarrasser ensuite du gravier et des feuilles.

Quand les hommes essaient de résoudre seuls cette question, indépendamment du Christ Seigneur, comme ils le faisaient seuls pendant des milliers d'années, ils le résolvent de deux façons. La première solution consiste à penser que l'homme est la propriété de forces spirituelles maléfiques qui se cachent derrière la nature et sous le masque de la nature; la seconde solution considère que l'homme est la propriété de la nature elle-même qui l'a créé, qui le conserve quelque temps, comme un meuble parmi d'autres meubles lui appartenant également, avant de le casser et de le tuer. Toutes les cogitations des hommes depuis la création du monde, qui n'ont emprunté aucune once de raisonnement au Christ, ne fournissent que ces deux réponses à la question de savoir à qui appartient l'homme.

La réponse du Christ à cette question est que l'homme est la propriété du Dieu Très-doux. À l'inverse des choses inanimées appartenant à quelqu'un, il s'agit d'un être libre et doué de raison, en tant que fils de Dieu. Cette solution n'est pas celle d'un philosophe, car s'il en avait été ainsi, nous n'y aurions pas cru – mais c'est la solution de Celui qui s'est incarné aux yeux de tous au milieu des hommes, issu de l'unique centre trinitaire de l'existence et de la vie, d'où la vie se propage dans l'ensemble

des mondes. C'est pourquoi, nous aussi, nous croyons en cette solution et la considérons comme étant la seule véritable et la seule porteuse de salut. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une solution, mais du témoignage de Celui qui s'est manifesté aux yeux de tous.

Avec ce témoignage sont résolues toutes les questions relatives à la propriété humaine, toutes les questions d'économie et de politique sur terre. Si les hommes sont la propriété de Dieu, la nature est *a fortiori* la propriété de Dieu. Cela signifie que tout ce que l'homme appelle sa propriété est en fait la propriété de Dieu, empruntée à Dieu par les hommes. Cet emprunt aux hommes, Dieu l'a réparti de façon inégalitaire parmi les hommes. Pourquoi cette inégalité? Parce que les hommes sont des êtres libres et rationnels. Aux choses inanimées, Dieu a tout donné de façon égale. De même aux créatures semi-vivantes, c'est-à-dire dépourvues de liberté et de raison, Dieu a tout attribué également. Mais à Ses créatures libres et rationnelles, Dieu a tout donné de façon inégale, afin que soient démontrées leur raison et leur liberté; afin que les hommes se rendent compte de leur dépendance mutuelle et fraternelle; afin que la sage administration de ce qui leur a été prêté par Dieu leur permette d'obtenir leur salut et celui de leurs frères. C'est ainsi que ce prêt fait par Dieu – ce que les hommes nomment à tort leur propriété – ne représente qu'un moyen d'assurer le salut des hommes.

L'évangile de ce jour évoque le cas d'un homme riche qui n'avait pas du tout compris le sens de la propriété et qui a ensuite enduré de telles souffrances que le cœur se serre et les cheveux se dressent à la simple lecture de la description de ces souffrances.

*Il y avait un homme riche qui se revêtait de pourpre et de lin fin et faisait chaque jour brillante chère. Et un pauvre, nommé Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche... Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères (Lc 16, 19-21).* Voilà une scène terrible de l'inégalité terrestre. Mais attendez, plus tard nous verrons une scène encore plus effrayante de l'inégalité céleste. Quelle différence de situations: d'un côté un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, et de l'autre un mendiant couvert de blessures et de pus! D'un côté, un homme qui ne fréquente que des gens comme lui: riches, rassasiés, bien vêtus et gais; de l'autre, un homme dont les chiens sont la seule compagnie! D'un côté, la richesse, la bonne santé et la profusion jusqu'à satiété; de l'autre, la misère noire, la maladie et la faim! D'un côté, un tintamarre de chants, de jeux et de rires;

de l'autre, la quête silencieuse de miettes de pain, l'observation muette de l'écoulement du pus de son corps et l'attente silencieuse de la mort! Silencieusement et patiemment, car on ne dit pas que Lazare implorait de l'aide ou criait comme d'autres mendiants. Il attendait affamé, que des miettes tombent de la table du riche et restait silencieux. Par le cœur, il parlait avec quelqu'un, mais par la bouche il ne parlait avec personne. Que pouvait-il dire par la bouche de sa propre misère, quand tout son corps, entouré de chiens, en parlait avec plus d'éloquence que toutes les langues terrestres?

Vous remarquerez un fait très important : le Seigneur ne mentionne pas le nom de l'homme riche, mais donne le nom du pauvre. Tout au long du récit, le nom de l'homme riche reste inconnu, alors que le nom de Lazare est mentionné sur terre comme au ciel. Qu'est-ce que cela signifie? N'est-ce pas tout à fait contraire à l'habitude des hommes qui est celle de se souvenir du nom des gens riches et d'en faire mention, et de ne pas se rappeler le nom d'un pauvre et, s'ils s'en souviennent, de ne pas le mentionner? Telles des ombres anonymes, les mendiants se déplacent ou rampent sur cette terre au milieu des hommes, tous portant un nom générique – *le mendiant* –, tandis que le nom des gens riches se répand dans les salles, se retrouve dans les chansons, s'écrit dans les livres d'histoire et les journaux, est gravé sur les monuments.

C'est précisément pour cela que le Seigneur ne mentionne pas le nom de l'homme riche, afin de ne pas faire trop d'honneur à un homme tellement célébré par les hommes, et aussi de montrer que la justice de Dieu est différente de celle des hommes, et souvent absolument opposée à elle. Il n'est pas venu sur terre pour se comporter en tous points comme se comportent les hommes avec les autres hommes, mais pour montrer comment le ciel va se comporter avec les hommes. Et par le simple fait de ne pas mentionner le nom de l'homme riche, Il révèle un mystère céleste. Le nom de ce type de riches sera inconnu au ciel; il ne sera mentionné ni parmi les anges ni parmi les saints. Il sera effacé du livre des vivants. Le Seigneur devait savoir le nom de cet homme riche, comme Il connaissait celui du pauvre, mais Il ne voulait pas que Sa bouche vivifiante le prononçât, afin qu'il ne fût pas ainsi régénéré et ramené à la vie, car ce nom était déjà effacé du livre des vivants. Vous remarquerez que le Seigneur prenait particulièrement soin de ce que Ses lèvres ne mentionnassent jamais les noms d'Hérode, Pilate, Caïphe. *Allez dire à ce renard!* (Lc 13, 32) dit-Il en parlant d'Hérode, sans vouloir

prononcer son nom. Déjà auparavant, Dieu avait déclaré à propos des païens: *Faire monter leurs noms sur mes lèvres? Jamais!* (Ps 16, 4). En ce qui concerne les justes, le Seigneur Jésus avait dit: *Réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* (Lc 10, 20). Le Seigneur leur recommande une réjouissance toute particulière, au-dessus de toute autre, même au-dessus de la joie qu'ils ont eue en voyant des esprits maléfiques se soumettre à eux.

Mais quel crime cet homme riche a-t-il commis, au point que le Seigneur ne mentionne même pas son nom? Le Seigneur ne l'accuse pas de vol, ni de mensonge, ni de débauche, ni de meurtre, ni de ne pas croire en Dieu, ni même d'avoir acquis sa fortune de façon frauduleuse. Il semble d'ailleurs que cet homme n'a pas acquis cette fortune, honnêtement ou non, mais qu'il en a hérité, car il est dit: *Il y avait un homme riche*, et non: il est devenu riche ou il s'est enrichi. Mais pourquoi le Seigneur l'accuserait-Il, quand son accusation vivante se trouve à la porte du palais, écrite non à l'encre sur le papier, mais par des blessures et du pus s'écoulant sur la peau de cet homme? Il est indubitable que cet homme riche possédait tous les vices que la richesse apporte inévitablement à tout esprit frivole. Car celui qui tous les jours s'habille de façon fastueuse, se nourrit et boit en abondance et s'amuse joyeusement, ne pouvait avoir en lui la crainte de Dieu, ni s'abstenir de bavardages incessants, ni se retenir d'être glouton, ni empêcher son âme d'être orgueilleuse et vaniteuse, ni se priver de mépriser les autres, ni de se moquer des lieux saints de Dieu. Tout cela mène inévitablement et irrésistiblement l'homme à la débauche, à la tromperie, à la vengeance, au meurtre et au renoncement à Dieu. Or tous ces péchés et vices de l'homme riche, le Seigneur ne les mentionne pas. Dans Son récit, une seule transgression de cet homme riche est claire, qui est le mépris extrême affiché à l'égard de cet homme nommé Lazare, pour aucun autre motif que sa misère et sa maladie. Si Lazare avait été en bonne santé et vêtu de lin fin, et qu'il se fût présenté à la porte de l'homme riche, ce dernier l'aurait certainement accueilli et invité à sa table, il se serait adressé à lui en homme, il l'aurait traité en homme. Cependant, dans le Lazare misérable et couvert de pus, il ne voyait pas d'homme, ni ne le reconnaissait comme tel. Il méprisait cette créature divine, comme si elle n'existait pas. Il détournait son regard, afin de ne pas se salir. Il considérait être lui-même sa propre propriété, et estimait que sa richesse n'était pas un prêt fait par Dieu, mais un bien lui appartenant personnellement. Le talent que Dieu lui avait donné,

il l'avait enfoui dans son propre corps et ne permettait pas que pussent s'en servir ceux qui en avaient besoin. Son cœur s'était alourdi dans la *débauche et l'ivrognerie* (Lc 21, 34), devenant complètement aveugle au monde de l'esprit et aux valeurs spirituelles. Il ne regardait qu'avec ses yeux de chair, n'écoutait qu'avec ses oreilles charnelles, ne vivait que sa vie charnelle. Son âme était aussi couverte de pus que le corps de Lazare. Son âme était l'image véritable du corps de Lazare et le corps de Lazare était l'image véritable de son âme. Ainsi Dieu avait-Il disposé deux hommes sur terre, afin d'être un miroir l'un pour l'autre, l'un dans son palais, l'autre à la porte du palais. L'éclat extérieur de l'homme riche était le miroir de l'intérieur de Lazare, tandis que le pus visible extérieurement sur Lazare était le miroir de l'intérieur de l'homme riche. Était-il nécessaire que le Seigneur énumérât tous les péchés de l'homme riche? Ils ont tous été annoncés d'une traite, jusqu'au dernier. L'insensibilité de l'homme riche envers Lazare a fait tomber le rideau qui dissimulait les immondices de son âme, et tout le dégoût qui en émane, pour les yeux, les oreilles, le nez et la bouche, a été dévoilé.

Telle est l'image de ces deux hommes aux situations inégales, sur terre; l'un dont le nom était très bien connu des autres hommes et l'autre dont les hommes ne voulaient pas connaître le nom. Mais voici maintenant la situation inégale de ces deux hommes au ciel.

*Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'ensevelit. Dans l'Hadès, en proie à des tortures, il lève les yeux et voit de loin Abraham, et Lazare en son sein* (Lc 16, 22-23). Les hommes riches meurent comme meurent les pauvres. Personne ne naît en ce monde pour y vivre éternellement, car ce monde lui-même est mortel et attend sa fin. Les riches meurent en soupirant après ce monde, tandis que les pauvres soupirent après l'autre. En quittant ce monde, le riche a quitté l'éclat, le faste et le plaisir; Lazare, lui, en quittant ce monde a quitté la faim, le pus et les chiens. Mais regardez maintenant la moisson divine! Quand le pauvre mourut, les anges prirent son âme et l'emportèrent au paradis; mais quand le riche mourut, les anges quittèrent son catafalque mortuaire les mains vides. Sur un arbre en apparence pourri, les anges découvrirent et prirent un fruit merveilleux et mûr; mais sur un autre arbre couvert de feuillage vert, ils ne trouvèrent aucun fruit. *Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu* (Lc 3, 9). Ces paroles prophétiques se sont littéralement vérifiées dans le cas du riche impitoyable. Il fut coupé

à la fois physiquement et spirituellement : son corps fut jeté dans une tombe pour se consumer dans la terre, tandis que 'son âme allait brûler en enfer. Les anges ne s'approchèrent même pas de sa dépouille mortelle, car ils savaient qu'il n'y avait rien pour eux ; mais des démons et des hommes s'en approchèrent afin que les uns et les autres l'ensevelissent ; les démons enfouirent l'âme en enfer, et les hommes enfouirent le corps dans la terre. Bien entendu, les gens se sont comportés de façon différente à l'égard des dépouilles mortelles de l'homme riche et de Lazare, comme ils l'avaient fait de leur vivant. La mort du riche fut annoncée de tous côtés, toute la ville fut émue et se pressa devant son corps aux funérailles. Le corps glacé, qui dans la mort avait peut-être pour la première fois un air de gravité depuis sa naissance, était de nouveau vêtu de pourpre et de lin fin, placé dans un cercueil en bois rare et en métal précieux et transporté à travers la ville dans un véhicule doré, conduit par des chevaux aux œillères rabattues noires, presque contraints d'exprimer eux aussi leur tristesse d'avoir perdu celui qui avait passé sa vie à jouer avec la compassion du ciel. Le corbillard était suivi par une foule d'amis, de parents et de serviteurs, tous plongés dans le deuil. De qui ? De celui qui avait refusé de donner même des miettes de sa table au pauvre mendiant affamé. Toute la ville s'était pressée sur sa tombe, pour entendre des discours vantant ses vertus et mérites pour la ville, la population et l'humanité, aussi admirables que la pourpre et le lin fin sur sa dépouille, qui n'avait plus besoin même des miettes tombées de la table de cette vie ; c'étaient des discours aussi mensongers que la vie de cet homme ; des paroles aussi vides que l'avait été son âme, en l'absence de bonnes œuvres. Enfin, le corps revêtu de pourpre et de lin fin fut mis en terre, non pour que les chiens le lèchent mais pour que les vers le mangent. Sur la tombe furent déposées des couronnes de fleurs et de verdure, en mémoire de celui qui avait perdu la couronne de la gloire céleste. On lui éleva un monument mentionnant en lettres dorées son nom, qui ne se trouvait pas dans le livre des vivants. Mais dans le millier de participants à cette parade inutile, il n'y en eut pas un seul à songer que l'âme de cet homme riche se trouvait à ce moment-là en enfer.

Et quel fut le cortège funèbre du pauvre Lazare ? Comme celui d'un chien trouvé mort dans la rue. Quelqu'un avait dû informer les autorités municipales que le corps d'un mendiant avait été trouvé mort dans la rue et que les autorités devaient se préoccuper de l'enterrer pour diverses raisons, dont deux en particulier : d'abord, le danger existe que les chiens

ne le dévorent et n'en dispersent les restes à travers la ville; ensuite, le danger existe que sa puanteur ne se propage dans la ville, au risque de l'étouffer. En outre, il est nécessaire de le faire sortir au plus vite de la ville et de l'enterrer, parce que son cadavre, recroquevillé, puant et en guenilles, blesse le regard des passants. Il n'y avait donc aucune raison liée à Lazare lui-même; elles concernaient uniquement les habitants. Lui, le pauvre, était gênant pour les hommes de son vivant, et il en était de même après sa mort. Les autorités devaient renâcler devant cette nouvelle désagréable, trouver des hommes prêts à s'occuper de cette tâche désagréable et veiller à ce que ces hommes fussent rémunérés pour ce travail! On se transmit alors la nouvelle: un mendiant est mort! Qui va enterrer un mendiant? Où et avec l'argent de qui? Qui est ce mendiant? se demandaient peut-être des enfants curieux. Drôle de question! Qui avait connu et gardé en mémoire le nom d'un mendiant?

Voilà quelle était l'énorme différence entre ces deux hommes du point de vue de leur valeur aux yeux des hommes! Mais le ciel attache peu d'importance à l'opinion des hommes, à leurs louanges comme à leurs crachats, à leurs décorations comme à leurs condamnations. Les jugements des hommes ne s'appliquent que jusqu'à la tombe des défunts; au-delà, le ciel se saisit de leurs âmes et donne son jugement. Conformément à ce jugement du ciel, l'homme riche vêtu de lin a été jeté en enfer, tandis que Lazare couvert de pus a été élevé au ciel.

En enfer, en proie à de grandes tortures, le riche lève ses yeux et *voit de loin Abraham, et Lazare en son sein*. Peut-être pour la première fois de son existence, le riche porte son regard vers le haut. Sur terre, il ne regardait que lui-même et autour de lui; n'ayant pas de souffrance, il ne levait jamais son regard vers le haut. Que soient donc bénies mille fois les souffrances qui nous assaillent en ce monde et nous forcent à lever nos yeux et notre cœur vers le Seigneur! Si ce malheureux homme riche n'avait pas maudit les souffrances sur terre et ne les avait pas fuies, ne cherchant que les rires et les jouissances, il aurait sur terre levé les yeux vers le ciel et se serait probablement sauvé de l'enfer, où il est illusoire de lever les yeux vers le haut. Le roi très sage avait déjà dit: *Mieux vaut le chagrin que le rire, car avec un triste visage on peut avoir le cœur joyeux* (Qo 7, 3). Cet homme riche avait passé sa vie à rire et à se réjouir et à travers le rire et les jouissances, son cœur s'était complètement vidé de la crainte de Dieu. En enfer, quand il leva les yeux, Il vit de loin Abraham et Lazare en son sein. L'expression *de loin* signifie que l'enfer se trouve

loin des demeures célestes des justes. Abraham est l'ancêtre du peuple juif par la chair, mais par sa piété, il est l'ancêtre de tous les justes qui se sont rendus agréables à Dieu en accomplissant Sa volonté dans la foi, l'obéissance et l'humilité. Lazare se trouvait dans le sein d'Abraham. Que signifie cette expression ? Elle marque le port où ont accosté tous les justes qui se sont endormis en Dieu à l'issue des tempêtes terrestres. Jusqu'à la venue du Christ, Abraham était considéré par les Juifs comme le premier des justes. Bien entendu, avec l'arrivée du Christ dans le monde, de nombreux autres sont devenus encore plus importants dans le Royaume de Dieu. Ce n'est pas à Abraham mais à Ses apôtres que le Seigneur a promis qu'ils seraient assis sur douze trônes et jugeraient les douze tribus d'Israël. Mais dans la tribu de Sem, Abraham fut le premier à être jugé digne du Royaume de Dieu (Lc 13, 28), où à ses côtés se trouvent tous les autres justes, les prophètes martyrisés et tués, les pieux rois et tous ceux qui furent agréables à Dieu. C'est au milieu de ces très grands justes, aux côtés d'Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, des prophètes Élie et Élisée, du juste Job et du glorieux David, qu'est venu Lazare, ce pauvre mendiant qui avait supporté tout au long de sa vie la faim, le dénuement, le mépris, la maladie et le pus. Aucun d'eux n'est arrivé dans ce lieu de lumière, paix et joie indicible, à cause de ses richesses et réjouissances terrestres, à cause de son érudition et de son pouvoir, à cause de sa couronne royale et de ses honneurs, mais à cause de sa foi ferme et de son espérance en Dieu, à cause de sa soumission à la volonté divine ou à cause de son endurance et de son repentir à temps. Car Dieu ne regarde pas ce que sont les gens sur cette terre, mais Il regarde comment est leur cœur. Dans Son Royaume entreront ceux qui avaient non une couronne de roi mais une âme de roi ; y entreront ceux qui sont riches par la compassion et la foi, non par l'argent et la terre ; y entreront aussi les initiés, non dans les connaissances terrestres et physiques, mais dans la sagesse de Dieu ; y entreront aussi ceux qui ont le cœur joyeux, non ceux dont le cœur n'a été diverti que par des musiciens et des danseurs, mais ceux dont le cœur a été rempli par la joie et la réjouissance de Dieu, comme le dit le Psalmiste : *mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant* (Ps 84, 3) !

Que dit le riche pécheur en voyant au-dessus de lui cette scène sublime où Lazare était à côté d'Abraham, ce même Lazare dont il n'avait jamais prononcé sur terre le nom, pour ne pas se salir les lèvres ? *Il s'écria* : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté dans cette flamme »

(Lc16, 24). En vérité, il n'existe pas de mots capables de mieux exprimer l'horreur des souffrances du pécheur en enfer! Quelqu'un qui a un peu faim, cherche de la viande et du poisson pour apaiser son ventre; si quelqu'un a très faim, il cherche même du pain sec pour apaiser sa faim; et si quelqu'un meurt de faim, il est heureux d'avoir quelques glands pour survivre. L'horreur indescriptible des flammes de l'enfer, où le riche se consumait, se voit clairement dans le fait qu'il ne réclame ni un morceau de glace, ni un seau d'eau, ni même un verre d'eau, mais seulement le bout humide d'un doigt! Une seule goutte d'eau au bout d'un doigt pour lui rafraîchir sa langue brûlante! Ah, mes frères, si les hommes avaient foi dans le fait que le Christ n'est pas venu sur terre pour augmenter le royaume du mensonge par un mensonge supplémentaire, qu'Il ne pouvait pas dire un mensonge, ni simplement exagérer une chose, en vérité ce seul récit évangélique serait suffisant pour sauver tous les hommes sur la terre. Regardez comme cet homme, qui ignorait la pitié dans sa vie terrestre, implore qu'on ait pitié de lui au milieu des flammes de l'enfer! Puis réfléchissez et faites le compte entre vous de tous ceux qui ne donnent pas l'aumône et même se montrent impitoyables envers ceux qui sont plus misérables et pauvres qu'eux! Dans peu de temps, vous aurez peut-être aussi à implorer qu'on ait pitié de vous, comme cet ancien riche, d'un endroit où les rayons de la grâce éternelle ne descendent jamais.

*Mais Abraham dit: « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux; maintenant ici, il est consolé, et toi, tu es tourmenté. Ce n'est pas tout: entre nous et vous un grand abîme a été fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous » (Lc 16, 25-26).* Abraham s'adresse au pécheur en enfer avec tendresse: *Mon enfant*, ce qui montre l'absence absolue de méchanceté chez le juste qui se trouve au royaume des béatitudes. En outre, en s'adressant ainsi à lui, l'ancêtre Abraham veut rappeler à son descendant que celui-ci appartient à sa lignée, qu'il avait devant lui des exemples de vertus – Abraham lui-même et les autres justes – et qu'il aurait pu se sauver à temps et échapper aux tourments de l'enfer. Mais il ne peut satisfaire la demande du pécheur pour deux raisons: d'abord parce que cette disposition des choses donne satisfaction à la justice céleste, ensuite parce qu'entre les demeures des justes et les lieux des tourments des pécheurs dans l'autre monde, il n'y a pas de pont ni de passage pour les hommes. Y aura-t-il néanmoins un pécheur pour être, à la suite des prières de l'Église sur terre, transféré par Dieu de l'enfer

au paradis devant le Jugement Dernier? C'est un mystère de Dieu dans lequel Abraham ne se hasarde pas. Il rappelle seulement à l'ancien riche – maintenant plus pauvre que tous les mendiants sur terre – qu'il avait reçu sur terre tout ce qu'il avait désiré; mais comme il n'avait jamais sur terre aspiré aux trésors célestes, ni n'avait accordé aux mendiants une miette de pain, ni versé une seule larme, il a reçu tout son salaire au cours de sa vie terrestre. Lazare, lui, n'avait reçu au cours de sa vie terrestre, que souffrances, douleurs, mépris; mais il avait recherché les trésors célestes et voilà qu'il les a reçus. Le Seigneur a dit: *Heureux les affligés, car ils seront consolés* (Mt 5, 4); Il a dit aussi: *Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie* (Jn 16, 20), et: *Malheureux, vous qui riez maintenant! car vous connaîtrez le deuil et les larmes* (Lc 6, 25)!

Voyant qu'Abraham a répondu justement à sa première requête, le pécheur fait alors une seconde demande: *Il dit alors: Je te prie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères; qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'ils ne viennent eux aussi, dans ce lieu de la torture* (Lc 16, 27-28). Comment s'explique une telle pitié soudaine de sa part pour les autres hommes, un tel souci pour leur salut? Il ne s'agit pas de pitié, mais de son envie d'avoir accès d'une autre façon à un doigt humide qu'il puisse toucher pour alléger ses souffrances. Ici, il révèle un péché spécifique: entraîner les autres dans le scandale. Lui-même est parvenu en enfer, non seulement parce qu'il s'était montré impitoyable envers Lazare, mais aussi parce qu'avec son mode de vie écervelé, il a donné un exemple à ses frères, les amenant à la déchéance et sur la route de l'enfer. Entraîner les autres dans une telle voie est un péché terrible: chuter seul, puis entraîner d'autres à sa suite, mérite une condamnation beaucoup plus lourde que quand l'homme tombe seul. Écoutez les mots terribles que le Seigneur a dit à ce sujet: *Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une pierre à moudre et être jeté à la mer que de scandaliser un seul de ces petits* (Lc 17, 2). Tout laisse penser que les frères de cet homme riche étaient plus jeunes que lui. C'est pourquoi il a d'abord voulu que Lazare s'approche de lui et lui pardonne; puis il s'est efforcé de corriger les péchés qu'il avait pu commettre à l'égard de ses frères. Ainsi les flammes où il se trouvait se seraient atténuées et ses souffrances auraient diminué. La requête qu'il adresse à Abraham, ne concerne donc pas tellement ses frères, mais lui-même.

*Et Abraham de dire: «Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent. – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver,*

*ils se repentiront. Mais Abraham lui dit: Du moment qu'ils n'écou- tent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus* (Lc 16, 29-31). Cette seconde quête de l'homme riche, Abraham ne pouvait non plus la satisfaire. Il fournit des arguments importants et convaincants pour cela. Pourquoi envoyer Lazare sur terre pour rappeler aux hommes ce qui les attend après la mort, quand il leur a été clairement dit par Moïse et les prophètes ce qu'ils doivent faire pour être sauvés? Des milliers et des milliers d'autres personnes ont été sauvées non grâce à des témoignages de morts mais grâce à des témoignages de vivants. Si des milliers de gens ont pu être sauvés en écoutant Moïse et les prophètes, les frères de cet homme riche pourront l'être eux aussi. C'est en vain que le riche pécheur persiste dans sa requête en soutenant que *si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront*. Abraham, à juste titre, rejette cette requête. Pour les frères de l'homme riche, à quoi sert le témoignage de Lazare s'ils n'écou- tent pas Moïse et les prophètes? Moïse, Isaïe et Élie n'ont-ils pas vu Dieu, et n'est-ce pas au nom de Dieu qu'ils ont dit ce qu'ils ont dit? Si les frères n'ont pas foi en eux, comment croiraient-ils en Lazare, si ce dernier s'adressait à eux de chez les morts? Tout d'abord, qui est Lazare? Un homme auquel ils n'ont pas fait attention de son vivant. En outre, il est douteux qu'ils aient même entendu parler de la mort du pauvre Lazare. S'ils n'ont jamais regardé son visage couvert de pus, comment le reconnaîtraient-ils maintenant s'il s'adresse à eux en pleine gloire, lumineux comme un ange? Ont-ils jamais entendu le son de sa voix pour être capables de le reconnaître au son de sa voix? Ont-ils jamais entendu la confession de son existence misérable pour le reconnaître d'après son histoire? Ne se diront-ils pas qu'il s'agit d'une hallucination? Ou de quelque fantôme? Ou d'une simple illusion? Quel bienfait apporta à Saül l'apparition de Samuel d'entre les morts (1 S 28)?

La réponse d'Abraham ne fut d'aucun secours pour le pécheur en enfer, mais elle peut aider nombre de personnes qui provoquent les esprits des défunts, afin de connaître les mystères célestes et de soi-disant fortifier leur foi. En fait, il n'existe pas de chemin plus facile pour perdre la raison et tomber dans la déchéance! Le spiritisme, c'est la fuite de la lumière vers les ténèbres et la quête de la lumière dans les ténèbres. Ceux qui provoquent les esprits afin de connaître la vérité prouvent ainsi qu'ils ne croient pas dans le Seigneur Jésus. Comment des êtres raisonnables peuvent-ils croire aux esprits de leurs tantes ou voisins décédés, sachant qu'on peut se demander s'il s'agit vraiment des esprits des gens

sous le nom duquel ils se présentent et ne pas croire au tout-puissant détenteur de la vérité? Comment les tantes et les voisins, des médiums et des devins, peuvent-ils attester la véracité de leurs dires? Le Christ a témoigné de l'authenticité de Sa parole avec Son sang et celui de milliers de Ses fidèles qui ont sacrifié leur vie pour cette Parole. En fait, les Juifs ont vu non seulement l'esprit de Lazare ressuscité, mais son corps et son esprit, mais ils ne voulurent pas y croire et essayèrent même de tuer Lazare (Jn 12, 10-11), afin qu'il ne porte pas témoignage de la vérité. Par ailleurs, les Juifs ont également vu la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïn, revenir de la mort, mais pourquoi n'ont-ils pas cru?

Ils ont aussi vu de nombreux morts sortir des tombeaux lorsque le Christ expira, mais pourquoi n'ont-ils pas cru? Ils ont fini par apprendre de manière fiable que le Seigneur Jésus était ressuscité, mais au lieu de croire, ils cherchèrent à soudoyer des gardes pour nier la réalité et annoncer un mensonge. Tout cela ne nous suffit-il pas? Nous recherchons des témoignages de défunts, tels Abraham, Lazare et le riche pécheur! Mais voici un témoin du paradis et de l'enfer, un témoin éprouvé, qui n'est autre que le Seigneur Jésus Lui-même... Si nous avons vu cette scène nous-mêmes, nous serions dubitatifs, pensant qu'il s'agit peut-être d'une apparition, d'un rêve ou d'une hallucination. Mais Lui a vu et entendu, Lui ne peut pas être trompé, ni *a fortiori* tromper quelqu'un. Ah, frères, si nous avons plus foi en Lui qu'en nous-mêmes! C'est ce qu'il nous demande; telle est l'exigence principale de Son Évangile: que nous ayons plus foi en Lui qu'en nous-mêmes; et davantage en Lui que dans tous les vivants et tous les morts. N'est-ce pas le cas pour tout véritable guide de voyage de la part du groupe de voyageurs qu'il conduit? Ce guide ne demande-t-il pas aux voyageurs de le suivre et de ne pas chercher un autre chemin avec leurs propres yeux inexpérimentés, en suivant de faux guides qui, pour des raisons qui leur sont propres, affirment connaître le chemin et une voie plus facile?

Notre Seigneur le Christ est notre guide pour accéder à Son Royaume, que nul ne peut connaître mieux que Lui. Nous devons croire davantage en Christ que dans nos oreilles et nos yeux trompeurs et notre raisonnement sans valeur, afin de ne pas être trompés par divers esprits douteux et des apparitions. Le Christ nous a ouvert le paradis et l'enfer, laissant les morts nous annoncer ce que nous devons savoir en vue de notre salut; afin de connaître la vérité sur l'autre monde, pour autant que nous avons besoin de savoir, afin de ne pas avoir la dureté de cœur de l'homme riche,

mais d'avoir la patience de Lazare, sa foi et son espérance, et pour que nous ne considérions rien en ce monde comme nous appartenant, sachant que tout ce que nous avons a été prêté par Dieu en vue de notre salut et de celui de nos proches. Gloire et louange donc au Seigneur Jésus, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE<sup>22</sup>

*Évangile sur la puissance de Dieu et la foi de l'homme  
(Lc 8, 41-56)*

Quand le soleil éclatant illumine la pierre, la pierre se met à briller.

Quand la bougie non allumée effleure la flamme, elle aussi se met à brûler.

Quand un aimant touche un objet, cet objet se trouve lui aussi aimanté.

Quand un fil électrique touche un fil ordinaire, celui-ci se trouve électrisé.

Tout cela est une expérience physique qui n'est que l'image ou le récit d'une expérience spirituelle. Tout ce qui se passe au dehors n'est que le reflet de ce qui se passe à l'intérieur. Toute la nature éphémère est comme le rêve d'une situation intérieure et le conte d'une réalité permanente. Quand Dieu effleure l'âme, l'âme revit et ouvre les yeux; quand l'âme effleure le corps, le corps revit et ouvre les yeux. De l'âme, le corps reçoit la lumière et la chaleur, le magnétisme et l'électricité, la vue, l'ouïe et le mouvement. Tout cela se trouve perdu pour le corps lorsque l'âme se détache de lui. C'est de Dieu que l'âme reçoit une lumière particulière, une chaleur particulière, le magnétisme, l'électricité, la vue, l'ouïe et le mouvement. Tout cela se trouve perdu pour l'âme lorsque l'âme se détache de Dieu. Un corps mort reflète une âme morte, c'est-à-dire une âme détachée de Dieu.

Existe-t-il quelqu'un dans ce vaste monde qui soit capable, en effleurant les âmes mortes, de leur redonner vie, de les illuminer, de les enflammer, de les magnétiser et de les électriser d'une force vitale?

---

22. La péricope évangélique du vingt-troisième dimanche après la Pentecôte a été commentée pour le cinquième dimanche après la Pentecôte.

Existe-t-il quelqu'un dans le cimetière très étendu et très profond de l'histoire des hommes, qui soit capable, en effleurant les corps des morts, de les redresser, de les faire remarcher et de leur redonner la parole ?

Cela doit exister ; autrement, le soleil et la terre, l'hiver et le printemps, l'aimant et l'électricité et tout ce qui existe dans cette nature, ne seraient que l'image de quelque chose qui n'existe pas, une ombre dépourvue de réalité, un rêve sans apparition.

En vérité, cela doit exister ; autrement le Seigneur Jésus-Christ ne serait pas venu sur terre. Il est venu sur terre afin de montrer aux hommes la réalité dont la nature, avec tous ses éléments et ses caractéristiques, ne donne qu'une image, comme un rêve ou un conte. Le Seigneur est venu montrer aux hommes l'authenticité des leçons du soleil et de la terre, de l'hiver et du printemps, du magnétisme et de l'électricité et de tous les phénomènes naturels créés par Dieu et présentés à l'homme comme un livre ouvert, mais non encore lu par l'homme.

Le Seigneur est comme une colonne de feu dans l'histoire de l'univers, dont les âmes mortes reçoivent la lumière, la chaleur, le mouvement et l'attraction. Il est aussi cet Arbre de vie qui, à peine effleuré, fait revivre les corps défunts, les redresse, les fait marcher et les fait parler. Il est aussi le baume pur et parfumé porteur de la santé ; dès qu'ils l'effleurent, les aveugles ouvrent les yeux, les sourds entendent de nouveau, les muets reparlent, les insensés retrouvent la raison, les lépreux sont purifiés et les malades, même gravement, sont guéris.

L'évangile de ce jour évoque un cas supplémentaire où, par un simple contact avec le Christ, des malades sont guéris et des morts sont ressuscités.

*Et voici qu'arriva un homme du nom de Jaïre, qui était chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il Le pria de venir chez lui, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait (Lc 8, 41-42).*

À quel moment cet épisode se situe-t-il ? À l'époque où le Seigneur était revenu en barque de la région de Gadara de l'autre côté du lac, où Il avait auparavant libéré deux possédés des mauvais esprits, puis apaisé une tempête sur le lac. Après avoir réalisé ces deux miracles très célèbres, Il était maintenant appelé à en accomplir un troisième : ressusciter un mort, et tout cela dans un temps très court, comme pressé de réaliser le plus possible de bonnes actions pour les hommes pendant Sa vie terrestre, nous donnant ainsi un exemple à suivre pour faire le bien, pour *agir tant que nous avons de la lumière*. Bien que les trois miracles cités soient très divers, ils possèdent une caractéristique commune : ils montrent tous la

puissance souveraine du Christ Sauveur : sa souveraineté sur la nature, sa souveraineté sur les démons et sa souveraineté sur la mort, c'est-à-dire sur les âmes humaines. Il est difficile de dire laquelle de ces trois actions est la plus redoutable, la plus glorieuse et la plus prodigieuse. Qu'est-ce qui est le plus difficile : apaiser les éléments déchaînés de l'eau et des airs, guérir des déments inguérissables, ou ressusciter un mort ? Chacun de ces trois actes est tout aussi difficile pour un homme mortel et pécheur, tandis que les trois sont tout aussi faciles pour le Christ Seigneur. Quand on se plonge dans chacun de ces trois miracles en particulier, on ressent la grandeur et le souffle de cette toute-puissance qui a, au début, créé le monde : *Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut* (Gn 1, 3).

Cet homme du nom de Jaïre est qualifié de chef par l'évangéliste Matthieu (Mt 9, 18-26). De leur côté, les évangélistes Marc et Luc précisent que Jaïre était chef de la synagogue où se traitaient les affaires religieuses et populaires. Sa fille unique était sur le point de mourir. Quelle horreur pour lui qui, comme tout le peuple juif, avait une foi faible et indécise dans la vie après la mort. Pour cet homme de pouvoir, c'était un choc double : d'abord le chagrin paternel, puis un sentiment de honte et d'humiliation devant le peuple, car une perte aussi terrible était considérée comme une punition divine. Dans ce cas, Jaïre se jette aux pieds de Jésus et lui dit : *Ma fille est morte à l'instant ; mais viens lui imposer ta main et elle vivra* (Mt 9, 18). Pourquoi l'évangéliste Luc écrit-il que la fille de Jaïre se mourait, tandis que l'évangéliste Matthieu dit qu'elle est déjà morte ? Luc décrit les choses comme elles se sont passées, et Matthieu rapporte les mots du père. N'est-ce pas l'habitude des gens d'exagérer les choses ? Une telle exagération vient d'abord du fait qu'un malheur, qui survient de façon inattendue, semble beaucoup plus grand qu'il n'est ; par ailleurs, celui qui réclame de l'aide représente habituellement le malheur comme plus important qu'il n'est afin d'obtenir de l'aide le plus tôt possible. N'entend-on pas souvent crier, lors de l'incendie d'une maison : « Au secours, ma maison a brûlé ! » En fait, la maison n'a pas brûlé, elle brûle. Le fait que la fille de Jaïre n'était pas morte au moment où celui-ci s'est adressé au Seigneur sera confirmé plus tard par les serviteurs de Jaïre. Mais la foi que Jaïre avait dans le Christ n'était pas aussi forte que celle du centurion romain à Capharnaüm. Tandis que celui-ci empêchait le Christ d'entrer dans sa maison, estimant qu'il était indigne d'un tel honneur, et ne Lui demandait que de dire un seul mot : *dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri* (Mt 8, 8), Jaïre invite le Seigneur à

entrer chez lui, et même à poser Sa main sur sa fille morte. Une telle foi possède quand même quelque chose de matériel en elle. *Viens lui imposer ta main!* Jaïre demande au Christ un geste palpable pour guérir. Comme si la parole du Christ était moins capable de thaumaturgie que la main du Christ! Comme si la voix qui avait apaisé la tempête et les vents et expulsé les démons des hommes possédés puis, plus tard, avait ramené à la vie Lazare qui était mort depuis quatre jours et inhumé, n'était pas capable de ressusciter la fille de Jaïre! Mais le Seigneur est très miséricordieux; Il ne repousse pas le père plongé dans le chagrin parce que sa foi n'est pas parfaite; Il vient tout de suite à son secours. Mais au cours de ce déplacement, se produit un miracle concernant une femme dont la foi était plus grande que celle de Jaïre, afin que ce dignitaire du peuple se rende compte que c'est le Christ tout entier qui est porteur de salut, et non seulement Ses mains. Sur la Croix, le Christ a étendu Ses mains saintes de manière à embrasser tous ceux qui viennent à Lui, de quelque côté que ce soit. Voici maintenant ce qui s'est passé au moment où le Christ était en train de marcher avec la foule en direction de la maison de Jaïre: *Et comme Il s'y rendait, les foules Le serraient à L'étouffer. Or une femme, atteinte d'un flux de sang depuis douze ans, et que nul n'avait pu guérir, s'approcha par derrière et toucha la frange de Son manteau; et à l'instant même son flux de sang s'arrêta* (Lc 8, 42-44). Des foules immenses accompagnaient le Christ dès qu'Il eut accosté sur le rivage au retour de Gadara. Tous L'attendaient et se pressaient autour de Lui; tous voulaient se retrouver à côté de Lui, afin d'entendre des paroles extraordinaires et de voir des actes extraordinaires, poussés par une faim spirituelle et aussi, pour certains, par la curiosité. Parmi eux se trouvait cette femme malade, qui souffrait d'une maladie impure. L'écoulement du sang chez une femme, même naturel, est comme un fouet qui limite les plaisirs et pousse la femme à l'apaisement. Un écoulement ininterrompu de sang, depuis douze ans, se présente comme un enfer de souffrances, de honte et d'impureté. Cette femme avait essayé de se soigner et y avait consacré tout ce qu'elle possédait. Mais il n'y eut pas de remède, car aucun médecin *n'avait pu la guérir*. Imaginez les contraintes quotidiennes qu'elle subissait pour faire sa toilette et s'habiller, ses soucis permanents et son sentiment de honte! Il semblait que Dieu l'avait créée uniquement pour cela, pour que du sang s'écoule d'elle et qu'elle passe ses journées sur terre à essayer d'arrêter l'hémorragie qui ne cessait pas, dans une souffrance sans remède et dans un sentiment de honte indescriptible. Nous avons cette même

impression lors de toute maladie de longue durée. Mais en fait, Dieu songeait à elle comme Il se penche sur chacune de Ses créatures. Sa maladie était destinée à assurer son salut spirituel, pour la plus grande gloire de Dieu.

*Elle se disait : Si je touche au moins Ses vêtements, je serai sauvée* (Mc 5, 28), en essayant de se pousser au milieu de la foule et de s'approcher du Christ. Telle était la foi de cette femme. Auparavant, elle avait eu foi dans les médecins, mais cela ne lui avait rien apporté. Car la foi seule ne suffit pas si celui en qui on a confiance n'a pas le pouvoir d'aider. Afin que se taisent ainsi tous ceux qui, dans leur ignorance et incrédulité, parlent de suggestion et d'autosuggestion à propos des miracles évangéliques. Cette femme humble et souffrante n'a ni assez d'audace ni assez d'espoir pour se présenter devant le Christ, Lui expliquer ses souffrances et demander de l'aide. Comment pourrait-elle, pleine de honte, le faire devant une telle foule ? Sa maudite maladie est d'une telle nature que si elle en parlait en public, cela susciterait du dégoût, de l'opprobre et des railleries. C'est pourquoi elle s'approcha du Seigneur par derrière et toucha Son manteau.

*Et à l'instant même son flux de sang s'arrêta.* Comment pouvait-elle savoir que le flux de sang s'était arrêté ? *Car elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité* (Mc 5, 29). Comme un vers vivant qui grouille sans cesse dans une blessure pleine de pus, cette femme n'a cessé jusqu'à ce moment de ressentir le mouvement turbulent de son sang. Mais en touchant le manteau du Christ, elle sentit que son sang s'était apaisé ; en fait, elle ne ressentait plus le sang qui était en elle, de même qu'un homme en bonne santé ne le sent pas. La santé était entrée en elle, comme le magnétisme avec l'aimant, comme la lumière dans une pièce sombre. Ce ne fut pas le seul cas de guérison de malades par le seul contact avec le manteau du Seigneur Jésus. Dans un autre épisode, on rapporte que de nombreuses personnes voulaient *simplement toucher la frange de Son manteau, et tous ceux qui touchèrent furent sauvés* (Mt 14, 36). Combien de tels miracles silencieux et non transcrits le Seigneur accomplit-Il sur les hommes ? Et cela non seulement à partir de Sa trentième année quand Il se mit à annoncer l'Évangile porteur du salut aux hommes, mais à partir du jour et de l'heure où Il fut conçu dans le sein très pur de Sa Mère ! Le Chrysostome dit : « Ses miracles, par leur multitude, dépassent même le nombre des gouttes de pluie ! » Comme toutes choses se sont mystérieusement modifiées à la suite de Sa présence charnelle dans le monde ! Et combien, aujourd'hui encore, y a-t-il de miracles mystérieux

et de changements merveilleux dans la personne de tous les fidèles qui approchent, en communiant, leurs lèvres de Son corps et de Son sang ! Tout cela est incommensurable, infini et inexprimable. Cette femme n'avait pas touché Son corps mais seulement Son manteau, et elle fut aussitôt guérie d'une longue maladie, dont tant de médecins réputés avaient essayé depuis si longtemps de la guérir. Elle avait donné tous ses biens afin que ces médecins la guérissent. Ses biens lui avaient été enlevés, mais sa santé ne lui avait pas été rendue. Mais voilà que le Seigneur, le Médecin bienveillant, qui ne lui avait rien pris, lui a donné tout ce qu'elle voulait ; et cela sans effort, sans douleur, sans délai. *Car tout don excellent, toute donation parfaite, vient d'en haut et descend du Père des lumières* (Jc 1, 17).

*Mais Jésus dit : « Qui est-ce qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre dit : « Maître, ce sont les foules qui te serrent et te pressent ». Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti qu'une force était sortie de moi » (Lc 8, 45-46).*

Pourquoi le Seigneur pose-t-Il la question, s'Il sait qui L'a touché et 'que ceux qu'Il interroge ne le savent pas ? Pour que la foi de la femme qui a été guérie soit proclamée, confortant ainsi pour toujours la sienne et celle des autres, et pour que Sa puissance divine soit affirmée aux yeux de tous les présents et aussi de nous tous. Cette femme doit annoncer elle-même ce que Dieu a accompli pour elle. Il n'est pas bon que quelqu'un se serve furtivement d'une chose sainte, car même si son corps a été utilisé temporairement, son âme reste sans utilité et peut ainsi tomber dans la déchéance. L'homme doit accueillir avec pureté et reconnaissance tout don qui lui vient de Dieu. Le Seigneur a voulu distinguer la foi de cette femme afin de nous enseigner que la foi est un contrat au titre duquel Dieu apporte tous les biens aux hommes. Dans Son infinie miséricorde, Dieu fait souvent du bien aux hommes, même si ceux-ci n'ont pas la foi ; mais en recherchant la foi chez les hommes, Dieu élève la dignité de ceux-ci en tant qu'êtres libres et raisonnables. Pourquoi l'homme est-il libre et raisonnable, s'il n'est pas prêt de son côté à contribuer à son salut ? Dieu demande à l'homme la contribution la plus petite qu'on puisse demander : avoir foi dans le Dieu vivant, en Son amour pour l'homme et Son aptitude permanente à donner et à accomplir pour l'homme tout ce qui contribue à son bien-être. En annonçant la foi de cette femme, le Seigneur veut aussi conforter Jaïre dans sa foi, et lui montrer qu'il n'était pas nécessaire d'insister pour qu'Il entre dans sa maison et pose la main sur la jeune fille morte. Lui est capable de guérir de bien des façons, et non

seulement par l'imposition des mains : Il peut aider grâce à la frange de Son manteau comme par l'imposition de Sa main, de loin comme de près, dans la rue ou dans une maison. Le Seigneur veut faire connaître Sa puissance divine aux hommes, non pas pour être loué – toutes les louanges des hommes n'avaient aucune valeur pour lui – mais pour que les hommes sachent la vérité, et y aient recours. En fait, tout bien reçu par les hommes provient sciemment de Dieu Lui-même. Le manteau du Christ n'a pas apporté la guérison à la femme hémorroïsse sans que le Christ soit au courant et sans la puissance émanant directement de Lui. Toute aussi consciente et vivante est la force divine qui descend aider les fidèles à travers les reliques des saints et les icônes. La foi chrétienne ne connaît ni la magie ni la cartomancie. Nulle créature dans la nature ne peut, avec sa propre force, être de quelque utilité à l'homme sans que le Dieu vivant soit conscient que c'est bien Sa force bienfaisante qui est à l'œuvre. Cela vaut pour toutes les médecines terrestres comme pour les eaux thermales. Dieu n'est pas plus éloigné des remèdes et des eaux thermales que le Christ Seigneur était éloigné de Son manteau. Celui qui touche aux remèdes et aux eaux thermales avec la même foi et le même respect craintif, timide et pur, avec lequel cette femme malade avait effleuré le manteau du Christ, sera guéri. Celui qui, en revanche, touche aux remèdes et aux eaux minérales en dehors de Dieu, ou même en opposition à Dieu, obtient rarement la guérison. Et s'il l'obtient, il l'obtient à la suite d'une très grande miséricorde divine, afin qu'il reconnaisse cette miséricorde et qu'il glorifie Dieu. Le Seigneur a guéri un possédé à Gadara, alors que ce dernier n'avait pas la foi et n'avait pas conscience de ce qui lui arrivait ; comme ce dément ne pouvait pas savoir ni croire, afin de montrer pourquoi Il l'avait guéri et pourquoi, en général, Dieu accorde la guérison à des malades incroyants, Il lui dit : *« Va chez toi, auprès des tiens, et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans Sa miséricorde »* (Mc 5, 19). De nombreuses personnes avaient touché le Christ, mais n'avaient pas ressenti le bienfait qu'avait ressenti cette femme malade qui L'avait effleuré avec foi et crainte. Il en est de même aujourd'hui pour un grand nombre de gens qui vénèrent les icônes, ou des reliques de saints, ou la Croix glorieuse et l'Évangile, comme cela avait été le cas pour d'innombrables personnes, à l'esprit curieux mais au cœur gelé, qui avaient touché le Christ. Mais à ceux qui ont une foi véritable, il arrive ce qui est arrivé à cette malade, qui fut guérie. Qui a des yeux voit et qui a des oreilles entend !

*Se voyant alors découverte, la femme vint toute tremblante et, se jetant à Ses pieds, raconta devant tout le peuple pour quel motif elle L'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même. Et Il lui dit: «Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix» (Lc 8, 47-48).* Cette femme avait senti, dans la voix et les paroles du Christ, qu'Il connaissait son secret et qu'elle ne pouvait se cacher de Lui. Elle se mit debout, tremblante de peur, se tenant tout contre le visage de Celui qui connaît les secrets les plus intimes des hommes ainsi que les secrets les mieux gardés du cœur humain. Elle avait ressenti un pouvoir du Christ: la puissance miraculeuse de la guérison. C'est alors qu'elle avait tremblé de peur devant le Tout-Puissant. Mais quand elle sut que le Seigneur Jésus connaissait son secret le plus secret, elle se mit à frissonner deux fois plus devant Celui-qui-sait-tout. En plus de l'expérience de la toute-puissance du Seigneur Jésus, elle eut la révélation qu'Il savait tout. Elle se présenta et confessa tout. Sa honte s'était muée en peur. La honte de cette maladie s'était évanouie, car elle avait été guérie; mais la peur avait pris la place de la honte, à cause de la toute-puissance et de l'omniscience du Christ. En la voyant si effrayée, le doux Seigneur la reconforte avec des mots paternels: *Ma fille, ta foi t'a sauvée.* Y a-t-il plus douce consolation en ce monde que d'entendre ces paroles du Roi et Maître immortel? Il la reconforte et l'appelle *Ma fille.* Il n'y a pas de courage véritable et durable tant que l'homme ne puise pas son courage en Dieu. L'homme ignore l'intrépidité tant qu'il ne connaît pas Dieu; de même il ignore la consolation et la douceur tant qu'il ne reconnaît pas Dieu comme son Père et qu'il ne se reconnaît pas lui-même comme Son enfant. Ces deux mots, aucun homme ne les entend spirituellement tant qu'il ne s'est pas renouvelé et régénéré spirituellement. Or cette femme était pareille à un nouveau-né, physiquement et spirituellement; physiquement, car son corps impur et à demi-mort était devenu sain; spirituellement, car elle avait reconnu la toute-puissance et l'omniscience du Seigneur Jésus.

*Ta foi t'a sauvée.* Cette parole est à la fois un mot d'enseignement et d'encouragement. Si le Seigneur Jésus n'était pas allé jusqu'à souffrir de la faim et laver les pieds d'hommes, s'Il n'avait pas attribué Sa puissance à quelqu'un d'autre – à Son Père céleste –, s'Il n'avait pas partagé Sa gloire avec des hommes, leur attribuant un peu de Lui-même, ne croyez-vous pas que la terre ne serait pas en proie à un tremblement de terre permanent à la suite de Ses pas divins? Et le monde entier n'aurait-il pas été transformé en flammes à la suite de Ses paroles? Qui oserait Le regarder

en face? Qui oserait se tenir près de Lui et Le toucher? Qui pourrait écouter Ses paroles et ne pas se liquéfier? C'est pourquoi le Seigneur s'est incarné dans un corps humain, afin de pouvoir avoir des rapports fraternels avec tous les hommes; c'est pourquoi Il se fait aussi humble et s'abaisse autant; c'est pourquoi Il encourage les hommes à tout instant; c'est pourquoi enfin Il rapporte Ses œuvres à leur foi.

Tandis que le Seigneur s'occupait de cette femme, une mauvaise nouvelle parvint à Jaïre: *Tandis qu'Il parlait encore, arrive de chez le chef de la synagogue quelqu'un qui dit: «Ta fille est morte à présent; ne dérange plus le Maître». Mais Jésus qui avait entendu, lui répondit: «Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée»* (Lc 8, 49-50). On voit ainsi que la fille de Jaïre n'était pas encore morte quand Jaïre est venu inviter le Christ à venir chez lui. Mais elle était sur le point de rendre son dernier soupir, de sorte qu'on pouvait parler d'elle comme si elle était morte. *Ne dérange plus le Maître.* Le Christ est encore considéré comme un Maître, comme l'appellent ceux qui n'ont pas senti Sa force impossible à atteindre. Mais voyez comme le Seigneur est doux et miséricordieux! Avant même que Jaïre ait éclaté en sanglots et exprimé sa douleur de père, Il prend les devants avec des paroles de réconfort et d'encouragement: *Sois sans crainte!* Que sa fille soit sur le point de mourir ou morte, peu importe, car la puissance de Dieu est impossible à supprimer. Il suffit au père de continuer à faire ce qu'on attend de lui, qui est la seule chose qu'il puisse faire: *crois seulement!* Jaïre vient de voir, avec le cas de cette pauvre femme malade, tout ce qui est possible à Dieu. Celui qui par Sa seule pensée arrête l'écoulement du sang qui durait sans interruption depuis douze ans, est capable de réunir l'âme et le corps de la fille de Jaïre. *Crois seulement, et elle sera sauvée!*

*Arrivé à la maison, Il ne laissa personne entrer avec lui, si ce n'est Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant* (Lc 8, 51). Cinq témoins suffisaient. Deux ne suffisaient-ils pas devant les tribunaux des hommes? Il prit Ses trois disciples qui furent plus tard les témoins de Sa Transfiguration miraculeuse au Mont Thabor et de Son combat spirituel dans le jardin de Gethsémani; ces trois disciples étaient à cette époque-là plus mûrs spirituellement que les neuf autres, et en mesure de supporter et de comprendre les mystères plus profonds de Son pouvoir et de Sa personne. Ces trois-là allaient voir la première résurrection d'un mort accomplie par la force du Seigneur, qu'ils raconteraient ensuite à leurs neuf compagnons, ce qui leur permettrait à tous d'avoir confiance les uns

dans les autres. Plus tard cependant, lors de la résurrection du fils de la veuve de Naïn et de Lazare, tous les disciples seront présents. Quant à la présence des parents de la jeune fille, elle s'explique aisément : ce qui va arriver à leur fille décédée doit contribuer à la résurrection de leurs propres âmes. Qui, plus que les parents, a le droit de tirer un profit spirituel de ce qui va se produire avec leur enfant ?

En entrant dans la maison, le Seigneur remarqua ceux qui pleuraient et se lamentaient après la mort de la jeune fille. *Tous pleuraient et se frappaient la poitrine à cause d'elle. Mais Il dit: «Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort.» Et ils se moquaient de Lui, sachant bien qu'elle était morte* (Lc 8, 52-53). Matthieu et Marc complètent cette scène. Il y avait là des musiciens et notamment des *joueurs de flûte* (Mt 9, 23), embauchés dans le voisinage, comme c'était l'usage à l'époque chez les Juifs aisés comme chez les païens. Et il y avait *du tumulte, des gens qui pleuraient et poussaient de grandes clameurs* (Mc 5, 38). Jaire était un homme éminent, mais non la personnalité principale de cette localité. En dehors des musiciens et des joueurs de flûte, il y avait probablement beaucoup de ses proches, amis et voisins, qui étaient sincèrement affligés par la disparition prématurée de la jeune fille. Mais pourquoi le Seigneur dit-Il au peuple : *elle n'est pas morte, mais elle dort*, quand Il sait bien qu'elle est morte ? Premièrement, afin que tous ceux qui sont présents confirment que la jeune fille était bien morte. Et ils ne pouvaient pas le confirmer mieux qu'en se moquant de Lui et de Son apparente ignorance qu'elle était bien morte. Deuxièmement, pour montrer que la mort, en Sa présence sur terre, avait perdu son aiguillon et son pouvoir sur les hommes, qu'elle était devenue pareille à un songe. La mort ne signifie pas la destruction de l'homme, de même que le sommeil ne signifie pas la destruction de l'homme. La mort est le passage de cette vie à l'autre. Mais le même Seigneur règne sur l'une et l'autre. Pour l'homme endurci par la vie charnelle, la cessation de cette vie signifie l'arrêt de la vie en général. Quand une voiture est endommagée dans un accident sur la route, le passager de la voiture est également endommagé et ne peut aller nulle part ! Telle est la conception stupide des gens rustres. Les êtres spirituels, eux voient que quand un véhicule est endommagé, le passager sort de la voiture, l'abandonne et poursuit son chemin même sans voiture. Le maître qui a été à l'origine de la création de la voiture et du passager ne peut-il pas réparer la voiture et faire en sorte que le passager revienne dans le véhicule ? Telle est la résurrection des morts : le corps affaibli se guérit et l'âme revient dans le corps. Le fait que le

Seigneur n'a nullement exagéré en mettant sur le même plan la mort et le songe, Il l'a prouvé Lui-même par Sa propre résurrection après une mort violente et un séjour de trois jours dans le tombeau, ainsi que par la résurrection de nombreux morts à l'heure de Sa mort sur la Croix, puis plus tard à travers toute l'histoire de l'Église quand des morts sont revenus à la vie à la suite des prières de saints et d'hommes agréables à Dieu. C'est ce que Lui-même a démontré ici, lors de la résurrection de la fille de Jaïre. Que fit donc le Seigneur, après avoir pris avec Lui un nombre suffisant de témoins choisis ?

Mais Lui, prenant sa main, l'appela en disant : « *Enfant, lève-toi* » (Lc 8, 54). La présence de ceux qui avaient rempli la chambre de la défunte, qui l'avaient vue morte et étaient convaincus, n'était plus nécessaire. Par la suite, ils entendraient parler du miracle et verraient la jeune fille vivante ; pour le moment, l'essentiel pour le Seigneur était de confirmer dans la foi une personnalité locale éminente locale (Jaïre) et trois apôtres importants. La façon d'agir du Seigneur lors de chaque miracle entraîne l'homme dans un grand état d'exaltation du fait de la préméditation pleine de sagesse et de délicatesse montrée dans chaque détail. Après qu'eurent été expulsés tous les autres de la chambre de la morte, ils n'étaient plus que sept dans cette pièce : cinq vivants, la morte et Celui qui donne la vie. Est-ce que dans cette circonstance ne se cache pas – ou plutôt ne se révèle pas – un grand mystère de l'âme humaine ? Quand meurt l'âme d'un pécheur, il continue à vivre avec ses cinq sens, menant une existence charnelle, vide, désespérée, où il tend les mains tout autour de lui pour avoir de l'aide. Tels sont les soi-disant matérialistes de notre époque : des ombres charnelles sans âme, des êtres désespérés qui s'agrippent à ce monde avec leurs sens – les yeux, les oreilles et le reste – afin de sauvegarder encore quelque temps leur corps et de l'empêcher d'aller dans la tombe à la suite de l'âme. Mais quand l'un d'entre eux, du fait de la Providence divine, rencontre le Christ, il implore le Christ de lui venir en aide, le Christ Seigneur s'approche de l'âme morte, l'effleure et la fait revenir à la vie, à la grande surprise et à l'émerveillement de l'homme superficiel, sensoriel. L'évangéliste Marc rapporte précisément les paroles que le Seigneur prononça en araméen en effleurant la jeune fille de la main : « *Talitha koum* », ce qui se traduit : *Fillette, je te le dis, lève-toi* (Mc 5, 41). Qu'arriva-t-il à la jeune fille à la suite de ces mots du Christ ?

*Son esprit revint, et elle se leva à l'instant même. Et Il ordonna de lui donner à manger* (Lc 8, 55). On voit donc que la mort est un songe !

*Son esprit revint.* Son esprit s'était détaché du corps et était parti là où vont les esprits des défunts. Avec Son toucher et Ses mots, le Seigneur a accompli ici deux miracles : Il a guéri le corps et Il a ramené l'esprit du royaume des esprits dans un corps sain. Car s'Il n'avait pas guéri le corps, à quoi aurait servi à la jeune fille que son esprit revienne en elle alors qu'elle était malade ? Elle serait simplement revenue à la vie, continuant à être malade pour mourir de nouveau ! Cette résurrection partielle n'aurait pas été une résurrection, mais une torture. Or le Seigneur ne fait pas de donations partielles mais totales, non imparfaites mais parfaites. Il ne rendait pas la vue aux aveugles pour un seul œil, mais pour les deux, de même qu'Il ne rendait pas l'ouïe pour une seule oreille, mais pour les deux ; Il ne rendait pas l'usage d'une seule jambe aux paralysés, mais des deux. Il en est de même ici. Il rend l'esprit à un corps sain, non à un corps malade, afin que l'homme tout entier soit en bonne santé et vivant. C'est pourquoi le Seigneur *ordonna de lui donner à manger* ; afin de montrer ainsi tout de suite, que la jeune fille n'était pas seulement revenue à la vie, mais qu'elle était guérie. L'évangéliste Marc ajoute : *aussitôt la fillette se leva et elle marchait* (Mc 5, 42), afin que tous ceux qui étaient là puissent témoigner que la jeune fille était également guérie physiquement. Le fait qu'elle était réellement guérie, elle devait le montrer aussitôt et de la manière la plus évidente. C'est pourquoi la jeune fille se leva et se mit à marcher et à manger. Le Seigneur Jésus était conscient qu'Il avait affaire à un peuple infidèle, ce qui L'amenait, lors de chaque miracle, à accumuler le plus possible de preuves évidentes et incontestables, afin de démontrer qu'un miracle était nécessaire et utile aux hommes ; en outre, il fallait se rendre compte que Lui seul pouvait accomplir ce miracle. Lui et nul autre ; enfin, constater que ce miracle est incontestable, confirmé de façon évidente et établi comme une vérité indiscutable. Ah, comme le Seigneur connaissait bien le genre humain, corrompu et infidèle ! *Ses parents furent saisis de stupeur, mais Il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui s'était passé* (Lc 8, 56). Cela signifie que le Seigneur souhaite qu'avec cet ordre les parents de la jeune ressuscitée expriment avant tout leur reconnaissance à Dieu. 'Ce qui est important n'est pas de se précipiter au-devant de la foule et de proclamer le miracle, mais de s'agenouiller devant le Dieu vivant en toute humilité et d'exprimer à Lui seul toute notre chaude reconnaissance. On entendra parler de ce miracle de par lui-même et sans notre concours. Ne vous souciez pas de cela ! Il ne vous appartient pas, en ce moment solennel, de répondre d'abord à la curiosité du monde, mais de rendre

grâces au Seigneur Dieu. En guérissant la femme hémorroïsse, en ressuscitant une jeune fille morte, le Seigneur poursuit Son travail, continuant à guérir les âmes humaines de la curiosité perverse. La curiosité est en vérité perverse, car elle sépare l'âme humaine de Dieu et la précipite dans la mer des préoccupations et des événements éphémères. La curiosité est perverse, très perverse, car elle fait souvent perdre leur corps aux hommes, et souvent même leur âme. De nombreux péchés physiques et de nombreuses passions spirituelles ont pour origine la curiosité. De même que la belle fleur du pavot cache un poison, de même la curiosité porte en elle-même un poison puissant qui détruit le corps et l'âme. Dieu n'a pas créé ce monde pour satisfaire la curiosité des hommes, mais pour sauver les âmes humaines. Le roi très sage a dit : *l'œil n'est pas rassasié de ce qu'il voit et l'oreille n'est pas saturée de ce qu'elle entend* (Qo 1, 8). Le Seigneur n'a pas guéri la femme hémorroïsse parce qu'elle avait effleuré Son manteau par curiosité, mais parce qu'au milieu de sa douleur et de son malheur, elle était accourue avec foi vers Lui. C'est en vain que les curieux demandent l'aide de Dieu ; elle ne leur sera pas accordée ; et même si c'était le cas du fait d'un besoin humain, les curieux n'en retireraient aucun profit. Les morts profiteront des miracles de Dieu plus que les curieux. Est-ce que le médecin se rend chez ceux qui pensent qu'ils sont en bonne santé, sont contents d'eux-mêmes et ne font pas appel à un médecin ? Le Seigneur serait-Il moins avisé que les médecins terrestres, pour aller dans les foires afin d'y montrer Sa force et Son habileté ? Ne te soucie donc pas, éminent Jaire, de savoir qui va ébruiter le miracle de la résurrection de ta fille ! Ne te soucie pas, pécheur, de savoir qui va ébruiter le miracle de la résurrection de ton âme et de ton corps ! Dieu connaissait la télégraphie et la téléphonie avant que les hommes aient su ouvrir la bouche et communiquer des nouvelles les uns aux autres. Le Seigneur connaît des moyens plus fiables et plus accomplis pour communiquer au monde des nouvelles utiles, avant même qu'on ait pu le faire par la télégraphie physique et la téléphonie. Le créateur de la voix, de la langue et de l'air, possède aussi Ses moyens propres pour communiquer avec toute matière créée, moyens qui remplissent tout l'espace et tout le temps. Souviens-toi de ton chemin vers Dieu, le Donateur de tous les dons bienfaisants, et dépêche-toi de Lui offrir une prière de reconnaissance en signe de profonde obéissance à Sa sainte volonté. Gloire et louange à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur le Samaritain miséricordieux  
(Lc 10, 25-37)*

Le Seigneur Jésus-Christ est venu pour changer les mesures et les façons de juger les hommes. Les hommes mesuraient la nature par elle-même. Et cette mesure était erronée. Les hommes mesuraient l'âme à partir du corps. Et la grandeur de l'âme s'est réduite à des millimètres.

Les hommes mesuraient Dieu à partir de l'homme. Dieu paraissait dépendant de l'homme. Les hommes mesuraient la vertu à partir de la rapidité de la réussite. Et la vertu est devenue à la fois bon marché et tyrannique.

Les hommes se vantaient de leur progrès, en faisant une comparaison entre eux-mêmes et les animaux, qui piétinent toujours au même endroit et sur la même route. Une telle vanité, le ciel la méprise et les animaux ne l'ont même pas remarquée.

Les hommes ont aussi mesuré la parenté et le degré de proximité des hommes entre eux, grâce aux liens du sang, aux affinités de pensée ou par l'éloignement des maisons et des villages où ils vivaient sur terre, ou par leur façon de s'exprimer et par des centaines d'autres caractéristiques. Mais toutes ces mesures de parenté et de proximité n'ont pas permis aux hommes de nouer des liens familiaux ni de les rapprocher.

Toutes les mesures des hommes étaient erronées et tous les tribunaux mensongers. Le Christ est venu pour sauver les hommes de l'ignorance et du mensonge et pour changer les mesures et les tribunaux des hommes. Et Il les a transformés. Ceux qui ont adopté Ses mesures et Ses façons de juger, ont été sauvés par la vérité et la justice; mais ceux qui sont restés fidèles aux anciennes mesures et façons de juger, continuent à errer dans les ténèbres et à trafiquer avec les illusions moisiées.

La nature ne se mesure pas en elle-même, car elle a été donnée pour être au service de l'homme, de sorte que c'est l'homme qui en est la mesure.

L'âme ne se mesure pas avec le corps, car le corps a été donné pour être au service de l'âme. C'est pourquoi l'âme est la mesure du corps.

Dieu ne se mesure pas par l'homme, de même que le potier ne se mesure pas par le pot. On ne mesure pas Dieu, car Dieu est la mesure de tout et le Juge de tout.

La vertu ne se mesure pas par la rapidité de la réussite. Car la roue qui se redresse rapidement de la boue, retourne rapidement dans la boue. Mais la vertu se mesure selon la loi de Dieu.

On ne mesure pas le progrès humain à l'absence de progrès des animaux, mais à la réduction de la distance entre l'homme et Dieu.

La mesure véritable de la parenté qui rapproche véritablement les hommes – les hommes et les peuples – n'est pas tellement le sang, mais la miséricorde. La misère d'un homme et la miséricorde d'un autre, rapprochent deux hommes plus que les liens de sang entre deux frères. Car tout lien de sang est temporaire et ne revêt de signification que dans cette vie temporelle, servant de reflet du lien durable et éternel de parenté spirituelle. Mais des jumeaux spirituels, nés de la rencontre entre la misère et la miséricorde, restent des frères pour l'éternité. Pour des frères de sang, nés du même sang, Dieu n'est que le Créateur; pour des frères spirituels, nés de la miséricorde, Dieu est le Père.

Cette nouvelle mesure de la parenté et de l'affinité entre les hommes, le Seigneur Jésus la propose aux hommes dans le récit évangélique du Samaritain miséricordieux – nous disons bien qu'Il la propose, mais ne l'impose pas, car le salut n'est pas imposé, il est proposé par le Seigneur pour être adopté volontairement par l'homme. Heureux soit celui qui adopte volontairement cette nouvelle mesure, car il aura de nombreux frères et parents dans le Royaume immortel du Christ!

Ce récit commence ainsi: *Et voici qu'un légiste se leva et dit au Christ pour L'éprouver: «Maitre, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle?»* (Lc 10, 25). En ruinant sa vie par cette mise à l'épreuve, il cherche soi-disant à avoir en héritage la vie éternelle! En fait, ce tentateur ne songeait pas du tout à sa propre vie, mais à celle du Christ; il ne tenait pas tant à sauver sa vie qu'à mettre en danger celle du Christ. Il voulait découvrir une faute chez le Christ, une faute mortelle à l'encontre de la loi de Moïse, afin de pouvoir Le mettre en accusation, puis L'exécuter,

milieu de ses semblables. Mais pourquoi pose-t-il une question sur la vie éternelle, s'il a appris peu de choses à ce sujet de la loi qui existait alors ? Ne s'agit-il pas de la seule récompense promise par la loi à ceux qui la respectent : *afin que se prolongent tes jours sur la terre* (Ex 20, 12 ; Ep 6, 3) ? Il est vrai que les prophètes parlent du royaume éternel du Messie, en particulier le prophète Daniel parle du royaume éternel des saints, mais les Juifs à l'époque du Christ, considéraient l'éternité comme un long séjour sur la terre. Il est donc très probable que ce légiste voulait entendre de Lui-même ou apprendre par autrui, que le Seigneur Jésus annonçait la vie éternelle d'une façon différente de la conception de l'éternité des Hébreux. L'ennemi de Dieu et du genre humain, qui avait essayé personnellement et en vain de mettre le Seigneur à l'épreuve dans le désert, continue maintenant à Le tenter en se servant d'hommes aveuglés. Car si le diable n'avait pas aveuglé les légistes, le plus naturel n'aurait-il pas été qu'eux-mêmes, exégètes et connaisseurs de la loi et des prophètes, fussent les premiers à reconnaître le Christ Seigneur, les premiers à Le vénérer et à Le suivre comme Ses messagers, afin d'annoncer au peuple la bonne nouvelle de l'arrivée du Roi et Messie ?

*Jésus lui dit : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ? » Celui-ci répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même »* (Lc 10, 26-27). Le Seigneur sait ce qui se trouve dans le cœur du légiste ; discernant sa malveillance, Il ne répond pas à la question posée, mais l'interroge sur le contenu de la Loi : *qu'y a-t-il d'écrit ? , comment lis-tu ?* Telles sont les deux questions : premièrement, sais-tu ce qui est écrit à ce sujet, deuxièmement, comment comprends-tu ce que tu lis ? Ce qui est écrit, tous les légistes étaient en mesure de le savoir ; quant à la question de savoir comment il fallait comprendre en esprit ce qui était écrit, aucun d'eux ne le savait à l'époque. Et non seulement à cette époque, mais depuis très longtemps. Déjà Moïse, avant de mourir, réprimande les Juifs à cause de leur cécité spirituelle en disant : *jusqu'à aujourd'hui, le Seigneur ne vous avait pas donné un cœur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre* (Dt 29, 3). Il peut sembler étrange que ce légiste juif mette en exergue précisément ces deux commandements de Dieu comme étant les plus salvateurs, et cela pour deux raisons : d'abord parce que ces deux commandements de la loi de Moïse ne se trouvent pas au premier rang avec les autres commandements principaux, ensuite parce qu'ils ne sont pas placés l'un à côté de l'autre comme ce légiste les mentionne, car l'un

d'eux se trouve dans un livre de Moïse (Lv 19, 18) et l'autre se situe dans un autre (Dt 6, 5). L'autre étrangeté de cette situation tient au fait que si les Juifs veillaient à respecter à peu près les autres commandements de Dieu, ce n'était jamais le cas avec le commandement de l'amour. Ils ne pouvaient s'élever dans l'amour de Dieu que par crainte de Dieu. Le fait que ce légiste ait rassemblé ces deux commandements en disant que c'étaient les plus porteurs de salut, ne peut s'expliquer que parce qu'il devait savoir que le Seigneur Jésus plaçait ces deux commandements sur l'amour au sommet de tous les commandements et de toutes les bonnes actions.

Que répondit donc le Seigneur au légiste? *Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela et tu vivras* (Lc 10, 28). Voyez comme le Seigneur n'exige pas des faibles d'assumer le plus grand fardeau, mais d'agir selon leur capacité! Connaissant le cœur dur et non circoncis du légiste, Il ne lui dit pas: aie foi en moi comme Fils de Dieu, vends tout ce que tu possèdes, distribue-le aux pauvres, prends ta croix et viens à ma suite, sans regarder en arrière! Non, Il lui recommande seulement d'accomplir ce que lui-même savait et qu'il avait affirmé comme essentiel dans la Loi. Cela était suffisant pour lui. Car s'il se mettait à aimer en vérité Dieu et ses proches, cet amour lui permettrait de découvrir rapidement la vérité sur le Christ Seigneur. Quand un jeune homme riche posa, dans une autre circonstance, cette même question au Seigneur, sans cependant vouloir Le mettre à l'épreuve: *que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle?*, le Seigneur ne lui mentionna pas des commandements positifs sur l'amour, mais plusieurs commandements négatifs: *Ne commets pas d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère* (Lc 18, 20). Ce n'est qu'après que le jeune homme eût dit qu'il avait respecté ces commandements que le Seigneur lui confia une tâche plus lourde: *tout ce que tu as, vends-le et distribue-le aux pauvres* (Lc 18, 18-22). On voit ainsi la très grande sagesse du Seigneur en tant que Maître divin. Il ordonne à chacun de respecter le commandement divin qu'il connaît; puis quand il l'a fait et qu'il en apprend un autre, Il lui ordonne de le suivre également, et ainsi de suite pour les autres commandements. Il ne dépose pas de lourds fardeaux sur des dos fragiles, mais agit conformément à la force du dos et au poids du fardeau. Cela constitue aussi une sévère mise en garde pour ceux d'entre nous qui souhaitent s'initier de plus en plus à la volonté de Dieu, sans se préoccuper de mettre en application ce qu'ils savent déjà. Nul ne sera sauvé

grâce à la seule connaissance de la volonté de Dieu, mais en la mettant en œuvre. Au contraire, ceux qui savent beaucoup mais appliquent peu, seront condamnés plus sévèrement que ceux qui savent et appliquent peu. C'est pourquoi le Seigneur dit au légiste: *fais cela et tu vivras*. Cela signifie: je vois que tu connais ces grands commandements sur l'amour, mais j'observe en même temps que tu ne les respectes pas; il est donc inutile que je t'enseigne davantage tant que tu n'auras pas appliqué ce que tu sais. Le légiste a dû sentir la réprimande contenue dans ces paroles du Sauveur, puisqu'il essaie de se justifier: *Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?* (Lc 10, 29). Cette question montre qu'il ne sait pas encore qui est son prochain, confirmant ainsi clairement qu'il n'a pas respecté le commandement d'aimer son prochain. Ainsi, au lieu de prendre le Christ en défaut, il se trouve pris au piège et contraint de se justifier. En voulant tendre un piège au Seigneur, c'est lui qui s'y est empêtré. C'est ce qui arrivait toujours aux Juifs quand ils voulaient mettre le Christ à l'épreuve. En mettant le Seigneur à l'épreuve, ils ne faisaient que Le glorifier toujours davantage, tout en sombrant eux-mêmes un peu plus dans la déchéance, s'éloignant de Lui pleins de honte, comme le père du mensonge, Satan, dans le désert. Comment ce légiste a-t-il célébré le Christ en Le mettant à l'épreuve? En Lui donnant l'occasion de raconter le récit du Samaritain miséricordieux et exprimer l'enseignement divin sur la question de savoir qui est notre prochain, un enseignement porteur de salut pour toutes les générations humaines jusqu'à la fin des temps. *Qui est mon prochain?*

*Jésus reprit: « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là; il le vit et passa outre »* (Lc 10, 30-31). Un lévite qui passait aussi par là, le vit et passa outre. Qui était cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho? C'était Adam et tout le genre humain qui était issu d'Adam. Jérusalem symbolise la demeure céleste du premier homme dans la force et la beauté du paradis, dans le voisinage de Dieu et des saints anges de Dieu; Jéricho représente la vallée des larmes et de la mort. Les brigands sont les esprits maléfiques, les serviteurs innombrables de Satan, qui a poussé Adam à commettre le péché de désobéissance envers Dieu. Se comportant avec une malveillance extrême envers le genre humain, les esprits maléfiques s'attaquent aux hommes, enlèvent de leur âme la tenue divine de la crainte [de Dieu], de la foi et de la piété; ils souillent l'âme avec des péchés et

des vices, puis s'éloignent provisoirement tandis que l'âme git dans le désespoir au bord de la route de la vie, incapable de bouger en avant ou en arrière. Le prêtre et le lévite symbolisent l'Ancien Testament : le prêtre représente la loi de Moïse, et le lévite les prophètes. À l'humanité battue et blessée, Dieu a envoyé deux médecins avec des remèdes spécifiques : l'un était la loi, l'autre les prophètes. Mais ni l'un ni l'autre de ces médecins ne se risquèrent à soigner les principales blessures très profondes des malades, infligées par les démons eux-mêmes, ne s'occupant que des blessures les plus légères, portées par un homme à un autre homme. C'est pourquoi il est dit que l'un et l'autre, voyant la gravité des blessures de cet homme, préférèrent passer outre. La loi de Moïse a vu l'humanité comme un malade gravement atteint, mais est passée à côté. Les prophètes, eux, se sont approchés du malade, puis alors seulement, sont passés à côté. Les cinq livres de Moïse ont décrit la maladie de l'humanité et constaté que pour cette maladie il n'y avait pas de remède sur terre, le véritable remède étant en Dieu dans les Cieux. Les prophètes se sont approchés de l'âme à demi-vivante et sur le point d'expirer, de l'humanité ; ils ont constaté également que la maladie avait progressé et consolé le malade en lui disant : nous n'avons pas de remède, mais derrière nous arrive le Messie, le Médecin céleste. Eux aussi sont passés à côté du malade. C'est alors qu'arriva le Médecin véritable.

*Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : « Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour » (Lc 10, 33-35). Qui était ce Samaritain ? C'est le Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Pourquoi le Seigneur se donne-t-Il le nom de Samaritain ? Parce que les Juifs méprisaient les Samaritains en tant qu'idolâtres impurs. Ils ne les fréquentaient pas ni ne parlaient avec eux. C'est pourquoi la Samaritaine avait dit au Seigneur au puits de Jacob : *Comment, toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine* (Jn 4, 9) ? C'est ainsi, donc, que les Samaritains considéraient le Christ comme un Juif, alors que les Juifs L'appelaient, Samaritain : *N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon* (Jn 8, 48) ? En rapportant ce récit au légiste juif, le Seigneur se présente sous l'aspect du Samaritain, par humilité infinie, afin de nous enseigner à nous aussi que, même sous le nom et l'identité*

les plus méprisés, nous pouvons faire beaucoup de bien et souvent même plus que des gens portant un nom et une identité imposants et célèbres. Le Seigneur prend aussi l'identité d'un Samaritain par amour pour les pécheurs. Le nom de Samaritain était en effet synonyme de pécheur. Quand les Juifs L'ont appelé Samaritain, le Seigneur n'a pas protesté. Il entra sous le toit des pécheurs, mangeait et buvait avec eux; Il a même affirmé clairement que c'est à cause des pécheurs qu'Il est venu dans ce monde – à cause des pécheurs et non des justes. Mais pouvait-il y avoir un seul juste en Sa présence? Tous les hommes n'étaient-ils pas recouverts par le péché comme par un nuage noir? Et toutes les âmes n'étaient-elles pas meurtries et déformées par les esprits maléfiques? Le Seigneur se donne le nom de Samaritain pour nous apprendre à ne pas attendre que la force de Dieu se manifeste seulement dans les grandes figures de ce monde, mais à faire aussi attention avec respect et prévenance à ce que pensent et disent des petites gens méprisés dans ce monde. Car Dieu se sert souvent de roseaux pour briser des murs de fer et de pêcheurs pour faire honte aux rois, comme de ce qui est le plus infime pour rabaisser ce qui est considéré comme le plus important aux yeux des hommes. Comme le dit l'apôtre Paul: *Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort* (1 Co 1, 27). En se donnant le nom de Samaritain, le Seigneur veut montrer que c'est en vain que le monde attend son salut du puissant empire romain et de l'empereur Tibère; le salut du monde, le Seigneur l'a établi au sein du peuple le plus méprisé de l'empire romain, le peuple juif, et parmi les gens les plus méprisés par les Juifs, des pêcheurs de Galilée, qui étaient aussi méprisés par les scribes prétentieux que par les Samaritains idolâtres. L'Esprit de Dieu est libre, *le vent souffle où il veut* (Jn 3, 8), sans tenir compte des positions sociales ni de leur considération. Ce qui est considéré comme éminent par les hommes est nul devant Dieu, et ce qui est nul pour les hommes est éminent devant Dieu.

Le Seigneur est venu au-dessus du genre humain – Il est venu sur lui. Le genre humain gisait malade et désespéré, quand le Médecin est venu au-dessus de lui. Tous les hommes sont pécheurs, ils sont étendus sur la terre, agrippés au sol; seul le Seigneur sans péché, le Médecin pur et sain, se tient debout. *Il est venu chez lui* (Jn 1, 11) dit l'Évangile, pour signifier qu'Il est venu revêtu d'une enveloppe charnelle comme tous les autres hommes, ne se distinguant pas extérieurement des malades

et des pécheurs. On dit qu'Il est venu au-dessus du genre humain, afin de marquer Sa différence, du point de vue de la force, de la santé, de l'immortalité et de l'absence de péché, par rapport aux malades mortels et aux pécheurs.

Il vit l'homme blessé, comme le prêtre l'avait vu ; Il s'approcha du blessé, comme le lévite l'avait fait. Mais Il fit quelque chose de plus, de beaucoup plus que le prêtre et le lévite. Il eut pitié du blessé, banda ses plaies, y versa de l'huile et du vin, chargea le blessé sur sa monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui, régla l'aubergiste pour les soins prodigués au blessé, promit qu'il continuerait à s'en occuper et couvrirait toutes les dépenses nécessitées par sa maladie. Ainsi, pendant que le prêtre se contente de voir le blessé et que le lévite s'arrête sur la vision et l'approche du blessé, le Messie, le Médecin céleste, accomplit dix actions pour lui : le chiffre dix correspond à la plénitude des nombres – afin de montrer ainsi la plénitude des soins, des attentions et de l'amour du Seigneur notre Sauveur en ce qui concerne notre salut. Il ne pense pas seulement les plaies et ne laisse pas le blessé au bord de la route, car cela n'aurait pas été une fête complète ; Il ne le conduit pas seulement à l'hôtellerie pour s'éclipser ensuite, car l'aubergiste aurait dit qu'il n'avait rien pour soigner le malade et qu'il était donc forcé de le mettre dehors ; c'est pourquoi Il paie d'avance ses efforts ainsi que ses frais. L'homme le plus miséricordieux se serait arrêté à ce stade. Mais le Seigneur va plus loin. Il promet qu'Il continuera à prendre soin du malade et qu'Il reviendra le voir, et qu'Il remboursera à l'aubergiste les dépenses supplémentaires qu'il aurait à l'avenir. Voilà la plénitude de la miséricorde ! En outre, quand on sait que c'est un Samaritain qui fait cela à un Juif, un adversaire à un autre adversaire, alors on doit dire : voilà de la miséricorde surnaturelle, céleste, divine. Telle est l'image de la miséricorde du Christ à l'égard du genre humain.

Que signifie le fait de bander les plaies ? Et l'huile et le vin ? Le fait de bander les plaies correspond au contact direct du Christ avec le genre humain malade. Par Sa bouche très pure, Il parlait aux hommes à l'oreille, par Ses mains très pures Il a effleuré des yeux morts, des oreilles sourdes, des corps envahis par la lèpre, des cadavres. C'est avec un onguent qu'on panser les plaies. Le Seigneur Lui-même est cet onguent pour l'humanité pécheresse. Il s'est Lui-même proposé pour panser les plaies de l'humanité. L'huile et le vin symbolisent la miséricorde et la vérité. Le bon Médecin a d'abord caressé le malade, puis lui a donné le remède. La miséricorde est

un remède, comme la science est un remède. Réjouissez-vous, dit d'abord le Seigneur, puis Il enseigne, met en garde, menace. *Sois sans crainte*, dit le Seigneur au notable Jaïre, puis Il ressuscite sa fille. *Ne pleurez pas*, dit le Seigneur à la veuve de Naïn, puis Il relève son fils d'entre les morts. Le Seigneur montre d'abord Sa miséricorde, puis Il offre le sacrifice. Sa venue dans le monde dans le corps d'un homme, dans une enveloppe grossière, est la plus grande grâce de toutes Ses actions charitables; Son sacrifice sur la Croix est le sacrifice le plus grand de tous les sacrifices, de la création à la fin du monde. *Je chanterai amour et jugement pour toi, Seigneur*, dit le prophète David (Ps 101, 1). La miséricorde est aussi douce que l'huile; la justice est bonne mais aussi quelque peu âpre pour les pécheurs, comme le vin pour les malades. De même que l'huile adoucit la blessure du corps, de même la miséricorde divine adoucit l'âme tourmentée et aigrie des hommes; de même que le vin semble aigre mais réchauffe les entrailles, de même la vérité et la justice de Dieu paraissent aigres à l'âme pécheresse, mais une fois plongées en elle, elles la réchauffent et la rendent plus forte.

*La monture* citée plus haut désigne le corps humain dans lequel le Seigneur Lui-même s'est incarné afin d'être plus proche et plus compréhensible. De même que le bon berger, quand il trouve une brebis perdue, la met sur son épaule et la porte joyeusement jusqu'à la bergerie, de même le Seigneur se charge Lui-même des âmes égarées afin qu'elles se retrouvent là où Il est. Il est vrai que dans ce monde les hommes vivent au milieu des démons, comme les brebis au milieu des loups. Le Seigneur est le bon Pasteur, qui est venu rechercher Ses brebis afin de les mettre à l'abri des loups avec Son corps; en venant dans ce monde, Il a eu pitié des hommes *parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger* (Mc 6, 34). Si le corps humain est parfois représenté de façon animale, c'est afin de montrer la stupidité du corps seul sans la présence d'une âme consciente. En fait, l'homme dans son enveloppe physique, ressemble à un animal. C'est avec une telle enveloppe que l'homme fut revêtu après le péché d'Adam. *Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit* (Gn 3, 21). Cela eut lieu quand Adam, à la suite du péché de désobéissance, se retrouva tout nu et qu'il se cacha du visage de Dieu. Dans Sa douceur infinie et Son amour infini pour l'humanité blessée et à demi morte, le Seigneur vivant et immortel revêtit Lui-même cette tenue charnelle afin que, en tant que Dieu, Il soit plus accessible aux hommes, plus abordable comme Médecin, et plus reconnaissable pour les brebis comme Pasteur.

*L'hôtellerie* correspond à l'Église sainte, catholique et apostolique, tandis que *l'hôtelier* désigne les Apôtres et leurs successeurs, pasteurs et maîtres de l'Église. L'Église a été fondée pendant la vie terrestre du Christ, car il est dit que le Samaritain a conduit le blessé à l'hôtellerie et *prit soin de lui*. Le Seigneur est le fondateur de l'Église et son premier ouvrier. Pendant que Lui-même prenait soin du blessé, l'hôtelier n'est pas mentionné. Ce n'est que le lendemain, quand Son temps terrestre a expiré, qu'Il s'adresse à l'hôtelier et lui demande de prendre soin du blessé.

*Les deux deniers* désignent, selon certains exégètes, les deux Testaments laissés par Dieu aux hommes: l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. C'est l'Écriture sainte, la sainte Révélation de la miséricorde et de la vérité divines. Nul ne peut être sauvé du péché, des blessures infligées à son âme, tant qu'il n'a pas connu la miséricorde et la vérité divines, révélées dans l'Écriture Sainte. De même que ce n'est que sous la grande lumière d'un chaud soleil que l'homme voit tous les chemins s'offrant à lui et qu'il choisit le chemin qu'il doit emprunter, de même ce n'est que sous la grande lumière de l'Écriture sainte que l'homme voit devant lui tous les chemins du bien et du mal et qu'il les distingue les uns des autres. Mais ces deux deniers désignent aussi les deux natures du Seigneur Jésus, la divine et l'humaine. Le Seigneur a apporté ces deux natures dans ce monde et les a mises au service du genre humain. Nul ne peut se sauver des blessures terribles du péché, sans reconnaître ces deux natures du Seigneur Jésus. Car les blessures du péché se guérissent par la miséricorde et la vérité; l'un de ces remèdes sans l'autre, n'est pas un remède. Le Seigneur n'aurait pas pu montrer une miséricorde parfaite envers les hommes, s'Il n'était pas né dans le corps d'un homme; et Il n'aurait pu, comme homme, découvrir la vérité parfaite, s'Il n'était pas Dieu.

Les deux deniers désignent aussi le corps et le sang du Christ, où les pécheurs trouvent remède et nourriture à l'Église. Le blessé a besoin d'être pansé, oint et nourri. Telle est la médication parfaite. Il a besoin de nourriture, de bonne nourriture. De même qu'une bonne nourriture, que les médecins prescrivent au malade couché dans son lit, change, fortifie et purifie le sang, c'est-à-dire ce qui constitue le fondement de la vie organique de l'homme, de même cette nourriture divine, le corps et le sang du Christ, transforme fondamentalement, fortifie et purifie l'âme humaine. L'ensemble du traitement physique d'un malade n'est que le reflet du traitement spirituel. Fondamentalement, le corps et le sang du Christ symbolisent la miséricorde et la vérité.

*À mon retour*: ces mots se réfèrent à la deuxième venue du Christ. Quand Il reviendra comme Juge, non dans une tenue humiliante en peau de bête, mais dans Son éclat et Sa gloire immortels, alors *les hôteliers* – les pasteurs et les enseignants de Son Église – Le reconnaîtront comme le Samaritain qui leur confia jadis la tâche de prendre soin des âmes malades des pécheurs. Mais Lui-même ne sera plus le Samaritain miséricordieux, mais le Juge juste qui jugera chacun en toute justice. Bien entendu, si le Seigneur jugeait selon la pure justice céleste, peu nombreux seraient ceux qui seraient sauvés du feu éternel. Mais Il connaît notre impuissance et nos maux, et jugera donc chacun avec beaucoup de ménagement, de sorte que même un verre d'eau fraîche donné en Son nom à un assoiffé sera considéré comme un mérite (Mt 10, 42). Il ne faut toutefois pas se bercer d'illusion et se laisser aller à l'insouciance. Il s'agit ici de pasteurs de l'Église, de chefs spirituels. Ils se sont vus accorder plus de pouvoir et de bienfaits, de sorte qu'il leur est demandé davantage. Ils sont le sel de la terre. *Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens* (Mt 5, 13). Le Seigneur a également dit que *beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers seront premiers* (Mt 19, 30). Or les prêtres sont premiers dans l'hôtellerie spirituelle du Christ. Ils sont appelés à s'occuper des malades, à examiner et à soigner leurs plaies et à leur donner la nourriture vivante du Christ à la table vénérable de l'Agneau de Dieu. Malheur à eux s'ils ne le font pas. Ils peuvent être premiers dans cette vie de courte durée, mais ne prendront pas part à la vie éternelle. Le Seigneur a dit aussi: *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!* (Mt 18, 7). Aucun homme au monde ne peut être autant source de scandale qu'un prêtre négligeant. Un petit péché venant de lui scandalise plus qu'un grand péché chez d'autres. Bénis soient donc les pasteurs spirituels qui accomplissent fidèlement en Son absence le commandement du Samaritain miséricordieux, en utilisant honnêtement et raisonnablement Ses deux deniers. Le jour viendra où le Seigneur dira à chacun d'eux en particulier: *Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton seigneur!* (Mt 25, 21).

Après avoir fait ce récit très dense et significatif, le Seigneur demanda au légiste: «*Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?*» Il dit: «*Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui*». Et Jésus lui dit: «*Va, et toi aussi, fais de même*» (Lc 10, 36-37). Bien que le légiste n'eût pas, même de loin, compris toute la profondeur et la portée de ce récit du Christ, il fut forcé de reconnaître sa véracité, pour

autant qu'il pût la saisir, seulement bien entendu sous son aspect figuratif. Il ne pouvait pas ne pas reconnaître que le Samaritain miséricordieux s'est comporté comme le seul véritable prochain de l'homme agressé et blessé, abandonné au bord de la route. Il ne pouvait pas dire que le prêtre s'était montré le plus proche, puisque le prêtre comme lui-même était Juif. Il ne pouvait pas dire non plus que le lévite était le plus proche, puisque tous deux étaient de même race, du même peuple et parlaient la même langue. Car cela aurait été trop contraire, même à leur conscience sans scrupule. La parenté par le nom, la race, l'origine nationale ou la communauté linguistique est inutile là où est nécessaire la miséricorde, et seulement la miséricorde. La miséricorde est le nouveau fondement de parenté que le Christ a institué parmi les hommes. Cela, le légiste ne l'avait pas compris ; mais ce que son esprit avait saisi dans ce cas précis, il était contraint de le reconnaître. *Va, et toi aussi fais de même*, lui dit le Seigneur. Cela signifie : si tu veux hériter la vie éternelle, alors tu dois appliquer ainsi le commandement de Dieu sur l'amour, et non comme vous le comprenez vous, légistes et scribes. Vous considérez ce commandement comme on regarde un veau d'or, vous l'adorez comme une idole, sans savoir sa portée divine et salvatrice. Vous ne considérez comme vos proches que les Juifs, car vous ne raisonnez que par le nom, le sang, la langue ; parmi les Juifs, vous ne considérez comme vos proches que ceux appartenant à votre parti, qu'il fût légiste, pharisien ou sadducéen ; et même parmi vos propres partisans, vous ne considérez comme vos proches que ceux dont vous tirez profit, honneurs et louanges. Ainsi vous avez interprété le commandement de Dieu sur l'amour de façon intéressée, et ce commandement divin est devenu pour vous un véritable veau d'or, comme celui que vos ancêtres vénéraient au pied du mont Horeb. Vous vénerez donc ce commandement, sans le comprendre ni l'appliquer. Il est probable que le légiste a pu comprendre le récit du Christ dans une telle perspective, et qu'il a dû repartir honteux. Lui qui était venu pour jeter le discrédit ! Mais quelle aurait été sa honte s'il avait pu comprendre que ce récit s'appliquait précisément à lui ! Car lui aussi était un voyageur allant de la Jérusalem céleste dans la sale cité terrestre de Jéricho, ce voyageur que les démons avaient dépouillé des bienfaits de Dieu, agressé et roué de coups, le laissant au bord de la route. La loi de Moïse et les prophètes passent à côté de lui et ne peuvent l'aider. Mais voilà qu'au moment où le Seigneur lui raconte ce récit, le Samaritain miséricordieux est déjà en train de se pencher sur son âme blessée, la panse et y verse de l'huile et du vin.

Lui-même a ressenti cela, autrement il n'aurait pas reconnu l'authenticité de l'enseignement donné par le Christ. S'est-il ensuite laissé transporter jusqu'à l'hôtellerie – c'est-à-dire à l'église – et être complètement guéri ? Cela, le Dieu omniscient le sait. L'Évangile n'en parle pas.

Ainsi, par un chemin détourné, le Christ a conduit ce légiste, même inconsciemment, à Le reconnaître dans son âme, Lui le Christ, comme son parent le plus proche. Le Seigneur l'a amené à reconnaître, même inconsciemment, que les mots : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* signifient : aime le Seigneur Jésus-Christ comme toi-même. Il nous reste cependant à le reconnaître en conscience et avec notre raison et à le confesser. Notre parent le plus proche est le Seigneur Jésus, et à travers Lui, nous sont proches tous les autres hommes dans la misère et auxquels nous pouvons apporter notre aide miséricordieuse au nom du Seigneur. Le Seigneur Jésus s'est penché au-dessus de chacun de nous et Il a laissé deux deniers pour chacun de nous pour que nous nous soignons en attendant Son retour, jusqu'à ce qu'Il vienne dans nos cœurs, de sorte que nous ne Le regardions plus penché au-dessus de nous, mais que nous Le voyions installé et vivant dans nos cœurs ! Alors seulement, nous serons bien portants, car la source de la santé sera dans nos cœurs.

Mais voyez comment avec ce récit, le Seigneur réunit les deux commandements sur l'amour en un seul ! En L'aimant comme notre prochain, nous aimons et Dieu et l'homme, mettant ainsi en application d'un seul coup les deux commandements sur l'amour. Jusqu'à la venue du Seigneur Jésus dans le monde, ces deux commandements étaient distincts. Mais avec Sa venue, ils ont été confondus. En fait, l'amour parfait ne peut ni être différencié ni se rapporter à deux matières différentes. Dans l'Ancien Testament, il s'agissait de choses distinctes, car l'Ancien Testament est une école préparatoire à la grande école de l'amour. Dans l'école préparatoire, les choses sont décomposées, mais elles sont organiquement liées. Quand l'organisme unique et incarné de l'amour s'est manifesté dans le Seigneur Jésus, aussitôt cette différenciation est devenue sans objet. Jésus-Christ est l'amour incarné envers Dieu comme envers l'homme. Dans l'ensemble des mondes, dans le temps et dans l'éternité, il n'existe pas d'amour plus grand. C'est ainsi qu'a été introduit dans le monde un principe nouveau, tout à fait nouveau, de l'amour, un commandement nouveau et unique sur l'amour, qu'on peut définir en ces termes : aime le Seigneur Jésus, Fils de Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et avec toute ton intelligence : aime-Le comme toi-même. Par cet amour,

unique et indissociable, tu aimeras Dieu et les hommes. Homme mortel, abandonne l'espoir mensonger que tu pourras un jour aimer Dieu sans le Christ ou à côté de Lui. Et ne te laisse pas étourdir par le mensonge que tu pourras un jour aimer les hommes sans le Christ ou à côté de Lui. Il est descendu du ciel et s'est penché sur toi, blessé et malade. Regarde Son visage et reconnais ton prototype! Regarde ton parent principal et le plus proche! Ce n'est qu'à travers Lui que tu peux devenir un parent véritable de Dieu et un parent miséricordieux des hommes. Et quand tu auras connu ta parenté avec Lui, toute autre parenté terrestre te paraîtra comme l'ombre et le reflet de la parenté véritable et immortelle. Alors tu te mettras à faire comme Lui; tu considéreras les pauvres, les affligés, les démunis, les blessés et les abandonnés au bord de la route comme tes parents les plus proches, plus proches que d'autres parents. Et alors tu pencheras, non pas ton visage, mais le Sien au-dessus d'eux; c'est avec Ses pansements que tu panseras leurs plaies, et c'est Son huile et Son vin que tu verseras sur leurs blessures.

C'est ainsi que ce récit, dont le légiste qui a voulu mettre le Christ à l'épreuve a un peu compris le sens et dont il a un peu tiré profit, recouvre en fait toute l'histoire des hommes du début à la fin, et toute l'histoire de notre salut, du début à la fin. Le Seigneur nous y enseigne que ce n'est qu'à travers Lui que nous pouvons devenir des parents de Dieu et des parents des hommes. Ce n'est que par cette parenté avec le Christ que nos autres liens de parenté acquièrent leur noblesse et leur dignité. Le Seigneur nous invite ainsi à un amour très mérité pour Lui, un amour qui avec la même lumière illumine Dieu et les hommes, et même nos ennemis. Car l'amour à l'égard de nos ennemis n'est possible qu'à partir du même et unique foyer d'amour, le Seigneur Jésus-Christ, Dieu-homme et notre Sauveur; Gloire et louange au Seigneur vivant et vivifiant et notre Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur de nombreuses préoccupations et une mort inattendue  
(Lc 12, 16-21)*

Le Seigneur Jésus-Christ est venu parmi les hommes afin de guérir l'âme humaine de la tentation de voler. Car le vol constitue une grave maladie de l'âme humaine.

Est-ce que le fils vole le père ? Non ; mais le serviteur vole son maître. Au moment où l'esprit filial d'Adam s'est transformé en esprit de serviteur, sa main s'est approchée d'un fruit défendu.

Pourquoi l'homme vole-t-il le bien d'autrui – est-ce que c'est parce qu'il en a besoin ? Adam disposait de tout et ne manquait de rien, et il se mit néanmoins à voler.

Pourquoi un homme vole-t-il un autre homme, un serviteur vole-t-il un autre serviteur ? Parce qu'auparavant il avait osé voler son maître. L'homme vole d'abord Dieu, puis les autres hommes. Le prototype humain avança d'abord une main de voleur pour s'emparer de ce qui était à Dieu, à la suite de quoi et à cause de quoi ses descendants devinrent des voleurs les uns pour les autres.

L'homme vole Dieu, les hommes, la nature et lui-même. L'homme vole non seulement avec tous ses sens, mais aussi avec son cœur, son âme et ses pensées. Mais il n'y a pas de vol où le diable n'est pas le complice de l'homme. Il chuchote et suggère tous les vols ; Il est le chef et le commandant de tous les plans de vol. Il n'y a pas de voleur solitaire dans le vaste monde. Au moins deux prennent part au vol, et un troisième les observe. L'homme et le diable participent au vol, et Dieu les regarde. De même qu'Ève n'a pas exécuté son vol toute seule, mais en compagnie du diable, de même personne n'a jamais exécuté un vol tout seul, mais toujours en compagnie du diable. Mais le diable n'est pas seulement le chef et le coparticipant au vol, il est aussi le dénonciateur du vol. Car il n'a nul besoin des

objets volés, mais son but est de détruire l'âme humaine, de susciter les querelles et les haines parmi les hommes, jusqu'à l'anéantissement de tout le genre humain. Il ne vole pas pour voler, mais *comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* (1 P 5, 8). C'est le diable qui incite l'âme à faire le mal et qui y sème l'ivraie, comme l'a dit le Seigneur Jésus (Mt 13, 39).

Lors de tout vol commis par un homme, le diable lui vole une partie de son âme. L'âme d'un voleur habitué à voler ne cesse de se réduire, de s'assécher et de se décomposer comme les poumons rongés par la tuberculose.

Pour se sauver de son addiction au vol, l'homme doit considérer que la propriété de ses biens appartient à Dieu et non à lui-même. Quand il se sert de ses biens, il doit considérer qu'il se sert de ce qui est à Dieu, et non à lui-même. En mangeant du pain à table, il doit rendre grâce à Dieu, car le pain n'est pas à lui mais à Dieu.

Afin de se guérir de la maladie qu'est la cleptomanie, l'homme doit considérer que tous les biens d'autrui appartiennent en fait à Dieu; il doit savoir qu'en volant les autres, il vole Dieu. Et peut-on voler Celui dont l'œil ne se ferme jamais?

Afin de chasser de lui celui qui participe à tous les vols et qui sème le mal en lui, l'homme doit veiller sur son âme afin que le diable ne puisse y semer des envies de vol et des pensées qui s'y rapportent. Et quand il s'aperçoit que de telles idées y ont été semées, il doit veiller à les brûler rapidement dans le feu de la prière.

N'est-il pas fou celui qui court vers le pire, alors qu'il a connu le meilleur? N'est-il pas fou et ridicule celui qui la nuit vole des guenilles en coton dans la boutique d'autrui, tout en voyant un ami venu lui offrir une voiture pleine de soies et de velours?

Le Seigneur Jésus ami-des-hommes a apporté avec Lui et dévoilé aux hommes des trésors célestes innombrables et inestimables, et Il les a appelés à en jouir publiquement et librement, à une seule condition: qu'ils détachent leur âme des trésors terrestres périssables. Certains hommes L'ont écouté, se sont approchés de Ses dons et se sont enrichis; mais certains ne L'ont pas écouté, restant à côté de leurs richesses périssables et volées. En guise d'avertissement adressé à ces derniers, le Seigneur a raconté le récit qui se trouve dans l'évangile de ce jour.

*Il leur dit alors une parabole: «Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait en lui-même: Que vais-je faire? Car je n'ai pas où recueillir ma récolte?» (Lc 12, 16-17). Cet homme*

déjà riche venait de connaître une récolte telle qu'il ne savait pas où la recueillir. En voyant ses champs recouverts d'une grande quantité de blé, ses vergers et ses vignes aux branches ployant sous le poids des fruits, ses hangars débordants de légumes divers et ses ruches pleines de miel, cet homme riche ne regarda pas vers le ciel et ne s'écria pas joyeusement : « Gloire et merci à Toi, Dieu tout-puissant et très-miséricordieux ! Toi qui as su, avec Ta force et Ta sagesse, extirper une telle abondance de cette terre noire ! Toi qui avec Ton soleil, as su insuffler tant de délices dans tous ces fruits terrestres ! Toi qui as su donner à chaque fruit un aspect admirable et un goût particulier ! Toi qui as récompensé au centuple le peu d'effort que j'y ai consacré ! Comme Tu as eu pitié de ton serviteur, en versant à pleines mains tant de richesses dans son sein ! Ô, Seigneur très extraordinaire, apprends-moi à donner moi aussi de la joie, avec tes richesses, à mes frères et à mes proches, afin qu'ils puissent eux aussi se réjouir avec moi et Te glorifier avec gratitude, célébrer Ton saint Nom et Ta bonté indicible ! » Mais non : au lieu de se souvenir du donateur de tant de dons, cet homme riche se soucie d'abord de savoir où il va accumuler tous ces dons et comment il va les conserver. Comme le voleur qui, ayant trouvé sur sa route un sac plein d'argent, ne se demande pas d'où provient ce sac ni à qui il appartient, mais il ne se soucie que de savoir comment il va le cacher ! En fait, cet homme riche est aussi un véritable voleur. Il ne peut pas dire que toute cette récolte abondante est le fruit de son effort propre. Le voleur lui aussi fait des efforts au moment de voler. Le voleur utilise souvent beaucoup plus d'habileté qu'un laboureur ou un semeur. L'homme riche n'a fait aucun effort, ni n'a pu en faire en ce qui concerne le soleil, la pluie, les vents et le sol. Or ce sont les quatre principaux éléments qui, par la volonté de Dieu, rendent possible la production des plantes et des arbres. Par conséquent, une récolte abondante ne découle ni de son travail, ni de ses piètres efforts, car cet homme n'est le maître ni du soleil, ni de la pluie, ni des vents, ni du sol. Cette récolte abondante est un don de Dieu. Comme est méprisables aux yeux des hommes, celui qui au moment de recevoir un cadeau de quelqu'un, ne dit pas merci, ni ne montre d'égards pour son donateur, ne se préoccupant que de trouver au plus vite un endroit sûr pour y cacher son cadeau ! Quand il reçoit un morceau de pain noir, un mendiant honnête remercie son donateur. Cet homme riche, lui, n'a adressé à Dieu aucune pensée, aucune parole de reconnaissance pour une récolte aussi abondante ; il n'a même pas eu un sourire de joie devant un tel prodige et un tel bienfait de Dieu. Au lieu

de prier, de manifester sa reconnaissance, de chanter les louanges de Dieu le cœur joyeux, il est aussitôt tirillé par le souci de savoir comment il va rassembler toute cette richesse et l'emmagasiner de façon telle qu'aucun grain ne reste pour les oiseaux du ciel et qu'aucune pomme ne tombe chez ses pauvres voisins.

*Puis il se dit : Voici ce que je vais faire : j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y recueillerai tout mon blé et mes biens (Lc 12, 18).* Tel est le souci principal de cet homme déraisonnable ! Au lieu de s'efforcer de détruire le vieil homme en lui et d'en élever un nouveau, il consacre tous ses efforts à démolir de vieux hangars et à construire de nouveaux hangars, de nouvelles granges et métairies. Si une nouvelle fois, l'année prochaine, la récolte est aussi abondante, il devra aussi s'affairer à élargir des hangars ou à en construire de nouveaux. Ainsi, année après année, ses hangars deviendront de plus en plus vastes et neufs, alors que son âme sera de plus en plus rabougrie et vieille. Son ancienne récolte sera de plus en plus moisie, comme son âme. Il sera encerclé par l'envie, et les malédictions se déverseront sur lui. Car les pauvres regarderont sa richesse avec envie, tandis que les affamés le maudiront à cause de son avarice et de son égoïsme. Ainsi sa richesse contribuera à la ruine, la sienne et celle de ses voisins. Son âme dépérira à cause de son avarice et de son égoïsme, et les âmes de ses voisins dépériront à cause de leur envie et de leurs malédictions. Voyez comment un homme insensé peut utiliser un don de Dieu, à la fois pour sa propre ruine et celle d'autrui ! Dieu lui avait accordé la richesse comme un bienfait pour son salut et celui de ses voisins, et il s'en sert pour son propre malheur et celui des autres. Saint Jean Chrysostome adresse ce conseil à ceux qui y sont accessibles : « Si tu es rassasié, souviens-toi de celui qui a faim. Si tu as étanché ta soif, souviens-toi de celui qui a soif. Si tu t'es réchauffé, souviens-toi de celui qui est frigorifié. Si tu habites une grande demeure richement décorée, fais-y entrer celui qui n'a pas de foyer. Si tu as pris plaisir à un festin, redonne de la joie à celui qui est triste et affligé. Si on t'a rendu hommage pour ta richesse, souviens-toi des indigents. Si tu es sorti joyeux d'une entrevue avec ton maître, rends aussi heureux tous tes serviteurs. Si tu te montres miséricordieux et condescendant à leur égard, tu seras aussi objet de miséricorde quand ton âme sortira de ton corps. » On raconte que deux grands ascètes qui vivaient dans le désert d'Égypte, priaient Dieu de leur révéler s'il y avait de par le monde quelqu'un qui Le Servait mieux qu'eux. Et cela leur fut révélé : on leur donna l'ordre de se rendre à tel endroit,

auprès d'un homme qui leur révélerait ce qu'ils voulaient savoir. Ils s'y rendirent et y trouvèrent un homme simple, dénommé Euchariste, qui s'occupait exclusivement d'élevage. Comme les ascètes ne remarquaient rien d'exceptionnel chez cet homme, ils lui demandèrent comment il faisait pour accomplir la volonté de Dieu. Après beaucoup d'hésitation, Euchariste leur dit qu'il divisait en trois parts tous ses revenus d'élevage : une partie était donnée aux pauvres et aux indigents, une autre était affectée à l'accueil réservé à ses visiteurs, et une troisième partie était conservée pour lui-même et son épouse très chaste. Ayant entendu ce récit, ces ascètes louèrent ces bonnes actions et s'en retournèrent chez eux.

On voit ainsi que la miséricorde est même plus agréable à Dieu que le jeûne le plus sévère. Mais, cet homme riche et cupide évoqué dans l'Évangile ne songeait pas seulement à agrandir ses hangars et à la façon de rassembler toutes les récoltes de sa propriété. Que ferait-il après avoir réalisé tout cela? Voici ce que lui-même dit à ce propos : *je dirai à mon âme : Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais la fête!* (Lc 12, 19). Comment l'âme peut-elle manger et boire? C'est le corps qui mange et boit ce qui a été cueilli dans les champs, pas l'âme. Cet homme riche pense au corps, en parlant de l'âme. Son âme s'est tellement incrustée dans son corps, s'identifiant tellement au corps, que lui-même ne la connaît plus que de nom. Le triomphe fatal du corps sur l'âme ne peut s'exprimer plus clairement. Imaginez un agneau dans un trou de chien, oublié dans un trou de chien. Le chien court de tous côtés et ramène, dans le trou, de la nourriture pour lui-même. Et après avoir rempli tout le trou de viande, de tripes et d'os de diverses charognes, il crie alors à l'agneau affamé : mon petit agneau, mange maintenant, bois et réjouis-toi, tu as de la nourriture pour de nombreux jours! Ayant dit ces paroles, le chien va se mettre à manger tout seul, tandis que l'agneau continuera à avoir faim et en mourra. Cet homme riche a agi avec son âme comme ce chien avec l'agneau affamé. L'âme ne se nourrit pas de nourriture périssable; or c'est ce qu'il lui propose. L'âme aspire à sa demeure céleste, où se trouvent ses sources et ses demeures, tandis qu'il la cloue à cette terre et lui promet même de la tenir ainsi clouée pendant de nombreuses années. L'âme se réjouit de Dieu, alors que lui ne met même pas dans sa bouche le nom de Dieu. L'âme s'épanouit dans la justice et la miséricorde, lui ne songe même pas à se servir de sa richesse pour se rendre juste et charitable à l'égard des pauvres, misérables et difformes autour de sa demeure. L'âme veut

un amour pur et céleste, lui verse de l'huile sur le feu des passions et encense l'âme avec cette fumée nauséabonde. L'âme aspire à ses bijoux qui sont : *charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* (Ga 5, 22-23); l'homme riche, lui, l'étouffe sous l'ivrognerie, la frénésie des passions et la vanité. Comment l'agneau herbivore ne crèverait-il pas à côté du chien carnivore? Comment l'âme écrasée par le poids du cadavre ne mourrait-elle pas?

Mais toute la folie de cet homme riche ne réside pas seulement dans le fait qu'il offre de la viande à un agneau, c'est-à-dire une nourriture charnelle à l'âme; elle se trouve aussi dans le fait qu'il se comporte comme s'il était le maître du temps et de la vie. Voilà qu'il se prépare à manger et à boire pendant de nombreuses années. Mais écoutez ce que Dieu lui répond à ce sujet : *Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura?* (Lc 12, 20). Ainsi lui répondit le Seigneur de la vie et du monde, qui commande au temps et à la mort, *qui tient en son pouvoir l'âme de tout vivant et le souffle de toute chair d'homme* (Jb 12, 10). Insensé, pourquoi ne réfléchis-tu pas avec ton esprit, et non avec ton ventre? De même que le jour de ta naissance n'était pas en ton pouvoir, celui de ta mort n'en dépend pas non plus. Le Seigneur a allumé les bougies de la vie terrestre quand Il l'a voulu, le Seigneur les éteindra quand Il le voudra. De même que ta richesse n'a pas pu avancer l'heure de ton arrivée dans le monde, de même elle ne pourra pas retarder l'heure de ton départ du monde. Est-ce que la pointe du jour et la tombée du jour dépendent de toi? Est-ce que le moment où le vent va se mettre à souffler et celui où il va se calmer dépendent de toi? Il en est de même en ce qui concerne la durée de ton séjour sur la terre! Aussi peu dépendants de toi sont tes greniers et tes brasseries, tes bergeries et tes porcheries. Tout cela appartient à Dieu, tout autant que ton âme. Chaque jour et à toute heure, Dieu peut te prendre ce qui Lui appartient et le donner à quelqu'un d'autre. Tout est à Lui de ton vivant, et tout sera à Lui après ta mort. Entre Ses mains se trouvent et ta vie et ta mort. Pourquoi parles-tu alors de nombreuses années à l'avance? Ta vie est comptée en minutes, et ta dernière minute peut sonner aujourd'hui même. Aussi ne dois-tu pas te soucier du lendemain, de ce que tu vas manger, de ce que tu vas boire et de quoi tu vas te vêtir, mais prendre beaucoup plus soin de l'âme avec laquelle tu vas te présenter devant Dieu, ton Créateur et ton Maître. Préoccupe-toi d'abord du Royaume de Dieu, car c'est la nourriture de ton âme (Mt 6, 31-33).

Le Seigneur termine ce récit par ces mots: *Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu* (Lc 12, 21). Que lui arrive-t-il donc? Soudain, il se sépare de sa richesse, et son âme quitte son corps. La richesse est accordée à autrui, le corps est confié à la terre, et l'âme se rend dans un lieu plus noir que le tombeau, où règnent les pleurs et les grincements de dents. Aucune bonne action ne lui sera imputée dans le Royaume céleste, qui aurait permis à son âme d'y trouver sa place. Son nom ne sera pas inscrit dans le Livre des vivants, il ne sera pas connu ni appelé parmi les bienheureux. Il a reçu son salaire sur la terre, et les richesses divines dans les cieux ne seront pas montrées à son âme.

Ah, qu'une mort soudaine est terrible! Quand l'homme pense que sa position est très solide sur la terre, la terre peut brusquement s'ouvrir et l'engloutir, comme elle a englouti Datân et Abiram (Nb 16, 32). Alors que le bon vivant oublieux de Dieu se prépare à continuer à faire la fête de longues années durant, le feu s'abat sur lui et le consume comme Sodome et Gomorrhe. Quand l'homme pense qu'il est bien assuré auprès de Dieu comme auprès des hommes, soudain il tombe mort, comme Ananie et Saphire (Ac 5, 1). En mourant soudainement, un pécheur inflige deux dommages à lui-même et à sa famille: à lui-même, car il meurt sans s'être repenti, et à sa famille, surprise par sa disparition inattendue et à qui il laisse ses affaires en désordre. Heureux soit celui qui tombe malade avant de mourir, et endure ainsi des tourments et des souffrances. L'occasion lui est alors offerte de se retourner encore une fois sur toute son existence, d'examiner et d'énumérer ses péchés, de se repentir pour tout le mal qu'il a commis, de pleurer à chaudes larmes devant Dieu, de purifier l'âme par ses larmes et d'implorer Dieu de lui pardonner; l'occasion lui est aussi offerte de pardonner lui-même à tous ceux qui l'ont insulté et lui ont fait du mal au cours de sa vie, d'accorder sa bénédiction à tous ses amis et ennemis, de rappeler aux enfants de craindre Dieu, de garder en mémoire l'heure de la mort et d'enrichir à temps leur âme par la foi, la prière et la miséricorde. Songez donc à la façon dont sont morts les hommes justes et agréables à Dieu de l'Ancien Testament: Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et David. Tous ont été malades avant de mourir et, durant leur maladie, le nom de Dieu n'a jamais quitté leurs lèvres. Tous ont laissé de bonnes instructions à leurs descendants et leur ont accordé leur bénédiction. Telle est la mort normale des justes. Mais, dira-t-on, de nombreux justes n'ont-ils pas connu des morts soudaines au cours de guerres? Non, car les

justes ne meurent jamais à l'improviste. Ils se préparent toujours à la mort et s'attendent chaque jour à quitter cette vie. En leur cœur, ils ne cessent de se repentir et de se confesser devant Dieu et de glorifier le Nom de Dieu. Les justes agissent ainsi en temps de paix et de bien-être ; mais ils le font encore plus en temps de guerre, d'agression et de mises à l'épreuve. Toute leur existence est une préparation ininterrompue à la mort. C'est pourquoi ils ne meurent jamais de façon soudaine.

Se préparer à la mort, signifie aussi *s'enrichir en Dieu*. Car seulement ceux qui croient véritablement en Dieu et à une autre vie se préparent à la mort, c'est-à-dire à cette autre vie. Ceux qui ne croient pas ne se préparent jamais à la mort : ils se préparent en effet à vivre le plus longtemps possible ici, sur terre. Aussi ont-ils peur de penser à la mort, et *a fortiori* à s'enrichir en Dieu. Celui qui se prépare à la mort se prépare aussi à la vie éternelle. Or, la préparation à la vie éternelle est connue par tout chrétien. L'homme sage consolide chaque jour sa foi en Dieu, et protège son cœur de l'incrédulité, du doute et de la malveillance, comme le propriétaire sage protège son vignoble des mouches malfaisantes et des sauterelles. L'homme sage veille chaque jour à obéir aux commandements de Dieu par des actes de pardon, miséricorde et amour. C'est ainsi qu'il s'enrichit en Dieu. Ce qui lui est le plus cher et le plus précieux, l'homme sage ne le conserve pas dans des hangars et des coffres, mais il le dépose dans les mains de Dieu : c'est son âme. C'est son plus grand trésor, le seul qui ne pourrit pas et ne meurt pas. Chaque jour, l'homme sage est prêt à régler ses comptes avec ce monde ; il est prêt à se coucher et à mourir en ayant la foi qu'il renaîtra à la vie et qu'il se présentera devant le visage de Dieu.

Rien n'est plus futile que de se dire : je vais mourir soudainement et ne sentirai même pas la mort ! Ainsi s'expriment des insensés et des païens. Qui parmi les apôtres, les saints et tous ceux qui furent agréables à Dieu, est mort pendant le sommeil ? Qui parmi eux fut englouti par la terre ? Qui parmi eux a été consumé par le feu ? Qui parmi eux s'est suicidé ? C'est pourquoi les hommes spirituels et fidèles disent : que la volonté de Dieu soit faite ! Mieux vaut être malade pendant des années et souffrir de convulsions et de crispations que de mourir soudainement sans s'être repenti. Car les souffrances de ce monde disparaissent vite, de même que les joies. Dans l'autre monde, il n'y a rien de temporaire ni d'éphémère, car tout est éternel, qu'il s'agisse de souffrances ou de joies. Il vaut donc mieux souffrir un peu et être malade ici plutôt que là-bas. Car là-bas, la

mesure des douleurs et des joies est infiniment plus longue. Qu'il en soit selon la volonté de Dieu! Prions donc le Dieu Très-haut de ne pas nous infliger une mort soudaine au milieu de nos péchés et de nos iniquités, mais de nous épargner comme fut épargné le roi Ezéchias (Is 38, 1) et de nous accorder du temps pour nous repentir. Et que dans Sa miséricorde Il nous montre que notre mort approche, afin que nous puissions accomplir rapidement de bonnes actions et sauver ainsi notre âme du feu éternel. Afin que notre nom puisse ainsi se retrouver dans le Livre des vivants, et que notre visage puisse se voir parmi les justes au Royaume du Christ, notre Dieu. Gloire et louange à Lui, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur un corps convulsé et des âmes convulsées  
(Lc 13, 10-17)*

Le Seigneur Jésus-Christ est venu sur terre plein de force et d'humilité, afin d'enseigner aux hommes d'aimer Dieu et d'aimer les hommes.

Les hommes sont dépourvus de force par eux-mêmes; l'amour de Dieu leur insuffle la force. Les hommes sont orgueilleux par eux-mêmes; l'amour des autres hommes les remplit d'humilité.

De l'amour de Dieu est issu l'amour des hommes. Du sentiment de la force divine, vient l'humilité. Tout amour des hommes est mensonger en l'absence de l'amour de Dieu; et toute force autre que divine est orgueilleuse et impuissante.

Mais l'homme a choisi une troisième voie, qui n'est ni l'amour de Dieu, ni l'amour des hommes; il a choisi l'égoïsme – un mur qui le sépare de Dieu et des hommes et l'isole complètement.

En n'aimant que lui-même, l'homme n'aime ni Dieu ni l'homme. Il n'aime même pas l'homme en lui-même; il n'aime que sa conception de lui-même, son illusion. S'il aimait l'homme en lui-même, il aimerait en même temps l'image de Dieu qui est en lui; il se mettrait rapidement à aimer Dieu et à aimer les hommes. Car chez les autres il rechercherait l'homme et Dieu, objets de son amour.

L'égoïsme n'est absolument pas de l'amour, mais le reniement de Dieu et le mépris des hommes, public ou secret.

L'égoïsme n'est pas de l'amour, mais une maladie, une maladie grave qui entraîne avec elle d'autres maladies. De même que la variole propage inévitablement le feu dans tout le corps, de même l'égoïsme provoque le feu de la jalousie et de la colère dans toute l'âme. Un homme égoïste est plein de jalousie envers ceux qui sont meilleurs que lui, plus riches, plus cultivés ou plus considérés dans la société. La jalousie est toujours

inséparable de la colère, comme la flamme du feu, une colère rentrée, qui éclate alors au grand jour, dévoilant toute la laideur du cœur humain malade, intoxiqué par le poison de l'égoïsme.

L'évangile de ce jour nous donne une image limpide de la merveilleuse philanthropie du Christ d'un côté, et de l'égoïsme hideux d'un pharisien, plein de jalousie et de colère, de l'autre.

En ce temps-là, *Jésus enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Et voici qu'il y avait là une femme ayant depuis dix-huit ans un esprit qui la rendait infirme; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser* (Lc 12, 10-11). Le jour du sabbat était un jour de prière collective pour les Juifs, comme le dimanche l'est pour nous, chrétiens. Si le Seigneur Jésus allait souvent dans le désert trouver la solitude, où il passait des nuits entières en prière, Il n'évitait pas de prier en commun avec le peuple dans les synagogues. *Il entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue,* dit par ailleurs l'évangéliste Luc (4, 16). Il avait donc l'habitude de se rendre dans la maison de prière, et n'évitait pas les prières faites avec le peuple. Bien que cela ne lui fût pas utile, Il le faisait par humilité, et pour nous servir d'enseignement. De nos jours, vous entendrez néanmoins de nombreux hommes dire: je prie chez moi et n'ai pas besoin d'aller à l'église pour prier! Ainsi s'expriment la déraison et l'orgueil. Or l'exemple du Christ nous enseigne clairement qu'il faut faire l'un et l'autre: prier en secret dans la solitude et publiquement à l'église avec le reste de la fraternité.

Le Seigneur Jésus n'allait pas au temple seulement pour prier, mais aussi pour instruire les hommes. Que de fois Il a expliqué l'Écriture sainte dans le temple! Que de leçons sublimes Il a données aux hommes! Que de paroles de miel Il a prononcées, qui ne sont pas transcrites dans l'Évangile! *Et tous Lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de Sa bouche* (Lc 4, 22). De nombreuses, de très nombreuses paroles de grâce qu'Il a prononcées ne sont pas parvenues jusqu'à nous, mais il nous en est parvenu suffisamment pour notre réflexion et notre salut.

Le Seigneur Jésus se rendait aussi au temple afin de venir en aide aux hommes par des actes forts, et témoigner ainsi de Sa divinité et de Son œuvre de salut. Il accomplit aussi un geste fort dans la circonstance que rapporte l'évangile de ce jour. Ce jour-là, une femme courbée était venue à la synagogue, courbée par le mauvais esprit; elle se trouvait dans cet état non depuis une semaine, un mois ou une année, mais depuis dix-huit

ans. Et elle ne pouvait absolument pas se redresser. La tête penchée vers le sol, cette malheureuse ne pouvait voir ni le ciel étoilé au-dessus d'elle ni les visages humains autour d'elle. C'est ainsi que l'esprit maléfique s'était efforcé de rendre hideux les descendants d'Adam et d'Ève, en leur faisant croire qu'ils seraient comme des dieux si seulement ils lui obéissaient! Mais au lieu de devenir des dieux, les ancêtres des hommes se retrouvèrent soudain vêtus de peaux de bêtes et de poussière. Cette femme était recroquevillée de façon si hideuse qu'elle devait faire frissonner les hommes et faire peur aux animaux. Tels étaient les honneurs divins que le diable avait promis aux hommes! Et elle ne pouvait absolument pas se redresser. Dix-huit ans durant, elle n'avait pu se redresser, rampant sur le sol, la tête à la hauteur des genoux. Est-ce que c'est cela, la vie? Ce n'est pas une vie, mais un châtement. L'aspect de cette femme était si effrayant que ceux qui la voyaient pour la première fois s'en éloignaient, tandis que ceux qui l'observaient depuis longtemps ne la voyaient plus comme un être humain mais comme un arbre desséché et recourbé qui n'était plus bon qu'à être coupé et jeté au feu. Une telle insensibilité des hommes envers les êtres contrefaits n'est pas moins hideuse que la difformité elle-même.

Mais voici que l'Ami-des-hommes se retourne avec attention et compassion sur cette pauvre créature humaine et ne la considère pas comme un arbre desséché et recourbé, mais comme une fille d'Abraham, une âme créée par Dieu et digne de la miséricorde divine.

La voyant, Jésus l'interpella et lui dit: « Femme, te voilà délivrée de ton infirmité »; puis Il lui imposa les mains. Et à l'instant même, elle se redressa, et elle glorifiait Dieu (Lc 13, 12-13). Ce merveilleux miracle, le Seigneur l'accomplit non à la demande ou à cause de la foi de cette femme, mais de Son propre mouvement et grâce à Sa puissance. Ne s'agit-il pas d'une réplique limpide à tous ceux qui voudraient méchamment réduire la grandeur divine des miracles du Christ en essayant de faire croire que ces miracles n'avaient été possibles que par autosuggestion de ceux qui en ont été l'objet? Où sont les traces d'une autosuggestion de magicien chez cette femme courbée? Elle n'était même pas capable de voir le visage du Christ à cause de la position courbée qui était la sienne. Elle n'avait pas imploré la pitié du Christ, et n'avait aucunement exprimé sa foi en Lui. Cette femme ne se trouvait même pas à proximité du Christ, elle ne s'était pas approchée de Lui, c'est Lui qui l'avait appelée. Tel le pasteur qui a vu une brebis prisonnière des épines, à demi-morte et sans voix, c'est Lui qui l'a appelée en premier. C'est ainsi que le Seigneur très affligé, le Bon Pasteur,

a appelé le premier Sa brebis, prisonnière de Satan. Il s'adressa à elle en disant : *Femme!* ; Il ne la traite pas en infirme, en monstre, en pécheresse, mais en femme ! Avec ce seul mot, Il lui rend sa dignité perdue. Puis Il la délivre de son infirmité et, enfin, pose Ses mains très pures sur elle. D'abord, un regard de compassion, puis une parole forte, et enfin la main pleine de tendresse. Tout ce dont cette femme fut privée tout au long de ces dix-huit années, Il le lui accorde. Car si quelqu'un avait éprouvé de la pitié pour elle, ce sentiment n'était pas pur, mais mêlé à de la crainte et à de l'autoglorification ; si quelqu'un l'interpellait, il le faisait dans l'urgence, et s'il devait la toucher, il ne le faisait que du bout des doigts en se dépêchant aussitôt de les laver. Le Seigneur Jésus, Lui, la fait venir auprès de Lui, lui dit des paroles qui guérissent, et pose sur elle Ses mains bienfaisantes. Il se comporte envers cette femme inconnue comme un père à l'égard de sa fille. Si une telle miséricorde avait été orientée vers le sol noir ou le soleil brûlant, la terre se serait trouvée ébranlée et le soleil se serait mis à pleurer. Mais cette miséricorde était dirigée vers une femme courbée et cette femme se redressa aussitôt. Comment une colonne vertébrale tordue peut-elle se redresser sans se briser ? Comment un cou immobile peut-il bouger sans provoquer de douleur ? Il a fallu des millions d'années, disent de nos jours des esprits stupides, pour que la colonne vertébrale du singe se redresse et que le singe devienne un homme ! Ils s'expriment ainsi parce qu'ils ne connaissent pas la puissance et la force du Dieu vivant. Mais il a suffi peut-être d'une seconde pour que, suite à une parole du Seigneur Jésus, la colonne vertébrale de cette femme se redresse, alors qu'elle était beaucoup plus courbée que celle du singe ! Mais comment s'est-elle redressée ? Comment le cou a-t-il bougé ? Comment un monstre est-il devenu un être sain ? Comment une brebis prisonnière s'est-elle libérée de ses liens ? Comment une momie sans voix a-t-elle trouvé la voix et osé parler ? Ne posez pas toutes ces questions, allez plutôt louer Dieu comme l'a fait cette femme. *Et à l'instant même, elle se redressa, et elle glorifiait Dieu!* On voit qu'avec la guérison de son corps, cette femme a connu la guérison de l'âme ! Car seule une âme saine sait louer Dieu pour tout bienfait d'où qu'il provienne, tandis qu'une âme malsaine, qui a oublié Dieu comme Donateur, loue et glorifie les mains mortelles par lesquelles Dieu accorde souvent Ses dons. Or le Seigneur Jésus a voulu précisément enseigner aux hommes à toujours louer et glorifier Dieu. C'est ainsi qu'Il ordonna au démoniaque gérésénien, qui venait d'être guéri : *Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour*

toi (Lc 8, 39)! Partout où le Seigneur accomplit de merveilleux miracles, les hommes s'émerveillaient et louaient Dieu. C'est pourquoi, au moment de quitter cette vie terrestre, le Christ a dit : *Père, je t'ai glorifié sur la terre* (Jn 17, 4)! Ne s'agit-il pas d'un rappel à l'ordre pour nous qui, quand nous faisons une bonne action, voulons que les gens nous portent aux nues, plutôt que de louer Dieu? Tout bienfait que nous recevons des autres, nous ne le recevons pas des hommes mais à travers eux. Le Père adresse des dons à Ses enfants par l'intermédiaire de Ses enfants. C'est Sa joie et Sa bienveillance d'agir ainsi. À Lui appartiennent toute gloire et toute louange à travers tous les siècles et toute l'éternité.

Mais ce récit évangélique ne se termine pas ainsi. Jusqu'à présent, nous n'avons entendu que le miracle de la lumière, et voici maintenant le miracle des ténèbres.

*Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus eût fait une guérison le sabbat, prit la parole et dit à la foule: «Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non le jour du sabbat!»* (Lc 13, 14). Ainsi s'exprime ce fils maléfique des ténèbres. Comme si Satan, après être sorti de la femme courbée, était entré en lui! Ainsi s'exprime l'égoïsme, suivi de ses deux compagnons inséparables: la jalousie et la colère. Le Christ guérit, mais lui fait des tours. Le Christ libère une vie humaine des chaînes sataniques, lui joue avec les jours de la semaine! Le Christ expulse l'esprit maléfique de la femme malade, lui se met en colère parce qu'il a été chassé par cette porte plutôt que par telle autre! Le Christ ouvre le ciel aux hommes et montre le Dieu vivant, lui s'insurge parce qu'Il a ouvert le ciel le matin et non le soir! Le Christ pénètre avec une bougie dans la geôle des captifs, lui Le réprimande de ne pas avoir remis cela à un autre jour! En vérité, ce chef de la synagogue est un thaumaturge d'une espèce particulière! Les excentricités imaginées à cet instant en son cœur étaient effrayantes, mais il lui manquait le pouvoir de les accomplir. En cet instant, s'il avait pu, il aurait transformé le Christ, la femme qui venait d'être guérie et toute l'assistance, en cendres et fumées. S'il avait pu, il aurait ordonné que la moitié de cette ville fût engloutie sous terre, dans le seul but que ne se produisît pas ce qui venait d'avoir lieu en sa présence impuissante et maléfique. Toutes ces excentricités sataniques gisaient sans force dans son cœur, parvenant à peine à se faufiler du cœur à la bouche et à révéler leur identité. Leur prénom était Satan et leur nom patronymique, l'Enfer. Voyez comme l'égoïsme se trouve lâchement et perfidement humilié! Ce chef de la synagogue n'ose

pas réprimander le Christ, mais blâme le peuple. Au fond de son cœur, il réprimande le Christ et non le peuple, mais en paroles, il se comporte autrement. Car en quoi le peuple est-il coupable ? Si quelqu'un est encore à l'origine de cette bonne action, il s'agit de la femme courbée. Mais de quoi cette malheureuse femme serait-elle coupable ? Elle n'a pas couru à la suite du Christ et n'a pas imploré qu'Il la guérisse. Au contraire, c'est le Christ qui l'a appelée et l'a guérie complètement, au-delà de tout espoir qu'elle pût avoir et au-delà des attentes de l'assistance. Il est évident que si quelqu'un est coupable de quoi que ce soit, c'est le Christ. Cependant, le chef de la synagogue n'ose pas regarder le Christ dans les yeux et Lui dire : c'est toi le coupable ! Il pointe son dard sur tout le peuple et le réprimande. Y a-t-il un exemple plus évident et plus lâche d'hypocrisie ? C'est pourquoi le Seigneur le traite d'hypocrite : *Mais le Seigneur lui répondit : « Hypocrites ! chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délier de ce lien le jour du sabbat ! »* (Lc 13, 15-16). Le Seigneur connaît les cœurs humains, Il sait donc que, dans son cœur, le chef de la synagogue Lui fait une réprimande, bien qu'en paroles c'est au peuple qu'il l'adresse. Le sachant, le Seigneur ne peut tolérer que le peuple endure le blâme dont Lui-même est seul responsable. Plus lumineux que le soleil et plus pur que le cristal, le Seigneur ne peut être hypocrite, c'est-à-dire se montrer maladroit et se taire quand quelqu'un d'autre se trouve morigéné à cause de Lui. Et c'est pourquoi, alors que le peuple impuissant et irresponsable se tait et endure des reproches injustes de la part du chef de la synagogue, le Seigneur prend la parole et réplique en traitant celui-ci d'hypocrite, car Il lit dans son cœur. Comment peut-on s'occuper le samedi du bétail et ne pas aussi prendre soin des hommes ? Le bœuf et l'âne ne restent pas un seul jour sans être déliés de la crèche et conduits de l'ombre à la lumière et à l'air libre, alors que cette femme est restée liée pendant dix-huit ans par la malédiction de Satan, et tu t'insurges parce qu'on lui a donné, à elle aussi, la liberté ? En vérité, Satan t'a lié autant qu'elle. Elle, il lui a lié la tête aux genoux, alors que toi, c'est ton âme qui a été liée au samedi. Elle a été déliée, mais toi, tu es resté lié. Pourquoi ne te délies-tu pas ? Le sabbat a été donné aux hommes afin de se souvenir de Dieu plus que les autres jours. Est-ce que l'acte de guérison de cette femme ne rappelle pas Dieu plus que ce sabbat et que tous les sabbats, de Moïse à ce jour ? Cet acte n'est-il pas plus grand que le sabbat ? Et ne vois-tu donc pas que se trouve

ici Celui qui est plus grand que le sabbat ? et non seulement que le samedi mais que l'Église elle-même (Mt 12, 6) ? Ne sens-tu pas, ô petit chef de synagogue, que devant toi se tient le Chef de toutes les âmes humaines. Ah, si tu savais que tous les jours et toutes les nuits s'unissent rapidement sous Son regard devant le même accès à l'éternité !

Mais voici que le Seigneur accorde une autre faveur à cette femme affligée : Il l'appelle « fille d'Abraham » ! Il veut ainsi non seulement souligner la grandeur de l'âme humaine vivante en général, par rapport aux créatures dépourvues de conscience comme le bœuf et l'âne, mais aussi montrer la noblesse de cette femme courbée et liée par rapport au chef hypocrite de la synagogue. Cette femme était pieuse et vivait dans la crainte de Dieu ; cela est attesté d'abord par le fait qu'en dépit de sa difformité horrible, elle s'efforçait de venir à la synagogue écouter la parole divine et prier Dieu ; puis par le fait qu'aussitôt après sa guérison, elle se mit à louer Dieu. C'est ainsi que l'ancêtre Abraham fut reconnaissant à Dieu pour tout bienfait, et plein d'abnégation dans ses souffrances, et cela sans marquer le moindre abattement dans sa foi en Dieu. Elle était donc une fille véritable d'Abraham, non seulement par le sang mais aussi par l'abnégation et la piété ; elle était même une fille d'Abraham plus fidèle que ce chef de synagogue, qui tirait pourtant orgueil comme tous les autres chefs juifs de sa filiation à Abraham. En fait, il était traître par rapport à Abraham, alors que cette femme était une fille véritable d'Abraham. Comment donc ne pas lui venir en aide ? En quoi le samedi serait-il gênant à cet égard ? Le sabbat a été établi comme jour de repos pour l'homme. *Mais Il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré* (Ex 20, 11). L'âme n'a-t-elle pas aussi besoin de repos, comme le corps ? Or l'âme ne se repose pas en ne faisant rien ou en étant couchée comme le corps, mais en faisant de bonnes actions, des actes de miséricorde agréables à Dieu. Tel est le repos véritable de l'âme, car cela conforte sa bonne santé et augmente sa force et sa joie. Il est indubitable qu'il faut, les jours de fêtes, faire du bien aussi au bétail, et *a fortiori* aux hommes. Le Seigneur n'interdit pas de prendre soin, les jours de fêtes, du bœuf et de l'âne, de les délier et de les amener à l'abreuvoir, mais Il ordonne *a fortiori* de faire du bien aux hommes. Tel est le sens de la célébration du septième jour, tel était l'esprit de la loi divine. Dans leurs ténèbres spirituelles et leur déchéance morale, les chefs religieux juifs n'étaient plus capables que de regarder la lettre de la loi, et de la vénérer. Ainsi, au lieu d'être un guide sur le chemin

de la vie, la loi s'était transformée en un cadavre qu'on traînait derrière soi. Au lieu que la loi soit une bougie enflammée dans l'ombre, elle était semblable à des cendres éteintes dans un récipient d'or devant lequel ils se prosternaient comme jadis leurs ancêtres devant le veau d'or. Mais dans cette circonstance, ce n'est pas sa ferveur devant la loi qui avait déchainé la colère du chef de la synagogue contre le Christ, mais son égoïsme malade. Comment se pouvait-il que quelqu'un pût se montrer plus fort, plus sage et plus miséricordieux que lui dans la synagogue ? Il prétend faire preuve de zèle à l'égard de la loi de Dieu, mais distille en fait du venin propagé par son cœur blessé ! Et c'est pourquoi le Christ l'appelle hypocrite.

Par Sa réponse, tranchante comme l'épée et lumineuse comme le soleil, le Seigneur a fait taire et a couvert de honte non seulement le chef de la synagogue mais aussi tous Ses adversaires.

*Comme Il disait cela, tous Ses adversaires étaient remplis de confusion, tandis que toute la foule était dans la joie de toutes les choses magnifiques qui arrivaient par Lui* (Lc 13, 17). Comme il est facile de défendre une action philanthropique ! Dieu se tient derrière un tel acte comme témoin et protecteur, et une bonne action confère une éloquence irrésistible à la parole. Connaissant tous les mystères du ciel et de la terre, le Seigneur Jésus connaissait aussi ce mystère, qui fait douter les gens de peu de foi, toujours en quête d'avocats, qu'il s'agisse d'une bonne ou d'une mauvaise chose. C'est pourquoi le Seigneur conseille à Ses disciples, quand ils se trouvent traduits devant les tribunaux et les monarques, de ne pas faire attention à leur façon de répondre, *car le Saint-Esprit vous enseignera à cette heure même ce qu'il faut dire* (Lc 12, 11-12 ; Mt 10, 19-20) ! Regardez comme l'archidiacre Étienne répond à ses persécuteurs ! Et comment répondent les anciens pêcheurs, Pierre et Jean ! Et l'apôtre Paul ! Les hommes qui s'instruisent à partir de livres ne répondent pas ainsi, mais seulement ceux qui sont instruits par l'Esprit de Dieu. Les avocats et les êtres mortels en général, ne s'expriment pas ainsi – seul Dieu parle ainsi. Déjà un roi très sage avait jadis affirmé prophétiquement une vérité évangélique en disant : *A l'homme les projets du cœur, du Seigneur vient la réponse* (Pr 16, 1). La réponse du Christ au chef de la synagogue était telle qu'elle a rendu honteux cet adversaire, mais a amené la joie au sein de tout le peuple. Le peuple se réjouit car il voit dans Ses paroles, l'éclair de la victoire du bien sur le mal, de même qu'il l'avait vue auparavant dans le miracle accompli sur la femme courbée, comme dans bien d'autres de Ses œuvres. *Toute la foule était dans la joie de toutes les choses magnifiques*

qui arrivaient par lui. À peine une action magnifique était-elle accomplie et annoncée qu'une autre se produisait, puis une autre encore, et ainsi de suite. Un miracle venait en confirmer un autre; chacun d'eux témoignait de l'authenticité du précédent; et tous ces miracles ensemble suscitaient la joie au milieu de ceux qui en étaient privés et apportaient l'espérance au milieu de ceux qui en étaient dépourvus, confortant la foi de ceux qui en avaient peu, fortifiant ceux qui étaient sur le chemin du bien, dissuadant les égarés de continuer à errer et encourageant de tous côtés les hommes à parler entre eux et à proclamer que Dieu avait rendu visite à Son peuple et que le Royaume de Dieu était proche.

L'évangile de ce jour est suffisamment édifiant, même si on le lit de façon superficielle; mais il contient aussi une portée intérieure extrêmement instructive pour notre vie spirituelle. La femme courbée représente l'esprit courbé de tous ceux qui ne se tiennent pas près du Christ Seigneur. Ayant un esprit courbé, l'homme ne peut avec ses propres forces se redresser vers Dieu et le ciel; il ne cesse de ramper sur la terre, se nourrissant de la terre, s'instruisant dans la terre et faisant tristement la fête avec elle. Un esprit courbé est en même temps un esprit étroit et limité, car il s'est rendu dépendant des sens; il ne croit qu'aux sens; il recherche ses origines parmi les animaux; il recherche son plaisir dans la nourriture et la boisson, il ne connaît pas Dieu, le monde spirituel et la vie éternelle; il ne connaît donc pas la joie supérieure, céleste; il est désespéré, peureux, plein de tourments, de tristesse et de méchanceté. Le Seigneur Jésus appelle à Lui un tel esprit, afin de le redresser, de l'éduquer et de lui donner de la joie. S'il vient rapidement à Lui comme cette femme courbée, il se redressera vraiment, sera instruit et rempli de joie, louant et glorifiant Dieu de toutes ses forces. Mais s'il ne s'approche pas de Lui, il sombrera complètement et mourra dans son péché, comme le Seigneur l'avait dit aux Juifs incrédules: *Vous mourrez dans votre péché* (Jn 8, 21). C'est ce qui se produit avec les esprits sensoriels, terrestres, courbés jusqu'au sol, rampant par terre. Mais la situation n'est pas meilleure en ce qui concerne les esprits pusillanimes et affaiblis par le péché, qui ne croient pas que ce qu'ils tiennent pour la vérité est la vérité et qui n'ont pas la force de se débarrasser du mensonge et d'adhérer à la Vérité. Et quand ils entendent l'appel de la Vérité, ils trouvent aussitôt un prétexte en disant: aujourd'hui, c'est le sabbat, je ne peux pas, tu ne m'as pas invité le bon jour! Ou: ton invitation est sèche, je ne peux pas, tu aurais dû m'inviter en utilisant d'autres mots! Ou: je suis jeune et exubérant, je ne peux pas,

tu aurais dû retarder ton invitation que je me sois un peu amusé avec le mensonge ! Ou : j'ai une femme et des enfants, je ne peux pas, tu aurais dû d'abord prendre soin d'eux et m'inviter seulement après ! Ou encore bien d'autres prétextes ! Un esprit affaibli trouvera toujours un motif dérisoire pour ne pas aller à la rencontre de la Vérité. La Vérité crie une fois, deux fois, trois fois, puis s'en va, tandis que l'esprit affaibli reste rampant dans la poussière et mourant dans le péché. Pour celui qui, sa vie durant, a rejeté l'appel de la vérité, la mort viendra à l'improviste, s'emparera de lui et fermera derrière lui les portes de la vie terrestre ; celui-là sera alors dans l'impossibilité de revenir dans cette vie, de se repentir dans l'autre et d'obtenir miséricorde lors du Jugement de Dieu.

Or la mort est proche, le Jugement de Dieu est proche – deux rappels terribles pour que notre repentir soit proche. Si notre repentir n'est pas plus proche et plus rapide que la mort et le Jugement de Dieu, alors il sera toujours éloigné de nous. Maintenant, il est entre nos mains et nous pouvons y avoir recours encore peu de temps. Hâtons-nous donc de nous repentir, car il s'agit du tout premier remède pour l'âme humaine. Repentons-nous seulement, et alors s'ouvriront les portes suivantes et on nous dira ce qu'on doit faire par la suite. Tant que l'homme demeure dans ce corps mortel, son esprit reste toujours plus ou moins courbé. Mais le Christ appelle tous ceux qui ont l'esprit, l'âme et la raison courbés. Lui seul peut redresser ce que ce monde a courbé avec les forces infernales. Homme ! Femme ! Enfant ! Il nous appelle en nous nommant ainsi afin d'élever notre dignité et de recouvrir nos noms véritables de pécheurs honteux – aveugles, infirmes, lépreux, mendiants – afin de réparer les trompettes de l'esprit devenues muettes et pleines de boue, les purifier et en faire des trompettes sonores à la gloire de Dieu. Afin qu'en sonnant la gloire de Dieu, nous soyons nous aussi glorifiés au royaume des anges lumineux et des saints célébrés dans le ciel, dans le royaume du Christ notre Dieu. Gloire et louange à Lui, avec le Père et le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE VINGT-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE<sup>23</sup>

*Évangile sur la guérison de dix lépreux  
(Lc 17, 12-20)*

Instruisons-nous à partir de petites choses, s'il nous est impossible de comprendre tout de suite les grandes choses.

Si nous ne pouvons comprendre comment Dieu observe et voit tous les hommes, regardons comment le soleil brille et illumine tout ce qui se trouve sur la terre.

Si nous ne pouvons comprendre comment l'âme humaine ne peut vivre une minute sans Dieu, regardons comment le corps humain ne peut vivre une minute sans oxygène.

Si nous ne savons pas pourquoi Dieu demande l'obéissance aux hommes, demandons-nous pourquoi le maître de maison demande l'obéissance aux domestiques, comme le monarque à ses sujets, le chef militaire à ses soldats et l'architecte aux maçons.

Si nous ne savons pas pourquoi Dieu demande de la reconnaissance aux hommes, essayons de comprendre pourquoi les parents demandent de la reconnaissance à leurs enfants. Mais arrêtons-nous là-dessus : pourquoi les parents demandent-ils de la reconnaissance à leurs enfants ?

Pourquoi les parents demandent-ils à leur fils de se présenter tête nue, de s'incliner devant eux et de les remercier pour toutes les choses, grandes ou petites, qu'ils ont reçues d'eux ? En quoi est-ce nécessaire aux parents ? Les remerciements de leurs enfants rendent-ils les parents plus riches, plus forts, plus éminents et plus influents dans la société ? Non, rien de tout cela. Si les parents ne tirent aucun avantage personnel de la reconnaissance de leurs enfants, n'est-il pas dérisoire qu'ils instruisent les

---

23. La péricope évangélique du vingt-huitième dimanche après la Pentecôte a été commentée pour le quatorzième dimanche après la Pentecôte.

enfants à ce sujet et les y exercent, ce que font non seulement les parents pieux mais aussi ceux 'qui n'ont pas la foi ?

Non, cela n'est pas du tout dérisoire; cela est sublime. C'est l'amour très altruiste des parents qui les pousse à enseigner la reconnaissance à leurs enfants. Pourquoi? Pour le bien des enfants; pour qu'ils se développent comme des fruits doux et non comme des épines sauvages; pour que les enfants se sentent bien au cours de leur vie parmi les hommes, parmi les amis et les ennemis, dans le village et en ville, au pouvoir et dans le commerce. Car partout un homme reconnaissant est estimé, aimé, invité, aidé et entouré d'affection. Celui qui apprend à être reconnaissant, apprend aussi à être miséricordieux. Et l'homme miséricordieux évolue plus librement dans ce monde.

Demandons-nous maintenant pourquoi Dieu réclame de la reconnaissance aux hommes? Pourquoi a-t-Il demandé à Noé, Moïse, Abraham et aux autres ancêtres de Lui apporter des sacrifices de reconnaissance (Gn 8, 20; 12, 7-8; 35, 1; Lv 3, 1)? Pourquoi le Seigneur Jésus montrait-Il quotidiennement au monde comment il faut rendre grâces à Dieu (Mt 11, 25; 14, 19; 26, 26-27)? Pourquoi les saints apôtres agissaient-ils de même (Ac 2, 47; 27, 35) en ordonnant à tous les fidèles de rendre grâces à Dieu en tout et pour tout (Ep 5, 20, Col 3, 17)? Est-il déraisonnable que le grand Isaïe s'écrie: *Je vais célébrer les grâces du Seigneur, les louanges du Seigneur, pour tout ce que le Seigneur a accompli pour nous, pour l'abondance de Ses grâces* (Is 63, 7)? Ou ce que le tendre Psalmiste conseille à sa propre âme: *Bénis le Seigneur, mon âme, et n'oublie aucun de Ses bienfaits* (Ps 103, 2)? Pourquoi donc le Seigneur demande-t-Il de la reconnaissance aux hommes? Et pourquoi les hommes Lui rendent-ils grâces? C'est à cause de Son amour infini envers les hommes que Dieu leur demande de la reconnaissance. La reconnaissance des hommes ne rendra Dieu ni plus grand, ni plus fort, ni plus glorieux, ni plus riche, ni plus vivant, mais elle rendra les hommes plus grands, plus forts, plus glorieux, plus riches et plus vivants. La reconnaissance humaine n'apportera rien à la paix et à la joie de Dieu, mais elle apportera beaucoup à la paix et à la joie des hommes. La reconnaissance envers Dieu ne changera en rien la situation et la personne de Dieu, mais elle changera la situation et la personne humaine. Dieu n'a pas besoin personnellement de notre reconnaissance, de même qu'Il n'a pas besoin de notre prière. Mais c'est le même Seigneur qui a dit: *votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous Le lui demandiez* (Mt 6, 8), qui a aussi recommandé *qu'il fallait prier*

sans cesse et ne pas se décourager (Lc 18, 1). Ainsi, même si Dieu n'a pas besoin de nos prières, Il nous ordonne néanmoins de Lui adresser nos prières. Il exige de notre part de la reconnaissance, qui n'est qu'une forme de prière, de prière de remerciement. Car la reconnaissance envers Dieu élève les mortels que nous sommes au-dessus de la pourriture de la mort, nous délie de ce dont nous devons tous nous libérer, que nous le voulions ou non, et nous rattache au Dieu vivant et immortel, 'dans le voisinage duquel nous ne serons jamais dans l'éternité si nous ne nous lions pas à Lui dans cette vie. La reconnaissance donne de l'élan à la miséricorde dans le monde et rafraîchit toute vertu. D'ailleurs le langage humain ne peut, même de loin, représenter ni la beauté de la reconnaissance ni la laideur de l'ingratitude aussi clairement que cela est représenté dans l'évangile de ce jour.

*À Son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à Sa rencontre et s'arrêtèrent à distance; ils élevèrent la voix et dirent: «Jésus, Maître, aie pitié de nous» (Lc 17, 12-13)! Dix lépreux! Voir un lépreux est terrible, que dire de dix d'entre eux! Leur corps était recouvert de la tête aux pieds, d'abord de boutons blancs, puis de croûtes blanches purulentes, qui commencent par démanger avant de brûler comme le feu! Le corps finissait par se décomposer! Un corps où le pus était plus important que le sang! Un corps où la puanteur était à l'extérieur comme à l'intérieur! Tel était le lépreux. Quand la lèpre envahit le nez, la bouche et les yeux, on ne peut que s'interroger sur l'air qu'on respire à travers le pus et la nourriture qu'on absorbe avec le pus, et le monde qu'on aperçoit à travers le pus.*

Selon la loi de Moïse, il était interdit à un lépreux d'avoir quelque contact que ce soit avec les autres hommes. D'ailleurs, de nos jours, il en est encore ainsi dans les contrées où la lèpre existe. Afin que nul n'entre en contact avec un lépreux, celui-ci devait crier de loin: «Impur! Impur!» Mot à mot, voici ce qui est écrit dans la loi: *Le lépreux atteint de ce mal portera ses vêtements déchirés et ses cheveux dénoués; il se couvrira la moustache et il criera: «Impur! Impur!» (Lv 13, 45). Les vêtements déchirés – afin que la lèpre se voie sur le corps; Les cheveux dénoués – afin qu'on voit qu'il est lépreux, car avec cette maladie les cheveux deviennent blancs et tombent; la bouche couverte, ce qui était un signe de reconnaissance pour les passants; et par-dessus tout, ils devaient encore crier: «Impur! Impur!» Ils étaient chassés des villes et des villages, vivant plus misérablement que le bétail, repoussés, méprisés, oubliés. L'impur, dit la loi, demeurera à part; sa demeure sera hors du camp (Lv 13, 46). Les impurs*

étaient considérés comme morts, bien que leur destin fût plus terrible que la mort.

Un jour, c'est à côté de dix de ces êtres déguenillés et puants que passa le Seigneur Jésus, source de la santé, de la beauté et de la puissance. Quand les lépreux apprirent qu'il s'agissait de Lui, ils s'écrièrent : *« Jésus, Maître, aie pitié de nous ! »* Comment ces malheureux pouvaient-ils connaître le Christ et savoir qu'Il pouvait les aider, s'ils n'avaient pas de contact avec les hommes ? Assurément quelqu'un en leur jetant du pain de la route, a pu leur annoncer cette nouvelle. De même ont-ils pu entendre parler, de loin, de la seule nouvelle au monde qui pût les intéresser. Tout ce qui se passait dans le monde – changements de monarques et batailles entre les peuples, constructions de villes et leurs destructions, fêtes populaires, incendies et tremblements de terre –, tout cela leur était indifférent. Tout couverts de pus, ils ne pouvaient songer qu'à leur tenue maudite et à celui qui leur permettrait de l'enlever et de revêtir une tenue propre. Ayant entendu parler du Seigneur Jésus comme Guérisseur tout-puissant, ils avaient certainement entendu parler des cas de guérisons de lépreux comme eux (Lc 5, 12-13). Aussi étaient-ils impatients d'avoir la bonne fortune de rencontrer le Seigneur. Quelque part au bord de la plaine de Galilée, où la route commence à s'élever le long des monts de la Samarie, ils attendaient Sa venue. Il passa par là en allant à Jérusalem. Une heureuse occasion se présenta ainsi, non par hasard, mais voulue par Dieu ! Ils le regardaient marchant avec Ses disciples. Et Le voyant, ils s'écrièrent : *« Jésus, Maître, aie pitié de nous »*. Pourquoi l'appellent-ils Maître ? Parce que ce terme revêt plus de dignité et de portée que celui d'instructeur. Le Maître est un terme qui s'applique non seulement à un instructeur mais aussi à un directeur spirituel qui, par la parole, l'exemple et l'attention, conduit les hommes sur la voie du salut. Mais pourquoi ne l'appellent-ils pas « Seigneur », nom qui revêt encore plus de dignité et de signification que celui de Maître ? Certainement parce qu'ils n'ont pas encore reconnu cette dignité du Christ.

À cette vue, Il leur dit : *« Allez vous montrer aux prêtres »*. Et il advint, comme ils y allaient, qu'ils furent purifiés (Lc 17, 14). Lors d'une guérison précédente d'un lépreux, le Seigneur toucha de la main un lépreux et lui dit : *« Je le veux, sois purifié. »* Et aussitôt la lèpre le quitta (Lc 5, 13). Or dans le cas de l'évangile de ce jour, non seulement Il ne toucha pas les lépreux, mais ne se trouva même pas à côté d'eux. Car ils se tenaient au loin et criaient vers Lui. Pourquoi le Seigneur les adresse-t-Il aux prêtres ?

Parce que les prêtres avaient le devoir d'annoncer les lépreux comme impurs et de les expulser de la société; de même qu'ils proclamaient que ceux qui étaient guéris étaient purs et en bonne santé, leur permettant de revenir dans la société des hommes (Lv 13, 34-44). Le Seigneur ne va pas à l'encontre de la loi, et ce d'autant plus que la loi n'a pas contrarié Son œuvre, mais au contraire y a contribué, puisque les prêtres ont l'occasion de se rendre compte que les dix lépreux ont retrouvé la santé, et en portent témoignage. Après avoir entendu ce que le Seigneur leur disait, les dix lépreux se mirent en route vers leur village. Mais voilà qu'en marchant, ils s'aperçurent qu'ils n'avaient plus la lèpre. *Et il advint, comme ils y allaient, qu'ils furent purifiés.* Leurs corps étaient blancs et propres; ils se regardèrent les uns les autres et virent que tous étaient en bonne santé. Les croûtes, le pus et la puanteur – tout avait disparu, de sorte qu'il n'y avait plus de marque sur eux.

Qui pourrait dire que ce miracle du Christ n'est pas plus grand que la résurrection des morts? Réfléchissons un peu là-dessus: grâce à une seule parole forte, dix corps humains ostracisés, ravagés par la lèpre, se retrouvent soudain en bonne santé et propres! Et en y réfléchissant, on découvrira facilement qu'en vérité une telle parole ne pouvait venir d'un homme mortel! Cette parole a dû être prononcée par Dieu, par l'intermédiaire du corps charnel d'un mortel! Une bouche humaine a, il est vrai, prononcé cette parole, mais celle-ci provenait de la même profondeur d'où est issu le commandement de créer le monde, ce qui a entraîné la création du monde. Mais il y a parole et parole. Il y a des paroles pures et sans péché, qui sont de ce fait puissantes. Ces paroles proviennent de Celui qui est la source de l'amour éternel. Devant ces paroles s'ouvrent les portes de tout: les choses, les hommes, les maladies et les esprits leur sont soumis. Mais il y a aussi des paroles abruties et paralysées par le péché, qui n'ont pas plus d'effet que le sifflement du vent dans les roseaux creux; et quelle que soit l'ampleur de ces invocations verbales, elles restent aussi efficaces que le contact de la fumée sur une porte de fer. Mais songez seulement au réconfort incomparable que nous avons, nous qui savons dans quel Seigneur puissant et philanthrope nous croyons! *Tout ce qu'a voulu le Seigneur, Il l'a fait dans les cieux et sur la terre* (Ps 134, 6). Il est le maître de la vie, Il a autorité sur les maladies, Il commande la nature, Il a vaincu la mort. Nous n'avons pas été créés par une nature sans pensée ni conscience, mais par Lui, le Très-sage. Nous ne sommes pas esclaves des lois naturelles, mais les serviteurs du Dieu vivant et ami-des-hommes.

Nous ne sommes pas des fruits du hasard, mais les créatures de Celui qui a créé également nos frères aînés, les anges et les archanges, et toute l'armée céleste et immortelle. Si nous affrontons des souffrances en ce monde, Il sait le sens et le but de nos souffrances; si nous sommes rongés par le péché, Sa parole est plus puissante que toute lèpre, physique ou spirituelle; si nous sommes en train de nous noyer, Sa main salvatrice est près de nous; et si nous sommes en train de mourir, Il nous attend de l'autre côté de la tombe.

Mais revenons au récit évangélique sur la guérison de ces lépreux et regardons l'image de la reconnaissance et de l'ingratitude que cette scène nous fournit. Que firent donc ces lépreux quand ils s'aperçurent qu'ils avaient été guéris? Un seul d'entre eux revint exprimer sa reconnaissance au Christ, mais les neuf autres poursuivirent leur chemin sans se préoccuper davantage de leur bienfaiteur et sauveur.

*L'un d'entre eux, voyant qu'il avait été purifié, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se prosterna aux pieds de Jésus, en Le remerciant. Et c'était un Samaritain (Lc 17, 15-16).* Cet homme reconnaissant voyant qu'une grave maladie s'était détachée de lui, fut soulagé spirituellement comme si un nœud de vipères était tombé de lui; sa première pensée fut de remercier son sauveur qui l'avait sorti d'une misère indicible. Et de même qu'il avait tout à l'heure élevé sa voix étouffée et crié de sa bouche couverte de pus: «*Jésus, Maître, aie pitié de nous*», le voilà maintenant élevant sa voix forte, surgie de sa poitrine saine et de sa bouche en bonne santé, pour remercier Dieu de toutes ses forces. Mais cela ne lui suffit pas; il revient en arrière en quête de son bienfaiteur, afin de Lui exprimer sa reconnaissance. Arrivé devant le Christ, il se prosterne devant Lui, non plus sur des genoux blessés et douloureux, mais sur des genoux sains, et se met à Le remercier. Le corps en bonne santé, le cœur plein de joie, les yeux en larmes! Voilà un homme véritable. Tout à l'heure, c'était un amas puant, le voilà maintenant de nouveau un homme! Tout à l'heure, déchet refoulé de la vie humaine, le voilà de nouveau membre digne de la société des hommes! Tout à l'heure, une trompette triste d'où ne sortait qu'un seul mot: «*Impur! Impur!*», et maintenant une trompette joyeuse louant et glorifiant Dieu!

Ce seul homme reconnaissant n'était pas un Juif, mais un Samaritain. Les Samaritains, qui n'étaient pas des Juifs, étaient soit de purs Assyriens soit un mélange d'Assyriens et de Juifs. C'étaient ces Assyriens que le roi d'Assyrie, Salmanasar, avait établi dans la Samarie soumise, après

qu'il eût auparavant déporté en Assyrie les Juifs de cette région (2 R 17, 3-6, 24). Le fait que cet homme reconnaissant fut un pur Assyrien se reflète dans le terme d'*étranger* utilisé par le Seigneur Jésus à son égard: *Prenant la parole, Jésus dit: «Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés? Les neuf autres, où sont-ils? Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger!»* (Lc 17, 17-18). Entendez-vous comme le Seigneur réprimande gentiment ces ingrats? Il s'inquiète seulement de savoir s'ils ont été eux aussi guéris et pourquoi ils ne sont pas revenus pour rendre grâce. Ce n'est pas parce qu'Il ne sait pas qu'Il demande s'ils ont tous été guéris; Il savait qu'ils seraient guéris avant même de les rencontrer et de les voir. Il pose cette question comme une réprimande, mais comme une réprimande bienveillante. Quand l'un de nous donne une aumône à un pauvre, il proteste si ce dernier ne se montre pas reconnaissant. Songez seulement comme chacun de nous serait en colère s'il était en mesure de guérir neuf malades et que ceux-ci ne le remercient pas pour ce service inestimable! Comme les journées regorgent de cris contre les ingrats! Toute l'atmosphère terrestre est lourde de haines et de malédictions déversées du matin au soir par les hommes contre ceux qui se sont montrés ingrats à leur égard! Mais que ces actions humaines sont infimes par rapport aux bienfaits que Dieu accorde aux hommes, sans se lasser et sans cesse, du berceau jusqu'au tombeau! Pourtant Dieu ne crie pas, ne gronde pas, ne maudit pas les ingrats; Il ne fait que les réprimander gentiment en demandant à ceux qui Le vénèrent chez eux ou à l'église: où sont mes autres enfants? N'ai-je pas donné la santé à des milliers d'entre vous? or vous n'êtes que quelques dizaines à prier... N'ai-je pas réchauffé des millions avec le soleil, et vous n'êtes que quelques centaines à en être reconnaissants? N'ai-je pas couvert les champs de moissons et n'ai-je pas rempli toutes les bergeries? et vous n'êtes que quelques-uns à genoux devant moi pour me remercier... Où sont mes autres enfants? Où sont les puissants et les forts qui règnent sur les peuples avec ma force et mon aide? Où sont ceux qui sont riches et ont réussi, qui se sont enrichis grâce à ma richesse et ont réussi grâce à ma miséricorde? Où sont ceux qui sont en bonne santé et pleins de joie, qui se imprégnés de la santé et de la joie puisées à ma source? Où sont les parents dont j'aide les enfants à grandir et à se fortifier? Où sont les maîtres dont je complète la sagesse et les connaissances? Où sont les nombreux malades que j'ai guéris? Où sont les nombreux pécheurs et pécheresses dont j'ai purifié l'âme comme s'ils avaient eu la lèpre?

*Il ne s'est trouvé [...] que cet étranger!* Lui seul est revenu pour rendre grâce. Mais y a-t-il quelqu'un d'étranger pour le Christ? N'est-Il pas venu pour sauver tous les hommes et pas seulement les Juifs? Les Juifs s'étaient loués d'avoir été choisis par Dieu et de très bien connaître Dieu, devant tous les autres peuples de la terre. Mais voilà un exemple qui montre leur étroitesse d'esprit et l'endurcissement de leur cœur! Un Assyrien, un païen, possède un esprit plus éclairé et un cœur plus généreux que les Juifs fanfarons. Hélas, la même histoire se répète aujourd'hui, où il arrive que des païens possèdent un esprit plus ouvert et un cœur plus reconnaissant envers Dieu que de très nombreux chrétiens. De très nombreux musulmans, bouddhistes ou parsis, pourraient rendre honteux de nombreux chrétiens par la ferveur de leurs prières à Dieu et la chaleur de leur reconnaissance à Son égard.

Le récit de l'évangile de ce jour se termine par ces mots du Sauveur adressés au Samaritain miséricordieux: *Et Il lui dit: «Relève-toi, va; ta foi t'a sauvé»* (Lc17, 19). Voyez comme le Seigneur est grand dans Son humilité comme dans Sa douceur! C'est une joie pour Lui de dire que les hommes sont Ses compagnons dans Ses grandes et bonnes œuvres. Il souhaite ainsi relever la dignité du genre humain humilié et déchu. Placé au-dessus de la vanité et de l'orgueil des hommes, Il souhaite partager Ses mérites avec les autres, Sa richesse avec les pauvres, Sa gloire avec les misérables et les affligés. *Ta foi t'a sauvé!* En vérité, ce Samaritain avait la foi, comme les neuf autres lépreux; car s'ils n'avaient pas cru dans la puissance du Seigneur, ils ne se seraient pas écriés: *Jésus, aie pitié de nous!* Mais à quoi leur servait leur foi? Ils auraient pu, avec cette même foi, crier aux milliers de médecins sur la terre: ayez pitié de nous et guérissez-nous! Mais tout cela aurait été vain. Supposons toutefois qu'un de ces médecins les ait guéris. Pensez-vous qu'il aurait imputé cette guérison à la foi du malade et non à lui-même, exclusivement à lui-même et à ses capacités? N'est-ce pas l'habitude des médecins mortels sur cette terre, de passer sous silence un quelconque mérite du malade dans sa guérison, afin de mettre en avant encore plus fortement et plus exclusivement leur rôle et leurs mérites propres? C'est ainsi que les hommes se comportent entre eux. Mais le Christ Seigneur se comporte différemment envers les hommes. Le Christ a déposé Son chargement de blé, tandis que le Samaritain lépreux a jeté son propre grain dans ce chargement. Le chargement de blé du Christ, c'est Sa puissance et Son pouvoir divins, alors que le grain du lépreux, c'est sa foi en Christ. Le Christ véritable

ami-des-hommes ne veut pas qu'un seul grain soit caché, au contraire Il lui accorde plus d'égards qu'à Sa cargaison. C'est pourquoi Il ne dit pas, comme tous les mortels l'auraient fait en pareil cas: mon chargement de blé va te nourrir, mais: ton grain va te nourrir! Il ne dit pas: «Je t'ai aidé!» mais: «*Ta foi t'a sauvé!*» Quelle générosité dans ces mots! Et quel enseignement pour nous tous! Et quelle réprimande pour l'égoïsme et l'orgueil des hommes!

Que s'approchent tout honteux et s'instruisent auprès du Christ le Juste, tous ceux qui dissimulent le moindre mérite d'autrui et mettent en avant leur valeur. Ils ne sont pas moins cupides et voleurs que les riches qui annexent le petit lopin de terre d'un pauvre à leur grand domaine!

Que s'approchent tout honteux et s'instruisent auprès du Christ le Véritable, tous les généraux qui dissimulent les mérites de leurs soldats dans la victoire et font partout de grandes déclarations sur leurs mérites exclusifs!

Que s'approchent tout honteux et s'instruisent auprès du Christ l'Humble, tous les commerçants et industriels qui cachent les contributions de leurs ouvriers et collaborateurs à leur réussite, en les imputant exclusivement à leur propre valeur, sagesse et bonne fortune!

Que s'approche tout honteux et s'instruise auprès du Christ l'Ami-des-hommes, tout le genre humain qui, dans son aveuglement orgueilleux, attribue tout le bien, toute l'habileté, tous les succès exclusivement à lui-même, dissimulant ou oubliant la part du lion prise par Dieu dans tout cela! Qu'il s'approche et s'instruise, car le Dieu véritable ne dissimule aucune once de mérite humain dans l'ensemble de Ses mérites, qu'Il dissimule au contraire et passe sous silence, en soulignant les mérites des hommes!

Peut-il y avoir un choc plus grand et un blâme plus terrible pour les hommes à cause de leur rapacité, de leur cupidité, de leur brutalité, de leur orgueil, de leur absence de philanthropie et d'amour de Dieu? En vérité, quiconque a de la pudeur, éprouvera de la honte devant une telle humilité du Christ. Quiconque a conservé une étincelle de conscience intacte, se repentira pour sa vantardise et son auto - promotion grossière et stupide et deviendra reconnaissant envers Dieu et envers les hommes, et la reconnaissance lui apprendra l'authenticité, le sens de la justice et l'humilité.

Ah si nous, chrétiens, savions de quelle lèpre spirituelle le Christ nous guérit chaque jour, nous reviendrions rapidement à Lui, tomberions à

genoux devant Lui et Lui exprimerions notre reconnaissance à partir de ce jour et jusqu'à l'heure de la mort – l'heure de la mort dont aucun de nous n'est éloigné ! Gloire et louange à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE TRENTE-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE<sup>24</sup>

*Évangile sur l'aveugle Bartimée  
(Lc 18, 35-43)*

Il existe de nombreuses, de très nombreuses choses dans le monde dont l'homme ne fait pas l'usage prévu ou dont il fait un mauvais usage.

Nombre d'hommes portent leurs montres avec d'épaisses chaînes d'or – on commencera avec cela – non à cause de la montre, mais pour que les gens voient quel ornement ils possèdent !

Nombre d'hommes entretiennent des chevaux imposants et des équipages rutilants, non pour en disposer dans leurs déplacements, mais pour épater le monde et braver leurs adversaires ! Ceux qui considèrent que des chevaux dépourvus de conscience et des roues sans vie améliorent leur réputation, sont à plaindre au centuple !

Nombre de gens s'habillent de façon inconvenante, non pour cacher leur nudité navrante et protéger leur corps du froid et de la poussière, mais pour accroître leur séduction. Ô beauté non jalouse, que des herbes sèches et des peaux de bêtes peuvent tellement magnifier !

Nombre de gens encomrent leur maison de vaisselle d'or et d'argent ainsi que d'autres bijoux inutiles, dans le seul but d'avoir au moins quelque chose à protéger des voleurs jusqu'à la mort. Frères misérables, ne vous rendez-vous pas compte que vous protégez ainsi des voleurs, le plus grand des voleurs, celui qui s'est emparé de votre âme et l'a desséchée ? Si vous aviez protégé votre âme avec autant de vigilance que vos bijoux, votre âme aurait survécu à vos bijoux ; mais ainsi, ce sont vos bijoux qui survivront à votre âme.

---

24. La péricope évangélique du trentième dimanche après la Pentecôte a été commentée pour le douzième dimanche après la Pentecôte.

Et que dire alors de la nourriture et de la boisson, que Dieu a accordées aux hommes pour nourrir le corps, mais dont les hommes se servent pour leur déchéance physique et spirituelle ?

Et que dire du langage, qui a été donné aux hommes pour glorifier Dieu, instruire et reconforter les uns les autres, mais que les hommes utilisent pour injurier Dieu, se vanter, proférer des malédictions, commettre de mauvaises actions et s'empoisonner l'âme ?

Et que dire de la raison qui a été donnée aux hommes pour défricher la route vers la vérité divine, mais que les hommes utilisent comme auxiliaire et mercenaire de leurs péchés et vices ?

Et que dire encore du cœur humain qui a été donné aux hommes pour être un organe de l'amour, un organe destiné à voir Dieu et le monde céleste, mais que les hommes ont transformé en une outre remplie d'impuretés : luxure, amour de l'argent, orgueil et haine ?

On pourrait dire la même chose pour les yeux. Dieu a donné les yeux aux hommes pour qu'en regardant ce monde-ci, ils aient une vision proche de l'autre, du monde fondamental et immortel. Mais de même que quelqu'un qui ne fixerait que l'ombre d'un arbre en oublierait l'arbre auquel l'ombre appartient, de même de nombreux hommes, qui ne fixent leur regard que sur le monde sensible, finissent par avoir une âme tout à fait fermée à Dieu et au monde céleste. À quoi leur servent alors les yeux ? Ne sont-ils pas devenus des symboles de la perte de leur âme ? Les yeux ne leur ont pas permis de trouver la voie vers la vérité éternelle, mais les ont détournés du bon chemin initial où Dieu place toutes les âmes jeunes, pour les conduire vers un enchevêtrement de broussailles sans issue, d'où on ne voit rien d'autre que cet enchevêtrement de broussailles. Pour des millions d'êtres humains, les yeux ont conduit à la déchéance totale de l'âme ! Peut-on dénombrer combien il y eut de rois dans l'histoire, qui ont perdu leur royaume à cause de leur cupidité ? Et combien d'esprits sages ont perdu la raison ? Et combien d'hommes et de femmes honnêtes, leur honneur ? Combien de familles prospères ont connu la déchéance à cause de bijoux de femmes, parfaitement inutiles à un aveugle ! Combien d'hôpitaux seraient pleins de ceux qui ont d'abord péché avec les yeux, puis payé leur péché par la putréfaction physique et les ténèbres spirituelles ! En vérité, si l'homme pouvait dénombrer toutes les victimes des regards cupides et séducteurs, il ne pourrait pas ne pas s'écrier : il faut envier les aveugles !

C'est pourquoi le Seigneur Jésus n'a jamais appelé aveugle, aucun des aveugles physiques qui se sont présentés devant Lui, alors qu'Il a donné

cet épithète aux chefs du peuple, aux chefs religieux et aux scribes, qui avaient des yeux mais n'ont rien vu (Mt 13, 15). Celui qui est aveugle charnellement est aveugle dans le temps et dans ce monde-ci ; mais celui qui est aveugle en esprit est aveugle dans les deux mondes, celui-ci et l'autre, dans le temps et l'éternité. La cécité physique n'est que le pâle reflet de la cécité spirituelle, et une mise en garde claire aux aveugles spirituels, qui ne voient pas Dieu ni le Royaume céleste, pour qu'ils se ressaisissent et se soignent quand il en est encore temps. À travers la cécité physique, Dieu souhaite révéler la cécité des aveugles en esprit. La cécité n'arrive pas aux hommes de Dieu, mais comme toutes les autres tares et maladies, elle vient du péché humain. En effet, s'il n'y avait pas de cécité spirituelle chez les hommes, tous les aveugles physiques se mettraient à voir aussitôt. Mais tant qu'il y a des aveugles en esprit, qui ne voient pas Dieu en esprit, Dieu représentera leur cécité sur les yeux clos des aveugles physiques.

S'il n'y avait pas de sourds ni de muets en esprit parmi les hommes, en un instant tous les sourds entendraient et les muets parleraient. Mais tant qu'il y aura des hommes n'ayant pas d'oreille pour entendre la loi de Dieu ni de bouche pour parler de la grandeur et de la gloire de Dieu, Dieu aura recours aux sourds physiques et aux muets physiques pour exprimer la surdité et "le mutisme spirituel des premiers.

S'il n'y avait pas de lèpre spirituelle, de tuberculose, de paralysie, de fièvre ni d'autres maladies de l'esprit, tous ceux qui souffrent physiquement de ces maux seraient instantanément guéris de ces maladies qui se manifestent dans le corps parce que l'esprit malade les pousse à se manifester et à montrer l'état où il se trouve. Tant que ces maux subsisteront dans l'esprit de l'homme, ces maladies apparaîtront dans le corps humain.

Ainsi, la cécité physique revêt un sens spirituel profond et ne s'explique que par l'enseignement spirituel. Celui qui ne connaît pas l'enseignement spirituel, ne sait ni ne peut apprendre en dehors de cet enseignement, l'origine de la cécité physique, de la surdité, du mutisme et de toutes les autres maladies et infortunes du corps humain. Un tel homme ne pourra que rester bouche bée devant un aveugle, être plein de compassion et se dire : Dieu merci, je ne suis pas aveugle ! Mais qui te dit que tu n'es pas aveugle ? Et pourquoi plains-tu celui qui a été envoyé par la Providence mystérieuse pour être à tes côtés, par compassion à ton égard ? Si tu n'étais pas aveugle spirituellement, un aveugle ne se serait même pas montré près de toi. Or il s'est manifesté comme le diagnostic vivant de ta maladie, de ta cécité intérieure. Si cet aveugle n'a suscité que de la compassion chez

toi – ce qui t'a poussé à lui donner l'aumône –, alors ni toi ni lui n'avez bien tenu votre rôle. Le rôle de cet aveugle, lors de votre rencontre, était, grâce à sa cécité extérieure, de te montrer ta cécité intérieure; quant à toi, ton rôle était de bien t'impregner de cet enseignement, de te préoccuper de ta propre cécité et de te dépêcher de guérir de cette cécité de l'esprit.

Mais te dépêcher pour aller où? Vers qui? Qui est le médecin des aveugles dans ce monde? Aucun être mortel. Seul Celui qui a créé la vue spirituelle et physique est en mesure de guérir la cécité, tant spirituelle que physique.

Mais pourquoi, te demanderas-tu, le Seigneur Jésus, dès lors qu'Il avait le pouvoir de guérir les aveugles, n'a-t-Il pas guéri tous les aveugles sur la terre? Mais comment alors la cécité spirituelle des hommes aurait-elle été évidente? Quel intérêt y aurait-il eu à écrire des livres sur la cécité spirituelle si les hommes peinent à tirer des leçons des aveugles vivants qu'ils voient devant eux? Tant que subsistera la cécité spirituelle, la cécité physique demeurera.

Considérons maintenant l'évangile de ce jour, où nous verrons pourquoi le Seigneur Jésus a guéri précisément ceux qu'Il a guéris, et eux seulement.

Or il advint, comme il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait (Lc 18, 35). Le Seigneur Jésus qui se rendait de Galilée à Jérusalem, se trouvait sur une route longeant la vallée du Jourdain, à proximité de Jéricho. Cela devait être Sa dernière visite à cette ville. La première avait eu lieu quelque trois ans auparavant, quand le Seigneur était apparu avec la foule, au bord du Jourdain, pour être baptisé par Jean le Précurseur. Quelle différence y avait-il entre cette visite et celle-ci? À l'époque, le Seigneur marchait au milieu de la masse populaire, encore inconnu; nul dans cette foule enthousiasmée par Jean, ne L'avait remarqué, Lui qui était plus grand que Jean, jusqu'au moment où Jean Le désigna du doigt en disant: *Voici l'Agneau de Dieu!* et: *C'est lui* (Jn 1, 29-30). Maintenant, Ses disciples L'accompagnaient ainsi qu'une foule considérable (Mc 10, 46); l'écho de Sa renommée était même parvenu jusqu'aux aveugles de Jéricho. À l'époque, Il venait à peine de commencer Sa mission divine, maintenant Il s'approchait du terme sanglant et victorieux de cette mission.

En apparence, tout se déroulait quasi fortuitement dans la vie du Christ, mais en fait tout suivait – jusqu'aux moindres détails – le plan de Dieu conçu pour le salut de l'homme.

*Un aveugle était assis au bord du chemin.* Comme par hasard ! Et comme par hasard le Christ se retrouva à ses côtés. En fait, tout cela répondait au dessein de Dieu. Le Seigneur devait ouvrir les yeux physiques de ce pauvre aveugle quelques jours seulement avant que des aveugles en esprit ne Le crucifient à Jérusalem. Il voulait que la foi de cet aveugle fit honte à l'incrédulité des dignitaires religieux et des scribes de Jérusalem. Il voulait encore une fois montrer clairement que, dans ce monde, tout avait été mis à l'envers à la suite du péché de l'homme, c'est-à-dire que ceux qui ne regardaient pas voyaient et que ceux qui regardaient ne voyaient pas. Comme Il l'avait dit précédemment, Il était venu dans ce monde *pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* (Jn 9, 39). Ceux qui chaque jour dans le temple regardaient de leurs yeux l'Écriture Sainte et la commentaient au peuple, ne pouvaient voir le Messie et le Sauveur dans le Seigneur Jésus, alors que cet aveugle de Jéricho qui était incapable de lire l'Écriture Sainte et *a fortiori* de la commenter, a vu dans le Christ le Seigneur et le Sauveur du monde. L'évangile de Marc montre que cet aveugle était le fils d'un certain Timée, ce qui faisait que lui-même s'appelait Bartimée. L'évangéliste Matthieu, lui, fait mention de deux aveugles au lieu d'un seul. Mais il n'y a aucune contradiction, car comme dans le cas des deux démoniaques de Gadara, un évangéliste en évoque deux alors qu'un autre ne parle que de celui qui était le plus connu dans les environs. Il se peut même que ces deux aveugles ne vivaient pas côte à côte, mais chacun à une extrémité de la ville. Il arrivait souvent en effet que le Seigneur accomplît de nombreux miracles dans une même ville et guérît de nombreux malades en un seul jour. Bartimée, l'aveugle qui est mentionné ici, est celui qui était le plus connu dans sa ville.

Cet homme n'était pas seulement aveugle, mais aussi pauvre, car il est dit *qu'un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait*. La plupart des aveugles dans le monde vivent de mendicité. Comment ne pas voir le doigt de Dieu dans le fait que, parmi les pauvres, se trouve la majorité des aveugles dans le monde ? Faute de pouvoir voir, l'aveugle doit impérativement être vu par les autres. Il apparaît ainsi comme une mise en garde vivante de l'autre monde. L'aveugle riche qui vit au milieu de quatre murs est doublement aveugle, car il ne voit pas et il n'est pas vu, n'étant ainsi d'aucune utilité pour lui-même comme pour les autres. L'aveugle pauvre, lui, est contraint de se déplacer au milieu des hommes afin de mendier.

C'est ainsi que Bartimée était assis, comme à son habitude, au bord du chemin plein de poussière, et demandait l'aumône aux passants.

*Entendant une foule marcher, il s'enquérait de ce que cela pouvait être (Lc 18, 36). Une foule considérable était en train de marcher à la suite du Christ. La rumeur que faisait cette multitude parvint aux oreilles de Bartimée, dont l'ouïe était très aiguisée comme chez tous les aveugles. On lui annonça que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Alors il s'écria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » (Lc 18, 37-39). Il avait suffi qu'il entendit ce grand nom pour que l'aveugle Bartimée s'écriât de toutes ses forces. Cela signifie qu'il connaissait le Seigneur Jésus non seulement par Son nom, mais aussi par Ses œuvres. Il devait savoir que nombre de ses compagnons d'infortune dans la cécité avaient été guéris par le Christ. Ainsi devait-il depuis longtemps nourrir l'espoir que ce Guérisseur unique marchât par le chemin où lui-même passait ses journées, ne pouvant s'attendre dans cette vie à rien d'autre que de rencontrer le Christ ou de mourir. Nourrissant depuis longtemps l'espoir de Le voir passer par ce chemin, Bartimée avait une exclamation toute prête sur ses lèvres : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Pourquoi L'appelle-t-il, Fils de David ? Parce que le Messie attendu devait provenir de la lignée de David, comme cela se produisit en effet, puisque la Très Sainte Vierge Marie en était issue. Aie pitié de moi ! c'est-à-dire : accorde-moi ce que toi seul peut accorder. Aie pitié de la poussière dans la poussière ! Les petites gens me donnent l'aumône avec difficulté, afin de pouvoir nourrir mon corps. Toi, tu peux me donner tout ce que je souhaite. Or, je ne souhaite qu'une seule chose : ouvrir les yeux. Je crois en ta miséricorde ; je crois que tu me donneras la capacité de voir plus facilement et de bon gré que les hommes qui me donnent des pièces d'argent. Car tu es un Roi riche en dons et en grâces. Jésus, aie pitié de moi !*

*Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire, mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » (Lc 18, 39). La foule était telle que les uns couraient devant le Christ, alors que d'autres se hâtaient à Sa suite. Bartimée avait dû crier très fort, au point qu'on essayait de le faire taire, voire de le menacer, afin qu'il se tût. Il est probable que sa voix désespérée se faisait entendre plus fort que tout le bruit fait par cette énorme masse populaire. Il est probable que ses cris avaient commencé à indisposer un grand nombre de gens, décidés à le faire taire. Mais Bartimée n'était pas disposé à se taire. Il savait que l'heure décisive était arrivée pour lui : soit être guéri par le Christ le Thaumaturge, soit rester jusqu'à la mort au bord du chemin, au milieu de la nuit de son existence. Aussi n'attachait-il aucune importance aux menaces et aux tentatives de*

le faire taire de ceux qui, au plus fort de leur générosité, ne pouvaient lui donner que quelques maigres pièces; il continuait à implorer Celui qui pouvait lui donner ce que Dieu seul accorde. *Jésus, aie pitié de moi!*

Hélas, de telles scènes se répètent encore aujourd'hui à de très nombreuses reprises. Nombreux sont ceux qui veulent s'approcher du Seigneur Jésus, mais en sont empêchés par ceux qui sont dans les premiers rangs – dirigeants politiques, chefs spirituels, écrivains –, et nombre de ceux qui crient vers le Christ, sont raillés et réduits au silence. Des hommes ordinaires et pauvres, dont le cœur n'a pas été endurci par la méchanceté et les vices, souffrent pour s'approcher du Christ et crient Son Nom, tandis que ceux qui ont perdu le sens de l'orientation et se sont égarés dans les buissons épineux de ce monde, les menacent et les repoussent loin du Christ. Ce qui se passe avec certains individus, se produit avec des peuples entiers. Des masses populaires dans toute l'Europe, crient aujourd'hui le Nom du Christ comme étant le seul guide visionnaire et sauveur, tandis que ceux qui dirigent les peuples européens se moquent d'eux, les réduisent au silence et vont parfois jusqu'à interdire au peuple de prononcer Son Nom saint et salvateur. Ceux qui marchaient devant et voulaient faire taire l'aveugle Bartimée, étaient en fait plus aveugles que lui-même, de même que la plupart des dirigeants politiques, des écrivains et de ceux qui prétendent éduquer le peuple en Europe sont plus aveugles que les paysans européens. C'est ainsi que se vérifient encore aujourd'hui ces paroles du Christ: *ceux qui ne voient pas voient et ceux qui voient deviennent aveugles.*

Mais voyez quel merveilleux exemple de persévérance dans la foi donne à nous tous l'aveugle Bartimée! On le menace, mais il n'en a cure. On veut le faire taire, mais il crie de plus en plus fort. À quoi bon faire attention à des roseaux secs, qui sont aveugles au-dedans comme au-dehors? Son âme assoiffée pressent qu'à travers le Christ, coule le torrent d'une vie fraîche et parfaite; il pressent que ce Jésus, dont il a tellement entendu parler et au sujet duquel il a tant réfléchi, porte le ciel dans Sa tête, la sagesse sur les lèvres, la miséricorde dans le cœur et la santé dans les mains. Que représentent, à côté du Jésus source-de-vie, tous les pharisiens, les grands-prêtres et les scribes, qui tirent vanité de leur savoir séculier et se chamaillent à propos de livres et d'idées? Des roseaux secs qui tintent dans le vide; des ossements morts qui grincent en se frottant les uns contre les autres! Avec tout leur savoir, sagesse, pouvoir et vanité, ils ne peuvent donner à l'aveugle désespéré

qu'il est, rien de plus que quelques pièces de monnaie sales et d'origine douteuse. Ils le menacent du poing et veulent le faire taire, alors que le Sage véritable, le véritable Ami-des-hommes et Médecin véritable, daigne fouler de Ses pieds la poussière de la route qui tombe sur les trous béants des anciens yeux de Bartimée. Doit-il les écouter en cette heure fatidique ? Doit-il s'effrayer du bruit des roseaux secs et du claquement d'ossements morts ? Non, à aucun prix, Bartimée ! Mieux vaut rendre l'âme sous leurs coups que de rester au bord de la route et dépendre de leurs pièces de monnaie. À aucun prix, ô Bartimée, tu ne dois être effrayé par ceux qui se dressent entre toi et le Christ, dussent-ils porter des couronnes royales sur la tête, des matraques en fer dans les mains ou tout le savoir de ce monde dans leur tête. Car, à côté du Christ, ils ne sont tous que des roseaux secs et des os morts. Eux-mêmes ne voient rien, pas plus qu'ils ne peuvent permettre de voir ; ils n'ont pas de vie en eux, ni ne peuvent en donner ; eux-mêmes ne connaissent rien et ne peuvent rien t'apprendre. Chrétien, persévère dans ton cri vers le Christ, comme l'aveugle Bartimée ! Crie, crie de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'Il t'entende. Qu'on te menace, que les aveugles en esprit se moquent de toi, que bruissent les roseaux secs, que grincent les os morts – toi, persévère dans ton cri : *Jésus, aie pitié de moi !*

En vérité, l'aveugle Bartimée n'était pas aveugle dans son esprit. Sa foi forte et irrésistible dans le Seigneur Jésus donnait la vue à son esprit. C'est en esprit qu'il regardait et voyait Dieu, bien que ses yeux physiques ne lui permissent pas de voir les créatures de Dieu. Il regardait et voyait ce qui est essentiel, ce qui est fort, immuable, immortel, incorruptible et toujours vivant et plein de joie. Ceux qui s'efforçaient de le faire taire étaient des aveugles véritables et inguérissables. C'est en vain qu'ils couraient devant le Christ comme Son avant-garde : ils étaient plus aveugles que Bartimée, car ils ne savaient pas devant Qui ils couraient et Qui marchait derrière eux. Quelle terrible et magnifique leçon pour les prêtres du Christ de nos jours, pour ceux qui marchent devant et dirigent la vie spirituelle du peuple ! Qu'ils regardent au fond de leur âme et s'interrogent eux-mêmes s'ils sont en vérité plus visionnaires que cet aveugle nommé Bartimée, qui avec ses yeux ne pouvait voir ni les arbres, ni les pierres, ni les animaux, ni les morts, mais qui en esprit regardait Dieu, regardait et voyait la divinité du Christ Seigneur ? Est-ce que certains d'entre eux ne ressemblent pas beaucoup à ceux qui marchaient devant, quand eux-mêmes menacent des hommes véritablement croyants, quand ils se moquent des âmes

humaines qui crient vers le Christ vivant, quand ils réduisent au silence et répriment de vrais fidèles ?

Le Seigneur Jésus finit par s'approcher, entendit les cris de l'aveugle Bartimée et vit ceux qui le menaçaient. *Jésus s'arrêta et ordonna de le Lui amener* (Lc 18, 40). Des milliers de gens étaient passés à côté de cet aveugle désespéré, ne s'étaient pas arrêtés et n'avaient pas eu pitié, lui ordonnant même de se taire, afin de ne pas importuner leurs oreilles. Mais Jésus le vit et s'arrêta. Comment ne pas s'arrêter devant un aveugle, qui est un homme aussi, alors que Lui-même est venu en ce monde à cause des hommes ? Comment ne pas s'arrêter devant un homme qui crie et implore Son aide, devant un homme bon, plein d'une âme visionnaire ? Parce qu'Il se dépêche d'arriver à Jérusalem ? Là bas se trouvent Hérode, Pilate et Caïphe, des hommes pires et plus aveugles que ce Bartimée. Ce dernier implore son salut auprès de Lui, tandis que ceux-là confectionnent la croix pour Lui. Il s'arrêta et *ordonna* à ceux qui couraient impitoyablement devant Lui de s'arrêter aussi et d'avoir pitié d'un de leurs frères. Aujourd'hui de même, le Seigneur ordonnerait de s'arrêter à tous ceux qui courent en quête du prétendu progrès et, indifférents, laissent leurs frères pauvres qui sont dans le bourbier près de la route du progrès, pleurer et crier en vain. Pour Lui, l'homme est plus grand que tout progrès humain, apparent et mensonger, que toute civilisation, toute université, tous les livres, toute les machines. La miséricorde est plus importante que toutes les phrases d'hommes, que toutes les créations humaines, intellectuelles et matérielles. Ceux qui courent devant se dirigent en se référant à de petites valeurs, le Christ se dirige toujours en se référant aux valeurs les plus élevées. Ceux qui courent devant sont des hommes d'argent, qui amassent et répartissent l'argent ; le Christ est le riche véritable qui porte et partage les plus grands trésors.

L'évangéliste Marc rapporte qu'après que le Christ eût ordonné de faire venir l'aveugle, certains s'approchèrent de Bartimée et lui crièrent : *Aie confiance ! Lève-toi, Il t'appelle. Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus* (Mc 10, 49-50). On voit ainsi que Bartimée, qui jusqu'alors se tenait assis, avait crié, beaucoup crié, afin d'être entendu par le Christ. Il semble qu'il avait été incapable de se lever avant d'être appelé, du fait de son énorme émotion et de sa crainte que le Christ passât près de lui sans l'entendre. Mais maintenant, sous l'effet de la joie d'être appelé par Lui, il bondit, rejette son manteau et vient à Jésus.

Ces mots recèlent un sens plus profond; ils cachent en fait tout le déroulement du salut de notre âme. Dans notre cécité spirituelle, nous aussi, nous sommes assis dans la poussière de ce monde. En ressentant la proximité de Dieu, nous ressentons en même temps très douloureusement notre aveuglement dans le péché, notre impuissance, notre impureté, notre futilité. Alors en larmes, nous commençons à implorer le secours de Dieu, tout en étant toujours assis, car nous ne pouvons nous élever au-dessus de la boue du péché, malgré toute notre haine du péché, tant que nous n'avons pas senti que Dieu a entendu notre supplication et y a répondu. *Aie confiance! Lève-toi, Il t'appelle!* Le pécheur qui vient de s'éveiller a besoin d'entendre ces mots avant de se relever du péché et de s'approcher résolument de Dieu. Car en ressentant la proximité du Seigneur et son propre aveuglement dans le péché, le pécheur est saisi par une peur indicible du Jugement de Dieu. Il est assis comme paralysé, il tremble de peur et implore le secours de Dieu. Il a besoin qu'on lui dise d'abord de ne pas avoir peur, puis de se lever du borbier de son impuissance et de son état de pécheur, avant que Dieu l'appelle. Qui va dire cela au pécheur qui vient de s'éveiller? C'est l'Église. Elle existe d'ailleurs pour cela, pour encourager les pécheurs qui viennent de s'éveiller, les aider à se lever et les convaincre de la miséricorde de Dieu. Elle est là, pour répondre à quiconque appelle Dieu à l'aide: *Aie confiance! Lève-toi, Il t'appelle!* Mais pourquoi Bartimée a-t-il rejeté son manteau avant de se lever et de s'approcher du Christ? Ce geste revêt également un sens profond: ce manteau symbolise le tissu de péchés et de vices dont est revêtue l'âme des pécheurs aveuglés. Ce manteau de péchés et de vices avait rendu leur âme aveugle, les empêchant ainsi de voir Dieu; lourd comme le plomb, ce manteau les empêche de se lever et de s'approcher de Dieu. Ils doivent donc rejeter ce manteau impur, lourd et opaque de leur âme – c'est-à-dire qu'ils doivent d'abord rejeter tout péché d'eux-mêmes – afin de pouvoir, alors seulement, venir près de Dieu.

Tout tremblant, telle une corde de violon, l'aveugle Bartimée s'approche du Seigneur Jésus. *Quand il fut près, Il lui demanda: « Que veux-tu que je fasse pour toi? » « Seigneur, dit-il, que je recouvre la vue! »* (Lc 18, 40-41). Pourquoi le Christ demande-t-Il à cet aveugle ce qu'il souhaite, puisqu'Il le sait à l'avance? En vérité, Il savait à l'avance non seulement ce que l'aveugle souhaitait qu'Il lui fit, mais Il savait aussi, avant même d'arriver à Jéricho, que tout ce qui allait se produire ce jour-là allait se produire à Jéricho. Lui qui avait prédit, quarante ans à l'avance, la destruction de

Jérusalem et la dispersion des Juifs à travers le monde, qui a prédit la fin de ce monde et le Jugement Dernier plusieurs milliers d'années avant que cela doive se produire, pouvait facilement prédire ce qui allait avoir lieu ce jour-là à Jéricho, et *a fortiori* ce que l'aveugle Bartimée voulait qu'Il lui fit. Il pose donc cette question à Bartimée à cause de Bartimée lui-même, et à cause du peuple présent. Il l'interroge d'abord pour que Bartimée exprime clairement son souhait et révèle en paroles ce que son cœur ressent. Le Seigneur nous enseigne ainsi, à nous tous, qu'il est nécessaire de donner à chacune de nos prières à Dieu une formulation claire. La prière exprimée en paroles cristallise, épure et fortifie notre prière dans le cœur. C'est aussi à cause du peuple assemblé que le Seigneur demande, afin que toute l'assistance l'entende, ce que cet homme aveugle attend de Lui afin que tous puissent entendre que l'aveugle Bartimée n'attend pas de Lui une aumône en argent, mais qu'il implore une miséricorde que les hommes mortels ne sont pas en mesure de lui donner et que seul le Dieu vivant accorde. Car jusqu'à cet instant, Bartimée n'avait pas exprimé clairement ce qu'il voulait obtenir précisément du Christ, bien qu'il sentît clairement en son cœur et sût dans son esprit quel était son souhait. Jusqu'à cet instant, il n'avait fait que crier: Aie pitié de moi! Mais il avait aussi crié vers d'autres hommes, dont il espérait l'aumône en argent. Il pouvait crier à tous ceux qui passaient près de lui: Aie pitié de moi! Voilà pourquoi le Seigneur veut que l'aveugle exprime clairement et devant tous, ce qu'il veut obtenir du Christ.

*Seigneur, que je recouvre la vue!* C'est par ces mots que Bartimée répond à la question posée par le Christ. *Que je recouvre la vue!* Vous remarquerez qu'en s'approchant du Christ, Bartimée ne l'appelle plus ni Jésus ni Fils de David, mais Seigneur. Quand il est proche du Christ, il prend conscience qu'il s'agit de Jésus le Seigneur. Il en est de même pour tous les fidèles: de loin, le Christ leur apparaît comme un homme, mais un grand homme. De loin, nous L'appelons de Son nom d'homme et parlons de Son origine terrestre. Mais en nous rapprochant de Lui, en sentant Son souffle puissant et vivifiant, alors seulement nous comprenons qu'Il est d'origine divine, qu'Il n'est pas de ce monde, qu'Il vient de l'éternité visiter les voyageurs dans le temps, et qu'Il est en vérité le Seigneur. *Seigneur, que je recouvre la vue!* dit la voix tremblante de l'aveugle Bartimée. *Jésus lui dit: «Recouvre la vue; ta foi t'a sauvé». Et à l'instant même, il recouvra la vue et il Le suivait en glorifiant Dieu* (Lc 18, 42-43). Une seule parole puissante: *Recouvre la vue!* et l'aveugle Bartimée recouvrit la vue.

Il ne s'agit nullement d'une suggestion de magicien, comme le prétendent de nombreux esprits charlatans de notre époque. Il s'agit d'une forte parole divine qui, aussitôt prononcée, se trouve accomplie. De même que, 'au début de la Création, *Dieu dit*: « *Que la lumière soit* » et *la lumière fut* (Gn 1, 3). La suggestion est utilisée par les renards devant les poules, non par Dieu devant les hommes. Car si un tel miracle est expliqué par le recours à la suggestion par les aveugles en esprit qui ne supportent pas la toute-puissance et la proximité de Dieu, alors c'est aussi par la suggestion qu'on devrait expliquer la flétrissure du figuier à la suite d'une parole du Christ, de même que l'apaisement de la tempête sur les flots et l'arrêt du vent à la suite d'un mot du Christ. On ne peut même pas concevoir que quelqu'un puisse, par suggestion, flétrir un arbre en un instant, apaiser des éléments inanimés comme la mer ou le vent. Qui a jamais eu un pouvoir de suggestion sur les vents et la tempête ?

*Ta foi t'a sauvé!* C'est pour apprendre l'humilité et la docilité que le Seigneur Jésus prononce ces mots. C'est ainsi qu'Il s'exprimait souvent devant ceux qui venaient d'être guéris de maladies terribles. C'est ainsi qu'Il a parlé à la femme hémorroïsse, qui avait pendant douze ans souffert d'hémorragies et qui fut guérie en touchant le manteau du Christ: *Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée!* (Mt 9, 22). Quelle foi a pu aider tant de possédés guéris par le Seigneur? Quelle foi a pu aider à la résurrection du fils de la veuve de Naïn, quand le Seigneur a ressuscité un enfant de façon soudaine, alors que personne ne l'avait réclamé ni ne s'y attendait? Et le Seigneur n'a-t-Il pas ressuscité Lazare, non grâce à la foi de Marthe et Marie, mais à l'encontre de leur suspicion? Le fait de donner la vue à l'aveugle Bartimée correspond donc à l'accomplissement de la puissance du Christ, mais le Seigneur veut imputer cet acte à la foi de Bartimée, afin de nous enseigner l'humilité et la docilité, d'écraser ainsi la tête de l'orgueil satanique chez certains hommes qui donnent des pièces à un aveugle et en tirent gloire dans leur cœur comme s'ils avaient fait quelque chose de très grand. C'est dans le même esprit que s'exprime l'apôtre Paul: *N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi* (Ph 2, 3). En disant ces mots à Bartimée, le Christ veut aussi rendre hommage à la dignité de l'homme; Il souhaite montrer que les hommes sont conviés à collaborer avec Dieu pour le bien général. Hommes, si vous voulez savoir en quoi vous pouvez collaborer avec Dieu, alors sachez que cela réside dans la foi dans le Christ Seigneur. C'est la seule chose qui vous est demandée, et la

seule chose que vous pouvez faire. Ayez la foi et Dieu accomplira pour vous ce que vous souhaitez, grâce à votre foi.

*Et à l'instant même, il recouvra la vue et il le suivait en glorifiant Dieu!* Dès qu'il eut ouvert les yeux, Bartimée vit le Seigneur Jésus devant lui. Heureux soit-il : en ouvrant les yeux, il a vu le sujet le plus digne d'être regardé ! Il ne pouvait détourner ses yeux de Lui, de Sa beauté et de Sa noblesse ; comme cloué à Lui, il Le suivit. Que pouvait-il regarder d'autre, en effet ? La sale cité de Jéricho, son sombre lieu de souffrances ? Ou l'herbe qui allait se faner ? Ou les nuages qui allaient se disperser ? Ou le bétail promis à l'abattoir ? Ou les hommes qui se dépêchent de façon irrépressible vers la tombe et la corruption ? Ou tout ce monde bariolé qui naît dans la douleur, vit dans la souffrance et meurt dans la souffrance, dans l'attente de la fin et du tombeau ? Non, Bartimée dévisageait Jésus l'immortel, plus puissant que le monde entier, plus fort que le tombeau et plus puissant que toutes les forces infernales, et son regard était resté fixé sur Lui. Tout ce que l'œil peut voir dans le monde doit servir de repère en vue de la vision la plus douce, la vision de Dieu. Si cela ne sert pas à cela, alors cela lui sert de jalon sur la route des ténèbres spirituelles et de la déchéance ultime. Dès qu'il put voir, Bartimée vit Dieu sans aucune médiation de la nature, et alors il ne voulut plus regarder autre chose. Pourquoi regarder le visage de la mort, quand il a vu Celui qui ne peut être corrompu ? Pourquoi regarder l'éphémère quand il se tient aux côtés de l'Éternel ? Pourquoi s'occuper de choses impuissantes de ce monde, quand il est accroché au Tout-puissant ? *Et il le suivait en glorifiant Dieu!* Ses yeux dirigent dorénavant ses lèvres, ses jambes, tout son corps et toute son âme. En voyant le Christ vivant, il sait maintenant à quoi sa bouche doit servir : glorifier Dieu. Et il se met à glorifier et à louer Dieu. Ainsi Bartimée n'a pas utilisé ses yeux pour se livrer à la débauche et tomber dans la déchéance, mais à faire ce pour quoi Dieu a donné des yeux à l'homme : voir la grandeur et la gloire de Dieu. Et toute la multitude de gens qui était là et qui avait vu ce miracle glorieux, louait Dieu. Le don que le Seigneur Jésus avait accordé à Bartimée se répandit vite à beaucoup d'autres, et un grand nombre de ceux qui doutaient et étaient incrédules, aveuglés par la suspicion et l'incrédulité, ouvrirent leurs yeux spirituels et se mirent à glorifier Dieu.

Tout ce qui s'est produit avec l'aveugle Bartimée, se produit de nos jours avec de nombreux aveugles quand ils ont recouvré leur vue spirituelle. Ils se mettent alors à suivre le Christ et ne regardent nulle part ailleurs. Ils louent Dieu et ne veulent louer rien d'autre.

Ah, quel hôpital que ce monde ! Et le plus grand nombre de malades dans cet hôpital sont des aveugles. Le seul Médecin de cet hôpital est le Christ Seigneur. Ah, que ce monde ressemble à la route pleine de poussière de Jéricho, et quelle multitude sombre se hâte sur cette route ! Mais un seul marche au milieu de cette foule, qui peut donner la vue à tous les aveugles. C'est le Christ Seigneur. Un aveugle physique, Bartimée, se retrouva au milieu de cette foule d'aveugles spirituels. Telle est la véritable proportion encore de nos jours. Aujourd'hui encore, le nombre d'aveugles physiques est extrêmement réduit par rapport au nombre énorme d'aveugles spirituels, auxquels les aveugles physiques ne servent que comme une mise en garde vivante, une image vivante et un diagnostic vivant. Mais au fur et à mesure qu'augmente le nombre d'aveugles spirituels, augmente aussi celui des aveugles physiques. La culture européenne peut cacher tous les aveugles physiques dans les hôpitaux, mais elle ne peut pas diminuer leur nombre. Elle peut les enfermer entre des murs afin que le monde ne les voie pas, mais ce sera alors pire pour le monde ! Les innombrables aveugles spirituels ne pourront pas alors voir, aux coins des rues des villes et aux carrefours des villages, l'image de leur âme et lire le diagnostic de leur maladie spirituelle.

Après avoir quitté Jéricho pour se rendre à Jérusalem, le Seigneur Jésus fut tué par des aveugles spirituels, Hérode, Pilate et Caïphe, et par une multitude aveugle de dignitaires et de scribes. Mais Son tombeau n'a pu Le garder que trois jours, puis dut Le relâcher. Il fut en mesure d'ordonner à la terre de Le relâcher du tombeau, comme Il avait ordonné à la cécité de Bartimée de disparaître des yeux de Bartimée : et Son tombeau est devenu comme un œil brillant pour l'ensemble du monde. Le Seigneur est ressuscité et Il marche vivant de nos jours, invisible pour des yeux de chair, mais visible pour les yeux spirituels des hommes ; Il marche sur la route poussiéreuse de ce monde et attend qu'un aveugle Lui crie au secours : *Seigneur Jésus, aie pitié de moi !* Il est prêt à avoir pitié de quiconque est prêt à crier vers Lui, comme Il a eu pitié de Bartimée. Et quiconque recevra de Lui la vue spirituelle, Le suivra et glorifiera Dieu. Gloire et louange à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen.

## HOMÉLIE POUR LE TRENTE-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

*Évangile sur Zachée le repentant*  
(Lc 19, 1-10)

Celui qui veut voir le Christ, doit en esprit s'élever bien au-dessus de la nature, car le Christ est plus grand que la nature. Une haute montagne se voit plus facilement d'un sommet que de la vallée. Zachée était un petit homme, mais saisi par son envie de voir le Christ, il avait grimpé sur un grand arbre.

Qui veut rencontrer le Christ, doit se purifier, car il va rencontrer le Saint des saints. Zachée était souillé par son amour de l'argent et un caractère impitoyable, mais avant de rencontrer le Christ, il s'était hâté de se purifier en se repentant et en accomplissant des actes charitables.

Le repentir consiste à quitter tous les chemins de traverse foulés par nos pieds, nos pensées et nos envies, pour se retrouver sur une route nouvelle, la route du Christ. Mais comment un homme pécheur peut-il se repentir tant qu'il n'a pas rencontré Dieu dans son cœur et n'a pas eu honte de lui-même ? Avant de voir le Christ de ses yeux, le petit Zachée l'avait rencontré dans son cœur et avait eu honte de toutes les routes qu'il avait empruntées.

Le pécheur se complait longtemps, très longtemps, dans l'illusion, précisément jusqu'au moment de ressentir la douleur d'une telle illusion. Cette douleur mène au désespoir et au suicide, à moins de ressentir en même temps la honte et la crainte de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que cette douleur de l'illusion ne s'avère pas funeste, mais salutaire. Le bienheureux Augustin a ressenti d'abord la douleur de l'illusion, qui lui aurait tué l'âme comme le corps s'il n'avait pas été rapidement rattrapé par la honte et la crainte de Dieu.

Le repentir est la prise de conscience soudaine de sa lèpre spirituelle et l'appel au secours pour trouver un remède et un médecin. C'est comme

quand un homme aux cheveux noirs, qui ne s'était pas regardé depuis longtemps dans la glace, s'arrête soudain devant un miroir et découvre que ses cheveux sont tout blancs ! Ainsi, un pécheur non repenté croit pendant longtemps et affirme qu'il possède une âme saine et infaillible jusqu'au jour où soudain, ses yeux spirituels s'ouvrent et il voit son âme toute rongée par la lèpre. Mais comment va-t-il voir la lèpre dans son âme, sans se regarder dans un miroir ? Et où se trouve un tel miroir ? C'est le Christ qui est ce miroir, où chacun se voit tel qu'il est. Ce miroir unique a été donné à l'humanité afin que les hommes puissent s'y regarder et se voir tels qu'ils sont. Car en Christ, dans le miroir le plus pur, chacun se voit malade et laid, mais voit aussi sa belle image originelle, tel qu'il était et tel qu'il devrait être encore. Le pécheur Zachée, en apparence sain et avec une bonne mine, après avoir entendu parler du Seigneur Jésus, réalisa combien il était lépreux au fond de lui-même, et ressentit alors un mal terrible pour lequel il n'y avait pas de médecin sur cette terre en dehors du Christ Lui-même.

Le repentir est le début de la guérison de l'illusion, le début de la soumission à la volonté de Dieu. En vivant selon sa propre volonté, l'homme descend rapidement de sa dignité royale au niveau de l'étable où vit le bétail et de la tanière des bêtes sauvages. Jamais un homme sur terre n'a pu se déplacer selon sa volonté et rester un homme. Être un homme ne signifie pas vivre de façon arbitraire ; être un homme signifie se soumettre totalement à une volonté supérieure, la volonté visionnaire et infaillible de Dieu. Dans les foyers où règnent la folie et les gémissements, ne vivent que ceux qui le veulent bien. Leur corps n'est que ténèbres et grincements de dents, à l'image de leur âme. L'arbitraire ouvre la porte aux vers infatigables qui rongent le corps et l'âme du pécheur. Se repentir, c'est découvrir la multitude des vers en soi. Ah, que de vers se sont installés en moi ! Mais qui va m'aider à me débarrasser de tous ces vers dégoûtants qui grouillent en moi ? C'est ce qu'implore le pécheur terrifié quand il a recouvré la vue et qu'il voit tout ce qui vit en lui.

L'évangile de ce jour décrit un pécheur repenté, le petit Zachée, qui s'est hissé en haut d'un arbre afin de voir le Christ de tout en haut, qui s'est purifié en se repentant, afin de rencontrer le Christ très pur, et qui a été guéri de la lèpre spirituelle qui l'avait poussé vers l'amour de l'argent et l'absence de pitié, par la force du Christ tout-puissant. Le Seigneur a converti de nombreux pécheurs en repentis ; Il a trouvé et sauvé de nombreuses âmes perdues ; Il a retrouvé de nombreux égarés et les a

ramenés sur le droit chemin. La Providence a voulu que l'Évangile ne fit mention que de quelques exemples de repentis, mais ils sont typiques et pleins d'enseignement pour toutes les générations d'hommes. L'exemple de la femme pécheresse montre la lèpre que constituent la débauche et la guérison de cette lèpre. L'exemple de Zachée montre la lèpre que constitue l'amour de l'argent et la guérison de cette lèpre. L'exemple du brigand repentis sur la croix montre la possibilité et le caractère salutaire des repentis de ceux qui ont transgressé le plus, même à l'heure de mourir. Tout cela, ce sont des exemples de repentis pleins d'espérance, qui mènent à la vie. Tout cela, ce sont des types de repentis, exposés devant nous, afin que nous puissions, selon notre situation de pécheurs, savoir choisir la voie et le mode de notre propre salut. Mais il existe des repentis funestes et mortels, sans espoir et suicidaires. Tel était le repentir de Judas le traître: «*J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent... Il se retira et s'en alla se pendre*» (Mt 27, 4-5). Un tel repentir, qui conduit au désespoir et au suicide, n'est pas un repentir chrétien béni, mais l'exaspération de Satan contre lui-même, contre le monde et la vie, le dégoût satanique de soi, du monde et de la vie. Mais arrêtons-nous aujourd'hui sur l'exemple merveilleux du repentir salutaire du petit Zachée, dont parle l'évangile de ce jour.

*Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Et voici un homme appelé du nom de Zachée; c'était un chef de publicains, et qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycamore pour voir Jésus, qui devait passer par là* (Lc 19, 1-4). Cela se passait à l'époque où le Seigneur accomplit un autre miracle à Jéricho, en permettant à l'aveugle Bartimée de recouvrer la vue. Mais ce que le Seigneur accomplit avec Zachée, constitue un miracle non moins important que la guérison de cet aveugle. À Bartimée, Il a ouvert ses yeux charnels, tandis qu'Il a ouvert ses yeux spirituels à Zachée. À Bartimée, Il a enlevé la cécité des yeux, et à Zachée Il a enlevé la cécité de l'âme. À Bartimée Il a ouvert des fenêtres pour voir les miracles de Dieu dans le monde matériel, et à Zachée Il a ouvert des fenêtres pour voir les miracles de Dieu dans le monde céleste, spirituel. Le miracle accompli sur Bartimée s'explique par le miracle accompli sur Zachée. L'accession à la vue physique doit servir à l'ouverture de la vue spirituelle. Chaque miracle accompli par Dieu avait d'abord un but spirituel, qui consistait principalement à ouvrir la vue spirituelle à l'humanité aveuglée, afin qu'elle se rende compte de la présence de Dieu,

de la puissance de Dieu et de la miséricorde de Dieu. Cet objectif a été réalisé en partie, par exemple lors de la guérison de dix lépreux; car un seul d'entre eux, guéri physiquement, le fut aussi spirituellement et revint en rendre grâces au Seigneur (Lc 17, 12-20). Mais dans le cas de l'aveugle Bartimée, cet objectif fut atteint totalement. Après avoir recouvré sa vue physique grâce à la parole de Dieu, l'aveugle Bartimée put aussi voir en esprit, car il reconnut aussitôt la présence de Dieu, la puissance de Dieu et la miséricorde de Dieu – *et à l'instant même il recouvra la vue, et il Le suivait en glorifiant Dieu* (Lc 18, 43). Non seulement Bartimée put voir, mais de nombreux autres se mirent à voir spirituellement en voyant le miracle accompli par le Seigneur sur Bartimée, car il est dit que *tout le peuple, voyant cela, célébra les louanges de Dieu* (Lc 18, 43). Il est probable que ce miracle a influencé également le publicain Zachée, afin que s'ouvre sa vue spirituelle. Il est indubitable toutefois que lui-même avait auparavant beaucoup entendu parler des actions prodigieuses et de la personnalité extraordinaire du Seigneur Jésus, ce qui avait fait naître en lui une envie irrésistible de Le voir, l'obligeant à se pousser pour être au-devant de la multitude de gens, de taille plus haute que la sienne, et même à grimper sur un arbre, dans le seul but de réaliser son souhait. Les publicains étaient considérés comme de grands pécheurs impurs, car ils faisaient payer les impôts dus par les gens à l'État; en ces occasions, ils se livraient dans le peuple à des exactions impitoyables à leur profit. C'est pourquoi les publicains étaient mis au même niveau que les païens (Mt 18, 17). Si les publicains en général avaient pareille réputation, on peut imaginer à quel niveau de détestation étaient placés les chefs des publicains! Or, le petit Zachée était précisément l'un de ces chefs de publicains; il était également riche, ce qui faisait qu'il était à la fois méprisé et envié. Le mépris et l'envie, ce sont deux murs proches entre lesquels l'âme d'un pécheur riche se faufile au cours de cette vie. Mais dans le pécheur Zachée, l'homme Zachée s'était réveillé; il s'était dressé contre le pécheur qu'il était et s'était dépêché de toutes ses forces pour se mettre en avant et en hauteur, afin de voir le Christ, voir l'homme sans péché, voir son prototype intact de toute souillure et très pur. Zachée grimpa donc sur un sycomore aux larges ramifications et tout en paliers, qui se trouvait au bord de la route où devait passer le Seigneur.

*Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit: « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi. » Et vite il descendit et Le reçut avec joie* (Lc 19, 5-6). Ces mots pourraient laisser penser que ce n'est pas

Zachée qui vit en premier le Christ, mais que ce fut le Seigneur qui le vit. *Jésus leva les yeux et lui dit...* Grâce à Sa vue spirituelle, le Seigneur avait vu Zachée bien auparavant, mais Ses yeux physiques le virent quand Il fut *arrivé en cet endroit*. Le petit Zachée s'était échappé de la foule et avait grimpé sur un arbre, mais le Seigneur l'avait aperçu dans la foule avant que lui-même vit le Seigneur du haut de l'arbre. Ah, comme le Seigneur notre Dieu est visionnaire! Il nous voit même quand nous ne nous l'imaginons pas. Quand nous Le recherchons en faisant tous les efforts possibles, afin de Le trouver et de Le voir, Il se tient près de nous et nous observe. Toujours, Il nous voit avant que nous ne Le voyions. Si nous dirigeons notre regard spirituel comme Lui-même le fait, en quête de Lui, ne souhaitant que Lui, alors Il s'écrierait publiquement et nous appellerait par notre nom, afin que nous descendions des falaises périlleuses que sont nos raisonnements et que nous nous posions dans Son cœur, c'est-à-dire dans notre véritable maison. Alors le Seigneur dira à chacun de nous: *il me faut aujourd'hui demeurer chez toi*. Car quand l'esprit humain descend dans le cœur et qu'il s'y purifie en larmes tout en s'offrant au Dieu vivant, alors le cœur devient le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. Tel est le sens intérieur ou spirituel de cet événement.

*Et vite il descendit et Le reçut avec joie*. Comment ne se hâterait-il pas à l'appel de la voix qui fait revivre les morts, arrête les vents, apaise les possédés et fait fondre en larmes les cœurs endurcis des pécheurs? Comment n'accueillerait-il pas Celui qu'il voulait seulement regarder de loin à la dérobée? Et comment ne se réjouirait-il pas avec une joie indicible, quand il Le voit dans sa maison, où nul sinon des pécheurs de mauvaise réputation, n'aurait osé poser le pied? Mais c'est ainsi que le Seigneur montre toute Sa tendresse, accorde les dons qu'Il prodigue. Il remplit de poissons les filets de pêcheurs désespérés, au point de déchirer les filets; Il nourrit de façon abondante des milliers d'hommes affamés dans le désert, au point que de nombreux paniers restaient pleins; Il accorde aux malades qui demandent de l'aide, la santé non seulement physique mais spirituelle. Aux pécheurs et pécheresses, Il n'accorde pas le pardon de certains péchés tout en en retenant d'autres, mais Il leur pardonne tout. Partout, il s'agit de gestes royaux, de miséricorde royale, de faste royal dans la façon de donner! C'est également le cas dans l'évangile de ce jour: Zachée souhaite seulement Le voir, mais Lui ne se laisse pas seulement voir, Il se dépêche d'interpeller Zachée en premier et Il pénètre même dans sa maison: ainsi se comporte le Seigneur. Et voici comment

se comportent les hommes pécheurs ordinaires, pleins de vanité et à l'honnêteté autoproclamée :

*Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : « Il est allé loger chez un homme pécheur ! » (Lc 19, 7).* Ah, quel malheur pour les hommes quand la langue est plus rapide que la raison ! L'âme malveillante et l'esprit affaibli, ces gens hurlent, dénigrent et bougonnent avant d'avoir réfléchi au sujet du projet du Seigneur Jésus et songé à l'éventualité d'un changement dans le cœur du pécheur Zachée. Avec leur jugement à l'emporte-pièce, ils pensent que le Seigneur Jésus est entré dans la maison de Zachée sans savoir quel pécheur il était. C'est ainsi que les pharisiens jugeaient sommairement, quand le Seigneur autorisa une femme pécheresse à Lui laver les pieds : *À cette vue, le pharisien qui L'avait convié se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse ! » (Lc 7, 39).* C'est ainsi que jugent encore aujourd'hui tous ceux qui réfléchissent avec leur intelligence sensible et évaluent les hommes selon leur apparence, sans connaître les profondeurs de la miséricorde divine et du cœur humain. Le Christ a dit à plusieurs reprises qu'Il était venu dans ce monde à cause des pécheurs, et surtout à cause des plus grands pécheurs. De même qu'un médecin ne se hâte pas de se rendre auprès des gens en bonne santé mais de ceux qui sont malades, de même le Seigneur se hâtait, non auprès de ceux qui étaient dans le droit fil de la justice, mais de ceux qui étaient malades du péché. L'Évangile ne dit pas que le Seigneur a rendu visite à un juste quelconque de Jéricho, mais qu'Il s'est hâté de se rendre dans la maison du pécheur Zachée. Tout médecin sensé n'agit-il pas ainsi en arrivant à l'hôpital ? Ne se dépêche-t-il pas d'abord de voir les malades les plus graves ? La terre entière représente un grand hôpital, bondé de malades contaminés par le péché. Tous les hommes sont malades, en comparaison de la santé du Christ ; tous impuissants par rapport à la puissance du Christ ; tous laids à côté de la beauté du Christ. Mais parmi les hommes, il y a des malades et d'autres qui le sont encore plus, des impuissants et d'autres qui le sont encore plus, des laids et d'autres qui le sont encore plus. Les premiers sont appelés justes, les seconds, pécheurs. Le Médecin céleste, qui n'est pas venu sur terre pour se divertir mais afin de guérir rapidement et sauver ceux qui étaient contaminés, s'est hâté de venir d'abord auprès de ceux qui étaient le plus contaminés. C'est pourquoi Il s'est nourri et a bu avec des pécheurs ; c'est pourquoi Il a autorisé que des pécheresses pleurent à Ses pieds ; c'est pourquoi Il est entré sous le toit du pécheur Zachée.

D'ailleurs, ce Zachée, au moment où il a fait la rencontre du Christ, n'était pas, loin s'en faut, l'homme le plus contaminé à Jéricho. Son cœur s'était soudain transformé, et il était ainsi devenu un juste beaucoup plus sain, plus puissant et plus beau que ceux qui bougonnaient et dénigraient. Car il s'était repenti pour tous ses péchés et son cœur s'était soudain transformé. Le fait que son cœur ait été transformé, est illustré par ce qui suit : *Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : « Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple »* (Lc 19, 8). Qui avait réclamé cela de lui ? Personne. Qui l'a accusé d'avoir pris quelque chose à autrui ? Personne. Seule la présence du Seigneur très pur et infaillible avait été ressentie par Zachée comme une accusation à son égard, et cette seule présence, sans paroles, confession ni explication, l'avait poussé à accomplir ce geste. Un cœur de repenti se fait comprendre sans paroles de Dieu. Dieu révèle rapidement au repenti ce qu'il doit faire. À peine l'homme s'est-il repenti de tout son cœur à cause de ses péchés, que Dieu le pousse aussitôt avec Sa force à créer les fruits du repentir. Déjà saint Jean le Précurseur avait montré aux hommes toute la méthode du repentir sincère. Il avait d'abord appelé les hommes à se repentir : *Repentez-vous !* puis il leur avait dit aussitôt après : *Produisez donc un fruit digne du repentir !* (Mt 3, 2-8). Voici un pécheur qui adopte rapidement cette méthode et la mène à bien ! Après avoir entendu parler du Seigneur Jésus, Zachée s'est insurgé contre lui-même et a été sincèrement dégoûté par son état de pécheur ; et maintenant quand le Médecin très doux lui a accordé une telle attention et qu'il est entré dans sa maison, il produit les fruits du repentir. Il connaît son mal principal, et aussitôt il utilise le remède principal contre cette maladie. L'amour de l'argent est la maladie de Zachée ; la miséricorde en est le remède. Déjà les anciens disaient : *Qui aime l'argent ne se rassasie pas d'argent* (Qo 5, 9). Zachée aimait l'argent et avait jusque là amassé de l'argent de différentes façons, et surtout de façon pécheresse. C'est une maladie qui mène irrésistiblement l'homme à la déchéance. C'est un feu qui se propage d'autant plus vite que la richesse se multiplie. Il n'y a pas de somme d'argent qui puisse rassasier celui qui aime l'argent. De même que le feu est incapable de dire : « Ne jetez plus de bois sur moi, c'est assez ! », de même la passion de l'argent est incapable de dire : « Assez ! » D'une telle passion, l'homme ne peut se sauver tout seul. Elle ne peut être éteinte qu'avec la présence de Dieu qui introduit la honte et la peur dans le cœur de l'homme, et au-delà de la honte et de la peur, l'accès à quelque chose de meilleur que l'argent

et l'or. Sans la présence du Christ, Zachée aurait passé sa vie de pécheur comme tous les autres publicains ; il serait mort méprisé, maudit et oublié. Jamais son nom n'aurait été mentionné dans l'Évangile sur cette terre, ni dans le Livre des vivants dans le ciel. Mais la présence du Seigneur vivant a vivifié son âme, jusque-là engourdie par la passion de l'argent, faisant de lui un homme nouveau, régénéré et ressuscité des morts. Cet enseignement immortel s'adresse à tous les hommes : aucun mortel ne peut se sauver de sa maladie pécheresse sans l'aide du Seigneur Jésus.

Mais regardez comment Zachée confesse son péché. Il ne dit pas : Seigneur, je suis un pécheur ! Il ne dit pas non plus : L'amour de l'argent est ma maladie ! Non, en présentant les fruits de son repentir, il confesse à la fois son péché et sa maladie. *Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres !* (Lc 19, 8). N'est-ce pas la confession publique que la richesse est sa passion ? *Et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple* (Lc 19, 8). N'est-ce pas la confession publique que sa richesse a été acquise par des voies pécheresses ? Il n'a pas dit auparavant au Seigneur : je suis pécheur et me repens ! Il l'a tacitement confessé au Seigneur en son cœur, et le Seigneur a tacitement recueilli sa confession et son repentir. Pour le Seigneur, il est plus important que l'homme reconnaisse et confesse sa maladie dans son cœur et implore Son aide, plutôt que de le faire par la parole. Car la bouche peut proférer des mensonges, mais le cœur ne ment pas. Regardez ensuite comment Zachée rachète son péché et les efforts qu'il accomplit de son côté pour aller vers la lumière et sortir de l'ombre de la passion funeste de l'argent ! Il propose immédiatement la moitié de ses biens aux pauvres, lui qui jusque-là avait chéri chaque somme reçue qu'il cherchait à dissimuler des yeux des hommes ; il n'avait jamais connu le plaisir de donner ! Mais ce n'est pas tout. Il lutte de toutes ses forces pour réparer et remédier aux injustices faites aux hommes, et propose de rendre le quadruple à chacun de ceux à qui il a pris quelque chose injustement. La loi de Moïse se comporte de façon beaucoup plus clémentine envers les pécheurs que Zachée envers lui-même. La loi de Moïse dit : *Si un homme ou une femme commet quelqu'un de ces péchés par lesquels on frustre le Seigneur, cette personne est en faute. Elle confessera le péché commis, et restituera la somme dont elle est redevable, majorée d'un cinquième. Elle la restituera à celui envers qui elle est en faute.* (Nb 5, 5-7). C'est ce qui était prescrit pour ceux qui reconnaissaient leurs péchés. En reconnaissant son péché, Zachée était donc tenu, selon la loi, à rendre à chacun de ceux qu'il avait spoliés, la somme spoliée majorée

d'un cinquième. Or Zachée agit envers lui-même plus durement que ce qui était prévu par la loi ; il veut s'appliquer à lui-même une disposition législative prévue pour les voleurs et les aigrefins, qui ne reconnaissent pas leurs méfaits après avoir été arrêtés sur le lieu de leur forfait ; il veut rendre le quadruple à tous ceux qu'il aura spoliés de quelque façon (Ex 22). C'est ainsi que tout véritable repentir devient miséricordieux envers autrui et impitoyable envers lui-même.

*Et Jésus lui dit : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham »* (Lc 19, 9). Telle fut la réponse du Seigneur Jésus au repentir sincère du petit Zachée, à sa joie spirituelle et aux fruits de son repentir qu'il venait de montrer. Les paroles finales de ce récit : *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (Lc 19, 10), sont la réponse du Christ aux sages à courte vue qui hurlaient et étaient en colère contre le Christ parce qu'Il était entré dans la maison d'un pécheur. Pendant qu'ils marchaient dans la rue en direction de la maison de Zachée et qu'ils bougonnaient et criaient contre cette visite indécente, le Seigneur gardait le silence et attendait. Qu'attendait-Il ? Il attendait que fussent complètement dévoilés les cœurs de ceux qui murmuraient et le cœur du repentir Zachée ; Il laissait le démon du mal parvenir au sommet de sa jubilation, pour que sa déchéance fût plus visible et évidente aux yeux de tous. Telle est la méthode de Dieu pour vaincre. Dieu ne se dépêche jamais, lors de Sa première rencontre avec le mal, de montrer la faiblesse du mal et Sa propre puissance ; Il attend que le mal s'élève dans son arrogance jusqu'aux nuages, avant que d'un souffle Il ne le disperse dans le néant. Le mal est si dérisoire devant la puissance divine que si Dieu ne laissait pas le mal croître jusqu'au maximum de ses possibilités avant d'apparaître alors avec toute Sa puissance, les hommes ne se rendraient jamais compte de l'évidence de la puissance divine. Après avoir laissé se manifester les forces infernales et terrestres sur le Golgotha, le Tout-Puissant a, aussitôt après, montré à l'enfer comme à la terre Sa force inopinée lors de la Résurrection. Le Seigneur utilise la même méthode avec Zachée. Il chemine paisiblement vers la maison de Zachée ; les hurleurs hurlent, les bougonneurs bougonnent, les dénigreur déminent, mais Lui se tait et marche. Il pénètre dans la maison de Zachée ; les justes auto-proclamés restent en dehors de la demeure du pécheur par crainte de se souiller ; les vociférateurs continuent à hurler plus fort, les bougonneurs à murmurer et les railleurs à se moquer. Ainsi le triomphe du mal atteint son apogée. Tous ceux qui crient, bougonnent

et se moquent, sont déjà persuadés qu'ils ont tout à fait raison et que le Christ a tort, qu'ils connaissent bien le pécheur Zachée et que le Christ ne le connaît pas, qu'eux s'en tiennent fermement à la loi alors que le Christ a transgressé la loi en franchissant le seuil de la maison du pécheur, qu'ils ne se laissent pas abuser tandis que le Christ a été abusé! D'où la conclusion logique pour eux, qui est que le Christ n'est pas un maître véritable, ni un prophète, ni le Messie; car s'Il l'avait été, Il aurait su qui était Zachée et ne serait pas entré sous son toit. Par conséquent: nous, habitants de Jéricho, avons fait tomber Jésus-Christ dans un piège et nous allons maintenant sauver le monde d'une grande illusion selon laquelle Il serait le Messie et le Fils de Dieu! C'est un triomphe, c'est une victoire, c'est la montée du mal jusqu'aux nuages. Et pendant tout ce temps, Zachée est en train de devenir un homme meilleur et nouveau. Le Seigneur, qui se préoccupe moins de la masse bariolée et maléfique que de la régénération du cœur de Zachée, reste calme, et attend que tout soit terminé pour prendre la parole. Quand le mal fut monté jusqu'aux nuages et que toute la moisissure coriace fut retombée du vieux cœur du pécheur, alors Zachée ouvrit la bouche et prononça devant tous une parole inattendue pour toute l'assistance à l'exception du Christ: *Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres!* N'est-ce pas là un coup de tonnerre inattendu qui disperse les nuages hautains? Pourquoi vous taisez-vous soudain, habitants de Jéricho? Pourquoi ne criez-vous pas, ne bougonnez-vous pas et ne vous moquez-vous pas? Pourquoi les mots s'étranglent-ils dans votre gorge? Qui s'est trompé: le Christ ou vous? Qui a mieux connu Zachée: vous ou le Christ? Qui est maintenant plus juste: vous ou Zachée?

Comme le Seigneur est tendre et doux! Comme un agneau innocent, Il se tient cette fois encore parmi les hommes, au milieu de loups invisibles. Comme Il est paisible et sûr de Sa victoire, maintenant comme toujours! Comme Il attend sereinement son tour! Quand vient Son tour, Il s'adresse d'abord au malade pour lequel Il a quitté Sa route pour entrer dans sa maison: *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison!* C'est par ces mots que le Médecin céleste donne l'assurance au malade qu'il a été guéri et qu'il est prêt à quitter l'hôpital pour venir parmi les gens en bonne santé. La cécité a été enlevée de son âme, de même que des yeux de Bartimée, et le voilà maintenant capable de se déplacer librement sur la route de la justice et de la miséricorde. Mais afin que cette assurance soit encore plus claire pour tous ceux qui se tiennent tout autour, le Seigneur ajoute: *parce*

que lui aussi est un fils d'Abraham! Un fils véritable d'Abraham, en esprit et en vérité, et non pas seulement par le nom et le corps, comme les autres qui se vantaient de leur filiation à Abraham, uniquement par le nom et le corps! Abraham était un philanthrope craignant Dieu, ayant le sens de l'hospitalité, n'aimant pas l'argent, fidèle, doux et plein de joie dans le Saint-Esprit. Tel était devenu le petit Zachée. Abraham, en raison de ses bonnes actions éminentes, était le fondateur spirituel de tous les justes. Voilà comment Zachée, par le repentir, devient son descendant véritable, son fils en esprit. C'est ce que le Seigneur annonce, pour le réconfort de Zachée et pour faire réfléchir ses accusateurs. Et à ces derniers, Il proclame: *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (Lc 19, 10). Ce qui signifie qu'Il est venu rechercher par leur nom les pécheurs que nul ne recherche et que tous rejettent, et sauver ceux que le monde et eux-mêmes considèrent comme perdus. Car le Grand Héros est descendu du ciel pour sauver les lépreux et les aveugles, les possédés et les paralysés, et ressusciter les morts des tombeaux. Le Seigneur a dit: *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs* (Mt 9, 13; 1 Tm 1, 15). Ah, frères, savez-vous que cette parole s'adresse aussi à nous? Savez-vous que nous aussi nous sommes des pécheurs pour lesquels le Seigneur-Héros est descendu sur la terre? Un amour indicible l'a fait descendre du ciel sur la terre parmi nous, afin de rechercher ceux qui sont perdus et sauver les pécheurs. Ah, observez donc comment le petit Zachée, dans son désir de voir le Seigneur, est devenu grand. Mais voici maintenant que le Christ s'approche de nous comme jadis de Zachée, entouré par une multitude populaire, une multitude innombrable de justes et de bougons. Toute l'histoire des hommes depuis deux millénaires, bruisse autour de Lui et nous domine. N'entendez-vous pas les murmures et les bruissements? Tout ce passé s'avance vers vous et sur vous. Et au milieu de la masse innombrable, chemine l'humble Seigneur et Sauveur. Dépêchez-vous de monter sur une hauteur afin de voir le Seigneur. Tout le reste qui a été et qui est, n'est pas tellement digne d'être regardé. Élevez-vous de la route boueuse où vous pataugiez jusqu'à présent, et montez sur un grand arbre: Il vous rencontrera sans aucun doute. Ah, béni soit celui qui sera interpellé par la voix la plus suave, dont la douceur enivre les anges!

En vérité, le repentir est la première marche sur l'échelle qui mène au Royaume de Dieu. Personne n'a jamais pu mettre le pied sur la seconde marche sans avoir franchi la première. Dans le vide de cette existence, le repentir est la première et la seule façon régulière de frapper à la porte

céleste. Vous pouvez frapper avec vos doigts autant de fois que vous voulez sur les murs d'une maison ; personne ne vous entendra et nul ne vous ouvrira. Mais frappez à la porte et celle-ci s'ouvrira. Se repentir, c'est frapper non contre un mur mais à la porte véritable menant à la lumière et au salut. Celui qui s'est repenti sincèrement et souhaite entrer dans la maison de son Père céleste, a déjà frappé à la seule porte permettant d'entrer dans cette demeure.

L'amour de l'argent rend aveugle ; le Christ seul donne la vue aux aveugles. L'amour de l'argent isole l'homme et l'enchaîne avec des chaînes d'esclave. Le Christ fait sortir celui qui s'est enfermé dans son isolement et l'introduit dans la société des anges, le libère de sa servitude et le rend libre. À tous ceux qui s'élancent pour Le voir, Il se montre ; et à ceux à qui Il se montre, Il révèle et montre tous les mystères du ciel et de la terre, et tous les trésors immenses et impérissables que Dieu a préparés depuis la création du monde pour ceux qui L'aiment. Gloire et louange donc à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, avec Son Père et avec le Saint-Esprit, Trinité unique et indissociable, maintenant et toujours, de tout temps et de toute éternité. Amen

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Homélie pour la fête de l'annonciation.....	17
Première homélie pour la fête de la Nativité.....	29
Deuxième homélie pour la fête de la Nativité.....	41
Troisième homélie pour la fête de la Nativité .....	55
Quatrième homélie pour la fête de la Nativité.....	69
Homélie pour le Dimanche avant la Théophanie .....	83
Homélie pour la Théophanie .....	97
Homélie pour le samedi qui suit la Théophanie .....	109
Homélie pour le Dimanche du publicain et du pharisien .....	121
Homélie pour le Dimanche du fils prodigue .....	131
Homélie pour le Dimanche de carnaval .....	143
Homélie pour le Dimanche de la tyrophagie.....	155
Homélie pour le Premier dimanche du Grand Carême .....	165
Homélie pour le Deuxième dimanche du Grand Carême.....	177
Homélie pour le Troisième dimanche du Grand Carême .....	183
Homélie pour le Cinquième dimanche du Grand Carême .....	195
Homélie pour le Sixième dimanche du Grand Carême .....	209
Homélie pour le Grand Vendredi (vendredi saint) .....	219
Homélie pour Pâques.....	229
Homélie pour le Premier dimanche après Pâques.....	237
Homélie pour le Deuxième dimanche après Pâques .....	253
Homélie pour le Troisième dimanche après Pâques .....	265

Homélie pour le Quatrième dimanche après Pâques .....	277
Homélie pour le Cinquième dimanche après Pâques .....	295
Homélie pour le Sixième dimanche après Pâques (Des saints pères du premier concile œcuménique) .....	311
Homélie pour l'Ascension du Seigneur .....	323
Homélie pour la Pentecôte .....	333
Homélie pour le Premier dimanche après la Pentecôte (Dimanche de tous les saints) .....	345
Homélie pour le Deuxième dimanche après la Pentecôte .....	357
Homélie pour le Troisième dimanche après la Pentecôte .....	365
Homélie pour le Quatrième dimanche après la Pentecôte .....	377
Homélie pour le Cinquième dimanche après la Pentecôte .....	389
Homélie pour le Sixième dimanche après la Pentecôte .....	399
Homélie pour le Septième dimanche après la Pentecôte .....	409
Homélie pour le Huitième dimanche après la Pentecôte .....	419
Homélie pour le Neuvième dimanche après la Pentecôte .....	429
Homélie pour le Dixième dimanche après la Pentecôte .....	441
Homélie pour le Onzième dimanche après la Pentecôte .....	453
Homélie pour le Douzième dimanche après la Pentecôte .....	463
Homélie pour le Treizième dimanche après la Pentecôte .....	477
Homélie pour le Quatorzième dimanche après la Pentecôte .....	489
Homélie pour le Quinzième dimanche après la Pentecôte .....	501
Homélie pour le Seizième dimanche après la Pentecôte .....	515
Homélie pour le Dix-septième dimanche après la Pentecôte .....	527
Homélie pour le Dix-huitième dimanche après la Pentecôte .....	537
Homélie pour le Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte .....	547
Homélie pour le Vingtième dimanche après la Pentecôte .....	557
Homélie pour le Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte ..	567
Homélie pour le Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte ...	579

*TABLE DES MATIÈRES*

679

Homélie pour le Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte ..	593
Homélie pour le Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte..	607
Homélie pour le Vingt-sixième dimanche après la Pentecôte.....	621
Homélie pour le Vingt-septième dimanche après la Pentecôte ....	631
Homélie pour le Vingt-neuvième dimanche après la Pentecôte ...	641
Homélie pour le Trente-et-unième dimanche après la Pentecôte .	651
Homélie pour le Trente-deuxième dimanche après la Pentecôte ..	665

# GRANDS SPIRITUELS ORTHODOXES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Collection dirigée par Jean-Claude Larchet

## HOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES DES DIMANCHES ET JOURS DE FÊTE

Ce volume rassemble soixante homélies de saint Nicolas Vélimirovitch (1881-1956) pour les trois cycles liturgiques majeurs de l'année liturgique : de la Nativité, de Pâques et de la Pentecôte (avec tous les dimanches « après » la fête).

Ces homélies, qui commentent l'évangile du jour, se proposent d'expliquer en détail le contenu du texte. Toujours cependant, elles commencent par des considérations générales en rapport avec le thème principal, qui pourraient suffire à constituer le sermon si l'auteur cherchait seulement à tirer un enseignement spirituel de l'épisode relaté. Ces introductions donnent lieu à des considérations plus personnelles, où l'on reconnaît le style lyrique très caractéristique de celui que l'on a surnommé « le Chrysostome serbe ». Mais la suite est toujours une explication soigneuse, menée pas à pas, de la péricope évangélique. Mgr Nicolas y combine harmonieusement les deux types d'exégèse que connaît la tradition patristique et orthodoxe : d'une part, il s'attache beaucoup à la littéralité du texte, à sa forme, à son contenu historique, au contexte social et religieux, à la psychologie des acteurs ; d'autre part, il voit dans les récits évangéliques des allégories et des symboles, et dégage leur sens moral et spirituel.

On retrouve dans ces commentaires, malgré l'obligation de coller à un texte déjà bien connu, la capacité géniale qu'a l'évêque Nicolas d'avoir une approche sans cesse nouvelle et originale tout en préservant un contenu parfaitement traditionnel. C'est pourquoi ses homélies, bien qu'elles portent sur des textes souvent répétés et souvent commentés, ne donnent jamais une impression de redite, de déjà lu ou de déjà entendu, mais renouvellent, d'une manière vivante et souvent inattendue, notre approche de l'Évangile.

Prix TTC 36 €

[www.lagedhomme.com](http://www.lagedhomme.com)